

LA LANGUE BIJOGO DE BUBAQUE
(GUINÉE BISSAU)

AFRIQUE ET LANGAGE

Collection dirigée par France Cloarec-Heiss

La collection **Afrique et Langage** a pour ambition de permettre aux langues d'Afrique subsaharienne d'être à la fois mieux connues et mieux prises en compte dans les débats théoriques les plus actuels qu'ils soient d'orientation linguistique, culturelle ou cognitive. Elle se propose d'accueillir des ouvrages qui contribueront à faire connaître le patrimoine linguistique et culturel de ce continent tout autant que des synthèses théoriques. Y trouveront donc naturellement leur place des monographies (grammaires et dictionnaires), des ouvrages concernant le développement linguistique (standardisation, terminologie), des analyses et éditions de textes littéraires ou de tradition orale, des études ethnolinguistiques présentant des systèmes conceptuels originaux et leurs implications cognitives aussi bien que des travaux ayant trait à l'histoire et à la genèse des langues.

Déjà paru dans la collection :

1. Bernard CARON éd., 2000, *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, 323 p.
2. Robert NICOLAÏ éd., 2001, *Leçons d'Afrique, Filiations, ruptures et reconstitution de langues, Un Hommage à Gabriel Manessy*, 581 p.

COLLECTION
AFRIQUE ET LANGAGE
3

LA LANGUE BIJOGO DE BUBAQUE
(GUINÉE BISSAU)

GUILLAUME SEGERER

SOMMAIRE

Avant-propos	7
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	9
Le terrain	9
Situation géographique. Aperçu historique. Situation démographique. La société bijogo. L'île de Bubaque.	
La langue	12
Classification. Le terme 'bijogo'. Dialectes. Inventaire des sources. Situation sociolinguistique. Les conditions d'enquête. Le corpus. Aperçu typologique.	
Cadre théorique, méthodologie et plan de description	18
PHONOLOGIE	21
Les phonèmes	21
Consonnes. Voyelles. Combinaisons de voyelles. Harmonie vocalique.	
Structures syllabiques	23
Le fonctionnement de la nasalité	23
NC ou N-C : le problème des prénasalisées. Comportement particulier de /ŋ/.	
Prosodie : accent et longueur vocalique	28
L'accent. La longueur vocalique. Unité des faits prosodiques.	
Bref aperçu des variations dialectales	30
LES PARTIES DU DISCOURS	31
Introduction	31
Le nom et ses satellites	32
Le nom. Les satellites du nom.	
Le verbe et ses extensions	33
La base verbale et ses affixes. Verbes auxiliaires.	
Les relateurs	36
Prépositions. Connectifs. Subordonnants.	
Autres catégories	65
Adverbes. Particules énonciatives. Idéophones, interjections, onomatopées ?	
Récapitulatif : classement des parties du discours	70
STRUCTURES DE L'ÉNONCÉ	71
Actants et circonstants. Sujet et objet. Les types de verbes. L'énoncé assertif. L'interrogation. L'injonction.	

LE CONSTITUANT NOMINAL	85
Les classes nominales	85
Présentation. Les formes des préfixes de classe. Les emprunts. Sémantique des classes nominales. Conclusion sur les classes nominales. La dérivation verbo-nominale. L'infinitif. Les pronoms. Les noms circonstanciels. Les noms relationnels. Les nominoides.	
La détermination nominale externe	152
Définition. Les démonstratifs. Les déterminants interrogatifs. La qualification. Les numéraux et la quantification. Les relatives. La détermination indirecte : les connectifs. La composition nominale.	
Synthèse sur le constituant nominal	196
Le nom. Les schèmes de détermination.	
LE CONSTITUANT VERBAL	201
Les verbes	201
Forme verbale, base verbale et racine verbale. Les racines verbales. Les bases verbales et la dérivation externe.	
Les formes verbales simples	222
L'aspect verbal (1) : les marques de l'opposition. L'aspect verbal (2) : valeurs et conditions d'emploi.	
Les formes verbales complexes	234
Le temps. La négation. Visée et dépendance. Les formes verbales focalisantes. Combinaisons d'extensions. Synthèse sur les formes verbales complexes. Liste récapitulative des extensions.	
Coordination verbale et auxiliation	263
CONCLUSION	275
INDEX FRANÇAIS-BIJOGO	279
BIBLIOGRAPHIE	297
INDEX DES NOTIONS	303

AVANT-PROPOS

La langue bijogo est parlée dans l'archipel des Bijagós en Guinée Bissau. Ce chapelet d'îles et d'îlots est situé au large de l'embouchure du rio Geba, à environ 60 km de la capitale Bissau. Le climat y est chaud et humide, et la mer poissonneuse. La population est donc en principe autonome pour sa subsistance.

Ces conditions ont longtemps constitué pour la langue une protection naturelle contre les influences extérieures, protection renforcée par l'attitude farouchement indépendante de ses locuteurs, si l'on en croit les divers récits des voyageurs européens depuis le 15^{ème} siècle. De nos jours, la situation a changé. L'expansion du kriol (créole à base lexicale portugaise) n'a pas épargné l'archipel, et le faible nombre de locuteurs (entre 10 000 et 20 000 selon les sources) menacent à terme la survie de la langue.

La description de la langue bijogo entend donc servir plusieurs causes. Comme toute description nouvelle, elle enrichira le volume des connaissances sur les langues, donc sur le langage. A ce titre, elle concerne tous les linguistes, qu'ils soient ou non africanistes. Dans le cas du bijogo, une telle démarche était relativement urgente.

Dans une perspective comparative, la position énigmatique du bijogo ne pouvait se satisfaire du faible volume des données disponibles. La description de cette langue isolée du groupe atlantique (auquel son appartenance ne sera pas contestée) souhaite apporter une contribution précieuse aux efforts de reconstruction.

Enfin, et ce point n'est pas marginal, on ne s'interdit pas d'espérer que l'intérêt pour cette langue, ainsi exprimé à l'extérieur du groupe de ses locuteurs, contribuera à accroître chez ceux-ci la conscience de leur richesse et le désir de la préserver.

Abréviations utilisées

1p	1ère personne du pluriel	MV	morphème verbal non spécifié
1s	1ère personne du singulier	N	consonne nasale
2p	2ème personne du pluriel	NÉG	négation
2s	2ème personne du singulier	OBJ	objet
ABS	absolu	PASN	passé neutre
ACC	accompli	PASR	passé révolu
ADJ	adjectivant	pC	préfixe de classe
ASB	associatif, bénéfactif	PL	pluriel
AUX	auxiliaire	port.	portugais
C	consonne	PR	pronom
CAUS	causatif	RAC	racine lexicale
CIRC	circonstanciel	RÉF	réfléchi
CL	classe ; indice de classe	REL	relativisant
CN	constituant nominal	RENF	particule de renforcement
CONN	connectif	RÉS	résultatif
CONS	consécutif	resp.	respectivement
CTF	centrifuge	RÉV	révolu
CTP	centripète	SG	singulier
DÉM	démonstratif	SUJ	sujet
FOC	focalisation	SV	marqueur séquentiel verbal
IMP	impératif	V	voyelle ; verbe
INAC	inaccompli	VIRT	virtuel
INSTR	instrumental	#	limite de mot
INTER	interrogatif	-	frontière morphologique
IP	indice personnel	~	alterne avec ; équivalent à
kr.	kriol	/	opposition ; séparateur de mots (dans certaines gloses)
litt.	littéralement	.	(point) amalgame
LOC	locatif	*	forme non attestée ou aberrante
LOG	logophorique		
MOY	moyen		
ms	manuscrit		

Conventions d'écriture

Les mots bijogo sont cités en **gras**. Les traductions en français sont entre guillemets simples. Pour les citations de termes d'autres langues, on a adopté les conventions suivantes : lorsqu'ils sont précédés du signe "<" et d'une abréviation (par ex. kr. *kriol*), le caractère normal est utilisé : **debri** 'lièvre' < kr. lebri

En revanche, dans le corps du texte, on a choisi de citer tous les mots non français en gras. Exemple : "(...) la racine **-bara** est empruntée au kriol **bara** (portugais **vara**) et désigne une barre, une poutre."

Les termes métalinguistiques jugés importants (parce qu'ils font l'objet d'une définition, ou sont cités pour la première fois) sont en **gras italique**.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

LE TERRAIN

Situation géographique

Les îles Bijagós¹ sont situées au large de l'embouchure du rio Geba, en Guinée Bissau (cf. carte p. 10). L'archipel comprend quelques dizaines d'îles et d'îlots, le tout couvrant environ 5 000 km². Seules une quinzaine d'îles, les plus grandes, sont habitées de façon permanente. Le paysage, sans grand relief, est principalement constitué de mangroves, de plages de sable, de rizières sèches et de palmeraies à *Elaeis* (palmier à huile). La saison humide dure de juin à octobre.

Aperçu historique

Les premiers voyageurs européens qui, au 15^{ème} siècle, se sont approchés de l'archipel, n'ont pu amorcer de relations avec ses habitants :

“Nous (...) mîmes le cap sur ces îles qui étaient distantes de la terre ferme d'environ 30 milles. Il y avait en réalité deux grandes îles et d'autres plus petites. Les deux grandes étaient habitées par des Noirs ; elles étaient très basses, mais couvertes d'arbres hauts et beaux. Là encore nous ne pûmes nous entretenir avec les indigènes, parce que nous ne les entendions pas plus qu'ils ne nous entendaient.” (CA' DA MOSTO, Voyage en Afrique Noire, 1456).

Par la suite, les relations entre les Européens et les Bijogo furent marquées par de fréquentes escarmouches, dont certaines assez meurtrières. Les Bijogo acquirent ainsi une réputation de sauvagerie et d'indépendance, réputation renforcée par leurs continuelles incursions guerrières sur le continent. Ils furent la dernière population de Guinée Bissau à se soumettre à la domination portugaise. La question de leur

¹ Sur les termes **Bijagós** et **Bijogo**, voir ci-dessous p. 12.

origine est très controversée. Certains auteurs situent leur arrivée dans l'Archipel à l'époque de l'expansion mandingue. Pour d'autres, ils auraient chassé de l'archipel une population aujourd'hui côtière, les Biafada. En fait, ce qu'il peut subsister de tradition orale ne permet pas de reconstituer l'arrivée des Bijogo dans les îles. Pour une histoire détaillée de l'archipel, voir HENRY (1994).



Bubaque et l'archipel des Bijagós

Situation démographique

Les informations disponibles sur la population de l'archipel sont souvent contradictoires. On peut estimer la population totale à environ 20 000 personnes, en incluant l'île de Bolama, au statut un peu particulier. Cette île, qui est la plus peuplée, fait partie de l'archipel d'un point de vue administratif mais les Bijogo semblent la considérer davantage comme une destination d'émigration que comme une terre de peuplement historique.

La population des îles n'est pas homogène. La plupart des groupes linguistiques de Guinée Bissau y sont présents, quoiqu'en nombre réduit. Sur l'île de Rubane est installée une petite population de pêcheurs sénégalais, les Sereer Nyominka.

Il n'y a guère de mélange entre les Bijogo et les "étrangers". Ceux-ci n'apprennent jamais la langue et ont tendance à se regrouper en quartiers ou en villages autonomes. L'île de Bubaque, qui est la mieux desservie, est la destination privilégiée des nouveaux arrivants. Les Bijogo y sont peut-être déjà minoritaires.

La société bijogo

L'ouvrage de C. HENRY (1994) donne une description assez détaillée des structures traditionnelles de la société bijogo, ainsi qu'une bibliographie très complète sur le sujet. En effet, si les études linguistiques sont rares, les travaux ethnographiques sont assez nombreux, les Bijogo ayant longtemps été considérés comme une « énigme » (QUINTINO, 1962).

La société est organisée suivant deux schémas complémentaires : une structure de quatre (trois, selon certains informateurs) clans ou lignages matrilineaires et exogames, et un système de classes d'âge. Dans chaque village, le pouvoir est, au moins symboliquement, détenu par un roi (**orɔŋɔ**) et une "prêtresse" (**okinka**). Aujourd'hui, les rituels d'initiation marquant le passage entre les classes d'âge sont devenus rares et sont souvent simplifiés, mais demeurent symboliquement importants. Rois et prêtresses ont pratiquement disparu de l'île de Bubaque.

Les îles sont riches : la nature y est généreuse, et pourrait fournir une nourriture abondante à tous. Le riz est encore largement cultivé. Il y a quelques dizaines d'années, à des ressources terrestres variées (mil, arachides, courges, ignames, haricots, manioc, poules, porcs, chèvres, moutons, vaches) s'ajoutaient de nombreux produits de la mer et de la mangrove (poissons, mollusques, crustacés) (SCANTAMBURLO, 1991). La culture forcée du palmier à huile, puis le manque de main d'œuvre provoqué par l'exode rural ont conduit à l'abandon d'une grande partie des cultures vivrières. Une partie croissante du riz consommé dans l'archipel est importée. L'huile de palme et la pêche sont les deux sources principales de revenu, auxquelles le tourisme apporte parfois un petit complément. Cependant, les eaux poissonneuses de l'archipel suscitent de plus en plus de convoitise et les réserves ont tendance à s'épuiser. Quant à l'huile de palme, son exploitation artisanale limite ses débouchés au marché local ou national.

L'île de Bubaque

Bubaque est de nos jours l'île principale de l'archipel. Relativement petite, elle doit probablement ce statut au fait qu'elle est à la fois centrale et assez accessible. La navigation dans l'archipel est en effet rendue très difficile par la présence de

nombreux bancs de sables et de violents courants. Or, Bubaque est séparée de Rubane (cf. carte) par un chenal assez profond pour accueillir des bateaux de taille importante, ce qui a permis l'établissement d'une liaison régulière avec Bissau.

Autour du port s'est développé le village de Bubaque², qui sera désigné ici sous le nom de Bubaque-ville. Sa population d'environ 2 000 personnes est surtout composée d'immigrants : Mandingues, Peuls, Balantes, Pepels, etc. C'est le seul point de l'archipel équipé du téléphone, d'un petit réseau d'électricité et d'une fabrique de glace pour la conservation du poisson.

LA LANGUE

Classification

Le bijogo est classé par tous les auteurs dans la famille Atlantique du phylum Niger-Congo, qui regroupe la majorité des langues parlées en Afrique subsaharienne. Au sein de cette famille, le bijogo est isolé et constitue à lui seul une branche, de même niveau généalogique que les branches NORD (peul, wolof, joola, manjaku, etc.) et SUD (temne, baga, kisi, gola, etc.). Cette classification, obtenue à partir de la méthode lexicostatistique, repose sur la reconnaissance de ressemblances lexicales au sein d'une partie du vocabulaire considérée comme stable. Les résultats ainsi obtenus sont généralement confirmés par des études plus fines. Cependant, pour les langues atlantiques, les taux de ressemblances entre les langues sont souvent en-deçà du seuil de fiabilité. La classification actuelle est de ce fait contestable et contestée.

Le terme 'bijogo'

Les sources portugaises utilisent le terme **Bijagó(s)** pour désigner les îles, leurs habitants, et la langue. Les dénominations locales des divers dialectes sont citées ci-dessous. Le terme **bijogo** semble être la version kriol de l'appellation portugaise³. Il est utilisé par les Bijogo pour désigner les hommes et la langue, en variation libre avec le mot portugais. Ce dernier est le seul utilisé pour désigner les îles. Sur le terrain, on entend donc parler des îles **Bijagós** et de la langue **bijogo** ou **bijagó**.

² Il est appelé **kakpe** ('en bas') par les Bijogo, dont la tradition est plutôt d'établir les villages à l'intérieur.

³ On relève aussi les variantes **bijugu**, **bujugu**.

Les rares travaux qui mentionnent la langue emploient généralement le mot portugais. En revanche, **bijogo** est utilisé dans certains ouvrages récents, notamment HENRY (1994). La présente description traitant du dialecte de l'île de Bubaque, on aurait pu choisir d'utiliser le terme **kagbaaga** (voir ci-dessous). On lui préfère **bijogo**, qui présente l'avantage d'être plus familier aux spécialistes. Dans la mesure où il suggère une parenté entre tous les dialectes, il nous semble plus adapté à une première description.

Dialectes

Le bijogo est parlé dans tout l'archipel des Bijagós, mais connaît des variations importantes d'une île à l'autre, qui affectent aussi bien la phonologie que la morphologie ou le lexique. À l'aide du peu d'information disponible, on parvient à identifier au moins quatre ensembles dialectaux :

- Centre : **kagbaaga**, dialecte de Bubaque, Rubane et Soga.
- Sud : **kajoko**, dialecte d'Orango, Orangozinho, Uno, Uracane, Unhocomo etc.
- Nord : **kamona**, dialecte de Caravela, Caraxe et Maio.
- Est : **kajaki**, dialecte de Canhabaque.

Les parlers des îles de Formosa et de Galinhas sont encore très mal connus.

Ces dialectes sont mutuellement compréhensibles, à l'exception de celui du nord (**kamona**), isolé à la fois sur le plan lexical et sur le plan grammatical. Néanmoins, leur parenté généalogique ne fait guère de doute. À cette situation déjà complexe s'ajoutent des variations locales, propres à chaque île. En ce qui concerne l'île de Bubaque, la seule qui nous soit suffisamment connue, chaque village présente quelques particularismes de détail, liés à son histoire. Dans les villages du sud de l'île, par exemple, dont la population est en partie issue de l'île voisine d'Orango, la langue présente certains traits caractéristiques du parler d'Orango (**kajoko**). Il est intéressant de préciser que les variations locales sont souvent ressenties avec plus d'acuité que les variations inter-îles, qui sont pourtant plus saillantes pour le linguiste. Ainsi, les gens de Bubaque disent parfois parler la même langue que ceux de Canhabaque, malgré des différences phonologiques et morphologiques manifestes (pour la phonologie, voir p. 30). En revanche, les habitants de Bijante relèvent dans le parler d'Ancadona, village situé à moins de deux kilomètres, un grand nombre de traits considérés par eux comme des fautes. Il est difficile dans ces conditions de donner une vision précise de ce que peut être la "langue bijogo". C'est pourquoi la présente description se limite au parler du village de Bijante. On s'autorisera cependant à évoquer de loin en loin certains aspects d'autres parlers pour rendre compte d'irrégularités autrement obscures.

Inventaire des sources

Les travaux publiés sont rares. Ce sont surtout des listes de mots, et quelques traductions de textes bibliques. On dispose également de deux aperçus grammaticaux manuscrits et de matériaux lexicaux également manuscrits. Enfin, la langue bijogo est citée dans certains travaux de compilation et de comparaison.

La première mention de la langue bijogo est probablement perdue. Vers la fin du 17^{ème} siècle, un voyageur français publia un lexique de plusieurs langues de la côte de Guinée⁴. Si l'on sait par le titre de l'ouvrage qu'il comportait une partie consacrée au bijogo⁵, cette partie, ainsi que plusieurs autres, n'a pas été retrouvée.

Listes lexicales

Sigismund KOELLE, dans sa monumentale *Polyglotta Africana* (KOELLE, 1854), présente les plus anciens lexiques bijogo. L'un provient de l'île de Uno (262 termes), l'autre de l'île de Caraxe (258 termes). La transcription phonétique de KOELLE est réputée assez fiable.

Environ un siècle plus tard paraît le premier numéro de la revue portugaise *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*. On y trouve un "bref essai ethnographique" sur les Bijogo, avec un lexique de 171 termes (MOREIRA, 1946). La transcription, très influencée par les habitudes orthographiques portugaises, manque de cohérence. De plus, bien qu'il souligne de "flagrantes différences dialectales" entre les îles, MOREIRA ne précise pas (sauf exception) l'origine de ses données.

Quelques données bijogo figurent également dans une liste comparative de noms de plantes de Guinée Bissau (SANTO, 1963). Les 116 termes présents y sont transcrits sans grande cohérence, mais la traduction en kriol et les noms scientifiques permettent d'effectuer des recoupements qui ont facilité l'identification de certaines plantes de notre propre lexique. Ici encore, l'origine précise des termes cités n'est pas signalée.

Enfin, dans son étude ethnologique sur la société bijogo de Canhabaque, Christine HENRY (1994) présente en annexe une centaine de termes du parler de cette île.

Textes

Il existe trois traductions bijogo de textes bibliques⁶ : un nouveau testament, un recueil de textes tirés de l'ancien testament et un catéchisme. Ce dernier ouvrage n'a pu être consulté. Les deux autres proposent une langue que les Bijogo eux-mêmes disent avoir du mal à comprendre. Le parler concerné est celui des îles d'Uno et Orango.

⁴ LESPINAY (1997) présente une étude détaillée de ce document.

⁵ Le titre complet est *DICTIONNAIRE Des Langues Française, Et Negres dont on se sert dans la concession de la Compagnie Royale du Senegal, Sçavoir Guiolof, Foule, Mandingue, Saracolé, Seraire, Bagnon, Floupe, Papel, Bizagots, Nalous et Sapi*.

⁶ Voir bibliographie : s.n. (1976a, 1976b, 1982).

Autres

Si l'on cite les travaux comparatistes ou ethnographiques où figurent quelques données éparses (WILSON, 1959, 1961, 1989, GREENBERG, 1963, SAPIR, 1971, SCANTAMBURLO, 1991), on aura fait le tour des informations disponibles sur la langue bijogo dans la littérature.

Il faut toutefois ajouter à cette liste un certain nombre de documents non publiés. Il s'agit surtout de listes de mots dues à des ethnologues, historiens, missionnaires, etc. :

- anonyme, sans date : 165 termes, manuscrit (liste de Swadesh).
- anonyme, sans date : environ 600 termes, manuscrit (un cahier d'écolier, provient probablement d'une mission, transcription très aléatoire).
- Christine HENRY (1994) : 350 termes (Bubaque), manuscrit.
- Charles de LESPINAY (1995 ?) : 136 termes (Galinhas), manuscrit.
- Luigi SCANTAMBURLO : environ 2 500 termes, plus 7 textes enregistrés (dialecte de Canhabaque), transcrits et traduits en kriol, manuscrit.
- UICN⁷ : 39 termes (plantes, Bubaque), manuscrit (inventaire des plantes utilisées à Bubaque, transcription très aléatoire).
- Fabrice ROGER (1996) : une dizaine de parlers, environ 150 mots par parler, manuscrit (un même informateur a fourni les données pour tous les parlers).

D'autres travaux de missionnaires existent, que nous n'avons pas pu consulter : syllabaires à destination des écoles, courts textes à usage religieux, ébauches de lexiques manuscrits.

Enfin, il faut mentionner l'existence de deux courtes descriptions grammaticales (une quinzaine de pages chacune) qui, bien que non publiées, ont joué un rôle important dans l'établissement de la position classificatoire du bijogo au sein des langues atlantiques. La première (I. ARTHUR, s.d.) existe en deux versions : l'une en anglais, l'autre en portugais. Cette dernière date approximativement de 1975. La version anglaise est plus ancienne puisqu'elle est citée dans SAPIR (1971), où elle sert de référence. La seconde grammaire bijogo est due à W.A.A. WILSON (s.d.). Rédigée récemment (1997 ?), elle repose sur des données collectées par l'auteur dans les années 1958-59. Ces données ont sans doute été utilisées par WILSON dans le chapitre consacré aux langues atlantiques de *The Niger-Congo languages* (BENDOR-SAMUEL, 1989).

Situation sociolinguistique

La langue bijogo est menacée. D'une part, les variations dialectales nombreuses concourent à isoler de petits groupes linguistiques. Malgré une mobilité relativement importante à l'intérieur de l'archipel, les dialectes ne semblent pas être

⁷ Union Internationale pour la Conservation de la Nature, ONG suisse disposant d'une antenne à Bubaque.

en voie d'homogénéisation. La conscience des différences locales est grande, y compris à l'intérieur d'une même île.

D'autre part, l'expansion du kriol véhiculaire et la réticence des immigrants à adopter le bijogo confinent la langue dans un rôle de plus en plus étroit, souvent limité à la sphère familiale ou cérémonielle.

La ville de Bubaque, sur l'île du même nom, est surtout habitée par des étrangers d'origines diverses pour lesquels le kriol représente le moyen de communication le plus efficace. La modernité (relative) affichée à Bubaque, le développement (limité) du tourisme, ainsi que la volonté politique de favoriser l'émergence d'une langue nationale confèrent au kriol un prestige certain. Dès à présent, à Bubaque, les exemples ne sont pas rares d'enfants Bijogo ayant le kriol comme langue première.

Les conditions d'enquête

L'enquête s'est déroulée au cours de trois séjours à Bubaque en juillet-août 1996, novembre-décembre 1996 et février-mars 1998. Deux informateurs ont fourni la plupart des données :

- Pedro KUKA, né en 1972 à Bijante ("capitale" historique de l'île de Bubaque), de parents originaires de Bubaque, mais ayant grandi en partie sur l'île de Formosa.
- Paulo BRANDÃO de PINA, né en 1973 à Bijante, de parents originaires de Bijante, ayant toujours vécu à Bijante.

D'autres informateurs ont participé plus sporadiquement à l'enquête : Mario ANDRÉ, 37 ans, d'Ancadona (village de Bubaque), Carlos Antonio PAPO SECO, 36 ans, de Bijante, Jorge AKA, 25 ans, de Bubaque.

Les textes (deux longs récits et une vingtaine de contes courts) ont été recueillis auprès d'enfants de l'école primaire de Bubaque-ville, de personnes âgées du village d'Enen (près de Bijante) et de Paulo.

Un séjour de deux semaines à Lisbonne en mars 1999 a permis de vérifier certains points de détail. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec deux personnes originaires de Bijante : Mamai Sebastião IÓCHA, 34 ans, et Manuel Mariano PINA, 35 ans.

Une courte enquête a également été effectuée sur le parler de l'île de Caravela, réputé sensiblement différent et non compréhensible pour les habitants des autres îles (voir p. 13). J'ai travaillé avec Regina Maria SUARES, 40 ans, institutrice à Bubaque mais originaire de Caravela.

La langue utilisée pour le travail d'enquête était essentiellement le français, avec de fréquents recours au portugais ou au kriol. À Bubaque, le français n'est parlé que par quelques personnes ayant des contacts avec les touristes : guides de pêche ou vendeurs d'objets artisanaux. La compétence des informateurs dans cette langue ne dépassait donc pas un niveau assez sommaire, limité aux échanges

courants. Le portugais est la langue de l'enseignement, mais le niveau scolaire est généralement assez bas. Par ailleurs, mes propres compétences en portugais (et par la suite en kriol) étant également très limitées, les problèmes de communication avec les informateurs ont considérablement compliqué et ralenti le travail d'enquête, quelle que fût la bonne volonté manifestée de part et d'autre. Concrètement, ces difficultés ont fait que bien souvent, j'ai dû tout simplement renoncer à comprendre certaines finesses de la langue, sous peine de perdre un temps précieux. A cela il faut ajouter que le fait d'enquêter sur une langue non encore décrite m'a conduit à privilégier une approche globale du système à l'examen poussé de points de détails.

Il est d'usage, dans toute description, d'attirer l'attention du lecteur sur le caractère provisoire de l'interprétation des faits présentés. Dans le cas présent, cette précaution est plus que jamais nécessaire.

Le corpus

Le corpus étudié se compose, pour le parler de Bubaque, d'un lexique d'environ 1900 entrées, de plus de 3000 énoncés obtenus à partir de l'une des langues de communication (français, portugais ou kriol) ainsi que de 25 textes totalisant environ 6200 mots. Il faut y ajouter quelques données du parler de l'île de Caravela (environ 600 entrées lexicales et quelques dizaines d'énoncés). On a pu consulter, pour le parler de l'île de Canhabaque, les données recueillies par L. SCANTAMBURLO (com. pers.).

Aperçu typologique

Les quelques considérations qui suivent restent à un niveau de généralité extrême, et concernent, sauf mention contraire, tous les parlers bijogo.

Le système phonologique est caractérisé par les traits suivants :

- Consonnes : on note la présence des labio-vélaires **kp** et **gb** (relativement rares au sein du groupe atlantique) et d'une occlusive apicale rétroflexe sourde **ɟ** (la sonore correspondante n'est pas attestée). Certains parlers (Canhabaque, Orango) possèdent des consonnes supplémentaires, comme l'occlusive sonore apico-labiale (notée **ɸ**) ou la fricative sonore bilabiale **β**. Ces deux consonnes ne font pas partie du système du parler étudié ici. Un seul parler (Canhabaque) oppose les deux approximantes apicales **l** et **r**, tous les autres ne connaissant que **r**.
- Voyelles : les systèmes sont généralement à sept voyelles (**i**, **e**, **ɛ**, **a**, **ɔ**, **o**, **u**), avec des phénomènes d'harmonie vocalique plus ou moins rigoureux. Le statut des voyelles ouvertes non centrales (**ɛ** et **ɔ**) n'est pas très clair. Le parler de Caravela semble posséder une voyelle centrale supplémentaire **/ə/**.

Le bijogo est une langue à classes nominales, identifiées sur la base des phénomènes d'accord. Le système des classes présente une structure et un fonctionnement comparables à ce qui est décrit pour d'autres langues africaines, notamment les langues *bantu* : les marques de classe, de structure V, CV ou N, sont préfixées ; l'accord est rigoureux et s'étend à tous les éléments en relation de dépendance avec le nom. Le parler étudié ici compte 14 classes nominales.

Le système verbal est organisé autour de l'opposition d'aspect (accompli / inaccompli), au sein de laquelle c'est l'accompli qui apparaît comme le terme non marqué. Un nombre important de morphèmes variés viennent affiner la valeur prise par la forme verbale, qui peut être définie comme l'ensemble morphologique minimalement constitué d'une base verbale lexicale, d'un indice sujet obligatoire et d'un morphème aspectuel. La dérivation verbale procède par suffixation et est assez productive. Un certain nombre de valeurs modales sont prises en charge par des auxiliaires.

L'ordre des constituants est généralement SVO (SOV lorsque l'objet est représenté par un indice personnel). Les relations de dépendance et de détermination suivent toujours l'ordre Déterminé-Déterminant. Des prépositions marquent certaines relations entre verbe et nom, notamment les relations de localisation. Fait assez rare, ces prépositions sont susceptibles de se combiner, ce qui confère à la langue une grande finesse dans l'expression des relations de localisation.

Enfin, le discours rapporté fait usage de marques personnelles logophoriques, qui soulignent la coréférence entre le sujet ou l'objet dudit discours et son auteur.

CADRE THÉORIQUE, MÉTHODOLOGIE ET PLAN DE DESCRIPTION

Le but de cette description est essentiellement de présenter des données inédites. Il est dans la nature des théories (linguistiques ou autres) d'être tôt ou tard prises en défaut par l'apport de données nouvelles. D'autre part, la façon dont sont présentées les données et les choix opérés pour l'explication des phénomènes sont forcément soumis à certaines influences théoriques, explicites ou non. Cette relation paradoxale entre l'indispensable recours à un arsenal théorique et la rigidité que celui-ci tend à imposer au descripteur nous a conduit aux positions suivantes :

– Le fait d'employer une formulation ou une expression porteuse de connotations théoriques précises ne nous engage pas à adopter l'ensemble des postulats de la théorie en question. En particulier, on ne s'interdit pas de formuler des règles phonologiques à l'aide des symboles diffusés par la grammaire générative. Inversement, on utilisera parfois des expressions et des concepts empruntés à la théorie de l'énonciation d'A. CULIOLI (notion, situation d'énonciation, procès denses, compacts, discrets, etc.) sans pour autant se soumettre à l'ensemble de l'appareil graphique qui les accompagne généralement. Les concepts en question

sont appliqués depuis un certain temps avec succès au domaine africain (voir entre autres CARON, 1991, MOHAMADOU, 1991, ROBERT, 1991).

– On a cherché, autant que possible, à fonder la détermination des parties du discours sur des critères formels. Ce principe se base dans une large mesure sur des considérations de bon sens, puisqu'il s'agit avant tout d'éviter de plaquer sur un système a priori inconnu des distinctions élaborées pour des langues déjà bien décrites. Ces vues nous sont inspirées par la lecture de CREISSELS (1991) où elles sont développées en détail. Par ailleurs, la morphologie riche du bijogo se prête assez bien à ce type de démarche.

On sera amené à plusieurs reprises à utiliser, pour la description de certains faits, des termes ou des notions qui sont définis plus avant dans le texte. Par exemple, la description des faits prosodiques, rangée dans la partie consacrée à la phonologie, fait appel à la distinction entre verbe et nom, qui n'est précisée que dans la deuxième partie (Parties du discours). A ce type de problème, il n'a pas été trouvé de solution satisfaisante.

De manière générale, la structure de la langue s'accommode assez mal de la nécessaire linéarité de la description. Les faits morphologiques et les faits syntaxiques sont étroitement imbriqués. Ainsi, plutôt que de séparer arbitrairement morphologie et syntaxe, il nous a semblé plus logique de traiter d'une part des caractéristiques du constituant nominal, et d'autre part de celles du constituant verbal. Ce dernier, très complexe, comporte un noyau lexical auquel peuvent s'ajouter de nombreux affixes. L'inventaire de ces affixes et de leurs réalisations est du ressort de la morphologie, mais leurs positions respectives au sein des formes verbales et les possibilités de combinaison d'affixes relèvent de la syntaxe. De même, la reconnaissance d'une catégorie d'adverbes repose sur des considérations à la fois morphologiques et syntaxiques, qu'il serait arbitraire de traiter séparément.

Cette approche comporte aussi ses inconvénients : par exemple, les relatives sont morphologiquement dans la sphère verbale, et ne peuvent être comprises qu'après la description des diverses modalités verbales. Mais syntaxiquement, elles se comportent comme n'importe quel déterminant du nom, ce qui justifie de les traiter dans le cadre de la détermination nominale.

La description est donc organisée en quatre parties :

1. Phonologie : les consonnes, les voyelles, la syllabe ; les faits prosodiques
2. Les parties du discours
3. Structures de l'énoncé. L'état actuel de la documentation n'a pas permis d'aborder dans le détail l'énoncé complexe.
4. Morphologie du constituant nominal : les classes nominales, la dérivation verbo-nominale, la détermination nominale.
5. Morphologie du constituant verbal : la dérivation verbale, l'expression de l'aspect, les extensions verbales.

En annexe figure un index français-bijogo d'environ 1850 mots.

Pour des raisons liées aux conditions d'enquête, le degré de compréhension des phénomènes auquel on peut prétendre est extrêmement inégal. Par conséquent, certains domaines de la langue n'ont pu être abordés avec toute la précision souhaitée et ne font l'objet que d'une description sommaire. Il ne faut pas en conclure que les faits présentés sont anecdotiques. Pour n'en donner qu'un exemple, on évoquera ici l'auxiliation : les valeurs sémantiques liées à l'utilisation de formes verbales auxiliées dépassent manifestement en finesse le niveau de la communication atteint au cours de l'enquête. On se limitera donc le plus souvent à une description formelle, bien que ces formes soient extrêmement fréquentes dans le discours spontané. Inversement, on n'hésitera pas à rentrer dans les détails lorsque la nature et la qualité des données le permettent.

PHONOLOGIE

LES PHONÈMES

Consonnes

Le système compte 18 phonèmes consonantiques. Son organisation est résumée par le tableau suivant :

	labiales	dentales	rétréf.	palatales	vélaires	lab-vél
sourdes	p	t	ʈ	s	k	kp
sonores	b	d		j	g	gb
nasales	m	n		ɲ	ŋ	
approximantes		r		y		w

La fricative /s/ connaît des réalisations variables : [s] ~ [ʃ] ~ [ʃ]. Elle est rangée avec les palatales, du fait de correspondances systématiques avec /c/ dans au moins un autre dialecte (**kamɔna**). Contrairement aux approximantes, elle ne se combine jamais avec d'autres consonnes.

La consonne /t/ paraît bien isolée. Pourtant, elle est attestée dans tous les parlers bijogo documentés. C'est une occlusive prépalatale rétroflexe sourde.

/j/ est une occlusive palatale sonore. Sa réalisation est parfois proche de la séquence [dy]. /y/ est un glide palatal.

Les consonnes se combinent peu entre elles. A part les séquences NC (consonne nasale plus consonne orale, voir p. 23), il existe quelques rares séquences Cw, Cy ou Cr : **kakpwɛ** 'charbon', **kagbya** 'dehors', **debri** 'lièvre' (< kr. lebri). Quelques emprunts connaissent des suites rC : **purku** 'porc' (< kr. purku).

Toutes les consonnes sont attestées en position initiale, intervocalique ou finale. En finale toutefois, les labiovélares sont assez rares, ainsi que /y/ et /w/ qu'il est difficile de distinguer des séquences -yi et -wo ~ -wu respectivement.

Voyelles

Le système comprend 7 voyelles en triangle :

1	i	u
2	e	o
3	ɛ	ɔ
4	a	

L'opposition entre les degrés d'ouverture moyens (2 et 3) n'est pas rigoureuse. On trouve certes quelques paires minimales (-te 'être debout' < -tɛ 'fendre', **ka-joko** 'langue d'Orango' < **ka-jɔko** 'maison') mais on ne trouve pas d'exemple de triple opposition i / e / ɛ ou u / o / ɔ. Dans la plupart des unités où elles apparaissent, les voyelles d'aperture moyenne sont indifféremment réalisées au degré 2 ou 3.

Combinaisons de voyelles

Les voyelles en contact sont en général séparées par une limite morphologique, le plus souvent entre un préfixe de classe et une base lexicale. Les contacts de voyelles obéissent, dans leur majorité, aux règles suivantes :

– Au début ou au milieu du mot, une voyelle suivant un **a** a tendance à se maintenir, surtout si elle est haute (degrés 1 et 2) : **yaunuk** 'voleurs', **kaoto** 'moustique', mais **ɲaako** (< ɲa-ɔko) 'mains'. Une voyelle précédant un **a** peut perdre son trait +vocalique ou s'effacer complètement : **ɲanku** (< ɲɔ-anku) 'concession', **yangeram** (< ɛ-angeram) 'tambour'.

– En position finale de mot, les règles sont inversées : une voyelle précédant un **a** a tendance à se maintenir : **ɲu-ndua** 'cheval' > [ɲundua]. Elle peut éventuellement être réalisée assez fermée, mais conserve le plus souvent son trait +vocalique : **-dea** 'être fini' > [dea] ~ [dia] ~ [dya] (plus rare). Au contraire, une voyelle suivant un **a** perd son trait +vocalique : **ɲɔ-ra-ɛ** 'fait de chanter' > [ɲɔray], **ɲɔ-ra-ɔ** 'chanson' > [ɲɔraw].

Harmonie vocalique

Les assimilations de degré d'ouverture ou même de timbre complet sont fréquentes au sein de la morphologie (cf. WILSON 2001). On en donnera des exemples à l'occasion de la description des unités concernées, qui sont :

- Les préfixes de classe dont la forme structurelle contient une voyelle d'aperture moyenne, soit E, O, KO, MO et ɲO (voir p. 89).
- Les indices personnels sujets, qui sont suivis à l'accompli d'une voyelle identique à la première voyelle de la forme verbale (voir p. 222).

- Les indices objets **-antV-** ‘1p’ et **-annV-** ‘2p’, dont la voyelle finale est identique à la voyelle qui suit.
- Certaines modalités verbales, dont la voyelle finale est identique à la voyelle qui suit : **kA-** ‘consécutif’ (p. 245), **(n)kV-** ‘négarion de l’accompli’ (p. 239) et **(n)tankV-** ‘même pas’ (p. 250).

STRUCTURES SYLLABIQUES

La grande majorité des syllabes se répartit suivant les formes V, VC, CV, CV(N)C, N. La forme générale de la syllabe est donc (C)V(N)(C). La forme CV est la plus fréquente et conditionne la coupe syllabique, qui se fait selon les règles suivantes :

séquence	coupe	exemple
...VCV...	...V-CV...	o-to ‘quelqu’un’
...VCrV..., ...VCyV...ou ...VCwV...	...V-CxV	o-pwe ‘fantôme’
...VCCV...	...VC-CV...	pur-ku ‘porc’ (< kr.)
...CV ₁ V ₂ CV	...CV ₁ -V ₂ -CV	ka-ja-u-ti ‘arbre sp.’
...CV ₁ V ₂ C	...CV ₁ -V ₂ C	ka-ma-ok ‘abeille sp.’
...V ₁ V ₁ CV...	...VV-CV...	e-boo-ti ‘chien’

– Les syllabes de type CV₁V₁C sont rares (p. ex. **kaak** ‘oiseau sp.’), et sont alors susceptibles d’une segmentation morphologique (ici **ka**(classe KA)-**ak**).

– Une séquence NCV ne constitue jamais une seule syllabe. La nasale est alors syllabique : **M-to** ‘sel’ (réalisé [n-to]).

– Les syllabes VNC et CVNC connaissent souvent des réalisations sans élément nasal. Par exemple, **jan̥t̥int̥** ‘épervier’ peut être réalisé [jan-t̥int̥], [ja-t̥int̥] ou encore [jan-t̥it̥] (jamais [ja-t̥it̥]).

LE FONCTIONNEMENT DE LA NASALITÉ

NC ou N-C : le problème des prénasalisées

Le bijogo ne connaît pratiquement pas de séquences consonantiques, à part quelques séquences **Cw** ou **Cy**, très rarement **Cr**, et les séquences **NC** (consonne orale précédée d’une consonne nasale homorganique). Ces dernières sont relativement fréquentes et se rencontrent dans toutes les positions :

initiale : **nko** ‘là-bas’, **nto** ‘sel’, **nsom** ‘deux’

médiane : **ɔkantɔ** ‘femme’, **ensam** ‘panthère’, **ɔngbya** ‘enfant’

finale : **-kpent** ‘couper’, **ebont** ‘antilope’, **kumpont** ‘chapeau’

En outre, il est parfois possible d'opposer, dans la même position, une séquence NC à une consonne nasale simple ou orale simple. De telles oppositions sont assez rares :

initiale : **nto** ‘sel’ / **to** ‘allons !’

médiane : **kunro** ‘trou’ / **kuno** ‘forêt’ / **kuro** ‘bâton pour remuer la sauce’

finale : **-ont** ‘frotter’ / **-on** ‘respirer’ / **-ot** ‘appeler’

Ces faits incitent à interpréter les séquences NC comme des phonèmes uniques. Cependant, des arguments nombreux et variés suggèrent plutôt de conserver à ces séquences un statut bi-phonématique :

Segmentation

On observe, dans la réalisation phonétique des séquences NC, une tendance très nette à séparer les deux segments (cf. ci-dessus p. 23). À l'initiale absolue, la nasale constitue à elle seule une syllabe : **nto** ‘sel’ [ń-to]. Après une voyelle, la nasale est affectée à la syllabe précédente, avec pour effet de nasaliser la voyelle en question : **okantɔ** ‘femme’ [ɔ-kan-tɔ].

Economie

– Chacune des 18 consonnes du système peut être précédée d'un élément consonantique nasal. L'interprétation monophonématique des séquences NC conduirait à doubler le nombre des consonnes.

– Devant **w**, l'élément nasal est réalisé **w** et non **m**. Or, **w** n'existe pas ailleurs dans la langue. Une série de prénasalisées devrait inclure **ww**, et compterait ainsi davantage d'éléments que la série des nasales. Une telle distribution semble statistiquement exceptionnelle, si elle existe.

Distribution

– Les finales NC sont très rares parmi les noms.

– Parmi les racines verbales, majoritairement de forme CVC, le type CVNC est bien attesté mais on ne relève **aucune** racine verbale de la forme NCVC.

– Certains noms issus de racines verbales présentent à l'initiale de racine un élément nasal : **ku-m-pud-e** ‘poisson enveloppé dans une feuille’ (< **-pud** ‘envelopper’), **ε-w-wa** ‘odeur’ (**-wa** ‘sentir’).

Il convient d'envisager la possibilité de décrire ces phénomènes en termes d'alternances consonantiques. Si cette hypothèse ne peut pas être catégoriquement rejetée dans le cadre de l'étude de l'évolution de la langue (notamment du fait de l'apparition de **w**), au niveau synchronique les arguments en sa faveur paraissent très faibles. Les paires du type de celles présentées ci-dessus sont en effet assez rares, et il est impossible d'associer à ce type d'alternance un conditionnement régulier.

– Pour ce qui concerne les noms, la présence d'un élément nasal à l'initiale de racine n'est pas stable, et varie selon les divers parlers, y compris à l'intérieur de l'île de Bubaque. Comparons quelques termes du parler du village de Bijante avec leurs correspondants du village de Burus, qui fait un plus grand usage des formes à nasales : Bj. **u-gbe** ~ Br. **u-n-gbe** 'chemin', Bj. **ε-tame** ~ Br. **ε-n-tame** 'cuiller', Bj. **ɲu-te** ~ Br. **ɲu-n-te** 'arbre', etc.

Dans le parler qui est décrit ici, celui de Bijante, les séquences NC initiales concernent environ 10% de l'ensemble des racines nominales.

Morphologie

Les racines verbales à finales -NC présentent sur un point des différences de comportement par rapport aux racines à finales -C : la formation de l'infinitif (voir p. 141) se fait par préfixation de la marque de la classe ɲO et l'éventuelle suffixation d'une voyelle (qui peut être -ε ou -i). Avec les verbes à finale -C, la présence de cette voyelle n'est pas prévisible : **-got** 'brûler' > **ɲo-got** 'fait de brûler', **-bɔd** 'accepter' > **ɲɔ-bɔd-ε** 'fait d'accepter', **-kpok** 'boucher' > **ɲo-kpok-i** 'fait de boucher'. En revanche, les infinitifs formés sur des racines à finale -NC présentent systématiquement une voyelle finale : **-kent** 'écrire, tracer' > **ɲɔ-kent-ε** 'fait d'écrire', **-jenj** 'tamiser' > **ɲɔ-jenj-i** 'fait de tamiser'. Le découpage morphologique ne doit pas occulter la réalisation de ces unités, dont la syllabation sépare toujours les séquences NC : [ɲɔ-ken-tɛ], [ɲɔ-jen-ji]. La présence d'une séquence NC en fin de mot, pourtant permise, est donc évitée ici.

Pour une grande partie des séquences NC, il est possible d'attribuer à des morphèmes différents chacun des deux éléments. Le fait est que plusieurs morphèmes de la langue se présentent sous la forme d'une consonne nasale. Ils peuvent avoir des représentations structurelles diverses mais adoptent dans tous les cas le point d'articulation de la consonne qui suit :

ɲɲɲɲ : je regardais	= ɲɲ-N-jɲɲ	1s.INAC-PASN-regarder
mbakɔk : tu es prisonnier	= m-bak-ɔk	2s.ACC-attraper-MOY
ɔda ndɔ : il est venu et reparti	= ɔ-da n-dɔ	O.ACC-venir <u>SV</u> -aller

Tous ces arguments constituent un faisceau de convergences incitant à séparer les éléments des séquences NC. Lorsqu'une nasale initiale ne constitue pas un morphème à part entière, elle ne peut pas pour autant être rattachée à la racine¹.

Fermeture des voyelles devant NC

Certaines unités dont la voyelle est structurellement /a/ voient celle-ci réalisée [i] devant une séquence NC (y compris NN). C'est le cas pour les prépositions **na**

¹ Des faits étonnamment similaires ont été décrits par Jean DONEUX (1967, 1969) pour le manjaku, une autre langue atlantique de Guinée Bissau. Ses conclusions écartent (en synchronie au moins) à la fois l'explication par l'alternance consonantique et l'interprétation mono-phonématique des séquences NC.

‘et, avec’ et **ta** ‘instrumental’, et pour le connectif **C-a** (où C est la consonne du préfixe de classe) :

n-daara na mɔ-katɔ ‘de l’alcool et des poissons’	alcool / et / poissons
mɔ-katɔ ni n-daara ‘des poissons et de l’alcool’	poissons / et / alcool
ta ni-mɛs ‘avec un couteau’	INSTR / couteau
ti m-mɛs ‘avec des couteaux’	INSTR / couteaux
kɔ-pɔɔ k-a ni-mɛs ‘étui de couteau’	peau / CONN / couteau
ka-kpando k-i m-maji ‘farine de mil’	farine / CONN / mil

En outre, les classificateurs nominaux de forme structurelle CO voient leur voyelle réalisée [u] dans le même contexte² :

KO-nro ‘trou’	[kunro]
KO-ntaŋo ‘riz cuit’	[kuntaŋo]
MO-mparamanda ‘moutons’	[mumparamanda]
ŋO-nte ‘arbre’	[ŋunte]

Enfin, toujours dans ce contexte, le préfixe nominal de la classe NV est réalisé **ni** : **ne-mɛda** ‘corde’ mais **ni-nsar** ‘machette’.

Ces faits, qui ne trouvent pas en synchronie d’explication unitaire, fournissent un argument supplémentaire à la dissociation des séquences NC. On a là en effet une nouvelle manifestation de la solidarité entre l’élément nasal des séquences NC et la voyelle (donc la syllabe) qui le précède.

Faits prosodiques

La voyelle d’une syllabe ouverte peut être réalisée longue, bien que le trait de longueur n’ait pas de valeur phonologique (voir p. 28). Ce phénomène n’affecte pas les voyelles suivies d’une séquence NC. L’élément nasal est donc affecté à la syllabe précédente, qu’il sature.

Comportement particulier de /ŋ/

Nasalisation des voyelles

Une voyelle précédant une séquence NC est réalisée nasale : **ɔ-kantɔ** > [ɔkɔ̃ntɔ] ‘femme’. On rencontre d’autres voyelles phonétiquement nasales, mais uniquement en position finale de mot. Certains faits morphologiques permettent la plupart du temps de restituer dans ce cas un /ŋ/ final : [-ɲakpɔ] ‘avoir peur’ + **-i** ‘causatif’ > **-ɲakpɔŋi** : ‘faire peur’. Comme d’une part aucun fait ne vient

² En principe, le degré d’ouverture de ces voyelles s’harmonise avec celui de la voyelle qui suit (voir p. 89). Quelques noms de classe KO privilégient l’harmonie à la fermeture en contexte nasal : **KO-nsam** ‘panthères’ [kɔ̃nsam], **KO-ntanke** ‘tortues’ [kɔ̃ntanke]. Ces exceptions permettent parfois de former des paires minimales : **kɔ̃nnɔ** ‘oreille’ / **kunnɔ** ‘moëlle’.

contredire cette hypothèse (on ne dispose pas de paires similaires à l'exemple ci-dessus pour tous les termes à finale vocalique nasale, ce qui ne signifie pas que la nasale vélaire finale n'existe pas en structure) et que, d'autre part, on a tout intérêt à faire l'économie des voyelles nasales dans un système où leur distribution est aussi réduite, on considèrera toutes les voyelles nasales finales comme des séquences V+ŋ. Une règle d'effacement en fin de mot supprime l'articulation consonantique en retenant le trait de nasalité.

Chute de /ŋ/ intervocalique

La nasale vélaire /ŋ/, qui s'efface en fin de mot en nasalisant la voyelle qui précède, disparaît purement et simplement en position intervocalique lorsqu'elle est précédée ou suivie d'une frontière morphologique :

-puŋ 'sortir'
ŋaako 'mains'
-ŋe 'oeil'

-pwam 'sortir en s'éloignant' (= -puŋ + -am)
nruako 'dix' (= n-ru-ŋaako : CL-finir-mains)
ne 'oeil' (= ne-ŋe, classe NV, cf. p. 115)

Toutefois, cette consonne est très stable en tant qu'initiale des préfixes des classes ŋO et ŋA, très représentées, ce qui lui assure une fréquence absolue comparable à celle des autres consonnes. Elle subsiste également, redoublée, dans un petit nombre de racines : **eŋŋi** 'bijou', **kajipəŋŋi** 'serpent sp.', **kuntəŋŋo** 'riz cuit', **nuŋŋe** 'mare'. Acoustiquement imperceptible, le redoublement de /ŋ/ doit être postulé pour deux types de raisons : premièrement, les séquences de deux nasales identiques ne sont pas rares dans la langue. Il est impossible d'opposer /ŋ/ simple à /ŋ/ géminé, aussi peut-on considérer tous les /ŋ/ intervocaliques comme géminés. Le second argument est morphologique. Il existe un démonstratif dont la forme, qui dépend de la classe du nom, est déterminée selon la règle suivante : à un préfixe de classe de forme CV correspond le démonstratif de forme **εNCa**, où N est une nasale homorganique et C est la consonne initiale du préfixe : KA, KO > **εŋka**, MO > **emma**, mais ŋA, ŋO > [**εŋa**], avec un /ŋ/ phonétiquement simple, mais double en structure, respectant ainsi la forme générale de ce démonstratif. Il sera donc noté **εŋŋa**. De la même façon, certains suffixes de forme -V provoquent la gémiation d'une nasale finale de radical. Ce phénomène, très perceptible avec /m/ ou /n/, l'est beaucoup moins avec /ŋ/. On peut donc formuler une règle générale qui prévoit qu'en position finale ou intervocalique, la nasale vélaire s'affaiblit : ŋ > Ø / V-V, ŋŋ > ŋ / V-V, Vŋ > ̤ / -#

La consonne /ŋ/ est également très rare à l'initiale des racines lexicales, où l'on n'en connaît que deux exemples : **-ŋər** 'tourner', **-ŋun** 'accueillir les esprits'. Cette lacune distributionnelle, qui n'est pas isolée (voir aussi w et y), peut être rapprochée de la présence dans l'inventaire des racines d'une forte minorité de formes à initiale vocalique (environ 12%). Celles-ci sont sans doute synchroniquement issues de racines à initiale /ŋ/, /w/ ou /y/.

PROSODIE : ACCENT ET LONGUEUR VOCALIQUE

L'accent

Le bijogo est une langue à accent. Il s'agit surtout d'un accent de hauteur mais aussi, dans une certaine mesure, d'intensité. Il est porté par la syllabe, qui peut être réduite à une consonne nasale. L'hypothèse tonale, bien que préférée par certains (notamment Wilson 2001), n'est pas retenue pour les raisons suivantes :

- Si l'on postule deux tons H et B, on devrait observer les schèmes tonals Haut (H, HH, HHH...) et Bas (B, BB, BBB...). Ce n'est pas le cas.
- La forme de citation des noms courts (jusqu'à 3 syllabes, soit 82 % des noms) ne présente qu'exceptionnellement (3 %) plus d'une syllabe accentuée. On peut dans ce cas reconnaître un accent primaire et un accent secondaire
- Des variations parfois importantes opposent les formes de citation aux formes en contexte, ainsi que les formes en contexte entre elles.
- La courbe mélodique ne permet pas à elle seule d'opposer des unités lexicales.
- L'utilisation distinctive qui est faite de l'accent au sein du système verbal ne permet pas de lever toutes les ambiguïtés, qui demeurent fréquentes.

La position de l'accent semble cependant arbitraire, même si sa présence est prévisible. Ses trop nombreuses variations nous ont incité à ne pas le noter dans la suite de la description, excepté dans les cas où il joue un rôle morphologique précis, comme dans certains domaines du système verbal.

La longueur vocalique

Certaines voyelles sont réalisées longues, mais on ne trouve pas d'oppositions basées sur ce seul trait. Cette longueur s'explique souvent par le contact de deux voyelles identiques : KO-**oga** > **kooga** 'éléphants'. Dans d'autres cas, l'allongement résulte de la chute d'une consonne intervocalique : **ɲa-ato** 'baobabs' (cf. Caravela **ɲa-Bato**). Hors de ces contextes, la présence d'une voyelle longue n'est généralement pas prévisible. On trouve en effet des voyelles courtes et longues dans des environnements comparables :

ka-sapo 'sueur'
kɔ-paɬɔ 'cuisse'

ka-seepu 'oiseau sp.'
ɲɔ-paɬa 'calebasse'

La seule restriction qui paraît pouvoir limiter l'apparition des voyelles longues est la structure de la syllabe. On ne les rencontre jamais au sein de syllabes fermées (CVC). En particulier, aucune voyelle n'est allongée si elle est suivie d'une séquence NC. Aussi les contacts CV-VNC... ne provoquent-ils jamais d'allongement vocalique : **ɲɔ-anko** 'maison' est réalisé [ɲanko]. Cette règle

d'incompatibilité entre voyelles longues et syllabes fermées ne s'applique pas aux noms formés à partir de verbes à initiale vocalique (**ɲɔ-ɔk** 'fait de nager' < **-ɔk** 'nager'), ni aux onomatopées (**ntoof** 'plouf!'). Quelques termes font exception. Une voyelle finale ne peut être réalisée longue que sur un monosyllabe : **na-a** 'ventre' (classe NV) > [naa].

La position des voyelles longues, du moins de celles dont la présence semble arbitraire, est assez prévisible. On peut en effet formuler une règle qui prévoit qu'une voyelle n'est susceptible de s'allonger que si elle est suivie d'une seule syllabe : **ka-gbaaga** 'langue de Bubaque', **ka-sinaana** 'serpent sp.', **ɔ-raŋokpaate** 'marin', etc. Cette règle ne connaît que deux types d'exception : l'un concerne les voyelles longues issues du contact entre la voyelle d'un préfixe de classe et une voyelle initiale de racine. Pour les noms de plus de deux syllabes, la voyelle longue n'est pas sur la pénultième : **mɔ-aʈukpa** 'fumée' ([maʈukpa]), **na-adukuku** 'papillon'. L'autre type d'exception ne se rencontre que dans trois noms, chacun comptant quatre syllabes dont la deuxième est allongée : **na-paakura** 'oiseau sp.', **ɲɔ-tɔɔrɔkan** 'vengeance', **na-maakidiŋ** 'huile en quantité infime'.

La longueur vocalique affecte également certaines unités n'appartenant pas à l'ensemble des noms. Pour les modalités verbales **-ba**, **-ma** ou **-ti** (pp. 234 et sq.), l'allongement n'est pas systématique et pourrait avoir une valeur expressive. Cette valeur est également présente dans les allongements observés sur certains adverbes (**dikidik** ~ **dikiidik** 'tous'), ou sur les personnels toniques (**éɲɔ** ~ **ééɲɔ** 'moi').

Si l'on excepte ces cas particuliers, l'allongement d'une voyelle paraît, de par sa position relativement fixe, être en mesure de remplir une fonction démarcative. Il en est pourtant empêché par le fait que sa présence n'est pas systématique.

Unité des faits prosodiques

L'accent échappe pour l'instant à toute tentative de systématisation. Les phénomènes d'allongement vocalique, en revanche, présentent davantage de régularités. L'accent et l'allongement peuvent tous deux être utilisés à des fins expressives : ainsi l'adverbe **dikidik** 'tout, tous' peut-il être réalisé [dikídík], [dikíídík] ou encore [dikíídík], suivant le degré d'insistance recherché. Mais leur affinité s'exprime surtout par une certaine incompatibilité. La tendance veut plutôt que l'accent porte sur une voyelle brève, ou qu'une voyelle accentuée ne puisse être réalisée longue. Il y a évidemment des exceptions : **ɛ-tááko** 'lune, mois', **ka-tááke** 'chasse', **ka-gbóóna** 'champ'...

Cette "affinité par exclusion" se révèle également dans certaines propriétés qui ont été reconnues aux traits prosodiques, spécialement pour ce qui est des deux critères de présence et de position. Dans le cas de l'accent, du moins en ce qui concerne l'ensemble des noms, sa présence est prévisible mais sa position semble relativement arbitraire. En revanche, la longueur vocalique, lorsqu'elle est attestée,

affecte la voyelle de l'avant-dernière syllabe dans la grande majorité des cas, mais sa présence semble imprévisible :

	présence	position
accent	prévisible	arbitraire
longueur	arbitraire	prévisible

Cette inversion et le fait que ces deux phénomènes se rencontrent peu donnent le sentiment qu'il pourrait s'agir de deux manifestations différentes d'une réalité unique. La nature de celle-ci paraît encore relativement inaccessible, dans la mesure où de nombreuses variations viennent compromettre la cohérence des données disponibles. Cette "réalité unique" contribue à assurer, par la combinaison de ses manifestations, la segmentation et l'identification des unités de la chaîne parlée.

BREF APERÇU DES VARIATIONS DIALECTALES

Relativement peu nombreuses, les variations phonologiques entre les différents parlers bijogo affectent essentiellement les systèmes consonantiques. Les correspondances présentées ci-dessous ne sont pas bi-univoques : si **l** de Canhabaque est toujours **r** à Bubaque, l'inverse n'est pas vrai puisque Canhabaque oppose **l** et **r**. Voici l'inventaire des phonèmes présents dans d'autres dialectes, mis en face des phonèmes correspondants à Bubaque :

Dialectes	Bubaque	Exemple
Canhabaque : l	r	o-loŋo / ɔ-rɔŋo 'roi'
Canhabaque, Orango-Uno : ɓ ³	d	-bɔ / -dɔ 'aller'
Orango-Uno, Caravela : β	Ø	ŋo-βo / ŋo-o 'chose'
Formosa : q	kp	-qont / -kpont 'récolter'
Caravela : c	s	bicaw / bisaw 'Bissau'
Caravela : ə	u	bə / bu 'tête'

Comparé aux autres parlers bijogo, le dialecte de Bubaque apparaît comme le plus pauvre en phonèmes. Au sein de l'ordre labial par exemple, il n'oppose que les sonores **b** et **w** alors que le parler des îles d'Orango et Uno semble connaître une quadruple opposition **ɓ** / **b** / **β** / **w**.

³ Il s'agit d'une occlusive sonore apico-labiale, parfois notée **bd**.

LES PARTIES DU DISCOURS

INTRODUCTION

Sur la base de critères morphologiques, on distingue deux grandes catégories d'unités : le nom (et ses satellites) et le verbe. D'une manière générale, le nom et le verbe sont minimalement constitués d'une base lexicale précédée d'un préfixe. Le verbe s'oppose au nom par son aptitude à admettre pour préfixe les indices personnels, mais également par la présence latente de nombreux affixes appelés ici *extensions*. Le nom en revanche n'admet en principe qu'un préfixe, appelé *préfixe de classe* et gouvernant des phénomènes d'*accord* très rigoureux. Quelques noms sont dépourvus de préfixe (noms propres, emprunts), mais l'accord permet toujours de leur assigner une classe. C'est pourquoi on préfère parler ici de classes d'accord plutôt que de classes nominales. Les satellites du nom sont les éléments non verbaux soumis à l'accord et susceptibles de fonctionner comme un nom, c'est-à-dire les adjectifs, les numéraux et les démonstratifs.

Une troisième catégorie, celle des relateurs, est définie par des critères syntaxiques : ces unités se rencontrent entre deux noms (connectifs, soumis à l'accord), entre un verbe et un nom (prépositions) ou entre deux propositions (subordonnants). Les connectifs seront traités en détail dans le chapitre consacré au constituant nominal ; les subordonnants ne seront qu'évoqués, leur fonctionnement étant encore mal élucidé ; on consacrera en revanche une large place aux prépositions, qui forment un système tout à fait original.

Enfin, on mentionnera quelques types d'unités invariables, difficiles à classer : les adverbes, qui font office de circonstant ; les particules énonciatives, au fonctionnement encore énigmatique ; les idéophones, interjections et onomatopées, éléments rares et marginaux.

LE NOM ET SES SATELLITES

Le nom

Les noms sont composés d'un préfixe de classe et d'une base lexicale. Lorsqu'il n'est pas absent (dans le cas des noms propres et de certains emprunts), le préfixe est la réalisation de l'une des 13 formes structurelles suivantes :

E, I, O, U, YA, BA, KA, KO, M, MO, NV, ŋA, ŋO

Aucun élément ne peut figurer entre le préfixe et la base¹. La combinaison d'un préfixe de classe et d'une base n'est pas prévisible, au sens où elle n'est pas liée à des caractères formels de l'un ou de l'autre. Elle peut parfois être déduite d'une autre combinaison grâce à la régularité de certaines commutations : l'existence de la combinaison **o-gude** 'homme' permet de déduire celle de la combinaison **ya-gude** 'hommes'. Cette règle est loin d'être absolue.

Les noms propres de personnes et de lieux ne prennent pas de préfixe. Les premiers imposent l'accord en classe O (singulier) ou YA (pluriel) ; les seconds imposent l'accord en classe WO. Cette classe n'a pas été mentionnée ci-dessus car elle ne se manifeste qu'à l'accord et jamais sous la forme d'un préfixe nominal (à l'exception peut-être du nom **wo** 'lieu').

Les caractéristiques morphologiques et sémantiques de la classification nominale sont examinées dans la quatrième partie de cet ouvrage (p. 85), consacrée au constituant nominal.

Certaines catégories de noms se distinguent par leurs caractéristiques distributionnelles. Ce sont :

- Les infinitifs (voir p. 141)
- Les pronoms (voir p. 144)
- Les noms circonstanciels (voir p.147)
- Les noms relationnels (voir p. 150)
- Les nominoïdes (voir p. 151)

Les satellites du nom

On appelle **satellite du nom** tout élément susceptible de s'ajouter au nom pour former un nouveau constituant nominal. La détermination des différents types de satellites tient compte de leur comportement vis-à-vis du phénomène de l'accord. Les unités qui suivent le nom et s'accordent en classe avec lui seront appelées **déterminants directs**. Ce sont :

¹ Sauf à de rares exceptions (voir p. 127).

- Les démonstratifs (voir p. 154) et les déterminants interrogatifs (voir p. 163), qui forment un ensemble fermé.
- Les qualifieurs (voir p. 163) : adjectifs, certains noms ainsi que des unités d'origine verbale.
- Les numéraux et autres quantifieurs (voir p. 167), dont certains, par leurs propriétés syntaxiques, évoquent les adjectifs.
- Les relatives (voir p. 176), qui permettent la détermination à partir de formes verbales conjuguées.

On utilisera l'expression **détermination indirecte** lorsque le déterminant est séparé du nom déterminé par un **connectif**, porteur de l'accord de classe (voir p. 183), ou par une préposition.

LE VERBE ET SES EXTENSIONS

La base verbale et ses affixes

Caractéristiques du verbe

Un verbe est une unité lexicale à laquelle peuvent être adjoints certains types d'affixes, et en particulier les **indices personnels sujets**, qui forment un paradigme de six éléments :

1 ^{ère} personne sg. : j-	1 ^{ère} personne pl. : t-
2 ^{ème} personne sg. : m-	2 ^{ème} personne pl. : n-
logophorique sg. : wa-	logophorique pl. : ba-

Les indices personnels sujets sont généralement accompagnés d'une marque aspectuelle (voir p. 222). Ils occupent au sein d'une forme verbale la même position syntaxique que les marques d'accord. Cette position est celle d'**indice sujet**.

Extensions du verbe

La **forme verbale** est définie comme un verbe muni de ses affixes, désignés ici sous le terme général d'**extensions**. Certaines extensions peuvent figurer au sein de n'importe quelle forme verbale, alors que d'autres présentent une distribution plus limitée. Ce critère permet de séparer les extensions verbales en deux sous-ensembles : extensions grammaticales et extensions lexicales. On appellera **base verbale** la partie lexicale de la forme verbale, c'est-à-dire la forme verbale dépouillée de ceux parmi ses affixes qui remplissent une fonction grammaticale. Enfin, la racine est, abstraitement, une forme verbale privée de toutes ses extensions. Pour plus de détails, voir p. 201.

Les extensions grammaticales

Elles sont nombreuses, et les limites de leurs combinaisons au sein de la forme verbale ne sont pas établies avec certitude (cf. description p. 234). Provisoirement, on les classera en fonction de leur position par rapport aux éléments nécessaires de la forme verbale que sont la racine, l'indice sujet et la marque aspectuelle.

- Extensions situées avant l'indice sujet :
 - **nt(i)-** : marque de focalisation négative
 - **â-** : marque de focalisation
 - **a-** : négation de l'inaccompli
- Éléments nécessaires :
 - **j-, t-, m-, n-, wa-, ba-** : indices personnels sujets
 - **CL-** : autres indices sujets (marques d'accord de classe)
 - **ASP** : marque aspectuelle amalgamée à l'indice sujet.
- Extensions situées entre l'indice sujet et la racine :
 - **N-** : passé neutre
 - **â-** : 'enfin'
 - **kA-** : consécutif
 - **amma-** : 'seulement'
 - **(n)kV-** : négation de l'accompli
 - **ti-** : 'pas encore'
 - **εN-** : révolu
 - **ma-** : 'encore'
 - **ba-** : virtuel
 - **(n)tankV-** : 'même pas'
- Extensions situées après la racine :
 - **ε** : marque supplémentaire de l'accompli (pour certains verbes)
 - **i** : marque supplémentaire de l'inaccompli (pour certains verbes)
 - **en** : passé révolu
 - **ɔ** : marque de relativisation

Le dernier ensemble contient deux suffixes présentés comme des marques aspectuelles. Ceux-ci viennent parfois, en effet, s'ajouter aux marques aspectuelles portées par l'indice sujet. La distribution de ces éléments est exposée p. 225.

Les extensions lexicales

Elles sont de deux types, suivant qu'elles modifient ou non les rapports entre le prédicat verbal et ses arguments.

- Les suffixes de dérivation : ils modifient les rapports entre le verbe et les constituants nominaux impliqués dans la relation prédicative. Leurs valeurs et conditions d'emploi sont détaillées p. 206 :

-ɔk : moyen	-tunk 'boucher'	> -tunk-ɔk 'être bouché'
-a : dir. centripète	-at 'atteindre'	> -at-a 'atteindre (ici)'
-am : dir. centrifuge	-at 'atteindre'	> -at-am 'atteindre (là)'
-i : causatif-agentif	-rak 'danser'	> -rak-i 'faire danser'
-at : instrumental	-kem 'attacher'	> -kem-at 'attacher au moyen de'
-an : assoc.-bénéf.	-te 'se tenir debout'	> -te-an 'attendre'
-ak~Vk : résultatif	-pet 'verser'	> -pet-ak 'renverser'

Ces suffixes se combinent entre eux dans certaines limites.

- Les indices objets : ce sont des éléments intégrés à la forme verbale qui réfèrent à des participants à la relation prédicative. En ce sens il s'agit d'unités comparables aux indices personnels. En voici la liste :

na- : 1ère personne singulier	antV- : 1ère personne pluriel
aN- : 2ème personne singulier	annV- : 2ème personne pluriel
ne- : réfléchi et logophorique	mɔ- : 3ème personne singulier ²

Au niveau syntaxique, le comportement des indices objets est très différent de celui des indices sujets. Leur présence au sein d'une forme verbale est liée à la valence du verbe, c'est-à-dire au nombre des arguments de la relation prédicative dont il est le centre. Ces préfixes ne se combinent pas entre eux.

Verbes auxiliaires

Certains verbes peuvent être suivis d'autres verbes dans des constructions du type $V_1 + x + V_2$. C'est toujours V_1 qui porte les attributs caractéristiques du verbe que sont l'indice sujet et la marque aspectuelle, mais c'est V_2 qui est le noyau de la relation prédicative. L'élément ici noté 'x' relie les deux verbes. Il dépend de V_1 et prend généralement l'une des valeurs suivantes :

- **n-** (auxiliation directe, voir p. 266)

ε-b(a)-odon **n-rib** **na** **ɔ-g**
Is.NÉG.INAC-VIRT-refaire *SV-parler* *avec* *O-PR*
 'je ne parlerai plus avec lui'

- **ta + ɲ-** (auxiliation indirecte, voir p. 268)

ε-ntanke **ε-deeni** **ta ɲ-dɔ**
E-tortue *E.acc-faire lentement* *ta ɲ-aller*
 'la tortue va lentement'

- **ɲo-** (auxiliation avec infinitif, voir p. 272)

e-booŋi **ε-ne** **i-me** **ɲɔ-kpɛ**
E-chien *E-DÉM* *E.INAC-chercher à* *ɲO-mourir*
 'ce chien est presque mort'

Les auxiliaires forment une classe de verbes encore mal comprise. Leur nombre, leurs divers emplois et leurs valeurs ne peuvent pas encore être établis avec la précision voulue, faute de données suffisantes. On en donnera un aperçu pp. 265 et sq.

² Cet indice s'observe uniquement au sein des relatives (voir p. 176)

LES RELATEURS

Les unités appartenant aux catégories lexicales que sont le nom et le verbe peuvent, au sein de l'énoncé, être séparées par d'autres unités, en nombre limité, que l'on appelle *relateurs*. Ceux-ci sont répartis en trois ensembles en fonction de la nature des unités qu'ils mettent en relation :

– Les *connectifs* relient deux constituants nominaux dans une relation de détermination. Ils font donc partie de la sphère nominale. Ils seront détaillés dans la partie consacrée au constituant nominal (p. 183).

– Les *prépositions* relient un verbe et un constituant nominal (on verra que des exceptions existent). Ces unités n'appartiennent ni à la sphère nominale, ni à la sphère verbale. On en donnera ici une description détaillée.

– Les *subordonnants* relient deux propositions. La nature des données disponibles n'en permet qu'un aperçu rapide (ci-dessous p. 64).

Prépositions

Présentation

Certains verbes ont la propriété de pouvoir être suivis de deux constituants nominaux jouant des rôles sémantiques différents par rapport au procès désigné par le verbe. Il s'agit de verbes que l'on peut appeler “de circulation”, tels que ‘donner’, ‘prêter’, ‘emprunter’, ‘demander’, etc. :

Pedro ɔ-biɬ-ak Raul ɲ-ɲɔ
Pedro O.ACC-demander-ACC Raoul M-eau
 ‘Pedro a demandé de l'eau à Raoul’

ɲa-ɬapak-ɛ Pedro ɲu-mpes
Is.ACC-emprunter-ACC Pedro ɲɔO-argent
 ‘j'ai emprunté de l'argent à Pedro’

La fonction de chacun des constituants nominaux dépend de sa position par rapport au verbe. Si les positions sont inversées, on voit apparaître, entre les deux objets, un élément invariable dont la fonction est de préciser le rôle du constituant nominal qui suit au sein de la relation prédicative :

ɲa-ɬapak-ɛ ɲu-mpes t-i Pedro
Is.ACC-emprunter-ACC ɲɔO-argent de-chez Pedro
 ‘j'ai emprunté de l'argent à Pedro’

On désignera donc comme prépositions des unités invariables qui se rencontrent entre un verbe et un constituant nominal dans des constructions où leur présence est indispensable. Ces critères simples permettent d'identifier 13 prépositions :

ɔ-da ɬa Bisaw : ‘il est venu de Bissau’
ɔ-do an Bisaw : ‘il est allé à Bissau’

u-ba-an-gbam i ka-domi : ‘il va t'amener à la pirogue’
ε-ka-nakam a taasa : ‘alors il (ici ‘Crapaud’, cl. E) a grimpé sur la marmite’
ηu-te ɔ-ok e ka-jɔkɔ : ‘l'arbre est près de la maison’
ne-ne-katak eti n-to : ‘je me suis jeté à l'eau’
ηu-nkude ηɔ-bakɔk kan ηo-bede : ‘l'oiseau est pris à la glu’
ya-to ya-som am ε-mba : ‘il y a beaucoup de monde au village’
o-to ɔ-ba-madɔk aki ɛpɔ : ‘si quelqu'un est sorcier comme moi’
na-da ma ηɔ-an-donkat : ‘je suis venu pour être près de toi’
ni-ba-depat ki ɔg : ‘je viendrai après lui’
ɔ-da teke u-gbe u-gan : ‘il est venu par ce chemin’
Pedro ɔ-da na Mario : ‘Pedro est venu avec Mario’

Les caractéristiques syntaxiques des prépositions sont les suivantes :

– Elles ne se rencontrent que devant un constituant nominal. On verra qu'elles peuvent aussi, dans certaines limites, se combiner entre elles³. En revanche, elles ne servent jamais à lier deux propositions.

– La suppression d'un syntagme prépositionnel ne compromet pas la cohérence syntaxique de l'énoncé. En cela, on peut dire qu'un syntagme prépositionnel fait fonction de circonstant. Dans l'énoncé **naɔapake numpes ti Pedro** ‘j'ai emprunté de l'argent à Pedro’, le syntagme **ti Pedro** peut être supprimé : **naɔapake numpes** ‘j'ai emprunté de l'argent’.

Les deux propriétés évoquées ci-dessus sont volontairement formulées en termes généraux, de façon à rendre compte de l'ensemble des conditions d'emploi des prépositions. Ainsi, on a signalé que seul un constituant nominal (ou une autre préposition) peut suivre une préposition, sans préciser la nature de l'unité susceptible de la précéder. C'est le plus souvent d'une forme verbale, comme dans tous les exemples de la liste ci-dessus, mais il peut également s'agir d'un syntagme nominal. On relève d'ailleurs quelques cas de composition nominale utilisant un syntagme prépositionnel. Ce sont des constructions plus ou moins figées. Ainsi, **i-wa eti ku-nsamo** ‘barbe’ est proche de la somme de ses constituants : ‘poils/sous/menton’. En revanche, une construction comme **kpa-atε am ηɔ-mɔ**, ‘mante religieuse’ (littéralement ‘ongle/au/nez’) est totalement lexicalisée, même si elle est motivée.

Les 13 prépositions peuvent être réparties en trois groupes en fonction de critères syntaxiques. En effet, certaines prépositions ont la propriété de pouvoir se combiner entre elles :

Groupe 1 : ta et an

ta et **an** indiquent respectivement la *provenance* et la *direction*. Chacune de ces deux prépositions peut être suivie d'une autre préposition. Le complexe ainsi formé possède les mêmes propriétés qu'une préposition simple. Les prépositions susceptibles de suivre **ta** ou **an** constituent le groupe 2.

³ C'est le cas dans l'exemple cité, avec la combinaison **ta + i > ti**.

Groupe 2 : i, a, e, eti, kan, am

Ces six prépositions sont susceptibles de se combiner avec les prépositions du groupe 1 pour former de nouvelles prépositions :

ta + i > ti : ‘de chez’	an + i > ani : ‘vers chez’
ta + a > taa : ‘de sur’	an + a > ana : ‘vers sur’
ta + e > te : ‘de près’	
ta + eti > teti : ‘de sur ~ à’	an + eti > aneti : ‘vers sur, à’
ta + kan > takan : ‘de sur’	an + kan > anikan ? (voir p. 56)
ta + am > tam : ‘de dans’	an + am > anam : ‘vers dans, à’

La combinaison **an + e** n'est pas attestée. Il s'agit probablement d'une lacune de la documentation.

Les prépositions de ce groupe expriment toutes une localisation. Elles permettent également de former, avec certains noms, des complexes prépositionnels qui manifestent parfois, en plus des propriétés des prépositions simples, le fonctionnement des circonstants locatifs :

+ bu ‘tête’	
abu ‘en haut’	o-ok abu : ‘il est en haut’
abu ba ‘en haut de’	abu ba e-ara : ‘en haut du palmier’
+ naa ‘ventre’	
etina na ‘au milieu de’	etina na bene : ‘au milieu de la figure’
+ bene ‘face, figure’	
abene ba ‘sur, au-dessus de’	abene ba uwo : ‘sur le lit’
etibene ba ‘devant’	etibene ba ka-joko : ‘devant la maison’
etibene ‘devant’	jo-ok etibene : ‘je suis devant’

Le fait qu'elle soit suivie d'un nom dans une relation figée n'empêche pas une préposition du groupe 2 d'être précédée d'une préposition du groupe 1 : **ɔ-da ta abu** : ‘il est venu d'en haut’.

Groupe 3 : aki, ma, ki, teke, na

Ces prépositions ne sont jamais attestées en combinaison. Elles forment un groupe assez hétérogène, puisque ses éléments présentent des fonctionnements variés : par exemple, **ma** n'est attesté que devant des infinitifs ; **ki** et **teke** ne sont attestés que dans des environnements très précis ; en revanche, **na** est très fréquent, et figure dans des contextes très variés (voir p. 59).

La préposition i

Elle marque une localisation statique. Dans plus de 90 % des cas, le constituant nominal qui suit désigne un être animé, le plus souvent un être humain. La préposition **i** est donc ici glosée par ‘chez’. Elle est en particulier utilisée pour signaler le destinataire d'un procès :

ɲɔ-dap i-wa i o-to
ɲɔ-tresser I-cheveu chez O-qqn
 ‘faire des tresses à quelqu'un’

ma-kat-ak-am-mε nɔ-ɔgɔ i ɔ-g
2s.ACC-lancer-RÉS-CTF-ACC NV-pierre chez O-PR
 ‘tu lui as lancé une pierre’

ɔ-gb-am-mε ηɔ-katɔ i Pedro
O.ACC-donner-CTF-ACC IJO-poisson chez Pedro
 ‘il a donné un poisson à Pedro’

Dans les deux derniers exemples ci-dessus, la direction du déplacement impliqué par le procès (‘lancer’, ‘donner’) est exprimée par le suffixe **-am** (centrifuge). Le caractère statique de la localisation établie par **i** est mis en valeur dans son utilisation avec des verbes de mouvement. L'expression de la destination est assurée par un autre élément, qui peut être un déictique spatial (1^{er} ex.) ou la préposition locative dynamique **an** (2^{ème} ex.) :

ɲi-dan nkoη i εpo
1s.INAC-aller à là-bas chez moi
 ‘je vais chez moi’

ɲi-ne-manaki an i ons-εp
1s.INAC-retourner à chez mère-moi
 ‘je retourne chez ma mère’

Avec les verbes n'impliquant pas de mouvement, la combinaison **an + i** est souvent la seule façon d'indiquer un destinataire :

ɲε-resak n-keke an i ons-εp
1s.ACC-acheter M-oeuf à chez ma mère
 ‘j’ai acheté des oeufs pour ma mère’

ma-na an i ɔg ɔ-gɔnɔη
2s.ACC-dire à chez O-PR O-ACC-laver
 ‘dis-lui de se laver’

Suivant un procédé analogue, si une personne est l'origine d'un mouvement, elle est signalée par la combinaison **ta + i > ti** :

ɲa-ʒapak-ε ηu-mpεs ti Paulo
1s.ACC-emprunter-ACC IJO-argent de.chez Paulo
 ‘j’ai emprunté de l'argent à Paulo’

Devant un nom de lieu, la préposition **i** est facultative :

ɲɔ-dɔ ta εrugun an i burus / an burus
1s.ACC-aller de Bijante à chez Burus / à burus
 ‘j’ai marché de Bijante à Burus’

Enfin, on a relevé un cas où le nom situé après **i** ne désigne intrinsèquement ni un être animé, ni un lieu :

u-ba-an-gb-am i ka-domi
O.INAC-VIRT-2s.OBJ-mettre-CTF chez KA-pirogue
 ‘il va te conduire à la pirogue’

La préposition **a**

La préposition **a** marque une localisation statique. Contrairement à **i**, le constituant nominal qui suit ne désigne jamais un être animé. La valeur de **a** peut presque toujours être rendue par la préposition française ‘sur’. L'exemple qui suit est une séquence de trois énoncés extraite d'un conte :

ε-te-am-me a no-ono n-tanko-j(ou)-am an ka-tuggi.
E.ACC-se tenir-CTF-ACC sur NV-pierre du foyer SV-NÉG-voir-CTF dans KA-marmite
 ‘Il (**ε-pɔnɔ** le crapaud) s'est juché sur la pierre du foyer mais n'a pu voir dans la marmite.’

ε-ka-nak-am a kɔ-nno k-a taasa n-tanko-j(ou)-am.
E.ACC-CONS-grimper-CTF sur KO-oreille KO-CONN marmite SV-NÉG-voir-CTF
 ‘Alors il a grimpé sur l’“oreille” de la marmite mais n'a quand même pas vu.’

ε-ka-nak-am a taasa, n-dima (...) m-bojam ɲɔ-na sɛɔ !
E.ACC-CONS-grimper-CTF sur marmite SV-tomber (...) SV-faire à l'instant IJO-dire pschhh !
 ‘Alors il a grimpé sur la marmite et il est tombé et il a fait pschhhh !’

De la même façon qu'avec la préposition **i**, une valeur dynamique est fournie par la suffixation de **-am** aux verbes précédant **a**. La valeur statique de **a** est plus perceptible dans **o-okɛ kɔp a mɛsa** : ‘il a posé le verre sur la table’ (il a posé/verre/sur/table).

La préposition **a** se combine avec les noms **bu** ‘tête’ et **bene** ‘face’ pour former les prépositions complexes **abu ba** ‘en haut de’ et **abene ba** ‘au-dessus de’. La valeur propre de **a** reste sensible dans ces deux composés. Dans le premier des deux exemples ci-dessous, **abene ba** est traduit par ‘sur’, comme le serait **a**, qui n'est pourtant pas attestée dans ce contexte.

ɲɔ-kato ɲo-ok abene ba ku-tugbo
IJO-poisson IJO.ACC-se trouver au-dessus de KO-table
 ‘le poisson est sur la table’

ɲi-nak an abu ba ɛ-ara
Is.INAC-grimper à en-haut de E-palmier
 ‘je grimpe en haut du palmier’

abu et **abene** peuvent aussi être utilisés comme locatifs simples, avec les valeurs respectives de ‘en haut’ et ‘au-dessus’.

Les exemples ci-dessous montrent que le syntagme **a bu** peut prendre les deux valeurs de ‘en haut’ et ‘sur la tête’ :

ya-otona ta a-bu ku-na
YA-arriver de en-haut nuit
 ‘ils sont rentrés d'en haut à la nuit’

ɔ-ngbya ɔ-ka-kat kɔ-na ta a bu ko-ko-o n-ɔm
O-enfant O.acc-cons-jeter KO-jarre de sur tête KO-cons-aller sv-casser
 ‘alors l'enfant a laissé tomber la jarre de sa tête et elle s'est cassée’

La préposition *e*

Cette préposition, assez rare, marque une localisation de proximité. Elle est glosée par ‘près’ :

ŋu-te ŋo-ok e ka-jəko
ŋO-arbre ŋO-se trouver près KA-maison
 ‘l’arbre est près de la maison’

Elle est identique à la forme réduite de l’interrogatif locatif **ewe** ~ **e** ‘où ?’ : **Pedro o-ok e ?** ‘Pedro est où ?’ (voir p. 147). Elle apparaît dans deux syntagmes désignant des parties du corps :

e ka-na k-a kə-ɔko : ‘poignet’ près/bouche/de/main~bras
e ka-na k(-a) e-be : ‘cheville’ près/bouche/de/jambe

On la trouve le plus souvent amalgamée au nom **u-də** ‘dos’, avec lequel elle forme le locatif **ɛ-də** ‘derrière’ : **ya-ok ɛdə** ‘ils sont derrière’. Si l’on ajoute le connectif **b-a** (**b-** est la marque d’accord de la classe U de **u-də**), **ɛdə** peut introduire un constituant nominal, animé ou non :

debri ekete ɛdə b-a timba
lièvre E-CONS-se tenir derrière de fourmilier
 ‘et le lièvre se tenait derrière le fourmilier’

e-boofji ɛ-ok ɛdə b-a ka-jəko
E-chien E.ACC-se trouver derrière de KA-maison
 ‘le chien est derrière la maison’

La préposition *eti*

eti exprime une localisation précise (en un point), s’opposant en cela à la préposition **am** (p. 44), qui exprime une localisation plus vague. Cette différence est illustrée par la paire **eti n-to** / **am n-to**. Les deux expressions signifient ‘dans l’eau’⁴. Mais **eti n-to** s’emploie dans une phrase comme ‘il a sauté dans l’eau’ alors que **am n-to** est utilisé par exemple dans la phrase ‘il y a des poissons dans l’eau’. La préposition **eti** peut aussi prendre la valeur ‘sous’ : **eti ŋu-te** ‘sous l’arbre’. A l’inverse, **am** est souvent rendu par ‘dans’, en particulier dans **am ŋu-te** ‘dans l’arbre’ (dans le feuillage). Avec un palmier, qui est fin et haut, on dira **ŋə-nak-am eti ɛ-ara** (ŋO-grimper-centrifuge/**eti**/E-palmier) ‘grimper dans le palmier’ : le suffixe **-am** de déplacement centrifuge (voir p. 208) suggère un but, qui est le sommet du palmier, considéré comme un point. Ce suffixe peut être omis, auquel cas la préposition utilisée est différente : **ŋə-nak kan ɛ-ara**, littéralement ‘grimper sur le palmier’⁵.

⁴ En l’occurrence la mer, **n-to** ayant les deux sens de ‘mer’ et ‘eau de mer’.

⁵ La préposition **kan** introduit une notion de contact (voir p. 43).

L'utilisation de **eti** avec la valeur 'sous' concurrence l'expression **kə-kpɛ k-a**⁶ de même sens. Les deux expressions sont proches, mais les informateurs n'hésitent jamais à préférer l'une à l'autre en fonction du nom qui la suit :

eti ɣu-te : 'sous l'arbre'	kə-kpɛ k-a ɣu-te possible mais moins bien
eti mesa : 'sous la table'	kə-kpɛ k-a mesa possible et mieux

Lorsque le point précisé par **eti** n'est pas identifiable de façon "naturelle" (le pied pour un arbre, un endroit visible pour une étendue comme la mer), la préposition pointe vers le centre de l'espace considéré : avec **ne-gen** 'village', on obtient les deux syntagmes prépositionnels suivants, qui illustrent à nouveau l'opposition entre **am** et **eti** : **am ne-gen** 'au village' / **eti ne-gen** 'sur la place du village, au centre du village'. Cette opposition est également illustrée par deux syntagmes plus ou moins figés formés avec **na-a** 'ventre' : **etina** 'au milieu', **anna** (= **am na-a**) 'à l'intérieur'. De telles combinaisons ne sont pas isolées, et méritent un examen particulier :

Les combinaisons **eti** + nom

- **etina** : '(au) milieu'

Ce composé est formé de **eti** et de **na-a** 'ventre'. Sa valeur ('milieu') est figée mais syntaxiquement il se comporte comme une séquence préposition + nom :

e-ɬɔŋɣi ɛ-reti kə-ɔkə : 'bracelet'	=bijou-de.'point'-bras
nə-ɔkə ne-r-etina : 'majeur'	=doigt-de-milieu

L'autonomie syntaxique de **na-a** au sein de **etina** apparaît clairement dans l'utilisation du composé comme préposition, avec la valeur 'au milieu'. En effet, **etina** est relié par un connectif au nom qui suit, et ce connectif est accordé en classe avec **na-a** (classe NV) :

ɣə-mə ɣə-ok etina n-a bene
ɬɔ-nez ɬɔ-être milieu NV-CONN U.visage
 'le nez est au milieu de la figure'

Si **etina** est suivi d'un syntagme nominal de la forme 'A et B', sa valeur est 'entre'. On note alors des variations dans le choix du préfixe d'accord du connectif :

n-to n-sommi ta n-kinag t(a) etina ɛ-a rugban na anden
M-mer M-faire.beaucoup de SV-courir de milieu E-CONN Rubane et village
 'le courant est rapide entre Rubane et Bubaque'

ɣə-mə ɣə-ok etina m-a ka-na na ɣe
ɬɔ-nez ɬɔ-être milieu m-CONN KA-bouche et ɬɔA-œil
 'le nez est entre la bouche et les yeux'

Dans le premier de ces deux énoncés, le préfixe d'accord du connectif est celui de la classe E. **etina** semble considéré ici comme un nom puisque sa voyelle

⁶ On reconnaît dans cette construction un schème de détermination à connectif. **kə-kpɛ** est en effet un nom, et désigne 'le bas', 'le dessous'.

initiale est interprétée comme un préfixe de classe. De fait, **etina** étant précédé de la préposition **ta**, il occupe une position comparable à celle d'un nom. Dans le second exemple, la marque d'accord du connectif est **m-**. On verra (p. 183) que ce préfixe d'accord se substitue parfois à celui de la classe du nom concerné.

• **etibene** : 'devant'

Formé de **eti** et **bene** 'face, visage', ce composé peut, comme **etina**, être utilisé seul : **mu-*nn*a mɔ-r-etibene** 'ceux (oiseaux, cl. MO) de devant'. Toutefois, on a relevé un cas où les deux éléments du composé conservent leur valeur propre :

ɣɔmɔ ɣo-ok eti bene
ɣO-nez ɣO.être 'point' U.visage
 'le nez est sur la figure'

etibene peut, en fonction du contexte prendre une dimension temporelle :

ɣu-boj ta n-namɔk an etibene
ɣO.INAC-pouvoir de SV-se produire à devant
 'ça peut arriver n'importe quand'

etibene peut également faire fonction de préposition, associé au connectif **b-a**, où l'on reconnaît la marque d'accord de classe U, qui est celle du nom **bene**. La valeur est toujours 'devant' :

e-booɣi ɛ-te etibene b-a ka-jɔkɔ
E-chien E.ACC-se tenir devant U-CONN KA-maison
 'le chien est devant la maison'

Localisateur statique, **eti** peut se combiner avec les prépositions locatives dynamiques, ou directionnelles, que sont **ta** et **an**. L'ordre est toujours directionnel-statique : **ta + eti > teti**, **an + eti > aneti**. On en donnera des exemples à l'occasion de l'examen des prépositions **ta** et **an**.

Enfin, on a vu plus haut que **eti** apparaît dans un nom composé : **i-wa eti ku-nsamo** 'barbe' ('poils/sous/menton').

La préposition **kan**

Comme **i** ou **eti**, cette préposition marque une localisation statique. N'importe quel type de nom peut figurer après **kan**, qu'il désigne ou non un être animé :

o-to ɔ-ko-jon ka ɣa-sen, kan amɔ
O-qqn O.ACC-CONS-voir CIRC ɣA-être beau kan toi
 'que l'on voie comme c'est beau, sur toi (des jupes, *ɣa-nde*)'

ɣu-nkude ɣɔ-bakɔk kan ɣo-bede
ɣO-oiseau ɣO.ACC-être pris kan ɣO-glu
 'l'oiseau est pris à la glu'

Le type de localisation marqué par **kan** peut être décrit globalement comme une localisation **de contact**, et correspond approximativement au français 'sur'. Le référent du nom introduit par **kan** est en contact physique avec un autre participant à la relation prédicative. Cet autre participant peut être :

– Le sujet syntaxique, si le verbe n'est pas suivi d'un objet. C'est le cas pour les deux exemples ci-dessus.

– L'objet syntaxique, s'il y en a un :

m-minak nε-mēda n-a ka-dōmi kan ɲu-te
2s-enrouler-ACC NV-corde NV-CONN KA-pirogue sur IJO-arbre
 'tu enroules la corde de la pirogue à l'arbre'

ɲɔ-kōma ɲɔ-gbe ɲa-pa kan ku-gbi
IJO-animal IJO.ACC-avoir IJA-tache sur KO-corps
 'l'animal a des points sur le corps (est tâché)'

n-gbe ku-mponɛ kan bu
2s-avoir KO-chapeau sur tête
 'tu as un chapeau sur la tête'

Le type d'emploi qu'illustrent les exemples ci-dessus est de loin le plus répandu parmi les nombreuses occurrences de **kan**. Toutefois, certains emplois de **kan** montrent une grande latitude dans l'usage qui est fait de la notion de contact :

– Le contact peut être assuré par un élément intermédiaire non mentionné, mais évident (ici la corde) :

ɲε-kem ka-domi kan ɲu-te
1s.ACC-attacher KA-pirogue sur IJO-arbre
 'j'attache la pirogue à l'arbre'

– Si le nom introduit par **kan** désigne un intervalle de temps⁷, la préposition établit un *parcours ouvert* sur cet intervalle :

ɲε-ke-deɲ kɔ-tɛɲ kan ε-taako
1s.ACC-NÉG.ACC-manger KO-viande sur E-mois
 'je n'ai pas mangé de viande depuis un mois' (litt. 'sur un mois')

– Enfin, **kan** intervient dans la formation d'expressions figées telles que **ɲɔgbe bu kan oto** 'avoir confiance en qqn' (litt. avoir/tête/sur/qqn) ou **ɲɔgbam ɲoo kan oto** 'accuser qqn' (litt. mettre/chose/sur/qqn) :

Pedro ɔ-gb-am-mε ɲo-o kan Raul ɲɔna ɔ-unuk i-we
Pedro O.ACC-mettre-CTF-ACC IJO-chose sur Raoul que O.ACC-voler I-chèvre
 'Pedro a accusé Raoul d'avoir volé des chèvres'

La préposition **kan** peut être combinée à l'une des prépositions directionnelles **ta** et **an** (cf. p. 48 et 53).

La préposition **am**

Cette préposition indique une localisation statique générique, c'est-à-dire sans que soit précisé un "mode" de localisation. Cette indétermination permet à **am** de figurer dans un grand nombre de contextes. En raison des risques de confusion avec **an** dus à la réalisation des nasales finales avant consonne (assimilation du point

⁷ La valeur générale de **kan** incite plutôt à considérer une *surface de temps*.

d'articulation), on s'est efforcé de proposer des exemples où le constituant nominal introduit par **am** présente une initiale vocalique. En tant que localisateur générique, **am** peut précéder tous types de noms (abstraits ou concrets) :

pa-bajɔkam-me am ɛ-dakato

Is.ACC-durer-ACC à E-travail
'je suis resté longtemps au travail'

ya-to ya-som am ɛ-mba

YA-qqn YA-être nombreux à E-village
'il y a beaucoup de monde au village'

nu-nkunde ka no-oka am u-pando

NV-tourterelle CIRC NV.ACC-être assis dans U-arbre sp.
'la tourterelle étant dans l'arbre *upando*'

am peut également figurer après un verbe de déplacement :

e-booŋi ɛ-ka-na ani ɔ-g ɔ-do am u-gbe u-ne u-siboke

E-chien E-CONS-dire à O-PR O.ACC-aller dans U-chemin U-DÉM U-sale
'alors Chien lui dit d'aller par le chemin sale'

Dans cet énoncé, **u-gbe** 'chemin' n'est pas la destination mais bien le siège du procès **-do** 'aller'. La valeur de **am** lui permet de pointer vers un *intérieur*. Le terme introduit par **am** désigne un être animé ou non :

m-o n-na ani ya-to ta ankadona,

2s-aller SV-dire à YA-qqn de ankadona
'va dire aux gens d'Ankadona...'

mo mɔ-do(-ɔ) am u-kunku uraane

MO.chose MO.ACC-aller-REL dans U-marmite demain
'...ce qu'il y aura dans la marmite demain'

ya-kanto ya-ku-ŋunaki, n-na ba-gbam ya-rebok am ya-g

YA-femmes YA-CONS-recevoir l'esprit SV-dire LOG.SUJ.PL-mettre YA-esprit dans YA-PR

'les femmes reçoivent les esprits et disent qu'elles mettent les esprits en elles'

La séquence **am yag** (ci-dessus 'en elles') peut, en fonction du contexte, être rendue par 'parmi elles' :

m-ba-bak o-rokome am ya-g

2s-VIRT-avoir O-ami dans YA-PR
'si tu as une amie parmi elles'

Revenons sur les problèmes de forme. Puisque **am** (préposition à valeur statique) peut figurer après un verbe de mouvement, comment savoir, lorsque le nom qui suit commence par une consonne, si l'on n'a pas plutôt affaire à **an**, préposition directionnelle ? Celle-ci, en effet, se rencontre parfois dans une position et avec une valeur qui peuvent la faire confondre avec **am** :

jo-ogo mm-ok an ɛ-man ɛ-ne

M-caillou M-se trouver à E-riz E-DÉM

‘il y a des cailloux dans ce riz’

Si l'on remplace **ε-man** ‘riz’ par **ɲɔ-rɛdɛ** ‘riz cuit’, on obtient la séquence phonétique [aɲɔrɛdɛ] qui pourrait être, en structure, aussi bien **an ɲɔrɛdɛ** que **am ɲɔrɛdɛ**. Ici, l'énoncé avec **ε-man** permet d'opter pour **an ɲɔ-rɛdɛ**. Le verbe utilisé (-ok ‘se trouver, être’) est pourtant statique. Prenons un exemple avec un autre verbe statique : **-som** ‘être nombreux’ :

ya-to ya-som an-ne-gen
YA-qqn YA-être nombreux à.NV-village
 ‘il y a beaucoup de monde au village’

Le nom **ne-gen** désigne un ‘village’ en tant que groupe d'habitations. Il existe deux autres termes pour désigner le ‘village’ : **ε-mba** et **anden**⁸. Ces deux termes peuvent remplacer **ne-gen** dans l'énoncé ci-dessus. On obtient les énoncés **ya-to ya-som am ε-mba** et **ya-to ya-som anden**. La préposition ne peut donc être que **am**.

Le terme **anden** est noté tel quel, sans découpage morphologique. Il est en effet toujours cité sous cette forme unique, contrairement à **ε-mba** et **ne-gen**, dont la marque de classe peut varier (**kɔ-mba**, **n-gen** ‘villages’). **anden** désigne un lieu, et n'est pas pluralisable. Les commutations opérées ci-dessus permettent de considérer que ce nom contient la préposition **am**. Il reste alors une racine **-den**, dépourvue de marque de classe. D'autres noms sont généralement cités avec le préfixe **am** : des noms propres, mais aussi des noms désignant des espaces naturels (rivière, mer...) ou des lieux d'activité humaine :

ankadɔna, **ankabans** : noms de villages de Bubaque
ankiina : ‘à la rivière’
ameto : ‘à la mer’
ansikɔda : ‘à l'école’
ankadiko : ‘à la forge’ < **-dik** : ‘battre, forger’
ammanras : ‘zone de la forêt où a lieu l'initiation’ (**manras**)

Ces noms sont parfois pluralisables : **an-ki-ina** ‘(à la) rivière’ > **aɲ-ɲa-ina** :

ki-ina εnka : ‘cette rivière’ **ɲa-ina εɲɲa** : ‘ces rivières’

Certains de ces noms peuvent également être utilisés sans préposition, ou avec une préposition différente (le plus souvent **eti**) :

ta-nam manras
Ip.ACC-être initiation
 ‘nous sommes de la même promotion d'initiés’

etimanras : ‘endroit où ont lieu certaines cérémonies’ (pl. **etikɔmanras**)
etikadiko : ‘à la forge’ (plus ou moins équivalent à **ankadiko**)

⁸ Des différences sémantiques existent entre les trois termes mais ne sont pas établies avec précision : si **ɲi-dan anden** et **ɲi-dan am ε-mba** sont possibles avec le sens ‘je vais au village’, ***ɲi-dan am ne-gen** est refusé par les informateurs.

La plupart du temps, les noms cités avec la préposition **am** sont pourvus d'un préfixe de classe. Ce n'est pas le cas pour l'emprunt **sikɔda** 'école' ni pour **manras** 'initiation' (qui est peut-être également un emprunt, voir p. 98).

Cette propriété qu'ont certains noms de ne figurer qu'accompagnés d'une préposition locative permet de reconsidérer le cas de **anden** 'au village', cité plus haut. Il s'agit peut-être d'un emprunt au portugais **aldeia** ou au kriol **aldia** : la correspondance **ld** > **nd** est régulière : **ɔ-sɔndane** < **soldadi** 'soldat'. Le fait que le terme d'origine désigne un lieu a permis l'interprétation de la séquence initiale **an-** comme étant en fait la préposition **am** devant **d**.

Il a été relevé un cas d'amalgame complet (mais facultatif) entre la préposition **am** et le préfixe de classe : **am u-gbe** ~ **angbe** 'sur le chemin'. Que cet amalgame se produise avec le préfixe de classe U rappelle la préposition composée **edo** 'derrière', formée de **e** + **u-do** 'dos'. De plus, on constate que les prépositions, d'une manière générale, semblent attirées par les noms de classe U. Comme d'autres prépositions statiques (**eti**, **a**, **e**), **am** se combine avec des noms pour former des locatifs complexes.

Les combinaisons **am** + nom

La préposition **am** s'oppose à **eti** par quelques traits sémantiques (voir p. 41). Les deux prépositions se rejoignent au niveau syntaxique, dans leur capacité à former des locatifs complexes à l'aide des noms **bene** 'face' et **na-a** 'ventre' :

	bene	na-a
eti	etibene 'devant'	etina 'au milieu'
am	ambene 'au bout'	anna 'à l'intérieur'

Les deux locatifs complexes formés avec **am** ne sont pas aussi figés que ceux formés avec **eti**. Les exemples (peu nombreux) dont on dispose montrent que ces locatifs complexes utilisent en fait une valeur du nom qui suit qui est plus générale que la valeur "partie du corps". Ce serait donc cette dernière valeur qui représenterait l'aspect figé des noms **bene** et **na-a**.

- **anna** (= **am na-a**) : 'à l'intérieur'

na-a désigne le ventre, mais en dehors du domaine sémantique des parties du corps, ce nom peut s'appliquer à tout ce qui est intérieur. La notion d'intérieur étant par essence locative, on n'est pas surpris de rencontrer **na-a** précédé du préfixe **am**. Pour pouvoir s'appliquer à un nom, le locatif complexe **anna** 'à l'intérieur' est suivi du connectif neutre **-a**, muni du préfixe d'accord de la classe NV (celle de **na-a**). La valeur 'à l'intérieur de' peut être modulée par la valeur du nom qui suit :

- **anna n-a ka-tɔ** 'à l'intérieur du mortier'
- **anna n-a ka-putu** 'au fond du trou'
- **anna na kɔ-dake** 'plante du pied', **anna na kɔ-ɔko** 'paume de la main'
- **anna ni ni-ndo** 'minuit' (**ni-ndo** 'ciel')

- **ambene** : 'au bout'

Le terme **bene**, traduit par ‘face, visage’, peut également avoir la valeur de ‘bout, extrémité’. C’est cette valeur qui est retenue dans le locatif **ambene**. La valeur ‘au bout’ ne semble s’appliquer qu’à des noms désignant des objets (au sens large). Ainsi, avec un nom comme ‘chemin’, on aura plutôt une construction comme ‘à la fin du chemin’. Les exemples avec **ambene** sont rares : **(am)bene b-a nu-nume** ‘(au) bout de la langue’, **(am)bene ba ŋu-te** ‘(au) bout du bâton’.

- **ankorəkəd (ka)** : ‘à côté (de)’

Le nom **kə-rəkəd** ‘côté’ ne s’applique pas au corps humain, pour lequel il existe le nom **ne-dega** ‘côte, flanc’. **kə-rəkəd** désigne le côté en tant que partie d’un tout, c’est-à-dire aussi un ‘morceau’ :

kə-rəkəd k-a kə-tɛɲ ‘morceau de viande’ (**kə-tɛɲ** ‘viande’)

La préposition complexe **ankorəkəd** permet d’indiquer une direction :

ankorəkəd ɛnka k(ɔ)-anate ‘à droite’ (**-anate** ‘droit, droite’)

ankorəkəd ɛnka k(ɔ)-age ‘à gauche’ (**-age** ‘gauche’)

ankorəkəd k-a ni-ndo : ‘au nord / au sud’ (**ni-ndo** : ‘ciel’)

Ce dernier exemple peut être rendu littéralement par ‘du côté du ciel’. L’expression désigne une direction de l’espace qui s’oppose à l’axe est-ouest, qui est celui que suit le soleil. Elle peut être précisée par rapport à des points précis de l’espace. A Bubaque, ‘sud’ se dit ‘du côté du ciel d’Orango (nom d’une île)’.

La préposition **ta**

Cette préposition exprime essentiellement la *provenance* ou le *moyen*, *l’instrument*. Lorsqu’elle marque la provenance, elle est suivie d’un nom de lieu. Ce peut être un nom propre...

ɲa-da ta ɛrugun : ‘je suis venu de Erugun’⁹

ya-to ta ɛrugun : ‘les gens de Erugun’

...ou un nom commun, qui doit être précédé d’une préposition localisante :

ɔ-ngbya ɔ-dima ta am ŋu-te

O-enfant O.ACC-tomber de dans l’O-arbre

‘l’enfant est tombé de l’arbre’

ɔ-ngbya ɔ-ya ta eti n-təkə

O-enfant O.ACC-quitter de point M-lait~sein

‘l’enfant est sevré’ litt. : ‘l’enfant a quitté le lait ~ les seins’¹⁰

Dans les exemples ci-dessus, les verbes décrivent un déplacement (‘venir’, ‘sortir’, ‘tomber’, ‘quitter’), et **ta** sert à indiquer le lieu d’origine de ce déplacement. Lorsque le verbe ne contient pas l’idée de mouvement, les conditions d’emploi de **ta** sont beaucoup plus variées. Une valeur fréquemment relevée est

⁹ **Erugun** est le nom bijogo du village de Bijante.

¹⁰ Avec le préfixe de la classe M, la racine **-təkə** peut prendre les deux valeurs de ‘lait’ ou de ‘seins’ (pluriel de **nə-toko**).

celle d'*instrumental*. **ta** introduit alors le moyen ou l'instrument avec lequel est exécutée l'action :

ni-ʈoj ɲɔ-katɔ ti n-kidiŋ
Is.INAC.cuisiner ʈO-poisson ta M-huile
 'je cuis du poisson à l'huile'

pa-an-tu ta kɔ-dake
Is.ACC.frapper ta KO-pied
 'je t'ai donné un coup de pied'

ɲu-tu o-to ta ni-mes
ʈO-frapper O-personne ta NV-couteau
 'poignarder quelqu'un'

Cette valeur est d'ailleurs également présente avec certains verbes de mouvement. Dans ce cas, l'absence d'une seconde préposition (cf. ci-dessus) ôte toute ambiguïté à l'énoncé :

u-kinay ta ɲetɲet : 'il fait du vélo' (il court/**ta**/vélo)
ɔ-rɔn ta ka-domi : 'il est venu en pirogue' (il est arrivé/**ta**/pirogue)

Dans le second énoncé ci-dessus, l'ajout de **am** après **ta** (**ta** + **am** > **tam**) introduirait l'idée de localisation : 'il est venu de la pirogue'.

La valeur instrumentale de **ta** peut être affinée en fonction de compatibilités sémantiques entre le procès et le nom présenté comme instrument :

ni-rim ta bu : 'je réfléchis'	(je raconte/ ta /tête)
ɲo ɲo-rokom ta Jose : 'José est dérangé, fou'	(quelque chose joue/ ta /José)
no-dorok ta ne-dega : 'je suis allongé sur le côté'	(je suis allongé/ ta /côté)
ne-sen ta ka-jɔkɔ : 'j'ai une belle maison'	(je suis beau/ ta /maison)
ɔ-kpɔndɔk ta nɛ : 'il est borgne'	(il est aveugle/ ta /oeil)
ɔ-ben ta ku-nsarɔ : 'il est mauvais, désagréable'	(il est mauvais/ ta /attitude)
ɔ-bood-ɛ ta ko-pofo : 'elle a la peau douce'	(elle est douce/ ta /peau)
ni-kojok ta ka-bara : 'j'ai mal à la poitrine'	(je souffre/ ta /poitrine)
ɔ-kpɛntɔk ta kɔ-ɔkɔ : 'il a la main coupée'	(il est coupé/ ta /main)

On voit nettement avec les verbes d'état (ici 'être allongé', 'être beau', 'être doux', 'souffrir' etc.) que le nom introduit par **ta** réduit le champ d'application du procès, sa portée. Cette valeur est à mettre en parallèle avec les emplois locatifs de **ta**. On peut en effet réunir ces deux valeurs derrière l'idée d'*extraction*¹¹. La valeur d'instrumental pur (du type **ɲutu ta nimes** 'frapper avec un couteau') nous paraît intuitivement procéder d'un mécanisme semblable. Le nom qui suit **ta** désigne l'origine du procès, que celui-ci soit un déplacement ('venir'), un état ('être doux', 'avoir mal'), une action ('frapper, couper').

¹¹ Le terme est emprunté à la terminologie de la théorie de l'énonciation, mais son usage ici est davantage dû à son pouvoir évocateur qu'à une adéquation rigoureuse avec le concept tel qu'il est utilisé dans les travaux d'A. CULIOLI.

Enfin, **ta** peut figurer dans des contextes où l'on n'aperçoit pas la valeur d'origine ou de provenance, bien que le terme suivant **ta** désigne un lieu :

pi-ba-də n-o n-rak ti nkoŋ
1s.INAC-VIRT-aller SV-aller SV-danser de là-bas
 'je vais aller danser là-bas'

Ce comportement s'accompagne de la possibilité pour **ta** de s'associer à l'élément **-g**, qui sert habituellement à former les pronoms :

m-en-dakat ta Lisboa ? ey, p-en-dakat ta-g
2s-RÉV-travailler de Lisbonne ? oui 1s-RÉV-travailler de-PR
 'tu as déjà travaillé à Lisbonne ? oui, j'y ai déjà travaillé'

po-oka n-nak-am eti e-ara n-o n-joŋ ŋə-ba ta-g
1s.ACC-être assis SV-grimper-CTF point E-palmier SV-aller SV-voir IJO-serpent ta-PR
 'je me suis mis à grimper au palmier et j'ai vu un serpent là'

Pour cet énoncé, les informateurs sont formels : **tag** ne peut être remplacé ni par **wəg** (pronom de la classe locative WO), ni par **wəŋna** (démonstratif anaphorique de la classe WO), ni même par **nkoŋ** 'là ~ là-bas'. Cet usage de **ta**, aussi isolé qu'inattendu pour une préposition, est encore mal compris.

La préposition **ta** se combine avec les prépositions locatives statiques, soit **i**, **a**, **e**, **eti**, **kan** et **am**. Les valeurs résultantes sont le plus souvent également locatives.

• **ti = ta + i**

La préposition **ta** peut être réalisée **ti** devant une séquence NC (voir p. 25). On trouve cependant un élément **ti** dans des contextes non nasals. Dans ce cas, il s'agit de l'amalgame des deux prépositions **ta** et **i**. Cette analyse est confirmée en premier lieu par les possibilités de commutation de **ta**. Si on lui substitue la préposition **an**, qui marque la destination (voir p. 53), le **i** se révèle bien distinct :

pə-rəs-ak n-keke ti əns-ɛp
1s.ACC-acheter-ACC M-œuf de.chez mère-moi
 'j'ai acheté des oeufs à ma mère'

pə-rəs-ak n-keke ani əns-ɛp
1s.ACC-acheter-ACC M-œuf à.chez mère-moi
 'j'ai acheté des oeufs pour ma mère'

Par ailleurs, la préposition **i** n'est utilisée qu'avec les noms désignant des êtres animés. Or, l'amalgame **ta + i** n'est attesté que devant de tels noms :

ə-unuk i-we i-nsom ti ɛpə
O.ACC-voler I-chèvre I-deux de.chez moi
 'il m'a volé deux chèvres'

ta exprimant la provenance et **i** la localisation d'un être animé (voir p. 38), la combinaison **ti** marque que le lieu d'origine du procès est un être animé. Cette combinaison trouve plus particulièrement sa place avec des verbes exprimant une "transmission", du type 'prendre', 'voler', 'emprunter', 'acheter', etc.

- **taa = ta + a**

On ne dispose que de deux exemples de cette combinaison, déjà cités à propos de **a** (p. 40). Dans les deux cas, **ta** indique une provenance.

- **te = ta + e**

Cette combinaison n'est attestée sous cette forme que dans un seul énoncé :

ɲuntankɔg ɲo-ko-oka n-deg, m-botaki te ɲe
ɲuntankɔg ɲO-CONS-être assis SV-pleurer SV-égratigner de.près yeux
 'ɲuntankɔg se mit à pleurer, à se frotter les yeux'

Dans cet exemple, **ta** ne semble pas indiquer une provenance. Il s'agit peut-être d'une expression figée. **ta** se combine également avec **ɛdo** 'derrière' (formé de **e** + **u-do** 'dos') dans une autre expression figée :

ɲɔ-nebaka ta ɛdo b-a o-to
ɲO-se retirer de derrière de O-qqn
 'laisser quelqu'un tranquille'

- **teti = ta + eti**

eti (voir p. 41) marque la localisation en un point. La combinaison **teti** précise donc le lieu d'origine du procès comme étant situé en un point :

ɲe-neɲɔr-ɛ teti nɔ-ɔgɔ
Is.ACC-se tourner-ACC de-'point' NV-pierre
 'j'ai esquivé la pierre'

ɔ-ngbya ɔ-ya teti n-tɔkɔ
O-enfant O.ACC-quitter de.'point' M-lait-sein
 'l'enfant est sevré' (= a quitté le lait ~ les seins)

teti peut également relier deux propositions, par l'intermédiaire des infinitifs **ɲɔ-na** ou **ɲɔ-nama** 'dire'¹², qui sont également des subordonnants (voir p. 64). Le syntagme résultant **teti ɲɔ-na** ~ **teti ɲɔ-nama** est lui aussi un subordonnant dont la valeur est 'parce que', 'puisque' :

ɲe-meɬam-me an ɲɔ-ɬamadɔk teti ɲɔ-nama ɲi-tin-ɛ
Is.ACC-avoir droit à ɲO-recevoir de.'point' ɲO-dire Is-combattre-ACC
 'j'ai le droit de toucher de l'argent puisque j'ai combattu'

- **takan = ta + kan**

La préposition **kan** (p. 43) indique une localisation de contact. Avec **ta**, on aura donc l'indication d'une provenance supposant un contact :

ɲu-dut ɲa-runkpe takan ɛɬɔŋɬ
ɲO-arracher ɲA-plume de.sur E-poule
 'plumer une poule'

¹² La différence entre **ɲɔ-na** et **ɲɔ-nama** est relative à l'intensité : **ɲɔ-nama** est plus fort, et pourrait être glosé par 'affirmer, promettre, permettre, être sûr que'...

o-gude ɔ-dima takan ɛ-ara
O-homme O.ACC-tomber de.sur E-palmier
 ‘l’homme est tombé du palmier’

Les spécificités du contexte peuvent influencer sur la valeur de la combinaison **takan**. Ainsi, dans l'exemple suivant, la traduction ‘entre’ est peut-être due au fait que le constituant nominal situé après **takan** désigne une réalité plurielle :

ni-tad ne-meda takan mu-te ɛmma
Is.INAC-tendre NV-corde de.sur MO-arbre MO.DÉM
 ‘je tends un fil entre ces deux arbres’

On a également relevé un énoncé où **takan** précède un nom désignant un intervalle de temps. Cette possibilité existe aussi avec **kan** seul (voir p. 44). Ici la valeur résultante est celle d’un parcours fermé sur l’intervalle. Elle est peut-être liée à l’utilisation d’une forme verbale à l’accompli :

ɔ-kantɔ ɔ-top ɛ-man takan ɛ-ɔpi
O-femme O.ACC-piler E-riz de.sur E-jour
 ‘la femme a pilé du riz toute la journée’

takan se rencontre parfois, comme **kan**, dans des expressions figées décrivant des attitudes intersubjectives¹³ :

ɔ-gbe ɲo-o am bu takan ɔ-g
O.ACC-avoir IJO-chose dans tête de.sur O-PR
 ‘il lui en veut’ (= il a quelque chose en tête à propos de lui)

• **tam = ta + am**

La localisation indiquée par **am** a été décrite comme une localisation générique. La combinaison **tam** est surtout utilisée pour indiquer la provenance lorsque le constituant nominal qui suit ne désigne pas intrinsèquement un lieu :

o-to tam anɛ
O-qun de.dans vous
 ‘l’un de vous’

ne-petak ɲ-po tam kɔ-na
Is.ACC-renverser M-eau de.dans KO-jarre
 ‘j’ai fait déborder l’eau de la jarre’

Avec les verbes d’état, le constituant nominal introduit par **tam** est présenté comme le siège du procès. L’état asserté à propos du sujet syntaxique concerne en fait le nom suivant **tam** :

ni-mɛs ne-ben tam ka-na
NV-couteau NV.ACC-être mauvais de.dans KA-bouche
 ‘la lame du couteau est abîmée’ litt. : ‘le couteau est mauvais de la lame’

¹³ Rappelons qu’avec **kan**, ces expressions sont ‘avoir confiance’ et ‘accuser’ (voir p. 43).

Enfin, **tam** peut indiquer que le procès concerne un lieu. Dans l'exemple suivant, le lieu considéré ne constitue pas vraiment une origine et l'on peut reconnaître, comme ci-dessus, la valeur générale d'extraction de **ta** :

ŋo-bende tam ka-jɔkɔ
ŋO-changer de.dans KA-maison
 'changer de maison'

La construction verbe + **ta** + verbe

La préposition **ta** joue un rôle important dans le cadre de l'auxiliation indirecte (voir ci-dessous p. 268).

Conclusion sur la préposition **ta**

La préposition **ta** prend des valeurs diverses en fonction des déterminations construites par le contexte. Devant un nom de lieu (nom propre ou nom commun introduit par une autre préposition), sa valeur est résolument locative et signale une provenance, une origine. Avec des verbes d'état, **ta** signale le siège du procès. Avec des verbes d'action, **ta** indique l'instrument avec lequel est réalisée l'action.

ta se combine avec les prépositions marquant une localisation statique. Les mêmes possibilités combinatoires sont observées pour **an** (malgré quelques lacunes) qui partage également avec **ta** le statut de préposition directionnelle.

La préposition **an**

Cette préposition **a**, comme **ta**, a une valeur dynamique. Elle réalise l'opération inverse de **ta**, puisqu'elle introduit un constituant nominal qui désigne la direction dans laquelle se fait le procès. Les gloses possibles sont 'à', 'vers' :

ɛ-ba-odon n-nemanaki an urango
1s.NÉG.INAC-VIRT-refaire SV-retourner à Orango
 'je ne retournerai plus à Orango' (nom d'une île de l'archipel)

ma-da an ewɔ
2s.ACC-venir à ici
 'viens ici !'

an peut être suivi d'un pronom de classe ou d'un pronom personnel :

ŋɔ-katɔ ŋu-ku-puŋa an ɔ-g
ŋO-poisson ŋO-CONS-sortir.CTP vers O-PR
 'alors le poisson sort et vient vers lui'

L'idée de déplacement est fournie par le verbe. La préposition **an** indique seulement une direction, ce qui est manifeste avec un verbe statique :

ma-marɔk an ɛpɔ
2s.ACC-être énervé vers moi
 'tu es en colère contre moi'

La proximité formelle entre **an** et **am** pose quelques problèmes d'identification, déjà évoqués plus haut. En effet, ces deux prépositions se confondent devant une

consonne, du fait de la tendance générale des consonnes nasales à adopter le point d'articulation de la consonne suivante. C'est la raison pour laquelle tous les exemples proposés ci-dessus présentent **an** suivi d'un constituant nominal à initiale vocalique. On a vu (p. 44) que **am** signale une localisation statique. Les deux prépositions semblent donc assez différentes. La question se complique lorsque le verbe est muni du suffixe **-am** de déplacement centrifuge : l'idée de déplacement étant incorporée à la forme verbale, il est difficile de savoir si le but de ce déplacement est localisé au moyen de **an** ou de **am** :

ε-pɔnɔ ε-na wa-ba-jam aN ka-tɔŋgi
E-crapaud E.ACC-dire LOG.SUJ.SG-VIRT-voir.CTF vers/dans KA-marmite
 'le crapaud a dit qu'il allait regarder dans la marmite'

On sait que les deux types de prépositions (positionnelle et directionnelle) peuvent figurer après un verbe impliquant un mouvement (cf. par ex. **ɲɔnakam eti ɛara** 'grimper au palmier', **ɲɔda ta ɛrugun** 'venir de Bijante'). Mais on a également signalé que **ta**, qui est une prépositoin directionnelle, ne pouvait introduire un nom commun que par l'intermédiaire d'une préposition positionnelle. Cette règle ne semble pas s'appliquer à **an**, puisque l'on a vu dans les exemples cités plus haut que l'on pouvait avoir une suite **an** + pronom. En outre, on a relevé une occurrence de **an** avant un nom à initiale vocalique :

ɲo-ogo mm-ok an ɛ-man ɛ-ne
M-caillou M-se trouver à E-riz E-DÉM
 'il y a des cailloux dans ce riz'

Dans cet exemple, il paraît difficile d'attribuer à **an** une valeur directionnelle. D'une manière générale, et bien que des exceptions existent, on considère donc qu'une séquence [**aN**]-nom est formée avec la préposition **am**. Ce choix est motivé par la possibilité d'avoir, à la fois pour **ta** et pour **an**, des séquences de deux prépositions, l'une directionnelle, l'autre positionnelle. Dans l'exemple suivant, les deux prépositions **an** et **am** sont présentes (ainsi que le suffixe verbal **-am**), ce qui permet de constater que c'est **an** qui occupe la première position. On a vu, avec les combinaisons de prépositions impliquant **ta**, qu'une préposition directionnelle figure toujours avant une préposition positionnelle. La seconde préposition est notée **aN** pour signifier que la nature de sa consonne finale n'est pas perceptible. Cependant, il ne peut s'agir que de **am**¹⁴ :

e-menum ɛ-ka-na ani ɔ-g ɔ-ne-ram an aN n-to
E-python E-CONS-dire à O-PR O-LOG.SG.OBJ-porter.CTF vers dans M-mer
 'alors le python lui demanda de l'amener à la mer'

¹⁴ Il y aurait deux autres possibilités, **an** et **a**. **an** doit être écarté : on ne trouve jamais une suite de deux prépositions identiques. **a** serait théoriquement possible, la différence entre **a n-to** et **am n-to** n'étant pas perceptible. Mais si l'on remplace le nom **n-to** 'mer' par **ka-jɔkɔ** 'maison', la nasale apparaît clairement : **ɔŋkajɔkɔ**.

• **ana = an + a**

Le seul exemple connu de cette combinaison est **anabu** ‘en haut’, avec **abu**, formé de **a + bu** ‘tête’¹⁵ :

ni-nak anabu b-a ε-ara
1s.INAC-grimper en haut U-CONN E-palmier
 ‘je grimpe en haut du palmier’

• **ani = an + i**

On rencontre **ani** avant un constituant nominal désignant un être animé (il s'agit d'une contrainte propre à la préposition **i**, cf p. 38). Cette combinaison est surtout utilisée pour signaler le destinataire d'un message (verbes **-na** et **-nama** ‘dire’, **-bonaki** ‘raconter’, etc.) ou d'une intention, mais aussi d'un déplacement :

ma-na ani ɔ-g ɔ-dam ɔ-nkɔt-ɛn ε-tɔnɔ
2s.ACC-dire à.chez O-PR O.ACC-donner.CTF O-frère aîné-moi E-poule
 ‘dis-lui qu'il donne une poule à mon frère’

ni-m-paʔakan ani amɔ
1s.INAC-PASN-être honnête à.chez toi
 ‘j'étais honnête avec toi’

ni-nemanaki ani o-tɛn
1s.INAC-retourner à.chez O-père.moi
 ‘je retourne chez mon père’

ani figure également avant des noms propres de lieux avec certains verbes dont la liste reste à établir. Comparer par exemple les énoncés suivants :

ni-b(a)-ɛʔeb-am ani Paris uraane
1s.INAC-VIRT-reculer-CTF à.chez Paris demain
 ‘je serai de retour à Paris demain’

ni-ba-at-am Paris uraane
1s.INAC-VIRT-arriver-CTF Paris demain
 ‘j'arriverai à Paris demain’

• **aneti = an + eti**

Cette combinaison n'est attestée que dans deux contextes précis :

– Avec le nom **bene** ‘face, visage’. Le syntagme **etibene** a pour valeur ‘devant’. **anetibene** signifie donc ‘vers l'avant’. Ici il s'agit d'une valeur temporelle, que l'on peut gloser ‘plus tard’, ‘dans l'avenir’, ou même ‘n'importe quand’ :

ɲu-boj ta n-namɔk anetibene
1ʃO.INAC-pouvoir de SV-se produire à.devant
 ‘ça peut arriver n'importe quand’

¹⁵ La même restriction est observée avec la préposition **ta**, pour laquelle les seules occurrences de combinaisons avec **a** sont en fait avec **abu**.

– Dans l'expression **aneti ɲo-o ɲa** ‘en échange de’, ‘à la place de’ (littéralement ‘à.point/chose/de’) :

janɲintɛ-ka-na ani ɛnt wa-b-oka n-tɔɔri
épervier E.ACC-CONS-dire à.chez E.poule Is.LOG-VIRT-AUX SV-enlever
 ‘Epervier dit alors à Poule qu’il lui prendra...

n-twap teti ɛ-g, aneti ɲo ɲa ni-mes ni-nna
M-poussin de.'point' E-PR en échange de NV-couteau NV-DEM
 ... ses poussins, en échange de ce couteau.’

• **anam = an + am**

Cette combinaison, de loin la plus fréquente pour **an**, indique une direction ou une destination désignée par un nom commun :

pi-dɔ anam sikɔda
Is.INAC-aller à.dans école
 ‘je vais à l'école’

pi-b(a)-uɲ ɲɔ-rɛdɛ anam ɲɔ-be
Is.INAC-VIRT-servir ɲO-riz cuit à.dans ɲO-assiette
 ‘je vais servir le riz dans l'assiette’

• **an + kan**

La combinaison **an kan** n'est pas attestée sous cette forme. En revanche, on rencontre parfois **ani kan** :

ya-kɔ-dɔ ani kan-kɔpa¹⁶
YA-CONS-aller ani kan-plage
 ‘alors ils sont allés à la plage’

Normalement, la finale nasale de **an** est toujours réalisée avec le même point d'articulation que la consonne qui suit. En toute rigueur, la combinaison **an + kan** devrait être réalisée [aŋkan] ; **anikan** pourrait être la combinaison **an + i + kan**, mais cette possibilité est peu vraisemblable : on n'a pas d'autre exemple de combinaison de trois prépositions. De plus, **i** n'introduit que des constituants nominaux désignant des êtres animés, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple ci-dessus. L'énoncé ci-dessus peut être transformé en **ya-ko-oda ta kan-kɔpa** ‘alors ils sont revenus de la plage’. L'alternance des prépositions en fonction du sens du déplacement est entre **ani** et **ta**. Il semble donc bien que **ani kan** soit la réalisation de **an + kan**. L'apparition d'un **i** dans ce contexte n'est pas régulière (voir p. 25). Celui-ci disparaît lorsque **an** est amalgamé au verbe **-dɔ** ‘aller’ : **ɲidan kankɔpa** ‘je vais à la plage’ ~ **ɲidɔ ani kankɔpa**. Cet amalgame mérite quelques précisions. La base verbale résultante **-dan** ‘aller à’ présente en effet un fonctionnement très particulier :

- Elle n'est attestée qu'avec l'inaccompli.
- Elle ne peut être suivie d'aucune préposition.

¹⁶ Le terme pour ‘plage’ est toujours cité sous la forme **kan-kɔpa**.

- Elle n'est pas considérée par les informateurs comme égale à la séquence **-dɔ** + **an**. Pourtant, ceux-ci reconnaissent que le sens est le même : **midan ɛrugun** ~ **midɔ an ɛrugun** 'tu vas à Bijante'.
- L'infinitif correspondant à une forme fléchie comme par exemple **pidan** 'je vais à' est bien **ɣɔ-dɔ**, c'est-à-dire celui du verbe **-dɔ** 'aller'. Malgré l'intuition des locuteurs, il faut donc considérer que **-dan** est bien un amalgame **-dɔ** + **an**.

La préposition **aki**

Très rarement attestée, **aki** établit un rapport d'équivalence. Elle ressemble en cela au français 'comme', avec la réserve qu'elle ne peut introduire qu'un constituant nominal. Sa voyelle finale est effacée devant une voyelle antérieure. On la rencontre après un verbe ou après un nom :

o-to ɔ-ba-madɔk ak(i) ɛp(ɔ), ba u-joŋ ta bu ak(i) ɛp(ɔ)
O-qqn O.ACC-VIRT-maraboutier comme moi ou O.INAC-voir de tête comme moi
 'si quelqu'un pratique la sorcellerie comme moi ou a des visions comme moi'

ni-dik-ak ta n-nam o-to aki amɔ
Is-vouloir-ACC de SV-être O-qqn comme toi
 'je voudrais être comme toi'

La préposition **ma**

Cette préposition, très rare dans le corpus, introduit une relation prédicative nominalisée. Elle est toujours suivie d'un infinitif (voir p. 141). La valeur de **ma** semble pouvoir être décrite en termes d'orientation du procès vers un but, ce qui évoque les prépositions locatives. Les gloses possibles de **ma** sont 'pour', 'en vue de', 'afin de' :

pa-da ma ɣ-an-donkat
Is.ACC-venir pour IJO-2s.OBJ-s'approcher
 'je suis venu pour être plus près de toi'

ni-ba-dɔ n-o m-bonaki n(a) ɔ-g...
Is.ACC-VIRT-aller SV-aller SV-parler et O-PR
 'je vais aller lui parler ...'

ma ɣɔ-nama ɔ-ke-teja ɣu-ɰibaki ta am bu
pour IJO-dire O.ACC-CONS-diminuer IJO-penser de en tête
 '... pour (lui) dire qu'il arrête de gamberger'

Avec **ma**, le verbe à l'infinitif conserve son sens propre. Sans **ma**, un infinitif comme **ɣɔ-na** (littéralement 'dire') acquiert le rôle de subordonnant (voir p. 64) et perd sa valeur lexicale, comme le montre la paire d'énoncés suivants :

o-gude ɔ-da ma ɣɔna ɔ-kantɔ ɔ-kɔ-dɔ
O-homme O.ACC-venir pour dire O-femme O.ACC-CONS-aller
 'l'homme est venu pour dire à la femme de partir'

o-gude ɔ-da ɣɔna ɔ-kantɔ ɔ-kɔ-dɔ
O-homme O.ACC-venir dire O-femme O.ACC-CONS-aller
 'l'homme est venu pour que la femme parte'

ma introduit une relation prédicative subordonnée, mais celle-ci est soumise à deux contraintes : d'une part, elle est nominalisée par l'emploi de l'infinitif. Il s'agit donc d'un syntagme nominal d'un type particulier. D'autre part, le sujet de la subordonnée n'est pas exprimé et est nécessairement le même que le sujet de la principale. On a donc choisi de ne pas considérer **ma** comme un subordonnant et de réserver ce terme aux unités qui peuvent introduire une proposition contenant un verbe conjugué dont le sujet n'est soumis à aucune restriction (voir ci-dessous p. 64).

La préposition **ki**

Cette préposition semble tout à fait marginale. Dans le corpus étudié, elle ne figure que dans un seul contexte : entre le verbe **-dep-at** 'suivre', 'venir après' et un pronom :

ɔ-gan ɔ-depat-a ki amɔ
O-DÉM O.ACC-suivre-ADJ ki toi
 'celui-là, venu après toi'

ni-ba-depat ki ɔ-g
Is.INAC-VIRT-suivre ki O-PR
 'je viendrais après lui'

Toutefois, son utilisation n'est pas systématique : **ni-depat ɔg** 'je le suis'. Les données ne permettent pas de savoir si c'est l'utilisation de formes verbales différentes qui décide de l'emploi de la préposition, ou si celui-ci est à mettre en relation avec les variations de traduction ('venir après' / 'suivre'). La seconde hypothèse est plus vraisemblable, mais il ne faut pas oublier que les traductions sont d'une fiabilité limitée, étant donné les difficultés de communication rencontrées lors de l'enquête.

La préposition **teke**

Cette préposition est aussi marginale que la précédente, pour le même type de raison. On ne la trouve que devant le nom **u-gbe** 'chemin'. Elle peut succéder à n'importe quel verbe indiquant un déplacement. Elle est traduite par 'par' :

ɔ-da teke u-gbe u-gan
O.ACC-venir par U-chemin U-DÉM
 'il est venu par ce chemin'

La forme de cette préposition évoque une composition. Le contexte où elle apparaît (déplacement **teke** 'chemin') fait penser à un usage spécial de l'instrumental : le chemin est, d'une certaine façon, un moyen d'aller d'un point à un autre. Cette interprétation tout à fait hypothétique est encouragée par l'initiale **t-**, qui rappelle la préposition **ta** à valeur instrumentale. Mais la séquence **-eke** ne peut être rattachée à rien de connu, à moins que l'on ait affaire à une combinaison **ta + ki** ayant évolué phonétiquement...

La préposition **na** ‘et, avec’

Cette préposition permet de coordonner deux syntagmes nominaux ou de préciser le champ d'application d'un procès. Elle ne peut être utilisée pour coordonner deux propositions. Ce rôle est dévolu au marqueur de coordination verbale **n-** (voir p. 265) :

Parmi les différences entre **na** et les autres prépositions, l'une est d'ordre statistique : **na** est plus fréquemment attesté dans les segments d'énoncés composés de deux constituants nominaux séparés par une préposition. L'autre est distributionnelle : **na** ne se combine pas avec d'autres prépositions.

La voyelle de **na** varie en fonction de deux critères :

- Devant une voyelle, la voyelle de **na** en adopte le timbre : **ku-se ni i-we** ‘des vaches et des chèvres’, mais **i-we na ku-se** ‘des chèvres et des vaches’. La séquence de deux voyelles identiques produite par cette assimilation peut être réduite : **kuse n-i-we**.
- Devant une séquence NC, **na** est réalisé **ni** : **mɔ-katɔ ni n-dara** ‘des poissons et du vin de palme’, mais **n-dara na mɔ-katɔ** ‘du vin de palme et des poissons’.

La préposition **na** marque la présence simultanée de plusieurs participants au procès. Les participants concernés varient suivant la position de **na** :

Nom + **na** + Nom

Entre deux noms, **na** indique que ceux-ci ont la même fonction dans l'énoncé :

ɲɔ-j(ɔŋ)-ɛ ɛ-gimɔr n(a) ɛ-tɛɛga
Is.ACC-voir-ACC E-hippopotame et E-crocodile
 ‘j’ai vu un hippopotame et un crocodile’

ɲi-dep ɲɔ-rɛde na mɔ-katɔ kwaapi dikidik
Is.ACC-manger ɲO-riz sauce et MO-poisson KO.jour tous
 ‘je mange du riz et du poisson tous les jours’

Le syntagme formé par **na** + Nom peut toujours être supprimé (sous réserve de respecter les changements d'accord éventuels) sans nuire à la cohérence syntaxique de l'énoncé. Il s'agit là d'une propriété commune à toutes les prépositions.

La coordination de deux constituants nominaux par **na** peut s'accompagner d'un certain figement du syntagme ainsi formé :

ɛ-yɔ na ɲu-tuko : ‘bûche enflammée’ = bûche-avec-feu
i-se ni m-be ɲ-ɲɔɔkɔ : ‘vache à trois pattes’ = vache-avec-pattes-trois

Dans ces exemples, la préposition **na** introduit une détermination. Ce comportement est également attesté avec d'autres prépositions : **i-wa eti ku-nsamo** ‘barbe’ (= poils/sous/menton).

La coordination avec **na** permet les constructions elliptiques :

ɔ-bootɛ mɔkatɔ modideeki na amɔ
O.ACC-pêcher MO-poisson MO-pareil et toi
 ‘il a pêché autant de poissons que toi’ litt. ‘les mêmes poissons que toi’

ka-kpeenu k(a) i-se na k(-a) e-we
KA-os KA-CONN E-vache et KA-CONN E-chèvre
 ‘un os de vache et un (os) de chèvre’

Dans ce dernier exemple, la présence entre **na** et le nom **e-we** du connectif muni de la marque d'accord de classe KA renvoie au nom **ka-kpeenu**. Ce connectif peut être précédé d'un démonstratif faisant office de pronom :

ka-jɔkɔ ka-n Pedro na k-an ka-n Raul
KA-maison KA-CONN Pedro et KA-DÉM KA-CONN Raoul
 ‘la maison de Pedro et celle(-là) de Raoul’

En l'absence d'au moins un élément susceptible de porter une marque d'accord avec un nom sous-entendu, l'ellipse est impossible : **kajɔkɔ ka-n Pedro na Raul** ‘la maison de Pedro et Raoul’.

Si les deux noms reliés par **na** composent le sujet d'une forme verbale, le préfixe d'accord du verbe doit tenir compte de la pluralité impliquée par cette simultanéité : **Pedro na Mario ya-da** ‘Pedro et Mario sont venus’. L'accord est ici en classe YA, classe plurielle des humains, dont **Pedro** et **Mario** sont des représentants. Les choses se compliquent lorsque les noms réunis par **na** ne désignent pas des humains. Si les deux noms sont munis du même préfixe de classe, cela n'entraîne pas forcément qu'ils puissent être regroupés sous une même classe de pluriel. On verra par exemple qu'à des noms singuliers en classe E peuvent correspondre des noms pluriels en classe KO, U, I, etc. (voir p. 129). La langue contourne généralement le problème en utilisant la classe MO, qui est une classe de pluriel générique (voir p. 117). Cette règle peut s'appliquer même lorsque les noms coordonnés forment leur pluriel dans la même classe :

ka-kete na e-ntɔ mɔ-da : ‘le crabe (KA/IJA) et la poule (E/KO) sont venus (MO)’
e-we na e-bootɔ mɔ-da : ‘la chèvre (E/I) et le chien (E/I) sont venus (MO et non I)’

Toutefois, la classe MO est réservée aux réalités non humaines. On a vu que deux noms d'humains coordonnés entraînent un accord en classe YA. Mais qu'advient-il lorsque l'un seulement des deux noms désigne un humain ? Dans ce cas, l'accord est tout simplement impossible, et la solution consiste à renvoyer le nom coordonné à la suite de la forme verbale :

i-we na ku-se mɔ-dima : ‘les chèvres et les vaches sont tombées’
Pedro na ya-ngbya ya-dima : ‘Pedro et les enfants sont tombés’
 mais **Pedro ɔ-dima na e-we** : ‘Pedro et la chèvre sont tombés’
 ou ‘Pedro est tombé avec la chèvre’

Ce dernier exemple peut servir d'introduction à l'autre position privilégiée de **na** au sein de l'énoncé :

Verbe + na + Nom

Entre un verbe et un constituant nominal, **na** peut signaler que ce dernier est également considéré comme agent du procès : **Pedro ɔda na Mario** : ‘Pedro est

venu avec Mario’. Le constituant nominal qui suit peut être remplacé par un pronom objet : **Pedro ɔda na yag** : ‘Pedro est venu avec eux’.

La présence d'un complément ou d'un circonstant entre le verbe et **na** est possible. Dans ce cas aussi, le syntagme introduit par **na** doit être considéré comme un circonstant :

ya-kantɔ ya-ok am ka-nja, na ya-gan yagbeɔ yarebok
YA-femme YA-se trouver dans KA-temple et YA-DÉM YA-avoir-REL YA-esprit
 ‘les femmes sont dans le temple, avec celles qui ont les esprits’

Antonio una ɲo na kakpaa kari uraane ?
Antonio O.INAC-dire quoi ? et KA-voyage KA-CONN demain
 ‘que dit Antonio sur le voyage de demain ?’

Si la forme verbale est négative, la valeur résultante est l'exclusion :

ɔ-ka-da n-e-bootɔ
O.ACC-NÉG.ACC-venir avec-E-chien
 ‘il est venu sans (son) chien’

Le participant au procès introduit par **na** peut être nouveau :

manki-rib no ogude ɔɔ !
2s.NÉG-parler et O-homme O.DÉM
 ‘ne parle pas avec cet homme !’

mu-udana na Pedro
1s.ACC-ressembler et Pedro
 ‘tu es comme Pedro’

Il peut aussi être virtuellement présent. Dans les exemples suivants, le sujet ‘nous’ implique plusieurs participants. L'un est connu (l'énonciateur) et **na** permet de préciser le ou les autre(s). Ce procédé permet par exemple de pallier l'absence d'une opposition entre un ‘nous’ inclusif et un ‘nous’ exclusif :

ta-nama n(a) amɔ te-dem-ak mɔ-kɔ-bɔk
1p.ACC-dire et toi 1p.ACC-défricher-RÉS 2s.ACC-CONS-refuser
 ‘nous avons dit (toi et moi) que nous défricherions (ce champ) et tu as refusé’

to-ok-ɛn kadideeki n(a) ɔ-g am ɛ-tɔnnane
1p.ACC-se trouver-PASR ensemble et O-PR dans E-réunion
 ‘nous étions ensemble (avec lui) à la réunion’

tu-udana ɲa-nsud n(a) amɔ
1p.ACC-ressembler 1p.A-chemise et toi
 ‘nous avons (toi et moi) la même chemise’

Enfin, le suffixe de dérivation verbale **-an**, qui sert à introduire un nouveau participant au procès, implique un complément construit avec **na** (si le nouveau participant n'est pas contenu virtuellement dans le sujet) :

ɲe-gbenk-an-ɛ na Pedro
1s.ACC-rencontrer-ASB-ACC et Pedro
 ‘j’ai rencontré Pedro’ Litt. : ‘je me suis rencontré avec Pedro’

La combinaison d'un suffixe verbal à valeur associative et de la préposition **na** peut mener à des ambiguïtés :

te-gbenk-an-ε na Pedro

Ip.ACC-rencontrer-ASB-ACC et Pedro

‘nous avons rencontré Pedro’ ~ ‘Pedro et moi nous sommes rencontrés’

Conclusion sur **na**

La préposition **na** est toujours suivie d'un syntagme nominal, mais peut suivre ou une forme verbale, ou un autre syntagme nominal ; la suppression d'un syntagme en **na** ne remet pas en cause la cohérence de l'énoncé ; **na** ne peut pas apparaître entre deux propositions. Sur le plan formel, ses réalisations (variations du timbre de la voyelle) sont tout à fait comparables à celles que connaît la préposition **ta**.

Les valeurs de **na** sont diverses :

– A la suite d'une forme verbale, un syntagme construit avec **na** joue le rôle d'un circonstant, introduisant un nouveau participant à la relation prédicative.

– Entre deux constituants nominaux, la valeur de **na** est moins stable. Il peut introduire une détermination (**i-se ni m-be ɲ-ɲɔkɔ** ‘vache à trois pattes’) ou établir une coordination (**ɲɔ-rede na mɔ-katɔ** ‘du riz et du poisson’).

Conclusion sur les prépositions

L'inventaire des prépositions compte 13 unités, dont aucune ne peut actuellement être considérée comme ayant une origine lexicale. Ces prépositions présentent une grande diversité, en particulier pour ce qui concerne leur fréquence dans le corpus étudié. La majorité des prépositions établissent entre un prédicat et un constituant nominal un rapport de localisation. En fait, seules trois prépositions sur 13 (**aki**, **ma** et **na**) présentent des valeurs résolument non spatiales. Deux autres (**ki** et **teke**) semblent très spécialisées dans l'expression de certains rapports liés au mouvement. Il reste donc huit prépositions locatives offrant une finesse remarquable dans l'expression des rapports spatiaux, qui n'est pas sans rappeler la richesse du système des démonstratifs.

Les prépositions à valeur locative forment un système. Elles se répartissent en deux groupes, selon que la localisation est statique (positionnelle) ou dynamique (directionnelle). Les deux prépositions directionnelles **ta** et **an**, marquent respectivement l'origine et la destination. On compte en revanche pas moins de six prépositions positionnelles, avec les valeurs suivantes :

forme	glose	valeur
i	‘chez’	localisation d'un être animé
a	‘sur’	position supérieure
e	‘près’	proximité
eti	‘sous, sur, à’	localisation en un point
kan	‘sur’ (contact)	localisation de contact

am | 'dans, à, sur' | localisation générique

Les prépositions locatives positionnelles ne se combinent pas entre elles. En revanche, de nombreuses combinaisons sont permises entre une préposition directionnelle et une préposition positionnelle. En fait, chacune des deux prépositions directionnelles peut être suivie d'une préposition positionnelle, à quelques exceptions près : **a** et **e** ne sont pas attestées à la suite de **an** et la combinaison **an** + **kan** est soumise à des restrictions (voir p. 56). Dans le tableau suivant, qui dresse l'inventaire des combinaisons attestées, on a choisi de présenter les doubles prépositions en une forme unique, du fait de l'aptitude de **ta** à s'amalgamer avec l'unité qui lui succède :

	i	a	e	eti	kan	am
ta	ti	taa	te	teti	takan	tam
an	ani	ana(bu)	-	aneti	anikan ?	anam

Ces combinaisons peuvent précéder n'importe quel type de constituant nominal. Un nom précédé d'une préposition positionnelle acquiert en effet un statut comparable à celui des noms propres de lieux, lui permettant de figurer à la suite d'une préposition directionnelle.

Les prépositions locatives positionnelles (excepté **i** et **kan**) peuvent en outre s'associer à des noms désignant le plus souvent des parties du corps pour former des syntagmes possédant des caractéristiques syntaxiques comparables à celles des prépositions. Cinq noms sont ainsi utilisés : **bene** 'face, visage', **bu** 'tête', **u-do** 'dos', **na-a** 'ventre', **ka-rəkəd** 'côté'. Ce dernier nom ne désigne pas une partie du corps. On n'a relevé qu'un petit nombre de combinaisons :

	a	e	eti	am
bene 'face'	abene 'sur'		etibene 'devant'	ambene 'au bout'
na-a 'ventre'			etina 'au milieu'	anna 'à l'intérieur'
bu 'tête'	abu 'en haut'			
u-do 'dos'		edo 'derrière'		
ka-rəkəd 'côté'				ankərəkəd 'à côté'

Les préposition **eti** et **am** sont les plus fréquentes et sont celles qui permettent le plus de combinaisons. Il s'agit peut-être de lacunes du corpus. Parmi les autres prépositions, **aki**, **ma**, **ki** et **teke** sont assez marginales. L'élément **na**, qui permet l'expression du comitatif, est rangé parmi les prépositions pour des raisons syntaxiques. Il présente pourtant, à quelques égards, un fonctionnement original.

Connectifs

On appelle *connectifs* des unités permettant de relier un nom à un constituant nominal, suivant le schème N₁ + connectif + CN₂. L'ensemble ainsi formé conserve le statut de constituant nominal. Sa tête (le nom qui impose l'accord, par

exemple au verbe) est N₁. Les connectifs s'accordent en classe avec N₁. La position N₂ peut être occupée par un pronom.

Il existe plusieurs types de connectifs. L'emploi de l'un ou de l'autre semble surtout conditionné par N₂, suivant des critères morphologiques (nom/pronom) ou sémantiques (animé/inanimé). Les connectifs sont examinés en détail pp. 183 et sq.

Subordonnants

On désigne par le terme de *subordonnants* cinq unités invariables, toujours suivies d'un segment de phrase qui peut avoir par ailleurs le statut d'énoncé complet. Ces unités sont **ba**, **kanfo**, **kammenɛ**, **ka** et **ɲɔna**. L'ensemble formé d'un subordonnant et d'une structure phrastique occupe une position périphérique au sein de l'énoncé. Cette "proposition subordonnée" est souvent séparée de la "principale" par une courte pause. Dans ce cas, elle n'est pas indispensable à l'intégrité syntaxique de l'énoncé. D'autre part, une subordonnée peut parfois constituer un complément pour certains verbes (ce comportement est plus spécialement attesté avec **ɲɔna**, qui peut s'analyser comme l'infinitif de **-na** 'dire').

Les problèmes de subordination et de dépendance sont encore loin d'être élucidés. Par exemple les gloses fournies pour **ba**, **ka** et **kammenɛ** sont très proches, et peu d'exemples sont disponibles. En voici quelques-uns :

- **ba** : 'si', 'au cas où', 'ou'

ba o-to ɔ-rɔn ta ka-domi
si O-qqun O.ACC-arriver INSTR KA-pirogue
 'si quelqu'un est venu en pirogue'

ba ɲɔ-nam kɔ-ngba ku-nsom, ba ɲɔ-nam kɔ-ngba ku-ɲɲɔkɔ,
ba ɲɔ.ACC-être KO-fagot KO-deux ba ɲɔ.ACC-être KO-fagots KO-trois
 'qu'il y ait deux ou trois fagots, ...'

mɛ-kɛ-kɛm kɔ-g dikidik anɛ
2s-CONS-attacher KO-PR tous RENF
 ...(il faut) que tu les attaches tous'

Dans ce dernier exemple, **ba** semble être un coordonnant. En fait, cette impression provient de la traduction. L'un des segments d'énoncé introduit par **ba** peut être supprimé. On peut avoir, par exemple : **ba ɲɔ-nam kɔ-ngba ku-ɲɲɔkɔ, mɛ-kɛ-kɛm kɔ-g dikidik anɛ** 's'il y a trois fagots, il faut que tu les attaches tous'.

- **kanfo** : 'ou', 'ou bien'

an-dɔk ka-jɔkɔ k-an, kanfo ɔ-gan ɔn-dɔk ?
2s.FOC.ACC-posséder KA-maison KA-DÉM kanfo O-DÉM O.FOC.ACC-posséder
 'cette maison est à toi, ou à lui ?'

Dans cet exemple, le seul attesté avec **kanfo**, le segment d'énoncé qui suit **kanfo** ne semble pas pouvoir être considéré comme complet : on attendrait un

complément après **ɔndɔk** (par exemple **ka-g**, pronom correspondant à **ka-jɔkɔ** ‘maison’).

- **kammene** : ‘quand’, ‘si’

na-bak ɔ-ngbya, kammene na-sanak ɔ-g,
1s.ACC-avoir O-enfant kammene 1s.ACC-commissionner O-PR
 ‘j’ai un enfant, quand je l’envoie quelque part, ...’

e-nobo ka i-erem ɔ-ba-togboki : na-ba
E-pluie CIRC E.INAC.pleuvoir O.nég.INAC-VIRT-être mouillé : NV-voix
 ‘... même s’il pleut il ne se mouille pas : la voix.’

- **ka** : ‘quand’, ‘si’, ‘alors que’, ‘comme’, ‘puisque’ (glosé CIRC)

ni-mas ta n-ria ka mo-kor ewɔ
1s.INAC-ne pas pouvoir de 1ʃ-manger CIRC 2s.ACC-être absent ici
 ‘je ne peux pas manger puisque tu n’es pas là’

ka ni-da ta erugun, ɲɔ-je Antonio
CIRC 1s.INAC-venir de Bijante 1s.ACC-voir Antonio
 ‘en venant de Bijante, j’ai vu Antonio’

- **ɲɔna** : ‘que’, ‘pour que’

o-to ɔ-nr-ɛɲɔ u-bɔkan ɲɔna ɲu-ku-pugam
O-qqn O-CONN-moi O.INAC-refuser ɲɔna 1s.CONS-sortir
 ‘mes parents ne me permettent pas de sortir’

o-gude ɔ-da ɲɔna ɔ-kantɔ ɔ-kɔ-dɔ
O-homme O.ACC-venir ɲɔna O-femme O-CONS-aller
 ‘l’homme est venu pour que la femme parte’

Le subordonnant **ɲɔna** est une forme figée du verbe **-na** ‘dire’. Cette analyse est appuyée par l’existence de la forme **ɲɔnama**, qui peut remplacer **ɲɔna** dans la plupart des énoncés. L’utilisation de **ɲɔnama** introduit une valeur de certitude. Or il existe un verbe **-nama**, qui s’utilise dans les mêmes contextes que **-na**, avec la même valeur intensive par rapport à **-na**.

AUTRES CATÉGORIES

Adverbes

On regroupe sous la dénomination d’**adverbes** des unités invariables qui présentent des fonctionnements assez divers, avec ce point commun qu’elles peuvent figurer à proximité immédiate du verbe. Ces caractéristiques sont aussi celles des noms circonstanciels (cf. p. 147), mais à la différence de ces derniers,

les adverbes ne provoquent jamais de phénomènes d'accord, même lorsque leur forme contient une séquence interprétable comme une marque de classe.

deeki et ses dérivés

Le terme **deeki** 'seul' correspond à la définition de l'adverbe donnée ci-dessus : **ni-ba-də deeki** 'je partirai seul'. A partir de **deeki** est formé l'adjectif **-dideeki** 'un seul, pareil'. Cette base s'accorde en classe avec le nom qu'elle détermine, mais on relève deux formes munies de préfixes de classe relativement figés : **kadideeki** ~ **modideeki** 'ensemble'. Ces deux termes semblent équivalents, et la marque de classe ne reflète pas un mécanisme d'accord, comme le montrent les deux exemples suivants :

to-oka kadideeki : 'nous habitons ensemble'

ya-da modideeki : 'ils sont venus ensemble'

Le terme **dikidik** 'tout, tous' est peut-être apparenté à la racine **deeki**. Il figure généralement à la suite d'un constituant nominal qu'il détermine. Toutefois, il demeure invariable, ce qui en fait une unité à part, les déterminants étant toujours accordés en classe. L'ensemble formé par le CN et **dikidik** n'occupe pas une position fixe au sein de l'énoncé :

ya-da ya-g dikidik modideeki / **ya-da modideeki ya-g dikidik**

YA-venir YA-PR tous ensemble / *YA-venir ensemble YA-PR tous*

'ils sont venus tous ensemble'

D'autre part, la détermination apportée dépend de la valeur du nom antéposé :

ŋa-jɔkɔ dikidik : 'toutes les maisons' (**ŋa-jɔkɔ** : 'maisons')

ka-jɔkɔ dikidik : 'la maison de tous' (**ka-jɔkɔ** : 'maison')

Enfin, il peut se trouver à proximité immédiate du verbe : **ɔ-ria dikidik** 'il a tout mangé'. Ce comportement permet de le ranger dans la catégorie des adverbes.

Les adverbes locatifs

Le terme **kagbak** 'dehors, à l'extérieur' est attesté dans des énoncés où sa présence ne semble pas indispensable :

m-puŋam (kagbak) ta am ka-jɔkɔ ɛnka !

2s.IMP-sortir (dehors) de dans KA-maison KA-DÉM

'sors (hors) de cette maison !'

Si le segment initial (ici **ka-**) évoque un préfixe de classe, on n'a néanmoins pas relevé de cas d'accord. Il en va de même pour le terme **kukidu** 'au large' :

a-mi-dan na-ra ka-domi kukidu

*FOC-2s-aller.à et?.emporter KA.pirogue kukidu*¹⁷

'c'est toi qui vas accompagner la pirogue au large'

¹⁷ Cet énoncé s'adresse à un enfant dont la tâche consiste à accompagner la pirogue avec la marée. Ainsi, son propriétaire n'aura pas à la traîner sur le sable. Sur certaines plages, l'écart entre marée haute et marée basse peut atteindre plus d'une centaine de mètres. La traduction 'au large' est donc très approximative...

Autres adverbes

Il reste à citer quelques unités dont les rares occurrences incitent à les classer ici. On se contentera de fournir quelques exemples :

- **kəsək** : ‘seulement’

kəsək m-ba-de n-pək, ya-to ya-ka-gbam o-to an kə-nə
kəsək 2s.ACC-VIRT-finir sv--être initié YA-qqn YA.CONNS-mettre O-qqn à KO-mariage
 ‘c’est seulement lorsque tu auras été initié qu’on te donnera quelqu’un en mariage’

- **tinkad ~ tinkadide** : ‘soudain’, ‘tout-à-coup’, ‘subitement’

pa-gay ɛ-man, n-də, tinkadide e-nobo i-b(a)-ɛrɛm
pa-gay Is.ACC-sécher E-riz SV-aller *tinkadide* E-pluie E.INAC-pleuvoir
 ‘j’ai mis du riz à sécher, je suis parti, et soudain il a plu, ...’

- **kpaaro** : ‘nu’

ɔ-te kpaaro
O.ACC-être debout nu
 ‘il est nu’

Particules énonciatives

On appelle ici *particules énonciatives* des unités invariables et qui semblent à première vue facultatives, en ce sens que leur absence ne remet en cause ni la cohérence syntaxique de l'énoncé ni sa valeur sémantique générale.

On a relevé les cinq particules suivantes : **ade**, **ambɛ**, **be**, **anɛ**, **kɛnka**. Elles sont souvent positionnées à la périphérie de l'énoncé, c'est-à-dire au début ou à la fin. En outre, elles ne semblent pas avoir d'influence sur les rapports entre les constituants. Leur rôle semble plutôt lié à l'expression d'une attitude subjective par rapport à la teneur de l'énoncé.

Dans l'ensemble, ces particules sont rares dans le corpus étudié. On ne pourra en donner une description précise, faute d'informations. On se contentera donc de citer quelques exemples, assortis d'hypothèses prudentes sur le rôle qu'elles peuvent jouer au sein de l'énoncé :

- **ade ~ anta** (*kr*)

La particule **ade** est présentée par les informateurs comme l'équivalent de la particule **anta** du kriol. Celle-ci semble provenir du portugais **então** signifiant ‘alors’. On dispose de deux exemples, l'un avec **ade**, l'autre avec **anta** :

ade mo-j(oŋ)-ɛ e-we ɛ-gan ka ɛ-dim-am-mɛ am no-oke ?
ade 2s.ACC-voir-ACC E-chèvre E-DÉM circ E.ACC-tomber-CTF-ACC dans NV-puits
 ‘est-ce que tu as vu la chèvre qui est tombée dans le puits ?’

anta o-pwe ɔ-k(o)-oda wɔ-nna mas
anta O-fantôme O.ACC-NÉG.ACC-revenir WO-DÉM plus (<kr.)
 ‘alors le fantôme n'est plus revenu à cet endroit’

Dans le premier exemple, **ade** est donné pour ‘est-ce que’ par les informateurs : il introduit une interrogation. Dans le second exemple (dernière phrase d'un conte), **anta** présente l'énoncé comme posant la conclusion d'une série de péripéties (le fantôme a été vaincu par le pêcheur). Dans les deux cas donc, la particule semble organiser l'articulation entre le connu et le nouveau. Dans le premier énoncé, le connu est ‘la chèvre est tombée dans le puits’, le nouveau est ‘tu as vu’. Peut-être serait-il plus juste de traduire cet énoncé par ‘alors comme ça tu as vu que la chèvre est tombée dans le puits ?’

- **ambe**

Cette particule n'est attestée que dans les deux énoncés suivants :

ambe mi-n-na m-ba-na-da ŋu-mpes
ambe 2s.INAC-PASN-dire 2s-VIRT-1s.OBJ-donner.CTP ŋO-argent
 ‘tu as dit que tu allais me donner de l'argent’

ambe ɔ-tɛp u-dubaŋ n-oka n-kinəŋ !
ambe O-père.moi O.INAC-être malade SV-rester SV-courir
 ‘mon père est malade et ~ mais il court !’

Dans le premier énoncé, la traduction française suppose éventuellement une rupture par rapport à une suite qui n'est que suggérée : ‘tu as dit que tu allais me donner de l'argent (mais tu ne l'as pas fait)’. Dans le second exemple, cette rupture est explicite : ‘mon père est malade et pourtant il court ! ~ et il court quand même’. Il se peut que la particule **ambe** ait pour fonction d'annoncer cette rupture.

- **be**

Egalement très rare, cette particule suit immédiatement un verbe :

ma-na an i ɔ-g ɔ-na-gb-an-na be ɛ-tɔŋt
2s.ACC-dire à chez O-PR O.ACC-1s.OBJ-donner-ASB-CTP be E-poule
 ‘dis-lui qu'il me donne **be** une poule’

Il est difficile de proposer une valeur pour **be** à partir de ce seul exemple.

- **kɛnka**

Cette particule n'est attestée que dans quelques énoncés où elle vient renforcer une affirmation :

dowo ka ɛ-de n-tɛr kɛnka ka-demo
hyène CIRC E.ACC-finir SV-cultiver kɛnka KA-champ
 ‘comme Hyène avait vraiment cultivé le champ’

ŋɔ-nam Pedro kɛnka ɔ-tukp-ak-ɔ Raul
ŋO.ACC-être Pedro kɛnka O.ACC-frapper-RÉS-REL Raul
 ‘c'est bien Pedro qui a frappé Raul’

Pour autant que l'on puisse en juger sur ces deux exemples, **kɛnka** figure immédiatement après le segment d'énoncé qu'elle vise à renforcer.

• **ane**

Contrairement aux autres, cette particule est très fréquente. Elle sert à renforcer la valeur du terme qui la précède (elle est glosée RENF). Dans la presque totalité des cas, elle est associée au quantifieur **dikidik** ‘tout, tous’ :

mu-nkude mu-n-d(a)-en n-uṭukan-am ; mu-nkude dikidik ane
MO-oiseau MO.INAC-PASN-venir-PASR SV-se mesurer-CTF MO-oiseau tous RENF
 ‘les oiseaux étaient venus faire une course ; absolument tous les oiseaux’

Elle peut également figurer après un adjectif, avec la même valeur intensive :

ta-nam manras n(a) amṵ ḡṵ-paaki ka ta-nam ya-tiṭ ane
Ip.ACC-être initiation et toi IḡO-se lever CIRC Ip.ACC-être YA-petit RENF
 ‘nous sommes collègues tous les deux depuis que nous sommes tout petits’

Idéophones, interjections, onomatopées ?

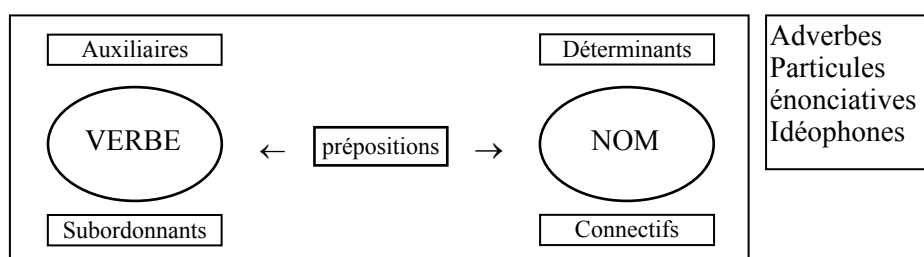
On a relevé dans les textes étudiés quelques unités expressives, trop rares pour que leurs conditions d'emploi puissent être établies avec précision. Il s'agit pour l'essentiel d'unités exprimant des bruits. On précise que chacune des formes données ci-dessous n'est attestée qu'une seule fois dans le corpus étudié :

mpwa ! ‘pan ! paf !’
purru ! : bruit de battement d'ailes, envol d'un oiseau
ntof ! ‘plaf !, plouf !’
poroj ! : bruit de défécation
nkit ! ‘zut !’
seṵ ! ‘pschhh !’ (bruit d'un corps plongé dans l'eau bouillante)
aṣoo ! ‘aïe !’
bəəy ! : mouvement de balancement d'un bateau

On range également dans cette catégorie les termes **eyo** ‘oui’ et **aha** ‘non’.

RÉCAPITULATIF : CLASSEMENT DES PARTIES DU DISCOURS

Autour des deux grandes catégories que sont le nom et le verbe s'organise l'ensemble du système. Le schéma suivant est une tentative pour rendre compte de cette organisation :



La cohérence de la sphère nominale est assurée par le système des classes : les déterminants et les connectifs s'accordent avec le nom qui précède. Les déterminants permettent d'affiner la valeur du nom ; les connectifs relient deux noms.

On peut procéder de la même façon avec le verbe : les auxiliaires permettent de préciser les modalités de la relation prédicative ; les subordonnants relient deux phrases verbales.

Les rapports qu'entretiennent les auxiliaires et les déterminants avec le verbe et le nom présentent d'autres similitudes : certains déterminants sont aptes à former un constituant nominal ; certains des auxiliaires sont aptes à fonctionner comme verbes pleins.

Les prépositions ne relèvent ni de la sphère verbale, ni de la sphère nominale : elles peuvent lier deux noms, deux verbes (cf. auxiliation avec **ta**), elles peuvent également relier un verbe et un nom.

Certaines unités ont été placées en dehors de ce système : il s'agit d'unités dont le fonctionnement est mal connu, mais qui, par leurs caractéristiques morpho-syntaxiques, semblent relativement périphériques : ce sont les adverbes, les particules énonciatives et les idéophones. Ces unités sont toujours invariables, et ne paraissent pas indispensables à la cohérence syntaxique de l'énoncé. Des données plus complètes montreront peut-être que ces trois types d'unités sont fondamentalement de même nature, ou permettront au contraire de les intégrer au schéma général.

STRUCTURES DE L'ÉNONCÉ

On limitera cette présentation à l'énoncé simple, caractérisé par la présence d'une seule relation prédicative, dont le noyau est constitué par une forme verbale (il n'y a pas de phrase nominale en bijogo).

L'énoncé est donc constitué d'un verbe conjugué (c'est-à-dire une base verbale munie au minimum d'un indice sujet et d'une marque aspectuelle), éventuellement entouré d'un ou plusieurs constituants nominaux, dont le nombre et le statut dépendent principalement du verbe. C'est pourquoi il importe, avant d'examiner les différents schèmes d'énoncés, de préciser d'une part les statuts possibles des constituants nominaux (actant/circonstant) puis les fonctions des actants (sujet/objet). On présentera alors un classement des verbes en fonction de leur valence.

Ensuite seront abordés les types les plus fréquents d'énoncés simples : énoncés assertifs (incluant les énoncés topicalisés et focalisés), injonctifs, interrogatifs.

Actants et circonstants

La distinction entre actant et circonstant est difficile à établir sur des bases objectives (syntaxe, morphologie). Le circonstant peut être décrit comme un constituant de l'énoncé relativement éloigné du noyau prédicatif. Cet éloignement se traduit par une certaine liberté de position et un faible contrôle exercé par le verbe. Ces critères l'opposent aux actants, ou participants à la relation prédicative, dont la position par rapport au verbe est fixe et dont la présence est en principe requise.

La liberté de position des circonstants n'est pas totale. Certains peuvent figurer en début ou en fin d'énoncé, comme les noms circonstanciels (voir p. 147) :

ne-enog e-nobo e-erem-e : 'hier il a plu'

e-nobo e-erem-e ne-enog : 'il a plu hier'

Cependant, la plupart des segments d'énoncés prenant en charge l'expression d'une circonstance (lieu, temps, manière) occupent par rapport au verbe une position fixe en fin d'énoncé. Les syntagmes prépositionnels sont dans ce cas :

ne-kem e-we ta ne-meda : 'j'ai attaché la chèvre avec une corde'

nu-nkude ɲɔ-bakɔk kan ɲo-bede : 'l'oiseau est collé à ~ par la glu'

o-gude ɔ-dima ta am e-ara : 'l'homme est tombé du palmier'

ni-ba-oda an kɔ-api ko-deoko : 'je reviendrai dans cinq jours'

Les circonstants sont généralement situés à la fin de l'énoncé. L'expression "faible contrôle exercé par le verbe" utilisée ci-dessus signifie qu'un syntagme circonstanciel n'est pas indispensable à la bonne formation de l'énoncé. Des tests de déplacement et de commutation permettent de faire la différence entre circonstants et actants facultatifs. Comparons par exemple les énoncés suivants avec le verbe **-ria** 'prendre ~ manger' :

1. **ɔ-ria** 'il a mangé'
2. **ɔ-ria kɔ-tɛɲ** 'il a mangé de la viande'
3. **ɔ-ria kɔ-tɛɲ ka-nkoya** 'il a mangé de la viande ce matin'
4. **ɔ-ria ka-nkoya** 'il a mangé ce matin'
5. ***ɔ-ria ka-nkoya kɔ-tɛɲ** '*il a mangé ce matin de la viande'

Les noms **kɔ-tɛɲ** 'viande' et **ka-nkoya** 'matin' peuvent tous deux être supprimés des énoncés où ils figurent. En revanche, **ka-nkoya** peut être ajouté à l'énoncé 2 pour former l'énoncé 3, mais **kɔ-tɛɲ** ne peut être ajouté à l'énoncé 4 : l'énoncé 5 est mal formé. Seul **ka-nkoya** est un circonstant.

Un segment d'énoncé peut être circonstant avec certains verbes et actant avec d'autres. Comparer par exemple les phrases suivantes :

Pedro ɔ-da	na Antonio	/	Pedro ɔ-da
<i>Pedro O.ACC-venir avec Antonio</i>	/		<i>Pedro O.ACC-venir</i>
'Pedro est venu avec Antonio'	/		'Pedro est venu'
Pedro ɔ-gbenk-an-ɛ	na Antonio	/	*Pedro ɔ-gbenk-an-ɛ
<i>Pedro O.ACC-rencontrer-ASB-ACC avec Antonio</i>	/		<i>Pedro O.ACC-rencontrer-ASB-ACC</i>
'Pedro a rencontré Antonio'	/		*'Pedro a rencontré'

Le premier exemple comporte un verbe intransitif (**-da** 'venir'), qui peut être facultativement suivi de compléments circonstanciels indiquant par exemple le lieu ou, comme ici, introduisant un participant. Dans le second exemple, le complément **na Antonio** est imposé par le suffixe **-an** (associatif, voir p. 215). La base verbale formée de la racine **-gbenk** et du suffixe **-an** régit la préposition **na**. Pour ces deux phrases, la suppression du syntagme **na Antonio** produit des effets différents.

Sujet et objet

Le sujet - l'accord

En bijogo, le sujet peut être défini par deux critères fondamentaux :

- Il règle le choix de l'indice sujet préposé au verbe. Cet indice est obligatoire.
- Il précède le verbe. Pour autant, tout constituant nominal précédant le verbe n'est pas forcément sujet. (cf. topicalisation, p. 80).

Contrairement à ce qui se passe pour l'objet, un constituant nominal en position sujet ne peut pas être remplacé par un substitut. En son absence, l'indice sujet obligatoire suffit à construire la référence. Deux cas se présentent :

- L'indice sujet est une marque d'accord de classe. Le constituant nominal sujet a déjà été cité ou peut être déduit de la situation : **i-ba-erem** (E.INAC-VIRT-pleuvoir) 'il va pleuvoir' (le sujet est **e-nobo** 'pluie', classe E).
- L'indice sujet est un indice personnel (voir p. 222). Le référent du sujet est alors l'un des participants de l'interlocution : **ni-da** (2p.INAC-venir) 'vous venez'. La présence d'un pronom personnel en position préverbale correspond à une topicalisation : **ane, ni-da** 'vous, vous venez'.

En outre, le paradigme des indices sujets préfixés au verbe comprend deux autres éléments : il s'agit des *indices sujets logophoriques*, qui sont employés avec des prédicats verbaux subordonnés pour indiquer la coréférence avec le sujet de la principale, en particulier dans le discours rapporté. Ces indices logophoriques ne sont pas utilisés lorsque l'indice sujet de la principale est un indice personnel : ces derniers impliquant la présence du référent, ils sont dotés d'une valeur déictique. Les indices sujets logophoriques sont **wa-** (sg) et **ba-** (pl) :

ni-na ni-ba-da : 'je dis que je viendrai'
u-na wa-ba-da : 'il_x dit qu'il_x viendra'
u-na u-ba-da : 'il_x dit qu'il_y viendra'
ya-na ba-ba-da : 'ils_{xx} disent qu'ils_{xx} viendront'
ya-na ya-ba-da : 'ils_{xx} disent qu'ils_{yy} viendront'

Il existe une classe nominale spécialisée dans l'accord des locatifs (noms de lieux et déictiques comme **ewə** 'ici') : la classe WO (description p. 126). Il s'ensuit qu'un terme désignant un lieu peut être sujet d'une relation prédicative :

bisaw wə-gbe ɲa-jəko ɲa-koton
 Bissau WO.ACC-avoir ɲA-maison ɲA-grand
 'à Bissau il y a de grandes maisons'

ewə wun-gona wo-ok-ɔ o-ns-ɛp
 ici WO.ACC.FOC-VFOC¹ WO-être(LOC)-REL O-mère.de-moi
 'c'est ici qu'est ma mère'

L'accord : cas particuliers

Les noms étant répartis en classes, l'accord du verbe se fait en fonction de la classe du nom qui constitue le noyau du syntagme nominal sujet. Lorsque celui-ci est constitué de deux noms coordonnés à l'aide de la préposition **na** 'et, avec', plusieurs mécanismes gouvernent l'accord :

A. Les deux noms sont de la même classe : l'accord se fait dans la classe correspondant au pluriel de cette classe. Par exemple, les noms propres de personnes impliquent un accord en classe O. Le pluriel correspondant est en classe YA : **Mario na Pedro ya-udana** : 'Mario et Pedro sont pareils'.

¹ La racine verbale **-gona** est glosée VFOC : elle ne se rencontre que dans certains énoncés focalisés (voir p. 79).

Le sujet peut être composé d'un pronom personnel et d'un nom. Dans ce cas, l'accord se fait de façon logique : 'moi' + X > 'nous', 'toi' + X > 'vous', etc. : **ɛpɔ na Pedro tu-udana** : 'moi et Pedro sommes pareils'.

B. Les noms coordonnés sont dans des classes différentes, mais les réalités auxquelles ils renvoient peuvent être regroupées à l'intérieur d'un domaine notionnel pour lequel un terme existe : l'accord se fait dans la classe correspondant au pluriel du nom générique en question. Ainsi, avec les animaux, l'accord peut se faire en classe MO (du nom **mo-koma** 'animaux', pluriel correspondant à **ɲo-koma** 'animal') :

e-pono na ka-kete m(ɔ)-ɛn-da

E-crapaud et KA-crabe MO.ACC-RÉV-venir

'le crapaud et le crabe sont venus...'

Il faut signaler que la classe MO, dans laquelle se fait l'accord ci-dessus, ne correspond en tant que pluriel à aucun des deux noms coordonnés : **e-pono / ko-pono, ka-kete / ɲa-kete**.

Ce type d'accord n'est pas le plus fréquent pour les noms désignant des animaux. Dans les contes en particulier, ces noms sont très souvent accordés en classe O (au singulier) et en classe YA (au pluriel) qui sont les classes "des humains" (voir p. 100).

C. Lorsque les deux noms coordonnés ne sont pas dans une des situations ci-dessus, l'accord est impossible. La coordination est alors reportée après le verbe, avec un statut syntaxique de circonstant. La traduction hésite alors entre deux constructions :

Pedro na Mario ya-dɔ : 'Pedro et Mario sont partis' (cas A)

Pedro ɔ-dɔ na e-booŋi : 'Pedro et le chien sont partis' (cas C)

'Pedro est parti avec le chien'

***Pedro na e-booŋi ??-dɔ** accord impossible

L'accord n'est donc pas uniquement un phénomène mécanique, puisqu'il est en partie conditionné par les propriétés sémantiques du constituant nominal.

L'objet

A part sa position post-verbale, l'objet est caractérisé par le fait qu'il contrôle une série de pronoms particuliers (les pronoms de classe, voir p. 144) :

ɲi-ria mɔ-katɔ / ɲi-ria mɔ-g 'je prends les poissons / je les prends'

Ceux-ci peuvent être intégrés à la forme verbale : il s'agit alors des indices personnels objets (voir p. 146) :

ɔ-na-ɔt-ak

O.ACC-1s.OBJ-appeler-ACC

'il m'a appelé'

Les types de verbes

La valence des verbes permet de les classer en plusieurs catégories. Ce classement doit tenir compte des possibilités de dérivation. On considèrera ici la base verbale, définie ci-dessus (p. 33) comme la partie lexicale d'une forme verbale, c'est-à-dire l'ensemble formé par la racine verbale et le ou les suffixes de dérivation qui l'accompagne(nt). Certains de ces suffixes (inventaire ci-dessus p. 34) modifient en effet la valence des racines verbales :

– **-i, -at et -an** augmentent la valence :

ta-rak : 'nous avons dansé'

ta-rak-i ya-kantə : 'nous avons fait danser les femmes'

ni-mes ne-dendək : 'le couteau est aiguisé'

ni-mes ni-dendək-at nə-əgə : 'un couteau s'aiguisé avec une pierre'

me-te : 'tu es debout'

me-te-an Pedro : 'tu attends Pedro'

– **-ək** ('moyen') réduit la valence :

Pedro ə-kem e-we : 'Pedro a attaché la chèvre'

e-we ə-kem-ək : 'la chèvre est attachée'

Avec les verbes d'action, le sujet d'une relation bi-actancielle est l'agent du procès. Mais pour certains d'entre eux, l'absence d'un objet exprimé entraîne l'interprétation du sujet comme siège du procès. C'est le cas par exemple pour le verbe **-kem** 'attacher' cité ci-dessus. Le message traduit par 'la chèvre est attachée' peut être rendu par les énoncés **e-we ə-kem-ək** ou **e-we ə-kem**, sémantiquement équivalents. Cette propriété n'est pas valable pour tous les verbes d'action transitifs. D'autres de ces verbes peuvent également être employés dans des constructions intransitives, mais sans modifier le rôle dévolu au sujet :

-ria 'prendre, manger' **ni-ria ɣə-rədə** : 'je mange du riz'

ni-ria : 'je mange'

On doit donc distinguer, parmi les verbes à un ou deux actants, entre ceux pour lesquels le statut de l'actant unique est modifié et ceux pour lesquels ce statut est maintenu. Les premiers peuvent être appelés transitifs/passifs : il s'agit de verbes d'action dont le patient peut être l'actant unique. Les seconds sont donc appelés transitifs/actifs. Enfin, il semble que pour quelques verbes, seule la valeur sémantique de l'actant unique décide de son statut d'agent ou de patient :

-dep 'manger'²

u-dep : 'il mange'

u-dep kə-tɛp : 'il mange de la viande'

kə-tɛp kə-dep : 'la viande a été mangée'

Ces derniers verbes seront appelés actifs/passifs.

² Le verbe **-ria** (cf. ex. précédent) signifie 'prendre' mais aussi 'manger', au sens de 'prendre un repas'. **-dep** est plus précis : le sens est 'manger, ingérer, mâcher'.

Une relation prédicative comporte toujours au moins un actant, matérialisé sur la forme verbale par un indice personnel ou une marque d'accord renvoyant à un constituant nominal. Il n'y a pas en bijogo de construction “impersonnelle”, bien que le constituant nominal sujet puisse parfois être omis. Dans ce cas, la marque d'accord permet de le rétablir :

-erem ‘tomber’ (pluie) **ε-erem-ε** : ‘il a plu’ E.ACC-tomber-ACC
e-nobo ε-erem-ε : ‘il a plu’ E-pluie / E.ACC-tomber-ACC

L'actant unique est toujours sujet syntaxique, au sens où il impose l'accord au verbe. Les autres actants, en nombre variable suivant les verbes, peuvent avoir des rôles sémantiques divers : patient, destinataire, instrument, co-agent, objet d'une identification, etc. Certains de ces rôles peuvent être marqués par des prépositions (voir ci-dessus p. 36). Le problème est que les prépositions servent également à marquer la circonstance, c'est-à-dire un élément de l'énoncé qui ne fait pas partie de la relation prédicative. Le statut précis d'un constituant nominal précédé d'une préposition n'est donc pas facile à établir. Certaines des relations marquées par des prépositions peuvent également être marquées au sein de la forme verbale. Par exemple, la préposition **ta** et le suffixe de dérivation **-at** sont en distribution complémentaire :

ni-mes ni-dendək-at nɔ-ɔɔ
NV-couteau NV.INAC-être aiguisé-INSTR NV-pierre
 ‘un couteau s'aiguise avec une pierre’

ni-mes ni-dendək ta nɔ-ɔɔ
NV-couteau NV.INAC-être aiguisé INSTR NV-pierre
 ‘un couteau s'aiguise avec une pierre’

Dans le premier énoncé, la présence du nom **nɔ-ɔɔ** ‘pierre’ est indispensable alors que dans le second le complément **ta nɔ-ɔɔ** ‘avec une pierre’ est un circonstant. La différence sémantique entre les deux énoncés ci-dessus n'est pas connue, les informateurs les présentant comme équivalents. Par conséquent, il n'a pas été possible pour l'instant d'élaborer des critères fiables permettant de mesurer la valence de toutes les bases verbales. Les catégories ci-dessous sont donc uniquement indicatives, et présentent un état très provisoire de la compréhension du système. Elles sont basées sur l'examen des rapports entre le verbe (V) et les constituants nominaux (CN) dans les énoncés simples, c'est-à-dire ne contenant qu'une seule relation prédicative. On a également laissé de côté les constructions impliquant plusieurs verbes (cf. auxiliation, p. 265). Enfin, dans un souci d'unité, on n'a pas considéré comme actants les constituants nominaux introduits par une préposition. Cette position ne résisterait sans doute pas à un examen plus approfondi des relations entre le prédicat et ses arguments, mais elle présente l'avantage de poser clairement une base de comparaison. Ainsi menée, l'analyse aboutit à la reconnaissance des catégories suivantes :

Verbes monovalents ou verbes intransitifs stricts

Ces verbes peuvent figurer dans des énoncés du type CN + V. Un CN supplémentaire doit être introduit par une préposition (voir p. 36). En voici quelques exemples :

-dɔ 'aller'	-da 'venir'	-kid 'voler (oiseau)'
-kinanɔ 'courir'	-te 'être debout'	-oka 'être assis'
-dima 'tomber'	-dorok 'être couché'	-got 'brûler'

Verbes mono- ou bivalents

Ces verbes permettent les deux constructions CN + V et CN + V + CN. Ils se répartissent en trois groupes (voir ci-dessus) :

- Verbes transitifs/actifs : CN₁ + V + CN₂ ou CN₁ + V

-at 'arriver ~ trouver'	-pij 'cuisiner'
-ni 'boire'	-ki 'revêtir', 's'habiller'
-gononɔ 'laver, se laver'	-jon 'regarder ~ voir'
- Verbes transitifs/passifs : CN₁ + V + CN₂ ou CN₂ + V

-kem 'attacher'	-kpe 'tuer ~ mourir'
-ɔm 'casser'	-wa 'sentir'
- Verbes actifs/passifs : CN₁ + V + CN₂ ou CN₁ + V ou CN₂ + V

-deɲ 'manger, mâcher'	-tamad 'payer, être payé'
-toɲ 'piler'	-nɔɲ 'construire'
-kpas 'ouvrir, déplier'	-ɔɲ 'creuser'

Pour chacun des exemples cités, les constructions correspondantes sont attestées, mais les catégories proposées ne sont peut-être pas étanches.

Verbes bivalents ou verbes transitifs stricts

Ces verbes figurent toujours dans des constructions du type CN₁ + V + CN₂.

-bak 'attraper, avoir'	-gbe 'avoir'
-rim 'raconter'	-tɔɲ 'brûler, frire, cuire'
-kinanɔɲi 'faire courir'	-raki 'faire danser'
-kpeɲ 'tuer'	-res 'acheter, vendre'

Verbes bi- ou trivalents

Ces verbes sont entourés de deux ou trois CN, dans des constructions du type CN₁ + V (+ CN₂) + CN₃ :

-dam 'donner (à qqn) qqch'	-resekan 'acheter/vendre qqch pour qqn'
-dit 'annoncer, expliquer (à qqn) qqch'	-pijikan 'cuisiner qqch pour qqn'
-biɲ 'demander (à qqn) qqch'	-sink 'emprunter (à qqn) qqch'

Le CN₂ est en distribution complémentaire avec la série des IP objets :

ni-bit Luis poɲ : 'je demande du pain à Luis'
n-am-biɲ poɲ : 'je te demande du pain'

Il peut aussi être absent :

ε-pengena i-biɥ semɔda
E-mendiant E.INAC-demander aumône
 ‘le mendiant demande l'aumône’

Enfin, il peut figurer en dernière position, précédé d'une préposition :

ɲi-sink-ε Antonio ni-mes : ‘j'ai emprunté un couteau à Antonio’
ɲi-sink-ε ni-mes ti Antonio : idem

Cette dernière propriété justifie l'appellation de verbes “bi- ou trivalents”, puisque l'on a choisi de ne pas considérer comme actants les CN introduits par des prépositions. Ce choix est arbitraire : la limite entre actants et circonstants est malaisée à définir (voir p. 71). Dans le second des deux énoncés ci-dessus, le syntagme prépositionnel **ti Antonio** peut être omis : **ɲi-sink-ε ni-mes** ‘j'ai emprunté un couteau’. En revanche, l'absence de l'objet **ni-mes** ‘couteau’ est impossible : ***ɲi-sink-ε Antonio**, ***ɲi-sink-ε ti Antonio**.

Verbes quadrivalents

Il n'a été trouvé qu'un seul exemple de base verbale quadrivalente : **-resek-at-an** ‘acheter qqch pour (qqn) au moyen de (qqch)’ :

mɔ-dɔ na n-na-resek-an-a ɲa-nde ɛɲɲa nko,
2s.ACC-aller et SV-1s.OBJ-vendre-ASB-CTP 1JA-jupe 1JA.DÉM là-bas
 ‘va vendre pour moi ces jupes là-bas, ...’

n-na-resek-at-an ε-man
SV-1s.OBJ-acheter-INSTR-ASB E-riz
 ‘... et achète-moi avec ça du riz’

Des quatre actants de la base **-resek-at-an**, trois sont marqués sur la forme verbale : le préfixe **n-** (voir p. 265) marque la coréférence entre le sujet de la relation prédicative et le plus proche sujet exprimé, soit **m-** (2ème personne singulier) ; le suffixe bénéfactif **-an** renvoie à l'indice personnel objet **na-**, qui désigne le bénéficiaire ; l'instrumental **-at** renvoie au dernier CN exprimé, soit **ɲande ɛɲɲa** ‘ces jupes’. Le dernier actant (**ε-man** ‘riz’) suit le verbe.

L'énoncé assertif

L'ordre des constituants est toujours SVO. On a vu toutefois que l'objet peut être représenté par un indice personnel intégré à la forme verbale :

e-bootɥi ε-bak e-we : ‘le chien a attrapé la chèvre’
k(ɔ)-eti ku-deɲɲeki mu-te : ‘le vent courbe les arbres’
ku-se a-ku-ba-deɲ ka-bɔkɔ : ‘les vaches ne mangeront pas d'herbe’
ne-me na-ba-na-ɬak : ‘l'abeille va me piquer’
ya-to ya-(a)nt(o)-otokam-me : ‘des gens nous ont appelés’

Lorsque le verbe est suivi de deux constituants nominaux, l'un peut généralement être considéré comme bénéficiaire du procès (au sens large, cette construction étant par exemple attestée avec un verbe comme 'emprunter'). Ce CN est alors le plus proche du verbe ; il peut être remplacé par un pronom objet :

ya-(a)nta-dam-me ε-man : 'ils nous ont offert du riz'
na-tak-an Antonio n-pɔ : 'je verse de l'eau à Antonio'
na-ɬapak-ε Pedro ɲu-mpes : 'j'ai emprunté de l'argent à Pedro'
na-ɬapak-ε ɔ-g ɲu-mpes : 'je lui ai emprunté de l'argent'

La focalisation

La focalisation est l'opération consistant à faire porter l'assertion non sur la relation prédicative, mais sur l'identification du terme focalisé. Le bijogo utilise pour ce faire plusieurs procédés. L'un permet la focalisation du sujet uniquement : il s'agit d'une conjugaison particulière (voir p. 253). Elle est utilisée dans le cadre de l'interrogation (voir ci-dessous p. 81), dans les énoncés comparatifs et, d'une manière générale, à chaque fois qu'il s'agit de sélectionner un sujet parmi plusieurs possibles :

ɲɔ-je	ɲu-nkude	εɲga	/	εn-je	ɲu-nkude	εɲga
<i>1s.ACC-voir.ACC</i>	<i>1JO-oiseau</i>	<i>1JO.DÉM</i>	/	<i>1s.ACC.FOC-voir.ACC</i>	<i>1JO-oiseau</i>	<i>1JO-DÉM</i>
'j'ai vu cet oiseau'			/	'c'est moi qui ai vu cet oiseau'		

Antonio ɔ-gboɲ	/	Antonio ɔn-an-gboɲ-an-ε
<i>Antonio O.ACC-être gros</i>	/	<i>Antonio O.ACC.FOC-2s.OBJ-être gros-ASB-ACC</i>
'Antonio est gros'		'Antonio est plus gros que toi'*

*littéralement : 'c'est Antonio qui est gros par rapport à toi'

Ces formes ne permettent que la focalisation du sujet, à une exception près (voir ci-dessous paragraphe C). Pour focaliser un autre terme de la relation prédicative, au moins trois autres possibilités existent :

A. Une construction similaire à celle du français 'c'est X qui R'. L'identification est rendue par le verbe **-nam** 'être' et le verbe qui suit est muni du suffixe **-ɔ** relativisant³ :

ɲɔ-nam	Antonio ɔ-tukp-ak-ɔ	Pedro ɔ-g
<i>1JO.ACC-être</i>	<i>Antonio O.ACC-frapper-ACC-REL</i>	<i>Pedro O-PR</i>
'c'est Antonio que Pedro a frappé'		

B. Une construction avec identification en **-nam** et utilisation d'un infinitif :

ɲɔ-nam	ne-enon	ɲɔ-da	ɲ(-a)	ɔ-g,	ɲɔ-ka-nam	kεɲ
<i>1JO.ACC-être</i>	<i>NV-hier</i>	<i>1JO-venir</i>	<i>1JO-CONN</i>	<i>O-PR</i>	<i>1JO.ACC-NÉG.ACC-être</i>	<i>aujourd'hui</i>
'c'est hier qu'il est venu, pas aujourd'hui'						

litt. : 'c'est hier sa venue, ce n'est pas aujourd'hui'

C. L'utilisation de la forme focalisante du verbe **-gona**, qui n'est attesté que dans ce contexte et uniquement à l'accompli. La valeur propre de ce verbe est

³ La présence de ce suffixe entraîne une réorganisation syntaxique (voir p. 178).

inconnue (il est glosé VFOC). Les indications fournies par les informateurs montrent que l'identification opérée est plus forte qu'avec **-nam** : ‘c'est précisément X, justement X’. Il est suivi d'une relative et permet de focaliser n'importe quel terme de la relation prédicative :

- Le sujet

ka-jɔkɔ k-an ka-nri amɔ kan-gona ka-dim-en-ɔ
KA-maison KA-DÉM KA-CONN toi KA.ACC.FOC-VFOC KA-tomber-PASR-REL
 ‘c'est ta maison qui était tombée’

- L'objet

kɔ-pɔŋ k-an kun-gona ku-ba-(a)nte-deŋ-ak-ɔ
KO-pain KO-DÉM KO.ACC.FOC-VFOC KO.INAC-VIRT-1p.OBJ-manger-RÉS-REL
 ‘c'est ce pain même que nous allons manger’

- Le circonstant

ɛwɔ wun-gona wo-ok-ɔ o-ns-ɛŋ
ici WO.ACC.FOC-VFOC WO-être(LOC)-REL O-mère.de-moi
 ‘c'est ici qu'est ma mère’

La topicalisation

On donne ici le nom de topicalisation à des procédés de mise en relief d'un constituant nominal qui ne font pas appel à une marque verbale particulière (dans ce cas, il s'agit de focalisation). Dans tous les cas, le constituant nominal topicalisé est placé en tête d'énoncé (il s'agit d'une propriété définitoire de la topicalisation). Le CN topicalisé peut être le sujet :

amɔ, m-ba-bak o-rokome am ya-g
toi 2s-VIRT-avoir O-camarade en YA-PR
 ‘toi, si tu as une petite amie parmi elles’

e-bootɔ ɛ-nɛ, ɛ-nam ɛ-paɬakanɛ, i-jenɟirak ka-jɔkɔ
E-chien E-DÉM E.ACC-être E-fiable E.INAC-garder KA-maison
 ‘ce chien, il est fiable, il garde la maison’

Il peut être l'objet, auquel cas il doit être repris par un pronom :

ŋɔ-dɔkamme, Raul ɔ-gb-am-mɛ ŋɔ-g i Pedro
ŋO-argent Raoul O-ACC-donner-CTF-ACC ŋO-PR chez Pedro
 ‘l'argent, Raoul l'a donné à Pedro’

n-jangerɔŋ n-gan ya-ba-kanam ink eti m-be
M-clochette M-DÉM YA-VIRT-laisser M-PR sous M-jambes
 ‘ces clochettes, elles vont les garder aux chevilles’

A ce procédé s'ajoute une technique réservée à la topicalisation du sujet qui consiste à utiliser, en lieu et place du préfixe d'accord correspondant à la classe du sujet, le préfixe de la classe générique **ŋO**. Cette construction permet de “sortir” le sujet de la relation prédicative, et convient bien aux énoncés à valeur générique :

ɛ-man ɛ-sen ta am ku-gbi

E-riz E.ACC-être bon de dans KO-corps
 'le riz est bon pour la santé'

ε-man ηα-sen ta am ku-gbi
E-riz ηO.ACC-être bon de dans KO-corps
 'le riz, c'est bon pour la santé'

L'élément topicalisé peut être un démonstratif, ce qui implique que le référent soit identifiable par le contexte où la situation. Le démonstratif joue le rôle de pronom :

α-gan ηα-nam α-dakane α-nr-εηα
O.DÉM ηO.ACC-être O.ami O-CONN-moi
 'lui (là-bas), c'est mon ami'

Du bon usage de la pause

Dans certains des énoncés présentés ci-dessus, une virgule juste après l'élément topicalisé signale une pause dans le discours. En fait, cette pause peut apparaître après tout élément topicalisé, mais n'est indispensable que dans un seul cas : lorsque le préfixe d'accord du verbe est de la classe du nom topicalisé. Dans les deux autres cas (ci-dessus, objet topicalisé, donc différent du sujet, et utilisation de la classe générique ηO), la différence entre la classe du nom topicalisé et la classe d'accord du verbe suffit à rompre le lien morpho-syntaxique qui unit habituellement sujet et verbe. Ainsi l'élément topicalisé est-il "sorti" de l'énoncé. Il réapparaît sous forme de pronom (cas de l'objet topicalisé) ou par l'intermédiaire de la marque d'accord de classe ηO (énoncés génériques).

La combinaison topicalisation de l'objet / focalisation du sujet est possible, les deux procédés usant de voies différentes :

ε-we ε-ne α-tεη α-n-resak ε-g
E-chèvre E-DÉM O-père.moi O-ACC.FOC-acheter E-PR
 'cette chèvre, c'est mon père qui l'a achetée'

L'interrogation

On recense plusieurs types d'interrogations :

A. Questions fermées (réponse oui/non) : au niveau morphologique, rien ne les distingue des énoncés assertifs :

ma-da : 'tu es venu / es-tu venu ?'

me-gen Antonio ? εγα, ηe-gen α-g : 'tu connais Antonio ? oui, je le connais'

Lorsque la situation ne permet pas d'identifier l'énoncé comme une interrogation, il est possible d'utiliser la particule **ade** 'est-ce que' (voir p. 67) :

ade Pedro α-tukp-ak Antonio ?
est-ce que Pedro O.ACC-frapper-ACC Antonio
 'est-ce que Pedro a frappé Antonio ?'

Il semble qu'une forme assertive et une forme interrogative puissent s'opposer par l'intonation : l'accent touche dans les deux cas la syllabe initiale, mais la forme interrogative est réalisée dans un registre plus aigu. La hauteur de sa seconde syllabe (non accentuée) correspond approximativement à la hauteur de la première syllabe (accentuée) de la forme assertive :

má-dā : 'tu es venu ?'

mā-dā : 'tu es venu.'

B. Questions ouvertes dont la réponse est un constituant nominal : elles nécessitent la présence d'un pronom interrogatif.

Certains circonstants sont assimilables à des noms : ce sont les noms circonstanciels (voir p. 147). Les interrogations portant sur la circonstance locative ou temporelle sont formées respectivement avec les pronoms **ewe** ~ **e** 'où ?' et **ke** 'quand ?'. Ceux-ci sont généralement placés en fin d'énoncé :

o-gude ɔ-nɔ ɔ-oka ewe ?

O-homme O-DÉM O.ACC-être assis où
'où habite cet homme ?'

m-ba-da ke ?

2s.ACC-VIRT-venir quand
'quand viendras-tu ?'

Toutefois, l'interrogatif locatif **ewe** peut être sujet syntaxique, au même titre que **we** 'qui ?'. Le point commun entre ces deux unités est l'existence pour chacune d'elle d'une classe nominale qui permet l'accord verbal :

ewe 'où ?' : classe WO

ewe wumm-ok wu-resekat-ɔ ɛ-man ?

où WO.ACC.FOC-être(LOC) WO.INAC-acheter-REL E-riz
'où peut-on acheter du riz ?' littéralement : 'où c'est là que le riz s'achète ?'

we 'qui ?' : classe O

we ɔn-dok ka-jɔkɔ ɛnka ?

qui O.ACC.FOC-posséder KA-maison KA-DÉM
'à qui appartient cette maison ?' littéralement : 'qui c'est lui qui possède cette maison ?'

Dans ces deux exemples, l'interrogatif est réellement le sujet syntaxique. Il peut être remplacé par un constituant nominal, ce qui fournit les phrases assertives suivantes :

ɛwɔ wumm-ok wu-resekat-ɔ ɛ-man

ici WO.ACC.FOC-être(LOC) WO.INAC-acheter-REL E-riz
'c'est ici que l'on peut acheter du riz' littéralement : 'c'est ici que le riz s'achète'

Luis ɔn-dok ka-jɔkɔ ɛnka

Luis O.ACC.FOC-posséder KA-maison KA-DÉM
'cette maison appartient à Luis' littéralement : 'c'est Luis qui possède cette maison'

Les énoncés dans lesquels 'qui ?' et 'où ?' sont sujets utilisent toujours des formes verbales focalisantes. Celles-ci sont examinées en détail p. 253.

Dans les questions en 'quoi ?', l'interrogation est portée par **ŋɔ** 'quoi ?' ou par un élément **-ɔ** formellement identique au suffixe qui permet la formation de relatives (voir p. 176). Dans les deux cas, les données font état d'un accent portant sur la seconde syllabe de la forme verbale :

-ni 'boire'	mi-ní ŋɔ : 'qu'est-ce que tu bois ?'
-ror 'chercher'	mi-rór-ɔ : 'qu'est-ce que tu cherches ?'

Les exemples de ce type de question, peu nombreux, montrent que les deux éléments **ŋɔ** et **-ɔ** sont en distribution complémentaire : le premier est réservé aux verbes à finale vocalique, le second n'est attesté qu'avec des verbes à finale consonantique. Le suffixe **-ɔ** serait donc la réalisation de **ŋɔ** après consonne, et n'aurait pas de lien avec le **-ɔ** des relatives.

On n'a malheureusement pas d'exemples de question où **ŋɔ** serait sujet, mais les exemples avec **we** 'qui ?' et **ewe** 'où ?' permettent de supposer le même type de construction, avec accord en classe **ŊO** et forme verbale focalisante :

***ŋɔ ŋun-dima** : 'qu'est-ce qui est tombé ?' (non attesté)

C. Questions ouvertes dont la réponse est fournie par un déterminant : elles utilisent les déterminants interrogatifs **-mmək** 'combien ?' et **-ra** 'quel ?' (exemples p. 163).

D. Questions ouvertes en 'comment ?' et 'pourquoi ?' : elles sont encore mal comprises. A la variété des usages français de 'comment ?' correspondent plusieurs constructions en bijogo. On citera pour exemple la forme **mána** : elle peut s'analyser comme une forme verbale signifiant 'tu as dit', et sert aux salutations avec la valeur 'comment ça va ?'. On la trouve aussi dans des constructions où elle joue le rôle d'auxiliaire (voir p. 268) :

ma-na ta n-da an ewɔ ?

2s.ACC-dire de Ŋ-venir vers ici

'comment es-tu venu ici ?'

L'interrogation de type 'pourquoi ?' est rendue par la forme verbale **ŋun-gbam-me** (litt. 'c'est ce qui met') suivie d'un verbe muni du préfixe **ka-** de consécutif (voir p. 245) :

ŋun-gbam-me

ŊO.ACC.FOC-mettre-ACC

'pourquoi es-tu venu ?'

ma-ka-da ?

2s.ACC-CONS-venir

L'injonction

L'injonction simple (c'est-à-dire non négative) utilise les formes de l'accompli (voir p. 222), avec une mélodie inversée par rapport à l'assertion :

mɔ́-dɔ́ : 'tu es allé'

tɔ́-dɔ́ : 'nous sommes allés'

mɔ́-dɔ́ : 'va !'

tɔ́-dɔ́ : 'allons !'

nɔ-dɔ : ‘vous êtes allés’

nɔ-dɔ : ‘allez !’

Ces formes sont limitées aux indices personnels 2s, 1p et 2p. Avec les autres indices sujets, l'expression de l'injonction utilise le morphème **kA-** de consécutif : **ɔ-ku-puŋ-am** ‘qu'il sorte !’ (O.ACC-CONS-sortir-CTF).

L'injonction négative utilise le préfixe de négation de l'accompli (**n**)**kV-** (voir p. 239). Dans ce cas, la voyelle de l'indice personnel est **a** :

ma-nke-deŋ kɔ-tɛŋ ku-nu, ku-wi !

2s-NÉG.ACC-manger KO-viande KO-DÉM KO-être pourri
‘ne mange pas cette viande, elle est pourrie !’

ma-nki-rib no o-gude ɔnɔ !

2s-NÉG.ACC-parler avec O-homme O-DÉM
‘ne parle pas à cet homme !’

Au préfixe de négation de l'accompli peut s'ajouter le préfixe **ti-** à valeur modale, glossé ‘pas encore’ (voir p. 252). Les énoncés ainsi construits sont souvent traduits par ‘il ne faut pas que...’ :

ma-nki-ti-dɔ

2s-NÉG.ACC-pas encore-aller
‘il ne faut pas que tu partes’

Avec certains verbes, l'indice personnel 2s est représenté par une nasale homorganique (notée **N-**) au lieu de la forme habituelle **mV-**. Ce comportement est attesté avec l'accompli, mais seulement devant les verbes dont la consonne initiale est une labiale. Avec l'injonctif, la forme **N-** est sporadique, attestée devant toutes les consonnes initiales, en particulier aux formes négatives; l'origine du conditionnement n'a pas pu être établie :

m-puŋ-am ta am ŋ(ɔ)-anko !

2s-sortir-CTF de dans ŋO-maison
‘sors de la maison !’

n-sink-a ni-mɛs !

2s-prêter-CTP NV-couteau
‘prête(-moi) un couteau !’

n-ka-kan ya-kotoŋ !

2s-NÉG.ACC-laisser YA-vieux
‘n'abandonne pas les vieux !’

Enfin, l'indice objet 1s, habituellement de forme **na-**, est parfois réalisé **a-** à l'injonctif positif. Il reprend sa forme après la marque de négation :

na-a-tean !

2s.ACC-1s.OBJ-attendre
‘attendez-moi !’

na-nka-na-tean !

2s.ACC-NÉG.ACC-1s.OBJ-attendre
‘ne m'attendez pas !’

LE CONSTITUANT NOMINAL

LES CLASSES NOMINALES

Présentation

Les classes nominales en bijogo sont des classes d'accord dont les marques sont préfixées. Ce sont les schèmes d'accord qui les définissent et les déterminent. Le terme classe sera employé pour désigner l'ensemble des morphèmes d'un schème d'accord. Les classes sont dites nominales car c'est la marque de classe portée par le nom qui impose l'accord. Celui-ci est marqué sur tous les termes en relation avec le nom : verbe (y compris les formes relativisées), adjectif (dont les numéraux), démonstratifs, connectifs.

Le nom est donc formé d'une base lexicale et d'une marque de classe¹.

Classes et genres, singulier et pluriel

Parmi les corrélats sémantiques de la classification nominale, un des plus saillants est son aptitude à marquer le nombre. Avant d'entrer dans le détail des classes nominales du bijogo, il importe de mettre au clair certaines des notions qui vont être utilisées. Le terme "genre" est utilisé par les linguistes africanistes avec des contenus divers² d'où émerge l'idée d'une correspondance entre des classes spécialisées dans l'expression formelle du singulier et d'autres prenant en charge l'expression du pluriel. La notion de genre ne sera pas employée ici, pour plusieurs raisons : du point de vue de l'économie du système, le nombre de genres en bijogo dépasse le nombre de classes. D'autre part, et ceci est plus important, l'établissement de correspondances singulier/pluriel suppose que soient bien établies les notions de singulier et de pluriel. Or, la complexité des notions de

¹ Des exceptions existent, qui concernent un petit nombre de noms. Les préfixes sont alors absents, mais l'accord permet l'identification de la classe. Ces exceptions seront traitées plus loin, lors de l'examen détaillé de chaque classe.

² Cf. Collectif (1967).

singulier et de pluriel en fait plus des catégories à construire au terme de l'étude que des concepts opératoires dans la description³. On adoptera donc la position suivante : généralement, les termes singulier et pluriel seront utilisés ici avec le sens que leur donne le langage courant. Le terme de pluriel renvoie à un ensemble dont on peut extraire un individu ; cet individu relève, lui, du singulier. Toutefois, l'examen de chaque classe fera apparaître l'insuffisance de cette opposition ainsi que la complexité de la notion de nombre.

Influence des marqueurs de classe sur les unités lexicales

L'usage, dans les descriptions des langues où est reconnu un système de classification nominale, veut que chaque nom soit réputé appartenir en priorité à une classe, ou à une paire de classes (parfois appelée genre). Dans ce dernier cas, la commutation des classificateurs permet l'expression du nombre. Mais la configuration idéale, celle où chaque base nominale serait associée à un seul genre, et où chaque classe posséderait son stock de racines, ne semble pas attestée dans les langues naturelles.

Par ailleurs, les descriptions peinent toujours à rendre compte du "contenu sémantique des classes nominales". Le caractère très général, dans les langues à classes, de la distinction humain/non-humain (plus rarement animé/non-animé) peut faire croire à l'existence de catégories simples, dont la classification nominale serait un reflet fidèle. Ce n'est généralement pas le cas et, si l'on distingue parfois des tendances de ce type, la complexité des faits vient le plus souvent infirmer la validité de la démarche.

On adoptera donc ici un point de vue différent, selon lequel les marques de classes du bijogo réalisent une opération de détermination à la fois minimale et nécessaire. Nécessaire, car une base lexicale a besoin d'un préfixe de classe pour être actualisée dans le discours. Minimale, du fait de l'existence d'autres modes de détermination⁴.

Cette approche permet de considérer que les variations du préfixe de classe, pour une même base nominale, ne relèvent pas de procédés de dérivation, ce qui supposerait une classe d'origine, caractéristique du nom considéré. Est ainsi évité le paradoxe fréquent selon lequel seules certaines classes seraient dotées de propriétés sémantiques spécifiques (la plupart des langues à classes connaissent par exemple des classes 'diminutives', ou 'augmentatives'), les autres étant, de ce point de vue, neutres. On partira de l'hypothèse déraisonnable selon laquelle toutes les classes sont identiques en termes de potentialité. Cela suppose que n'importe quelle base lexicale

³ Voir à ce sujet DANON-BOILEAU (1993).

⁴ Des approches comparables ont été menées pour le moore (DELPLANQUE 1995) et pour le peul (MOHAMMADOU 1991, 1998, 1999 et DANON-BOILEAU & MOHAMMADOU 1994, 1997).

peut virtuellement se combiner avec n'importe quel préfixe de classe⁵. Comme toutes les possibilités ne sont manifestement pas attestées, il doit y avoir des contraintes liées aux propriétés des classes ou à celles des bases lexicales. Les lacunes peuvent également être dues à l'usage et aux besoins des locuteurs. Ces questions dépassent le cadre d'une description générale, aussi se contentera-t-on de proposer quelques bases pour une réflexion plus approfondie.

Inventaire

L'inventaire des marques liées au phénomène de l'accord fait apparaître 14 classes, représentées ci-dessous par leur "archimorphème", de forme V, CV ou N, notés en majuscules⁶ :

classe E :

enobo 'pluie'
eto 'chenal'
etɛɛga 'crocodile'
mango 'mangue'

ebabu 'termite'
ewe 'chèvre'
ɛman 'riz'
ise 'vache'

eara 'palmier à huile'
ensam 'panthère'
debri 'lièvre'
enɛ 'poule'

classe I :

iiku 'farine'
isanɔ 'brindilles'

iwe 'chèvres'
ikɔsɔ 'honte'

ibooɲi 'chiens'
iwen 'cheveux blancs'

classe O :

oto 'quelqu'un'
ɔngbya 'enfant'
oɲaake 'chasseur'

ogude 'homme'
orebok 'esprit'
ɔsɔndane 'soldat, militaire'

ɔkantɔ 'femme'
oropo 'roi'
oorora 'Blanc'

classe U :

uwo 'lit'
ugbe 'chemin'
uru 'or'

upuba 'gencives'
bu 'tête'
uado 'faim, famine'

uara 'palmiers à huile'
bene 'front'
ubabu 'termites'

classe BA

babu 'grosse tête'

bajɔkɔ 'grande maison'

bate 'grand arbre'

classe KA :

kajɔkɔ 'maison'
kana 'bouche'
karta 'papier, livre'

kadɔmi 'pirogue'
kajoko 'langue bijogo'
kanobo 'saison des pluies'

kabonake 'mot, parole'
kate 'étoile'
kampuni 'jeune fille'

classe KO :

kɔbay 'aile'
kotona 'hauteur'
kunu 'genou'

koone 'vie'
kɔdebri 'lièvres'
kɔman 'grain de riz'

kopoɲo 'peau'
kukitan 'lamantins'
kpangɛmɔ 'joue'

⁵ Signalons que cette propriété est réalisée pour une partie des bases lexicales : les adjectifs. Le fait qu'il s'agisse d'un phénomène essentiellement morphosyntaxique (l'accord) incite à rechercher la nature des contraintes qui s'appliquent aux noms.

⁶ C'est volontairement que l'on n'indique pas la coupe morphologique, à ce stade de la présentation. Les variations de la forme des préfixes de classe sont décrites pp. 88 et sq.

classe MO :

mo ‘choses’

maafukpa ‘fumée’

classe NV⁷ :

naba ‘voix’

noogo ‘pierre’

nududu ‘intestin’

nekeke ‘oeuf’

classe ŋA :

ŋanu ‘genoux’

ŋaji ‘dents’

ŋaako ‘mains’

classe ŋO :

ŋo ‘chose’

ŋopofo ‘ceinture’

ŋakato ‘poisson’

classe YA :

yagude ‘hommes’

yaunuk ‘voleurs’

classe M⁸ :

ŋpo ‘eau’

nkinno ‘noms’

ndudu ‘intestins’

mbe ‘jambes’

moora ‘vérité’

manku ‘concessions’

nipi ‘pointe’

nɔɔko ‘doigt’

nudunŋa ‘coin’

noŋo ‘petite quantité d'eau’

ŋana ‘bouches’

ŋajoko ‘monde’

ŋate ‘ongles’

ŋadam ‘cadeau’

ŋutuko ‘feu’

ŋanku ‘concession’

yakanto ‘femmes’

yato ‘gens’

nta ‘salive’

ntuko ‘étincelles’

nrokoma ‘fête’

peeya ‘bébés’

munkude ‘oiseaux’

mɔto ‘terre, pays’

nindo ‘ciel’

nunumɛ ‘langue (anat.)’

ningbya ‘petit enfant’

naa ‘ventre’

ŋaoto ‘moustiques’

ŋakinno ‘nom’

ŋabay ‘ailes’

ŋogot ‘brûlure’

ŋunkude ‘oiseau’

ŋute ‘arbre’

yangbya ‘enfants’

yapwe ‘fantômes’

mme ‘miel’

nkidi ‘huile de palme’

ngbango ‘abris’

ɲɔɔko ‘doigts’

Il reste à mentionner une classe particulière, la classe WO. C'est une classe d'accord à part entière, mais en tant que classe nominale au sens défini ci-dessus, elle est marginale. En effet, la classe WO ne permet pas de former des noms (sauf peut-être **wɔ** ~ **wo** ‘lieu, endroit’, voir p. 126) mais est utilisée pour l'accord des noms de lieu, en particulier les noms propres :

bisaw wɔ-karaŋ

Bissau WO.ACC-être loin

‘Bissau est loin’

Règles de réalisation

Les exemples ci-dessus mettent en évidence certaines variations dans la réalisation des préfixes de classe. Ces variations concernent principalement les voyelles ainsi que les consonnes nasales :

⁷ V représente une voyelle de timbre identique à celui de la première voyelle de la racine.

⁸ M est une nasale homorganique de la consonne qui suit. Bien que l'usage soit d'utiliser le symbole N, le M a été préféré pour deux raisons. D'une part, le comportement de ce classificateur dans certains contextes fait apparaître un [m] et, d'autre part, il existe une autre classe représentée par NV dont la consonne est toujours /n/, ce qui pourrait créer des confusions.

A - Harmonie vocalique

Au sein du nom, les préfixes des classes en C-O, soit KO, ŊO et MO⁹, voient leur voyelle adopter le degré d'ouverture de la première voyelle de la racine¹⁰. Cette harmonisation ne va pas jusqu'au degré d'ouverture maximale :

kɔ-man 'grain de riz'	ŋɔ-rɛdɛ 'sauce'	mɔ-katɔ 'poissons'
ko-gbere 'poissons-chats'	ŋo-bede 'glu'	mo-poŋo 'ceintures'
ku-gbi 'tronc'	gu-titi 'île'	mu-bido 'ibis sacrés'

Les préfixes des classes E et O subissent les mêmes altérations, sauf pour ce qui concerne le degré d'aperture minimal. Cette limitation est probablement due aux possibilités de confusion avec les préfixes des classes I et U. Les variations dans la réalisation des préfixes sont donc limitées à [ɛ] et [e] pour la classe E, à [ɔ] et [o] pour la classe O :

ɛ-man 'riz'	ɔ-kantɔ 'femme'
ɛ-gɔmɔr 'hippopotame'	ɔ-sɛmɛnɛ 'hôte, invité'
e-nobo 'pluie'	o-rebok 'esprit'
e-pira 'piège sp.'	o-puda 'Peul, Fula'

B - Réduction des séquences vocaliques

Certaines racines lexicales présentant une voyelle initiale, la forme générale des préfixes de classe entraîne souvent l'apparition de séquences vocaliques. Les règles de réalisation qui s'appliquent alors ont été résumées à l'occasion de la description phonologique (p. 22). Elles sont détaillées ci-dessous.

Les préfixes dont la voyelle est O ou E voient parfois celle-ci réalisée respectivement [w] et [y] devant une voyelle. Cette transformation s'accompagne le plus souvent d'un allongement de la voyelle de la racine :

E-ɔpi 'jour' > [yaapi]	KO-ɔpi 'jours' > [kwaapi]
-------------------------------	----------------------------------

Parfois cependant, la voyelle du préfixe conserve son statut de centre de syllabe. Dans ce cas, la règle d'harmonisation est appliquée :

E-aguma 'singe' > [yaaguma]	mais KO-aguma 'singes' > [kɔaguma]
------------------------------------	---

La réalisation consonantique du préfixe de la classe E entraîne parfois la réinterprétation de la forme ainsi produite. La réalisation [y] du préfixe de classe E peut être traitée comme une consonne initiale de racine. Par exemple, le nom **kɔ-aguma** 'singes' peut être réalisé **kɔ-yaaguma**. Inversement, un /y/ initial, surtout dans un terme emprunté, peut être interprété comme le préfixe de classe E (règle C).

⁹ La classe WO n'est pas concernée puisqu'elle ne forme que le nom **wo** 'lieu, endroit'. Celui-ci est d'ailleurs réalisé indifféremment [wo] ou [wɔ].

¹⁰ Les réalisations des voyelles, en particulier des voyelles d'aperture moyenne, varient beaucoup d'un locuteur à l'autre, à tel point que les oppositions *e/ɛ* et *o/ɔ* sont difficiles à mettre en évidence. Toutefois, la règle d'harmonisation est maintenue, quelles que soient les habitudes des locuteurs.

La classe E est en effet la classe prioritaire pour les emprunts. Ainsi, l'exemple précédent peut être analysé de façon inverse : une racine ***yaguma** empruntée (il existe en mandé une forme **janguma** ‘chat’) entraîne la formation d'un pluriel régulier **kɔyaguma**. Parallèlement, l'accord du singulier en classe E favorise l'interprétation **yaguma** > **E-aguma**, permettant la réalisation du pluriel **KO-aguma** [koaguma]. De fait, on rencontre actuellement les réalisations suivantes :

singulier : **ɛaguma**, **yaaguma**

pluriel : **kwaaguma**, **kɔaguma**, **kɔyaaguma**

Les variations observées dans la réalisation de la même séquence préfixe-base, comme dans le mot pour ‘singe’, ne peuvent pour l'instant être imputées à aucun critère identifiable. Sur ce point, les variations entre les locuteurs sont fréquentes, de même que les variations au sein du parler de chaque locuteur.

C - Fusion vocalique

Les séquences ɔ-a sont susceptibles d'être réalisées [aa], voire [a] :

KO-api ‘jours’ > [kaapi ~ kapi] ~ [kwaapi], voir ci-dessus règle B

MO-aɬukpa ‘fumée’ > [maaɬukpa]

ŋO-anku ‘concession’ > [ŋanku]

D - Variations des préfixes des classes M et NV

La réalisation du préfixe nominal de classe M est une consonne nasale homorganique de la consonne initiale de la racine lexicale. Cette consonne constitue généralement une syllabe, du moins lorsque le nom est cité en isolation. Le statut syllabique de la consonne nasale n'entraîne pas son accentuation qui, dans les exemples suivants, porte toujours sur la seconde syllabe : **M-me** ‘miel’ > [m:mé], **M-to** ‘sel’ > [n:tó], **M-dara** ‘vin de palme’ > [n:dára], **M-kena** ‘années’ > [ŋ:kéna].

Pour les racines à initiale vocalique, ce préfixe prend la forme **ɲV-**, où V est la voyelle initiale de la racine. Il en résulte un allongement de la voyelle en question : **M-ɔkɔ** ‘doigts’ > [ɲɔɔkɔ], **M-eya** ‘bébés’ > [ɲeeya], **M-igo** ‘racines’ > [ɲiigo].

L'alternance nasale homorganique ~ **ɲV-** pourrait inciter à choisir de représenter la classe M par le symbole ɲ. Cette solution n'a pas été retenue pour deux raisons. D'une part, elle ne rendrait pas compte de certaines formes en **m-** du préfixe de cette classe (entre autres, le préfixe verbal) ; d'autre part, la variante **ɲV-** peut s'expliquer par le raisonnement suivant : le système phonologique du bijogo compte quatre consonnes nasales **m**, **n**, **ɲ** et **ŋ**. Or, l'inventaire des préfixes nominaux maintient une distinction maximale entre les classes, comme on le verra avec l'examen des autres paradigmes. Du fait de l'existence des classes MO, NV, ŋA et ŋO, ce n'est qu'avec la consonne **ɲ** que le préfixe de classe M devant voyelle peut rester distinct des autres.

L'allomorphe **ɲV-** est également attesté devant certaines racines à initiale consonantique. Il s'agit de racines pourvues à l'initiale d'une séquence NC. Le

préfixe de classe est alors réalisé **ji-** : **M-nsar** ‘machettes’ > [ɲinsar], **M-ntand** ‘bouteilles’ > [ɲintand].

Ces règles ne sont pas absolues. En effet, il arrive que les informateurs hésitent quant à la forme à employer. Ces cas limites sont peu nombreux : **M-mes** ‘couteaux’ > [ɲimes] ~ [m:mes], **M-njam** ‘citrons’ > [ɲinjam] ~ [n:njam].

La réalisation [i] d'une voyelle sous-spécifiée en contexte nasal est une caractéristique récurrente de la morphophonologie du bijogo. On la retrouve au sein des réalisations que connaît le préfixe de la classe NV, dont la voyelle copie en principe celle de la racine : **NV-keke** ‘oeuf’ > [nekeke], mais **NV-ndo** ‘ciel’ > [nindo] (et pas *[nondo]).

Pour un seul nom (**ni-mes** ‘couteau’), la réalisation [ni-] du préfixe de la classe NV semble irrégulière. Elle ne s'explique pas par l'environnement nasal : l'initiale de la racine ne suffit pas à provoquer l'alternance, puisque les termes de structure comparable montrent une réalisation du préfixe conforme à la règle : **ne-meda** ‘corde’, **ne-me** ‘abeille’.

Dans quelques cas, la réalisation [ni-] attendue n'est pas attestée :

NV-nkunde [nunkunde] / **M-nkunde** [n:kunde] ~ [ɲunkunde] ‘tourterelle/s’

NV-nkurunde [nunkurunde] / **M-nkurunde** [n:kurunde] ‘pigeon/s vert/s’

La qualité de la voyelle initiale de la racine (postérieure arrondie) ne semble pas responsable de la réalisation du préfixe, comme l'atteste un nom comme **ni-ndo** ‘ciel’. En revanche, les deux exemples ci-dessus sont les seules attestations de racines à séquence initiale N-Cvélaire précédées du préfixe de classe NV. La réalisation des “voyelles floues”, comme l'est celle du préfixe de classe NV, est donc conditionnée par trois types de critères :

- La qualité de la voyelle initiale de la racine (V > Vinit)
- La présence d'une séquence NC à l'initiale de la racine (V > i / — NC)
- La qualité de cette séquence NC (V > u / — N-Cvélaire)

Les formes des préfixes de classe

A l'instar de ce qui s'observe dans beaucoup d'autres langues à classes, la forme des divers affixes d'une même classe peut varier suivant la catégorie des éléments auxquels ils sont affectés. En établissant, pour chacune des catégories, l'inventaire des affixes de classe, on constate que ces variations induisent le plus souvent un changement quantitatif, c'est-à-dire une modification du nombre des oppositions de classes. Pourtant, si l'on met de côté les variations de timbre vocalique, qui sont explicables, les marques de classe demeurent globalement inchangées quels que soient les éléments auxquels elles sont préfixées. Seule la catégorie du connectif présente un ensemble de marques relativement original.

Les marques de classe					
Préfixes (nom, verbe, connectif)					
CLASSE	NOM	VERBE	CONNECTIF		
E	Ø-, e-, ε-	i-, ε-	ε-, m-		
I	i-	i-	i-, m-		
O	Ø-, o-, ɔ-	u-, ɔ-	ɔ-, Ø		
U	Ø-, u-	u-	u-, b-, m-		
YA	ya-	ya-	y(a)-, Ø		
BA	ba-	ba-	?		
KA	ka-	ka-	k(a)-		
KO	ko-, kɔ-, ku-, kpa-	ku-, kɔ-	k(u)-		
M	M-, pV-	M-, m-	m-		
MO	mo-, mɔ-, mu-	mu-, mɔ-	m(u)-		
NV	nV-, ni-	nV-, ni-	n(a)-		
ŋA	ŋa-	ŋa-	ŋ(a)-		
ŋO	ŋo-, ŋɔ-, ŋu-	ŋu-, ŋɔ-	ŋ(u)-		
WO	Ø-	wu-, wɔ-	-		

Formes complètes (pronoms et démonstratifs)					
CLASSE	PRON.	DÉM1	DÉM2	DÉM3	DÉM4
E	ɛg	ɛnɛ	ɛnu	ɛgan	ɛnna
I	ig	inɛ	inu	igan	inna
O	ɔg	ɔnɔ	ɔnu	ɔgan	ɔnna
U	ug	unɛ	unu	ugan	unna
YA	yag	yaanɛ	yanu	yagan	yanna
BA	?	?	?	?	banna
KA	kag	ɛnka	kanu	kan	kanna
KO	kɔg	ɛnka	kunu	kan	kunna
M	ink	nɛ	nnu	ngan	nna
MO	mɔg	ɛmma	munu	man	munna
NV	nɛg	ɛnna	nunu	nan	ninna
ŋA	ŋag	ɛŋŋa	ŋanu	ŋan	ŋanna
ŋO	ŋɔg	ɛŋŋa	ŋunu	ŋan	ŋunna
WO	wɔg	wɔnɛ	?	wɔngan	wɔnna

Les points d'interrogation signalent l'absence de données.

Les neutralisations d'oppositions ne concernent pas les mêmes groupes de classes dans chaque catégorie et n'obéissent pas aux mêmes types de règles. Ainsi par exemple, le fonctionnement du système verbal permet-il dans certains cas une identité totale des préfixes des classes I et E, mais jamais des classes KO et KA. Ces dernières sont en revanche confondues au sein de certains démonstratifs. L'examen de chaque inventaire permettra de mettre à jour une première partie, formelle, du réseau complexe des affinités de classes. Les tableaux ci-dessus présentent

l'ensemble des formes observées. On détaillera, pour chacun des paradigmes, les variations morphologiques et les éventuelles neutralisations des oppositions de classe. Ces neutralisations sont ensuite résumées dans le tableau de la page 97.

Formes des préfixes nominaux

Le paradigme des préfixes nominaux présente la plus grande diversité de formes, ce qui semble être un trait caractéristique de nombreux systèmes de classes. C'est la raison pour laquelle les classes (en majuscules) sont définies par rapport aux préfixes nominaux. Toutefois, la diversité des formes des préfixes nominaux est supérieure à celle des formes de base, puisqu'on relève certaines variations indépendantes de l'environnement phonique :

- L'absence de préfixes pour certains noms des classes E, O, U et WO.
- La réalisation **kpa-** du préfixe de classe KO.

A. Les noms dépourvus de préfixes :

- Classes O et WO : noms propres ou noms à référent unique. Les noms propres de personnes peuvent être assimilés à des noms de la classe O, comme le montrent les phénomènes d'accord :

me-gen **Antonio ?** **eyɔ**, **ne-gen** **ɔ-g**
2s.ACC-connaître Antonio oui 1s.ACC- connaître O-PR
 'tu connais Antonio ? oui, je le connais'

Les noms propres de lieux entraînent l'accord en classe WO :

bisaw **wɔ-gbe** **ɲa-jɔkɔ** **ɲa-koton**
Bissau WO.ACC-avoir ɲA-maison ɲA-grand
 'à Bissau, il y a de grandes maisons'

- Classe E : certains emprunts (surtout au kriol). Leur intégration au système de classes sera traitée plus loin (p. 98).
- Classe U. Trois noms sont concernés : **bu** 'tête', **bene** 'face, visage', **binɔgbɔ** 'fatigue'. Ils présentent la même consonne initiale **b-**, à rapprocher de la forme du connectif de classe U (**ba**, voir. p. 183). Ces indices font supposer une ancienne classe ***bV-**.

B. Le préfixe **kpa-** :

Certains noms commandent un schème d'accord typique de la classe KO, mais présentent un préfixe **kpa-**. Le corpus n'en contient que 7 :

kpaɛ 'corne'	pl. ɲa-ɛ
kpakuma 'plante sp.'	pl. ɲa-kuma
kpangemɔ 'joue'	pl. ɲa-ngemɔ
kpanʔinkɔ 'aisselle'	pl. ɲa-nʔinko
kpate 'ongle'	pl. ɲa-te
kpaw 'feuille'	pl. ɲa-w
kpayi 'objet servant à recueillir le vin de palme'	pl. ɲa-yi

Le pluriel de chacun de ces noms est formé avec le préfixe de classe η A (appariement régulier pour les singuliers en classe KO). Le dernier de ces noms évoque la racine verbale **-kpa** ‘recueillir le vin de palme’. Il pourrait donc s'agir d'un nom à préfixe \emptyset , ce qui serait une exception unique en classe KO. Le pluriel en η A (**η a-yi**) est-il régulier (si la racine est **-yi**) ou est-il formé par analogie avec les autres noms à séquence initiale **kpa-** ?

Formes des pronoms de classe

Formés par suffixation de -g à la marque de classe (KA > **ka-g**, O > **ɔ-g**, etc.), ils maintiennent la diversité observée pour les préfixes nominaux. Ils sont examinés en détail p. 144.

Formes des préfixes verbaux

Leur forme est globalement similaire à celle des préfixes nominaux. Les variations observées concernent les mêmes classes : celles dont la forme de base est (C)O (soit O, KO, MO, η O, WO), E, ainsi que M et NV. Ces variations sont souvent du même type, puisque la majorité d'entre elles concernent la qualité des voyelles. Mais les causes de ces variations sont ailleurs. Pour les noms, le degré d'ouverture des voyelles était commandé par la racine. Les préfixes verbaux, eux, ne présentent jamais plus de deux variantes : c'est qu'ils varient en fonction de la modalité aspectuelle¹¹, selon l'opposition binaire accompli/inaccompli :

e-we	i-da	/	e-we	ɛ-da
<i>E-chèvre</i>	<i>E.INAC-venir</i>	/	<i>E-chèvre</i>	<i>E.ACC-venir</i>
‘la chèvre vient’		/	‘la chèvre est venue’	
ɔ-kantɔ	u-da	/	ɔ-kanto	ɔ-da
<i>O-femme</i>	<i>O.INAC-venir</i>	/	<i>O-femme</i>	<i>O.ACC-venir</i>
‘la femme vient’		/	‘la femme est venue’	

Les voyelles ‘non centrales’ (c'est-à-dire non **a**) sont fermées à l'inaccompli, ouvertes à l'accompli. Elles ne sont jamais moyennes. Une interprétation possible de ce phénomène consiste à voir dans la forme de l'inaccompli (voyelle fermée) l'influence d'un **i** sous-jacent. Ce **i** marque en effet l'inaccompli avec les indices personnels : **ni-da** : ‘je viens’ (voir p. 222). La forme de l'accompli (voyelle ouverte) pourrait alors être considérée comme la forme de base du préfixe, par analogie avec les formes observées pour les indices personnels. A l'accompli, la voyelle **y** est flottante, copiant celle de la racine : **na-da** : ‘je suis venu’.

La classe NV

La voyelle du préfixe de classe NV n'étant pas spécifiée, elle est réalisée comme la première voyelle qui suit. Toutefois, elle est sensible à l'opposition d'aspect, puisque le préfixe verbal est réalisé **ni-** à l'inaccompli :

¹¹ A l'exception de la classe M, voir plus bas.

nɛ-mɛ	ni-ɬay	/	nɛ-mɛ	na-ɬay
<i>NV-abeille</i>	<i>NV.INAC-piquer</i>	/	<i>NV-abeille</i>	<i>NV.ACC-piquer</i>
‘l’abeille pique’		/	‘l’abeille a piqué’	

La coïncidence entre cette variation et celle observée pour le préfixe nominal est fortuite. Ici, la présence de **i** n'est pas conditionnée par la forme de la racine mais doit être considérée comme la marque formelle de l'inaccompli. Il s'agit du même morphème que celui associé aux indices personnels :

ɲi-da	/	ɲa-da	mi-da	/	ma-da
<i>je.INAC-venir</i>	/	<i>je.ACC-venir</i>	<i>tu.INAC-venir</i>	/	<i>tu.ACC-venir</i>
‘je viens’	/	‘je suis venu’	‘tu viens’	/	‘tu es venu’

La classe M

Les variations du préfixe verbal de classe M ne doivent rien à l'opposition d'aspect mais sont conditionnées, comme pour le préfixe nominal, par la forme de la racine. Devant une consonne, M est réalisé comme une nasale syllabique homorganique. En revanche, devant une voyelle, et à la différence du préfixe nominal (réalisé **ɲV-**), le préfixe verbal est réalisé **m:-** (c'est-à-dire **m** syllabique) :

ɲo-ogo	n-nɛ	n:-gboŋ
<i>M-caillou</i>	<i>M-DÉMI</i>	<i>M-être gros</i>
‘ces pierres sont grosses’		

ɲo-ogo	m:-ok	an	ɛ-man	ɛ-nɛ
<i>M-caillou</i>	<i>M-se trouver</i>	<i>à</i>	<i>E-riz</i>	<i>E-DÉM</i>
‘il y a des cailloux dans ce riz’				

Dans un énoncé prononcé à vitesse normale, la différence entre les préfixes des classes M et MO devant une racine à initiale **-o** est à peine perceptible.

Confusions

On se souvient que, dans le cas des noms, certaines variations prévisibles ne sont pas attestées. Les préfixes nominaux des classes E et O, pourtant soumis à la règle d'harmonisation vocalique, ne sont jamais réalisés **i** ou **u**, probablement en raison du risque de confusion avec les préfixes des classes I et U. Le sous-système des préfixes verbaux ne connaît pas ce type de limitation. Au contraire, les confusions y sont même virtuellement fréquentes, puisque les préfixes des classes E et O sont, à l'inaccompli, réalisés identiques à ceux des classes I et U. De plus, un certain nombre de préfixes verbaux ne connaissent aucune variation : il s'agit de tous les préfixes des classes de forme CA, ainsi que ceux des classes I et U. Pour ces classes, l'opposition aspectuelle n'est tout simplement pas marquée sur le préfixe¹².

¹² La langue a développé plusieurs stratégies pour conserver des traces formelles de l'opposition d'aspect (voir p. 222).

Il y a donc entre le nom et le verbe une différence importante dans le traitement des préfixes de classes. Les homophonies qui sont soigneusement évitées dans un cas sont quasiment favorisées dans l'autre. Dans la sphère nominale, les préfixes jouent donc un rôle précis et s'opposent les uns aux autres. Au contraire, les préfixes verbaux ont une fonction plus mécanique qui est de marquer l'accord avec le nom et, pour une partie d'entre eux, de porter la modalité aspectuelle.

Les classes dont les préfixes sont susceptibles d'être réalisés de façon identique sont les classes "vocaliques", c'est-à-dire O ~ U et E ~ I. Par la suite, on verra que d'autres groupes de classes partageant un trait formel (ici, le caractère vocalique) peuvent voir leurs préfixes se confondre au sein d'un sous-système catégoriel.

Formes des démonstratifs

Les démonstratifs se répartissent en quatre paradigmes, associés aux valeurs suivantes (pour une description plus détaillée, voir p. 154) :

- Démonstratif 1 (**εN-C-a** ~ **-nε**) : utilisé pour désigner un référent précis, proche du locuteur, visible de l'interlocuteur.
- Démonstratif 2 (**-nu**) : désigne un référent proche de l'interlocuteur.
- Démonstratif 3 (**-gan**) : désigne un référent sans rapport avec sa situation dans l'espace, ou lorsqu'il est éloigné.
- Démonstratif 4 (**-nna**) : démonstratif anaphorique, accompagne un nom déjà mentionné auparavant, '– en question'.

Les marques d'accord sont relativement stables pour les démonstratifs 2 et 4 (cf. tableaux p. 92), qui ont respectivement les formes **-nu** et **-nna**. Dans le cas de **-nna**, les préfixes des classes en CO sont réalisés **Cu**, comme le veut la tendance générale qui ferme les voyelles au contact d'une nasale forte (voir p. 25). Les préfixes de forme CO associés au démonstratif **-nu** voient également leur voyelle se fermer en **u**. Ce comportement évoque cette fois les règles d'harmonisation évoquées plus haut à propos des préfixes nominaux. Les préfixes des classes O et E sont réalisés **ɔ-** et **ε-**, sans doute pour maintenir la distinction entre les classes O (**ɔ-nu**) et U (**u-nu**), E (**ε-nu**) et I (**i-nu**) respectivement.

Le comportement des préfixes d'accord avec les démonstratifs 1 et 3 est plus original. On y constate des variations de traitement entre les classes, mais de nature très différente de ce qui a été vu jusqu'à présent. La forme de base des classes ne détermine pas seulement la forme du préfixe d'accord, mais également la forme du démonstratif lui-même.

Les formes générales des démonstratifs 1 et 3 sont résumées ainsi :

classe	DÉM1	DÉM3
CV	εN-Ca	C-aŋ
V (O)	V-nε (ɔ-nɔ)	V-gaŋ
YA	yaa-nε	ya-gaŋ
M	n-nε	n-gaŋ
WO	wɔɔ-nε	wɔn-gaŋ

On constate que les classes YA, M et WO se comportent ici comme les classes E, I, O et U, c'est-à-dire comme si leur forme de base était purement vocalique. En ce qui concerne la classe M, ce comportement va dans le sens du statut général de certaines consonnes nasales susceptibles de constituer une syllabe (voir p. 23). Les classes YA et WO sont plus inattendues ici. On peut rapprocher ce comportement de la grande rareté des racines à initiale **w** et **y**.

Ainsi, on trouve au sein des marques d'accord des démonstratifs moins d'opposition de classes que parmi les préfixes nominaux : avec les démonstratifs 1 et 3, les couples KA/KO et ŋA/ŋO sont confondus.

Formes des marques d'accord du connectif

Sous le terme de 'connectif' sont rassemblés divers éléments qui jouent un rôle comparable dans le cadre de la détermination nominale. Ces éléments servent à relier deux noms en établissant entre eux une relation de détermination (au sens large). Ils s'accordent en classe avec le nom déterminé. Les marques d'accord de classe figurent dans le tableau général de la page 92. Pour certains connectifs, les marques d'accord sont réduites à la consonne initiale de la marque de classe, ce qui aboutit à la confusion de certaines paires de classes. D'autre part, les classes E, I et U ont parfois **m**- pour marque d'accord, comme les classes M et MO.

L'inventaire et le fonctionnement des connectifs sont détaillés p. 183 et sq.

Conclusion sur les formes des préfixes de classe

L'examen des divers inventaires de marques de classe (noms, verbes, connectifs, pronoms objets et démonstratifs) a montré que la distinction maximale entre les classes n'est maintenue que dans la sphère nominale (noms et pronoms). Lorsque la préfixation d'une marque de classe est imposée par les règles d'accord, on observe à chaque fois une moindre diversité formelle. On dresse ci-dessous le tableau général des fusions de classes au sein des diverses catégories. On marque par une lettre, à l'intersection de deux classes, la catégorie d'unités au sein de laquelle ces deux classes se confondent (v = verbe, c = connectif, d = démonstratif) :

E													
I	v c												
U	c	c											
O			v										
YA		c		c									
KA													
KO							c d						
M	c	c	c										
MO	c	c	c						c				
NV													
ŋA													
ŋO											c d		
	E	I	U	O	YA	KA	KO	M	MO	NV	ŋA	ŋO	

En dehors de la catégorie du connectif, où l'usage fréquent d'une marque d'accord **m-** entraîne de nombreuses confusions de classes, les appariements sont basés sur des traits formels : les classes “vocaliques”, c'est-à-dire celles dont la forme de base est représentée par une voyelle, sont réunies dans la sphère verbale en fonction du trait d'antériorité de la voyelle : I avec E, O avec U. Au contraire, les classes dont les formes de base partagent une consonne sont confondues au niveau du connectif et de certains démonstratifs : KA et KO, ŊA et ŊO et, pour le connectif seulement, M et MO.

Les emprunts

Les emprunts nominaux proviennent pour l'essentiel du kriol. Ils s'intègrent à la langue suivant deux voies complémentaires :

– Si le mot comporte à l'initiale une séquence susceptible d'être interprétée comme un préfixe de classe, il sera affecté à la classe correspondante. Il faut signaler que c'est toujours le singulier qui entraîne le choix de la classe d'accueil. Le pluriel est alors formé de manière régulière, par commutation de l'élément interprété comme préfixe de singulier avec le préfixe de pluriel qui lui est le plus fréquemment associé. Ce procédé d'intégration concerne beaucoup de noms à initiale **ka-**, mais se rencontre dans la plupart des autres classes :

karta ‘lettre, papier’	pl. ŋa-rta	< kr. karta
kadisa ‘pantalon’	pl. ŋa-disa	< kr. kalsa
kɔp ‘verre’	pl. ŋa-ɔp	< kr. kopu
kuuja ‘aiguille’	pl. ŋa-uja	< kr. guja

– Lorsque la forme du mot emprunté ne permet pas de lui attribuer “naturellement” une classe, le mot est affecté aux classes E (singulier) et KO (pluriel). Dans ce cas aussi, c'est d'abord le singulier qui est pris en compte. Il reste inchangé alors que le pluriel se voit adjoindre le préfixe de classe KO :

dɛbri / kɔ-dɛbri ‘lièvre/s’	< kr. lebri
mango / kɔ-mango ‘mangue/s’	< kr. mango
boti / ko-boti ‘petit/s bateau/x’	< kr. boti

Si le nom emprunté présente à l'initiale une voyelle ne pouvant être interprétée comme un préfixe de classe, cette voyelle n'est pas toujours conservée au pluriel mais peut être remplacée par le préfixe de classe KO :

aju / kɔ-aju ‘ail / gousses d'ail’	< kr. aju
arupudanu / ku-rupudanu ‘avion/s’	< port. aeroplano ¹³

¹³ Cet emprunt est intéressant car il est possible de le dater approximativement. En effet, le terme kriol actuel est **avion**, du port. **avião**. Le terme **arupudanu** a donc probablement été introduit dans la première moitié de ce siècle.

Les noms désignant des êtres humains qui se voient intégrés aux classes O et YA (voir p. 100) se voient préfixer les marques correspondantes, y compris au singulier :

ɔ-sɔndane / ya-sɔndane ‘soldat/s’	< kr. soldadi
ɔ-paransis / ya-paransis ‘Français’	< kr. fransis
ɔ-puda / ya-puda ‘Peul/s’	< kr. fula

Parfois, le caractère exogène d'un nom est difficile à établir avec certitude. Par exemple, le nom **ɔ-sɛmɛnɛ** ‘hôte, invité’ est relativement proche du terme kriol **ospre** (du port. **hospede**). Le mot kriol comporte à l'initiale une voyelle qui peut être interprétée comme le préfixe de la classe O, et c'est la classe O qui est utilisée majoritairement pour former les noms désignant des êtres humains. Le même argument peut s'appliquer à **ɔ-sɔndane** ‘soldat’, mais dans ce cas la réalité désignée est elle aussi exogène. Inversement, certains noms peuvent, du fait de l'absence de préfixe au singulier et de la formation du pluriel en KO, être supposés d'origine étrangère même si la langue source et le terme d'origine ne sont pas identifiés. C'est le cas pour quelques noms désignant des êtres humains ou des animaux :

basinra ‘témoin’	sangapa ‘homme riche’
satu ‘pou sp.’	jasaka ‘poisson sp.’

Certaines réalités intimement liées à la vie sociale des Bijogo, et de ce fait peu soupçonnables d'être désignées par des termes étrangers, peuvent également être soumises à ce type de raisonnement. Ainsi, le nom **manras** désigne à la fois la grande initiation, l'endroit où elle a lieu, une promotion d'initiés. C'est un nom de la classe E, comme l'emprunt avéré **manta** ‘manteau’. Pourtant sa forme évoque aussi certains noms de classe MO, comme **m-anko** ‘maisons’ (en structure **mɔ-anko**). L'initiation étant typiquement l'occasion d'acquérir les secrets de l'univers spirituel, on peut rapprocher **manras** du terme kriol **madrassa**, lui-même issu de l'arabe et désignant l'école coranique.

Les noms formés sur des racines verbales empruntées respectent les procédés habituellement utilisés dans le cadre de la dérivation verbo-nominale (voir p. 131) :

-perɛk ‘clouer’	> ɲɔ-perɛk-at-ɛ ‘marteau’	< kr. perga (port. pregar)
-jir ‘être intelligent’	> ɲu-jiri ‘intelligence’	< kr. jiru : expert, personne rusée

Dans tous les cas, la plupart des structures phonologiques du bijogo sont conservées dans les emprunts. Le seul domaine où la langue montre une certaine tolérance est la possibilité de séquences consonantiques contenant un /r/ : **karta**, **debri**, etc. Toutefois, l'expansion du kriol semble actuellement influencer la façon dont la langue réagit aux emprunts. Ainsi, le nom du lièvre, très présent dans les contes, est toujours cité sous la forme **debri** dans les textes recueillis auprès d'adultes. Les enfants, eux, prononcent presque toujours **lebri**, bien que le système phonologique du bijogo de Bubaque ignore le phonème /l/, habituellement et régulièrement remplacé par /d/.

Les emprunts avérés, c'est-à-dire ceux pour lesquels le terme et la langue d'origine peuvent être identifiés, représentent environ 5 % du lexique recueilli. Plus de 80 % des emprunts sont des noms.

Sémantique des classes nominales

Les classes O et YA

Ces classes sont les seules à former un genre au sens généralement donné à ce terme (en particulier dans le domaine bantu). Il y a en effet une bijection rigoureuse entre les deux classes, liée à l'opposition de nombre : à tous les singuliers de la classe O correspond un pluriel en classe YA, et inversement. Cette situation, qui peut paraître normale pour une langue à classes, est au contraire unique en bijogo. On verra plus loin que les autres classes ont vis-à-vis de l'opposition singulier / pluriel des comportements variés.

Les classes O et YA sont également les seules qui se laissent à peu près définir en termes sémantiques : elles permettent de former les noms désignant des êtres humains :

o-gude 'homme'	o-to 'quelqu'un'
ɔ-kantɔ 'femme'	o-unuk 'voleur'
ɔ-nɔge 'potier'	o-ropo 'roi'
o-nsoŋ 'mère'	ɔ-dakane 'ami'
o-pije 'cuisinier'	ɔ-gbaga 'habitant de Bubaque'

Toutefois, elle n'est pas utilisée pour former uniquement des noms désignant des humains, même si les exemples contraires sont rares :

ɔ-daga 'lézard sp.'
ɔ-jarankpint 'lézard sp.' (~ ɛ-)
o-tɪbago¹⁴ 'araignée'

De plus, quelques noms d'humains ne font pas usage de cette classe :

sangapa (E) : 'homme riche'
ne-eya (NV) : 'nouveau-né, bébé'
ka-mpuni (KA) : 'jeune fille'
ka-aro (KA) : 'membre d'une classe d'âge'
jagijag (E) 'nouvel initié'
jaaprot (E) : 'imbécile, idiot'

La valeur sémantique signalée par cette classe ne peut donc pas être définie simplement comme un trait [+humain]. Quelques indices permettent d'affiner cette valeur :

- Dans les contes mettant en scène des animaux tels que le lièvre (**debri**, classe E) ou l'hyène (**dowo**, classe E), les marques d'accord sont parfois celles de la classe O. Il s'agit d'un phénomène fréquent dans les langues à classes, lié à la personnification des animaux dans les contes.

¹⁴ Le mot **otibago** désigne aussi, il est vrai, le Blanc, avec semble-t-il une connotation péjorative.

- Les classes d'âge structurent la société masculine bijogo. Les noms donnés aux membres des différentes classes d'âge sont tous dans la classe KA, à l'exception de l'échelon ultime, celui des anciens, dont le membre est de la classe O (**o-dodok**). Or, l'organisation sociale est ainsi faite que les plus jeunes ont des devoirs d'obéissance et d'assistance envers les anciens. En tant que membres d'une classe 'jeune', ils ne sont pas totalement libres et restent soumis à une autorité qui leur est supérieure.

La classe O est donc, plus que la classe des humains, celle des êtres doués d'une certaine autonomie, d'un certain libre arbitre. Ces qualités sont par essence humaines, mais ne concernent pas toutes les catégories d'humains, comme le nouveau-né (**ne-eya**), ou certaines catégories de personnes socialement différentes (**sangapa** 'homme riche', **jaaprot** 'idiot, imbécile'). Elles sont en revanche caractéristiques des êtres surnaturels : **o-rebok** 'mâne, esprit, fétiche', **o-pwe** 'fantôme'.

Les racines admettant un préfixe de classe O ne sont pas a priori spécialisées dans la désignation des êtres humains. Elles peuvent en effet fonctionner comme déterminants pour des noms de n'importe quelle classe. Ainsi, par exemple, les termes **o-gude** 'homme' et **o-kanto** 'femme' peuvent voir leur préfixe commuter en fonction de l'accord pour représenter les notions de masculin et féminin, notamment avec les noms désignant des animaux :

i-se ¹⁵ e-gude 'vache mâle, taureau'	i-se e-kanto 'vache femelle'
ku-se ¹⁶ ku-gude 'taureaux'	ku-se ko-kanto 'vaches femelles'

Les racines désignant une origine (ethnique, géographique) peuvent, en fonction du préfixe qui leur est appliqué, former des mots variés, autonomes ou déterminants :

-gbaga 'de Bubaque'	o-gbaga 'habitant de Bubaque'
	ka-gbaga 'langue de Bubaque'
	n-daara n-gbaga 'vin de palme de Bubaque'
	e-man e-gbaga 'riz de Bubaque'

Enfin, un nom formé en classe O peut, comme la plupart des noms, voir son préfixe remplacé par un autre lui conférant une valeur dimensionnelle spéciale, en particulier le diminutif, souvent marqué par le préfixe de classe NV (voir p. 115) : **o-ngbya** 'enfant' ~ **ni-ngbya** 'petit enfant'.

Conclusion sur les classes O et YA

¹⁵ Le nom désignant la vache (**ise**) présente à l'initiale un [i] qui pourrait passer pour un préfixe de classe I. Les schèmes d'accords confirment l'appartenance à la classe E. Il s'agit d'une forme irrégulière, limitée au dialecte de Bubaque, et résultant d'une métathèse doublée d'une réduction. Les parlers plus conservateurs ont **esige** (Orango) ou **esie** (Formosa).

¹⁶ La voyelle du préfixe de classe KO semble illogique au regard de la racine **-se**. La trace demeure d'une racine ***-sige** (attestée dans d'autres dialectes, voir note précédente).

Les classes O et YA sont typiquement associées aux noms désignant des humains. Elles sont entre elles dans un rapport d'opposition singulier/pluriel unique dans la langue puisque ce rapport est exclusif : les pluriels des noms de classe O sont toujours en classe YA, les singuliers des noms de classe YA sont toujours en classe O.

La classe E

La classe E est l'une des plus fréquentes (14% des noms) et forme des noms au sémantisme très varié. C'est peut-être celle dont l'unité est la plus difficile à mettre en évidence. Une des raisons de son éclectisme est son statut de classe d'accueil pour les emprunts (voir p. 98). Ceux-ci représentent 20% des noms en classe E.

Les noms de la classe E désignent des notions discrètes (**e-kpe** 'huître'), générales (noms issus de verbes : **ε-dakato** 'travail', **ε-ʔaake** 'chasse'), ou collectives et discrétisables (**ε-man** 'riz' > **kɔ-man** 'grain de riz'). Seules les notions discrètes sont pluralisables mais, comme pour marquer le caractère imprécis de cette classe, les pluriels se forment dans toutes les classes de pluriel, excepté YA :

E/KO	ε-tako / kɔ-tako	'lune/s, mois'
E/I	ε-wa / i-wa	'cheveu/x'
E/MO	ε-gɔna / mɔ-gɔna	'perle/s'
E/M	e-be / m-be	'jambe/s' ¹⁷
E/ŋA	ε-ɔno / ŋa-ɔno	'bas, extrémité/s'
E/U	ε-ara / u-ara	'palmier/s à huile' (<i>Elaeis guineensis</i>)

Le pluriel en KO est de loin le plus fréquent, suivi par les pluriels en U et en I.

Dans l'ensemble, la classe E peut donc être considérée comme une classe de singulier. Toutefois, son rôle dans l'expression du nombre est un peu plus complexe. Cette classe permet de former des noms pour lesquels l'opposition singulier/pluriel n'est pas pertinente. Parmi ceux-ci, on trouve **ε-man** 'riz', mais aussi **e-nobo** 'pluie', **ε-bɔjonne** 'rosée', ou encore **ε-teɲ** 'morceau de viande', dont le 'pluriel' **kɔ-teɲ** est glosé 'viande', parfois 'beaucoup de viande', jamais 'morceaux de viande'. Le nom **ε-man** 'riz' désigne donc une réalité générale, individuable par la classe KO (**kɔ-man** 'grain de riz') alors que **ε-teɲ** 'morceau de viande' désigne au contraire un échantillon de la notion, désignée elle par la classe KO :

	singulier	pluriel
'riz'	KO-man	E-man
'viande'	E-teɲ	KO-teɲ

Ce va-et-vient entre les classes E et KO est unique dans la langue ; il illustre néanmoins l'insuffisance de l'habituelle opposition singulier/pluriel. Si l'on tente de remplacer le concept de nombre par celui de dimension, on retrouve la classe E pourvue d'une valeur parfois augmentative (**n-to** (M) 'eau de mer, mer' ~ **e-to** (E)

¹⁷ Certains locuteurs font état d'un pluriel **i-be**, non reconnu par d'autres (v. p. 120).

‘mer, océan’) et parfois diminutive (**kə-kəŋ** (KO) ‘feuille de palmier’ (pl. ɲA) ~ **ɛ-kəŋ** (E) ‘foliole de palme’ (pl. I). Ce dernier point est toutefois douteux, dans la mesure où on rencontre parfois la classe KO avec une valeur augmentative : **n-kidiŋ** (M) ‘huile de palme’ ~ **ku-kidiŋ** (KO) ‘beaucoup d’huile’.

Dans la paire **kə-kəŋ** / **ɛ-kəŋ**, le terme de classe E aurait ainsi une valeur dimensionnelle neutre, et l’idée de quantité ou de grandeur serait fournie par le préfixe de classe KO. Ce point de vue semble mal s’accorder avec la présence de noms tels que **kə-man** ‘grain de riz’, qui peut à bon droit être considéré comme une partie d’un tout, un élément d’une collection. Mais le fait qu’un grain de riz soit petit ne paraît pas être à l’origine de l’affectation à ce nom du préfixe de classe KO. Il existe en effet, avec la même racine, le nom **ŋə-man** ‘petit grain de riz’. En revanche, la valeur augmentative de la classe KO peut être rapprochée de ses propriétés pluralisantes. Elle est en effet utilisée pour former le pluriel des emprunts (entre autres). Les noms d’origine étrangère dont la séquence phonique initiale n’évoque pas un préfixe existant sont intégrés tels quels à la langue, mais leur pluriel est formé par l’ajout du préfixe de classe KO :

mətor / **kə-mətor** ‘moteur/s’
pato / **kə-pato** ‘canard/s’

marted / **kə-marted** ‘marteau/x’
sikada / **ku-sikada** ‘échelle/s’

Lorsque un nom d’emprunt désigne une réalité susceptible d’être appréhendée comme une globalité divisible, on retrouve l’inversion déjà constatée à propos du nom désignant le riz :

poŋ ‘pain’
tabakə ‘tabac’

kə-poŋ ‘morceau de pain’
kə-tabakə ‘feuille de tabac’

Intéressons-nous de plus près à ce phénomène. Il ne concerne que sept bases nominales de notre corpus, en plus des deux emprunts ci-dessus. Ce sont :

ɛ-man ‘riz’
ɛ-ridi ‘petit mil’
ɛ-panoŋ : ‘igname sauvage sp.’
ɛ-pagbu ‘haricot’ (du)
ɛ-ba ‘fruit sp.’ (du)
ɛ-gbende ‘coquillage sp.’ (du)
ɛ-ɔma ‘mollusque sp.’ (du)

kə-man ‘grain de riz’
ku-ridi ‘grain de petit mil’
kə-panoŋ ‘morceau d’igname sp.’
kə-pagbu ‘un haricot’
kə-ba ‘fruit sp.’ (un)
kə-gbende ‘coquillage sp.’ (un)
kə-ɔma ‘mollusque sp.’ (un)

Il apparaît nettement que tous ces noms désignent des choses comestibles, ou en tout cas consommables (**tabakə**). Les deux mollusques **-gbende** et **-ɔma** constituent une des bases de l’alimentation des Bijogo, et sont récoltés par les femmes en grande quantité sur les plages. Ces deux noms sont intéressants, car contrairement aux autres, les objets désignés ne cessent pas d’exister après avoir été consommés. Il reste les coquilles, qui sont désignées à l’aide du préfixe de classe ɲA. Il s’agit d’une classe de pluriel, qui est régulièrement associée aux singuliers de classe KO. Pour les racines **-gbende** et **-ɔma**, on a donc trois valeurs différentes, à la fois quantitativement et qualitativement :

classe KO :	coquillage individué, sans distinction vide/plein
classe E :	coquillages pleins, denrée, ingrédient
classe ŊA :	coquillages vides

Ainsi, pour certains noms, on a d'une part un véritable singulier (classe KO), d'autre part un pluriel incontestable (classe ŊA), et en plus, par une faveur spéciale de la langue, on dispose avec le préfixe de classe E d'un terme faiblement marqué quantitativement (la glose de pluriel ci-dessus est surtout due aux exigences de la traduction), représentant la notion dans son ensemble. On comprend mieux dès lors que les emprunts s'intègrent massivement à la classe E, qui maintient vis-à-vis des racines lexicales une belle neutralité sémantique.

La classe KO serait donc ici une classe de singulier. Comment rendre compte, dans ce cas, de son aptitude à former le pluriel des emprunts et d'autres noms de classe E ? En synchronie, rien ne permet de distinguer, parmi les noms munis du préfixe de classe KO, les valeurs de singulier des valeurs de pluriel. Rien, à part les possibilités de commutation du préfixe. Par exemple, le nom **ko-bay** 'aile' n'est identifiable comme singulier que parce qu'il s'oppose à **ŋa-bay** 'ailes'. De même, le nom **ku-kitan** 'lamantins' est un pluriel dans la mesure où il existe **e-kitan** 'lamantin'. Cette latitude dans l'utilisation que fait la langue de la classe KO est encore confirmée par la possibilité de trouver, affectés à cette classe, des noms désignant des notions plus ou moins abstraites, en tous cas hors de l'opposition de nombre : **ko-age** 'gauche', **ku-nsaro** 'attitude, comportement, humeur', **ko-eti** 'vent fort'.

Il est possible que l'évolution de la langue ait conduit à la fusion de deux proto-classes différentes. Quoi qu'il en soit, les faits synchroniques montrent bien que si l'opposition de nombre est prise en charge par le système des classes, il ne s'agit pas là de sa fonction première.

Conclusion sur la classe E

Cette classe permet la formation d'un grand nombre de noms, au sein desquels figurent la plupart des emprunts. Les noms en classe E sont généralement traduits par des singuliers, mais on a tenté de montrer que la détermination construite par cette classe est en fait faiblement marquée, aussi bien quantitativement que qualitativement. La classe E permet de référer à une notion de façon assez neutre, ce qui peut expliquer son statut de classe d'accueil pour les emprunts.

La classe KO

Compte tenu des rapports particuliers qu'elle entretient avec la classe E, la classe KO a été en partie examinée au chapitre précédent. Nous ne reviendrons donc pas sur les faits décrits ci-dessus.

Formant environ 17% des noms, cette classe est la mieux représentée au sein du corpus étudié (avec la classe ŊA, 17% également). Cette fréquence est due au fait que KO forme aussi bien des singuliers (pl. en classe ŊA) que des pluriels (sg.

en classe E). Ces derniers sont les plus nombreux (58%) mais parmi eux figurent la plupart des emprunts, ce qui représente environ un quart des pluriels en classe KO.

En tant que marque de pluriel, la classe KO semble conserver la valeur (ou plutôt l'absence de valeur) attribuée à la classe E, qui forme les singuliers correspondants. Cette neutralité lui permet d'alterner parfois avec les classes I et U, davantage marquées sémantiquement (voir pp. 120 et 122) :

ε-kadu / i-kadu ~ kɔ-kadu 'veine/s, tendon/s, nerf/s'

ε-ara / u-ara ~ kɔ-ara 'palmier/s'

Ces alternances, bien que marginales, nous semblent pourtant révélatrices d'un affaiblissement du potentiel sémantique associé à certaines classes nominales¹⁸.

A la classe KO de singulier correspond exclusivement la classe ɲA de pluriel :

ku-kumba / ɲa-kumba 'bouclier/s'

ko-reda / ɲa-reda 'aine/s'

kɔ-ɲɛɲa / ɲa-ɲɛɲa 'insulte/s'

ku-mbunki / ɲa-mbunki 'tambour/s d'appel'

Dans ce paradigme caractérisé par l'alternance KO/ɲA se rencontrent un nombre important de noms désignant des réalités duelles ou allant par paires, en particulier des parties du corps :

ku-nu / ɲa-nu 'genou/s'

kɔ-bay / ɲa-bay 'aile/s'

kɔ-dake / ɲa-dake 'pied/s'

kɔ-paɬɔ / ɲa-paɬɔ 'cuisse/s'

kɔ-pɔɬi / ɲa-pɔɬi 'fesse/s'

ko-reda / ɲa-reda 'aine/s'

kɔ-tɔnɔ / ɲa-tɔnɔ 'lèvre/s'

kɔ-ɔkɔ / ɲa-ɔkɔ 'main/s, bras'

kɔ-nnɔ / ɲa-nnɔ 'oreille/s'

ku-ntengere / ɲa-ntengere 'hanche/s'

kɔ-badankank / ɲa-badankank 'poumon/s'

Pour certains de ces noms, le préfixe de classe prend la forme **kpa-** (voir p. 93) : **kpa-nɛɲinkɔ/ɲa-nɛɲinkɔ** 'aisselle/s', **kpa-ngemɔ/ɲa-ngemɔ** 'joue/s', **kpa-ε/ɲa-ε** 'corne/s'.

Les noms d'organes pairs ou duels qui ne sont pas en classe KO sont surtout en classe NV, quelquefois en classe E :

ni-gigino 'talon'

nɛ-ɲɛ 'oeil'

na-asa 'coude'

nu-bunu 'rein'

nɛ-dega 'côte'

nɔ-tɔkɔ 'sein'

nɛ-rengu 'flanc, côté'

e-be 'jambe'

e-takate 'épaule'

Par ailleurs, la classe KO forme aussi des noms de parties du corps intrinsèquement uniques ou au contraire multiples et nombreuses :

kɔ-nɔ 'cœur'

kpa-tɛ 'ongle'

ku-runkpe 'plume'

ku-nsamo 'menton'

kɔ-bɛda 'écaille'

ku-risi 'queue' (de petit animal)

ku-gbi 'corps'

ku-duko 'front'

kɔ-pɔɬɔ 'peau'

¹⁸ On verra plus loin que les classes I et U sont vraisemblablement appelées à disparaître.

Le champ sémantique des parties du corps est un bon discriminant des deux faces de la classe KO. Au sein des noms singuliers de parties du corps, plus du quart présente le préfixe de classe KO. En revanche, parmi les pluriels, le seul nom en KO est **kɔ-kadu** ‘veines, nerfs, tendons’, dont on verra plus loin que sa classe ‘logique’ serait plutôt I (voir p. 120). Un autre discriminant efficace est le vaste champ sémantique des animaux. En effet, les seuls noms d’animaux dont le singulier est en KO sont les coquillages cités plus haut¹⁹, pour lesquels KO a valeur de singulatif (comme dans **ɛ-man** / **kɔ-man** ‘riz / grain de riz’), auxquels il faut ajouter **ku-rusa** ‘hibou sp.’ sans doute issu du portugais **coruja** ‘hibou’²⁰. Si l’on considère maintenant les pluriels en KO, on y relève 40% de noms d’animaux, ce qui représente 44% de tous les noms pluriels d’animaux.

Ces deux domaines sémantiques, les parties du corps et les animaux, constituent des exemples extrêmes, idéaux pour opérer une distinction nette entre la classe KO-singulier et la classe KO-pluriel. Il y a là selon nous un indice d’une ancienne partition de ce qui est aujourd’hui une classe unique (rappelons que l’on considère comme classe un ensemble de marques constituant un schème d’accord). Cependant, à part les cas ci-dessus, il paraît difficile voire impossible de prévoir quel terme de l’opposition de nombre est codé par la classe KO. Là aussi, on dispose d’un exemple extrême avec le nom **kɔ-bara** : la racine **-bara** est empruntée au kriol **bara** (portugais **vara**) et désigne une barre, une poutre. Selon les informateurs, cette racine peut former les paires **bara** (cl. E) / **kɔ-bara** ou **kɔ-bara** / **ɲa-bara**, avec toujours le sens ‘poutre/s’. La variation est sans doute à mettre sur le compte des différences dialectales. Toujours est-il qu’on ne peut pas savoir, hors contexte, si **kɔ-bara** désigne une ou plusieurs poutres. Le champ sémantique des plantes offre le même type de confusion : on y recense en classe KO 35 noms pluriels et 18 noms singuliers. Seule la connaissance du terme opposé permet de trancher.

Conclusion sur la classe KO

La grande fréquence de la classe KO et son comportement par rapport à l’expression du nombre ne permettent pas de lui attribuer une valeur sémantique générale. On peut considérer que, dans l’expression du pluriel, elle fait pendant à la classe E que l’on a décrite comme dénuée de valeur. Toutefois, combinée à certaines notions, la classe KO acquiert des propriétés augmentatives (**n-kidiŋ**

¹⁹ Voir chapitre précédent. Seuls deux noms de mollusques y sont cités. Le troisième, **kɔ-genum**, désigne également un coquillage. Le pluriel en **ŋA** est attesté mais pas le collectif en E. Il s’agit sans doute d’une lacune du corpus plus que de la langue.

²⁰ Ce terme est dans MASSA (1996) avec la valeur *chouette effraie* mais pas dans BIASUTTI (1982). Le graphème **j** du portugais code une fricative palatale, ce qui explique la correspondance avec bij. **s** (fricative) et non **j** qui est ici, comme c’est l’usage pour les langues africaines, une occlusive palatale.

‘huile’ ~ **ku-kidiŋ** ‘beaucoup d’huile’). Serait-ce justement parce qu’elle n’a d’autre valeur que l’expression de la quantité ?

Dans la formation de singuliers, on rencontre souvent la classe KO au sein de noms désignant des réalités se présentant généralement comme multiples (‘grain de riz’, ‘côté’, ‘ongle’). L’existence dans cette classe de noms comme **ku-nno** ‘moëlle’, **ko-gbo** ‘enclos de pêche’, **ku-no** ‘forêt, brousse’ incite à ne pas voir là un simple singulatif. On proposera donc l’hypothèse suivante : la classe KO présente la notion exprimée par la racine comme élément d’un ensemble. Le terme ‘ensemble’ est pris dans son sens le plus large et peut englober des éléments d’une autre nature que celui désigné par le nom en KO. Par exemple, **ku-no** désigne un lieu en dehors du village, dans la nature, mais un lieu fréquenté par les gens, et s’oppose à **ŋu-no** qui désigne la forêt proprement dite ; **ku-nram** ‘mur’ et **ku-sinko** ‘chambre’ sont des éléments d’une maison ; **ku-binno** (< **-bin** ‘teindre’) désigne une argile noire qui sert à teindre les jupes d’écorce : c’est un élément nécessaire à leur fabrication.

La classe ŋO

La classe ŋO forme des noms au singulier (8 % du corpus). Le pluriel correspondant, lorsqu’il est attesté, est généralement formé en classe MO, plus rarement en classe M :

ŋo-bɛ / **mɔ-bɛ** ‘assiette/s’
ŋo-mo / **m-mo** ‘nez’ (sg/pl)

ŋo-poŋo / **mo-poŋo** ‘ceinture/s sp.’
ŋu-dubaŋ / **n-dubaŋ** ‘maladie/s’

Il arrive que le même informateur cite les deux pluriels, sans qu’il soit possible de les différencier sur le plan sémantique :

ŋu-tuko / **mu-tuko** ~ **n-tuko** ‘feu/x’
ŋo-kɔta / **mɔ-kɔta** ~ **n-kɔta** ‘cou/s, gorge/s’

Cette classe rassemble des noms très divers. Contrairement à la classe E pour laquelle cette diversité se laisse mal formuler, la présence du préfixe de classe ŋO confère aux bases lexicales un caractère de généralité et d’indéfinitude qui constitue une propriété positive du nom ainsi formé, ce qui apparaît très nettement dans les exemples suivants :

ŋo-o ‘chose’
ŋu-te ‘arbre’ (en général)
ŋo-kato ‘poisson’ (en général)
ŋo-kɔma ‘animal’ (en général)
ŋo-ba ‘serpent’ (en général)

Cette propriété permet à la classe ŋO de former les infinitifs des verbes (voir p. 141). L’influence des marques de classe sur le sémantisme des noms est d’ailleurs bien mise en évidence par la dérivation verbo-nominale : alors que certaines bases verbales peuvent servir à former des noms par la préfixation de marques de classe diverses, toutes les bases verbales peuvent former un nom en classe ŋO. Suivant les types de procès, le nom ainsi formé peut prendre les valeurs de nom de procès, résultat de procès, objet du procès :

-nakpaŋ ‘avoir peur’	> ŋɔ-nakpaŋ ‘peur, lâcheté’
-unuk ‘dérober’	> ŋu-unuk ‘vol, larcin’
-tɪbak ‘réfléchir’	> ŋu-tɪbakɛ ‘idée, réflexion’
-meg ‘avoir l'habitude de’	> ŋɔ-meg ‘coutume’
-kpɛ ‘mourir’	> ŋɔ-kpɛ ‘mort’
-bon ‘dormir’	> ŋo-boone ‘sommeil’
-dam ‘donner à’	> ŋɔ-dam ‘cadeau’
-got ‘brûler’ (intransitif)	> ŋo-got ‘brûlure, incendie’
-kor ‘n'être pas, ne pas y avoir’	> ŋo-kor ‘erreur’

La valeur de neutralité associée à la classe **ŋO** permet son emploi comme anaphorique générique. Ainsi, dans les constructions topicalisées, la règle de l'accord en classe entre le nom et le verbe peut être contournée par l'emploi de la classe **ŋO**, qui donne à la phrase une valeur de généralité :

ɛ-man ŋo-sen taŋ ku-gbi
E-riz ŋO-être bon de KO-corps
 ‘le riz c'est bon pour la santé’

Enfin, mais il s'agit d'un emploi relativement marginal, la classe **ŋO**, lorsqu'elle est opposée à d'autres, prend parfois valeur de diminutif (en particulier par opposition à la classe **E**) :

e-titi ‘île’	ŋu-titi ‘petite île’
ɛ-teŋ ‘viande’	ŋɔ-teŋ ‘petit morceau de viande’

A la valeur de diminutif peut s'ajouter celle d'intensif (très petit **X**) :

nɛ (/nɛ-ŋɛ/, classe NV) ‘oeil’	ŋɔ-ŋɛ très ‘petit oeil’
ko-man ‘grain de riz’	ŋɔ-man ‘tout petit grain de riz’

Il faut néanmoins préciser que les termes ci-dessus ne semblent pas s'opposer à d'autres qui auraient les valeurs simples de ‘petit oeil’ ou ‘petit grain de riz’. L'oeil et le grain de riz sont des objets petits au départ...

Conclusion sur la classe **ŋO**

Du point de vue quantitatif, la classe **ŋO** marque le singulier, parfois le diminutif. Qualitativement, elle associe à la notion représentée par la racine l'idée de neutralité. Elle forme des noms au sémantisme varié dont certains renvoient à une actualisation générale de la notion : ‘animal’, ‘arbre’, ‘oiseau’, etc. Elle permet aussi de former les infinitifs. Cette neutralité est d'une autre nature que celle qui a été attribuée à la classe **E** (p. 102), pour laquelle il s'agissait d'une relative absence de détermination. Avec la classe **ŋO**, la neutralité est signalée comme étant une propriété du nom. Elle est employée préférentiellement pour désigner un référent sans lui attribuer de propriété particulière : **ŋɔɔnɛ** ‘ça’. Elle permet aussi de renforcer le caractère générique d'une proposition en violant la règle d'accord de classe entre sujet et verbe.

La classe KA

La classe KA ne comprend que des noms au singulier. Certains d'entre eux échappent en fait à l'opposition de nombre, mais ils sont traduits par des singuliers. Cette propriété en fait une exception au sein de l'inventaire des classes. Les pluriels correspondants, lorsqu'ils sont attestés, sont systématiquement formés avec le préfixe de la classe 1JA.

Le préfixe de la classe KA contribue à la formation d'environ 12 % des noms du lexique étudié, dans toutes les catégories sémantiques. Cependant, quelques faits récurrents attestent de l'existence d'une valeur de base, probablement érodée. Celle-ci se construit à partir d'un ensemble de caractéristiques sémantiques, isolables par la commutation du préfixe de classe.

Le trait augmentatif

Ce trait est surtout sensible par opposition au préfixe de la classe E, mais pas uniquement :

ε-bɔkɔ 'brin d'herbe'	ka-bɔkɔ 'pâturage'
ε-tɛɲ 'viande, morceau de viande'	ka-tɛɲ 'gros morceau de viande'
ε-nobo 'pluie'	ka-nobo 'saison des pluies'

Toutefois, dans la plupart des cas où le préfixe de la classe KA s'accompagne d'une idée de grandeur (ou grosseur, ou importance), c'est par opposition au préfixe de la classe NV :

ka-kpeenu 'os'	ne-kpeenu 'osselet'
ka-nkɛ 'branche'	na-nkɛ 'petite branche'
ka-ora 'grenier'	no-ora 'jarre pour le riz'

Or, le préfixe de la classe NV participe à de nombreuses oppositions au sein desquelles il faut lui reconnaître une valeur de diminutif :

ɔ-ngbya 'enfant'	ni-ngbya 'petit enfant'
ε-akinna 'cloche'	na-akinna 'clochette'
ɲu-tuko 'feu'	nu-tuko 'étincelle'
kɔ-ɔkɔ 'main, bras'	nɔ-ɔkɔ 'doigt'

En outre, au sein de l'opposition KA/U, c'est plutôt la classe U qui prend en charge la valeur augmentative :

ka-gbe 'rang, rangée, file'	u-gbe 'chemin, route'
ka-dɔmi 'pirogue'	u-dɔmi 'grande pirogue'
ka-pando 'fruit de <i>upando</i> '	u-pando 'arbre sp.' (<i>mimosa sp.</i>)

La valeur augmentative ne peut donc pas être retenue comme inhérente à la classe KA (contrairement à la classe BA, examinée ci-dessous p. 125). Cette valeur est pourtant bien attestée au sein de certaines oppositions. L'examen d'autres domaines sémantiques où intervient la classe KA permettra de comprendre ce paradoxe.

Les noms de langues

Tous les noms de langues sont formés à l'aide du préfixe de la classe KA. Les mêmes bases lexicales peuvent former des noms de personnes avec les préfixes des classes O et YA :

ka-manjako 'langue manjako'	ɔ-manjako / ya- 'un Manjako / des –'
ka-gbaaga 'langue de Bubaque'	ɔ-gbaaga / ya- 'un Bijogo de Bubaque / des –'
ka-paransis 'langue française'	ɔ-paransis / ya- 'un Français / des –'

Les noms de langues peuvent être précédés de la préposition locative **am-** (voir p. 44). Les unités ainsi formées désignent le pays ou la région correspondante : **an-ka-manjako** '(au) pays manjako'. On le voit, le nom de classe KA désigne ici une réalité plus vaste que la langue : **ka-manjako**, c'est ce qui fait la spécificité des **ya-manjako**, c'est-à-dire d'abord la langue.

Les noms de classes d'âge

Tous les noms de classes d'âge sont, comme les noms de langues, formés avec le préfixe de la classe KA. En revanche, ce préfixe ne peut pas être remplacé par ceux des classes O ou YA pour former des noms désignant des membres de ces classes d'âge. Le nom en classe KA désigne en fait l'individu appartenant à une classe d'âge :

ka-dene	'enfant et adolescent'
ka-pɔkam	'adolescent n'ayant pas entamé le cycle d'initiation'
ka-baro	'adolescent et jeune adulte, au début du cycle d'initiation'
ka-bido	'adulte, initié'
ka-suka (~ o-suka)	'initié ayant terminé le cycle d'initiation'

Seul le nom du dernier échelon dans le cycle d'initiation peut être muni du préfixe de la classe O. Une hypothèse à ce sujet est développée ci-dessus p. 101.

Noms de plantes

Parmi les 244 noms²¹ désignant des végétaux, 27 (soit 11%) sont affectés du préfixe de la classe KA. Cette proportion est sensiblement la même que pour le reste du lexique. L'intérêt de cette catégorie sémantique est ailleurs. En effet, dans de nombreuses langues à classes, on observe une variation régulière de l'afixe de classe entre les noms désignant des arbres et ceux désignant les fruits correspondants. Ce n'est pas le cas en bijogo où l'on trouve, pour la plupart des classes, des noms désignant des arbres et des noms désignant des fruits. Pour la classes KA, aux noms de fruits correspondent des noms d'arbres dans les classes E et U²² :

u-pando 'arbre sp.'	ka-pando 'fruit sp.'
----------------------------	-----------------------------

²¹ Ce nombre est global et comprend à la fois les singuliers et les pluriels. L'opposition de nombre, en effet, est ici dotée du même statut que les autres types d'opposition sémantique susceptibles de se traduire par une variation du préfixe de classe.

²² Malheureusement, le corpus étudié ne comporte pas de noms de fruits correspondant aux noms d'arbres en classe KA.

e-yindɔni ‘arbre sp.’

ka-yindɔni ‘fruit sp.’

Or, les deux classes E et U s'opposent dans d'autres contextes à la classe KA (voir plus haut). Au sein de ces oppositions, la classe U est régulièrement associée à l'idée de grandeur. En revanche, l'opposition E/KA fait apparaître KA comme augmentatif (cf. **e-tɛɲ** ‘morceau de viande’ / **ka-tɛɲ** ‘gros morceau de viande’), ce qui s'accorde mal avec les valeurs respectives ‘arbre’ et ‘fruit’.

Dérivés de verbes²³

Toutes les classes (sauf la classe WO, qui n'est pas à proprement parler une classe nominale, voir p. 126) peuvent servir à former des noms à partir de racines verbales. Voici quelques exemples de noms comportant le préfixe de la classe KA :

ka-diko ‘forgeage’ ²⁴	< -dik ‘frapper’
ka-topa ‘pilage du riz’	< -top ‘piler, cogner’
ka-sapo ‘transpiration, sueur’	< -sap ‘transpirer’
ka-ribe ‘langage, parole’	< -rib ‘parler’
ka-ria ‘nourriture’	< -ria ‘prendre, manger’
ka-pɔkɛ ‘initiation’	< -pɔk ‘subir l'initiation’

Pour les verbes de production, comme ‘parler’ ou ‘transpirer’, le nom en KA désigne ce qui est produit, respectivement la ‘parole’ et la ‘sueur’. Pour les verbes d'action, le nom dérivé désigne la pratique utile de cette action : ‘frapper’ > ‘forgeage’, ‘cogner’ > ‘pilage’. Enfin, les verbes d'appropriation tels que ‘prendre’, ‘manger’ et ‘subir l'initiation’ permettent via la classe KA de former les ‘objets’ appropriés : ‘nourriture en général’, ‘initiation en général’.

Autres oppositions

Il a été trouvé quelques paires de noms au sein desquelles la classe KA semble être associée à une idée de grandeur ou de quantité, sans pour autant que celle-ci concerne directement la notion désignée par la racine :

e-be ‘jambe’	ka-be (ka ka-kɛtɛ) ‘pince (de crabe)’
ku-risi ‘queue’ (des petits animaux)	ka-risi ‘queue’ (des grands animaux)

Le terme **ka-be** s'applique à la pince du crabe **ka-kɛtɛ**. Ce crabe a la particularité d'avoir une pince beaucoup plus grosse que l'autre. **ka-be** ne désigne pas une ‘grosse patte’, ou quelque chose de ce genre, mais bien une partie précise d'un animal spécifique. Enfin, **ka-risi** ne renvoie pas à une ‘grande queue’, mais à la queue de certains animaux, même si elle est petite.

Conclusions sur la classe KA

²³ Pour plus de détails concernant la dérivation verbo-nominale, voir. pp. 131 et sq.

²⁴ Le nom de lieu proprement dit, la ‘forge’, est formée par ajout de la préposition **-am** : **-ankadiko**.

Malgré la présence de quelques oppositions séduisantes, il est clair qu'il ne faut pas chercher dans la classe KA une quelconque valeur dimensionnelle. Pourtant, il faut bien rendre compte de telles oppositions, puisque l'on a pris ici le parti de considérer que l'affectation de telle ou telle marque de classe à une racine lexicale n'était pas fortuite. Pour la classe KA, la distribution peut sembler hétéroclite mais à y regarder de près, il paraît possible de dégager une valeur générale : si la racine lexicale représente une notion, le nom formé avec le préfixe de la classe KA désigne une réalité caractéristique de la notion, un archétype. La saison des pluies (**ka-nobo**) est, aux îles Bijagós, la forme habituelle et caractéristique sous laquelle se présente la pluie (**e-nobo**) ; la langue **ka-manjaku** est le trait qui caractérise la notion **-manjaku**, véhiculée par les **ya-manjaku** ; le pilage du riz (**ka-topa**) est l'expression typique et concrète de la notion **-top** 'piler' ; l'importance que tient la stratification de la société en classes d'âge est suggérée par l'affectation à la classe KA des noms des membres des classes d'âge : la langue possède la classe O pour les humains mais utilise la classe KA pour caractériser les individus en fonction de leur rang.

La marque de la classe KA (comme les autres marques de classe) ne réalise pas une sélection au sein du lexique : elle opère une détermination sur des notions, linguistiquement représentées par des racines. Le type de détermination opéré (caractérisation de la notion) permet l'intégration de notions nouvelles. Or, parmi les emprunts échappant à l'inévitable classe E (qui, au contraire de KA, marque une neutralité totale, c'est-à-dire permet l'expression de la notion 'nue'), les deux tiers sont affectés à la classe KA. On peut penser que la langue assimile plus facilement les termes étrangers si ceux-ci commencent par la séquence **ka-**. En effet, pourquoi le mot **mōtōr** 'moteur' est-il affecté à la classe E et pas à la classe MO ? La langue a pourtant **mōtō** 'terre'...

La classe ŊA

Les noms formés au moyen du préfixe de la classe ŊA (environ 17% de notre corpus) désignent, dans leur grande majorité, des réalités pour lesquelles la traduction française est un terme au pluriel. Les singuliers correspondants sont formés dans 5 classes différentes, dans des proportions variables. Les classes KA et KO sont majoritaires et concernent 89% de ces noms. En effet, les alternances KA~ŊA et KO~ŊA sont régulièrement et systématiquement associées à l'alternance singulier ~ pluriel :

ka-dōmi / **ŋa-dōmi** 'pirogue/s'
ko-rōkōd / **ŋa-rōkōd** 'côté/s'

ka-gbin / **ŋa-gbin** 'nuage/s'
ko-pofo / **ŋa-pofo** 'peau/x'

Une autre classe, la classe U, alterne régulièrement avec la classe ŊA en fonction de l'opposition sg/pl, mais il a été trouvé une exception à cette règle :

bu / **ŋa-bu** 'tête/s'
u-gbe / **ŋa-gbe** 'chemin/s'

u-kunku / **ŋa-kunku** 'chaudron/s'
 ! **u-sanke** / **ko-sanke**²⁵ 'plante/s sp.'

²⁵ L'alternance U/KO n'est attestée nulle part ailleurs que dans l'exemple ci-dessus.

Les paires de mots illustrant l'alternance U/ŊA concernent 21 racines. Dans les paires qui présentent une alternance entre les classes U et KA, le nom formé en classe U est doté d'une valeur augmentative : **ka-dɔmi** 'pirogue' ~ **u-dɔmi** 'grande pirogue'. Cette précision dimensionnelle est neutralisée au pluriel puisque les singuliers en KA et U font régulièrement leur pluriel en ŊA : **ŋa-dɔmi** 'pirogues'.

Un petit nombre d'exemples présentent des alternances irrégulières (c'est-à-dire rares), toujours en fonction de l'opposition de nombre :

- Avec la classe E : **e-ɔno** / **ŋa-ɔno** 'queue/s' (des poissons), **ɛ-nsegereka** / **ŋa-segereka** 'grain/s de sable'. Le second de ces exemples présente en outre une alternance consonantique à l'initiale de la racine, ce qui est unique dans notre corpus.

- Avec la classe NV. Les pluriels irréguliers en ŊA alternent avec des pluriels en M qui, eux, sont réguliers :

nɛ / **ŋɛ** 'oeil/yeux' (phonologiquement /nɛ-ŋɛ/ (sg.) et /ŋa-ŋɛ/ ou /M-ŋɛ/ (pl.))²⁶

nu-dudu / **ŋa-dudu** ~ **n-dudu** 'intestin/s'

nɔ-tɔkɔ / **ŋa-tɔkɔ** ~ **n-tɔkɔ** 'sein/s'

Cette configuration n'est attestée que pour les trois exemples ci-dessus, qui désignent tous des parties du corps. Les variations constatées dans les formes du pluriel peuvent se rencontrer au sein du parler d'un seul locuteur. L'état actuel de l'enquête ne permet pas d'affirmer que ces alternances formelles s'accompagnent d'alternances sémantiques. On suppose que le pluriel en classe M désigne davantage une réalité unique qu'une collection d'unités discrètes (la classe M est aussi celle des liquides, voir p. 118).

Il peut paraître curieux de voir réunis dans le même paradigme les noms pour 'oeil' et 'sein' d'une part, qui vont par deux, et le nom pour 'intestin' d'autre part, qui pour nous désigne une réalité éventuellement collective mais pas réellement pluralisable (en français courant, l'intestin ou les intestins sont deux dénominations relativement équivalentes). Dans la culture bijogo, cet organe semble conçu comme un ensemble d'unités, si l'on en croit la devinette suivante :

ŋa-bak **ya-ngbya** **ya-som** ; **ɔ-dideeki** **ɔ-ba-korok**,
1s.ACC-avoir *YA-enfant* *YA-beaucoup* ; *O-un seul* *O.ACC-VIRT-manquer*,
 'j'ai beaucoup d'enfants ; si un seul manque, ...

ɔ-nsa **yag** **u-ba-dima** **n-kpɛ** : **ŋa-dudu**
O-mère.de *PR.YA* *O.INAC-VIRT-tomber* *SV-mourir* *ŊA-intestin*
 ... leur mère va tomber et mourir : les intestins'

La grande fréquence des pluriels en ŊA a pour conséquence qu'il est difficile de lui attribuer une valeur sémantique précise. Toutefois, il existe quelques cas où la classe ŊA forme des noms semblant échapper à l'opposition de nombre. Pour

²⁶ L'accord se fait en classe ŊA : **ŋɛ ŋ-a ŋu-nkude** 'les yeux de l'oiseau'.

ces noms, la commutation du préfixe de classe (quand elle est attestée) montre que le nom en η A désigne une réalité générale ou collective :

ηa-onon	‘ensemble des trois pierres du foyer’ (no-onon ‘pierre/s du foyer’)
ηa-joko	‘vie, monde’ (o-joko ‘être humain’, ka-joko ‘langue bijogo’ ²⁷)
ηa-sikpakpa	‘écume, mousse’
ηa-koda	‘balle de riz’
ηa-tankaji	‘fourche, division de branches’
ηa-kpa	‘récolte du vin de palme’ (-kpay ‘tirer le vin de palme’)
ηa-dika	‘raclée, coups’ (-dik ‘battre’)
ηa-tojane	‘accident’ (-top ‘cogner, piler’)

Malgré la traduction française qui exige d'utiliser une forme de singulier ou de pluriel, ces noms sont réellement en dehors de l'opposition de nombre. On ne peut obtenir un singulier ou un pluriel correspondant par la commutation du préfixe de classe. La meilleure illustration en est le terme **η a-onon** ‘ensemble des trois pierres du foyer’ : le terme désignant une pierre du foyer est **no-onon** (classe NV), dont le pluriel est **jo-onon** (classe M). **η a-onon** désigne bien l'ensemble constitué par les trois pierres, alors que **jo-onon** désigne un nombre quelconque de ces pierres (supérieur à l'unité), sans référence à un caractère d'ensemble homogène. Ce caractère d'ensemble homogène se retrouve dans un nom comme **η a-joko** ‘monde’, et peut-être aussi dans les dérivés verbo-nominaux que sont **η a-dika** ‘raclée, coups’ et **η a-kpa** ‘récolte du vin de palme’.

Le cas de **η a-onon** incite à reconsidérer les trois exemples cités plus haut, pour lesquels un “singulier” de classe NV s'oppose à deux “pluriels” dans les classes M et η A : **- η e** ‘œil’, **-dudu** ‘intestin’ et **-toko** ‘sein’. Pour chacune de ces racines, le terme en classe η A pourrait signifier respectivement l'ensemble formé par les yeux, les intestins et les seins. Ce point reste à confirmer.

Enfin, la classe η A intervient dans la formation d'un mot un peu particulier : **η a-kinno** ‘nom’. Les informateurs citent un pluriel en classe M (**n-kinno**). Cette alternance η A~M n'est pas sans évoquer les exemples évoqués plus haut (**η a-dudu** ~ **n-dudu** ‘intestins’ et **η a-toko** ~ **n-toko** ‘seins’), où pourtant l'opposition de nombre n'est pas impliquée.

Conclusion sur la classe η A

La classe η A permet de former des pluriels par opposition aux classes KA, KO et U, suivant une alternance régulière. Les éventuelles valeurs dimensionnelles portées par ces classes sont neutralisées au pluriel. D'autre part, quelques noms en classe η A sont résolument hors de l'opposition de nombre, et désignent plutôt des réalités considérées comme des ensembles. Enfin, la classe η A semble entretenir avec les classes NV et M des rapports particuliers qui, bien que ne concernant

²⁷ Ce terme désigne en particulier la langue parlée à Orango et Uno, mais peut aussi s'appliquer à la langue bijogo en général.

qu'un petit nombre de racines, peuvent permettre d'évaluer sa valeur de base. A la fois pluriels et collectifs, les noms concernés sont à mi-chemin entre le pluriel "pur" porté par la grande majorité des noms en η A et les traces de collectif perceptibles dans les termes non concernés par l'opposition singulier/pluriel. Le nom du 'nom' (**η a-kinno / n-kinno**) semble déplacer vers l'expression du nombre une alternance dotée d'une autre valeur dans la paire **η a-tɔkɔ ~ n-tɔkɔ** 'seins'.

La classe NV

Les noms en classe NV représentent environ 6% du total des noms du corpus étudié. La classe NV forme en majorité des singuliers, dont le pluriel est en classe M (exceptés trois noms pour lesquels le pluriel alterne entre la classe M et la classe η A, cf. plus haut) :

ne-keke / n-keke 'oeuf/s'	na-asa / ηa-asa 'coude/s'
ne-kena / n-kena 'année/s, saison/s'	no-ogo / ηo-ogo 'pierre/s'
ni-gigino / n-gigino 'talon/s'	nu-gume / n-gume 'gourdin/s'

En outre, quelques noms formés en classe NV demeurent en dehors de l'opposition de nombre : **ne-pen** 'sang', **ni-ndo** 'ciel, Dieu', **ne-eti** 'vent', **no-posor** 'bile'.

La classe NV a entre autres pour vocation d'exprimer l'idée de petitesse. A la différence de la classe BA, dont le fonctionnement comme classe de dérivation ne fait guère de doutes (cf. ci-dessous p. 125), l'usage du préfixe de classe NV peut s'accompagner d'une variation sémantique plus vaste qu'un simple changement dimensionnel. Ainsi, la racine **- η i** permet de former les noms **ka- η i** 'dent' et **ni- η i** 'pointe', ce dernier n'ayant pas la seule valeur 'petite dent'. En revanche, **ba- η i** signifie uniquement 'grosse dent'.

La valeur diminutive de la classe NV s'exprime dans les oppositions avec la plupart des autres classes :

ϵ-akinna 'cloche'	na-akinna 'clochette'
ka-nke 'branche'	na-nke 'petite branche'
n-kidiη 'huile'	ni-kidiη 'huile en petite quantité'
η-ngbya 'enfant'	ni-ngbya 'petit enfant'
ku-nu 'genou'	nu-nu 'phalange'
kɔ-ɔkɔ 'main, bras'	nɔ-ɔkɔ 'doigt'

Toutefois, il faut souligner l'absence, dans ce schème d'opposition, de la classe η O. On a vu que la classe η O est parfois utilisée avec une valeur diminutive (voir p. 108). La langue semble donc répugner à mettre en concurrence deux marques de valeurs potentiellement proches²⁸. Lorsque les classes NV et η O s'opposent, ce qui est rare, des effets inattendus se manifestent :

-tɛη : <viande>	ηɔ-tɛη 'petit morceau de viande'	nɛ-tɛη 'bouton' (peau)
--	---	---

²⁸ Il faut cependant préciser que les deux classes η O et NV sont parfois présentées comme équivalentes pour ce qui est de la valeur de diminutif : **η o- η o ~ no- η o** 'un peu d'eau' (**η - η o** 'eau').

-tuko : <feu> **ɲu-tuko** ‘feu’ **nu-tuko** ‘étincelle’

Le second des deux exemples ci-dessus appelle un commentaire : la forme **nu-tuko** est considérée par les informateurs comme théoriquement valide, mais ils ajoutent que seul le pluriel (**n-tuko** ‘étincelles’²⁹) est utilisé. La raison invoquée est qu’‘il n’y a jamais une seule étincelle’.

Une des conséquences de la valeur diminutive de la classe NV est l’aptitude à la formation des noms de fruits :

u-aga ‘arbre sp.’	na-aga ‘son fruit’
u-ato ‘baobab’	na-ato ‘son fruit’
ɛ-atano ‘arbre sp.’ (<i>Landolphia</i> sp.)	na-atano ‘son fruit’
ɛ-kpanṭakɔ ‘plante sp.’	na-kpanṭakɔ ‘son fruit’

Pour ces noms, la classe NV est parfois en concurrence avec la classe KA. Celle-ci, dont la valeur a été définie comme ‘ce qui caractérise la notion’, peut être utilisée pour la formation de toutes sortes de noms. Ainsi, un végétal (auquel correspond une racine lexicale) peut être caractérisé par son fruit, ou par la plante entière.

u-kenem ‘arbre sp.’	ka-kenem ~ nɛ-kenem ‘son fruit’
u-rɔdɔ ‘arbre sp.’	ka-rɔdɔ ~ nɔ-rɔdɔ ‘son fruit’

Enfin, parmi les noms formés en classe NV figurent la plupart des noms désignant des objets pointus, tranchants, anguleux :

na-day ‘trident’	nu-kubo ‘lame de hache’	ni-mɛs ‘couteau’
ni-nsar ‘machette’	ni-ɲi ‘pointe’	na-paro ‘épine de palmier’
ni-gigino ‘talon’	nu-dugɲa ‘coin’	nɛ-dega ‘côte’

Le rapport existant entre le caractère <pointu> et le caractère <petit> est bien illustré par la proximité étymologique entre les mots français *pointe* et *point*, et permet de mieux cerner la valeur générale que l’on peut attribuer à la classe NV.

Conclusion sur la classe NV

Cette classe semble avoir comme principale caractéristique, au sein des oppositions où elle est impliquée, de marquer la racine lexicale d’un trait sémantique que l’on peut définir comme ponctiforme, au sens de ‘qui évoque un point ou une pointe’. Cette valeur permet d’expliquer les emplois de cette classe comme marque de diminutif. Il faut néanmoins insister sur le fait que ce trait se manifeste plus volontiers dans les oppositions (par ex. arbre/fruit, normal/petit, etc.). Hors de ces oppositions, il reste encore sensible dans certains champs sémantiques, comme celui des parties du corps : **nɛ** ‘œil’, **nɔ-tɔkɔ** ‘sein’, **no-dongoni** ‘lobe de l’oreille’, **nɔ-tɔntɔd** ‘grain de beauté’, etc. En revanche, il est parfois difficile à mettre en évidence pour certains noms dont nous ne disposons pas d’exemple de commutation du préfixe de classe : **nɛ-ɲɛn** ‘sang’, **ni-ndo** ‘ciel, Dieu’.

²⁹ On a vu plus haut que cette forme est également citée comme pluriel de **ɲu-tuko** ‘feu’.

La classe MO

Le préfixe de la classe MO apparaît dans 4% des noms du corpus étudié. La grande majorité des racines concernées peuvent également se voir préfixer la marque de la classe η O. L'alternance η O/MO traduit alors l'opposition singulier/pluriel :

mu-te 'arbres'	ηu-te 'arbre'
mɔ-kɔma 'animaux'	ηɔ-kɔma 'animal'
mɔ-anko 'maisons'	ηɔ-anko 'maison'

L'aptitude exclusive de la classe MO à exprimer le pluriel des singuliers en classe η O (et uniquement de ces noms) doit logiquement être le signe d'affinités sémantiques particulières entre les deux classes. En l'occurrence, le caractère de généralité décrit pour la classe η O est bien entendu conservé au pluriel (cf. exemples ci-dessus). Il semble bien que la classe MO ait pour principale valeur la pluralisation de la classe η O. Il existe certes un petit nombre de noms formés en classe MO pour lesquels le correspondant en η O n'est pas attesté : **mɔ-tɔ** 'terre, sol, pays', **mɔ-yo** 'ordures', **mɔ-aɬukpa** 'fumée'.

Le trait de généralité demeure sensible pour ces trois noms, dont deux semblent issus de racines verbales :

- **mɔ-yo** est probablement dérivé du verbe **-wi** 'pourrir' suivant le schème cl-rac-o (> **mɔ-wi-o**, réalisé **moyo**), bien attesté par ailleurs (quoiqu'avec d'autres classes). La chute de /w/ à l'intervocalique n'est pas exceptionnelle. Le singulier correspondant en η O (* **η o-yo**) n'est pas attesté.
- **mɔ-aɬukpa** est évidemment à rapprocher de la racine verbale **-ɬukp** 'fumer' (intransitif), même si l'origine de l'élément **-a-** devant la racine est inconnue (le suffixe **-a** est en revanche fréquent dans les verbo-nominaux, voir p. 137).

Quelle que soit la traduction que l'on donne de ces noms, il est difficile de les considérer comme des pluriels dans la mesure où ils ne s'opposent pas à des singuliers, ni comme des singuliers puisqu'ils présentent une marque qui est indubitablement de pluriel dans la quasi-totalité de ses occurrences. On se contentera donc de signaler leur existence.

Plus troublant est le cas de **mɔ-akeɬɔk**³⁰ 'petit bracelet'. Non seulement ce terme est un singulier (les informateurs sont formels sur ce point), mais la même base lexicale est attestée en classe η O, avec la valeur de 'bracelet'. Or, on a vu (p. 108) que la classe η O porte parfois une valeur diminutive. Cette valeur est ici prise en charge par la classe MO. Risquons une hypothèse : la classe η O, lorsqu'elle sert à former des noms à l'aide de racines verbales, n'est jamais utilisée comme diminutif. Si la base **-akeɬɔk** est d'origine verbale (cf. note 30), le nom en

³⁰ La base **-akeɬɔk** n'est pas sans évoquer la racine verbale **-keɬ**, présente avec un redoublement dans le verbe **-keɬekeɬek** 'être rond' (pour l'instabilité entre /e/ et /ɛ/, voir p. 22, pour le redoublement des racines verbales, voir p. 201)

ŊO n'est donc pas un diminutif. La classe sémantiquement la plus proche de ŊO est MO, c'est donc à elle que revient le rôle de diminutif. Le rapport entre pluriel et diminutif peut surprendre ; pourtant, un même procédé, le redoublement, est utilisé par certaines langues avec valeur de pluriel (le malais, par exemple) et par d'autres avec valeur de diminutif (français 'chien-chien').

Pour que la liste des exceptions soit complète, il faut citer la paire **ε-gɔna** / **mɔ-gɔna** 'perle/s'. Il s'agit du seul exemple d'alternance E/MO. Par ailleurs, le terme **mɔ-gɔna** a aussi le sens de 'ceinture de perles'.

Conclusion sur la classe MO

Cette classe, rare, forme principalement des pluriels. Les singuliers correspondants sont toujours en classe ŊO. Cette affinité nous semble traduire une proximité sémantique. On retrouve ainsi avec MO le caractère générique exprimé par ŊO. La différence est uniquement quantitative.

La classe M

Cette classe concerne environ 7,5 % des noms. Elle correspond à ce qui est souvent appelé, dans les descriptions de langues à classes, la "classe des liquides". Sont en effet munis du préfixe de la classe M une grande partie des noms désignant des liquides. Ces noms sont en dehors de l'opposition de nombre :

ɲ-po 'eau' **n-to** 'eau salée, eau de mer' **m-me** 'miel' **n-ta** 'salive'
n-tɔkɔ 'lait' **n-daara** 'vin de palme' **n-kidiŋ** 'huile de palme' **pa-nana** 'urine'

Toutefois, quelques noms de liquides sont formés dans d'autres classes. Il s'agit toujours de noms désignant des liquides corporels : **ne-ɲen** 'sang', **ka-sapo** 'sueur', **ɲo-peti** 'sperme', **no-posor** 'bile', **ɲo-mooki** 'morve'.

En outre, dans les langues où existe une classe des liquides, il n'est pas rare d'y trouver des noms désignant des réalités solides considérées comme non-comptables, massives ('sable', 'cendre', etc.). Ce n'est pas le cas ici, où de tels noms se trouvent être formés dans toutes les classes **sauf** la classe M³¹ :

'poussière' : classes NV, KA, ŊA	'fumée' : classe MO
'sève sp.' : classe ŊO	'rosée' : classes E, KA
'cendre' : classe KA	'sauce' : classes KA, ŊA
'brouillard' : classe ŊO	'vent' : classes KO, NV
'graisse' (1) : classes KO, ŊA	'graisse' (2) : classes E, KO
'peinture' : classe ŊO	'crème, onguent' : classe ŊO
'farine' : classes KA, ŊA	'son de riz' : classe I
'boue' : classe KA	'écume, mousse' : classe ŊA
'sable' : classe KA	'métal' : classes ŊO, MO

Les noms de liquides formés en classe M désignent donc bien des liquides, au sens propre, et non des réalités diverses partageant avec les liquides certaines

³¹ La seule exception est le mot **n-to** 'sel', mais ce mot a également les valeurs de 'eau de mer' et 'fièvre'.

propriétés (comme par exemple le fait de s'écouler, ou de ne pas être manifestement constitué d'unités discrètes).

La classe M forme les pluriels des singuliers en classe NV et de quelques singuliers en classe ȨO. Ces noms pluriels représentent d'ailleurs la grande majorité des noms en classe M. Il serait par conséquent abusif de décrire la classe M uniquement comme classe des liquides. Il y a parfois conflit entre les deux valeurs de M (<liquide> et 'pluriel de NV'). Ainsi, la racine **-mε** permet de former le nom **m-mε** dont les deux valeurs sont 'abeilles' (pluriel de **nε-mε**) et 'miel' ('liquide' de **-mε**).

La classe NV confère aux racines lexicales le caractère <ponctuel> (voir p. 115). La formation en classe M étant le seul pluriel attesté pour les noms en NV, le caractère <ponctuel> doit être considéré comme conservé. La différence tient seulement au nombre. On opposera donc la valeur <ponctuel, unique> (classe NV) à la valeur <ponctuel, multiple> (classe M). Cette valeur n'est pourtant pas applicable aux liquides ; dans le cas contraire, on voit mal pourquoi seraient exclues des réalités comme le 'sable', la 'poussière' ou la 'cendre'. Par ailleurs, l'existence parmi les noms en M de pluriels de noms en ȨO est intéressante : les pluriels des noms en ȨO étant régulièrement formés en MO, il faut supposer que, contrairement à ce que l'on vient de voir pour l'alternance NV/M, la valeur portée par ȨO ('générique') n'est probablement pas conservée dans le pluriel irrégulier en M. Ces noms ne sont qu'une dizaine, pourtant il est difficile de leur trouver une unité autre que formelle :

Ȩo-bede / m-bede 'arbre/s sp.'	Ȩo-mɔ / m-mɔ 'nez' (sg./pl.)
Ȩo-paaʦa / m-paaʦa 'calebasse/s'	Ȩo-rɔʦɔ / n-rɔʦɔ 'herminette/s'
Ȩo-waka / m-waka 'sabre/s en bois'	
Ȩo-baake / m-baake 'dette/s'	< -bak 'prendre, avoir'
Ȩo-raw / n-raw 'chanson/s'	< -ra 'chanter'
Ȩu-dubaŋ / n-dubaŋ 'maladie/s'	< -dubaŋ 'être chaud, être malade'
Ȩutukɔ / mutukɔ ~ ntukɔ 'feu/x'	Ȩɔkɔta / mɔkɔta ~ nkɔta 'cou/s, gorge/s'

Une esquisse de solution est envisageable : on a vu que la classe ȨO entraînait parfois en concurrence avec NV dans sa capacité à exprimer le diminutif au sein de certaines oppositions. Cette concurrence est le lien qui rapproche les classes ȨO et NV. La neutralisation de l'opposition ȨO/NV pour certains pluriels constitue un nouveau rapprochement entre les deux classes. Ce rapprochement n'étant pas isolé, il en devient un peu moins surprenant...

Conclusion sur la classe M

La classe M forme des noms désignant des liquides, mais pas tous les liquides. En revanche, elle ne forme aucun des noms désignant des réalités non comptables telles que le 'sable', la 'fumée', etc. D'autre part, elle forme tous les pluriels des singuliers en NV et le pluriel de certains singuliers en ȨO. La recherche d'une formule unique qui rendrait compte de ce comportement se heurte à des

contradictions mais permet de confirmer l'affinité entre les classes ɲO et NV, déjà manifestée dans l'expression du diminutif.

La classe I

Cette classe est la plus rare du système puisqu'elle concerne seulement 1,8 % des noms. Elle forme surtout des pluriels, les racines impliquées formant exclusivement le singulier avec la classe E. L'examen des noms en classe I fait apparaître, pour une faible majorité d'entre eux (57%), une unité sémantique évidente. En effet, ces noms ont en commun de désigner des réalités présentant une forme allongée, longiligne, oblongue. Cette caractéristique concerne 17 noms, aussi est-il possible de les citer tous :

i-boŋi 'poissons sp. (barracudas)'	i-ro 'poissons sp.' (mulets)
i-bəko 'brin de paille'	i-dədək 'cordes en feuille de palmier'
i-ejə 'bambous sp.'	i-ranga 'racines aériennes de palétuvier'
i-saŋto 'brindilles'	i-tame 'cuillères'
i-wa 'cheveux, poils'	i-wen 'cheveux blancs'
i-ya 'bûches, bois à brûler'	i-kəɗakə 'entonnoirs en feuille'
i-kəŋ 'folioles de palme'	i-kpəmen 'nervures de folioles de palme'
! i-be 'jambes'	i-kəŋtə 'lignes, traits ; scarifications' (~ ko-)
i-kadu 'veines, muscles, tendons, nerfs' (~ ko-)	

Quelques remarques :

- Pour les deux derniers noms de la liste ci-dessus, le pluriel peut également être formé en classe KO, qui est la classe privilégiée pour les pluriels des singuliers en classe E. On peut supposer qu'il s'agit là de l'illustration d'une tendance qui aboutira à la disparition de la classe I, laquelle peut déjà être regardée comme résiduelle.
- Les poissons dont le nom admet le préfixe **i-** sont des poissons longilignes : le barracuda (*Sphyraena sp.*) et le mulot (*Liza sp.* ou *Mugil sp.*). Ce dernier représente une des espèces les plus pêchées et consommées dans l'archipel.
- Le nom **i-be** 'jambes' n'est attesté que dans le parler d'un seul informateur, le plus âgé. Il précise que ce pluriel désigne les deux jambes, tandis que **m-be** (classe M) désigne un grand nombre de jambes (par exemple, « ce qu'on voit lorsqu'on est assis près d'une foule »). Le pluriel **m-be** est cité comme seule forme correcte par tous les autres informateurs. Ici aussi, on assiste à une marginalisation de la classe I.
- La racine **-kəŋ** (**e-kəŋ** / **i-kəŋ** 'foliole/s de palme') accepte aussi la paire de classes KO/ɲA, avec le sens de 'feuille/s de palmier, palme/s'. Les noms en E/I semblent constituer un diminutif. On préfère considérer que ce qui est mis en avant, c'est le caractère longiligne de la foliole de palme, quelque chose comme E/I 'chose longiligne' + **-kəŋ** 'élément du feuillage du palmier', soit 'foliole de palme'.

Parmi les autres noms dont le pluriel est en classe I, on reconnaît un petit groupe d'éléments désignant des réalités présentant un aspect ponctiforme et relativement sphérique :

i-kpe 'huîtres'	i-paduma 'mouches'
i-po 'fruits de palmier'	i-toggi 'bijoux'
i-seg 'graines de palmier' ; 'testicules'	

Cette rencontre des sèmes <allongé> et <ponctiforme> fait penser à ce qui a été décrit à propos de la classe NV (p. 115). Mais pour cette classe, on disposait d'un lien sémantique par l'intermédiaire des caractères <pointu>, <tranchant>, qui ne sont pas manifestes ici. La classe NV étant une classe de singulier, on peut néanmoins se demander pourquoi il n'y a pas d'exemple d'alternance NV(sg.) / I(pl.).

Quelques noms en classe I ne semblent pas directement entrer dans les catégories établies ci-dessus :

i-takate 'épaules'	i-gɔdɔk 'foies'
i-we 'chèvres'	i-boŋi 'chiens'
i-bont 'antilopes sp.' (céphalophes)	

Le cas de **i-boŋi** 'chiens' est intéressant. Ce mot est homonyme du mot pour 'barracudas'. S'agit-il d'une coïncidence ou d'un doublet motivé par des caractères communs (férocité, dentition...) ? Signalons aussi l'existence de la racine verbale **-boŋ** 'pêcher', dont est peut-être issu le nom du barracuda.

Comme toutes les autres classes de pluriel, la classe I permet de former quelques noms dont la traduction française demande le singulier : **i-iku** 'son de riz', **i-kɔsɔ** 'honte', **i-ɔŋa** 'pet'. Les deux derniers noms sont respectivement issus des verbes **-kɔsɔk** 'être honteux, avoir honte' et **-ɔŋ** 'péter'. La présence de ces trois noms montre les limites de l'analyse proposée ci-dessus.

Conclusion sur la classe I

La classe I contribue à la formation d'un petit nombre de noms, dont la majorité peut être réunie sous le trait sémantique <longiligne>. Tous les noms en classe I, sauf 3, désignent des réalités plurielles, dont les correspondants singuliers sont en classe E. On a signalé certains indices qui montrent que la classe I est sans doute appelée à disparaître. Il faut y ajouter celui-ci : les noms formés en classe E font habituellement leur pluriel en classe KO, dont on a vu qu'elle était minimalement marquée sémantiquement. Il n'y a pas de différence formelle entre les singuliers des pluriels en KO et les singuliers des pluriels en I. Autrement dit, le type de détermination portée par la classe I ne s'exprime que partiellement sur les racines lexicales, ce qui ne peut que nuire à son efficacité. Déjà certaines racines admettent l'une ou l'autre de ces classes pour marquer le pluriel. D'autres semblent être définitivement passées dans le camp de la classe KO. Les noms ci-dessous désignent des réalités où domine le caractère allongé :

e-gumpe / ku-gumpe 'liane/s sp.'

ε-anso / kɔ-anso ‘baguette/s, tige/s’
ε-agbwe / kɔ-agbwe ‘fissure/s’
ε-range / kɔ-range ‘manche/s de hache’
e-roma / ko-roma ‘chenille/s sp.’
e-tutuk / ku-utuk ‘serpent/s sp.’
e-ɰinki / ku-ɰinki ‘traverse/s de pirogue’
ε-ɰεga / kɔ-ɰεga ‘crocodile/s’

La classe U

Numériquement très marginale (39 noms, soit 2,2 %), la classe U présente, dans son fonctionnement par rapport aux autres classes, un parallélisme étonnant avec la classe KO. Comme celle-ci, elle permet à la fois la formation de singuliers (pluriels en ɲA) et la formation de pluriels (singuliers en E) :

u-kunku ‘chaudron’	pl. ɲa-kunku ‘chaudrons’
u-gbe ‘chemin’	pl. ɲa-gbe ‘chemins’
u-kɛkɛd ‘puces’	sg. ε-kɛkɛd ‘puce’
u-ara ‘palmiers (à huile)’	sg. ε-ara ‘palmier (à huile)’

Les noms formés en classe U se répartissent donc en deux groupes principaux, auquel il faut ajouter quelques éléments non marqués quantitativement.

Les singuliers :

Ce sont les plus nombreux (22 noms, soit 55%). Il ne paraît pas possible de les réunir en un champ sémantique commun, mais on relève quelques ensembles homogènes :

- Des noms d'arbres :
 - u-ato** ‘baobab’ (*Adansonia digitata*)
 - u-pando** ‘néré’ (*Parkia biglobossa*)
 - u-ba** ‘manglier’ (*Avicennia africana*)
 - u-ɰokodo** ‘arbre sp.’ (*Garcinia polyantha*)
 - u-gaw** ‘arbre sp.’ (*Spondias mombin*)
 - u-rɔdɔ** ‘arbre sp.’ (*Parinari macrophylla*)
 - u-dumbu** ‘arbre sp.’ (*Vitex doniana*)
 - u-aga** ‘arbre sp.’
 - u-kenem** ‘arbre sp.’
 - (**u-sanke** ‘plante sp.’³²)
- 3 noms de parties du corps (non duelles) dont deux sans préfixe (voir p. 93) :
 - bu** ‘tête’
 - bene** ‘visage’
 - u-dɔ** ‘dos’
- Des noms d'objets fabriqués :

³² Le pluriel de ce nom est en classe KO, ce qui constitue une exception remarquable, peut-être à rapprocher du fait qu'il s'agit du seul végétal au singulier en U qui ne soit pas un arbre...

u-wo ‘lit’
u-kunku ‘chaudron’
u-rate ‘pirogue de guerre’
u-dɔmi ‘grande pirogue’
u-rankɔɔkɔ ‘sceptre, attribut royal’

Il reste les 5 noms suivants :

u-te ‘cérémonie sp.’
u-samɔ ‘cérémonie’ (en général³³)
u-gbe ‘chemin’
u-kubo ‘blessure’
u-kpa ‘grand banc de sable’

Deux caractères émergent de cet inventaire : l'idée de grandeur ou d'importance (physique ou culturelle) : ‘grande pirogue’, ‘grand banc de sable’, ‘baobab’, ‘cérémonie’, ‘sceptre’, et l'idée d'unicité, de droiture : ‘dos’, ‘tête’, ‘lit’, ‘chemin’ (?). Certaines des racines des noms ci-dessus admettent d'autres préfixes de classe, en particulier celui de la classe KA. Les valeurs correspondantes confirment le caractère ‘important’ fourni par la classe U :

u-dɔmi ‘grande pirogue’	ka-dɔmi ‘pirogue’
u-kpa ‘grand banc de sable’	ka-kpa ‘banc de sable’
u-gbe ‘chemin’	ka-gbe ‘rang, file’
u-pandɔ ‘néré’ (<i>Parkia biglobossa</i>)	ka-pandɔ ‘fruit de néré’

On a vu (p. 111) que le nom formé en classe KA désigne typiquement une réalité caractéristique de la notion fournie par la racine. L'alternance KA ~ U montre bien que la classe U apporte une détermination supplémentaire.

Les pluriels :

Ils ne sont que 10, dont une moitié désigne des insectes :

u-taw ‘fourmis’	u-rankuno ‘mouches tsé-tsé’
u-kekɛd ‘puces’	u-babu ‘termites’
u-sakadik ‘insectes’ (générique)	
u-gomba ‘crabes sp.’	u-go ‘poissons sp. (tilapia, ‘carpe’ ?)’
u-ja ‘oiseaux sp. (tisserins)’	u-rɛs ‘ignames sp.’
u-ara ‘palmiers à huile’	

Le nom pluriel du palmier (**u-ara**) est exceptionnellement cité en classe KO (**kɔ-ara**) par un seul informateur. Celui-ci cite le nom en U comme désignant des palmiers portant des fruits. Bien que démentie par la plupart des informateurs, cette information confirmerait le caractère d'indétermination porté par le ‘genre’ E/KO, tout en soulignant l'existence d'une valeur sémantique liée à l'usage de la classe U. Cette valeur est difficile à définir : les pluriels en U désignent tous des espèces

³³ < **-sam** ‘prier, faire un sacrifice, une cérémonie’.

animales ou végétales, plutôt petites (les ‘insectes’³⁴, ‘crabe’, ‘tisserin’ mais pas le poisson, qui peut atteindre plusieurs dizaines de kilos). Mais l’analyse des autres classes a montré que le type de détermination apporté par les classes n’est pas de cet ordre. Les espèces en question sont souvent caractérisées par la propriété de s’observer en grand nombre : les ‘fourmis’, les ‘termites’, les ‘tisserins’, mais également les ‘palmiers à huile’ qui couvrent littéralement les îles de l’archipel.

Les noms hors de l’opposition de nombre :

Comme toutes les classes, la classe U permet la formation de quelques noms pour lesquels on ne dispose pas de cas d’exemple de commutation du préfixe de classe s’accompagnant d’une variation de nombre :

u-nikan ‘médicament, remède’	u-ru ‘or’
u-puba ‘gencives’	u-jeger ~ u-jer ‘riz cassé, brisure de riz’
u-ado ‘faim’	u-natak ‘soif’
u-susono ‘camarade, copain’ (terme d’adresse)	

Ces noms appellent les remarques suivantes :

- **u-nikan** ‘médicament’ peut probablement être pluralisé en classe 1JA. Ce pluriel n’est pas attesté dans notre corpus mais l’est dans le parler de Canhabaque³⁵. Il s’agirait donc d’un singulier.
- **u-ru** ‘or’ est un emprunt au kriol. L’accord en classe U n’est pas résolument attestée dans les données disponibles mais apparaît probable. Il s’agirait du seul emprunt en classe U.
- **u-susono** figure dans un texte en tant que terme d’adresse. Il convient sans doute de le tenir à l’écart du système des classes. Il est cité ici en raison de sa forme.
- Les noms pour ‘faim’ et ‘soif’ sont respectivement issus des verbes **-adək** ‘avoir faim’ et **-natak** ‘avoir soif’. Un seul autre dérivé verbo-nominal présente le préfixe de classe U : **u-samo** ‘cérémonie’ (pl. en 1JA). Les noms pour ‘faim’ et ‘soif’, bien qu’étant hors de l’opposition de nombre, paraissent devoir être rangés avec les ‘singuliers’.
- Les noms **u-jeger** ‘riz cassé’ et **u-puba** ‘gencives’ semblent réellement non marqués quantitativement.

En classe U figure enfin le nom **binəgbə** ‘fatigue’³⁶, formé sur le verbe **-nəgb-ək** ‘être fatigué’. L’association de l’initiale **b-** et de l’accord en classe U est déjà attestée avec les noms **bene** ‘visage’ et **bu** ‘tête’.

Conclusion sur la classe U

³⁴ Précisons que le corpus contient 19 autres noms d’insectes (38 si l’on compte les singuliers et les pluriels), dans toutes les classes sauf 1JO et MO.

³⁵ Source : L. SCANTAMBURLO, com. pers.

³⁶ Ce nom est refusé par les autres informateurs, qui citent **ḡə-nəgb-ək**.

bisaw wə-gbe ŋa-jɔkɔ ŋa-koton / *bisaw wə-gbe ba-jɔkɔ
*Bissau WO.ACC-avoir ŊA-maison ŊA-grand / *Bissau WO.ACC-avoir BA-maison*
 ‘à Bissau il y a de grandes maisons’

Le trait [augmentatif] de la classe BA s'accompagne d'une valeur péjorative ou d'exagération. En effet, un nom en BA peut très bien être accompagné du qualifieur **-kotonɔ** 'grand, gros' :

ɔ-gbe ɲa-nno ɲa-kotonɔ ~ ɔ-gbe ba-nno ba-kotonɔ
O.ACC-avoir ɲA-oreille ɲA-grand ~ O.ACC-avoir BA-oreille BA-grand
 'il a de grandes oreilles' ~ 'il a de très grandes oreilles' (monstrueuses)

L'accord, dans **ba-nno ba-kotonɔ**, montre que la classe BA connaît un fonctionnement morphosyntaxique semblable à celui des autres classes.

Enfin, la classe BA est totalement indépendante de l'opposition singulier/pluriel. C'est le contexte seul qui permet de traduire **ba-nno** par 'grande oreille' ou 'grandes oreilles' (en l'occurrence, dans l'exemple ci-dessus, c'est l'affirmation par l'informateur de l'équivalence entre les deux énoncés qui a fait choisir le pluriel).

La classe WO

Cette classe n'est pas exactement une classe nominale au sens qui a été donné à ce terme (cf. pp 85, 88). Elle forme un seul nom : **wo** ~ **wɔ** 'lieu, endroit'. La racine lexicale correspondante est probablement **-o**, qui donne aussi, avec les classes ɲO et MO, la paire **ɲo** / **mo** 'chose/s'. Ces trois classes ont en commun de permettre la formation des déictiques démonstratifs **wɔɔne** 'cet endroit', **ɲɔɔne** 'cette chose, ça, comme ça', **mɔɔne** 'ces choses, ça'. Voici un exemple de l'utilisation de **wɔɔne** :

wɔɔne wu-n-gona wɔ-ba-na-nɔg-ak-ɔ ka-jɔkɔ ka-nrɛɲ
WO-déict WO-FOC-VFOC WO-VIRT-1s.OBJ-construire-RÉV-REL KA-maison KA-POS.1s
 'c'est exactement à cet endroit que je vais construire ma maison'

Le nom **wo** est utilisé de façon un peu particulière. Il a été glosé par 'lieu', 'endroit', (ce qui respecte les indications des informateurs) mais dans les énoncés où il est attesté, la traduction doit souvent faire usage d'autres tournures :

wo ka w-ɛn-ɲikonɔ...
WO.endroit CIRC WO-RÉV-être noir
 'lorsqu'il fit sombre...'

wo ka wɔ-pan u-taw...
WO.endroit CIRC WO.ACC-avoir en quantité U-fourmi
 'comme il y a là plein de fourmis...'

Parfois, la traduction de **wo** est tout simplement inutile. En l'absence de précision, **wo** désigne implicitement le lieu de l'énonciation, qui peut être explicité avec **ɛwɔ** 'ici' (dans ce cas, **wo** n'est plus nécessaire) :

wo wu-dubaɲ / ɛwɔ wu-dubaɲ
WO.endroit WO.être chaud / ici WO-être chaud
 'il fait chaud' / 'ici il fait chaud'

Les langues à classes, et en particulier les langues bantu, possèdent souvent une ou plusieurs classes locatives susceptibles de former des noms de lieux à partir de

diverses racines lexicales. Ce n'est pas le cas en bijogo, où l'expression de la localisation est souvent assurée par les prépositions.

Curiosité

Quelques noms sont formés par insertion entre le préfixe et la racine de l'élément **-maa**, d'origine inconnue. La valeur associée à cette construction est celle de diminutif extrême :

-kidiŋ 'huile'	ni-kidiŋ 'un peu d'huile'
	na-maa-kidiŋ 'une infime quantité d'huile'
-jarankpint 'lézard sp.'	ɔ-jarankpint 'lézard sp.'
	ŋɔ-maa-jarankpint 'minuscule lézard'

Les deux noms concernés sont dans les classes NV et ŋO, qui par ailleurs peuvent toutes deux être associées à une valeur diminutive. L'élément **-maa** pourrait donc n'être qu'un intensificateur.

Conclusion sur les classes nominales

Morphologie

L'inventaire des morphèmes liés à la classification nominale (préfixes nominaux et préfixes d'accord) est marqué par les caractéristiques suivantes :

- Une assez grande cohérence. A de rares exceptions près, les formes des diverses marques de classe se déduisent des formes de base (notées en majuscules) au moyen de règles simples.
- Une exploitation limitée des possibilités offertes par la phonologie de la langue. Si toutes les voyelles sont représentées, les consonnes, elles, présentent peu de diversité : parmi les consonnes orales, aucune consonne dentale n'est initiale de marque de classe et les labiales ne sont présentes que dans des classes marginales (BA et WO). Les nasales, en revanche, sont très fréquentes (M, MO, NV, ŋA, ŋO).

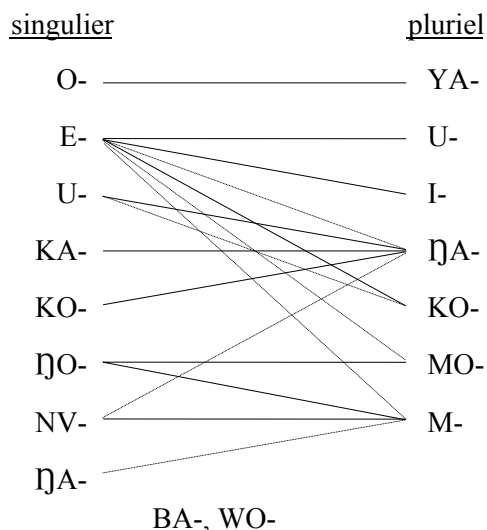
La combinaison de ces deux caractéristiques entraîne la neutralisation de certaines oppositions de classes. Ainsi, par exemple, **enka** est un démonstratif de proximité pour les classes KA et KO. Toutefois, la comparaison des divers paradigmes montre que les confusions ne sont le fait que des marques d'accord, au fonctionnement mécanique, et non des préfixes nominaux. Ces derniers sont toujours maintenus distincts, ce qui permet aux classes de remplir pleinement leur fonction. Celle-ci nous semble être de même nature, bien qu'à un niveau différent, que la fonction assurée par n'importe quel déterminant.

La classification nominale et l'opposition singulier/pluriel

Une des principales fonctions que l'on attribue généralement à la classification nominale est de marquer l'opposition de nombre³⁷. Certaines langues semblent bien se prêter à ce type de description. Pourtant, même si les divers systèmes classificatoires que l'on rencontre au sein des langues Niger-Congo ont certains points communs, même si des arguments existent pour postuler ce type d'organisation lexicale dans un éventuel système proto-Niger-Congo, il ne faut pas considérer que la prise en charge de l'opposition de nombre est la première fonction des systèmes de classes. Il se trouve que l'opposition de nombre est une caractéristique universelle des langues naturelles et que le principe de la classification nominale offre certaines caractéristiques formelles qui le rendent apte à assumer ce type de fonction. Il n'est donc pas surprenant que les classes nominales soient utilisées par les langues pour marquer l'opposition de nombre. Mais les faits du bijogo (et probablement de beaucoup d'autres langues) incitent à considérer le problème sous un autre angle. On a vu en effet que certaines classes permettent de former à la fois des singuliers et des pluriels. Dans un cas au moins, cette possibilité est exploitée à l'extrême, avec la même racine et la même classe (le nom **ka-bara** 'poutre/s') formant tantôt un singulier (par opposition à **ɲa-bara**) tantôt un pluriel (par opposition à **bara**, cl. E). Pour une partie importante des noms, le préfixe de classe seul ne marque donc pas le nombre. C'est la position de la classe au sein d'une opposition qui est la marque du nombre. On dira donc que si le nombre n'est pas marqué par la classe, en revanche l'opposition de nombre est marquée par l'opposition de classe. Mais il convient de ne pas renverser la proposition, puisque si l'opposition de nombre est marquée par l'opposition de classe, l'opposition de classe peut avoir d'autres fonctions que l'expression du nombre. Ainsi, la variation du préfixe de classe permet de former des noms désignant des points de vue différents sur la même notion : **ɔ-paransis** 'un Français' / **ka-paransis** 'la langue française'.

Les paires de classes permettant d'opposer un singulier à un pluriel sont nombreuses. Le nombre total de ces paires, qui correspondent à ce qui est parfois désigné comme genre, est même supérieur à celui des classes. La plupart sont régulières, quelques-unes constituent des exceptions. On a vu par ailleurs que toutes les classes, y compris celles qui, statistiquement, sont spécialisées dans l'expression du pluriel, peuvent former des noms pour lesquels l'opposition de nombre n'est pas pertinente. Pour mémoire, et pour faciliter la comparaison, on donne ci-dessous le tableau des correspondances singulier-pluriel (les classes BA et WO en sont exclues) :

³⁷ Cette position n'est toutefois pas partagée par tous les auteurs. Certains, comme G. MANESSY (in Collectif 1967, p. 288), ont été jusqu'à nier toute fonction à la classification nominale.



Les traits discontinus signalent des oppositions rares, voire exceptionnelles. L'ordre de présentation des classes est arbitraire.

Aspect sémantique des classes nominales

L'examen détaillé de chacune des classes nominales a tenté de mettre à jour le réseau de relations qui fonde le système. L'hypothèse de départ, selon laquelle le préfixe de classe opère une détermination sur la racine lexicale, trouve des arguments évidents dans ce qui est généralement appelé la dérivation, c'est-à-dire ici la possibilité pour une même racine de former des noms différents en fonction de la marque de classe qui lui est préfixée. Pour définir les valeurs associées aux diverses classes nominales, on a donc accordé une importance particulière aux oppositions auxquelles elles prennent part, au même titre que l'inventaire des noms qu'elles permettent de former. Les valeurs sémantiques que l'on a été conduit à proposer sont résumées ci-dessous :

O	humain singulier
YA	humain pluriel
E	sans valeur : expression de la notion
KOsg	élément d'un ensemble
KOpl	pluriel simple
KA	caractéristique de la notion
ŋA	ensemble, globalité, collectif
ŋO	générique, neutre,
MO	générique, multiple
I	pluriel longiligne, quelques animaux
NV	ponctiforme

M	individualité non marquée, ponctiforme multiple
Usg	importance dimensionnelle
Upl	importance numérique
BA	dérivatif : augmentatif-péjoratif
WO	lieu (essentiellement classe d'accord)

Ces valeurs sont parfois vagues, et elles pourraient sans doute, avec de l'imagination, s'appliquer à n'importe quel nom. C'est, à notre avis, précisément ce qui fait la force d'un tel système. La détermination opérée par le préfixe de classe sur la racine lexicale n'est pas du même niveau que celle que réalisent des éléments tels que les démonstratifs, les numéraux, les adjectifs, etc. Ici, tout fonctionne grâce à un réseau d'oppositions et l'attribution d'un préfixe à une racine résulte d'un choix. Il ne s'agit pas pour le préfixe de définir le nom mais de lui attribuer un caractère adapté à l'intention du locuteur, de sélectionner parmi les propriétés de la notion celle qui paraît saillante, ou que l'on veut rendre saillante. Cette propriété explique certaines hésitations des locuteurs, qui parfois citent le même nom (avec la même traduction française) dans des classes différentes.

Il paraît néanmoins clair que ces valeurs demandent à être affinées. Il s'agit là d'un premier essai de compréhension du système, à partir d'un corpus relativement limité. La méthode qui consiste à tester, pour chaque racine lexicale, tous les préfixes de classe semble certes fastidieuse. Mais il ne fait guère de doute qu'elle permettrait de se faire une idée beaucoup plus précise du fonctionnement même de la classification nominale. On a émis ci-dessus (p. 85) l'hypothèse qu'aucune combinaison préfixe-racine ne peut *a priori* être écartée. Il serait intéressant de savoir quelles sont celles qui sont catégoriquement refusées par les informateurs et quelles valeurs sémantiques accompagnent celles qui sont admises. Le lecteur aura compris que les conditions et la durée de notre enquête ne nous ont pas permis d'éprouver cette méthode.

Vue d'ensemble

Le tableau ci-dessous est une tentative de présentation synthétique du réseau de relations entre les classes nominales. Les classes WO et BA, très marginales, en ont volontairement été écartées.

	O	YA	E	KO	ŋO	KA	ŋA	NV	MO	M	I	U
O		s										m
YA	p											
E				sn			s	n	s	s	m s	s
KO			spa			m	s			n		p
ŋO							m	d	s	d		
KA				m			sn	na				
ŋA			p	p	m	pa				as		p
NV			d	d		d				sd		d

MO			p		p							
M			p	d			dp	pn				
I			m p									
U	m		p			a	s	a				

s : singulier p : pluriel a : augmentatif

d : diminutif c : collectif n : normal

m : neutralisation morphologique (reprise du tableau de la page 97)

Le tableau se lit ainsi :

- La classe **ŋO** forme le singulier dans son opposition avec la classe **MO** (**ŋə-ba/mə-ba** ‘serpent/s’).
- L'opposition entre les classes **KO** et **KA** peut être neutralisée pour des raisons morphologiques (en l'occurrence la forme du connectif).
- La classe **M** forme un diminutif dans son opposition avec la classe **KO** (**kə-akinna/ɲa-akinna** ‘cloches’/‘clochettes’).
- La classe **M**, dans son opposition avec la classe **NV**, peut prendre deux valeurs : pluriel (**nu-kpukuto/n-kpukuto** ‘souche/s’) ou normalisant (**ni-kidiɲ/n-kidiɲ** ‘huile de palme en petite quantité’/‘huile de palme’). Etc.

Ce tableau montre bien que les cas de neutralisation morphologique ne recouvrent pas les oppositions sémantiques. Il n'y a qu'une exception : la paire **E/I**, qui, pour certaines racines, prend en charge l'opposition de nombre. Les préfixes verbaux de ces classes se confondent à l'inaccompli (voir p. 222). On a émis l'hypothèse, lors de l'examen de la classe **I** (ci-dessus p. 120), que celle-ci était sans doute destinée à disparaître, au profit de **KO**. Les confusions de forme sont peut-être à l'origine de cette réorganisation du système. L'intégration d'emprunts au kriol (pour lesquels l'opposition de nombre est rendue par l'alternance **E/KO**) serait un possible facteur déclenchant.

La dérivation verbo-nominale

Pour une partie non négligeable des noms du corpus (14 %), la forme de la base lexicale et la valeur sémantique permettent d'établir un rapprochement avec une base ou une racine verbale. On parlera dans ce cas de dérivation verbo-nominale. Ce terme suggère que le nom considéré est dérivé du verbe et non l'inverse. C'est en effet la position adoptée ici, pour la raison suivante : les noms dérivés sont majoritairement de la forme **pC-R-V**, où **pC** est un préfixe de classe, **R** une racine (généralement de forme **CVC**) et **V** une voyelle finale. Or, une même racine peut fournir plusieurs noms différents entre lesquels on relève des variations du préfixe de classe et de la voyelle finale :

-dik ‘frapper’ **ka-dik-o** ‘forge’
ɲa-dik-a ‘coups’
o-dik-i ‘forgeron’

-kpiŋ ‘naviguer’ **ku-kpiŋ-o** ‘rame’
o-kpiŋ-e ‘capitaine de bateau’

Comme le seul élément commun à ces séries de noms est la racine, qui est par ailleurs une racine verbale, il est légitime de poser que c'est elle qui est à l'origine des noms.

Entre la racine verbale et la voyelle finale peuvent figurer des éléments supplémentaires ayant la forme de suffixes de dérivation verbale (cf. p. 206). Il serait simple de poser que les noms ainsi formés ont pour origine un verbe dérivé (de forme R-suffixe), mais les verbes en question ne sont pas toujours attestés. C'est le cas en particulier pour les noms de la forme **pC-R-at-ε**, où l'on reconnaît l'élément **-at-** à valeur d'instrumental (cf. p. 214) : **ŋo-kpok-at-ε** ‘bouchon’ < **-kpok** ‘boucher’, mais **-kpok-at** ‘boucher au moyen de’ n'est pas cité, même si cette forme existe très probablement dans la langue.

Les racines

Les racines verbales sont majoritairement de la forme CV(N)C, sans restrictions particulières quant à la nature des consonnes ou de la voyelle. Chaque racine peut former au moins un nom, l'infinitif (cf. ci-dessous p. 141). Certaines d'entre elles semblent plus productives et permettent de former plusieurs noms, dans plusieurs classes différentes (voir exemples ci-dessus). Un examen détaillé des racines verbales est présenté p. 201.

Les préfixes de classe

Toutes les classes sont représentées (sauf WO et BA, en raison de leur marginalité), dans des proportions assez différentes de celles que l'on relève pour les noms non dérivés.

E	ε-tian ‘combat, guerre’	< -tian ‘combattre’
I	i-kent-ɔ ‘dessins, traits, scarifications’	< -kent ‘tracer’
KO	kɔ-rak-ε ‘dances’	< -rak ‘danser’
	ku-kin-a ‘course, vitesse’	< -kin ‘courir’
KA	ka-rib-e ‘parole, langage’	< -rib ‘parler’
ŊA	ŋa-boŋ ‘hameçons’	< -boŋ ‘pêcher’
MO	mo-or-a ‘vérité’	< -or ‘être vrai’
NV	nu-uŋ-o ‘sifflement’	< -uŋ ‘siffler, souffler’
M	n-rokom-a ‘fête’	< -rokom ‘s'amuser’
ŊO	ŋɔ-pet-i ‘sperme’	< -pet ‘verser, semer’
O	o-rokome ‘camarade, petit(e) ami(e)’	< -rokom ‘s'amuser’
YA	ya-oror-a ‘Blancs’	< -oror ‘être blanc’
U	u-sam-ɔ ‘cérémonie’	< -sam ‘prier’

Le tableau ci-dessous donne la répartition (en %) dans les différentes classes des noms dérivés et des noms non-dérivés. Par exemple, 11 % des noms dérivés sont en classe KO. Cette proportion est de 19 % pour les noms non-dérivés :

Classes	U	I	NV	E	M	O	YA	MO	KA	KO	ŊA	ŊO	total
---------	---	---	----	---	---	---	----	----	----	----	----	----	-------

Dérivés	1	2	3	6	6	7	7	7	10	11	12	28	100
Non dérivés	2	2	8	15	8	4	4	3	13	19	18	4	100

Ces valeurs appellent les remarques suivantes :

- Les classes rares (I et U) fournissent peu de dérivés. Il faut souligner que la classe U n'est ici représentée que par trois noms :

u-ad-o 'faim' < **-ad-ɔk** 'avoir faim'³⁸
u-natɔk 'soif' < **-nat-ɔk** 'avoir soif'
u-sam-ɔ 'cérémonie' < **-sam** 'prier'

- La classe ɲO est sur-représentée au sein des dérivés, mais également sous-représentée au sein des non-dérivés, ce qui en fait la classe par excellence de la dérivation verbo-nominale. Deux explications sont possibles et ne s'excluent pas : d'une part la classe ɲO est dotée d'une valeur de neutralité qui se prête bien à la dérivation verbe-nom. D'autre part, un certain nombre de noms du corpus se confondent formellement avec des infinitifs, soit que les informateurs se soient trouvés embarrassés pour traduire, soit que ces formes possèdent les propriétés des deux types de noms (cf. le français 'des vivres', 'un avoir') :

ɲɔ-kent-ɛ 'écriture' ~ 'fait d'écrire' < **-kent** 'tracer, écrire'
ɲɔ-kpɔnt-ɛ 'récolte' ~ 'fait de récolter' < **-kpɔnt** 'récolter'
ɲɔ-mend-ɛ 'mesure' ~ 'fait de mesurer' < **-mend** 'mesurer'

- La fréquence relativement élevée de la classe MO parmi les dérivés est due à sa faculté de former le pluriel des noms de classe ɲO.
- Les classes O et YA permettent de former des noms d'agents. Il s'agit de l'un des domaines privilégiés de la dérivation verbe-nom. Il n'est donc pas surprenant qu'elles y soient bien représentées.
- Les classes E et KO sont en revanche plus rares ici que parmi les noms non-dérivés. La classe E n'apporte 'rien' à la racine lexicale (voir p. 102). Avec les racines verbales, cette détermination 'faible' est fournie par la classe neutre ɲO. De fait, il n'y a pratiquement pas d'exemple de racine verbale permettant de former un nom dans chacune de ces deux classes. Lorsque c'est le cas, le nom en classe ɲO a une valeur plus générique et plus abstraite : **-kent** 'écrire, tracer' > **ɛ-kent-ɔ** 'trait, dessin', **ɲɔ-kent-ɛ** 'écriture'. En l'absence de concurrence, c'est pourtant la classe E qui prend en charge les notions génériques : **-boɬ** 'pêcher' > **ɛ-boɬ-ɛ** 'pêche', **-dakɛ** 'travailler' > **ɛ-dakɛ-ɔ** 'travail'. Quant à la classe KO, il convient de la considérer dans sa dualité. En effet, la classe KO-singulier est également représentée dans les deux catégories. La faible valeur relevée dans le tableau ci-dessus est entièrement due à la classe KO-pluriel, c'est-à-dire, indirectement, à la rareté de la classe E :

KOsg	Kopl	Total
------	------	-------

³⁸ Les noms pour 'faim' et 'soif' présentent une finale différente, bien qu'ils dérivent tous deux de verbes munis du suffixe **-ɔk** ('moyen' p. 207).

Dérivés	7,4	3,5	10,9
Non dérivés	7,4	11,2	18,6

- Les classes KA et M sont bien attestées, un peu moins toutefois que parmi les noms “purs”. Cette différence n'est pas vraiment significative ; elle est probablement due à la grande fréquence de ηO , qui ne peut qu'avoir des répercussions sur les valeurs relevées pour les autres classes.
- La classe ηA est nettement déficitaire parmi les dérivés. En tant que pluriel exclusif des classes KA et U, elle pâtit de la relative rareté de ces dernières.
- La classe NV est assez rare également. Le type de détermination qu'elle opère sur les racines (caractérisation de la notion comme ponctuelle) demeure sensible dans la dérivation (**nu-ut-o** ‘sifflement’ < **-ut** ‘souffler’, **na-par-o** ‘épine de palmier’ < **-par** ‘blesser’...), et permet son usage métaphorique, par exemple dans certains noms d'animaux :

no-kɔnkɔnk-i ‘oiseau sp.’ (pic) < **-kɔnk** ‘taper, frapper’
no-toj ‘oiseau rouge sp.’ (amarante) < **-toj** ‘brûler’
no-tɔng-o ‘poisson sp.’ (st-pierre sp ?) < **-tɔng** ‘être tordu’

Les noms dérivés désignant des animaux sont d'ailleurs très rares puisque l'on n'en relève qu'un seul en dehors des exemples ci-dessus : **ka-n-sur-e**³⁹ ‘poisson sp.’ (aiguille) < **-sur** ‘percer’.

Les déverbatifs et la dérivation verbale

Les bases verbales permettant de former des noms autres que les infinitifs peuvent être munies de suffixes de dérivation (examinés en détail p. 206 et sq.). Il n'en sera donc pas fait ici une description complète. On se contentera de dresser l'inventaire de ceux qui jouent un rôle dans la dérivation verbe > nom.

L'instrumental -at (description p. 214)

C'est celui dont le rôle est le plus clair, puisqu'il permet de former des noms selon le schème ‘qui sert à + Vb’. Présent dans 19 % des dérivés, c'est aussi le plus fréquent. Il est souvent précédé de l'élément **-ak**⁴⁰ :

-boɬ ‘pêcher’	> no-boɬ-at-e ‘appât’
-kɔr ‘oindre’	> no-kɔr-at-e ‘pommade, crème, onguent’
-pij ‘cuisiner’	> no-pij-ik-at-e ‘ingrédient’
-rib ‘parler’	> no-rib-ik-at-e ‘microphone’
-kpas ‘ouvrir’	> no-kpas-ak-at-e ‘clé’
-es ‘balayer’	> ka-es-ek-at-e ‘balai’

³⁹ La présence d'un élément nasal intercalé entre le préfixe de classe et la racine verbale n'est pas prévisible. Elle n'est pas non plus expliquée (voir p. 23).

⁴⁰ En combinaison avec certains suffixes, la voyelle de **-ak** copie la voyelle de la racine verbale. La valeur de cet élément est difficile à établir avec précision. Il est présenté p. 217 sous l'étiquette “résultatif”.

Comme c'est presque toujours le cas avec les dérivés contenant un suffixe verbal, la voyelle finale est **-ε**. On note quelques occurrences de **-a**, surtout avec des racines verbales provenant du kriol :

-juga (kr.) 'jouer'	> ɲu-juga-at-a 'plateau de jeu'
-pundia (kr.) 'jeter l'ancre'	> ɲu-pundia-at-a 'ancre'
-ok 'être assis'	> ɲ(o)-ok-at-a 'tabouret, siège de pirogue'

La plupart des noms cités ci-dessus sont en classe **ɲO**. On retrouve là la valeur générique de cette classe. La classe **ɲO** peut ainsi être représentée par 'chose' dans le schème 'chose qui sert à + Vb'.

Le "résultatif" **-ak** (description p. 217)

Souvent associé à **-at**, cet élément peut aussi figurer seul au sein d'un dérivé. La plupart du temps, on le trouve aussi suffixé à la racine verbale d'origine, qui n'est pas attestée sans lui :

-ɟib-ak 'penser, réfléchir'	> ɲu-ɟib-ak-ε 'idée, réflexion'
-bon-ak 'parler, raconter'	> ka-bon-ak-ε 'parole, mot, langue'
-ped-ak 'crier, faire du bruit'	> ɲɔ-ped-ak-i 'bruit'

On a relevé quelques exemples où **-ak** ne figure que dans le nom dérivé :

-kent 'écrire, tracer'	> ɲɔ-kent-ak-ε 'chose écrite'
-ɟa 'chasser'	> ε-ɟa-ak-ε 'chasse'
	> ɔ-ɟa-ak-ε 'chasseur'
-pir 'faire un piège'	> ka-m-pir-ak-o 'piège'

L'associatif **-an** (description p. 215)

On n'a relevé que 6 noms dérivés de verbes contenant le suffixe **-an**, toujours avec la voyelle finale **-ε** :

ɔ-dak-an-ε 'ami'	< -dak-an 'aller avec, accompagner'
no-donk-an-ε 'noeud sp.'	< -donk-an 'être proche l'un de l'autre'
ε-ɟɔnnan-ε 'réunion, lieu de réunion'	< -ɟɔnnan 'rassembler'
ɲa-top-an-ε 'accident'	< -top-an 'se cogner, se rentrer dedans'
ka-ɲem-an-ε 'enfant (~ 5 ans)'	< -ɲem 'déféquer'
ka-ɔɟ-an-ε 'enfant (~ 10 ans)'	< -ɔɟ 'péter'

Pour quatre de ces noms, la base verbale correspondante est elle-même munie de **-an**. Pour la plupart, un verbe sans suffixe est également attesté, avec une valeur parfois légèrement différente : **-dak** : 'être devant, être premier', **-donk** 'être proche', **-top** 'piler'. A la base **-ɟɔnnan** ne correspond pas, dans le corpus, de racine ***-ɟonn**.

Les noms **ka-ɲem-an-ε** et **ka-ɔɟ-an-ε** désignent des jeunes enfants. On a vu (p. 110) que les noms des classes d'âge prennent généralement le préfixe de classe **KA**. Pourtant, il ne semble pas s'agir ici de classes d'âge au sens social du terme mais bien plutôt de termes à connotation péjorative (cf. les racines verbales dont les valeurs sont 'déféquer' et 'péter') et sans doute ironique (par l'utilisation de la

classe KA au lieu de la classe O). Il faut souligner que les individus désignés par ces noms sont encore en dehors du long cycle initiatique. A ce titre, il ne sont pas réellement intégrés au groupe social. La valeur du suffixe **-an** au sein de ces noms n'est pas claire. Elle semble en tous cas relativement éloignée de celle que **-an** assume en finale des verbes (associatif et bénéfactif).

Le moyen -ɔk (description p. 207)

Le suffixe **-ɔk** est attesté dans une quinzaine de noms. Seule une petite partie de ces noms présente une finale vocalique :

no-kojok-ε 'douleur, maladie'	< -koj-ok-i 'faire mal'
kɔ-ar-ɔk-ε 'palmistes pilés à l'eau'	< -ar-ɔk-i 'piler à l'eau les palmistes'
ɲu-jij-ɔk-a 'froid'	< -jij-ɔk 'être froid'
kɔ-jab-ɔk-a 'graisse'	< -jab-ɔk 'être gras'

Coïncidence ou conditionnement, aux noms à finale **-ε** correspondent des bases verbales munies du suffixe **-i** de causatif (voir p. 211), qui vient s'ajouter à **-ɔk**. Les deux autres noms présentent une finale **-a**. Celle-ci peut éventuellement être affectée d'une valeur propre. Ce point sera discuté au chapitre suivant (La voyelle finale, ci-dessous).

Les autres noms munis de **-ɔk** sont issus de bases verbales qui ne se rencontrent pas sans ce suffixe :

ɲɔ-garad-ɔk 'rot'	< -garad-ɔk 'roter'
ɲɔ-anab-ɔk 'baillement'	< -anab-ɔk 'bailler'
ɲɔ-nɔgb-ɔk 'fatigue'	< -nɔgb-ɔk 'être fatigué'

En effet, et c'est un point qui sera illustré à l'occasion de la description détaillée de **-ɔk**, ce suffixe réduit la valence des verbes (les rendant intransitifs) mais il est souvent lexicalisé au point que la racine nue n'est plus attestée. La forme transitive du verbe est alors obtenue par suffixation du causatif **-i** : **-nɔgb-ɔk-i** 'fatiguer (qqn)'

Le centrifuge -am (description p. 208)

Les noms comportant le suffixe **-am** sont rares :

ɲɔ-dam 'cadeau'	< -dam 'offrir'
ka-ɲɔk-am 'classe d'âge (15~25 ans)'	< -ɲɔk 'subir l'initiation'
kɔ-berepam-me 'bagarre'	< -berepam 'se battre à plusieurs'

On le voit, la finale vocalique n'est pas systématique et sa présence s'accompagne d'une gémiation de **m**. De plus, dans ce cas, la valeur centrifuge du suffixe **-am** semble plus diffuse, voire absente. Les racines verbales correspondant aux bases **-berepam** et **-dam** ne sont pas attestées nues.

Le centripète -a et le causatif -i

Un nombre important de noms présentent en finale un élément **-a**. Toutefois, rien ne permet d'y voir le suffixe de dérivation verbale à valeur de centripète. En

effet, les noms dérivés de verbes présentent une terminaison vocalique dans 83 % des cas, et toutes les voyelles sont représentées. Par ailleurs, on verra plus loin que la voyelle **-a** en finale d'un dérivé peut être dotée d'une valeur particulière, sans rapport avec celle du suffixe verbal. Les mêmes remarques s'appliquent à la finale **-i** qu'il serait abusif de confondre avec le suffixe verbal homophone à valeur de causatif.

La voyelle finale

Toutes les voyelles du système peuvent apparaître en finale d'un dérivé :

i	o-boŋ-i 'pêcheur'	< -boŋ 'pêcher'
e	no-tor-e 'préparation de poisson écrasé'	< -tor 'écraser'
ɛ	ka-pək-ɛ 'initiation'	< -pək 'subir l'initiation'
a	kə-pen-a 'insulte'	< -pen 'insulter'
ɔ	ɛ-kent-ɔ 'trait, dessin, scarification'	< -kent 'tracer'
o	u-sam-o 'cérémonie'	< -sam 'prier, demander'
u	ka-kirikirik-u 'lagune'	< -kirikirik 'envahir (eau)'

Les tentatives pour découvrir des règles concernant la qualité des voyelles finales sont dans l'ensemble décevantes, d'autant plus qu'une petite partie des dérivés n'en possède pas :

-dam 'offrir'	> ŋə-dam 'cadeau'
-unuk 'dérober'	> ya-unuk 'voleurs'
-boŋ 'pêcher'	> ku-boŋ 'hameçon'
-toj 'brûler (transitif)'	> no-toj 'oiseau rouge sp. (amarante)'

La distribution des voyelles en position finale de nom dérivé fait cependant apparaître de grandes irrégularités. On note en particulier une nette prépondérance de **-ɛ**⁴¹ (plus de la moitié des dérivés à finale vocalique) et la quasi-absence de **-u**, attestée dans un nom seulement⁴² : **ka-kirikirik-u** 'lagune' < **-kirikirik** 'envahir (eau)'

La mise en relation de la qualité de la voyelle finale avec la classe d'accueil du nom dérivé ne fait apparaître aucune régularité significative. En revanche, on peut dans une certaine mesure attribuer une valeur à certaines finales, spécialement celles qui jouent un rôle dans d'autres domaines de la morphologie.

La finale -a

La voyelle **-a** permet à une racine verbale de former un qualifieur (voir p. 163). Ainsi, avec la racine **-ar-** 'être rouge', on peut opposer **ka-nsud ka-ar-ɔk** 'la chemise est rouge' à **ka-nsud ka-ar-a** 'une chemise rouge'.

Cette propriété suggère de considérer les noms dérivés en **-a** comme des adjectifs nominalisés (il se trouve que le français est souvent bien adapté à la

⁴¹ Parfois réalisé **-e** par certains informateurs. L'opposition **e** / **ɛ** semble neutralisée ici.

⁴² Il existe aussi **ŋu-tu** 'coup' < **-tu** 'taper', mais ici la voyelle finale est celle de la racine verbale, et non pas un élément ajouté.

traduction de ce type d'unité). Ce procédé convient particulièrement bien aux racines désignant un état, une qualité :

-jab-ɔk 'être gras'	> kɔ-jab-ɔk-a 'graisse'	~ 'le gras'
-jij-ɔk 'être froid'	> ɣu-jij-ɔk-a 'le froid'	
-or 'être vrai'	> ɣo-or-a 'vérité'	~ 'le vrai'
-oror 'être blanc'	> o-oror-a 'Blanc'	~ 'le Blanc'
	> ɣo-oror-a 'couleur blanche'	~ 'le blanc'

Toutefois, de nombreux dérivés en **-a** sont formés à partir de verbes d'action :

ɣa-dik-a 'coups, raclée'	< -dik 'battre, frapper'
ka-kpaŋ-a 'voyage'	< -kpaŋ 'voyager'
ka-toŋ-a 'pilage' ⁴³	< -toŋ 'piler'
e-pir-a 'piège ; enclos de pêche' ⁴⁴	< -pir 'faire un piège, un barrage'

Ici, une interprétation adjectivale des dérivés semble plus difficile.

La finale -ɛ

La voyelle **-ɛ** se rencontre souvent, on l'a vu, à la suite des suffixes de dérivation verbale (75 % des dérivés en **-ɛ**). En outre, elle permet aussi la formation de certains qualifieurs, en particulier pour les bases verbales composées d'une racine et d'un suffixe figé, ininterprétable :

Base **-dɔnɔŋ** 'être droit' (racine ***-dɔn**)

ɛ-ara ɛ-dɔnɔŋ 'le palmier est droit' ~ **ɛ-ara ɛ-dɔnɔŋ-ɛ** 'un palmier droit'

Par ailleurs, **-ɛ** est la finale par excellence pour les infinitifs (voir p. 141). Il s'agirait donc en quelque sorte d'une finale par défaut, sans grande valeur propre.

La finale -ɔ⁴⁵

Elle est présente dans 19 % des dérivés. Outre son rôle dans la dérivation verbo-nominale, cette voyelle est également un morphème à part entière, qui permet la formation de relatives en se suffixant à une forme verbale (voir p. 176). Dans ces circonstances, **-ɔ** peut s'opposer à son absence, mais aussi au **-a** adjectivant :

racine -nɔy 'être cuit'	kɔ-tɛŋ kɔ-nɔy 'la viande est cuite'
	kɔ-tɛŋ kɔ-nɔy-ɔ 'la viande qui est cuite'
	kɔ-tɛŋ kɔ-nɔy-a 'de la viande cuite'

Dans le cadre de la relativisation, **-ɔ** introduit une dépendance entre un nom et une forme verbale. En finale de dérivé, l'absence d'antécédent rend cette dépendance difficile à percevoir, à moins d'imaginer un antécédent virtuel, neutre, dont la trace serait le préfixe de classe. Dans ce cas, un dérivé en **-ɔ** devrait pouvoir être glosé par '(ce) qui' + Verbe. En poussant plus loin cette hypothèse, on doit s'attendre à trouver

⁴³ Sans doute moins l'action de piler que l'opération en général, le moment où elle a lieu.

⁴⁴ Ce nom désigne en particulier le lieu clos où sont pris les poissons. A marée haute, des filets sont posés et retiennent les poissons lorsque la marée descend.

⁴⁵ Parfois réalisé **-o** par certains informateurs. Même remarque que pour **-ɛ**.

des noms en classe O désignant des agents de procès divers : '(celui) qui' + Verbe. Or, il n'en est rien, puisque la finale **-ɔ** est curieusement absente de 'tous' les dérivés en classe O. Cette absence ne semble pas due à une lacune, la finale **-ɔ** étant par ailleurs assez bien représentée parmi les dérivés :

e-tjind-o 'toit, plafond'	< -tjind 'couvrir'
no-tong-o 'poisson sp.'	< -tong 'être tordu'
ka-dem-o 'rizière'	< -dem 'défricher'
ka-sap-o 'sueur'	< -sap 'transpirer'
ε-dakat-ɔ 'travail'	< -dakāt 'faire'
ε-kent-ɔ 'dessin, trait'	< -kent 'tracer'
nu-ut-o 'sifflement'	< -ut 'siffler, souffler'

La comparaison des noms ci-dessus avec les racines verbales dont ils sont dérivés conduit à poser pour ces noms le schème de dérivation suivant : '(ce) qui a été' + Verbe. Ainsi, **ka-dem-o** 'rizière' est 'ce qui a été défriché'. On note ici la valeur de base de la classe KA (élément caractéristique de la notion) : dans l'archipel, si l'on défriche, c'est typiquement pour planter du riz. De même, **ka-sap-o** 'sueur' est 'ce qui a été transpiré', **ε-kent-ɔ** 'dessin' est 'ce qui a été tracé'. Le poisson **no-tong-o** ('saint-pierre sp. ?') a une tête étrange, comme si elle avait été 'tordue'. Le **e-tjind-o** 'toit' paraît bien pourtant être 'ce qui couvre la case'. En fait, le toit est constitué de poutres couvertes de pailles, il a donc bien 'été recouvert'.

La finale **-ɔ** opérerait donc une dérivation passive. Cette valeur permet-elle de la reconnaître comme le suffixe **-ɔ** des relatives, ou faut-il poser deux unités distinctes ? Il nous semble qu'il faut plutôt voir là deux manifestations différentes de la notion générale de dépendance. En effet, un passif ne se suffit pas à lui-même, il a besoin d'un agent, même non exprimé : il est donc dépendant.

Un petit nombre de noms dérivés en **-ɔ** ne sont pas analysables suivant le schème passif défini ci-dessus. Il s'agit pour la plupart de noms contenant le suffixe **-ak** :

ε-kɔd-ak-ɔ 'entonnoir'	< -kɔd 'descendre (liquide)'
ka-dummak-ɔ 'noeud'	< -dummak 'attacher'

La valeur de ces deux noms est proche de l'instrumental.

La finale -i

Elle est attestée dans environ 10 % des dérivés, dont plus de la moitié désignent des humains :

o-diak-i 'guérisseur'	< -diak 'guérir'
o-dik-i 'forgeron'	< -dik 'battre, frapper'
ɔ-sɔn-i 'époux, épouse' ⁴⁶	< -sɔn 'prendre, choisir'

⁴⁶ Ce terme est également cité en classe E : **ε-sɔn-i**, avec la même valeur. L'utilisation de la classe E pour les noms d'humains semble avoir une valeur péjorative. La société bijogo connaît deux types d'unions matrimoniales. Celle à laquelle correspond le terme **ɔ-sɔn-i** ~

o-boɬ-i ‘pêcheur’	< -boɬ ‘pêcher’
ɛ-paɬ-i ‘vantard, frimeur’	< -paɬ ‘se vanter de, être fier de’
nɔ-kɔnkɔnk-i ‘oiseau sp.’ (pic sp.)	< -kɔnk ‘taper, frapper’

Les noms d'humains (et le nom d'oiseau) sont dérivés de verbes qui semblent décrire leur activité principale (à l'exclusion peut-être de **ɔ-sɔn-i**). Les autres dérivés en **-i** sont tous en classe **ŊO** et se confondent souvent avec les infinitifs, dont **-i** est une finale fréquente :

ŋɔ-mat-i ‘naissance’ ~ ‘fait d'accoucher’	< -mat-i ‘accoucher, engendrer’
ŋɔ-sam-ak-i ‘plaisir’ ~ ‘fait d'avoir raison’	< -sam-ak-i ‘avoir raison’
ŋɔ-ped-ak-i ‘bruit’ ~ ‘fait de faire du bruit’	< -ped-ak-i ‘faire du bruit’
ŋu-diak-i ‘guérison’ ~ ‘fait de guérir’	< -diak-i ‘guérir’ (tr.)
ŋɔ-pet-i ‘sperme’	< -pet ‘verser, semer’ (inf. ŋɔ-pet-ɛ)

Le doublet ‘naissance’ ~ ‘fait d'accoucher’ est quelque peu surprenant, dans la mesure où il existe un verbe **-mat-ɔk** ‘naître’, qui pourrait donner le nom ***ŋɔ-mat-ɔk** ‘naissance’. Peut-être s'agit-il ici d'une erreur.

Conclusion sur la dérivation verbo-nominale

La distribution des différentes qualités de voyelles en finale des noms dérivés, ainsi que certaines régularités observées dans les groupes de noms ayant une finale commune montrent que celle-ci n'est pas affectée arbitrairement à une racine verbale. Pour autant, il n'est pas encore possible d'attribuer une valeur précise à chacune des voyelles dans cette position. Seules les voyelles **-a** et **-ɔ** ont parfois pu être affectées d'une valeur qui n'est pas sans rapport avec celle qu'elles prennent dans d'autres circonstances.

En ce qui concerne les classes d'accueil des dérivés, il était prévisible que les valeurs liées à chaque classe trouvent plus particulièrement à s'exprimer au sein de la dérivation verbo-nominale. Si une racine verbale est bien à l'origine d'un nom, comme nous l'avons soutenu au début de ce chapitre, alors les éléments venant s'ajouter à cette racine pour former le nom peuvent être de deux sortes : ou bien ils font partie d'un procédé purement mécanique, ou bien ils résultent d'un choix. Dans la mesure où toutes les classes nominales sont représentées au sein de l'ensemble des dérivés, c'est bien la deuxième solution qui doit être retenue. Si une classe est préférée à une autre (à quelque niveau que ce soit) pour former un nom à partir d'une racine donnée, c'est qu'elle possède certaines propriétés qui justifient ce choix. Les valeurs sémantiques que l'on a tenté de mettre à jour pour les classes nominales sont encore trop vagues pour que l'on puisse mesurer exactement leur effet sur la dérivation verbo-nominale.

ɛ-sɔn-i est le fait des hommes non encore initiés, et s'oppose au mariage proprement dit (**kɔ-nɛ**) qui permet de fonder une famille (HENRY 1994 oppose “alliance” et “mariage”).

Enfin, la variété et la nature des noms dérivés montrent à quel point les mécanismes en jeu sont productifs. La possibilité d'utiliser comme bases de dérivation des verbes dérivés renforce encore les potentialités.

L'infinitif

Tous les verbes (voir ci-dessus p. 33) permettent la formation de noms à l'aide du préfixe de la classe ηO , plus éventuellement un élément suffixé :

- rɔb 'planter'	> ɣɔ-rɔb : 'fait de planter'
- uʔ 'souffler'	> ɣu-uʔ-ɛ : 'fait de souffler'
- ni 'boire'	> ɣu-ni : 'fait de boire'
- tonʔ 'sauter'	> ɲo-tonʔ-i : 'fait de sauter'
- da 'venir'	> ɣɔ-da 'fait de venir'
- pij 'cuisiner'	> ɣu-pije 'fait de cuisiner'
- rib 'parler'	> ɣu-rib 'fait de parler'
- oki 'poser'	> ɣo-oki 'fait de poser'

Ces types de noms verbaux sont appelés *infinitifs*. L'infinitif n'est pas soumis à l'opposition singulier/pluriel, contrairement aux noms de classe ηO formés à partir des mêmes bases verbales :

- kor 'ne pas être, ne pas être là, être absent'	
infinitif : ɣo-kor 'fait d'être absent'	nom : ɣo-kor/mo-kor 'erreur/s'
- kum 'serrer le poing'	
infinitif : ɣu-kum 'fait de serrer le poing'	nom : ɣu-kum/mu-kum 'poing/s'

L'infinitif se distingue de la majorité des noms dérivés de verbes par deux traits spécifiques, l'un morphologique et l'autre syntaxique.

Morphologie

Les noms dérivés de verbes sont la plupart du temps munis d'une voyelle finale, qui peut être n'importe laquelle des voyelles du système. Pour les infinitifs, deux types de contraintes, quantitative et qualitative, pèsent sur la voyelle finale. Celle-ci est 'facultative', elle n'est pas présente dans tous les infinitifs, indépendamment du fait que la racine présente ou non une finale vocalique. Lorsqu'elle est présente, la voyelle finale ne peut être que - ϵ ou - i :

- dɔ 'aller'	> ɣɔ-dɔ	- da 'venir'	> ɣɔ-da
- mɔ 'frotter'	> ɣɔ-mɔ-ɛ	- bambank 'bégayer'	> ɣɔ-bambank
- dɛnd 'aiguiser'	> ɣɔ-dɛnd-ɛ	- som 'être nombreux'	> ɣo-som
- jom 'montrer'	> ɣo-jom-ɛ	- dep 'suivre'	> ɣo-dep-i

Seul le quart des infinitifs attestés sont de la forme $\eta O-R$ (où **R** est la racine verbale). Un examen plus poussé montre que presque tous les verbes dont la racine présente en finale une séquence -NC sont munis, à l'infinitif, d'une voyelle finale ou

d'un suffixe de dérivation. La seule exception est **-bambank**, cité ci-dessus. Inversement, 62 % des racines à voyelle finale ne sont pas modifiées à l'infinitif.

La présence d'une voyelle finale n'est donc pas prévisible, sauf pour les racines à finale **-NC**. Dans la finale **-i**, on reconnaît parfois le suffixe de causatif (voir p. 211). La finale **-ε** a été présentée au chapitre précédent comme "finale par défaut".

Si la racine verbale est suivie d'un suffixe de dérivation (voir p. 206), l'infinitif ne comporte pas de voyelle finale :

-tunk-ɔk 'être bouché'	> ɲu-tunk-ɔk
mais -tunk 'boucher'	> ɲu-tunk-ε
-gbenk-an 'se rencontrer'	> ɲɔ-gbenk-an
-kan-am 'rester, continuer'	> ɲɔ-kan-am
-bak-a 'enlever, retirer'	> ɲɔ-bak-a
-ok-i 'faire asseoir'	> ɲo-ok-i

Cette règle ne s'applique pas à **-ak**, qui permet les trois possibilités (Ø, **-ε**, **-i**)⁴⁷ :

-bur-ak 'tromper'	> ɲu-bur-ak
-dumm-ak 'attacher'	> ɲu-dumm-ak-ε
-reken-ak 'protéger'	> ɲɔ-reken-ak-i

La proportion de bases verbales dont l'infinitif n'est pas muni d'une voyelle finale est de 55%. Il est tentant de répartir les verbes en classes en fonction de la présence et de la qualité de la voyelle finale, d'autant plus qu'on observe des corrélations entre la forme des infinitifs et les paradigmes de conjugaison (voir la description du système verbal et en particulier de l'expression de l'aspect, p. 222). Pourtant, cette hypothèse n'a pas été retenue (voir p. 225).

Syntaxe

L'examen de la classe **ɲO** a montré que l'infinitif peut figurer dans la même position que n'importe quel nom (voir p. 107). Il peut par exemple occuper la position sujet tout en admettant un complément (comme l'infinitif du français) :

ɲɔ-nak-am eti ε-ara ɲɔ-nɔgbɔki
ɲO-grimper-CTF sur E-palmier ɲO-être difficile
 'grimper au palmier est difficile'

Il peut également occuper la position objet :

ɲi-dik-ak ɲɔ-nakam eti ε-ara
Is-aimer-ACC ɲO-grimper à E-palmier
 'j'aime grimper au palmier'

Cependant, dans certaines constructions, la commutation avec un nom est impossible. Il s'agit des cas où l'infinitif apparaît à la suite d'un verbe à valeur

⁴⁷ Cette exception est un des signes qui montrent que **-ak** est en voie de lexicalisation. Pour plus de détails, voir p. 217.

modale. Ce comportement est décrit plus loin comme l'une des trois variétés d'auxiliation (p. 264) :

e-bootji e-ne i-mε ηα-kpe
E-chien E-DÉM E.INAC-tendre à ηO-mourir
 ‘ce chien est presque mort’

Maria α-mεg ηα-rαb ηu-nnana εωα
Maria O.ACC-avoir l'habitude ηO-planter ηO-banane ici
 ‘Maria a l'habitude de planter des bananes ici’

Enfin, un infinitif peut intégrer la marque de négation **-(n)tankV-** (cf. p. 248) :

-dakāt ‘travailler’ > **ηα-dakāt** ‘fait de travailler’
 > **ηα-tankā-dakāt** ‘fait de ne pas travailler’.

Ces propriétés montrent que l'infinitif, bien qu'il soit formellement un nom, n'est pas pour autant affranchi de son origine verbale. La traduction française rend bien compte de cette propriété, justifiant du même coup l'appellation donnée à ces noms verbaux particuliers.

Les pronoms

Dans sa définition large, un pronom est une unité appartenant à un inventaire limité, apte à se substituer à un constituant nominal. Les faits du bijogo invitent à distinguer trois types de pronoms, aucun ne satisfaisant rigoureusement à la définition ci-dessus :

- Les **pronoms de classe** : ils sont incapables d'assumer la fonction de sujet d'une relation prédicative. Ils ne peuvent donc pas se substituer à n'importe quel constituant nominal.
- Les **pronoms personnels** (p. 146) : ils peuvent occuper la position de sujet ou d'objet mais ne renvoient pas à un constituant nominal proprement dit. Ces unités ont pour référent un participant, non seulement à la relation prédicative, mais à l'énonciation elle-même : 'moi', 'toi', 'nous', 'vous'. Les pronoms personnels, lorsqu'ils renvoient à l'objet d'une relation prédicative, peuvent être intégrés à la forme verbale. On parlera alors d'**indices objets**.
- Les **pronoms interrogatifs** (p. 147).

Les pronoms de classe

Forme

Ils sont construits par suffixation directe au préfixe de classe de l'élément -g :

classe E	ε-g	classe I	i-g
classe O	ɔ-g	classe U	u-g
classe YA	ya-g	classe KA	ka-g
classe KO	kɔ-g	classe M	ink
classe MO	mɔ-g	classe NV	nε-g
classe ɲA	ɲa-g	classe ɲO	ɲɔ-g
classe WO	wɔ-g	classe BA	*ba-g (non attesté)

Les classes dont la forme de base comporte une voyelle moyenne voient celle-ci s'ouvrir au contact de -g (MO, KO, ɲO, O, E, WO). A la classe NV correspond le pronom **nεg**, ce qui peut inciter à poser pour cette classe une forme de base NE. On conservera néanmoins la forme NV, qui rend mieux compte de la variabilité de la voyelle.

Dans le cas de la classe M, la suite **M-g** aboutit à la réalisation **ink**. On a vu (p. 25) l'affinité existant entre les morphèmes dont la forme structurelle est une consonne nasale et les voyelles fermées, en particulier **i**. L'assourdissement de -g est peut-être également dû à l'environnement nasal.

Les pronoms maintiennent intacte la variété formelle des marques de classe. Cette propriété est sans doute liée au statut résolument nominal des pronoms, dont le nom référent doit pouvoir être identifié sans ambiguïté.

Valeur

L'aptitude d'un pronom de classe à se substituer à un constituant nominal découle de la comparaison d'énoncés comme ceux-ci :

ni-ria mɔ-katɔ / ni-ria mɔ-g	'je prends les poissons / je les prends'
ni-ria ni-mɛs / ni-ria nɛ-g	'je prends le couteau / je le prends'
ni-ria i-seg / ni-ria i-g	'je prends les graines / je les prends'
ni-ria n-keke / ni-ria ink	'je prends les oeufs / je les prends' etc.

En revanche, l'impossibilité pour un de ces pronoms d'occuper la position de sujet d'une relation prédicative ne se déduit que de l'absence de telles constructions dans les données disponibles. En fait, un énoncé peut comporter un pronom en position initiale, l'accord du verbe se faisant dans la même classe. Le pronom est alors suivi d'une pause (marquée ici par une virgule), que l'on considère comme une marque de topicalisation :

ya-g, o-kpiɛ na ya-gan ya-ranŋɔkpaatɛ, ya-otona ta a-bu kuna
YA-PR. O-capitaine et YA-DÉM YA-marin YA-arriver de en-haut nuit
 'eux, le capitaine et les marins, ils sont revenus d'en haut à la nuit'

Dans cette phrase, il n'y a pas de constituant nominal sujet⁴⁸. La présence de l'indice sujet sur le verbe permet d'attribuer à l'élément topicalisé (ici **ya-g**, explicité par le second segment **o-kpiɛ**) le rôle d'agent de la relation prédicative. Une construction du type pronom-verbe, sans pause, n'est pas acceptée par les informateurs. Un constituant nominal sujet peut faire l'objet d'une substitution, mais le substitut ne peut être qu'une unité formellement identique à un démonstratif (voir p. 154) :

ɔ-gan o-ko-ot ɔ-gan ya-ke-te n-tian na ɔ-g
O-DÉM O-CONS-appeler O-DÉM YA-CONS-se tenir SV-se battre avec O-PR
 'alors celui-là appelle celui-là et ils se mettent à se battre'

Les pronoms de classe peuvent donc remplacer un constituant nominal dans toutes les positions sauf la position sujet, c'est-à-dire :

– Après une préposition :

nje ŋɔ-katɔ m-pij-ɛ ta ŋɔ-g
voici ŋO-poisson 2s-cuisiner-ACC INSTR ŋO-PR
 'voici le poisson pour que tu cuisines avec (lui)'

– Après un connectif : **ka-jɔkɔ ka-nri ya-g** 'leur maison'

– Après un nom relationnel : **o-te ɔ-g** 'son père'

⁴⁸ cf. p. 72.

Les pronoms personnels

Ils se répartissent en deux catégories : les pronoms personnels indépendants et les indices personnels objets :

	pr. indép.	indice objet
1s	ɛɲɔ	na-
1p	atɛ	antV-
2s	amɔ	am-
2p	anɛ	annV-
logophorique	we	nɛ-

Pronoms indépendants

Les pronoms personnels indépendants semblent pouvoir commuter avec d'autres constituants nominaux :

Mario ɔ-da : 'Mario est venu'

amɔ ma-da : 'toi, tu es venu'

Ces deux énoncés ne sont pourtant pas équivalents : dans le premier, le nom **Mario** peut être remplacé par tout autre constituant nominal impliquant un accord en classe O : **o-gude** 'homme', **ɔ-ngbya** 'enfant', **ɔ-rɔɲɔ** 'roi' etc. En revanche, **amɔ** peut être supprimé mais ne peut être remplacé par aucun autre constituant nominal. Sa position est celle du sujet mais sa fonction est différente : il s'agit d'un élément topicalisé, comme le montre la traduction. Si l'on remplace le référent 'toi' par 'lui', la forme observée est un démonstratif : **ɔ-gan ɔ-da** 'lui, il est venu'.

Si l'on excepte les énoncés topicalisés, les pronoms personnels indépendants ne peuvent figurer qu'après une préposition ou un connectif. Ils commutent alors avec les pronoms de classe :

ɲa-ram-me **mu-ɲɲana** **an** **amɔ** / **ɔ-g**

1s.ACC-apporter-ACC *MO-banane* *vers* *toi* / *lui*

'j'ai apporté des bananes pour toi / lui'

ɲɔ-mɛg **ɲu-nri** **atɛ** / **ya-g**

ɲO-coutume *ɲO-CONN* *nous* / *eux*

'nos / leurs coutumes'

Le pronom logophorique **we** commute lui aussi avec les pronoms de classe. Il est extérieur à la forme verbale, comme les pronoms indépendants, mais ne peut pas être topicalisé.

u-bonaki na ɔ-nkɔta we : 'il parle à son frère' (= le frère de celui qui parle)

u-bonaki na ɔ-nkɔta ɔ-g : 'il parle à son frère' (= le frère de quelqu'un d'autre)

Indices objets

Intégrés à la forme verbale, ils sont en distribution complémentaire avec les pronoms indépendants et les pronoms de classe :

ɔ-na-kpɔnakɛ / **ɔ-kpɔnakɛ ɔ-g** : 'il m'a appelé / il l'a appelé'

n(a)-anti-nian / **ni-nian ya-g** : 'aidez-nous ! / aidez-les !'

Dans quelques cas (rares), un argument d'une relation prédicative peut être représenté par l'un ou l'autre des pronoms personnels :

ḡḡ-nam ɛḡḡ 'c'est moi' **ḡḡ-na-nam** 'c'est moi'
ḡḡ-nam amḡ 'c'est toi' **ḡḡ-an-nam** 'c'est toi'

L'indice personnel objet **nɛ-** peut être employé avec une valeur de réfléchi :

ya-nɛ-katak-am am n-to

YA-RÉF-jeter-CTF dans mer

'ils se sont jetés à la mer'

ou de logophorique :

ḡuntankḡḡ ḡ-ka-na ani ḡ-g ḡ-nɛ-sirak

nom propre O-CONS-dire à O-PR O-LOG-détacher

'alors ḡuntankḡḡ₁ lui₂ demande de le₁ détacher'

Dans le second exemple, la forme **ḡ-nɛ-sirak** s'analyse de la façon suivante :

- L'indice sujet de classe O renvoie au référent du pronom **ḡ-g**. En effet, si **ḡuntankḡḡ** était sujet du verbe **-sirak**, on aurait l'indice sujet logophorique **wa-**.
- L'indice objet **nɛ-** renvoie à **ḡuntankḡḡ**. Si le pronom **nɛ-** avait une valeur de réfléchi uniquement, il renverrait au référent du pronom **ḡ-g**.

Les pronoms interrogatifs

Ce sont **e** ~ **ewe** 'où ?', **ke** 'quand ?' et **we** 'qui ?'. Ils occupent dans la phrase interrogative la même position que le constituant nominal explicité par la réponse :

Pedro o-ok Bissau : 'Pedro est à <u>Bissau</u> '	< Pedro o-ok e ? : 'où est Pedro ?'
ḡḡ-nam ɛwḡ : 'c'est <u>ici</u> '	< ḡḡ-nam ewe ? : 'c'est où ?'
mi-ria ḡḡ-rɛdɛ : 'tu manges <u>du riz</u> '	< mi-ria ḡḡ ? : 'tu manges quoi ?'
ḡḡ-nam Pedro : 'c'est <u>Pedro</u> '	< ḡḡ-nam we ? : 'c'est qui ?'
Pedro ḡ-n-da : 'c'est <u>Pedro</u> qui est venu'	< we ḡ-n-da ? : 'qui est venu ?'
m-ba-da u-raane : 'tu viendras <u>demain</u> '	< m-ba-da ke ? : 'tu viendras quand ?'

En fait, comme les pronoms personnels, les pronoms interrogatifs ne peuvent figurer dans toutes les positions permises au constituant nominal. Seul **we** 'qui ?' peut être sujet d'un verbe (voir p. 79). On note que l'interrogatif **we** est formellement identique au pronom logophorique.

Les noms circonstanciels

On regroupe sous cette dénomination des unités qui d'un point de vue formel peuvent être intégrées à la sphère nominale, mais que leur comportement apparente aux circonstanciels (elles ne sont pas indispensables à la cohérence syntaxique de l'énoncé). Ces unités sont toutes liées à l'expression d'une localisation temporelle.

Formellement, elles semblent se rattacher à la sphère nominale. On peut en effet y reconnaître une séquence initiale correspondant à un préfixe de classe :

classe NV	na-ane ‘avant, jadis, il y a longtemps’ ne-enon ‘hier’
classe M	n-tintine ‘avant-hier’
classe KO	ku-na ‘nuit’ ko-oko ‘midi’ ku-binni ‘soir, après-midi’
classe KA	ka-nkɔya ⁴⁹ ‘matin’ ka-nkan ~ ka-nkanna ‘petit matin, aube’
classe U	u-raane ‘demain’

Considérée isolément, la présence d'une séquence initiale dont la forme évoque un préfixe de classe ne constitue pas une preuve suffisante de la nature nominale des ces unités. Il pourrait s'agir d'une série de coïncidences. Il convient donc d'évaluer les noms ci-dessus en fonction d'autres propriétés caractéristiques du nom : les possibilités de commutation du préfixe de classe et la capacité à imposer l'accord.

Dans leur grande majorité, les circonstants temporels ne se prêtent à aucune variation en ce qui concerne leur séquence initiale. Par exemple, les termes **ku-na** ‘nuit’ et **ka-nkɔya** ‘matin’ sont invariables, les informateurs rejetant sans hésitation des constructions comme ***ɲa-na** ‘nuits’ ou ***ɲa-nkɔya** ‘matins’. Toutefois, le terme **ko-oko** ‘midi’ peut être rapproché des noms **ɲo-oko** et **ka-oko** signifiant tous les deux ‘soleil, chaleur du soleil’. Ces derniers noms peuvent être sujets d'une relation prédicative : **ka-oko ka-us jɛdu** ~ **ɲo-oko ɲu-us jɛdu** ‘le soleil fait fondre la glace’. Le terme **ko-oko**, lui, n'apparaît qu'en position de circonstant, où il peut commuter avec un autre nom circonstanciel :

ɔ-ki-ria ko-oko : ‘il n'a pas mangé à midi’ (-**ria** ‘manger’, -**kV**- nég. de l'acc.)
ɔ-ki-ria ne-enon : ‘il n'a pas mangé hier’

Le rapport sémantique entre ‘midi’ et ‘soleil’ et la permanence d'une racine **-oko** permettent de considérer que la commutation du préfixe de classe est possible, au moins pour **ko-oko**, même si elle s'accompagne d'un changement de statut syntaxique.

L'accord est imposé par un nom à tous les éléments qui en dépendent syntaxiquement. Un circonstant temporel n'est pas en principe un participant de la relation prédicative, aussi a-t-il moins l'occasion de se trouver en compagnie d'éléments susceptibles de s'accorder en classe avec lui. On a néanmoins relevé deux cas d'accord imposés par un nom circonstanciel :

⁴⁹ Ce terme n'a jamais été observé dans un contexte où il entraînerait l'accord en classe permettant de lui attribuer le préfixe de classe KA. On s'est contenté de séparer le segment **ka-** du reste du mot. Il serait probablement plus juste de considérer le segment **kan** comme la préposition homonyme (peut-être également présente dans **kankanna** ‘petit matin’). Le découpage serait alors **kan kɔ-ya**, interprétable comme préposition + nom de classe KO. Ce type de construction à préposition s'observe dans **am kɔgan** ‘après-demain’.

– Le terme **ku-na** ‘nuit’, généralement utilisé comme circonstant, peut également être sujet d'une relation prédicative, auquel cas il impose au verbe l'accord en classe KO : **ku-na ku-jiron** ‘la nuit est froide’ (**-jiron** ‘être froid’). Ici **ku-na** est résolument un nom, qui peut même être agent d'un procès : **ku-na ku-jijoki**⁵⁰ ‘la nuit il fait froid’.

– Le terme **n-tintine** ‘avant-hier’ peut être accompagné d'un démonstratif : **n-tintine n-gan**. On reconnaît le démonstratif d'éloignement (voir p. 154) muni de la marque d'accord de la classe M. La valeur ainsi créée est ‘avant-avant-hier’. Le même phénomène s'observe à propos de ‘après-demain’, formé à l'aide de la préposition locative **am** : **am kə-gan** ‘après-demain’, **am kə-gan k-an** ‘après après-demain’. La marque d'accord sur le démonstratif est celle de la classe KO (qui se confond, il est vrai, avec celle de la classe KA).

Les circonstants temporels présentent donc, au moins marginalement, toutes les caractéristiques propres aux noms : préfixation d'une marque de classe, possibilité de commutation, accord. On est donc fondé à parler de *noms circonstanciels*. Un autre phénomène est à prendre en compte, qui concerne la répartition de ces noms au sein des diverses classes nominales. Celle-ci ne semble pas totalement arbitraire : on observe une corrélation entre la valeur sémantique de ces noms et certaines caractéristiques formelles des classes auxquelles ils sont affectés :

classes à nasale (NV, M) : PASSÉ	‘hier, avant, avant-hier’
classes en KV (KA, KO) : PRÉSENT ⁵¹	‘midi, nuit, matin, soir, petit matin’
classe U : FUTUR	‘demain’

Cette distribution pourrait permettre de considérer comme un nom circonstanciel un terme qui n'a pas encore été cité : **kɛɲ** ‘maintenant, aujourd'hui’. Celui-ci présente en effet une initiale **k-** et une valeur temporelle de ‘présent’ qui permettent de l'insérer dans le paradigme ci-dessus. La répétition du terme **kɛɲ** permet de réduire l'épaisseur du présent considéré :

kɛɲ ‘aujourd'hui’ **kɛɲ kɛɲ** ‘maintenant’ **kɛɲ kɛɲ kɛɲ** ‘tout de suite’

Les noms circonstanciels peuvent se combiner entre eux, dans certaines limites. Le premier cité est toujours déictique et pose une journée comme repère, le second venant préciser le moment de la journée :

uraane kankəya ‘demain matin’
kɛɲ kubinni ‘ce soir’
neenon kooko ‘hier midi’

⁵⁰ Le verbe **-jijoki** est muni du siffixe **-i** de causatif (voir p. 211), qui a pour effet de conférer au sujet le statut d'agent. Une traduction littérale de cet énoncé serait : ‘la nuit donne froid’.

⁵¹ En toute rigueur, les termes cités ici ne réfèrent pas vraiment à du présent. Il s'agit de moments de la journée. Cependant, si le repère d'origine n'est pas précisé, il s'agit de la journée en cours.

L'établissement d'un repère temporel peut se faire à l'aide d'éléments autres que les noms circonstanciels. On rencontre par exemple des syntagmes prépositionnels :

am kɔ-gan 'après-demain'

anna ni ni-ndo 'à minuit' (= 'à l'intérieur-de-ciel')

am kɔ-aji ku-p-pooko 'dans trois jours' (= 'à-jours-trois')

Les noms circonstanciels non déictiques (c'est-à-dire ceux qui désignent des intervalles de temps : **ɛ-aji** 'jour', **ɛ-taako** 'mois', **ne-kena** 'année') peuvent également établir un repère à condition d'être déterminés :

ne-kena n-an 'l'année prochaine' ~ 'l'année dernière ~ cette année'

ne-kena enna (dém. proche) 'cette année'

ne-kena ni-ri na-ane 'l'année d'avant' > 'l'année dernière'

ne-kena nan ni-da 'l'année qui vient' > 'l'année prochaine'

Les noms relationnels

Quelques noms ont la propriété d'être presque systématiquement accompagnés de déterminants. Il s'agit de cinq termes désignant des relations de parenté :

ɔ-tɛ 'père'

o-nsoŋ 'mère'

ɔ-nkɔtɛ 'frère ou soeur' (plus âgé(e) que ego)

ɔ-nɛtɛ 'frère ou soeur' (plus jeune que ego)

o-kpe 'enfant' (fils, fille)

Les unités données ci-dessus sont peu observées sous cette forme. Elles sont le plus souvent suivies d'un élément identifiable comme étant un pronom⁵² (voir p. 146) :

ɔ-tɛp 'mon père'

= **ɔ-tɛ** + **ɛpɔ**

o-nsaate 'notre mère'

= **o-nsoŋ** + **ate**

ɔ-nkɔta ɔg 'son grand frère ~ sa grande soeur'

= **ɔ-nkɔtɛ** + **-a** + **ɔ-g**

o-kpenamɔ 'ton enfant'

= **o-kpe** + **-n-** + **amɔ**

Dans les deux premiers exemples ci-dessus, le pronom est plus ou moins amalgamé au nom qu'il détermine. Dans les deux derniers, au contraire, on note l'apparition d'un élément de liaison **-a** ou **-n-**. Ces éléments sont attestés dans le cadre de la détermination nominale, où on les présente comme *connectifs* (ci-dessous p. 183).

Ces unités semblent donc contredire la seconde partie de la définition donnée ci-dessus, qui prévoit qu'un nom doit être apte sans adjonction à former un constituant nominal. En fait, les termes de parenté peuvent se passer de déterminant si le référent de celui-ci est déjà mentionné dans l'énoncé :

u-bonaki na o-nsoŋ

⁵² Les informateurs ne citent ces termes, en isolation, que dans un cadre relationnel.

O.INAC-parler avec O-mère

‘il parle à sa mère’

littéralement : ‘il parle avec la mère’

Ces noms sont donc toujours déterminés, implicitement ou explicitement. Dans l'exemple ci-dessus, la mère dont il est question est forcément la mère de la personne marquée par l'indice personnel inaccompli **u-**. Dans le cas contraire, la détermination par un pronom ou un nom est obligatoire. Avec le nom **o-nsoŋ**, le connectif est facultatif : **o-nsoŋ ɔ-ngbya** ~ **o-nsoŋ-a ɔ-ngbya** ‘la mère de l'enfant’

Les noms désignant des relations de parentés sont donc appelés *noms relationnels*. Lorsqu'ils sont munis d'un connectif (**-a** ou **-n**, cf. ci-dessus), celui-ci n'est pas soumis à l'accord, ce qui est un indice supplémentaire de leur proximité avec le déterminant. Un nom supplémentaire peut être ajouté à la liste : **o-soni** ‘épouse’. Ce nom est soumis à moins de contraintes distributionnelles que les autres, puisqu'il peut être utilisé seul. Toutefois, il manifeste avec ses déterminants la même solidarité que les noms relationnels : **o-son-ɛp** ‘mon épouse’, **o-son-n-amɔ** ‘ton épouse’, etc. Encore un peu plus éloigné des noms relationnels, on trouve par exemple le nom **ɔ-dakanɛ** ‘ami’. Le syntagme ‘mon ami’ peut être cité sous les deux formes **ɔ-dakan-ɛp** et **ɔ-dakanɛ ɔ-nr(i) ɛpɔ**, cette dernière étant une construction tout à fait régulière (cf. **ka-jɔkɔ ka-nr(i) ɛpɔ** ‘ma maison’). La limite est donc floue entre les noms relationnels et les autres. Elle est apparemment en corrélation avec la nature de la relation envisagée : dans la langue, la relation avec un père ou une mère est plus étroite qu'avec une épouse, cette relation étant elle-même plus étroite qu'avec un ami.

Les nominoïdes

On les appelle *nominoïdes* un autre type de noms dépendants, dont l'usage est encore plus contraint que celui des noms relationnels : il s'agit des éléments **wam-** et **bam-**, qui signifient approximativement ‘celui de’ et ‘ceux de’ :

wam-ka-jɔkɔ [wɔŋkajɔkɔ] : ‘propriétaire de la maison’

bam-ka-jɔkɔ [baŋkajɔkɔ] : ‘propriétaires de la maison’

Ce ne sont pas des noms, dans la mesure où ils ne peuvent apparaître qu'en compagnie d'un nom qui les détermine. En revanche, comme les noms, ils imposent l'accord (avec les classes O et YA). Le nom qui les suit conserve une influence sur ses propres déterminants :

wam-kajɔkɔ ɛnka ɔ-kor ɛwɔ

celui de-KA-maison KA-DÉM O.ACC-n'être pas ici

‘le propriétaire de cette maison n'est pas ici’

La forme la plus réduite des nominoïdes est obtenue avec le nom **ŋo** ‘chose ~ quelque chose’ : **wanŋo** / **banŋo** ‘propriétaire/s’. Aucun élément ne semble pouvoir être inséré entre un nominoïde et un nom. Précisons que les nominoïdes ne servent jamais à former des noms d'agents.

Les nominoïdes évoquent par leur forme les indices sujets logophoriques (voir p. 72) **wa-** et **ba-** (respectivement singulier et pluriel). Comme eux, ils servent à marquer une dépendance.

LA DÉTERMINATION NOMINALE EXTERNE

Définition

Le type de détermination représenté par la classification nominale est non seulement nécessaire, mais manifeste avec le nom une solidarité qui s'exprime également à travers d'autres critères, comme l'influence exercée par les racines lexicales sur les préfixes de classes (assimilation du degré d'aperture vocalique). On distinguera donc la détermination interne, représentée par la préfixation des marques de classes, de la détermination externe, qui va être abordée ici. On rangera parmi les déterminants externes tous les extensions facultatives du nom, c'est-à-dire les éléments qui peuvent accompagner un nom en conservant à l'ensemble ainsi formé le statut de constituant nominal. En voici quelques exemples :

e-boofji ε-ne 'ce chien'
ɲa-nno ɲ-ɔ-g 'ses oreilles'
ɔ-ngbya o-tit 'petit enfant'
ka-ɔko n-ka-d 'autre maison'
ε-api ε-dikate 'cinquième jour'
o-to o-dideeki 'une seule personne'
ya-to ya-nsom ta am ya-g 'deux d'entre eux' (personnes-deux-de-dans-eux)
e-we ε-kanto 'chèvre' (caprin-femelle)
ku-gbi k-a ε-ara 'tronc de palmier'
i-wa i-ra kan kɔ-ɔko k-ɛɲɔ 'les poils de mon bras'
ewe i-ba-na-kpe-ɔ uraane 'la chèvre que je vais tuer demain'
i-wa eti ku-nsamo 'barbe' (poils-sous-menton)
iwa i-ra abu b-a ɲε 'sourcils' (poils-ceux-en haut-de-yeux)

D'un point de vue formel, les déterminants externes du nom présentent les caractéristiques suivantes :

- Ils suivent toujours le nom déterminé.
- Ils peuvent faire l'objet d'une opération de réduction sans compromettre la complétude syntaxique de l'énoncé. Ils peuvent également fonctionner comme centre de syntagme, sous réserve que le nom avec lequel ils s'accordent soit identifiable par le contexte ou la situation d'énonciation.

Les faits syntaxiques et morphologiques suggèrent de distinguer entre détermination *directe* et *indirecte*.

A. Les *déterminants directs* s'accordent directement en classe avec le nom déterminé. Ils se répartissent dans plusieurs catégories :

- Les démonstratifs (ci-dessous p. 154)
- Les déterminants interrogatifs (ci-dessous p. 163)
- Les qualifieurs (ci-dessous p. 163)
- Les quantifieurs (ci-dessous p. 165)
- Les relatives (ci-dessous p. 176).

Ce sont tous des éléments qui (sauf exception) n'appartiennent pas par nature à l'ensemble des noms : certains font partie d'inventaires limités (les démonstratifs, les numéraux), d'autres sont issus de la sphère verbale (certains qualifieurs, les relatives). La marque de classe dont ils sont munis ne résulte d'aucun choix. Elle est imposée par celle du nom qu'ils déterminent. Le rapport ainsi établi entre un nom et un déterminant permet souvent à ce dernier d'assumer seul le rôle de constituant nominal. Le nom implicitement déterminé doit alors être connu des interlocuteurs (ou identifiable par eux), soit par une référence linguistique préalable, soit par la situation d'énonciation. Certains déterminants, toutefois, peuvent ne faire référence à aucun nom en particulier (ils sont sémantiquement équivalents au français 'ceci, cela, ça'). Il s'agit de démonstratifs utilisés seuls, dont la marque de classe permet éventuellement de limiter les référents possibles à un ensemble réduit de noms, présentant éventuellement des caractères communs.

B. Dans les constructions relevant de la *détermination indirecte*, un constituant nominal est déterminé par un autre constituant nominal par l'intermédiaire d'un élément de liaison. Ce dernier est généralement soumis à l'accord, auquel cas on lui donne le nom de *connectif* :

bu <u>b-a</u> ŋɔ-katɔ	'tête <u>de</u> poisson'
ɔ-dakanɛ <u>ɔ-ni</u> Mario	'l'ami <u>de</u> Mario'
iwa <u>i-ra</u> (am) ŋɛ	'cils' (= poils- <u>de</u> -à-yeux)

Le connectif peut prendre des formes diverses, examinées ci-dessous p. 183.

L'élément joignant deux constituants nominaux est parfois invariable. On reconnaît dans ce cas une préposition : **i-wa** **eti** **ku-nsamo** 'barbe' (poils-sous-menton). Les constructions du type N+prép+N se rencontrent assez rarement et leur statut est encore peu clair. En effet, les prépositions servent habituellement à introduire un circonstant, le plus souvent locatif. Lorsqu'un circonstant détermine un nom, il est généralement précédé d'un connectif : **ɛ-angeram** **ɛ-ra** **eti** **kɔ-ɔkɔ** 'tambour d'aisselle' (tambour-celui-sous-bras).

Les démonstratifs

Définition et inventaire

Les démonstratifs permettent de préciser le référent d'un constituant nominal par rapport à certains paramètres liés à la situation d'énonciation : présence physique réelle ou supposée du référent (démonstratifs déictiques), mention préalable du référent (démonstratif anaphorique). Cette première définition assez schématique permet de recenser quatre paradigmes de démonstratifs :

1. **e-boofɪ ɛ-nɛ** 'ce chien' à proximité immédiate de l'énonciateur
2. **e-boofɪ ɛ-nu** 'ce chien' visible, pas à proximité immédiate de l'énonciateur
3. **e-boofɪ ɛ-gan** 'ce chien' invisible, ou loin de l'énonciateur
4. **e-boofɪ ɛ-nna** 'ce chien' dont il a été question

Les paradigmes complets sont réunis dans le tableau ci-dessous⁵³. On voit que les formes des démonstratifs 2 et 4 sont stables (respectivement **-nu** et **-nna**) tandis que celles des démonstratifs 1 et 3 dépendent de la structure de la marque de classe qui leur est préfixée. Les classes sont ainsi réparties dans les deux groupes suivants :

- Groupe 1 : classes KA, KO, MO, NV, ɲA, ɲO, BA ?
- Groupe 2 : classes E, I, O, U, YA, WO, M

CLASSE	DÉM1	DÉM2	DÉM3	DÉM4
KA	ɛnka	kanu	kan	kanna
KO	ɛnka	kunu	kan	kunna
MO	ɛmma	munu	man	munna
NV	ɛnna	nunu	nan	ninna
ɲA	ɛɲɲa	ɲanu	ɲan	ɲanna
ɲO	ɛɲɲa	ɲunu	ɲan	ɲunna
BA	?	?	?	banna
E	ɛnɛ	ɛnu	ɛgan	ɛnna
I	inɛ	inu	igan	inna
O	onɛ	onu	ogan	onna
U	unɛ	unu	ugan	unna
YA	yaanɛ	yanu	yagan	yanna
WO	wonɛ	?	wongan	wonna
M	nɛ	nu	ngan	nna

Le groupe 1 contient les classes dont la forme de base est CV, C étant une consonne occlusive. Le groupe 2 contient toutes les autres classes : classes de forme V, N ou CV (avec C non occlusive).

⁵³ Les points d'interrogation signalent des lacunes du corpus.

Pour les classes du premier groupe, le démonstratif 1 s'amalgame avec la marque d'accord suivant le schème ϵ -N-C-a (C est la consonne initiale de la classe). Le démonstratif 3 est de la forme C-an :

	KA	KO	MO	NV	ŋA	ŋO
DÉM1	ɛnka	ɛnka	ɛmma	ɛnna	ɛŋŋa	ɛŋŋa
DÉM3	k-an	k-an	m-an	n-an	ŋ-an	ŋ-an

Pour les classes du groupe 2, la forme du démonstratif 1 est -nɛ, avec les exceptions suivantes : la marque d'accord pour les classes YA et WO présente une voyelle allongée ; le démonstratif de la classe O est ɔ-nɔ. Le démonstratif 3 est de la forme -gan (-ngan pour la classe WO) :

	E	I	O	U	YA	M	WO
DÉM1	ɛ-nɛ	i-nɛ	ɔ-nɔ	u-nɛ	yaa-nɛ	n-nɛ	wɔɔ-nɛ
DÉM3	ɛ-gan	i-gan	ɔ-gan	u-gan	ya-gan	n-gan	wɔn-gan

La classe BA n'est pas citée ici, faute de données. Sa forme de base la fait ranger dans le groupe 1. Les démonstratifs 1 et 3 correspondants devraient donc être respectivement *ɛmba et *ban (non attestés).

Les deux formes possibles du démonstratif 3 (-gan ~ -an) peuvent s'expliquer par des considérations de phonologie et d'économie. Posons en effet que sa forme de base est -gan. Deux des classes qui forment le groupe 1 comportent un k initial ; la suite k-g étant totalement incompatible avec les structures générales de la langue, elle est réduite à k-. Les quatre autres classes du groupe présentent une initiale nasale (ŋ, N ou M). Par analogie avec la répartition des classes vis-à-vis du démonstratif 1, ou pour éviter toute confusion avec le démonstratif de classe M, elles sont réalisées sur le même schème que les classes de forme KV. Mais ne serait-il pas plus simple de n'avoir qu'une forme -gan pour toutes les classes ? Sans doute, et il semble que certains parlers bijogo connaissent, pour le démonstratif 3, des formes comme ka-gan, na-gan, etc.⁵⁴

En ce qui concerne les variations de forme du démonstratif 1 (ϵ -N-C-a ~ -(V)nɛ), la différence est trop importante pour pouvoir envisager une dérivation de l'une à l'autre. Nous penchons plutôt pour la fusion vers une même valeur sémantique de deux paradigmes originellement distincts. Cette hypothèse est confortée par l'existence des termes ɲɔɲɛ (Cl. ŋO) et mɔɲɛ (Cl. MO), qui évoquent par leur forme les dém1 des classes YA (yaanɛ) et WO (wɔɔnɛ). Mais alors que yaanɛ s'emploie comme déterminant (ya-ngbya yaa-nɛ 'ces enfants-ci'), les formes ɲɔɲɛ et mɔɲɛ ne se rencontrent jamais en compagnie d'un nom. Il s'agit (au moins en synchronie) de ce que l'on pourrait appeler des "noms déictiques", correspondant au français 'ceci'. Le fait que ces termes soient formés avec les classes ŋO et MO est révélateur du

⁵⁴ Ces formes sont fournies par un seul informateur, originaire de Bubaque mais ayant grandi à Formosa : soit elles relèvent de la variation dialectale inter-îles, soit il s'agit de formes récemment disparues du parler de Bubaque. Les deux possibilités ne s'excluent pas.

caractère “générique” de ces classes. Le terme **wɔɔnɛ** est lui aussi, en quelque sorte, un nom déictique, mais c'est par la force des choses : en effet, il n'existe pas de nom en classe WO qui puisse être déterminé par **wɔɔnɛ**. Le nom **wo-o** ‘lieu’ est vraisemblablement sous-entendu, comme le sont les noms **ɲo-o** et **mo-o** ‘chose/s’ avec **ɲɔɔnɛ** et **mɔɔnɛ**. Un parallèle assez rigoureux existe avec le démonstratif 3 pour lequel, à côté des déterminants **ɲan** et **man** (Cl. ɲO et MO), on trouve les noms déictiques **ɲangan** et **mangan**, qui forment avec l'appareusement irrégulier **wangan** un ensemble homogène.

La désignation du générique connaît ainsi les trois dimensions (singulier, pluriel, locatif) et les deux valeurs spatiales (proche / éloigné) :

nom	nom déictique proche	nom déictique éloigné
ɲo-o	ɲɔɔnɛ ‘ceci’ (singulier)	ɲangan ‘celà’ (sing.)
mo-o	mɔɔnɛ ‘ceci’ (pluriel)	mangan ‘celà’ (pl.)
wo-o	wɔɔnɛ ‘cet endroit-ci’ ⁵⁵	wangan ‘cet endroit-là’ ⁵⁶

Le dém4 de classe WO (base **-nna**) devrait être **!wunna**⁵⁷, comme pour les autres classes comportant un O en structure (MO > **munna**, ɲO > **ɲunna**, KO > **kunna**) puisque cette voyelle se ferme au contact d'une nasale forte (cf. phonologie p. 25). Or, c'est la forme **wɔɔnna** qui est observée. Cette irrégularité n'est qu'apparente, et évoque le comportement décrit ci-dessus. On a en effet, à côté des déterminants anaphoriques **ɲunna** et **munna** (Cl. ɲO et MO), les noms déictiques **ɲɔɔnna** et **mɔɔnna**⁵⁸, respectivement ‘ceci (dont il a été question)’ singulier et pluriel.

Valeurs des démonstratifs

Les valeurs attribuées ci-dessus aux démonstratifs doivent être prises comme un cadre général. Dans le détail, les choses sont plus complexes. Le démonstratif anaphorique (DÉM4) peut être utilisé sans mention préalable du référent, et les trois déictiques peuvent figurer dans des contextes où la localisation précise du référent n'est pas réelle.

Le déictique proche **ɛ-N-C-a** ~ **-nɛ** (DÉM1)

Il est utilisé pour désigner comme référent du nom un élément de la situation d'énonciation localisé à proximité immédiate du locuteur. Cette valeur est la première fournie par les informateurs (qui sur ce point sont unanimes), mais se rencontre peu dans les textes. En outre, certains exemples montrent que la valeur de déictique proche n'épuise pas les emplois de ce démonstratif :

⁵⁵ Cette valeur n'est pas équivalente au déictique ‘ici’ pour lequel il existe le terme **ɛwo**.

⁵⁶ Différent de **nkɔŋ** ‘là’ (v. note précédente).

⁵⁷ Le point d'exclamation signale ici une forme prévisible mais non attestée.

⁵⁸ On relève parfois les réalisations [ɲɔɔnna] et [mɔɔnna], comme si la nasale géminée, ne pouvant faire sentir son influence sur la voyelle précédente (qui demeure ouverte), la reportait sur la voyelle suivante.

ne-deak kɔ-tɛɲ ɛ-nka
1s.ACC-manger KO-viande KO-DÉM1
 ‘j’ai mangé cette viande’

mo-rorak ka-nɛta ɛ-nka
2s.IMP-chercher KA-stylo KA-DÉM1
 ‘cherche ce stylo !’

Dans le premier exemple, la viande ne peut être localisée à proximité du locuteur puisqu’elle a été mangée. Dans le second, le stylo ne peut être montré puisqu’il s’agit de le chercher. En fait, ces démonstratifs fonctionnent ici un peu comme l’article défini du français.

La valeur de proximité, quand elle existe, peut concerner la dimension temporelle de la situation d’énonciation :

ɛ-nobo ɛ-ɛrɛm-ɛ ɲa-pooko kan ɛ-taako ɛ-ne
E-pluie E.ACC-pleuvoir-ACC ɲA-trois sur E-mois E-DÉM1
 ‘il a plu trois fois ce mois-ci’

Enfin, le démonstratif de proximité peut être utilisé à la manière d’un nom déictique, c’est-à-dire sans qu’il soit fait référence à un nom en particulier :

ɛɲɲa ɲɔ-nam ɛ-ara e-donoŋɲe
E.DÉM1 ɲO.acc-être E-palmier E-droit
 ‘ça c’est un palmier droit’

ɲɔ-nam ɛnka ka-ranak-ɔ
ɲO.acc-être KA.DÉM1 KA-être jaune-REL
 ‘c’est ça, jaune’

Les deux énoncés ci-dessus sont accompagnés d’un geste désignant un objet proche. Dans l’un, la classe ɲO est utilisée alors que l’objet en question est en classe E. La classe ɲO, par la valeur générique qu’elle véhicule, est bien adaptée à ce type d’usage. Dans le second exemple, l’objet désigné est choisi pour sa couleur, et son nom n’est pas même sous-entendu. Des coïncidences morphologiques ne permettent pas de décider laquelle des classes KO et KA est utilisée (le DÉM1 est **ɛnka** pour les deux classes, et la base verbale est **-aranak** ‘être jaune’ : l’initiale vocalique entraîne la chute de la voyelle du préfixe d’accord). La valeur de KA, marquant le prototype d’une classe d’occurrences, nous semble parfaitement convenir à cette situation : ‘ça, typiquement, c’est jaune’.

Le déictique “allocutif” -nu (DÉM2)

C’est le plus rare de tous les démonstratifs. La valeur fournie par les informateurs (relative proximité du locuteur, proximité immédiate de l’interlocuteur) et les énoncés dans lesquels on le rencontre suggèrent que son usage est réservé aux situations d’interlocution :

manke-deɲ kɔ-tɛɲ ku-nu, ku-wi
2s.IMP-NÉG-manger KO-viande KO-DÉM2 KO.INAC-être pourri

‘ne mange pas cette viande, elle est pourrie’

ma-ʈaani u-gbe u-nu n-dɔ am u-nu u-nɛdɔki

2s.IMP-traverser U-chemin U-DÉM2 SV-aller dans U-DÉM2 U-autre

‘traverse ce chemin et pars par cet autre’

o-ok e ɔ-nu o-dubaŋ-ŋɛ ?

O.acc-être assis où O-DÉM2 O-malade

‘où est celui qui est malade ~ le malade’ ?

Si ces vues sont correctes, il est normal que ce démonstratif ne figure pas dans des contes ou des récits : l'espace de la narration n'est pas celui de l'interlocution. De plus, il peut toujours être remplacé par l'un des deux autres démonstratifs spatiaux. Le déictique **-nu** retient comme espace de référence celui du co-énonciateur réel alors que les deux autres peuvent aussi fonctionner par rapport à une situation construite, fictive.

On voit avec le dernier des exemples ci-dessus que le démonstratif, en présence d'une détermination supplémentaire (**o-dubaŋ-ŋɛ** est formellement un qualifieur, voir p. 163), est traduit par un article défini. Ce comportement des démonstratifs semble assez général.

Le déictique lointain **-gan** (DÉM3)

Il sert en principe à désigner comme référent d'un nom une réalité éloignée du locuteur⁵⁹ :

na-baka o-to o-dideeki ta am ya-to ya-gan

2s.IMP-prendre O-personne O-un seul de dans YA-personne YA-DÉM3

‘prenez l'un de ceux-là ...

ɔ-ka-da m-pije

O-CONS-venir SV-cuisiner

... (pour) qu'il fasse la cuisine’

Les termes “démonstratif” et “déictique” ne rendent pas compte de certains emplois, illustrés par les exemples ci-dessous, où le référent ne peut être montré. Dans ce cas, le démonstratif sert à présenter le référent comme unique :

ɛ-mba ɛ-gan ɛ-na-ok-ɔ am ɛ-g ɛ-karaŋ

E-village E-DÉM3 E-1s.OBJ-être là-REL dans E-PR E.ACC-être loin

‘le village où j'habite est loin’

kɔtɛp k-an ko-deak-ɛn-ɔ e-bootji ku-m-wi-ɛn

KO-viande KO-DÉM3 KO-manger-PASR-rel E-chien KO-RÉV-être pourri-PASR

‘la viande que mangeait le chien était pourrie’

pe-ke-dep kɔ-tɛp k-an ku-wi-a

1s.ACC-NÉG.ACC-manger KO-viande KO-DÉM3 KO-être pourri-ADJ

‘je n'ai pas mangé la viande pourrie’

⁵⁹ La notion d'éloignement est bien sûr relative : par exemple, ce qui est invisible mais audible, même proche, sera considéré (du point de vue du choix du démonstratif) comme éloigné.

Comme pour le DÉM1 et le DÉM2 (voir ci-dessus), on a ici une valeur de défini.

Le démonstratif d'éloignement peut, comme son complémentaire de proximité, s'appliquer au domaine temporel. La direction de l'éloignement est fournie par d'autres déterminations, en particulier les morphèmes temporels portés par la forme verbale. Dans les exemples disponibles, le DÉM3 renvoie surtout à du passé :

ŋa-ataba, an tempu ɛ-gan ŋa-n-dakat ɛ-ɔpi ka ɛ-nam ŋɔɔne
ŊA-funérailles à temps E-DÉM3 ŊA-RÉV-travailler E-jour CIRC E.ACC-être ceci
 'en ce temps-là, les funérailles avaient lieu quand le soleil était comme ça'

ne-kena n-an n-kpontan n-ɔ-ɛn
NV-année NV-DÉM3 M-récolte M-être petit-PASR
 'l'autre année, la récolte était faible'

Dans ce dernier exemple, le DÉM3 renvoie à un passé imprécis : il peut s'agir de l'année dernière ou d'une année antérieure. Dans l'exemple suivant, l'utilisation d'une forme verbale auxiliée entraîne l'apparition d'une valeur de futur :

u-nam ta n-nɔge ne-kena n-an
O.inac-être de Ŋ-construire NV-année NV-DÉM3
 'il ne construira (sa maison) que cette année'

La valeur de défini relevée plus haut est également possible dans le domaine temporel. Le référent temporel ('jour', 'année') est seulement présenté comme unique par le démonstratif. La détermination précise est apportée par la relative qui suit :

ɛ-ɔpi ɛ-gan ɛ-na-da, i-mm-ɛrɛm
E-jour E-DÉM3 E-1s.OBJ-venir.REL E-RÉV-pleuvoir
 'le jour où je suis arrivé, il pleuvait'

ne-kena n-an na-na-dub-ɔ ŋɔ-nam ka mi-ti-dubaŋ
NV-année NV-DÉM3 NV-1s.OBJ-être malade-REL ŊO.ACC-être CIRC 2s-pas encore-être malade
 'l'année où j'ai été malade avant toi'

Comme les autres, le DÉM3 peut fonctionner comme pronom. La valeur d'éloignement est éventuellement conservée :

ɔ-bak ka-bonake ka-nri ɔg ka-ba-mɔ-ribak-ɔ an i amɔ,
O.ACC-avoir KA-parole KA-CONN O-PR KA-VIRT-O.OBJ-parler-REL à chez toi,
 'il a sa parole qu'il va te dire, ...'

ka-tɔm-mɔ k-an k-anno-ɬokat-a ta am ɛkɔɔ
KA-dépasser-rel KA-DÉM3 KA-2s.obj-prendre-INSTR-ADJ? de dans E-groupe
 ... qui vaut plus que celle que vous avez reçue en groupe'

Enfin, la combinaison entre fonctionnement pronominal et valeur de défini est attestée :

... ku-mbunki ko-ko-oka,
... KO-tambour d'appel KO-CONS-être assis
 ... 'alors un tambour d'appel est installé, ...'

k-an	ku-ɬiɬ	ka	ŋu-maa-nam	ŋo-bonaki	ŋ-a	ka-ataba,
<i>KO-DÉM3</i>	<i>KO-petit</i>	<i>CIRC</i>	<i>ŋO.INAC-encore-être</i>	<i>ŋO-parler</i>	<i>ŋO-CONN</i>	<i>KA-funérailles</i>

...comme c'est le petit qui est utilisé pour annoncer les funérailles,

ku-mbunki	k-an	ku-ɬiɬ	ku-ki-rib
<i>KO-tambour d'appel</i>	<i>KO-DÉM3</i>	<i>KO-petit</i>	<i>KO-CONS-parler</i>

...alors le petit tambour d'appel parle ...

no-oka n-kponáke yato, am ŋano.
SV-être là SV-appeler YA-gens, dans ŋA-champs
 ... et appelle les gens aux champs.⁶⁰

Le terme de référence est d'abord introduit (1ère ligne). Il est ensuite repris par le DÉM3 accompagné d'un déterminant (2ème ligne). Finalement, c'est l'ensemble (nom + DÉM3 + déterminant) qui est cité.

Contrairement à ce qui a été présenté à propos du démonstratif de proximité (DÉM1), pour lequel la valeur de défini était déduite de considérations sémantiques, il semble bien qu'ici elle soit liée à des faits syntaxiques précis. En effet, dans les exemples où cette valeur est manifeste, le démonstratif est toujours lui-même suivi d'un déterminant, en l'occurrence une relative ou un adjectif. Ce type de construction (nom + DÉM + déterminant) est rare dans le corpus étudié, aussi est-il difficile d'évaluer les éventuelles limitations concernant la nature des déterminants pouvant apparaître dans cette position⁶⁰.

L'anaphorique -**нна** (DÉM4)

L'inventaire de ses usages fait apparaître plusieurs types d'emplois :

– Anaphorique “pur” : le nom déterminé a déjà été cité précédemment, et l'anaphorique en -**нна** précise que le référent du nom est connu :

na-gbyam-me	ku-se	ku-nr-ɛpɔ	i	amɔ ;
<i>Is-ACC-donner.CTF-ACC</i>	<i>KO-vache</i>	<i>KO-CONN-moi</i>	<i>à</i>	<i>toi</i>

‘je t’ai amené mes vaches ; ...

ma-ka-da	m-manakam	i-se	e-dideeki	i	ɛpɔ ;
<i>2s-CONS-venir</i>	<i>SV-rendre</i>	<i>E-vache</i>	<i>E-une seule</i>	<i>à</i>	<i>moi</i>

... tu m'en as rendu une ; ...

ise	enna	en-dim-am-me	an	no-oke.
<i>E-vache</i>	<i>E-DÉM4</i>	<i>E.ACC.FOC-tomber-CTF-acc</i>	<i>dans</i>	<i>NV-puits</i>

...c'est cette vache qui est tombée dans le puits⁶⁰

Lorsque plusieurs référents sont possibles, l'anaphorique seul ne permet pas toujours la bonne identification. Il peut alors être lui-même déterminé. Un conte met en scène des marins (**yara-ŋɔkpaate**) et des fantômes (**yapwe**). Pendant que les

⁶⁰ En particulier, on aimerait savoir s'il est possible d'avoir une séquence N + DÉM + DÉM, les démonstratifs étant également des déterminants.

premiers sont à terre (**abu** ‘en haut’), les seconds, abusant le cuisinier laissé à bord, profitent des vivres prévues pour les marins :

ya-oton-am-mε yanna yaenria ndep ndε ndorok mboni
YA-arriver-CTF-ACC YA-DÉM4 YA-RÉV-prendre SV-manger SV-finir SV-se coucher SV-dormir
 ‘ils (marins) sont arrivés, ceux-là (fantômes) avaient mangé, étaient couchés et dormaient’

Ici, l'anaphorique suffit à lui seul à déterminer le bon référent : en effet, en cas de co-référence entre les sujets de **-otonam** ‘arriver’ et **-ria** ‘prendre’, l'indice sujet ne serait pas répété mais remplacé par le marqueur séquentiel **n-**, comme sur les verbes **-dep** ‘manger’, **-de** ‘finir’, **-dorok** ‘être couché’ et **-bon** ‘dormir’. La présence de l'anaphorique **yanna** renvoie donc à un référent de classe YA (ici **ya-pwe** ‘les fantômes’) forcément différent de celui qui gouverne l'accord dans **yaotonamme** ‘ils sont arrivés’. A la fin du conte, le cuisinier doit à nouveau préparer un repas, cette fois pour les marins :

(...) **ma ka ya-en-dep ηorede**
 (...) *mais CIRC YA-RÉV-manger IJO-‘riz-sauce’*
 ‘mais comme ils (fantômes) avaient mangé, ...

onna ɔ-ka-manaki ta m-pijikan yanna yaen-ɔ abu
O-DÉM4 O-cons-refaire de IJ-cuisiner pour YA-DÉM4 YA.être.pasR-rel en haut
 ... alors celui-là a refait la cuisine pour ceux qui avaient été à terre’

Le premier anaphorique n'a pas besoin d'être déterminé, le cuisinier (**o-pijε**) étant le seul référent possible, puisque de classe O. En revanche, le référent de **yanna** peut être ‘les marins’ ou ‘les fantômes’. La détermination apportée ici par la relative permet d'identifier le référent correct.

L'exemple suivant est extrait d'un conte dans lequel un enfant doit trouver “le chemin de l'autre monde” :

ɔ-ke-ʈemmi e-bootʃi u-gbe u-ran ka-rebok ηɔ-nam u-ra.
O-CONS-demander E-chien U-chemin U-CONN KA-autre monde IJO.ACC-être U-quel
 ‘Il (l'enfant) a demandé au chien quel était le chemin de l'autre monde. ...

e-bootʃi ε-ka-na ani ɔg ɔ-dɔ am **u-gbe u-nε u-sibɔkε,**
E-chien E-CONS-dire à O-PR O.acc-aller dans U-chemin U-DÉM1 U-sale,
 ... Le chien lui a dit d'aller par le chemin sale, ...

sira ε-ka-na ɔ-dɔ am **u-nna u-jiniŋgε.**
(E)-chat E-CONS-dire O.acc-aller dans U-DÉM4 U-propre.
 ... le chat a dit d'aller par le propre. ...

ɔ-ke-nε-ɣɔr-ε n-dɔ am **u-nna u-sibɔkε.**
O-CONS-RÉF-se tourner SV-aller dans U-DÉM4 U-sale
 ... Il s'est dirigé vers le sale’.

La mention initiale du nom **u-gbe** ‘chemin’ est une interrogation (**ηɔ-nam u-ra** ‘c'est lequel’ ?) qui implique la présence de plusieurs chemins (une interrogation de type ‘c'est où ?’ n'aurait pas la même implication). La première réponse désigne

un chemin précis ; le nom est déterminé par un DÉM1 (proximité) et par une qualité (-**sibɔk-ɛ** ‘sale’). L’usage en narration (c’est-à-dire en dehors de toute situation concrète) du démonstratif de proximité suggère l’existence d’une possibilité complémentaire : si ‘ce chemin-ci’ existe, alors il doit y avoir un chemin pouvant être désigné comme ‘ce chemin-là’. C’est cette référence implicite au complémentaire qui permet d’expliquer l’usage de l’anaphorique **u-nna** comme pronom. La nature complémentaire du référent est ensuite explicitée par **u-jiniŋ-ŋe** ‘propre’. Par la suite, les deux faces de l’alternative ayant fait l’objet de mentions explicites, n’importe laquelle peut être reprise par un anaphorique. L’enfant empruntera finalement le chemin sale, désigné cette fois par **u-nna**.

– Anaphorique “discursif” : le référent n’a pas été mentionné. L’emploi de l’anaphorique suppose que l’existence du référent est connue. C’est en quelque sorte un raccourci narratif pour économiser la présentation des participants :

pabaken ɔŋbya ɔ-nna,

Is.ACC-avoir-PASR O-enfant O-DÉM4

‘j’avais un enfant, ...

ɔ-nam-en ɛsɔn na ɲɔ-kato am nto

O.acc-être-pasR E-‘mari’ avec ɲO-poisson dans M-mer

... il était amoureux d’un poisson dans la mer’

Ici l’anaphorique n’est pas nécessaire (par exemple, un autre conte commence par **pabaken paato** ‘j’avais un canard’), mais sert peut-être, en “simulant” une mention préalable du référent, à poser son existence comme incontestable.

Conclusion sur les démonstratifs

Il existe quatre paradigmes de démonstratifs, soumis à l’accord de classe. Pour l’un d’entre eux, des variations en fonction de la forme de base du classificateur suggèrent qu’il résulte de la fusion de deux paradigmes originels. Cette hypothèse est appuyée par l’existence de doublons pour certaines classes liées à l’expression du générique : ɲO, MO et WO. Pour ces classes, à côté du démonstratif “normal”, il existe un élément que l’on a appelé **nom déictique** et qui permet de désigner sans référence à un nom particulier. Ces noms déictiques (correspondant au français ‘ceci’, ‘celà’) sont attestés pour les démonstratifs spatiaux (proximité, éloignement).

Les quatre paradigmes de démonstratifs présentent les valeurs suivantes :

- DÉM1 : proximité immédiate du locuteur
- DÉM2 : proximité de l’interlocuteur
- DÉM3 : éloignement du locuteur
- DÉM4 : anaphorique

Ces valeurs de base sont celles que fournissent les informateurs. Toutefois, l’examen des divers emplois de ces démonstratifs permet d’y ajouter les précisions suivantes :

– Dans les contes et les récits, les référents réels correspondant aux constituants nominaux ne sont pas présents physiquement. Ils peuvent néanmoins être désignés par l'un ou l'autre des démonstratifs spatiaux. La situation de référence est l'espace du récit. Ce n'est pas le cas avec le DÉM2, où la situation de référence est l'espace de l'énonciation. L'emploi du DÉM2 semble nécessiter la présence physique d'un interlocuteur. Dans notre corpus, il n'apparaît que dans des énoncés injonctifs.

– Les notions de proximité et d'éloignement sont à prendre au sens large, et incluent la dimension temporelle de la situation.

– Les démonstratifs fonctionnent comme des déterminants directs, mais peuvent également se substituer à un constituant nominal. Dans ce cas, ils sont le plus souvent eux-mêmes déterminés. On a tenté de montrer que l'association d'un démonstratif et d'un déterminant entraîne l'apparition d'une valeur proche de celle de l'article défini. C'est l'un des nombreux points pour lesquels une enquête plus approfondie est nécessaire.

– L'anaphorique peut figurer dans un contexte où le référent n'a fait l'objet d'aucune mention préalable. On suppose que cet emploi relève de la stratégie discursive, mais les exemples sont rares.

Les déterminants interrogatifs

Cette appellation regroupe les deux unités **-mmek** 'combien ?' et **-ra** 'quel ?' :

ɔ-bak ya-kantɔ ya-mmek ? : 'il a combien de femmes ?'

mi-ki ka-nsud ka-ra ? : 'tu as mis quelle chemise ?'

Ces unités commutent avec tous les types de qualifieurs et de quantifieurs :

ɔ-bak ya-kantɔ ya-nsom : 'il a deux femmes'

mi-ki ka-nsud ka-ɸit : 'tu as mis une petite chemise'

mi-ki ka-nsud ka-ara : 'tu as mis une chemise rouge'

Les interrogatifs ne semblent pas pouvoir former à eux seuls un constituant nominal. Par ailleurs, on a vu que l'interrogatif **-ra** peut également relier deux noms (voir p. 190), ce qui en fait en réalité un connectif.

La qualification

Qualifieurs d'origine nominale et adjectifs

Le critère (souvent employé pour les langues à classes) qui définit l'adjectif comme une base nominale susceptible de recevoir n'importe lequel des affixes de classe est manifestement insuffisant : quelques bases lexicales permettant de former des noms sont également aptes à servir de qualifieurs à d'autres noms. Dans ce cas, elles s'accordent en classe avec le nom modifié :

o-gude 'homme'

e-boofɪ e-gude 'chien mâle'

Il ne semble pas exister de limitation de principe quant à la valeur sémantique des noms pouvant être déterminés par la base **-gude** (cf. **ε-angeram e-gude** ‘tambour mâle’, qui désigne un gros tambour). Le terme ‘adjectif’ est cependant jugé impropre, dans la mesure où ces unités ont par ailleurs le même comportement que les autres noms. Pour utiliser ce terme, il faudrait pouvoir établir que de telles unités, lorsqu’elles constituent le centre d’un syntagme nominal⁶¹, peuvent être considérées comme déterminant un nom que le contexte ou la situation permettrait de restituer. Dans une situation donnée, **e-gude** peut certes être une forme réduite du syntagme **e-booti e-gude**. En revanche, **o-gude** ‘homme’ est difficilement interprétable en ces termes, à moins d’envisager un syntagme comme **o-to o-gude**, littéralement ‘quelqu’un/mâle’. Dans ce cas, il faudrait étendre ce raisonnement à un certain nombre de noms. Par ailleurs, quelques lexèmes que la traduction incite à considérer comme des qualifieurs peuvent, dans une relation de qualification, figurer comme qualifiant ou comme qualifié. Un bon exemple de ce comportement est fourni par le lexème **-koto** ‘grand, vieux’ :

o-gude o-koto ‘un vieil homme’

o-koto o-gude ‘un ancien’

Ce comportement est à rapprocher des propriétés de la base **-gude** : le nom **o-koto** utilisé seul désigne en effet un ‘ancien’, mais est utilisé comme qualifiant dans **o-gude o-koto**. Ces unités lexicales sont associées de façon privilégiée à certaines classes nominales mais peuvent faire fonction de déterminant, auquel cas elles s’accordent et peuvent accepter tous les préfixes de classe. Dans cette sous-catégorie on peut également ranger le nom **masam** ‘untel, une certaine personne’ (classe E, pluriel **ka-masam**). Rien n’indique que les noms ayant cette propriété forment un ensemble fermé.

Certaines bases lexicales se rencontrent la plupart du temps en compagnie d’un nom qu’elles déterminent. Là aussi, l’accord est de rigueur. Ces bases sont peu nombreuses ; on citera l’élément **-tīt** ‘petit’ : **ya-ngbya ya-tīt** ‘petits enfants’, **ka-jōko ka-tīt** ‘petite maison’. **-tīt** peut donc être muni de n’importe quel préfixe de classe. Des différences syntaxiques existent entre **-tīt** ‘petit’ et **-koto** ‘grand, vieux’ :

- **-koto** est d’origine verbale (**Mario ɔ-koton** ‘Mario est grand, vieux’), alors que **-tīt** ne peut être prédicat que par l’intermédiaire du verbe **-nam** ‘être’ (**Mario ɔ-nam ɔ-tīt** ‘Mario est petit’).
- La base **-tīt** ne semble pas pouvoir donner lieu à l’inversion évoquée ci-dessus à propos de **-koto** : ***o-tīt o-gude**.
- Enfin, contrairement à **-koto**, la base **-tīt** peut être suivie de la particule de renforcement **ane** (voir p. 69) : **ɔ-ngbya ɔ-tīt ane** ‘tout petit enfant’. L’élément **ane** n’est attesté qu’après **-tīt** et le quantifieur invariable **dikidik** ‘tout, tous’. De

⁶¹ Ce statut est reconnaissable par les phénomènes d’accord qu’il entraîne.

fait, les emplois de **-tɪt** montrent qu'il peut être utilisé avec une valeur de quantification, ce qui peut être mis en évidence par commutation avec l'un ou l'autre des déterminants interrogatifs (voir p. 163) :

n-po m-mək ? 'combien d'eau ?' **n-po n-tɪt (anɛ)** 'un (tout petit) peu d'eau'

Sur la base des différences entre des bases telles que **-koto** et **-tɪt**, on réservera à ce dernier le terme d'*adjectif*. Cette catégorie comprend d'autres unités aux propriétés comparables qui sont également des quantifieurs : **-nɔd** 'autre ; un', **-nsom** 'deux', **-pɔɔkɔ** 'trois', **-agenɛk** 'quatre', **-dideeki** 'un seul'⁶². A cette liste (provisoire) peut s'ajouter le terme **-mam** 'même'.

Qualifieurs d'origine verbale

Un nom peut également être qualifié par une unité d'origine verbale. Ce cas est illustré par les exemples suivants :

ka-jɔkɔ ka-nɔg-ak 'la maison est construite' > **ka-jɔkɔ ka-nɔg-a** 'maison construite'

kɔ-tɛp kɔ-nɔy 'la viande est cuite' > **kɔ-tɛp kɔ-nɔy-a** 'de la viande cuite'

Pour les verbes simples (non munis de suffixes de dérivation), la forme qualifiante est toujours formée par suffixation de **-a**. Les racines à finale nasale voient celle-ci redoublée devant le suffixe :

-wi 'pourrir, être pourri'	kɔ-tɛp ku-wi-a 'viande <u>pourrie</u> '
-or 'être vrai'	ɲo-o ɲo-or-a 'chose <u>vraie</u> , vérité'
-gboŋ 'être important'	o-to o-gboŋ-ŋa 'personne <u>importante</u> '
-som 'être nombreux'	ya-to ya-som-ma 'des gens <u>nombreux</u> '

Pour les verbes munis d'un suffixe de dérivation (voir p. 206), les formes qualifiantes sont formées par suffixation de **-ɛ** :

-kən-ɔk 'être étroit'	u-gbe u-kən-ɔk-ɛ 'chemin <u>étroit</u> '
-ruduŋ 'être profond'	ka-jan ka-ruduŋ-ŋɛ 'chenal <u>profond</u> '

La formation de qualifieurs à partir de verbes dérivés peut s'accompagner d'une disparition du suffixe de dérivation. Dans ce cas, on retrouve le suffixe **-a** des verbes simples :

-oror-ok 'être blanc'	o-gude o-oror-a 'homme <u>blanc</u> '
-jab-ɔk 'être gras'	ka-mpuni ka-jab-a 'jeune fille <u>grasse</u> '

Le choix du suffixe (**-a** ou **-ɛ**) dépend directement de la présence éventuelle au sein de la base verbale d'un suffixe de dérivation, comme le montre la paire suivante :

-dub-aŋ 'être chaud'	ka-ɛɛ ka-dub-a 'sable <u>chaud</u> '
	ka-ɛɛ ka-dub-aŋ-ŋɛ 'sable <u>chaud</u> '

La différence sémantique entre les deux expressions n'est pas connue.

⁶² Seuls les numéraux de 1 à 4 sont des adjectifs (voir ci-dessous p. 167).

Dans certains cas au moins, un qualifieur d'origine verbale peut fonctionner comme un nom, en particulier lorsque le préfixe de classe permet d'identifier sans ambiguïté une catégorie sémantique. Ainsi **o-oror-a** employé seul signifie-t-il toujours 'le Blanc', puisque la classe O est très majoritairement utilisée pour les êtres humains.

Les numéraux et la quantification

Inventaire des noms de nombres

La liste des numéraux de 1 à 20, cités en isolation, se présente comme suit :

1 : nɔɔd	6 : (n-deɔkɔ) na nɔɔd
2 : n-som	7 : (n-deɔkɔ) ni n-som
3 : ɲ-ɲɔkɔ	8 : (n-deɔkɔ) ni ɲ-ɲɔkɔ
4 : ya-agenek	9 : (n-deɔkɔ) na ya-agenek
5 : n-deɔkɔ	10 : n-ruakɔ
11 : n-ruakɔ na nɔɔd	16 : n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ na nɔɔd
12 : n-ruakɔ ni n-som	17 : n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ ni n-som
13 : n-ruakɔ ni ɲ-ɲɔkɔ	18 : n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔkɔ
14 : n-ruakɔ na ya-agenek	19 : n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ na ya-agenek
15 : n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ	20 : o-joko

Le terme **o-joko** signifie également ‘être humain’. Il faut souligner que la préposition **na** ~ **ni** ‘et, avec’ est facultative en composition avant **n-deɔkɔ** ‘cinq’ et **n-ruakɔ** ‘dix’. En revanche, avant les nombres de 1 à 4, sa présence permet de se passer de **n-deɔkɔ** ‘cinq’ pour exprimer les nombres de 6 à 9. Ces subtilités combinatoires sont rendues ci-dessus par des parenthèses. Grâce à ces deux règles combinées, un nombre comme 18 peut s'exprimer de trois façons différentes :

n-ruakɔ ni n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔkɔ
n-ruakɔ n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔkɔ
n-ruakɔ na ni ɲ-ɲɔkɔ

Les numéraux supérieurs à 20 sont formés par la multiplication des vingtaines et l'addition des unités restantes. La multiplication est signalée par l'accord de classe entre le pluriel de ‘vingt’ (**ya-joko**) et un autre quantifieur :

23	o-joko ni ɲ-ɲɔkɔ	= 20 + 3
28	o-joko n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔkɔ	= 20 + 5 + 3
31	o-joko n-ruakɔ na nɔɔd	= 20 + 10 + 1
40	ya-joko ya-n-som	= 20 x 2
50	ya-joko ya-n-som n-ruakɔ	= (20 x 2) + 10
70	ya-joko ya-ɲ-ɲɔkɔ n-ruakɔ	= (20 x 3) + 10
86	ya-joko ya-agenek n-deɔkɔ na nɔɔd	= (20 x 4) + 5 + 1
100	ya-joko ya-deɔkɔ	= 20 x 5
200	ya-joko ya-ruakɔ	= 20 x 10

Commentaires

Le nom de l'unité **nɔɔd** semble à première vue inanalysable. Il s'accorde en classe avec le nom, et peut prendre la valeur de ‘autre’ : **o-to ɔ-nɔɔd** ‘une (autre) personne’. En fait, l'accord en classe va plus loin que la seule identité du préfixe. On relève en effet les variations suivantes :

o-to ɔ-nɔɔd 'une (autre) personne'
 e-boofɪ ɛ-nɛɛd 'un (autre) chien'
 u-gbe u-nɛɛd 'un (autre) chemin'
 ka-jɔkɔ n-ka-d 'une (autre) maison'
 ŋɔ-kato ŋ-ŋɔ-d 'un (autre) poisson'

La forme générale de l'élément ayant pour valeur 'un (autre)' est donc (V)-n-pC-d, où pC est le préfixe de classe du nom déterminé. Dans le cas des préfixes ne comportant pas de consonne initiale (classe O, I, E, U), la voyelle est également préfixée, et la voyelle interne est allongée : e-boofɪ ɛ-n-ɛɛ-d 'un (autre) chien'. Cette voyelle est ɛ, sauf pour la classe O, où elle est ɔ (on retrouve cette irrégularité pour certains démonstratifs, voir p. 154). Le terme ayant pour valeur 'autre' peut prendre plusieurs formes, dont -nɔɔd :

o-to ɔ-nɔɔd ~ ɔ-n-ɔ-dɔki 'une (autre) personne'
 e-boofɪ ɛ-nɔɔd ~ ɛ-nɛɛd ~ ɛ-nɛ-dɔki 'un (autre) chien'
 ka-jɔkɔ ka-nɔɔd ~ n-ka-d ~ n-ka-dɔki 'une (autre) maison'
 ŋɔ-kato ŋɔ-nɔɔd ~ ŋ-ŋɔ-d ~ ŋ-ŋɔ-dɔki 'un (autre) poisson'

La forme générale établie ci-dessus se réécrit donc (V)-n-pC-d(ɔki). L'usage possible de la forme unique -nɔɔd s'explique à notre avis par le fait que c'est cette forme qui est retenue pour l'énumération abstraite. C'est la forme correspondant (au préfixe près) à la classe O, celle des êtres humains. Or, on retrouve pour 'quatre' une forme pourvue du préfixe de la classe YA, qui est la classe de pluriel correspondant à la classe O : ya-agenek.

L'expression de l'unité peut également passer par l'usage du déterminant -dideeki 'seul' : kɔ-nnɔ kɔ-dideeki 'une seule oreille'. Ce terme peut prendre les valeurs 'pareil', 'ensemble', et évoque par sa forme le circonstant deeki 'tout seul' :

ɔ-kpont-ɛ ka-demo deeki
 O.ACC-récolter-ACC KA-champ seul
 'il a récolté son champ tout seul'

n-som 'deux' et ɲ-ɲɔkɔ 'trois' comportent en isolation une nasale initiale, qui influence la forme de la préposition na : ni-ɲ-ɲɔkɔ 'huit' (cf. na nɔɔd 'six'). Lorsque le numéral fonctionne comme déterminant, le préfixe d'accord ne se substitue pas à cet élément nasal. Au contraire, il en subit même l'influence (ci-dessous, fermeture de la voyelle du préfixe de la classe KO) :

n-som 'deux' ya-to ya-n-som 'deux personnes'
 ɲ-ɲɔkɔ 'trois' kɔ-ngba ku-ɲ-ɲɔkɔ 'trois fagots'

Cet élément nasal est probablement une marque de classe figée. On a vu que les noms des nombres 'un' et 'quatre' peuvent être respectivement affectés aux classes O et YA. Les noms de 'deux' et 'trois' seraient, eux, rattachés à la classe M. Il se trouve que les "racines" de ces noms de nombres ne sont pas inconnues par ailleurs. -som est une racine verbale qui a pour valeur 'être nombreux', 'être plein'. La dérivation qui conduit cette racine à participer à l'expression du plus

petit des nombres proprement dits ('un' n'est pas vraiment un nombre, cf. ci-dessus) est surprenante : les locuteurs interrogés rejettent formellement tout apparemment. Mais le fait demeure que les formes sont proches.

Il existe une forme allongée pour 'deux' : **-nsombent**. Son origine n'est pas connue. Elle n'est pas utilisée pour l'énumération, mais seulement à la suite d'un nom : **ya-to ya-nsom** ~ **ya-to ya-nsombent** 'deux personnes'.

Le nom de 'trois', **ɲ-ɲɔɔkɔ**, est lui aussi étonnant. La "racine" isolable par suppression de l'initiale nasale est **ɲɔɔkɔ**, qui est également le pluriel de **nɔ-ɔkɔ** 'doigt' (cf. **kɔ-ɔkɔ** 'main'). Les doigts d'une main étant typiquement au nombre de cinq, le rapprochement peut sembler, une fois de plus, hasardeux. Et pourtant, le lien existe. Un roi bijogo (**ɔ-rɔɲɔ**) ne se déplace jamais sans l'attribut symbolique de sa fonction, constitué par une sculpture de bois et de corne (ou parfois de métal, de nos jours). Cet objet, nommé **u-ran kɔ-ɔkɔ**⁶³, représente une main à trois doigts...

La racine lexicale **-ɔkɔ**, qui sert à former les noms **kɔ-ɔkɔ** 'main, bras' (pl. **ɲa-ɔkɔ**) et **nɔ-ɔkɔ** 'doigt' (pl. **ɲɔ-ɔkɔ**) est également présente dans les noms des nombres 'cinq' et 'dix', eux-mêmes précédés d'un élément nasal : **n-deɔkɔ** 'cinq', **n-ruakɔ** 'dix'. Ces deux noms de nombres sont en fait des syntagmes figés, au sein desquels on reconnaît les verbes **-de** 'finir' et **-ru**, dont la valeur est complexe⁶⁴ mais qu'on peut traduire ici par 'lever'. Ils se décomposent ainsi :

n-deɔkɔ < **n-de kɔ-ɔkɔ** (M-finir main) > 'cinq'
n-ruakɔ < **n-ru ɲa-ɔkɔ**⁶⁵ (M-lever mains) > 'dix'

Le figement n'est pas total : certains locuteurs restituent volontiers la forme complète de 'cinq', parfois réalisé **ndeɔkɔkɔ**. Pour 'dix', la chute du **ɲ** intervocalique est régulière (voir p. 26). La trace de la classe ɲA (ici pluriel de KO) est conservée grâce à la voyelle, mais la forme complète n'est pas attestée.

Pour 'vingt', la forme d'énumération est **o-joko**, dont la valeur est par ailleurs 'personne, être humain'. Toutefois, en combinaison avec un nom, la forme la plus souvent citée est **-ansakoto** :

ku-sɛ k(ɔ)-ansakoto 'vingt vaches'
u-ara u-ansakoto 'vingt palmiers'
n-kena m-ansakoto 'vingt ans'

La forme **-ansakoto** est analysable, de la même façon que les formes de 'cinq' et 'dix' ci-dessus : la racine verbale **-ansak** signifie 'terminer'⁶⁶, mais l'objet est ici

⁶³ Abréviation pour **u-nikan u-ran kɔ-ɔkɔ** 'remède de main'. La réduction de ce type de syntagme est assez fréquente (voir p. 190).

⁶⁴ 'lever, porter, apporter'... Ce verbe fonctionne aussi comme auxiliaire, avec des valeurs difficiles à mettre en évidence, parmi lesquelles 'commencer à'.

⁶⁵ On a adopté ici la transcription phonologique. Le pluriel de **kɔ-ɔkɔ** 'main' est toujours réalisé **ɲaakɔ**.

⁶⁶ Les racines **-ansak** et **-de** ont toutes deux une valeur que l'on peut traduire par 'finir', 'terminer'. La différence entre les deux n'a pas pu pour l'instant être clairement mise en

o-to ‘quelqu'un’. On retrouve pour l'expression du nombre ‘vingt’ la référence à la personne humaine, déjà présente dans **o-joko**.

L'accord des numéraux

Les numéraux simples s'accordent avec le nom, comme les autres déterminants directs :

i-we i-nsom ‘deux chèvres’
ɲa-nde ɲa-ɲɲɔɔkɔ ‘trois jupes’
kɔ-taakɔ k(ɔ)-agenɛk ‘quatre mois’
k(ɔ)-api kɔ-deɔkɔ ‘cinq jours’

Lorsque le numéral est un syntagme, seul le premier élément s'accorde. Le syntagme se comporte ainsi comme un tout :

n-kena n-ruakɔ na ni-ɲ-ɲɔɔkɔ ‘dix-huit ans’
ya-to ya-ruakɔ na ni-ɲ-ɲɔɔkɔ ‘dix-huit personnes’

Statut particulier de 5 et 10

Les noms des nombres ‘5’ et ‘10’, s'ils se comportent comme tous les autres déterminants directs, se rencontrent également pourvus de marques habituellement réservées aux formes verbales. La “base verbale” **-deɔkɔ** prend alors la valeur ‘être cinq’. La forme la plus simple, ‘ils sont cinq’, utilise néanmoins le verbe d'identité **-nam**, comme pour prévenir toute confusion : **ya-nam ya-deɔkɔ** ‘ils sont cinq’. En revanche, avec les déterminations temporelles et modales du verbe, aucune confusion n'est plus possible et l'emploi de **-nam** n'est plus nécessaire :

ya-ba-deɔkɔ ‘ils seront cinq’	-ba- virtuel
ya-deɔk(ɔ)-ɛn ‘ils étaient cinq’	-ɛn passé
ya-ti-deɔkɔ ‘ils ne sont pas encore cinq’	-ti- ‘pas encore’

Il est toujours possible d'utiliser **-nam** ; les énoncés ci-dessus peuvent être paraphrasés par les constructions suivantes : **ya-ba-nam ya-deɔkɔ**, **ya-nam-ɛn ya-deɔkɔ**, **ya-ti-nam ya-deɔkɔ**.

Ce comportement semble aussi affecter la base **-ruakɔ**, pour laquelle on ne dispose que d'une seule occurrence en situation “verbale”. Cet exemple montre que ce nom de nombre peut, comme tout verbe, suivre un auxiliaire. Il prend alors le préfixe **n-**⁶⁷ :

ba ya-ba-deɔkɔ ba ya-b(a)-o n-ruakɔ
 ou *YA-VIRT-cinq* ou *YA-VIRT-AUX* *SV-dix*
 ‘qu'ils soient cinq ou qu'ils soient dix’

évidence. Les deux verbes sont utilisés comme auxiliaires : pour **-ansak** + V, la valeur résultante est du type ‘j'ai fini de faire’ alors que pour **-de** + V elle est plutôt du type ‘j'ai déjà fait’. Avec **-ansak**, le terme du procès est atteint ; avec **-de**, il est dépassé.

⁶⁷ Ce **n-** est différent du préfixe accompagnant **-ruakɔ** dans le cadre de l'énumération. Les constructions à auxiliaires sont encore mal comprises. On en donnera un aperçu p. 264.

L'usage verbal du nom de nombre n'est attesté que pour 'cinq' et 'dix', dont on a vu qu'ils sont tous deux formés par la réunion, lexicalisée, d'une racine verbale et d'un nom. C'est probablement cette origine verbale qui permet les emplois ci-dessus. Il est prévisible qu'un tel comportement puisse aussi être le fait de **-ansakoto** 'vingt', bien que le corpus étudié n'en contienne pas d'attestation.

L'itération : 'fois'

Il n'existe pas en bijogo de nom correspondant au français 'fois'. La langue utilise directement le nom de nombre. La construction de la valeur correspondant à 'X fois' passe par deux procédés :

Dans une partie des cas, le quantifieur est utilisé dans une position structurelle de circonstant, par exemple après un verbe intransitif :

e-nobo e-ereme ɣa-ɣɔɔkɔ
E.pluie E.ACC-pleuvoir-ACC ɣA-trois
 'il a plu trois fois'

ɔ-da ɣa-somma
O.ACC-venir ɣA-beaucoup
 'il est venu souvent'

La traduction peut éventuellement remplacer le mot 'fois' par un autre mot plus en rapport avec la valeur du verbe, le nom quantifié n'apparaissant pas dans l'énoncé original :

ɣo-boon-e ɣa-ɣɔɔko ɛwɔ
Is.ACC-dormir-ACC ɣA-trois ici
 'j'ai dormi trois (fois ~ nuits) ici'

D'autre part, le nom de nombre est toujours muni du préfixe de la classe ɣA. Sauf coïncidence, il n'y a donc pas d'accord avec un nom. Pour l'expression 'une fois', c'est l'élément **-dideeki** 'un seul' qui est utilisé. Dans l'exemple suivant, il est précédé d'un élément **nɔ-** (peut-être issu de **nɔɔd** 'un') :

ɣa-samɔ ɛɣɣa ɣa-namɔk nɔdideeki an ne-kena
ɣA-cérémonie ɣA.DÉM ɣA-se produire un seul à NV-année
 'ces cérémonies ont lieu une seule (fois) par an'

En faisant varier la quantité dans le même énoncé, on obtient un accord apparent entre le nom en position sujet et le quantifieur. Mais la nature circonstancielle de celui-ci se déduit de la valence du verbe : un verbe muni du suffixe **-ɔk** est toujours intransitif.

ɣa-samɔ ɛɣɣa ɣa-namɔk ɣa-nsombent / ɣa-ɣɔɔkɔ an ne-kena
ɣA-cérémonie ɣA.DÉM ɣA-se produire ɣA-deux / ɣA-trois à NV-année
 'ces cérémonies ont lieu deux / trois (fois) par an'

En combinaison directe avec un nom, un quantifieur de cette sorte renvoie non pas à ce nom, mais à une réalité en rapport avec ce nom. La traduction par 'fois' n'est plus possible : **ni-nsar ɣa-ruakɔ** 'dix (coups de) machette'.

Malgré les apparences, on n'a pas affaire ici à un déterminant du nom, mais bien à un circonstant. Le “syntagme” ci-dessus s'insère dans l'énoncé suivant :

u-ba-ʈok-a **ni-nsar** **ŋa-ruakɔ**
O.INAC-VIRT-prendre-CTP *NV-machette* *ŊA-dix*
 ‘il va prendre dix coups de machette’⁶⁸

Une traduction littérale donnerait à peu près : ‘il va prendre de la machette dix fois’. Il est d'ailleurs possible d'insérer une pause entre le nom et le quantifieur : **u-ba-ʈok-a ni-nsar, ŋa-ruakɔ**. Le quantifieur modifie la valeur de l'énoncé tout entier, puisque celui-ci pourrait, en son absence, être interprété comme ‘il va prendre une machette’.

Prélèvement

Le prélèvement d'une quantité à partir d'un ensemble plus vaste d'unités se fait à l'aide des prépositions **ta** et **am**. La première marque le prélèvement proprement dit, et la seconde situe l'ensemble d'où la quantité est extraite. Le syntagme ainsi formé combine détermination directe et détermination indirecte : **ya-to ya-nsom ta am yag** ‘deux d'entre eux’ (personnes/deux/de/dans/eux). L'absence du déterminant numéral indique que le prélèvement concerne une unité (singulier) ou un nombre indéfini d'unités (pluriel) : **o-to ta am yag** ‘l'un d'entre eux’, **ya-to ta am yag** ‘certains’ ~ ‘quelques-uns d'entre eux’. Pour ‘chacun’, on utilise le nom **kɔ-pa** ‘sorte, espèce’ : **kɔ-pa ka o-to ta am ane** ‘chacun d'entre vous’ (sorte/de/qqun/de/dans/vous).

Ordinaux

L'expression de la quantification ordinale relève également de la détermination directe. Les noms des nombres s'accordent en classe avec le nom déterminé, et se voient suffixer l'élément **-ate**, connu au sein de la dérivation verbo-nominale pour sa valeur instrumentale : **-kpok** ‘boucher’ > **ŋo-kpok-ate** ‘bouchon’. On donne ci-dessous un extrait du paradigme des ordinaux en combinaison avec le nom **ε-api** ‘jour’ :

ε-api ε-daakɔ ‘premier jour’
ε-api ε-sobonnate ~ **ε-sonnate** ‘deuxième jour’
ε-api ε-ɲɔkɔnnate ‘troisième jour’
ε-api ε-agannate ‘quatrième jour’
ε-api ε-deɔkate ‘cinquième jour’
ε-api ε-deɔkate na nɔd ‘sixième jour’
ε-api ε-deɔkate ni nsom ‘septième jour’
ε-api ε-ruakate ‘dixième jour’
ε-api ε-ansakate ‘vingtième jour’

Plusieurs remarques s'imposent :

⁶⁸ Cet énoncé est extrait d'un conte dans lequel la hyène prend possession, par la force, d'un champ appartenant au lièvre. Ce dernier se venge en faisant croire à la hyène que le roi punit ceux qui cultivent tout seuls...

Le terme pour ‘premier’ ne présente aucune ressemblance formelle avec le terme pour ‘un’. Il s’agit ici de la forme relative (suffixe **-ɔ**) du verbe **-dak** qui signifie ‘être premier, arriver premier’.

Les ordinaux correspondant aux nombres simples (‘deux’, ‘trois’ et ‘quatre’) sont munis, entre la base et le suffixe, d’un élément nasal **-n-**, éventuellement géminé. Par ailleurs, ‘deux’ et ‘trois’ perdent leur élément nasal initial :

-n-som ‘deux’	> -sobonnate ~ -sonnate ‘deuxième’
-ɲ-ɲɔkɔ ‘trois’	> -ɲɔkɔnnate ‘troisième’
-agenek ‘quatre’	> -agannate ‘quatrième’

Ces trois noms de nombres subissent d’autres modifications : le passage de ‘deux’ à ‘deuxième’ s’accompagne éventuellement d’une dénasalisation, et de l’apparition d’une voyelle épenthétique ; la voyelle longue de ‘trois’ est courte dans ‘troisième’ ; la finale **-ek** de ‘quatre’ disparaît dans ‘quatrième’.

Les ordinaux correspondant aux nombres formés avec une base 5 ou 10 voient leur voyelle finale s’amalgamer à celle du suffixe :

-de-ɔkɔ ‘cinq’	> -deɔk-ate ‘cinquième’
-ru-akɔ ‘dix’	> -ruak-ate ‘dixième’

Le passage de ‘vingt’ à ‘vingtième’ entraîne la chute complète de l’élément nominal **o-to** : **-ansakoto** ‘vingt’ > **-ansak-ate** ‘vingtième’. Il ne reste plus dans ‘vingtième’ que la base verbale **-ansak** ‘terminer’ et le suffixe instrumental, avec pour conséquence l’interprétation possible de ‘vingtième’ comme ‘qui sert à terminer’, c’est-à-dire ‘dernier’. Or, c’est précisément ce qui se produit, **-ansakate** étant aussi utilisé avec le sens de ‘dernier’ : **ɲa-pɔt ɲa-ansak-ate ɛ-man** ‘les derniers sacs de riz’.

L’expression de ‘dernier’ peut passer par deux autres constructions. L’une utilise le même verbe muni du suffixe relativisant **-ɔ** : **ɲa-pɔt ɲa-ansak-at-ɔ ɛ-man** ‘les derniers sacs de riz’ (littéralement ‘sacs qui finissent le riz’). L’autre se sert d’une forme instrumentale (suf. **-at**) et adjectivale (suf. **-a**) du verbe **-bak**, dont la valeur d’origine est ‘avoir’, ‘attraper’ :

ka-pɔt k-ɛ-man ka-bak-at-a ‘dernier sac de riz’
ka-ɲɔkɔ ka-bak-at-a ta anden ‘dernière maison du village’
ɛ-ɲɔt ɛ-bak-at-a ɛ-nobo ‘dernier jour de pluie’

Les différents types de constructions ci-dessus se distinguent, semble-t-il, par le statut des compléments du terme signifiant ‘dernier’. Si celui-ci est une relative (**-ansakato**), le terme qui suit a le statut d’objet du verbe relativisé (voir p. 176). Avec des formes plus proches de la sphère nominale (**-ansakate**, **-bakata**), le complément peut être un circonstant (cf. **ta anden** ‘du village’ ci-dessus). Certaines constructions sont toutefois très comparables :

ɲa-pɔt ɲa-ansak-ate (~ ɲa-ansak-at-ɔ) ɛ-man ‘les derniers sacs de riz’
ɛ-ɲɔt ɛ-bak-at-a (~ ɛ-ansak-at-ɔ) ɛ-nobo ‘dernier jour de pluie’

Il est toujours possible de considérer que la différence sémantique, non perceptible dans la traduction libre, se révélerait dans une traduction plus littérale : ainsi, les exemples ci-dessus pourraient être respectivement rendus par ‘sacs finaux pour ce qui concerne le riz’ et ‘sacs qui finissent le riz’, ‘jour dernier pour ce qui concerne la pluie’ et ‘jour qui finit la pluie’.

Pour les grands nombres (la limite n'est pas connue avec certitude, mais pourrait se situer à 40, premier multiple de 20), le quantième est exprimé par une paraphrase utilisant le verbe d'identité **-nam** sous forme d'un nominal instrumental : **ε-əpi ε-nnam-ate ya-joko ya-deəko** ‘centième jour’.

La valeur littérale de ce syntagme est ‘jour qui sert à être/faire cent’. Le redoublement du **n** initial de racine n'est pas expliqué.

Fractions

Le corpus étudié ne recense qu'un seul terme servant à exprimer une fraction de l'unité : il s'agit de **ka-bara** ‘moitié’, qui a également le sens de ‘torse, poitrine’. Ce n'est pas un déterminant. Il est au contraire déterminé par un déterminant indirect qui précise l'unité dont on désigne la moitié :

kabara ka ka-gbona ‘la moitié du champ’

kabara k-ε-man ε-nr-εpo ‘la moitié de mon riz’

Le terme **kabara** peut s'ajouter à un nom (avec la conjonction **na** ‘et, avec’) pour exprimer la valeur ‘et demi’ : **ne-kena na ka-bara** ‘un an et demi’.

Autres quantifieurs

– **tout, tous** : la langue utilise l'élément invariable **dikidik** : **ya-to dikidik** ‘tous les gens’, **k(ə)-əpi dikidik** ‘tous les jours’. Le plus souvent, **dikidik** est employé à la suite d'un nom, comme n'importe quel déterminant direct. Toutefois, l'absence d'accord suggère un statut plus complexe. L'examen des occurrences de **dikidik** montre en effet que la présence d'un nom n'est pas nécessaire, **dikidik** pouvant fonctionner comme circonstant :

ya-deə dikidik ‘ils ont complètement fini’

comparer avec **ya-deə yag dikidik** ‘ils ont tous fini’

Cette propriété est manifeste lorsque le constituant nominal précédant **dikidik** a pour référent un singulier. L'énoncé suivant est tiré d'un conte dont le personnage principal est l'oiseau **nu-nkunde**, désigné par le pronom objet de classe NV (**neg**) :

ə-kə-gəngə ne-g dikidik anε ni-ki-nijinnini

O.CONS.laver NV.OBJ tout RNF NV-CONS-être très propre

‘alors elle le lava complètement jusqu'à ce qu'il soit parfaitement propre’

Dans cet exemple, l'expression **dikidik anε**⁶⁹ peut-être supprimée sans changer la valeur générale de l'énoncé, ni modifier la référence du participant au procès représenté par **neg**. Il ne s'agit donc pas ici d'un déterminant.

⁶⁹ **anε** est une particule qui renforce la valeur du terme la précédant (voir p. 69)

La façon dont le bijogo rend les notions exprimées en français par *aucun*, *quelques*, *chaque*, *certain* est encore mal comprise. Les informations dont nous disposons sur ce point sont trop fragmentaires pour en donner ne serait-ce qu'un aperçu schématique. On se bornera à signaler les emprunts au kriol *niŋ* 'aucun' et *kada* 'chaque', dont l'usage semble se généraliser.

L'expression d'une quantité importante (*beaucoup*) est assurée par la forme adjectivale *-somma*, issue du verbe *-som* 'être nombreux'. Des exemples sont donnés dans le chapitre sur la qualification (p. 163). Cette forme semble pouvoir, dans certains contextes, prendre la valeur de *trop*. La notion *assez* est également rendue par une forme adjectivale, *-mɛɛʈa*, issu de la racine verbale *-mɛʈ* 'être moyen, normal, suffisant' :

ɛŋŋa ŋ(ɔ)-em-mɛʈ-ɛ 'ça suffit' (ça / ŋO.ACC-RÉVOLU-suffire-ACC)
ŋa-bak ɛ-man ɛ-mɛɛʈa 'j'ai assez de riz' (1s.ACC-avoir / riz / assez)
kɔ-na kɔ-mɛɛʈa 'pot de taille moyenne'

L'expression d'une faible quantité se fait à l'aide de la racine *-tɪt* 'petit' : *ŋ-po n-tɪt* 'un peu d'eau'.

Synthèse sur la numération

On retrouve en bijogo un certain nombre des caractéristiques fréquemment relevées dans les langues africaines (et dans d'autres) pour ce qui est de la numération :

- Le terme servant à désigner l'unité peut prendre la valeur de 'autre'.
- Les termes pour 'cinq', 'dix' et 'vingt' sont formellement apparentés aux termes pour 'main' ('cinq' et 'dix') et 'personne humaine' ('vingt').
- Les grands nombres sont formés par multiplication et addition de nombres plus petits. Ici la base de multiplication est 20, 5 et 10 étant bases d'addition.

Si l'on écarte l'unité, au fonctionnement particulier, les "purs" noms de nombres sont donc limités à 'deux', 'trois' et 'quatre'. Le nom de 'trois' est issu du nom désignant les 'doigts' (*ŋɔ-ɔkɔ*), en référence probable à un objet à haute valeur symbolique représentant une main à trois doigts.

Les noms de nombres s'accordent en classe avec le nom quantifié. Dans l'énumération abstraite, il se voient également préfixer une marque de classe : classe O pour 'vingt', classe YA pour 'quatre', classe M pour les autres. Cette marque de classe est éventuellement conservée en cas d'accord pour les nombres 'deux' et 'trois', ce qui aboutit à une double préfixation : *kɔ-ngba ku-ŋ-ŋɔkɔ*⁷⁰ 'trois fagots'.

Les noms de 'cinq' et 'dix' (et sans doute 'vingt') peuvent recevoir des affixes verbaux, ce qui leur permet de fonctionner comme prédicats : *ya-ba-deɔkɔ* 'ils seront cinq'. Cette aptitude provient très probablement de l'élément verbal contenu dans le nom de ces nombres (*n-deɔkɔ* 'cinq' < *n-de kɔ-ɔkɔ* : M-finir main).

⁷⁰ En toute rigueur, la préfixation est ici triple, si l'on compte le préfixe figé *ŋɔ-*.

L'expression de l'itération ('X fois') passe par l'utilisation, en position de circonstant, des noms de nombres munis du préfixe de la classe 1JA.

Les ordinaux sont formés par adjonction aux cardinaux du suffixe **-ate**, attesté par ailleurs avec la valeur d'instrumental. L'ordinal formé sur 'vingt' peut également signifier 'dernier'.

Les relatives

On appelle relatives les déterminations nominales issues d'une forme verbale, c'est-à-dire d'un verbe conjugué. On désignera le nom déterminé comme **antécédent** de la relative, et la relation prédicative établie par la forme verbale relativisée comme **relation prédicative secondaire**.

La formation des relatives obéit à deux règles simples :

- L'accord est toujours imposé par l'antécédent.
- La forme verbale est munie d'un suffixe **-ɔ**. Celui-ci provoque éventuellement la gémiation des consonnes nasales finales. Avec les verbes à finale vocalique, la présence du suffixe **-ɔ** n'est pas toujours perceptible, spécialement avec les voyelles **a** et **ɔ** : il y a peut-être, au départ, une assimilation de timbre suivie d'une réduction, une voyelle ne pouvant être allongée en finale (voir p. 28).

N'importe quelle forme verbale peut être utilisée pour former une relative. En effet, la diversité des formes attestées ne fait apparaître aucune incompatibilité entre la présence de telle ou telle extension verbale, ou combinaison d'extensions, et la suffixation de **-ɔ**. Le détail des valeurs des nombreuses extensions verbales fait l'objet de la dernière partie de cet ouvrage (pp. 201 et sq.)

Relatives simples

Dans les cas les plus simples, le sujet syntaxique de la forme verbale, celui qui régit l'accord, est aussi le sujet de la relation prédicative secondaire. Ces constructions correspondent aux relatives en 'qui' du français. Le verbe est soit intransitif, soit accompagné d'un syntagme nominal. Ce dernier fait alors fonction d'objet :

amɔ **ɔ-bajokam-mɔ**
 toi O.ACC-être en retard-REL
 'toi (celui) qui es en retard'

o-gude **ɔ-kpɛ-ɔ**
 O-homme O.ACC-mourir-REL
 'l'homme qui est mort'

o-to **ɔ-gan** **u-tak-ɔ** **n-daara**
 O-qqn O-DÉM O.INAC-verser-REL vin de palme
 'celui qui verse le vin de palme'

o-to ɔ-nam-ɔ ɔ-rɔɔ⁷¹
O-qqn *O.ACC-être-REL* *O-roi*
 ‘quelqu’un qui est roi’

Les relatives peuvent sembler dériver directement de phrases syntaxiquement complètes : pour les trois derniers exemples ci-dessus, on peut facilement, en supprimant le morphème relativisant *-ɔ*, obtenir des énoncés grammaticalement corrects et complets : *o-gude ɔ-kpe* ‘un homme est mort’, *o-to ɔ-gan u-tak n-daara* ‘celui-ci verse du vin de palme’, *o-to ɔ-nam ɔ-rɔɔ* ‘il est roi’. Toutefois, pour le premier exemple cité, on constate que l’indice sujet préfixé au verbe est la marque d’accord de la classe O au lieu de l’indice personnel 2s. C’est le signe de l’appartenance des formes verbales relativisées à la sphère nominale. On peut en effet, dans ce type de syntagme, remplacer la forme relative par un nom ou un adjectif : *ate ya-gbaaga* ‘nous, gens de Bubaque’, *amɔ o-tɪt* ‘toi, petit’⁷². Et une unité appartenant à la sphère nominale ne peut pas prendre pour préfixe un indice personnel.

Il convient de s’attarder un peu sur le cas particulier que représente ce type de forme, illustrée ci-dessus par l’exemple *amɔ ɔ-bajokam-mɔ* ‘toi qui es en retard’. Il peut paraître exagéré de parler ici de détermination nominale, dans la mesure où la propriété ‘être en retard’ ne sélectionne pas une occurrence particulière de la notion représentée par ‘toi’. Celle-ci a, en principe, un référent unique. L’examen du contexte permet de mieux saisir l’opération à l’oeuvre : cet exemple, ainsi que les deux syntagmes présentés comme syntaxiquement équivalents (*ate ya-gbaaga* ‘nous, gens de Bubaque’, *amɔ o-tɪt* ‘toi, petit’) proviennent de récits où sont évoquées les traditions et le quotidien des Bijogo. Le narrateur, lorsqu’il utilise le terme *amɔ* ‘toi’, ne s’adresse pas à une personne en particulier. Il s’agit, pourrait-on dire, d’une figure de style correspondant à quelque chose comme ‘celui qui’. Elle vient en dernière position d’une énumération dont les premiers termes commencent à chaque fois par *ɔgan* ‘celui, celui-là’ : ‘celui qui vient le premier fait telle chose, celui qui suit fait telle autre chose,’ (et pour finir) ‘toi qui es (arrivé) en retard, tu fais telle chose’. L’utilisation de *amɔ* sert donc ici à sélectionner un élément d’un ensemble, et la relative explicite cette sélection. Il y a bien détermination. L’opération est plus transparente pour *ate ya-gbaaga* ‘nous, gens de Bubaque’, où *ate* ‘nous’ est indéterminé, et peut faire référence à différents groupes de personnes incluant l’énonciateur. Le nom qui suit (mais qui pourrait être une relative) permet de limiter l’ensemble des référents potentiels. Il y a, là aussi, détermination. Certes, en français au moins, on relève des énoncés comme ‘toi qui

⁷¹ Le second terme de la relation d’identité établie par *-nam* ‘être’ est syntaxiquement l’objet du verbe. Il peut en effet commuter avec un pronom (*ɪɔ-nam ɔ-g* ‘c’est lui’) ou un indice (*ɪɔ-na-nam* ‘c’est moi’).

⁷² La virgule dans la traduction ne correspond pas à une pause dans les segments d’énoncés bijogo.

es grand, tu dois pouvoir attraper la mangue’. Cet exemple est cité par D. CREISSELS⁷³, qui ajoute que la relative ‘qui es grand’ n’apporte rien à la délimitation du référent de ‘toi’. On se permettra une position différente : lorsque ‘je’ énonce ‘toi’, le ‘toi’ en question est défini par un ensemble de propriétés, même si le référent est unique. On peut désirer sélectionner parmi ces propriétés celle qui justifie (ou permet, ou entraîne) le choix de ‘toi’ comme thème. ‘je’ s’adresse ici à un ‘toi’ particulier. Il s’agit bien d’une forme de détermination.

Le type de relatives évoqué ci-dessus s’accommode parfaitement de n’importe laquelle des extensions verbales. Les relatives peuvent aussi être suivies de circonstants. Pour les relatives simples, la relation prédicative secondaire peut toujours être restituée en supprimant le relateur -ɔ⁷⁴ :

ka-jɔkɔ	ka-dim(a)-en[-ɔ]	neenon
<i>KA-maison</i>	<i>KA-tomber-RÉV[-REL]</i>	<i>hier</i>

‘la maison [qui] est tombée hier’

e-we	ε-ok-en[-ɔ]	i	ɛpɔ
<i>E-chèvre</i>	<i>E.ACC-se trouver-RÉV[-REL]</i>	<i>chez</i>	<i>moi</i>

‘la chèvre [qui] était chez moi’

ŋɔ-katɔ	ŋu-ba-pijik-at[-ɔ]
<i>ŋO-poisson</i>	<i>ŋO.INAC-VIRT-cuisiner.RÉS-INSTR[-REL]</i>

‘le poisson [qui] va être cuisiné’

Relatives complexes

On désignera comme relatives complexes les relatives régies par un syntagme nominal qui n’est pas le sujet de la relation prédicative secondaire. Elles correspondent aux constructions en ‘que’ du français, du type ‘la maison que j’ai achetée’. En principe, elles ne se distinguent pas formellement des relatives simples. Considérons en effet le syntagme suivant :

i-sɛ	i-na-jon-ŋɔ
<i>E-vache</i>	<i>E.INAC-1s.OBJ-regarder-REL</i>

‘la vache qui me regarde’

L’originalité du bijogo tient dans le fait que ce syntagme peut également être compris comme ‘la vache que je regarde’. Le contexte (impossibilités sémantiques du type ‘la maison qui m’a acheté’) ou la situation d’énonciation permettent presque toujours d’interpréter correctement les fonctions des constituants nomi-

⁷³ CREISSELS (1991:455).

⁷⁴ Dans les exemples, les éléments entre parenthèses sont présents en structure mais non réalisés phonétiquement. Le relateur -ɔ ainsi que sa traduction ‘qui’ sont mis entre crochets pour faire apparaître le rapport simple entre une relative et la relation prédicative secondaire.

naux en présence. Dans les autres cas, comme pour l'exemple ci-dessus, il est généralement possible de désigner explicitement l'objet à l'aide d'un pronom : **i-se i-na-jon-ḡ** **eg** 'la vache que je (la) regarde'. On donne ci-dessous quelques exemples de relatives complexes au sein d'énoncés complets :

ḡo-o ḡu-rib-ak-ḡ ḡ-g ḡu-ḡbam ne-ke-des
ḡO-chose ḡO.INAC-dire-RÈS-REL O-PR ḡO.INAC-mettre Is.ACC-CONS-rire
 'ce qu'il dit me fait rire'

e-we i-na-rḡrak-ḡ ε-ḡikon
E-chèvre E.INAC-Is.OBJ-chercher-REL E.ACC-être noir
 'la chèvre que je cherche est noire'

ḡ-na-ḡemm-a ḡo ḡu-na-me-ḡ ḡu-rib ḡḡ-g ani ḡ-g
O.ACC-O.OBJ-demander- ḡO.chose ḡO.INAC-Is.OBJ-vouloir- ḡO-parler ḡO-PR à.chez O-PR
CTP REL
 'il est venu me demander ...'

ḡo-o ḡu-na-me-ḡ ḡu-rib ḡḡ-g an i ḡ-g
ḡO-chose ḡO.INAC-Is.OBJ-vouloir-REL ḡO-parler ḡO-PR à chez O-PR
 '...ce que je voulais lui dire'

ḡo-o ḡ(ḡ)-an-jon-ḡ, no-jon-ε ḡḡ-g
ḡO-chose ḡO.ACC-2s.OBJ-voir-REL Is.ACC-voir-ACC ḡO-PR
 'ce que tu as vu, je l'ai vu'

Il apparaît clairement que le sujet de la relation prédicative secondaire est syntaxiquement et morphologiquement marqué comme objet. C'est particulièrement évident pour les pronoms objets (en **-g**) et les indices personnels objets (intégrés à la forme verbale). Comme pour les relatives simples, on peut faire varier les différentes déterminations verbales :

e-we ε-na-kpe-ḡ neenon
E-chèvre E.ACC-Is.OBJ-tuer-REL hier
 'la chèvre que j'ai tuée hier'

e-we ε-ka-na-kpe-ḡ neenon
E-chèvre E.ACC-NÉG.ACC.Is.OBJ-tuer-REL hier
 'la chèvre que je n'ai pas tuée hier'

e-we i-ba-na-kpe-ḡ uraane
E-chèvre E.INAC-VIRT-Is.OBJ-tuer-REL demain
 'la chèvre que je vais tuer demain'

En revanche, contrairement aux relatives simples, la transformation consistant à supprimer le suffixe **-ḡ** ne permet pas de restituer la relation prédicative secondaire :

e-we i-ba-na-kpe-ḡ uraane 'la chèvre que je vais tuer demain'
 > **e-we i-ba-na-kpe uraane** 'la chèvre va me tuer demain'

Le fait que les indices objets assument le rôle de sujets de la relation prédicative secondaire entraîne certaines contraintes pouvant sembler paradoxales, illustrées par l'exemple suivant :

ŋo-o ŋ(ɔ)-ot-ɔ ya-g ate na ŋɔ-g
ŋO-chose ŋO.ACC-appeler-REL YA.PR nous avec ŋO-PR

‘ce pour quoi ils nous ont appelés’ mot-à-mot : chose-qui a appelé-eux-nous-avec-elle

Le circonstant utilisé ci-dessus (**na ŋɔg** ‘avec ça’) est structurellement formé d'une préposition et d'un pronom objet renvoyant à un constituant nominal (**ŋo-o** ‘chose’). Comme ce dernier est l'antécédent de la relative, les rôles de sujet et d'objet se répartissent suivant les contraintes suivantes :

- Un indice objet étant interprété comme sujet du verbe, l'objet réel (ici ‘nous’) ne peut pas être représenté par un indice objet. Il doit donc être extérieur à la forme verbale.
- Le sujet réel est de la classe YA, à quoi ne correspond aucun indice objet, ceux-ci étant réservés par nature à l'expression des 1^{ère} et 2^{ème} personnes. Il est donc naturellement, lui aussi, extérieur à la forme verbale.
- Le principe suivant lequel un objet morphologique est interprété comme sujet syntaxique entraîne le choix du pronom objet **yag** pour représenter le sujet.
- L'objet réel étant extérieur au verbe, il prend une forme indépendante : **ate** ‘nous’.
- L'ordre des termes, après la forme verbale relativisée, est sujet(réel)-objet(réel).
- Le circonstant se place à la fin. Le constituant nominal qui en fait partie est repris par un pronom objet accordé en classe (ici **ŋɔg**, pour la classe ŋO). On aboutit à l'énoncé ci-dessus.

Dans les exemples cités, l'antécédent est toujours un nom, traduit par un nom ou un pronom. Le bijogo possède une classe nominale particulière, la classe WO, utilisée pour l'accord des noms de lieux (voir p. 126). Le seul nom de cette classe est **wo** ‘endroit’, mais il existe aussi l'anaphorique **wɔnna**, qui peut fonctionner comme substitut du nom. Les relatives ayant un antécédent de classe WO ne se distinguent pas des autres si ce n'est que, un nom de lieu ne pouvant pas être agent d'un procès, les cas d'ambiguïté sur les rôles des constituants nominaux sont pratiquement inexistantes :

wɔnna w(ɔ)-anto-ok(a)-en-ɔ
WO-DÉM WO-1p.OBJ-être assis-PASR-REL
 ‘cet endroit où nous étions assis’

wo wɔ-karaŋ w(u)-an-dan-ɔ
endroit WO.ACC-être loin WO.INAC-2s.OBJ-aller-REL
 ‘l'endroit où tu vas est loin’ litt. : ‘l'endroit est loin où tu vas’

Le second de ces deux exemples illustre une construction relativement rare, consistant à reporter la relative après la principale. Cette construction existe également en français, et montre que la relative est un déterminant d'un type

particulier. La solidarité entre le nom et la relative est en effet plus lâche que celle qui existe entre un nom et un démonstratif, par exemple.

Un nom de lieu est en principe un circonstant, ce qui l'empêche d'occuper la position d'objet d'une relation prédicative. Dans les deux exemples ci-dessus, il occupe pourtant cette position dans la relation prédicative secondaire (un vrai circonstant doit être repris par un anaphorique, cf. ci-dessous). Ceci est dû au fait que les verbes **-ok** 'être, se trouver' et **-dan** 'aller à' présentent la particularité de pouvoir être suivis de noms de lieux sans que ceux-ci soient précédés d'une préposition : **ji-dan bisaw** : 'je vais à Bissau' (< **jo-də an bisaw** 'je suis allé à Bissau'), **ɔ-ok bisaw** : 'il est ~ habite à Bissau'.

L'exemple qui suit, où deux relatives sont enchâssées, illustre la reprise anaphorique du nom **wo** :

wo **wu-mas-ɔ** **o-to** **ɔ-ti-ɲɔk-ɔ** **ta-o** **wɔ-g**
endroit WO.INAC-ne pas pouvoir-REL O-qqn O.ACC-pas encore-être initié-REL de.aller WO-PR
 'un endroit où ne peut pas aller quelqu'un qui n'est pas encore initié'

L'indice objet **mɔ-**

On a vu plus haut comment l'indice objet d'une forme verbale relativisée était interprété comme le sujet de la relation prédicative secondaire. On a également souligné que seules les 1^{ère} et 2^{ème} personnes (soit 'moi', 'nous', 'toi', 'vous') peuvent être exprimées à l'aide d'un objet interne. Il existe une exception à cette règle : l'indice objet **mɔ-**. Il a comme référent un nom de classe O :

ka-nja **ka-mɔ-ɲakpaŋ-ŋɔ**
KA-temple KA-O.OBJ-craindre-REL
 'un temple dont il a peur ~ qu'il craint'

Pourtant, dans l'un des premiers exemples cités ci-dessus, le référent de classe O, sujet de la relation prédicative secondaire, est bien exprimé par le pronom objet **ɔg** :

ŋo-o **ŋu-rib-ak-ɔ** **ɔ-g**
ŋO-chose ŋO.INAC-dire-RÉS-REL O-PR
 'ce qu'il dit'

Le choix de **mɔ-** (interne) ou de **ɔ-g** (externe) dépend, d'après les informateurs, de la situation d'énonciation. Si le référent du pronom est présent, c'est **ɔ-g** qui est utilisé. S'il est absent, c'est **mɔ-**. Le premier des deux exemples ci-dessus peut, dans une autre situation, être **ka-nja ka-ɲakpaŋ-ŋɔ ɔ-g**.

Cet élément tout à fait original n'existe que pour la classe O. En effet, avec la classe YA, seul peut être utilisé le pronom objet externe, et l'on aura **ka-nja ka-ɲakpaŋ-ŋɔ ya-g** 'le temple dont ils ont peur'⁷⁵.

⁷⁵ Il semble que le dialecte de l'île de Canhabaque connaisse l'indice objet **ma-**, inconnu à Bubaque (L. SCANTAMBURLO, com. pers.).

Le critère de présence du référent, qui régit le choix du pronom, peut également être satisfait par le contexte. Si la forme verbale est pourvue de certaines modalités, comme le virtuel, ou le passé révolu, le référent ne peut pas être présent. C'est alors **mə-** qui est utilisé. Dans l'exemple suivant, le sujet de la proposition principale peut être présent ou absent, mais la forme verbale relativisée étant munie du suffixe **-en** de passé révolu (voir p. 236), son objet syntaxique (qui est son sujet réel), même s'il réfère au même participant que le sujet de la principale, n'est pas présent en T₀ (temps de référence de l'énonciation) :

ɔ-manaki ta-o m-baka, ɲa-nna ɲa-mə-ki-en-ɔ
O.ACC-refaire de-aller SV-retirer ɲA-ceux (vêtements) ɲA-O.OBJ-revêtir-PASR-REL
 'il est retourné enlever ceux (vêtements) qu'il avait mis'

Avec le virtuel **ba-**, le sujet de la relation prédicative secondaire ne peut pas non plus être présent, même si le référent réel est bien là :

ɔ-bak ka-bonake ka-nri ɔ-g ka-ba-mə-rib-ak-ɔ ani amə
O.ACC-avoir KA-parole KA-CONN O.PR KA-VIRT-O.OBJ-dire-RÉS-REL à toi
 'il a sa propre parole qu'il va te révéler'

Enfin, le critère de présence peut être déduit du sens général de l'énoncé, même si la forme verbale relativisée ne comporte aucune modalité impliquant l'absence. Dans l'exemple suivant (où le verbe relativisé est un auxiliaire), le sens implique l'absence du référent du pronom :

ɲə-mə-nam-ɔ ta n-karaɲ ta ɛwo,
ɲO-3S.OBJ-être-REL de SV-être loin de ici
 'comme il habite loin d'ici, ...

ɲi-mas ta-o an-roka ɔ-g
1s.INAC-ne pas pouvoir de-aller à-visiter O.PR
 ...je ne peux pas aller le voir'
 littéralement : 'ce qu'il est d'être loin d'ici, je ne peux pas aller le voir'

La valeur exacte des constructions utilisant l'auxiliaire **-nam** 'être' est encore mal comprise. Dans l'exemple cité, on estime que c'est la combinaison auxiliation + relativisation qui entraîne l'apparition de la valeur causale. On ignore à quel point cette construction particulière peut influencer le choix du pronom, qui est ici l'objet du propos.

Synthèse sur les relatives

Les relatives sont, fondamentalement, des déterminants. Elles sont formées par la suffixation d'un élément **-ɔ** à une forme verbale, accordé en classe avec le constituant nominal qui la précède. La forme verbale peut être aussi complexe que le permet le système verbal de la langue.

La position d'antécédent de la relative peut être occupée par n'importe quel participant à la relation prédicative, ainsi que par n'importe quel circonstant, à condition que celui-ci soit formellement un syntagme nominal. Cette propriété des

relatives entraîne des bouleversements morpho-syntaxiques qui se traduisent par une redistribution des rôles au sein de la relation prédicative. Ainsi, l'objet syntaxique d'une forme verbale relativisée peut être interprété comme le sujet de la relation prédicative secondaire. De fait, quelle que soit la fonction de l'antécédent, les autres fonctions sont assurées par des éléments ayant formellement le statut d'objet.

L'indice objet **mə-**, équivalent pour la classe O des indices personnels objets, n'apparaît qu'au sein des formes verbales relativisées, et seulement dans certaines conditions dépendant de la situation d'énonciation.

La détermination indirecte : les connectifs

Le connectif est un élément servant à relier deux noms dans une relation de détermination. Le schème général de la détermination est respecté : le premier nom est déterminé par le second. Le principe de l'accord est également respecté : il est marqué sur le connectif. Le nom déterminant conserve son préfixe de classe.

Exemples :

e-keben ε-a mantɛga 'pépin de papaye'	E-pépin / E-CONN / papaye
i-wa i-nri ya-g 'leurs cheveux'	I-cheveux / I-CONN / YA-pr
ɔ-rɔɔɔ ɔ-ri Burus 'le roi de Burus'	O-roi / O-CONN / Burus
bu b-a ɲɔ-kato 'tête de poisson'	(U-)tête / U-CONN / ɲO-poisson
ya-ngbya ya-nri ɔ-g 'ses enfants'	YA-enfant / YA-CONN / O-pr
ka-jɔkɔ ka-m Pedro 'la maison de Pedro'	KA-maison / KA-CONN / Pedro
ka-be k-a ka-kete 'pince de crabe'	KA-jambe / KA-CONN / KA-crabe
ku-mponɔ ku-n Raul 'le chapeau de Raoul'	KO-chapeau / KO-CONN / Raoul
kɔ-dake k-ɔ-g 'son pied'	KO-pied / KO-CONN-O-pr
n-kidiɲ m-ε-pede 'huile d'arachide'	M-huile / M-CONN-E-arachide
mu-te m-a kɔ-mandogo 'pieds de manioc'	MO-arbre / MO-CONN / KO-manioc
nε-meda n-a ka-dɔmi 'amarre de pirogue'	NV-corde / NV-CONN / KA-pirogue
ɲa-nde ɲ-a ɲa-nsintɪ 'jupes de fil'	ɲA-jupes / ɲA-CONN / ɲA-fil
ɲɔ-meg ɲ-atɛ 'notre coutume'	ɲO-coutume / ɲO-CONN-nous

Après avoir décrit les formes prises par les marques d'accord de classe, on s'intéressera plus particulièrement aux divers types de connectifs. On relève en effet plusieurs connectifs différents, qui s'opposent moins par leur valeur propre que par certaines caractéristiques sémantiques des noms qu'ils "connectent".

Les marques d'accord du connectif

Dans les exemples ci-dessus, les marques d'accord sont facilement identifiables, quelle que soit la forme du connectif utilisé : à part pour la classe U, dont la marque d'accord est **b-**, elles sont toujours proches des formes de base des classes. Avec le connectif **-a**, devant un nom à initiale vocalique, seule la marque d'accord est présente : **n-kidiɲ m-(a) ε-pede** 'huile d'arachide'. Ainsi, des classes différentes partageant une même consonne initiale (KA et KO, MO et M, ɲA et

ŋO) sont-elles ici confondues. Dans le tableau suivant, cet effacement est symbolisé par des parenthèses :

classe	accord	classe	accord
E	ε-, m-	KA	k(a)-
I	i-, m-	KO	k(u)-
O	ɔ-, Ø	MO	m(u)-
U	u-, b-, m-	M	m-
YA	y(a)-, Ø	ŋA	ŋ(a)-
NV	n(a)-	ŋO	ŋ(u)-

Dans quelques rares cas, l'identification de la marque d'accord est moins évidente :

ka-jɔkɔ i amɔ ‘ta maison’	KA-maison / ? / toi
ε-mwa i n-daara ‘odeur du vin de palme’	E-odeur / ? / M-vin de palme
bu m-e-we ‘tête de chèvre’	(U)-tête / ?-E-chèvre

En fait, les deux premiers exemples ci-dessus illustrent un usage possible de certaines prépositions (ici **i**) qui interviennent parfois dans la formation de syntagmes nominaux (voir p. 81). C'est la traduction qui évoque un schème de détermination.

Dans le dernier exemple (**bu m-e-we** ‘tête de chèvre’), la marque d'accord de la classe U est **m-**, au lieu de **b-** dans **bu b-a ɲɔ-katɔ** ‘tête de poisson’. Cette variante **m-** n'est pas réservée à la classe U. On la retrouve sporadiquement associée à d'autres classes, alternant parfois avec une forme plus régulière : **ε-tɛɲ m-e-we** ‘viande de chèvre’, **i-wa m-ɛɲ** ‘mes cheveux’. Cette forme du préfixe d'accord ne se rencontre qu'avec le connectif **-a** (voir p. 185) et surtout (mais pas uniquement) lorsque la classe des deux noms impliqués dans la relation de détermination est de la forme V (soit les classes E, I, O, U). L'utilisation de la variante **m-** permettrait d'éviter de longues séquences vocaliques que leur réduction par les règles phonologiques habituelles (exposées p. 22) risquerait de rendre inapte à assurer une connection “propre” :

*ε-tɛɲ e-a e-we	> *ε-tɛɲ e-e-we	séquence e-a-e > ee ~ yɛ ?
*i-wa i-a ɛɲ	> *i-w-ɛ-ɛɲ	séquence a-i-a-ɛ > ɛɛ
*bu u-a e-we	> *bu w-ɛ-we	séquence u-u-a-e > uwɛ ~ wɛ ?

Ainsi, la marque d'accord **m-** qui, au départ, caractérise les classes MO et M, se trouve parfois investie du rôle de marque d'accord générique. Certaines variations semblent indiquer que cet usage est en train de s'étendre :

ko-tona m-a ka-jɔkɔ ~ **ko-tona k-a ka-jɔkɔ** ‘la longueur de la maison’

Dans le syntagme ci-dessus, aucune considération morphophonologique ne justifie le choix de **m-** comme marque de l'accord. De telles variations sont encore assez rares. Toutefois, l'identité des marques d'accord de classes différentes souligne, comme dans le cas des préfixes verbaux, le caractère mécanique de l'accord.

Le connectif -a

Il supporte une marque d'accord réduite à la consonne de la forme de base de la classe du nom déterminé :

na-ba n-a Raul 'la voix de Raoul'	n-kidiŋ m-a ŋa-sɔ 'huile de palmiste'
kɔ-ɔkɔ k-a Pedro 'le bras de Pedro'	ni-igo m-a ɛ-ara 'racines de palmier'
ka-jɔkɔ k-a ŋa-tugbo 'maison en bois'	kɔ-kpa k-a ne-keke 'coquille d'oeuf'
ko-pofo k-a ni-mɛs 'étui de couteau'	

Pour les classes dont la forme de base ne comporte pas de consonne, plusieurs solutions existent :

- pour la classe U, la marque d'accord est **b-** : **bu b-a ŋɔ-katɔ** 'tête de poisson'
- pour la classe E, la marque d'accord est réalisée **y-** (**ɛ-** devant **-a**) :
e-gbe y-a mɔ-gɔna 'rangée de perles'
e-tindo y-a ka-jɔkɔ 'le toit de la maison'
- pour la classe I, les données ne font état que de l'accord en **m-** (avec ce connectif), également possible avec les classes E et U (voir p. 97) :
i-wa m-ɛŋ 'mes cheveux'
e-be m-ɛŋ 'ma jambe'
bu m-e-we 'tête de chèvre'

Certains noms de la classe O sont soumis à un type particulier de détermination, qui a fait l'objet d'un examen séparé (noms relationnels, p. 150).

Lorsque le nom en position de déterminant présente une voyelle initiale (comme c'est le cas pour les trois exemples ci-dessus), la réalisation du connectif **-a** n'est pas perceptible. Seule demeure la marque de l'accord :

ka-kpando k(-a) ɛ-man 'farine de riz'	[kakpando kɛman]
ne-kena n(-a) e-nobo 'saison des pluies'	[nekena nenobo]
n-kidiŋ m(-a) e-we 'graisse de chèvre'	[nkidiŋ mewɛ]

Si le nom déterminé comporte en structure une séquence de deux voyelles initiales, le **-a** du connectif est rétabli et la première voyelle du nom déterminé est réalisée comme le glide correspondant : ainsi, la séquence **bu b-a ɛ-ara** 'couronne du palmier' est-elle réalisée [bu ba yara].

Enfin, si le nom en position de déterminant présente à l'initiale une nasale forte, en l'occurrence la marque de la classe M suivie d'une consonne, la voyelle du connectif devient **i** (le comportement est observé avec les prépositions **na** 'et, avec' et **ta** (instrumental) : **ka-kpando k-i m-maji** 'farine de mil', **ŋa-kinno ŋ-i m-mɛ** 'le nom des abeilles'.

Le connectif **-a** semble sémantiquement neutre, et n'est pas soumis aux limitations constatées avec les autres connectifs (cf. ci-dessous). Il assure la caractérisation d'un nom par un autre nom. C'est un peu le connectif "par défaut". Il peut la plupart du temps être utilisé à la place d'un connectif plus spécialisé. Peut-être du fait de cette neutralité sémantique, les syntagmes formés par

l'intermédiaire du connectif **-a** révèlent le caractère polysémique de certains noms. En voici quelques exemples :

nɛ-mɛda ‘fil, corde’	
+ mɔ-katɔ ‘poissons’	nɛ-mɛda n-a mɔ-katɔ ‘banc de poissons’
+ n-to ‘eau de mer’	nɛ-mɛda n-i n-to ‘courant’
kɔ-rɔkɔd ‘côté’	
+ kɔ-tɛɲ ‘viande’	kɔ-rɔkɔd k-a kɔ-tɛɲ ‘morceau de viande’
ka-na ‘bouche’	
+ ka-oto ‘moustique’	ka-na k-a ka-oto ‘bouton de moustique’
+ no-toko ‘sein’	ka-na k-a no-toko ‘téton’
ka-nde ‘jupe faite de fibres d'écorce’	
+ ɛ-man ‘riz’	ka-nde k(a) ɛ-man ‘épis de riz liés ensemble’
kɔ-kpa ‘écorce, partie dure’	
+ bu ‘tête’	kɔ-kpa k-a bu ‘crâne’
+ ɲɔ-katɔ ‘poisson’	kɔ-kpa k-a ɲɔ-katɔ ‘écaille de poisson’
+ e-potoko ‘seiche’	kɔ-kpa k(-a) e-potoko ‘os de seiche’
+ ɲu-nnana ‘banane’	kɔ-kpa k-a ɲu-nnana ‘peau de banane’

Les exemples ci-dessus ne sont pas considérés comme des composés, pour des raisons qui sont exposées plus loin (p. 194).

Le connectif -n

Il est réalisé **-n** devant une voyelle, **-N** (consonne nasale homorganique) devant une consonne. La marque d'accord préfixée est égale à la forme de base de la classe du nom déterminé, à quelques détails près : la marque d'accord de classe E est **ɛ-** et celle des classes CO est **Cu-**, conformément à la règle de fermeture des voyelles devant certaines consonnes nasales.

Ce connectif est assez rare dans notre corpus, et son usage semble limité à l'expression de relations de possession. Le nom déterminant désigne toujours un être animé :

ka-jɔkɔ ka-n Pedro ‘la maison de Pedro’	[kajɔkɔ kam pedro]
ka-jɔkɔ ka-n i-bootʃi ‘la niche des chiens’	[kajɔkɔ kan ibootʃi]
ku-mponʃ ku-n Raul ‘le chapeau de Raoul’	[kumponʃ kun raul]
e-we ɛ-n ɔnkɔt-ɛɲ(ɔ) ‘la chèvre de mon frère’	[ewe ɛn ɔnkɔtɛɲ]
ka-ria ka-n purku ‘nourriture de porc’	[karia kam purku]

Si le nom en position de déterminant est remplacé par un pronom, l'usage du connectif **-n** n'est plus possible. Il est remplacé par le connectif **-nri** (cf. ci-dessous) :

ka-jɔkɔ ka-n Pedro ‘la maison de Pedro’	
*ka-jɔkɔ ka-n ɔ-g ‘sa maison’	> ka-jɔkɔ ka-nri ɔ-g ‘sa maison’

Les connectifs en -i : -nri, -ni, -ri

Ces trois connectifs sont réunis ici en raison de leur ressemblance formelle, à propos de laquelle on formulera une hypothèse : l'élément **i** pourrait être la

préposition homonyme à valeur locative (voir p. 81). Parmi les segments restants (soit **-n-**, **-r-** et **-nr-**) **-n** est un connectif à part entière (voir ci-dessus) ; **-r-** est peut-être la réalisation devant **i** de l'élément **-ra**, qui est toujours suivi de prépositions (voir p. 190). Le cas de **-nr-** est plus délicat : l'hypothèse d'une combinaison de **-n-** et **-r-** est peu plausible, dans la mesure où l'on ne relève aucune autre combinaison de connectifs.

Avant de développer davantage l'hypothèse sur l'origine de **i**, il convient d'examiner les conditions d'emploi de ces connectifs.

• **-nri**

Ce connectif se distingue par le fait qu'il ne se rencontre que suivi de pronoms de classe ou de pronoms personnels (le personnel **ɛɲɔ** 'moi' provoque la chute du **i** du connectif) :

ka-bonake ka-nri ɔg 'sa parole'	ya-ngbya ya-nri ɔg 'ses enfants'
ɛ-boofɪ ɛ-nri ɔg 'son chien'	i-boofɪ i-nri amɔ 'tes chiens'
ɲu-mpes ɲu-nri amɔ 'ton argent'	ka-jɔkɔ ka-nri amɔ 'ta maison'
ni-mes ni-nr-ɛɲɔ 'mon couteau'	i-wa i-nri yag 'leurs cheveux'

Dans les textes, les pronoms objets attestés après **-nri** sont presque toujours **ɔg** et **yag**. Ces pronoms ont pour référents des personnes humaines (noms de classe O et YA), comme les pronoms personnels. Quelques informateurs admettent également, avec parfois quelque réticence, une construction comme **ka-jɔkɔ ka-nri Pedro** 'la maison de Pedro'. Le connectif **-nri** est donc spécialisé dans la détermination d'un nom par un constituant nominal (généralement un pronom) désignant une personne humaine. En fait, on relève un contre-exemple (non issu du discours spontané), avec **ka-jɔkɔ ka-nr(i) ɛg** 'sa maison' (pour **ka-jɔkɔ ka-n ɛ-boofɪ** 'la maison du chien'). Il reste que la relation de détermination marquée par **-nri** est une relation de possession et en tant que telle, elle concerne principalement les humains.

Le connectif **-nri** peut remplacer le connectif **-a**, le plus souvent (mais pas seulement) pour les relations de détermination impliquant des parties du corps :

kɔ-ɔkɔ k-ɛɲ ~ kɔ-ɔkɔ ku-nr-ɛɲ 'mon bras, ma main'
bu b-ɔg ~ bu u-nri ɔg 'sa tête'
ɲa-kinno ɲ-amɔ ~ ɲa-kinno ɲa-nri amɔ 'ton nom'
ɲɔ-mɛg ɲ(-a) atɛ ~ ɲu-nri atɛ 'notre coutume'

La notion de possession est donc à prendre au sens large. Il semble plus juste de décrire la relation mise en place par **-nri** comme traduisant un *contrôle*⁷⁶ exercé par le déterminant sur le déterminé. Le déterminant doit donc être apte à assurer le contrôle en question, ce qui explique que dans cette position figurent majoritairement des humains.

⁷⁶ CREISSELS (1991:130), Boyeldieu (ed) (1987).

La présence d'un nom en position de déterminé, c'est-à-dire avant une construction en **-nri** + nom, n'est pas obligatoire. Dans ce cas, la marque d'accord et le contexte ou la situation doivent permettre l'identification du référent :

ŋɔ-nam e-we ɛ-nr-ɛɲɔ 'c'est ma chèvre' = c'est/chèvre/de-moi
e-we ɛ-nɛ ɛ-nam ɛ-nr-ɛɲɔ 'cette chèvre est la mienne' = chèvre/cette/est/de-moi

• **-ni**

Ce connectif est très peu attesté dans le corpus étudié. Les rares exemples semblent indiquer qu'il joue le même rôle que **-nri** lorsque la position de déterminant n'est pas occupée par un pronom :

ɔ-dakanɛ ɔ-ni ɔ-t-ɛɲ / **ɔ-dakanɛ ɔ-nri ɔɲ** 'l'ami de mon père / son ami'

Les variations sont fréquentes avec les noms propres :

ɔ-dakanɛ ɔ-ni ~ ɔ-nri Mario 'l'ami de Mario'

ka-jɔkɔ ka-ni Pedro ~ ka-nri Pedro 'la maison de Pedro'

On a vu plus haut que la construction **ka-jɔkɔ ka-n Pedro**, avec le connectif **-n**, est également possible. Cependant, le type de détermination réalisé ici semble assez différent de ce qui a été décrit à propos du connectif **-n**. On a en effet relevé quelques occurrences de **-ni** devant des noms ne désignant pas des humains :

ɛ-taakɔ ɛ-ni ka-nobo 'le mois de la pluie' (~ août)

ɛ-taakɔ ɛ-ni ŋo-dem 'le mois du défrichage' (~ février)

Dans ces deux syntagmes, le nom en position de déterminant est présenté comme décrivant une caractéristique du nom déterminé. Les exemples sont rares, mais on peut faire l'hypothèse que, des deux syntagmes **ɔ-dakanɛ ɔ-ni Mario** et **ɔ-dakanɛ ɔ-nri Mario** (les deux sont traduits 'l'ami de Mario'), le premier établit une caractéristique de **ɔ-dakanɛ** tandis que le second pose une simple relation.

• **-ri**

Avec **-ri**, on observe également une restriction quant aux valeurs que peut prendre le nom faisant fonction de déterminant. Après **-ri** ne se rencontrent que des noms (ou pseudo-noms, voir p. 147) désignant habituellement un lieu ou un moment :

bapɔr e-ri bisaw 'le bateau de Bissau'

ŋa-gbin ŋa-ri ni-ndo 'les nuages du ciel' ~ **ŋa-gbin ŋ-a ni-ndo**

ka-kpa ka-ri uraane 'le voyage de demain'

ne-kena ni-ri naane 'l'année dernière' (= année-de-avant)

u-samo u-nɛ u-ri keɲ 'la présente cérémonie' (=cérémonie-cette-de-maintenant)

Le connectif **-ri** établit donc une relation de localisation spatiale ou temporelle entre un nom simple et un autre nom apte par ailleurs à fonctionner comme circonstant. Parfois, cette propriété du nom déterminant n'est pas syntaxiquement avérée : c'est le cas pour **ni-ndo** 'ciel', qui n'est nulle part circonstant dans les données étudiées. L'exemple ci-dessus atteste de cette exception : dans le

syntagme **ɲa-gbin ɲa-ri ni-ndo** ‘les nuages du ciel’, le connectif **-ri** peut être remplacé par le connectif neutre **-a** : **ɲa-gbin ɲ-a ni-ndo**. Mais le nom **ni-ndo** est rarement utilisé avec le sens “locatif” de ‘ciel’. Il désigne plutôt en général une puissance supérieure :

ni-ndo na-ba-bɔd-ɛ **uraane e-nobo i-b(a)-erem**
NV-ciel NV.ACC-VIRT-accepter-ACC *demain E-pluie E.INAC-VIRT-pleuvoir*
 ‘si le Ciel veut, il pleuvra demain’

Si le nom déterminé désigne un être humain, le connectif **-ri** lui affecte une origine :

ɔ-rɔɲɔ ɔ-ri Burus ~ ɔ-rɔɲɔ ɔ-rus ‘le roi de Burus’

La variation **ɔ-ri burus ~ ɔ-rus** suggère l'existence d'un ancien préfixe figé **bu-**⁷⁷. Par ailleurs, on voit que l'expression de l'origine géographique utilise deux voies : l'une avec le connectif **-ri** (que l'on retrouve par exemple dans **ɔ-ri karabeda** ‘habitant de l'île de Caravela’), l'autre avec la préfixation directe de la marque de classe : **ɔ-paransis** ‘un Français’. La variation ci-dessus peut donc se traduire par ‘le roi de Burus’ ~ ‘le roi “burussien”’.

Dans les exemples cités plus haut où le déterminant désigne un repère temporel, le nom déterminé est soit une unité de temps (**ne-kena ni-ri naane** ‘l'année dernière’), soit un nom d'action (**ka-kpa ka-ri uraane** ‘le voyage de demain’, **u-samo u-nɛ u-ri keɲ** ‘la présente cérémonie’). Une action est doublement repérée par rapport au temps, par un moment et par une durée. C'est la première de ces déterminations qui est rendue par la connection en **-ri**. Ce type de détermination est également attesté avec des noms désignant des réalités sans aucun rapport avec le temps. La valeur résultante est un changement de repère temporel concernant l'objet désigné par le nom ainsi déterminé :

ka-jɔkɔ k-an ka-ri naane ka-ko-gboɲ-en
KA-maison K-DÊM3 KA-CONN avant KA-NÉG.ACC-être gros-PASR
 ‘avant, cette maison n'était pas grande’ litt. : ‘cette maison d'avant n'était pas grande’

Les trois connectifs en **-i** se distribuent donc de la façon suivante :

N2	-nri	-ni	-ri
pronoms	X		
noms communs		X	
noms relationnels		X	
noms circonstanciels			X
noms de lieux			X
noms propres de personnes	X	X	

⁷⁷ Cette hypothèse a déjà été évoquée à propos de la forme de la marque d'accord de classe U avec le connectif **-a** (voir p. 93).

Les connectifs et la préposition i

L'hypothèse avancée ci-dessus est que l'élément **i** des connectifs **-ni**, **-ri** et **-nri** ne serait autre que la préposition **i**. Celle-ci est glosée 'chez' et introduit un constituant nominal qui se trouve ainsi défini comme un lieu⁷⁸ :

o-ok nkoŋ i ɛpo
O.ACC-être là chez moi
 'il est chez moi'

u-ba-an-gh-am i ka-domi
O.INAC-VIRT-2s.OBJ-mettre-CTF chez KA-pirogue
 'il va te conduire à la pirogue'

Ces exemples montrent que le nom introduit par **i** ne désigne pas forcément un lieu. Il peut même s'agir, et c'est fréquemment le cas (exemples 1 et 3), d'un constituant nominal désignant un être humain. Or, les connectifs **-ni** et **-nri** sont précisément suivis de ce type de constituant nominal. Si la préposition **i** introduit le lieu concerné par le procès, ces deux connectifs en **i**, qui expriment un contrôle du déterminant sur le déterminé, introduisent ce qu'on peut considérer comme le lieu d'où s'exerce le contrôle sur le nom déterminé.

On a vu comment le connectif **-ri** était associé à l'expression d'une localisation. Celle-ci peut être spatiale ou temporelle. Le rapprochement avec la préposition **i** est ici beaucoup plus évident. Il reste à rendre compte de l'élément **-r-**. Il a été suggéré plus haut qu'il pourrait s'agir de la trace de **-ra**, qui va maintenant être examiné.

Un connectif particulier : -ra

On hésite à donner à **-ra** le nom de connectif, qui a été jusqu'ici réservé à des éléments servant à relier des constituants nominaux. Toutefois, on a envisagé la possibilité que certains connectifs soient en réalité des combinaisons du type connectif + préposition. Ainsi, le connectif **-n** peut figurer avec ou sans la préposition **i**. Le connectif ***-nr-**, lui, est toujours accompagné de cette préposition, à tel point que l'on a parlé du 'connectif' **-nri**, qui est en fait une combinaison. Le "connectif" **-ra** présente cette particularité qu'il est toujours accompagné d'une préposition, mais que celle-ci peut varier. En fait, **-ra** peut également figurer seul à la suite d'un constituant nominal. Ce type de construction ne s'observe qu'au sein d'énoncés interrogatifs. L'élément **-ra** prend alors la valeur de 'quel ?' :

ŋu-nkude ŋɔ-nam ku-gbya kɔ-ra ?
ŋO-oiseau ŋO.ACC-être KO-sortie KO-quel
 'l'oiseau est de quelle espèce ?'

⁷⁸ La plupart des prépositions sont associées à l'expression d'une localisation (cf. pp. 36 et sq.).

Dans cet énoncé, le connectif **-ra** n'est pas suivi d'un constituant nominal. Mais la demande d'information contenue dans ce type d'interrogation concerne toujours le nom déterminé par **-ra**, celui qui se trouve avant et qui impose l'accord. Ainsi, le déterminant manquant est physiquement absent mais virtuellement présent : il est préconstruit par **-ra**.

Les combinaisons **-ra** + préposition

On a déjà évoqué (p. 188) les constructions en **-ri**. L'amalgame **-ra + i > -ri** n'est pas surprenant : la présence d'une préposition à initiale vocalique à la suite de **-ra** entraîne systématiquement la chute du **a**. La préposition **ta** (voir p. 81), qui se combine avec les mêmes prépositions que **-ra**, manifeste un comportement identique :

-ra + i > -ri	ta + i > ti
-ra + eti > -reti	ta + eti > teti
-ra + am > -ram	ta + am > tam
-ra + kan > -rakan	ta + kan > takan

Ces quatre combinaisons représentent les diverses possibilités attestées pour le schème **-ra** + préposition. Les quatre prépositions susceptibles de se combiner avec **-ra** sont toutes dotées de valeurs locatives. Associées à un constituant nominal, elles forment un syntagme prépositionnel faisant fonction de circonstant, spécialisé dans l'expression du lieu. La différence entre ces prépositions est de nature sémantique, chacune établissant une modalité de localisation particulière par rapport au constituant nominal qui suit.

Il reste à examiner les “connectifs” **-r-eti**, **-r-am** et **-ra-kan**.

• **-ra + eti**

La préposition **eti** (description p. 41) établit une localisation *en un point* de ce qui est désigné par le nom qui suit. La traduction que l'on peut en donner dépend pour beaucoup du nom considéré. Ainsi, **eti nu-te (eti-arbre)** est rendu par ‘sous l'arbre’ tandis que **eti ne-gen (eti-village)** se traduit par ‘sur la place du village’.

La combinaison **-ra + eti (> -reti)** est peu fréquente. Dans les données disponibles, elle est souvent suivie de noms désignant des parties du corps :

e-ʈoŋgi ɛ-reti kɔ-ɔkɔ ‘bracelet’	= bijou/de.'point'/bras
ŋa-kpeenu ŋa-ret(-i) u-dɔ ‘colonne vertébrale’	= os (pl.)/de.'point'/dos
ɛ-angeram ɛ-reti kɔ-ɔkɔ ‘tambour d'aisselle’	= tambour/de.'point'/bras

Certains des syntagmes formés avec **eti** sont relativement figés. Ils n'en acceptent pas moins la présence de **-r(a)** :

etina ‘milieu’	= eti + naa ‘ventre’
nɔ-ɔkɔ ne-r-etina ‘majeur’	= doigt/de/milieu
etibene ‘devant, avant’	= eti + bene ‘face’
ka-pi ka-r-etibene b-a ka-na ‘incisive’	= dent/de.devant/de/bouche
mu-nna mɔ-r-etibene ‘ceux (oiseaux) de devant’ ⁷⁹	

⁷⁹ Extrait d'un conte dans lequel des oiseaux (**mu-nkude**, classe MO) font une course.

• **-ra + am**

La préposition **am** (description p. 44) s'oppose à **eti** puisqu'elle établit une localisation *en tout point* du référent du nom qui la suit. Les constructions utilisant la combinaison **-ra + -am** ne sont pas rares dans le corpus étudié. Comme pour **eti**, les noms désignant des parties du corps y sont très présents :

no-po na-ram ne 'larme' = petite.eau⁸⁰/de.dans/oeil
i-wa i-ram ne 'cils' = poils/de.dans/yeux
ka-kpeenu ka-ram kpa-ngemo 'mâchoire' = os/de.dans/joue

On trouve cependant des constructions avec d'autres types de noms :

n-po n-ram no-oke 'de l'eau du puits' = eau/de.dans/puits
ka-taakɔ kɔ-ram ninre 'saison sèche' = mois(pl)/de.dans/sécheresse
u-gbe u-ram erugun 'chemin de Bijante' = chemin/de.dans/Bijante

De la même façon que pour **eti**, certaines constructions utilisent des syntagmes figés en **am**, comme **annaa** 'à l'intérieur' (= **am na-a** : **am** + 'ventre') :

i-kentɔ i-rannaa na kɔ-ɔkɔ 'lignes de la main' = traits/de.dans.ventre/de/main

Enfin, les constructions en **-ram** permettent l'ellipse du nom déterminé, dont il ne subsiste que la marque d'accord. Les formes ainsi obtenues ont le même statut syntaxique que n'importe quel nom :

ɔ-rankaras 'habitant de Karas' (île de Caraxe)
u-rankɔɔkɔ 'sceptre' < **u-nikan u-ram kɔ-ɔkɔ** = remède/de/main
ɔ-rankanja 'prêtre (traditionnel)' < **ka-nja** 'maison de culte'
ɛ-rankuno 'mouche tsé-tsé' < **ku-no** 'forêt'

Les noms à l'origine de l'accord ne sont pas toujours connus. Dans le cas des noms de classe O, l'identification d'un nom précis n'est pas nécessaire. La classe O suffit à identifier le référent comme humain. Pour les autres noms, le problème est différent. Au nom singulier **ɛ-rankuno** correspond le pluriel **u-rankuno**. Le nom "ellipsé" doit donc être recherché parmi ceux pour lesquels l'opposition de nombre est marquée par l'alternance des classes E et U. Dans cet ensemble se trouve le nom **ɛ-sekadik** 'insecte', qui pourrait faire l'affaire. La traduction littérale de **ɛ-rankuno** serait donc '(insecte) de la forêt'. Cette expression vague est peut-être motivée par une stratégie d'évitement, la mouche tsé-tsé étant redoutée pour les dégâts causés au bétail, important dans l'archipel.

• **-ra + kan**

La préposition **kan** (description p. 43) établit une localisation de *contact*, que l'on glosera par 'sur'. Cette valeur est manifeste dans l'énoncé suivant :

ɲu-nkude ɲɔ-bakɔk kan ɲo-bede
ɲO-oiseau ɲO.ACC-être pris sur ɲO-glu

⁸⁰ **n-po** 'eau' (classe M) ~ **no-po** 'un peu d'eau' (voir p. 115).

‘l'oiseau est pris à la glu’

Parmi les constructions faisant usage de la combinaison **-rakan** se trouvent encore une majorité de noms de parties du corps :

e-ɬoŋɣi ɛ-rakan kə-nno ‘boucle d'oreille’	=bijou/de.sur/oreille
i-ɬoŋɣi i-rakan ɲe ‘lunettes’	=bijou/de.sur/yeux
nə-ɔkɔ na-rakan e-be ‘doigt de pied’	=doigt/de.sur/jambe
ɲa-kpeenu ɲa-rakan u-do ‘colonne vertébrale’	=os (pl.)/de.sur/dos
ɛ-tɔkatɛ ɛ-rakan e-be ‘cheville’	=articulation/de.sur/jambe
ɛ-tɔkatɛ ɛ-rakan kə-ɔkɔ ‘poignet’	=articulation/de.sur/bras
i-bɔkɔ i-rakan ka-jɔkɔ ‘paille couvrant le toit’	=herbes/de.sur/maison
ku-tugbo kə-rakan ka-jɔkɔ ‘porte de la maison’	=bois/de.sur/maison

Ce dernier exemple montre les limites de la glose ‘sur’. La porte est l'élément en bois en ‘contact’ avec la maison qui, elle, est en terre.

Conclusion sur le connectif -ra

On a relevé, au sein des constructions utilisant le connectif **-ra**, une majorité de termes désignant des parties du corps. Cette distribution inégale est due, à notre avis, aux conditions de l'enquête. En effet, les premiers temps de la récolte de données linguistiques sont surtout consacrés au lexique. Le champ sémantique des parties du corps, assez vaste, est particulièrement bien adapté aux premiers contacts avec une langue inconnue. Les autres constructions en **-ra** montrent, malgré leur rareté relative, que le procédé est productif.

La détermination d'un nom à l'aide du connectif **-ra** (+prép.) est une caractérisation. Mais la nature de cette caractérisation est très différente de celle établie par le connectif **-a**. Avec **-a**, la précision fournie par le déterminant est de nature générique :

ka-kpando k(-a) ɛ-man ‘farine de riz’	répond à ‘quel genre de farine ?’
ka-jɔkɔ k-a ɲa-tugbo ‘maison en bois’	répond à ‘quel genre de maison ?’

En revanche, la combinaison du connectif **-ra** et de prépositions à valeur locative entraîne une caractérisation de nature plus spécifique :

bapɔr e-ri bisaw ‘le bateau de Bissau’	répond à ‘quel bateau exactement ?’
nə-ɔkɔ ne-r-etina ‘majeur’	répond à ‘quel doigt exactement ?’

L'association **-ra** + préposition opère ainsi une sélection *exclusive* au sein de l'ensemble des référents possibles des noms qu'elle détermine. Ainsi, une glose précise de **-ra** pourrait être ‘celui/celle’ :

nə-ɔkɔ ne-r-etina ‘majeur’	=doigt/celui.au milieu
ka-kpeenu ka-ram kpa-ɲgemo ‘mâchoire’	=os/celui.dans/joue etc.

Cette définition de **-ra** permet de revenir sur son emploi dans les énoncés interrogatifs avec la valeur ‘quel ?’. Une question en ‘quel ?’ est une demande de sélection au sein d'un ensemble. La fonction de **-ra** est précisément d'opérer cette sélection, ou extraction. Les prépositions qui suivent obligatoirement **-ra** dans les

constructions déterminatives servent à localiser l'ensemble d'où va s'opérer l'extraction.

On a signalé, au début de l'examen de **-ra** (p. 191), le parallélisme qui existe entre **-ra** et la préposition **ta** pour ce qui est de l'aptitude à se combiner avec des prépositions : l'inventaire des prépositions concernées est le même dans les deux cas. On a vu (p. 48) que **ta** est également un marqueur d'extraction.

Synthèse sur les connectifs

On regroupe sous le nom de *détermination indirecte* les procédés de détermination d'un nom par un autre nom au moyen de morphèmes soumis à l'accord, appelés *connectifs*. Ceux-ci sont de quatre espèces, distinguées par leurs propriétés morpho-syntaxiques :

- Le connectif **-a** relie directement deux constituants nominaux dans une relation de caractérisation de type *générique*.
- Le connectif **-n** peut être facultativement suivi de la préposition locative **i**, et établit entre le déterminé et le déterminant une relation d'appartenance, ou de *contrôle*. Le déterminant doit être un constituant nominal désignant un être animé, apte à assurer ce contrôle.
- Le connectif **-nri** peut être analysé comme la combinaison d'un élément **-nr-** et de la préposition **i**. Cette analyse découle de la comparaison avec les autres connectifs en **-i** mais dans les faits, l'élément **-nr-** ne se présente jamais sans **i**. Le constituant nominal qui occupe la position de déterminant est toujours un pronom. La relation établie par **-nri** est de même nature que celle établie par **-n(i)**.
- Le connectif **-ra** se combine avec quatre prépositions locatives. Utilisé seul, c'est un déterminant interrogatif, traduit par 'quel ?'. La combinaison **-ra** + préposition établit entre deux constituants nominaux une relation de caractérisation de type *spécifique*. La considération des deux usages de **-ra** (connectif et déterminant interrogatif) permet de le présenter comme un marqueur d'*extraction*.

La composition nominale

L'expression "composition nominale" s'applique à des constituants nominaux formés de plusieurs éléments dont l'un au moins est un nom. La composition nominale utilise les mêmes procédés que la détermination nominale (on n'a pas trouvé de composés asyntaxiques), mais s'en distingue par le fait que la valeur d'un composé ne peut pas être directement déduite des valeurs des éléments dont il est formé. Ce critère est éminemment subjectif, aussi la limite entre composition et détermination ne peut-elle pas être établie précisément. Ainsi définis, les syntagmes relevant de la composition nominale sont peu nombreux dans le corpus étudié. Les schèmes de composition attestés sont les suivants :

- Avec la préposition **am** :

kpa-ate am ɲo-mo ‘mante religieuse’ = ongle/dans/nez

- Avec le connectif **-a** :

ka-ribe k-a mu-nkude ‘conte’ = parole/de/oiseaux

mo m-a mu-nkude ‘conte’ = choses/de/oiseaux

- Avec le connectif **-ra** et la préposition **am** :

i-se ɛ-ra am m-mato ‘insecte sp.’ = vache/de/dans/fruits de baobab

Pour les composés ci-dessus, la lexicalisation est complète. Le sens de ces syntagmes est figé. Dans d'autres cas, la valeur générale du syntagme est plus proche de la somme des valeurs isolées mais demeure fortement liée à un univers culturel. La comparaison entre la traduction et le mot-à-mot fait apparaître assez clairement la motivation :

nu-nu n-a nɔ-ɔkɔ ‘phalange’	= genou/de/doigt
batata e-ɲibago ‘pomme de terre’ ⁸¹	= patate/E-Blanc
ka-nde k-a ɛ-man ‘épis de riz liés ensemble’	= jupe/de/riz
ka-ɲi k-a e-boofɲi ‘dent sp.’ (canine)	= dent/de/chien
ka-pɔ k-i m-me ‘essaim d'abeilles’	= grappe ⁸² /de/abeilles
ko-pofo k-a ni-mes ‘étui de couteau’	= peau/de/couteau

Ces syntagmes sont plus difficiles à considérer comme des composés, bien que certains des noms qui les composent soient utilisés avec ce que l'on peut appeler un “sens figuré”. Parfois, un syntagme doté d'une valeur particulière peut également prendre le sens correspondant à la “somme” de ses éléments. Ainsi, **ka-ɲi k-a e-boofɲi** peut-il signifier ‘canine’ ou ‘dent de chien’. Le contexte ou l'accord permet de choisir la bonne valeur : **ka-ɲi ka e-boofɲi ka-nr-ɛɲɔ** signifie ‘ma canine’ (les marques d'accord permettent l'analyse en ‘[dent de chien] de moi’) mais **ka-ɲi k-a e-boofɲi ɛ-nr-ɛɲɔ** signifie ‘la dent de mon chien’ (‘dent de [chien de moi]’).

Le fait qu'un nom soit utilisé avec un sens figuré ne peut pas être considéré comme un critère permettant de séparer composition et détermination. Par exemple, le nom **nɛ-mɛda** ‘fil, corde’ permet de former le syntagme **nɛ-mɛda n-a mɔ-kato** ‘banc de poissons’. Ce syntagme n'est toutefois pas figé, puisque l'on peut remplacer **mɔ-kato** ‘poissons’ par n'importe quel nom de poisson : **nɛ-mɛda n-a i-rɔ** ‘banc de mulets’, **nɛ-mɛda n-a kɔ-danne** ‘banc de carangues’. Ces constructions relèvent donc de la détermination. Le nom **nɛ-mɛda** possède certaines propriétés sémantiques qui le rendent apte à figurer dans les syntagmes

⁸¹ Le nom **batata**, emprunté au kriol, signifie précisément ‘patate douce’. Le kriol distingue **batata de terra** ‘patate douce’ et **batata de loja** ‘pomme de terre’ (littéralement ‘patate de magasin’).

⁸² Le nom **ka-pɔ** désigne habituellement l'ensemble de l'infructescence du palmier à huile, qui se présente sous la forme d'une grappe de fruits (**i-pɔ**).

cités, de même que le français ‘fil’ permet les expressions ‘au fil de l’eau’, ‘au fil du temps’, etc.

SYNTHÈSE SUR LE CONSTITUANT NOMINAL

Après avoir passé en revue les caractéristiques morpho-syntaxiques des acteurs de la détermination nominale, il reste à faire, en guise de conclusion, l’inventaire des différents types de constituants nominaux. L’expression “constituant nominal” désigne une réalité purement syntaxique : il s’agit d’un fragment de l’énoncé occupant une position comparable à celle qu’occuperait un nom propre de personne⁸³. Cette définition semble laisser de côté un certain type de noms, caractérisés par l’absence de préfixe de classe et un accord particulier, c’est-à-dire les noms de lieux. En fait, il n’en est rien, et les noms de lieux peuvent facilement être remplacés par des noms de personnes dans des énoncés de même structure :

bisaw	wə-pan		ŋa-jəko	/	Pedro	ə-pan		ŋa-jəko
<i>Bissau</i>	<i>WO.ACC-posséder bcp</i>		<i>ŋA-maison</i>	/	<i>Pedro</i>	<i>O.ACC-posséder bcp</i>		<i>ŋA-maison</i>
‘à Bissau, il y a beaucoup de maisons’				/	‘Pedro a beaucoup de maisons’			
ewə	wu-ba-dubaŋ			/	Pedro	u-ba-dubaŋ		
<i>ici</i>	<i>WO.INAC-VIRT-être chaud</i>			/	<i>Pedro</i>	<i>O.INAC-VIRT-être chaud</i>		
‘il va faire chaud ici’				/	‘Pedro va être malade’			

La différence sémantique associée au changement du référent du constituant nominal sujet n’enlève rien au parallélisme de structure de ces paires d’énoncés. Formellement, un constituant nominal est donc minimalement composé d’un nom ou d’un substitut du nom, auxquels peuvent s’ajouter des déterminations diverses.

Le nom

Structure du nom

Il est formé d’un préfixe de classe et d’une base lexicale. La combinaison d’un préfixe et d’une base lexicale est relativement peu contrainte, comme l’attestent les nombreuses possibilités de commutations. En outre, le choix d’un préfixe s’accompagne d’une réduction de l’ensemble des référents possibles de la notion représentée par la base lexicale. Ainsi, la préfixation d’une marque de classe apparaît comme une détermination interne (un nom n’est pas un nom s’il n’est pas muni d’un préfixe de classe) et nécessaire (la position occupée par le préfixe de classe ne peut être laissée vide).

⁸³ Cette définition est celle de D. CREISSELS (1991:39).

Le préfixe de classe est extrait d'un inventaire de 13 classes, dont les formes de base sont les suivantes : E, I, O, U, YA, BA, KA, KO, M, MO, NV, ŋA, ŋO. Une quatorzième classe (WO) ne s'observe que dans les phénomènes d'accord touchant les noms de lieux. Elle n'est pas marquée sur les noms ou, si l'on préfère, elle n'est marquée que sur le nom **wo** 'lieu'. D'autres noms ne sont pas munis d'un préfixe de classe : il s'agit des noms propres de personnes (accord en classe O) et de certains noms de la classe E, généralement des emprunts. Le phénomène d'accord, essentiellement mécanique, montre que même lorsque le préfixe de classe est physiquement absent, le nom n'en est pas moins clairement affecté à une classe particulière.

Les substituts du nom

Ce sont des éléments appartenant à des inventaires limités, susceptibles d'occuper la même position syntaxique qu'un nom, et partageant avec le nom l'obligation d'être munis d'une marque de classe. Toutefois, à la différence des noms, cette marque de classe ne résulte pas d'un choix, mais dépend de la classe du nom auquel ces éléments se substituent. On relève ainsi deux types de substituts du nom ayant des caractéristiques syntaxiques différentes :

- Les démonstratifs, qui font partie des déterminants directs (p. 153) et peuvent également accompagner un nom dans une relation de détermination.
- Les pronoms de classe, qui ne peuvent ni déterminer (si ce n'est par l'intermédiaire d'un connectif), ni être déterminés.

Enfin, bien que structurellement différents, les pronoms personnels doivent être inclus ici. Ils se comportent sur le plan syntaxique à la fois comme les démonstratifs et comme les pronoms de classe :

amɔ	ma-da	/	ɔ-gan	ɔ-da
<i>toi</i>	<i>2s.ACC-venir</i>	/	<i>O-dém3</i>	<i>O.ACC-venir</i>
'toi, tu es venu'		/	'lui, il est venu'	

ni-na	ani	amɔ	/	ni-na	ani	ɔ-g
<i>1s.INAC-dire</i>	<i>à</i>	<i>toi</i>	/	<i>1s.INAC-dire</i>	<i>à</i>	<i>O-PR</i>
'je te dis'			/	'je lui dis'		

Les schèmes de détermination

La détermination externe respecte toujours l'ordre déterminé-déterminant. On a distingué la détermination *directe*, où la marque de classe du nom déterminé est directement affectée au déterminant, et la détermination *indirecte* qui se fait par l'intermédiaire d'éléments portant l'accord, les connectifs.

Les divers types de déterminants directs sont les démonstratifs, les qualifieurs, les quantifieurs et les relatives. Ces déterminants peuvent se combiner entre eux, ou avec des déterminants indirects (c'est-à-dire des déterminants précédés de connectifs), dans des limites qui n'ont pas pu être établies avec précision. On

donne ci-dessous un inventaire aussi complet que possible des schèmes de détermination observés :

- Nom + démonstratif :

ya-ngbya yaane ‘ces enfants’ (ici)

ka-jɔkɔ k-an ‘cette maison’ (là)

e-boofɪ ɛ-nna ‘ce chien’ (dont il a été question)

- Nom + qualifieur :

ka-kpara ka-tɪkɔ ‘aigrette dimorphe’ (aigrette/noire)

ɛ-ara ɛ-dɔnɔŋ-ŋɛ ‘palmier droit’

ɲa-nkɛ n-tɪt ‘petites branches’

- Nom + qualifieurs

ɲu-nkude ɲu-tɪt ɲu-ninja ‘un petit oiseau vert’ (oiseaux/petits/verts)

ɲu-nkude ɲo-senu ɲu-tɪt ɲu-ninja ‘un beau petit oiseau vert’

- Nom + quantifieur :

ya-ngbya ya-nsom ‘deux enfants’

kɔ-ɲɪ kɔ-diɔkɔ ‘cinq jours’

ya-to dikidik ‘tout le monde’ (= gens-tous)

- Nom + relative :

ya-ngbya ya-ok-ɔ am ɛ-mba

YA-enfant YA-se trouver-REL dans E-village

‘les enfants qui sont au village’

wɔ w(o)-ok-ɔ e-we ɛ-nr-ɛɲ

WO.lieu WO-se trouver-REL E-chèvre E-CONN-Is

‘l’endroit où est ma chèvre’

o-gude ɔ-kpɛ-ɔ neenɔŋ

O-homme O.ACC-mourir-REL hier

‘l’homme qui est mort hier’

- Nom + connectif + N :

ɲ-ɲo m-a ni-njam ‘jus de citron’

nu-nu n-a nɔ-ɔkɔ ‘phalange’ (= petit genou-de-doigt)

ka-jɔkɔ ka-n Pedro ‘la maison de Pedro’

ya-ngbya ya-nri ɔ-g ‘ses enfants’

- Nom + démonstratif + qualifieur :

ka-jɔkɔ ɛnka ka-koto ‘la grande maison’

- Nom + qualifieur + démonstratif :

ka-jɔkɔ ka-koto ɛnka ‘cette grande maison’

- Nom + démonstratif + quantifieur :

ɲa-nde ɛŋɲa ɲa-ɲɲɔkɔ ‘les trois jupes’

mu-nkude mu-nna dikidik ‘tous ces oiseaux’

- Nom + quantifieur + démonstratif :

ḡa-nde ḡa-ḡḡḡḡḡḡ ḡḡḡa ‘ces trois jupes’

- Nom + démonstratif + relative :

ni-mēs n-an ni-ni-ḡ ‘le couteau qui est aiguisé’

- Nom + démonstratif + connectif + circonstant :

u-samo u-ne u-ri kḡḡ ‘la présente cérémonie’

- Nom + connectif + Nom + démonstratif :

ḡa-kinno ḡ-a ḡu-nkude ḡḡḡa ‘le nom de cet oiseau’

kḡ-tḡḡ k(-a) e-we ɛ-ne ‘la viande de cette chèvre’

- Nom + séquences [connectif + Nom]

e-ḡindo y-a ka-jḡḡḡ ka-ni ḡnkḡt-a ḡt-ɛḡ

E-toit E-CONN KA-maison KA-CONN O-frère aîné-CONN O-père-moi

‘le toit de la maison du frère aîné de mon père’

LE CONSTITUANT VERBAL

LES VERBES

Forme verbale, base verbale et racine verbale

Une *forme verbale* est un segment de phrase qui assure, dans l'énoncé, le rôle de noyau prédicatif. Elle est composée d'une partie lexicale, la *base verbale*, et de diverses extensions parmi lesquelles figurent l'indice sujet et la marque aspectuelle, dont la présence est obligatoire. La base verbale est minimalement composée d'une *racine verbale*, que complètent éventuellement des dérivatifs.

Exemples :

Forme verbale	Base verbale	Racine verbale
u-rib : 'il parle'	-rib 'parler'	-rib 'parler'
ɔ-ká-da : 'il n'est pas venu'	-da 'venir'	-da 'venir'
paata : 'je suis arrivé (ici)'	-ata 'arriver (ici)'	-at 'arriver'
paatamme : 'je suis arrivé (là)'	-atam 'arriver (là)'	-at 'arriver'
totopane : 'nous nous sommes cognés'	-tojan 'se cogner'	-top 'piler'

Une forme verbale est minimalement constituée des trois éléments suivants : un indice sujet, une marque aspectuelle et une base verbale. Cet ensemble sera désigné sous le nom de *forme verbale simple*. Lorsque s'y ajoutent d'autres éléments (marque modales, marques de négation, indices objets...), on parlera de *forme verbale complexe*.

Les racines verbales

La plupart des verbes présentent une racine de forme -CV- ou -CV(N)C- :

-dɔ 'aller'	-ga 'sécher'	-ki 'mettre (vêtement)'
-dap 'tresser'	-kpok 'couvrir'	-joŋ 'voir'
-des 'rire'	-tukp 'frapper'	-kpent 'couper'
-gbɔŋg 'peindre'	-jenj 'tamiser'	etc.

Les racines qui s'écartent de ces formes canoniques se répartissent en plusieurs groupes :

- Les racines “érodées”

Leur forme générale est -V(C)-. La comparaison avec d'autres parlers bijogo (notamment celui de l'île de Caravela) montre que l'on a le plus souvent affaire à d'anciennes racines -CV(C)- dont la consonne initiale s'est amuïe. Citons entre autre les verbes **-is** ‘brouter’ (Caravela **-Bic** ‘manger’), **-uɬ** ‘siffler’ (Caravela **-Buɬ** : ‘siffler’), **-ok** ‘nager’ (Caravela **-yok** ‘nager’). Deux racines sont réduites à la forme -V : **-o** ‘aller’ (Caravela **-Bo** ‘aller’) et **-e** ‘bouillir’ (Caravela **-Be** ‘bouillir’).

- Les racines longues irréductibles

Il s'agit de racines de plus d'une syllabe dont aucune élément ne peut être traité comme dérivatif, même figé. Elles sont peu nombreuses :

-akit ‘être léger’	-berɛp ‘se battre (à plusieurs)’
-basinr ‘témoigner’	-ɛɛɛb ‘reculer’
-iris ~ -isir ‘détacher’	-jenjir ‘garder, conserver’
-kpankaɬ ‘applaudir’	-pɔɔp ‘masser’
-ɬumuj ‘goûter, prendre un peu de’	-ɬimij ‘pincer’ (avec les ongles)
-reken ‘cacher’	-sepen ‘plonger’
-kɔɔb ‘plier, enrouler’	-kodomont ‘chanter’ (coq)
-jirim ‘descendre’	-simat ‘compter’

Ces racines sont le plus souvent dissyllabiques, de forme CVCVC, les deux voyelles étant presque toujours identiques. Elles sont sujettes à des variations pouvant affecter les consonnes (**-isir** ~ **-iris**) ou les voyelles : les racines **-ɬimij** et **-ɬumuj**, citées par des informateurs différents avec des sens proches, sont peut-être interchangeables. Certaines sont sans doute empruntées, comme **-basinr** ‘témoigner’ : le nom d'agent correspondant, **basinra** (pl. **kɔ-basinra**) ‘témoin’, est en classe E avec préfixe Ø-, ce qui est rare pour les noms désignant des humains mais fréquent pour les emprunts.

- Les emprunts

Peu nombreux, les verbes empruntés proviennent principalement du kriol. La terminaison **-a**, majoritaire parmi les verbes du kriol, est généralement conservée ; certaines séquences de consonnes sont simplifiées ou séparées par une voyelle d'appui ; les consonnes fricatives étrangères au système deviennent occlusives :

-bida ‘changer, transformer’	< kr. bida
-jata ‘désobéir, provoquer’	< kr. njata
-pirita ‘frir’	< kr. frita
-puma ‘fumer’	< kr. fuma
-pɔɔt ‘intéresser, être intéressant’	< kr. mporta ~ importa
-respeta ‘respecter’	< kr. rispita ~ respeita
-diwe ‘devoir’	< kr. dibi

La dérivation interne

On désigne par cette expression des procédés aboutissant à la formation de bases verbales longues irréductibles (avec quelques réserves, cf. ci-dessous), mais dont on peut identifier un segment comme étant une racine d'origine. La dérivation interne emploie deux procédés : la suffixation et le redoublement.

A. Suffixation

Certaines bases verbales ont en commun une terminaison inamovible de forme -VC. Dans certains cas, il s'agit un suffixe de dérivation lexicalisé mais qui peut être productif par ailleurs : **-dak**at 'travailler' (**-at** : 'instrumental', p. 214), **-sur**ak 'ajouter' (**-ak** : résultatif, p. 217). Les racines **-dak** 'être premier' et **-sur** 'percer le tronc du palmier pour en extraire le vin de palme' ne peuvent pas en être considérées avec certitude comme les racines d'origine. La présence du suffixe est peut-être liée aux risques de confusion.

Parfois l'élément final, sans être identifiable comme un suffixe productif, évoque par sa fréquence un suffixe figé. C'est le cas des éléments **-oŋ**¹ et **-aŋ**, plus rare, qui se rencontrent surtout (mais pas seulement) au sein de verbes d'état :

-tjik-oŋ 'être noir'	-dɔn-oŋ 'être droit'
-nɔk-oŋ 'remuer'	-od-oŋ 'refaire'
-gɔn-oŋ 'laver'	-mor-oŋ 'tordre'
-gij-oŋ 'vomir'	-gbag-oŋ 'être salé, acide, amer'
-jir-oŋ 'être froid, calme ; manquer de'	-kot-oŋ 'être grand, fort'
-pen-oŋ 'être fort, courageux'	-ton-oŋ 'être long, haut'
-dub-aŋ 'être chaud'	-an-aŋ 'être large'
-pɔkp-aŋ 'avoir peur'	-kar-aŋ 'être loin'
-kin-aŋ 'courir'	-seb-aŋ 'être dur, solide'

Le lien qui unit la racine à la finale **-Vŋ** n'est pas identique pour tous les verbes. Pour certains verbes d'état, celle-ci peut être supprimée dans la formation de l'adjectif. Par exemple, les verbes **tjik-oŋ**, **dɔn-oŋ** et **ton-oŋ** présentent de ce point de vue un comportement différent :

isɛ ɛ-tjik-ɔ 'vache noire'
ɛ-ara ɛ-dɔn-oŋ-ŋɛ 'palmier droit'
ɛ-angeram ɛ-ton-na 'tambour long' (mais **ɛ-ara ɛ-ton-oŋ-ŋɛ** 'palmier haut')

La finale **-ɔ** évoque le suffixe relativisant. L'exemple 'vache noire' pourrait être en fait 'vache qui est noire'. Dans les deux autres exemples, on relève une alternance entre les finales **-ɛ** et **-a**. Dans ce dernier cas, l'élément **-oŋ** disparaît. On a vu avec la description des adjectifs (p. 163) que ce comportement est régulier. Il est l'indice de la nature suffixale de **-oŋ**.

¹ La voyelle varie avec celle de la racine lorsque cette dernière est postérieure (cf. exemples). Pour les racines en **a** ou en **i**, la voyelle est **o**.

Avec les verbes en **-aŋ**, des variations sont également constatées. Dans les exemples suivants, la formation de relatives en **-ɔ** entraîne parfois la chute de **-aŋ**, de façon imprévisible :

-pakpaŋ ‘avoir peur’	(ni-pakpaŋ ‘j’ai peur’)
ka-nja ka-na-pakpaŋ-ŋɔ <i>KA-maison sacrée</i> <i>KA-1s.OBJ-avoir peur-REL</i> ‘la maison sacrée qui me fait peur’	
-dubaŋ ‘être malade’	(nu-dubaŋ ‘je suis malade’)
ne-kena n-an na-na-dub-ɔ <i>NV-année</i> <i>NV-DÉM</i> <i>NV-1s.OBJ-être malade-REL</i> ‘l’année où j’ai été malade’	

En résumé, les finales en **-oŋ** et **-aŋ**, sans doute d’origine suffixale, sont partiellement lexicalisées. Leur valeur n’est pas directement apparente. Quelques verbes présentent des finales **-Vŋ** avec une voyelle identique à celle de la racine : **-debeŋ** ‘être dur’ (peut-être une variante locale de **-sebaŋ**, cité plus haut), **-jiniŋ** ‘être propre, vide, lisse’. Il s’agit à notre avis d’éléments de même nature que **-oŋ** et **-aŋ**, davantage assimilés, donc davantage lexicalisés.

Plus rare est la terminaison **-ad**, qui ne peut être associée à aucune valeur sémantique particulière : **-garad** ‘roter’, **-ɬamad** ‘payer’, **-kinad** ‘conseiller’. Ces bases verbales pourraient aussi bien figurer dans l’inventaire des racines longues au même titre que les racines **-reken** ‘cacher’ et **-sepen** ‘plonger’. Mais on a un indice de l’origine suffixale de **-ad** : pour le verbe **-kinad** ‘conseiller’, la suffixation de **-ak** à l’accompli (voir p. 222) provoque l’assimilation de la voyelle de l’extension à la voyelle de la racine :

ni-kinad ɔŋ ‘je lui donne des conseils’ **ni-kinid-ak ɔŋ** ‘je lui ai donné des conseils’

Un comportement similaire est observé avec le suffixe **-ak**. Evidemment, les racines dissyllabiques comportant deux voyelles identiques ne peuvent pas être soumises à ce test. La limite entre bases “étendues” et racines “longues” demeure donc relativement arbitraire.

B. Redoublement de la racine

Certaines bases sont formées par redoublement de la racine originelle. Le contact de deux séquences **-CV(N)C** est assuré par l’apparition d’une voyelle d’appui identique à celle de la racine originelle. L’ensemble ainsi formé est généralement suivi d’un élément **-Vk** (où V est toujours la voyelle de la racine) : **-kpentekpentek** ‘couper en petits morceaux’ (< **-kpent** ‘couper’), **-keɬekeɬek** ‘être rond’. Lorsque la racine source est de forme **-CVN**, l’apparition d’une séquence NC rend superflue la voyelle d’appui : **-dɔnɔŋ** ‘être droit’ > **-dɔndɔnɔŋ** ‘être très droit’. Toutefois, les séquences NC ainsi formées sont parfois instables : **-jiniŋ** ‘être propre’ > **-jinjiniŋ** ~ **-jinniniŋ** ‘être très propre’. Exceptionnellement, le

redoublement peut concerner la deuxième partie d'une base étendue (cf. paragraphe précédent) : **-tijkɔŋ** 'être noir' > **-tijkokɔŋ** 'être très noir'.

La racine simple originelle n'est pas toujours attestée, si ce n'est parfois au sein d'une forme nominale : **-rijirij** 'briller' < **ku-rijɔŋ** 'collier, parure'².

Comme les exemples précédents le montrent, le redoublement est associé à une valeur d'intensité ou d'expressivité. Les bases doubles sont souvent associées à des procès non agentifs, qu'ils soient statiques (**-keʔekeʔek** 'être rond') ou dynamiques (**-rikirikik** 'trembler', **-gidigidik** 'rouler').

Dans au moins un cas, une même racine pourrait être à l'origine de deux bases doubles : **-min** 'enrouler' > **-miniminik** 'mentir', **-menemenek** 'entourer, faire le tour'. Le glissement sémantique 'enrouler' > 'mentir' se conçoit, mais la variation **i ~ ɛ** laisse perplexe...

Quelques bases semblent résulter d'un redoublement partiel, touchant le début (CV) de formes -CVC. Les éventuelles racines simples correspondantes ne sont pas attestées : **-ʔɛʔɛj** 'être rouillé', **-momod** 'cligner de l'oeil', **-peped** 'être piquant', **-bubun** 'buter', **-bambank** 'bégayer'.

La base **-oror** 'être blanc' constitue le seul exemple de redoublement d'une racine -VC, et peut sans doute être rapprochée de **-or** 'être vrai'.

*Les préfixes **ni-** et **ne-***

Avant d'évoquer les suffixes de dérivation proprement dits, il convient de mentionner deux éléments au statut particulier. Il s'agit de deux préfixes de formes proches : **ni-** et **ne-**. Les bases verbales munies de l'un de ces préfixes sont relativement rares, mais permettent de leur reconnaître des valeurs distinctes. En ce qui concerne le préfixe **ni-**, les couples de verbes au sein desquels il s'oppose à son absence présentent par ailleurs un redoublement d'une partie de la racine :

-tijkɔŋ 'être noir'	-ni-tijkokɔŋ 'être très noir'
-dɔɔɔŋ 'être droit'	-ni-dɔɔɔɔɔŋ 'être très droit'

Les deux couples de verbes ci-dessus ont en commun d'exprimer des qualités, le verbe dérivé ayant une valeur intensive. Les autres verbes munis de **ni-** ne sont pas opposables à des racines simples. Ils expriment aussi des qualités, mais la valeur d'intensif n'a pas été soulignée par les informateurs : **-ni-mɔk** 'être entier', **-ni-kpɛt** 'être dur'. Le dernier verbe en **ni-** est **-ni-wees** 'être très blanc', peut-être à rapprocher de la racine **-ɛs** 'balayer, nettoyer'.

Le préfixe **ne-** est plus fréquent et s'oppose plus facilement à son absence :

-gɔk 'pencher (qch) ~ être penché'	> -ne-gɔk 'se pencher'
-kat 'jeter'	> -ne-kat 'se jeter'
-mɔɔɔŋ 'tordre'	> -ne-mɔɔɔŋ 'tournoyer, tourner sur soi-même'

² La racine supposée **-rij** est peut-être issue du portugais **brilhar**, par l'intermédiaire du kriol, où la latérale palatale du portugais (notée **lh**) est régulièrement passée à **-j-** en bijogo.

-nɔkɔŋ ‘remuer’	> -nɛ-nɔkɔŋ ‘se balancer ; (faire) toujours’
-ŋɔr ‘tourner’	> -nɛ-ŋɔr ‘se tourner, se retourner’
-kunni ‘être renversé, à l'envers’	> -nɛ-kunni ‘se pencher’
-manaki ‘refaire’ (+ vb)	> -nɛ-manaki ‘retourner’
-bida ‘transformer’	> -nɛ-bida ‘se transformer en’ (< kr. bida)

Ces exemples conduisent à attribuer à **nɛ-** la valeur de *réfléchi*. Il est surprenant de constater que les valeurs de tous les verbes concernés sont en rapport avec une modification de la position du corps. On peut se demander s'il s'agit là d'une simple coïncidence ou si, au contraire, il y a un rapport de nécessité entre la valeur sémantique des racines verbales et leur aptitude à recevoir le préfixe **nɛ-**. Deux autres verbes dérivés ont été relevés, pour lesquels on ne dispose pas des verbes simples correspondants : **-nɛ-kadak-am** : ‘se pencher vers’, **-nɛ-kana** : ‘se pencher’. Les verbes ayant le sens de ‘se pencher’ sont nombreux, puisqu'on a cité plus haut **-nɛ-gɔk** et **-nɛ-kunni**.

L'origine de **nɛ-** semble pouvoir être établie avec une bonne probabilité. Il existe en effet, au sein des extensions verbales, un préfixe **nɛ-** dont la valeur est *indice objet logophorique* (voir p. 146) :

ɔ-na	an i	ɔ-g	ɔ-nɛ-ru-a	mango
<i>O.ACC-dire</i>	<i>à</i>	<i>chez</i>	<i>O.PR O.ACC-LOG-apporter-CTP</i>	<i>mangue</i>
‘il lui a dit de lui apporter une mangue’				

Avec cette valeur, la présence du préfixe **nɛ-** n'est observée qu'en discours indirect, pour signaler la coréférence entre deux arguments de la relation prédicative. Il est concevable que le même préfixe soit utilisé avec des verbes transitifs, où il signale la coréférence entre agent et patient du procès. On verra ci-dessous qu'il existe un suffixe **-ɔk** ayant pour fonction de réduire la valence d'un verbe transitif, transformant un procès agentif en procès statif. Les constructions en **nɛ-** et celles en **-ɔk** illustrent la différence entre *réfléchi* et *moyen*. Les procès désignés par les verbes en **nɛ-** ci-dessus demeurent agentifs, alors que la dérivation en **-ɔk** produit des verbes statifs.

Le préfixe **nɛ-** occupe la position structurelle des autres marques d'objet internes, tels que **na-** (1s), **antV-** (1p), etc. Cette propriété permet de considérer que la préfixation de **nɛ-** ne relève pas de la dérivation. Bien que les deux types de constructions (préfixation de **nɛ-** et dérivation) puissent jouer un rôle comparable dans l'assignation d'une fonction aux arguments de la relation prédicative, cette propriété n'est qu'une conséquence de la valeur de **nɛ-** qui sert avant tout à désigner l'objet du procès et non à modifier le statut du sujet.

Les bases verbales et la dérivation externe

À côté des extensions plus ou moins figées examinés ci-dessus, le bijogo présente un arsenal de 7 suffixes de dérivation productifs. Ceux-ci confèrent à la

base verbale une valeur lexicale nouvelle, construite à partir de la valeur de la racine, mais qui peut s'en éloigner sensiblement. Ils peuvent se combiner entre eux dans certaines limites.

-ɔk³ : moyen

Le suffixe **-ɔk** permet de réduire la valence d'un verbe transitif. Le sujet devient alors le siège du procès. Il est directement affecté par le résultat du procès dont le sens est contenu dans la racine simple. Etymologiquement, ce suffixe trouve peut-être son origine dans la racine verbale **-ok** 'être là, se trouver, y avoir'.

-raɬ 'suspendre'	> -raɬɔk 'se suspendre, être suspendu'
-mat 'engendrer, donner naissance'	> -matɔk 'naître'
-nam 'être, faire'	> -namɔk 'arriver, se produire'
-us 'diluer, faire fondre'	> -usɔk 'fondre, se diluer'
-kent 'tracer, écrire'	> -kentɔk 'être scarifié'
-bak 'avoir, attraper'	> -bakɔk 'être pris, être prisonnier'
-pakaɬ 'aplatir'	> -pakaɬɔk 'être plat'
-tunk 'boucher'	> -tunkɔk 'être bouché'
-ɬamad 'payer'	> -ɬamadɔk 'recevoir, être payé'
-dik 'vouloir, aimer'	> -dikɔk 'être généreux'

Les verbes dérivés sont généralement statifs et intransitifs. Dans au moins un cas cependant, le verbe dérivé demeure transitif : **-mat** 'faire sortir, expulser' > **-matɔk** 'poursuivre, pourchasser'. La valeur du suffixe semble ici limitée à l'expression d'un rapport étroit entre le procès et le sujet, qui en est directement affecté. Le résultat du procès décrit par **-mat** est un éloignement entre le sujet et l'objet. Avec **-matɔk**, au contraire, le résultat est un rapprochement entre les participants.

Très souvent, la racine simple dont est issu un verbe en **-ɔk** n'est plus attestée. Les verbes concernés sont presque toujours des verbes d'état :

-sibɔk 'être sale'	-sotok 'être accroupi'
-soɬok 'être réveillé'	-tobok 'être mouillé'
-parɔk 'être blessé'	-ororok 'être blanc'
-ɲandɔk 'être lourd'	-marɔk 'être énervé, être en colère'
-kpɔndɔk 'être aveugle'	-arɔk 'être rouge, mûr'
-natɔk 'avoir soif'	-kɔsɔk 'avoir honte'

Les verbes d'état n'ont une valeur statique qu'à l'aspect accompli. A l'inaccompli, le procès est envisagé dans son déroulement, ce qui introduit une valeur de 'devenir' :

-jabɔk 'être gros' (acc), 'grossir' (inac)
-dorok 'être couché' (acc), 'se coucher' (inac)

Pour quelques bases verbales en **-ɔk**, les variations aspectuelles ne se traduisent pas par une opposition entre état et déroulement. Ces verbes conservent toutefois

³ Ce suffixe prend la forme **-ok** avec les racines dont la voyelle est **e** ou **o**, mais pas avec celles dont la voyelle est **i** ou **u**.

le caractère ‘moyen’ conféré par le suffixe. La division ternaire en “types de procès” les classerait comme denses⁴ :

-edemok ‘étouffer’ (intransitif)	-anabok ~ -anok ‘bailler’
-mojok ‘sourire’	-tangok ‘trébucher’
-asarok ‘se répandre, envahir’	-madok ‘pratiquer la sorcellerie’

Les racines verbales pour lesquelles la suffixation de **-ok** est parvenue au terme d'un processus de lexicalisation n'étant pas attestées seules, les formes transitives ou agentives correspondantes sont obtenues par suffixation de l'élément **-i**. On rencontre en effet un nombre important de verbes en **-ok-i** (cf. ci-dessous p. 211).

Les suffixes directionnels : -a (centripète, CTP) et -am (centrifuge, CTF)

Le suffixe **-a** s'applique généralement aux verbes dont le sens implique un mouvement ou un déplacement, et indique que celui-ci est dirigé vers l'énonciateur, le lieu de l'énonciation, ou vers un lieu désigné comme central par le contexte ou la situation d'énonciation. Son opposé, le suffixe **-am**, indique que le mouvement s'effectue vers un extérieur, à partir de l'énonciateur, du lieu de l'énonciation ou du lieu désigné comme central par le contexte ou la situation d'énonciation. En principe, un verbe susceptible d'être muni de l'un des deux suffixes peut aussi être muni de l'autre. Pour certains verbes, la présence de l'un de ces suffixes est nécessaire :

* -puŋ ‘sortir’	* -puŋa ‘sortir’ (ici)	* -puŋam ‘sortir’ (là-bas)
* -oton ‘arriver’	* -otona ‘arriver’ (ici)	* -otonam ‘arriver’ (là)
* -dim ‘tomber’	* -dima ‘tomber’ (d'un arbre...)	* -dimam ‘tomber’ (dans puits...)
* -puk ‘entrer’	* -puka ‘entrer’ (maison...)	* -pukam ‘entrer’ (dans forêt...)
* -d- ? ‘donner’ ‘offrir’	* -da ‘donner’ (au loc.)	* -dam ‘donner’ (à autrui), ‘offrir’
* -r- ? ‘apporter’	* -ra ‘apporter’ (au loc.)	* -ram ‘apporter’ (à autrui)

Pour d'autres, les trois formes sont attestées :

Racine	Avec suffixe -a	Avec suffixe -am
-at ‘atteindre’	-ata ‘atteindre’ (ici)	-atam ‘atteindre’ (là)
-biŋ ‘demander’	-biŋa ‘venir demander’	-biŋam ‘aller demander’
-tɛmm ‘interroger’	-tɛmma ‘venir interroger’	-tɛmmam ‘aller interroger’
-dit ‘annoncer’	-dita ‘dire’ (au loc.)	-ditam ‘dire’ (à autrui)
-nak ‘grimper’	-naka ‘débarquer’	-nakam ‘grimper, embarquer’
-te ‘être debout’	-tea ‘se lever’ (soleil)	-team ‘mettre, poser’
-ok ‘se trouver’	-oka ‘être assis, habiter’	-okam ‘rester’
-sink ‘emprunter’	-sinka ‘prêter’ (au loc.)	-sinkam ‘prêter’ (à autrui)
-tapak ‘emprunter’ ⁵	-tapaka ‘prêter’ (au loc.)	-tapakam ‘prêter’ (à autrui)

⁴ Cf. note 18 p. 229.

⁵ Les deux verbes emprunter se distinguent sémantiquement de la façon suivante : avec **-sink**, ce qui est emprunté doit être rendu en propre (couteau, par exemple). Avec **-tapak**, ce qui doit être rendu peut être différent, mais équivalent à ce qui est emprunté (argent, riz).

Comme le montrent les exemples ci-dessus, la notion de déplacement s'applique à tous les types de verbes : de mouvements comme **-nak** 'grimper', de parole comme **-dit** 'annoncer', **-təmm** 'poser une question' ou purement statiques comme **-ok** 'se trouver' ou **-te** 'être debout'.

Ces deux suffixes, très productifs, sont dotés de valeurs suffisamment vagues pour leur permettre à la fois de s'appliquer à tous les types de procès et de générer de nouvelles valeurs parfois inattendues. Par exemple, les dérivés de **-ok** 'se trouver' demeurent des verbes statiques, mais le centrifuge **-am** apporte une valeur de durée, c'est-à-dire un éloignement temporel ; les deux racines **-sink** et **-tapak** ont pour valeur 'emprunter', mais prennent la valeur 'prêter' dès qu'elles sont munies d'un suffixe directionnel. Ce changement de perspective peut être attribué à une propriété de ces suffixes qui attribuent au sujet un rôle d'agent du procès. La polysémie est surtout le fait du suffixe **-am**, comme l'illustrent les exemples suivants :

- | | |
|--------------------------------|---|
| -bəj 'pouvoir, réussir' | > -bəjam 'faire soudainement' |
| -kan 'laisser' | > -kanam 'rester, continuer' |
| -bajək 'être tard' | > -bajəkam 'être en retard' |
| -som 'être beaucoup' | > -somam 'être trop, faire trop' |

Les deux derniers exemples ci-dessus, **-bajək** 'être tard' et **-som** 'être beaucoup', contiennent une idée d'éloignement par rapport à une norme. La suffixation de **-am**, en renforçant cet éloignement, introduit une valeur de dépassement.

Ce suffixe peut aussi ajouter à une racine verbale une valeur de déplacement dont elle est au départ totalement dépourvue, en particulier avec quelques verbes traduisant la volonté, l'intention, l'échec... A la différence de certains verbes cités plus haut, pour lesquels la suffixation de **-a** ou **-am** entraînait l'apparition d'un mouvement, ici le mouvement est seulement virtuel :

- **-dik** 'vouloir' :

ni-dik-ik-am-mə **am** **n-gəna**
1s-vouloir-RÉS-CTF-ACC à *M-lavage*
 'je veux aller me laver'

- **-mə** 'chercher à, essayer, vouloir' :

ni-mə-am **am** **n-gəna**
1s.INAC-vouloir-CTF à *M-lavage*
 'je cherche à aller me laver'

- **-mas** 'ne pas pouvoir, ne pas réussir'. Comparer les phrases ci-dessous :

ni-mas **ta** **n-nak-am** **am** **ŋu-te**
1s.INAC-ne pas pouvoir de *SV-grimper-CTF* à *IJO-arbre*
 'je n'arrive pas à monter à l'arbre'

ni-mas-ak-am **am** **ŋu-te**
1s.INAC-ne pas pouvoir-RÉS-CTF à *IJO-arbre*
 'je n'arrive pas à (monter à) l'arbre'

- **-təm** ‘dépasser’. Le premier énoncé décrit un procès habituel, le second établit une projection. Le déplacement est ici temporel :

ni-təmmi ta n-ria kinta-feyra
Is.INAC-dépasser de SV-manger jeudi
 ‘je mange davantage le jeudi’

ni-ba-təmm-am ta n-ria kinta-feyra
Is.INAC-VIRT-dépasser-CTF de SV-manger jeudi
 ‘je mangerai davantage jeudi’

Certaines racines, dont la valeur contient déjà en partie l'idée d'un mouvement vers le sujet, peuvent se voir adjoindre le suffixe **-a**. Les valeurs résultantes semblent encore accentuer ce caractère, le mouvement ou le résultat de ce mouvement se situant plus près du sujet.

- bak** ‘prendre, attraper, avoir’ > **-baka** ‘retirer, puiser, déterrer’
- dut** ‘arracher’ > **-duta** ‘enlever, retirer du feu’

En effet, ‘prendre’ ou ‘arracher’ se font au bénéfice du sujet, mais ce bénéfice n'implique pas forcément de déplacement centripète, ainsi que le montrent les énoncés suivants :

kə-eti ku-dut e-ṭindo
KO-vent KO.ACC-arracher E-toit
 ‘le vent a arraché le toit’

e-boofɪ ɛ-bak e-we
E-chien E.ACC-attraper E-chèvre
 ‘le chien a attrapé la chèvre’

Avec le suffixe **-a**, le déplacement centripète est explicite et concerne l'objet :

ni-bak-a ɲ-ɲo
Is.INAC-retirer-CTP M-eau
 ‘je tire de l'eau’

Le verbe dérivé **-baka** ‘tirer, retirer’ peut aussi signifier ‘retirer un vêtement’.

Présentatifs

Les suffixes **-a** et **-am** permettent de former les présentatifs ‘voici’ et ‘voilà’ :

ɲje ~ **ɲja**⁶ ‘voici’ (= **N-jon-a**, 2s.imp-voir-a)
ɲjam ‘voilà’ (= **N-jon-am**, 2s.imp-voir-am)

Exemple :

ɲjam bapɔr e-ri bisaw ‘voilà le bateau de Bissau’ (voilà/bateau/E-CONN/Bissau)

⁶ **ɲja** est cité par les informateurs, mais dans les énoncés c'est plutôt **ɲje** qui est utilisé. La finale **-ɛ** ne peut donner lieu qu'à une hypothèse : la forme de l'accompli du verbe **-jon** ‘voir’ est **-jon-ɛ** > **-je** ; cette forme est peut-être réinterprétée comme une base verbale. On peut aller jusqu'à envisager que les formes **ɲja** et **ɲjam** soient construites sur cette base : **ɲje-a**, **ɲje-am**. **ɲje** serait alors neutre du point de vue de la localisation.

Double suffixation :

Il a été relevé deux cas de double suffixation du suffixe **-am** :

-kan ‘laisser’ > **-kanam** ‘rester’ > **-kanamam** ‘abandonner’

ma-kan-am-am-mε **ɔ-ngbya** **amɔ**
2s.ACC-laisser-CTF-CTF-ACC *O-enfant* *toi*
 ‘tu as abandonné ton enfant’

-gbe ‘avoir’⁷ > **-gbam** ‘mettre, donner’ > **-gbamam** ‘envoyer, commissionner’

ɔ-gbam-am-mε **ɔ-ngbya** **am** **ɲɔ-rɛs** **ε-man**
O.ACC-mettre.CTF-CTF-ACC *O-enfant* *à* *ɲO-acheter* *E-riz*
 ‘il a envoyé un enfant acheter du riz’

Dans chacun de ces cas, deux faits sont à prendre en compte :

- La racine munie d'un seul suffixe constitue une base verbale très fréquente, plus fréquente que la racine nue. Cette lexicalisation du suffixe permet à la nouvelle base d'être traitée comme une racine.
- L'idée d'éloignement est davantage présente avec deux suffixes qu'avec un seul. Dans le premier exemple, c'est le sujet qui s'éloigne, dans le second c'est l'objet. Mais l'éloignement est toujours considéré du point de vue de la source.

Il faut rappeler ici l'existence des deux prépositions locatives **a** et **an**, la première étant statique avec la valeur de ‘sur’, la seconde dynamique et signifiant ‘vers’ (cf. pp. 40 et 53). Il existe aussi une préposition locative **am**, mais sa valeur est également statique (cf. p. 44). La proximité de formes et de valeurs entre ces prépositions et les suffixes **-a** et **-am** permet d'envisager un lien étymologique.

-i : *causatif-agentif*

Le suffixe **-i** permet à un verbe intransitif ou moyen d'être employé transitivement. Cette augmentation de la valence s'accompagne d'une valeur causative. On passe en effet d'un procès dans lequel seul le sujet est impliqué à un procès de type agentif, où le sujet exerce une influence sur l'objet :

-kpe ‘mourir’	> -kpey ‘tuer’ (parfois -kpe ⁸)
-ok ‘être, se trouver’	> -oki ‘poser, faire asseoir’
-rak ‘danser’	> -raki ‘faire danser’

⁷ La racine **-gbam** est parfois réalisée [gbyam], ce qui peut faire penser à une racine **-gbi** ou **-gbe**. Il existe une racine **-gbe** dont la valeur est ‘avoir’, au sens de ‘être en possession de’. S'il s'agit bien de la racine d'origine de **-gbam**, la dérivation serait du même type que **-te** ‘être debout’ > **-team** ‘mettre, poser’. Le suffixe directionnel appliqué à un verbe statique ferait l'effet d'un causatif : ‘être debout’ > ‘faire être debout’, ‘être en possession de’ > ‘faire être en possession de’ = ‘donner’.

⁸ La présence du suffixe **-i** semble ici facultative, et varie selon les locuteurs. L'ajout d'un objet suffit à introduire la dimension causative : **oteɲ ɔ-kpe** ‘mon père est mort’ / **o-to ɔ-kpe oteɲ** ‘quelqu'un a tué mon père’. Il s'agit peut-être d'une érosion phonétique due au contact de deux voyelles antérieures.

Les verbes à finale nasale voient celle-ci redoublée devant **-i** :

-jiniŋ ‘être propre, vide’	> -jiniŋgi ‘vider’
-ŋakpaŋ ‘avoir peur, craindre’	> -ŋakpaŋgi ‘faire peur, être dangereux’
-som ‘être beaucoup, plein’	> -sommi ‘remplir’

L'opération réalisée par **-i** est particulièrement bien adaptée aux bases verbales munies du suffixe **-ɔk** (‘moyen’, cf. ci-dessus) :

-akiɬ-ɔk ‘être léger’	> -akiɬɔki ‘alléger’
-ɲand-ɔk ‘être lourd’	> -ɲandɔki ‘alourdir’
-dɛŋɬ-ɔk ‘être court’	> -dɛŋɬɔki ‘raccourcir’
-dor-ɔk ‘être couché, allongé’	> -doroki ‘coucher, allonger (qqn)’
-kɔn-ɔk ‘être étroit, serré’	> -kɔnɔki ‘rendre étroit’
-soɬ-ɔk ‘être réveillé’	> -soɬoki ‘réveiller’
-tob-ɔk ‘être mouillé’	> -toboki ‘mouiller, arroser’

Ce suffixe est très productif mais contrairement à d'autres, il ne se combine que rarement à des racines verbales simples. Il est souvent accompagné du suffixe **-ak**, dont la valeur précise est ici difficile à mettre en évidence. Les racines dérivables ne sont pas toutes intransitives et les valeurs résultantes paraissent parfois en décalage par rapport à l'opération décrite ci-dessus :

-des ‘rire’	> -desaki ‘être drôle’ (= faire rire)
-rans ‘glisser’	> -ransaki ‘être glissant’ (= faire glisser)
-bon ‘dormir’	> -bonaki ‘conter, raconter’ ⁹
-reken ‘cacher, garder’	> -rekenaki ‘protéger’
-san ‘montrer à’	> -sanaki ‘commander, ordonner’
-res ‘acheter’	> -resaki ‘vendre’
-mɔŋɬ ‘couper, scier’	> -mɔŋɬaki ‘traverser’ ¹⁰

Cette double suffixation est peut-être conditionnée par la forme des racines. Les racines qui admettent directement le suffixe **-i** sont peu nombreuses et présentent une finale **-k** ou vocalique : **-kpɛ**, **-ok**, **-rak**. En revanche, les racines ci-dessus, qui se dérivent en **-aki**, n'ont ni **-V** ni **-k** en finale.

La dérivation causative produite par **-i** peut parfois ne pas modifier la valence de la base verbale d'origine. Toutefois, si l'objet n'est pas exprimé, il n'en est pas moins distinct du sujet. Dans ce cas, le verbe dérivé peut exprimer une généralité :

-nɔgb-ɔk ‘être fatigué, usé’ > **-nɔgbɔk-i** (intransitif) ‘être difficile’

ka-bonake ka-gbaga ka-nɔgbɔk-i

KA-parole KA-Bubaque KA-être fatigué-CAUS
‘la langue bijogo est difficile’

⁹ Il est tentant d'expliquer cette dérivation en supposant que les contes sont dits pour faire dormir les enfants.

¹⁰ Le rapport entre ‘couper’ et ‘traverser’ peut sembler étrange, mais le français utilise ‘couper’ au sens de ‘prendre un raccourci’.

Dans l'exemple ci-dessus, la langue n'est pas 'fatiguée' mais bien 'fatigante'. Dès lors que l'objet est exprimé, le procès prend une dimension ponctuelle : **-nɔgb-ɔk** 'être fatigué, usé' > **-nɔgbɔki** (transitif) 'fatiguer, ennuyer' :

mi-na-nɔgbɔk-i

2s.INAC-1s.OBJ-être fatigué-CAUS

'tu me fatigues' ~ 'tu m'ennuies'

L'absence d'objet exprimé peut également s'expliquer par l'existence d'un objet implicite. L'usage rend son expression superflue : **-ar-ɔk** 'être rouge' > **-ar-ɔk-i** 'préparer les fruits du palmier'. Ici le verbe dérivé pourrait être traduit par 'faire rougir'. Le seul emploi de ce verbe dans le corpus étudié est lié à la pratique culinaire qui consiste à piler dans l'eau les fruits du palmier préalablement cuits, dont la pulpe est rouge.

A l'instar de ce qui a été décrit pour d'autres suffixes, nombre de verbes ne se présentent que munis de **-i**, les racines nues correspondantes n'étant pas (ou plus ?) attestées comme verbes pleins. Ces bases verbales sont même si nombreuses que l'on pourrait être tenté de considérer cet ensemble comme une classe verbale particulière. En effet, non seulement l'opposition d'aspect y est marquée différemment (finale **-i** à l'inaccompli, **-ɛ** à l'accompli, en plus des marques portées par l'indice sujet, voir p. 222), mais la valeur sémantique de ces bases ne montre souvent aucune trace de la dérivation causative-agentive décrite ci-dessus.

-gbɔngbi 'aplatir en frappant'	-jenji 'tamiser (riz)'
-boki 'refuser'	-ɛtɛbi 'reculer'
-kɔnki 'taper, frapper (porte...)'	-kɔri 'frotter pour étaler, oindre'
-noki 'enfler, s'infecter'	-naki 'se lever, être levé'
-tampi 'couler goutte à goutte'	-tanti 'traverser, enjamber'
-deni 'être lent, faire lentement'	-ɲipi 'vanner le riz'

Beaucoup de ces verbes présentent avant le suffixe **-i** une nasale géminée, attestant du procédé décrit plus haut concernant les racines à finale nasale :

-binni 'teindre'	-ɛmmi 's'enfuir'
-jabanni 'parler mal de, médire de'	-jakanni 'saisir, attraper soudain'
-jenni 'filtrer'	-kunni 'renversé, à l'envers (être)'
-kpunni 'allumer'	-mitinni 'secouer'
-ɲɔŋɲi 'se taire'	-ranni 'se presser, faire vite'
-sunni 'éloigner'	-tɛmmi 'demander'
-tɛnni 'oublier'	

Les bases verbales pour lesquelles le suffixe **-i** fait suite à un autre suffixe (**-ɔk**, et surtout **-ak**) sont également assez fréquentes :

-jijɔki 'faire froid, donner froid'	-butuki 'pincer'
-baraki 'se coucher sur le ventre'	-beɬaki 'transporter'
-botaki 'écorcher'	-tantaki 'annoncer'
-ɲaraki 'se mettre en rang'	-pedaki 'faire du bruit, crier'

La diversité des valeurs de cette catégorie de bases verbales, jointe à l'absence de l'utilisation comme verbes des racines nues correspondantes, montre que ce suffixe est en cours de lexicalisation.

Il existe une préposition **i** à valeur locative (voir p. 81), qui peut le plus souvent se traduire par 'chez'. On a vu au chapitre précédent le lien étymologique possible entre les suffixes **-a** et **-am** et certaines prépositions. Ici le rapport entre le suffixe et la préposition est moins évident, mais une parenté n'est pas à exclure.

-at : *instrumental*

La suffixation de **-at** a pour effet de modifier le statut de l'objet du verbe : de patient, celui-ci devient instrument, moyen. Cette valeur est également véhiculée par la préposition **ta** 'avec, au moyen de', mais seul l'un des deux éléments peut être utilisé. Ils sont sensiblement équivalents, et souvent interchangeables :

ni-mes ni-dendək-at nɔ-ɔɔ
NV-couteau NV.INAC-être aiguisé-INSTR NV-pierre
 'un couteau s'aiguise avec une pierre'

ni-mes ni-dendək ta nɔ-ɔɔ
NV-couteau NV.INAC-être aiguisé INSTR NV-pierre
 'un couteau s'aiguise avec une pierre'

Si le verbe muni de **-at** n'est pas suivi d'un objet, cette fonction est assurée par le premier nom qui le précède. Dans l'exemple qui suit, l'absence d'accord entre nom et verbe empêche le nom d'être interprété comme sujet :

nje ɲɔ-katɔ m-pij-ik-at
voici IJO-poisson 2s-cuisiner-RÉS-INSTR
 'voici le poisson pour que tu cuisines avec'

La préposition **ta** (voir p. 48), en revanche, exige la présence d'un constituant nominal. Ainsi, l'exemple ci-dessus est présenté par les informateurs comme sémantiquement équivalent à l'énoncé suivant :

nje ɲɔ-katɔ m-pije ta ɲɔ-g
voici IJO-poisson 2s-cuisiner INSTR IJO-PR
 'voici le poisson pour que tu cuisines avec'

Plus généralement, lorsqu'un nom précède un verbe en **-at** sans en être le sujet syntaxique, ce nom se voit attribuer le statut d'instrument. L'éventuel objet syntaxique du verbe est alors le patient du procès réalisé à l'aide de cet instrument :

ma-ka-baka ni-mes n-an, n-kparak-at-a na-parɔ ta am kɔ-dake
2s-CONS-tirer NV-couteau NV-DÉM SV-retirer-INSTR-CTP NV-épine de dans KO-pied
 'tu tires le couteau, et tu retires l'épine du pied avec'

Dans cet exemple, le verbe en **-at** est précédé de la marque séquentielle **n-**, qui remplace et reprend le dernier sujet exprimé, ici l'indice 2s. Le constituant nominal **ni-mes n-an** 'ce/le couteau' est alors interprété comme instrument du procès 'retirer', dont l'objet **na-parɔ** 'épine' est le patient.

-donk ‘être proche’	-dɔ̃nkat ‘approcher de, aller près de’ ¹¹
-dep ‘suivre’	-depat ‘se mettre à suivre’

-te 'être debout'	-teat 'marcher sur, piétiner'
-tək 'attraper, toucher, tenir'	-təkat 'appuyer'

ja-at-a ewo n-tank-am-at
1s.ACC-atteindre-CTP ici SV-NÉG-2s.OBJ-atteindre
 ‘je suis arrivé ici et je ne t’ai pas trouvé’

¹¹ La valeur inchoative apparaît plus clairement avec la glose ‘commencer à être proche’.

de se passer d'objet lorsque le sujet implique plusieurs actants, c'est-à-dire lorsqu'il est au pluriel. On obtient alors une valeur de 'réciproque' :

ya-gbenk-an-ε (***ya-gbenk-ε**)
YA-rencontrer-ASB-ACC
 'ils se sont rencontrés' (*'ils ont rencontré')

Cette valeur de **-an** n'est attestée que dans un petit nombre de verbes, dont voici quelques exemples :

-gbenk 'rencontrer'	-gbenkan 'se rencontrer'
-kpε 'mourir, tuer'	-kpεan 's'entretuer'
-toɲ 'piler'	-toɲan 'se cogner, se rentrer dedans'

Pour quelques verbes, il n'y a pas d'attestation de la racine nue : **-ereɲɲan** 'échanger', **-gbanɲɲkan** 'se croiser', **-tɪan** 'se battre', **-uʈukan** 'se mesurer, faire la course', mais la valeur de réciproque est bien perceptible.

Par ailleurs, le suffixe **-an** peut prendre une valeur bénéfactive. L'objet syntaxique est alors le bénéficiaire du procès. Le terme "bénéficiaire" est à prendre au sens large, et désigne un actant directement concerné par le résultat du procès. A ce titre, il est généralement humain :

ɲi-biʈ **yag** **ɲɔna** **ya-ka-na-dakat-ak-an**
Is.INAC-demander YA.OBJ que YA-CONS-1s.OBJ-travailler-RÉS-ASB
 'je leur demande de travailler pour moi'

mi-dikak **pa-ka-an-rɛs-ɛk-an** **mɔ-bɛ ?**
2s-vouloir.ACC 1s-CONS-2s.OBJ-acheter-RÉS-ASB MO-assiette
 'veux-tu que j'achète des assiettes pour toi ?'

Cet usage de **-an** est bien plus productif que le précédent et lui permet d'accompagner les racines verbales les plus variées. Par exemple, une chanson dans un conte commence par ces mots :

ma-ka-na-joɲ-an **ka-risi** **k-i-sɛ ?**
2s-NÉG.ACC-1s.OBJ-voir-ASB KA-queue KA-E-vache
 'n'as tu pas vu pour moi la queue de la vache ?'

Pour certaines racines, la suffixation de **-an** entraîne l'apparition d'une valeur nouvelle, légèrement différente de la valeur d'origine :

-bɔki 'refuser'	> -bɔkan 'interdire, empêcher'
-te 'être debout'	> -tean 'attendre'
-teja 'verser'	> -tejan 'distribuer, partager'
-manaki 'retourner'	> -manakan 'rendre'

Ces dérivés peuvent être considérés comme lexicalisés, même si la valeur de bénéfactif du suffixe y est évidente. D'une part, l'attitude des informateurs varie sensiblement entre ce type de verbe et ceux évoqués plus haut, notamment vis-à-vis de la traduction, où le dérivé est différent du verbe simple. D'autre part, ces

verbes sont attestés dans des énoncés ne comportant pas de mention du bénéficiaire, du moins pas sous la forme d'un syntagme nominal :

i-seg i-gan ya-ke-tejan

I-noix de palme I-DÉM YA-CONS-partager

‘alors, ces noix de palme, ils (les) partagent’

ε-pəno ε-kə-bəkan ɔ-ki-dik

E-crapaud E-CONS-empêcher O-CONS-frapper

‘alors Crapaud l'empêche de frapper’

Pour les verbes suivants (dont la racine n'est pas attestée seule), la dérivation en **-an** semble hésiter entre les deux valeurs reconnues à ce suffixe : associatif et bénéfactif. Dans tous les cas, l'objet est directement impliqué dans le procès, que ce soit comme co-participant ou comme bénéficiaire : **-nian** ‘aider’, **-paʔakan** ‘être fiable, honnête’, **-rapan** ‘accompagner’, **-sakan** ‘fermer, enfermer, rassembler’, **-sontan** ‘empiler, mettre l'un sur l'autre’, **-ʔənnan** ‘réunir, rassembler’, **-iran (bu)** ‘couvrir d'argile (la tête), à l'occasion de certaines cérémonies’. Enfin, le verbe **-igan** ‘boiter’, malgré sa terminaison en **-an**, est difficilement comparable, en termes de dérivation, aux verbes cités ci-dessus.

Le suffixe **-an** est sans doute à rapprocher de la préposition homonyme **an**, cette dernière ayant une valeur directionnelle : ‘à’, ‘vers’.

-ak ~ -Vk : *résultatif* (RÉS)

Le suffixe **-ak** permet de considérer le résultat d'un procès :

pe-pet p-po / pe-pet-ak p-po

Is.ACC-verser M-eau / Is.ACC-verser-RÉS M-eau

‘j'ai versé de l'eau’ / ‘j'ai renversé de l'eau’

Toutefois, **-ak** tient une place à part au sein de la catégorie des suffixes de dérivation. En effet, il est également attesté dans le cadre de l'opposition d'aspect où il contribue à marquer l'accompli pour certains verbes (voir p. 224). Le suffixe **-ak** vient compléter la marque habituelle de l'aspect portée par la voyelle de l'indice sujet. Celle-ci est toujours **i** pour l'inaccompli, et copie la voyelle de la base verbale pour l'accompli :

pi-kat nɔ-ɔgo / pa-kat-ak nɔ-ɔgo

Is.INAC-lancer NV-pierre / Is.ACC-lancer-RÉS NV-pierre

‘je lance une pierre’ / ‘j'ai lancé une pierre’

Lorsque la voyelle de la base verbale est **i**, la terminaison **-ak** devient de fait la seule marque formelle permettant d'opposer l'accompli et l'inaccompli :

pi-biʔ Luis poŋ / pi-biʔ-ak Luis poŋ

Is.INAC-demander Luis pain / Is.demander-RÉS Luis pain

‘je demande du pain à Luis’ / ‘j'ai demandé du pain à Luis’

Il importe de préciser que seule une partie des verbes marque ainsi l'opposition d'aspect. Rien dans leur forme ne permet de prévoir ce comportement.

Le suffixe **-ak** peut parfois opposer deux formes de l'accompli d'un même verbe, comme c'est le cas dans le premier exemple cité avec la paire **-pet** 'verser' / **-pet-ak** 'renverser'. On aperçoit assez bien le lien sémantique entre la valeur de résultatif et la valeur aspectuelle d'accompli. De telles paires de verbes sont peu fréquentes. On peut citer **-ɔs** 'peigner' / **-ɔsak** 'arracher, tirer', ou encore **-petɛn** 'égrener' / **-petak** 'éplucher'. Cette dernière paire est plus douteuse du fait de la présence sur le premier terme d'un élément **-en** non identifié. En revanche, on trouve un nombre non négligeable de bases verbales en **-ak** dont la racine n'est pas attestée seule :

-burak 'tromper'	-diak 'soigner'
-jenjirak 'garder, conserver'	-kpankaɬak 'applaudir, taper dans ses mains'
-tɛtɛjak 'être rouillé'	-tɪbak 'penser, réfléchir'

A l'occasion de l'examen des autres suffixes de dérivation, on a pu constater que certains d'entre eux exigeaient souvent la présence de **-ak**. C'est surtout le cas pour le suffixe **-i** (causatif-agentif) et, dans une moindre mesure, pour les suffixes directionnels **-a** et **-am** ainsi que l'instrumental **-at**. Le détail des combinaisons de suffixes fait l'objet du prochain chapitre.

Il n'y a pas d'élément convaincant pour déterminer l'origine étymologique du suffixe **-ak**. On relève bien deux verbes **-ak**, mais leurs valeurs sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles le sont du suffixe. L'un signifie 'puiser' et l'autre 'écraser'.

Combinaisons de suffixes

Des sept suffixes présentés ci-dessus, seuls deux sont mutuellement exclusifs : **-a** et **-am**. Il y a donc six éléments théoriquement susceptibles de se combiner, ce qui offre un grand nombre de possibilités. Il va sans dire que toutes ne sont pas attestées. Toutefois, rien ne permet d'affirmer avec certitude que l'une ou l'autre de ces combinaisons n'est pas permise par le système. Après avoir fait l'inventaire des combinaisons non attestées, on citera quelques exemples de bases verbales composées d'une racine et de plusieurs suffixes, en mettant l'accent sur l'ordre dans lequel ces suffixes suivent la racine.

Incompatibilités :

- Les suffixes directionnels **-a** et **-am** ont des valeurs opposées. Il est donc logique qu'ils soient incompatibles.
- Le suffixe **-i** (causatif-agentif) n'est pas attesté en compagnie d'un suffixe directionnel, ni avec le suffixe **-at**.
- Les suffixes **-ɔk** et **-ak** ne sont jamais observés ensemble. Les verbes en **-ɔk** sont surtout des verbes d'état, alors que **-ak**, en tant que résultatif, s'applique essentiellement à des racines de verbes d'action. Le sujet d'un verbe en **-ak** est agent du procès, mais avec les verbes en **-ɔk** il en est le siège, ce qui peut expliquer l'incompatibilité entre les deux suffixes. On relève cependant au moins un verbe d'état en **-ak** : **-tɛtɛjak** 'être rouillé'.

Combinaisons :

- **-a** et **-am** : directionnels
 - après **-an** (associatif-bénéfactif) :
 - uʃukan** ‘se mesurer, faire la course’
 - uʃukan-a** ‘faire la course pour arriver ici’
 - uʃukan-am** ‘faire la course pour arriver là’
 - après **-ɔk** (moyen) :
 - baj-ɔk-am** ‘être en retard’
 - après **-ak** (résultatif) :
 - dik-ik-am** ‘vouloir aller’
 - kat-ak-am** ‘lancer au loin’
 - kat-ak-a** ‘laisser tomber’
 - après **-at** (instrumental) :
 - kpar-ak-at-a** ‘retirer au moyen de’
- **-an** : associatif-bénéfactif
 - après **-at** (instrumental) :
 - res-ek-at-an** ‘acheter pour (qqun) au moyen de’
 - tej-at-an** ‘partager au moyen de’¹²
 - après **-ak** (résultatif) :
 - pij-ik-an** ‘cuisiner pour’
 - tɔr-ɔk-an** ‘se venger, réparer une offense’
 - après **-ɔk** (moyen) :
 - ghanj-ɔk-an** ‘se croiser’
- **-i** : causatif
 - après **-an** (associatif-bénéfactif) :
 - na-an-i** ‘nommer’
 - jab-an-i** ‘médire’
 - après **-ak** (résultatif) :
 - res-ak-i** ‘vendre’
 - ped-ak-i** ‘faire du bruit’
 - tukp-ak-i** ‘fumer (faire de la fumée)’
 - après **-ɔk** (moyen) :
 - dent-ɔk-i** ‘raccourcir’
 - par-ɔk-i** ‘blesser’

¹² La comparaison des deux valeurs peut donner à croire que **-tejatan** est une dérivation en **-at** de **-tejan**. De fait, ni **-tejat** ni **-tej** ne sont attestés. Cependant, il existe un verbe **-te** ‘fendre, diviser’, auquel correspond **-tey** dans le dialecte de Caravela. On pense que **-te** pourrait être une forme érodée de ***-tej**. **-tejat** n’est pas attesté mais existe peut-être avec la valeur de ‘diviser au moyen de’. Ainsi, **-tejatan** peut être une dérivation en **-an** de **-tejat**, comme **-tejan** et ***-tejat** sont dérivés de ***-tej**.

- **-at** : instrumental
 - après **-ak** (résultatif) :
 - pij-ik-at** ‘cuisiner au moyen de’
 - ur-uk-at** ‘coudre au moyen de’
 - basinr-ik-at** ‘témoigner’
 - après **-ɔk** (moyen) :
 - dend-ɔk-at** ‘s’aiguiser au moyen de’

Synthèse sur les suffixes de dérivation

On relève les sept suffixes suivants :

Forme	Valeur
-ɔk	moyen
-a	centripète
-am	centrifuge
-i	causatif
-at	instrumental
-an	associatif, bénéfactif
-ak ~ -Vk-	résultatif

Ils présentent tous une initiale vocalique et, facultativement, une consonne finale. Leur forme générale est donc **V(C)**. Cette forme est adaptée à la forme de base des racines verbales, qui est **CV(C)**, en ce sens qu'elle permet d'éviter les séquences consonantiques (respectant ainsi une tendance générale de la langue) , y compris au sein des combinaisons de suffixes.

L'ordre respectif des suffixes ainsi que les incompatibilités constatées permettent d'établir quatre positions possibles à la suite de la racine :

	1	2	3	4
-RAC-	-ɔk			-i
		-at	-an	-a
	-ak			-am

Cet ordre peut être mis en relation avec la valeur sémantique des suffixes : les éléments les plus proches de la racine sont davantage centrés sur l'agent du procès (**-ɔk**) ou sur le procès lui-même (**-ak**). Puis vient l'instrumental **-at**, centré sur les circonstances du procès. Ensuite, le suffixe **-an** implique la présence d'un actant (co-agent ou bénéficiaire) dont il peut être considéré comme un indice. Enfin, en dernière position, on trouve le causatif **-i**, qui implique une influence du procès sur un actant extérieur, et les suffixes directionnels, qui apportent une dimension spatiale indépendante du procès.

Il n'a pas été relevé de base verbale à quatre suffixes. Le maximum attesté est de trois suffixes, comme dans les exemples suivants :

- kpar-ak-at-a** ‘retirer au moyen de’
- res-ek-at-an** ‘acheter pour (qqun) au moyen de’

La plupart des suffixes peuvent être rapprochés d'autres éléments de la langue, à la fois par la forme et par le sens :

position	suffixe	Valeur	origine possible
1	-ak	résultatif	?
1	-ɔk	moyen	-ok 'être, se trouver'
2	-at	instrumental	-at 'atteindre'
3	-an	associatif, bénéfactif	an 'vers, à'
4	-i	causatif	i 'chez, à'
4	-a	centripète	a 'sur'
4	-am	centrifuge	am 'à, dans'

Le suffixe **-ak** est le seul pour lequel aucun étymon vraisemblable ne peut être proposé. C'est aussi le plus proche du verbe puisque c'est le seul dont la voyelle subit l'influence de la racine verbale. Enfin, c'est également celui dont la valeur précise est la plus difficile à cerner, oscillant entre l'aspectuel (accompli) et le lexical (résultatif).

Les étymons possibles des suffixes proches du verbe (position 1 et 2) sont des verbes, tandis que ceux des suffixes occupant des positions éloignées (3 et 4) sont des prépositions. Cette distribution nous paraît plaider pour la validité des rapprochements effectués. On peut toutefois faire d'autres propositions : les suffixes **-at** et **-an**, qui sont ici rapprochés respectivement du verbe **-at** et de la préposition **-an**, présentent des valeurs variées : 'instrumental/inchoatif' pour **-at**, 'associatif/bénéfactif/réciproque' pour **-an**. On a vu que **-at** est en distribution complémentaire avec la préposition **ta**, de valeur instrumentale. Par ailleurs, **-an** est souvent associé à la préposition **na** 'et, avec' dans ses emplois comme associatif ou réciproque. Il est difficile de ne pas faire le rapprochement entre les formes des suffixes et celles des prépositions. Pour chacun de ces deux suffixes, on peut donc supposer deux origines distinctes ayant abouti à des valeurs différentes :

suf	origine	valeur
-an	na 'et, avec'	associatif
	an 'à, vers'	bénéfactif (réciproque ?)
-at	ta 'instrumental'	instrumental
	-at 'atteindre'	inchoatif

Enfin, ces deux suffixes occupent respectivement les positions 2 et 3 parmi les quatre possibles à la suite de la racine. Ces positions ne sont occupées par aucun autre suffixe. Il y a donc une corrélation entre l'origine double de ces suffixes et les modalités de leur intégration à la forme verbale.

Productivité

La productivité de la dérivation verbale semble très importante, même si la nature et la quantité des données examinées ne permettent pas pour l'instant d'en apprécier exactement l'ampleur. En fait, rien dans la forme ou la valeur des racines verbales ne permet de prévoir quels suffixes peuvent ou ne peuvent pas y être ajoutés.

LES FORMES VERBALES SIMPLES

L'aspect verbal (1) : les marques de l'opposition

Une base verbale se présente dans l'énoncé munie d'au moins deux éléments :

- L'indice sujet : indice personnel ou marque d'accord de classe.
- L'indice de polarité aspectuelle : **i-** pour l'inaccompli, **V-** pour l'accompli (V est la copie de la voyelle de la racine).

Les marques correspondantes sont préfixées : l'indice sujet occupe la première position, la marque aspectuelle lui est amalgamée (ce qui ne manque pas de provoquer certaines convergences de formes, voir p. 224). Avant d'aborder l'étude des valeurs et conditions d'emploi des modalités aspectuelles, il est donc nécessaire d'en présenter les caractéristiques formelles.

Les marques aspectuelles sont inséparables des indices sujets, qui leur servent de support. Les indices sujets se divisent en deux groupes : les indices personnels et les indices de classe. Ces derniers correspondent à la 'troisième personne'.

Les indices personnels sujets

Ils ont les formes suivantes :

1s	2s	1p	2p
ɲ-	m-	t-	n-

Au sein des formes verbales, ils sont suivis d'une voyelle qui peut être considérée comme la marque de l'aspect. Considérons les paradigmes pour la racine verbale **-dɔ** 'aller' :

	accompli	inaccompli
	je suis allé, tu es allé, etc.	je vais, tu vas, etc.
1s	ɲɔ-dɔ	ɲi-dɔ
2s	mɔ-dɔ	mi-dɔ
1p	tɔ-dɔ	ti-dɔ
2p	nɔ-dɔ	ni-dɔ

A l'inaccompli, cette voyelle est toujours **-i-**. A l'accompli, elle est la copie de la voyelle qui suit, qui peut être la voyelle de la racine verbale ou de l'une des nombreuses modalités préfixées au verbe, comme ici avec la marque du virtuel **-ba-** (voir p. 240) : **ɲi-ba-dɔ** 'j'irai' / **ɲa-ba-dɔ** 'si je vais'.

L'inaccompli apparaît donc formellement comme le terme marqué de l'opposition d'aspect. Sa marque (la voyelle **-i-**) est en effet immuable, alors que celle de l'accompli est changeante et dépendante du contexte.

L'indice personnel sujet de deuxième personne du singulier, représenté ci-dessus par la consonne **m-**, est sujet à des variations : lorsque l'élément suivant comporte à l'initiale une consonne labiale (bilabiale ou labio-vélaire), la voyelle

portant la marque aspectuelle disparaît. Ainsi, en faisant commuter l'indice personnel des énoncés ci-dessus, on obtient la forme unique **m-ba-dɔ** 'tu iras' ~ 'si tu vas', au lieu de l'opposition ***mi-ba-dɔ** ~ ***ma-ba-dɔ**. Ce comportement de l'IP 2s s'observe quelle que soit la nature de l'élément situé immédiatement après lui. Il peut s'agir d'une marque modale, comme dans l'exemple cité, ou d'une racine verbale, comme le montre la comparaison des énoncés suivants :

ne-gbe **ku-mponɔ** / **n-gbe** **ku-mponɔ**
1s.ACC-avoir *KO-chapeau* / *2s-avoir* *KO-chapeau*
 'j'ai un chapeau' 'tu as un chapeau'

La perte d'information provoquée par la chute de la voyelle n'est pas toujours grave. D'une part, pour quelques verbes, l'opposition d'aspect est inopérante : c'est en particulier le cas dans l'exemple ci-dessus, le verbe **-gbe** n'admettant pas de forme à l'inaccompli¹³. D'autre part, l'expression de l'aspect peut être prise en charge par divers procédés secondaires. Ceux-ci seront détaillés à l'occasion de l'examen des nombreuses possibilités de confusion qu'entretient le système.

Les indices personnels sujets peuvent donc être présentés munis de la marque de l'aspect, ce qui donne le tableau suivant :

	1s	2s	1p	2p
accompli	ɲV-	m(V)-	tV-	nV-
inaccompli	ɲi-	m(i)-	ti-	ni-

Les indices de classe

L'inventaire des marques d'accord a été donné à l'occasion de la présentation générale du système des classes nominales (p. 91). On ne rappellera ici que les faits qui concernent plus particulièrement l'expression de l'aspect en relation avec les préfixes d'accord.

Les préfixes des classes dont la forme structurelle comprend une voyelle moyenne voient celle-ci s'ouvrir à l'accompli :

o-gude **ɔ-nɔ** **ɔ-gbe** **ku-mponɔ**
O.homme *O.DÉM* *O.ACC-avoir* *KO-chapeau*
 'cet homme a un chapeau'

A l'inaccompli, la voyelle du préfixe est au contraire fermée :

kɔ-nɔ **ku-dakat**
KO-coeur *KO.INAC-travailler*
 'le coeur bat'

On peut voir dans cette réalisation fermée une trace de l'élément **-i-**, identifié ci-dessus comme étant la marque de l'inaccompli pour les indices personnels.

Les classes concernées par cette alternance vocalique sont donc les suivantes : E, O, KO, MO, ɲO, WO. La classe NV, qui comporte un élément vocalique non

¹³ Sur les valeurs et conditions d'emploi de l'accompli et de l'inaccompli, voir p. 229

spécifié, se comporte vis-à-vis de l'opposition d'aspect de la même façon que les indices personnels : sa voyelle prend le timbre de la voyelle suivante à l'accompli et est réalisée **i** à l'inaccompli :

ni-ndo ni-da

NV-ciel NV.INAC-venir

'le ciel vient' (= le temps se gâte)

Pour toutes les autres classes (soit I, U, YA, BA, KA, M et ŊA), la forme du préfixe d'accord reste inchangée par rapport à la forme structurelle¹⁴ et ne permet pas, à elle seule, de déterminer la polarité aspectuelle¹⁵. Il y a là une source supplémentaire de confusion. La langue dispose cependant de divers moyens pour maintenir l'opposition d'aspect en dépit des nombreuses convergences morphologiques.

Confusions et créativité grammaticale

Dressons le catalogue des types de confusions entraînant la neutralisation formelle de l'opposition d'aspect :

- L'absence de marque d'aspect : elle concerne toutes les classes dont la forme structurelle comporte un A ou une voyelle fermée : I, U, YA, BA, KA et ŊA. Sont également concernés les indices sujet sans voyelle. C'est le cas du préfixe de la classe M et de l'indice personnel de deuxième personne lorsqu'il est en contact avec une consonne labiale ou labio-vélaire.
- Le décalage de classe : à l'inaccompli, les préfixes d'accord des classes E et O sont réalisés respectivement **i-** et **u-**. Ils se trouvent, de fait, confondus avec les préfixes des classes I et U. Cette source de confusion vient s'ajouter à la précédente puisque l'aspect n'est pas marqué pour les classes I et U :

e-we i-da : 'la chèvre vient'

i-we i-da : 'les chèvres viennent' ~ 'sont venues'

i-da : 'elle (chèvre) vient' ~ 'elles (chèvres) viennent' / 'sont venues'

- La convergence vocalique : pour les indices personnels sujets, l'inaccompli est marqué par **-i-** alors que l'accompli est non marqué, la voyelle de l'IP étant la copie de la voyelle suivante. Si la voyelle suivante (par exemple celle de la racine verbale) est **i**, la forme segmentale de l'accompli est identique à celle de l'inaccompli. Ainsi, avec la racine **-ni** 'boire' : **ni-ni** 'je bois' ~ 'j'ai bu'.
- La neutralisation phonétique : ce type de confusion ne concerne que l'indice personnel de première personne **ɲV-** ~ **ɲi-**. Avec les racines verbales à initiale

¹⁴ Bien entendu, le préfixe de la classe M se réalise homorganique de la consonne qui suit.

¹⁵ La stabilité des préfixes des classes I et U est un indice supplémentaire du caractère marqué de l'inaccompli. En effet, les préfixes des classes E et O se ferment à l'inaccompli mais ceux des classes I et U ne s'ouvrent pas à l'accompli.

vocalique, les deux réalisations sont très proches et ne sont distinguables que si l'élocution est suffisamment lente :

-at 'atteindre' [na-at] 'j'ai atteint' ~ [ni-at] 'j'atteins'
 -ɔd 'avalér' [nɔ-ɔd] 'j'ai avalé' ~ [ni-ɔd] 'j'avale'

Les solutions

Le maintien de l'opposition d'aspect est assuré par l'utilisation de plusieurs procédés dont ce ne semble pas être la vocation première. Ceux-ci permettent de lever les ambiguïtés dans un grand nombre de cas, mais pas dans tous les cas. On évoquera en premier lieu l'existence possible de classes verbales. On observe en effet que pour certains verbes, les marques aspectuelles décrites ci-dessus sont doublées d'autres marques, dont la valeur précise est pour l'instant difficile à définir. Ces dernières ne se rencontrent pas uniquement dans les cas où la confusion est possible (par exemple les racines verbales dont la voyelle est *i*). Au contraire, elles semblent la plupart du temps redondantes.

L'accompli en -ak

Pour une partie des verbes, l'alternance vocalique **-i/-V-** associée à l'opposition inaccompli / accompli se double de la présence à l'accompli du suffixe **-ak** :

-kpas 'ouvrir' **ni-kpas ku-tugbo** : 'j'ouvre la porte'
 na-kpas-ak ku-tugbo : 'j'ai ouvert la porte'
 -es 'balayer' **ni-es** : 'je balaie'
 ne-es-ak : 'j'ai balayé'
 -biɬ 'demander' **ni-biɬ Luis poŋ** : 'je demande du pain à Luis'
 ni-biɬ-ak Luis poŋ : 'j'ai demandé du pain à Luis'

D'après les informations dont on dispose, la présence du suffixe **-ak** est obligatoire pour former l'accompli de ces verbes, bien qu'il ne se substitue pas à sa marque régulière (la voyelle de l'indice sujet). Toutefois, les formes négatives de l'accompli peuvent se passer de **-ak**, sans doute parce que la polarité aspectuelle est intégrée à la marque de négation (**-kV-** pour l'accompli, **-a** pour l'inaccompli) :

-dakāt 'faire, travailler' :
 ma-dakāt-ak : 'tu as travaillé' **ma-ka-dakāt** : 'tu n'as pas travaillé'
 mi-dakāt : 'tu travailles' **a-mi-dakāt** : 'tu ne travailles pas'

Il faut souligner que la présence de **-ak** comme marque de l'accompli a pour effet de renverser la hiérarchie au sein de l'opposition d'aspect. Lorsque l'indice sujet ne peut pas, pour les raisons évoquées plus haut, assumer l'expression de l'aspect, l'accompli devient de fait le terme marqué de l'opposition.

Ce suffixe est également attesté dans le cadre de la dérivation verbale, où il a été décrit comme 'résultatif' (p. 217). Les verbes pour lesquels l'accompli est marqué par **-ak** décrivent souvent un procès dont le résultat est mesurable. La présence de **-ak** pourrait signaler l'effectivité de ce résultat. Ainsi se trouverait

expliqué le lien entre la marque de l'accompli (portée par l'indice sujet) et la présence de **-ak**.

La présence d'un suffixe dans l'un des termes de l'opposition d'aspect permet d'éviter un certain nombre des confusions liées aux marques habituelles de cette opposition. En effet, toutes les confusions détaillées ci-dessus concernent l'élément initial des formes verbales, c'est-à-dire l'ensemble formé par l'indice sujet et la marque aspectuelle. La suffixation de **-ak** est cependant loin de lever toutes les ambiguïtés, dans la mesure où sa valeur ne semble pas lui permettre de s'appliquer à toutes les racines.

Cette valeur entraîne parfois une modification de la valeur de base de la racine : **-mas** 'ne pas pouvoir' > **ɲi-mas** 'je ne peux pas (en général)' mais **ɲa-mas-ak** 'je n'ai pas réussi'. On trouve également des paires de verbes dont la racine est identique et qui s'opposent par la capacité de l'un à former l'accompli en **-ak** : **-dik** 'battre', 'vouloir' > **ɔ-dik** 'il a battu' / **ɔ-dik-ak** 'il veut'.

Enfin, il existe aussi des verbes pour lesquels est attesté un inaccompli en **-ak**. On doit alors considérer **-ak** comme faisant partie de la base verbale :

ɲi-jenɟirak ka-ɟɔkɔ ka-nna

Is.INAC-garder KA-maison KA-DÉM

'je garde cette maison' (= je la surveille)

La variété des usages de **-ak** et sa lexicalisation partielle ne permettent pas de lui attribuer une valeur unique. Ce point nécessite une enquête approfondie.

L'opposition -ɛ / -i

Pour un autre ensemble de verbes, les marques habituelles de l'aspect sont accompagnées des suffixes **-ɛ** et **-i**, correspondant respectivement à l'accompli et à l'inaccompli :

-gbenk 'rencontrer'

u-gbenk-i Antonio : 'il rencontre Antonio'

ɔ-gbenk-ɛ Antonio : 'il a rencontré Antonio'

-tonɟ 'sauter'

i-boofɟi i-tonɟ-i : 'les chiens sautent'

i-boofɟi i-tonɟ-ɛ : 'les chiens ont sauté'

De la même façon qu'avec **-ak**, l'ajout d'une marque suffixée permet de lever certaines ambiguïtés, comme le montre le quatrième exemple ci-dessus.

Il existe un suffixe de dérivation verbale de forme **-i**, à valeur de causatif (voir p. 211). Pour les verbes munis de ce suffixe, l'opposition d'aspect n'est pas toujours marquée par l'alternance **-ɛ / -i**. En outre, tous les verbes présentant cette alternance ne peuvent pas être considérés comme des causatifs (cf. exemples ci-dessus). La situation est donc encore assez confuse : y a-t-il un rapport quelconque entre le causatif **-i** et l'alternance aspectuelle **-ɛ / -i** ? Cette alternance peut-elle être affectée d'une valeur précise en dehors de son rôle dans l'expression de l'aspect ? Les verbes concernés constituent-ils un ensemble homogène, et selon quels critères ? Ces questions sont pour l'instant sans réponse.

Les possibilités offertes par la langue pour maintenir l'efficacité de l'opposition d'aspect ne sont pas épuisées par la suffixation, qui ne concerne qu'une partie des formes verbales, indépendamment des confusions potentielles. Deux procédés restent à évoquer : l'accentuation, et l'insertion d'un préfixe supplémentaire dont la valeur se prête particulièrement bien à cet usage.

L'accentuation

Le rôle de l'accent au sein du système verbal n'a été qu'évoqué (p. 28). Il concerne surtout les formes verbales complexes. En effet, la plupart des confusions entre les formes simples ne sont pas évitées : **yá-da** 'ils viennent' ~ 'ils sont venus'. Sur celles-ci, l'accent oppose d'une part affirmation et injonction (**má-da** 'tu es venu' / **ma-dá** 'viens !'), d'autre part formes simples et formes focalisantes à l'inaccompli (**ú-da** 'il vient' / **u-dá** 'c'est lui qui vient'). Ces oppositions, on le voit, ne portent pas sur la polarité aspectuelle. En revanche, sur les formes complexes, on a relevé la présence d'un accent secondaire (ici noté par un macron suscrit) qui permet par exemple d'opposer **ya-bá-dā** 'ils viendront' (inaccompli) et **yā-bá-da** 's'ils viennent' (accompli). L'accent principal est porté par le préfixe **bá-** ('virtuel', p. 240). L'accent secondaire est instable et n'a été observé qu'avec les indices de classe comportant la voyelle **a**.

Le préfixe -eN

Il est décrit p. 243. Dans le cadre de l'inventaire des procédés utilisés pour lever les ambiguïtés liées à l'expression de l'aspect, on se contentera de relever les propriétés qui le rendent apte à cet usage :

- Il prend place entre l'indice sujet et la base verbale, c'est-à-dire dans une position comparable à celle occupée par la marque de l'aspect. Sa forme (initiale vocalique) favorise l'amalgame avec l'indice sujet (généralement à finale vocalique), à tel point qu'il n'est pas possible de mettre en évidence la présence de la marque aspectuelle : **ɲenria** < **ɲ-(asp?)-eN-ria** 'j'ai déjà mangé'.
- Sa valeur générale est celle de 'révolu'. Dans les exemples ci-dessous, il est traduit imparfaitement par 'déjà'. L'affinité que l'on pressent intuitivement entre cette valeur et celle de l'accompli (voir p. 230) peut expliquer l'usage privilégié de ce morphème lorsqu'il s'agit de lever une ambiguïté :

ya-da : 'ils viennent ~ ils sont venus'
ɲi-ria : 'je mange ~ j'ai mangé'
ɲi-ni : 'je bois ~ j'ai bu'

ya-en-da : 'ils sont (déjà) venus'
ɲ-en-ria : 'j'ai (déjà) mangé'
ɲ-en-ni : 'j'ai (déjà) bu'

En fait, le morphème **-eN** représente le dernier moyen permettant d'éviter la confusion sur les formes simples. Contrairement aux suffixes présentés ci-dessus, son usage n'est pas contraint¹⁷ mais résulte de l'intention du locuteur.

¹⁷ Les contraintes sur les suffixes **-ak** et **-e** / **-i** sont liées à leur distribution. Pour l'instant, elles ne peuvent être que constatées, pas expliquées.

Conclusion sur les formes de l'opposition d'aspect

Toute forme verbale est minimalement constituée d'un indice sujet, d'une marque aspectuelle et d'une base verbale. La marque aspectuelle est amalgamée à l'indice sujet, qui est lui-même préfixé à la base verbale. La variété des formes des indices sujets (qui sont soit des indices personnels, soit des préfixes de classe) et la nature des marques aspectuelles (*i* pour l'inaccompli, voyelle identique à la voyelle suivante pour l'accompli) sont à l'origine de nombreuses confusions formelles qui risqueraient de compromettre le rendement de l'opposition d'aspect. Pour conserver à cette opposition toute son efficacité, la langue utilise des mécanismes parallèles qui, sans se substituer aux marques de base, permettent de lever la plupart des ambiguïtés. Ces mécanismes semblent avoir pour point commun l'utilisation détournée de certaines potentialités de la langue : les suffixes *-ak* et *-i* sont également attestés dans le cadre de la dérivation verbale ; le préfixe *εN-* est encore essentiellement utilisé avec une valeur modale ; enfin, l'accent semble avoir par ailleurs une fonction démarcative (en collaboration avec la longueur vocalique, voir p. 29). On peut faire l'hypothèse que les marques aspectuelles de base, amalgamées aux indices sujets, sont les plus anciennes. Menacées par l'usure, elles sont en cours de renouvellement.

L'aspect verbal (2) : valeurs et conditions d'emploi¹⁸

Mise en garde

Pour des raisons qui ne sont peut-être pas sans rapport avec la faible différenciation formelle entre les deux pôles de l'opposition d'aspect, les formes verbales simples (indice sujet + marque aspectuelle + base verbale) sont relativement peu fréquentes dans les textes étudiés¹⁹. Par conséquent, les valeurs que l'on assignera ici à chacun des termes de l'opposition sont surtout dégagées de l'examen d'énoncés suggérés, obtenus à partir du français ou du kriol, où les formes simples sont au contraire majoritaires. Ces valeurs sont donc exposées à titre provisoire et doivent être prises avec beaucoup de précaution, en raison des problèmes posés par les difficultés de communication au cours de l'enquête.

¹⁸ La détermination de la valeur des marques aspectuelles s'inspire en partie de certains concepts développés par la théorie de l'énonciation, notamment FRANCKEL, PAILLARD, DE VOGÜE (1988), DE VOGÜE (1989), ROBERT (1991) pour ce qui concerne les types de procès. Cependant, une utilisation efficace de ces concepts exige une connaissance très fine de la langue, à laquelle nous ne saurions prétendre.

¹⁹ La rareté des formes simples dans le discours spontané peut également être l'indice de leur capacité limitée à assurer l'articulation du discours.

L'accompli

Examinons les divers emplois de l'accompli²⁰ :

- Il est utilisé pour signifier qu'un procès est achevé...

ɔ-ria	'il a mangé'
ɲɔ-dɔ	'je suis allé ~ parti'
e-boofɪ ɛ-bak e-we	'le chien a attrapé la chèvre'
ɲo-oko ɲɔ-ga-ɛ ɲa-nsud	'le soleil a séché les vêtements'
n-kpas-ak ku-tugbo	'tu as ouvert la porte'

... ou qu'une action est envisagée ponctuellement :

e-boofɪ ɛ-kponɔ	'le chien aboie'
ɔ-sirad	'il ronfle'

- Il permet de décrire un état ou une caractéristique :

ɔ-bak-ɔk	'il est prisonnier'
ɛ-man ɛ-ar-ɔk	'le riz est mûr'
me-te	'tu es debout'
mu-te mɔ-mɛnɛmɛnek ɲa-nko	'des arbres entourent la maison'
ɲo-bonokate ɛɲa ɲɔ-des-ak-i	'cette histoire est drôle'
ɲɔ-pan ɛ-resa	'c'est cher'
ɲu-dubanɔ	'je suis malade'
ɔ-jab-ɔk	'il est gras, gros'
ni-mɛs nɛ-dɛnd-ɔk	'le couteau est aiguisé'

- Il est particulièrement adapté au verbe d'identification **-nam** et au verbe de localisation **-ok** :

ɛɲa, ɲɔ-nam ɛ-ara	'ça, c'est un palmier'
ma-nam jaaprot	'tu es un imbécile'
sangapa, ɲɔ-nam o-to ɔ-pan-ɔ	'un sangapa , c'est quelqu'un qui est riche'
ya-semɛnɛ ya-ok am ɛ-mba	'les invités sont au village'
kɔ-tɛɲ ko-ok e ?	'la viande est où ?'
e-boofɪ ɛ-ok ɛdɔ ba kajɔkɔ	'le chien est derrière la maison'

- Il contribue à exprimer, *via* les verbes **-bak** et **-gbe**, une grande partie des nuances rendues en français par le verbe 'avoir' :

ɲa-bak ya-ngbya ya-ɲɔkɔ	'j'ai trois enfants'
ɔ-bak ku-mponɔ	'il a un chapeau'
m-bak ɛ-dakato	'tu as du travail'
ɲe-gbe n-to	'j'ai la fièvre'
Pedro ɔ-gbe i-wa i-dɛnta	'Pedro a les cheveux courts'
ɲɔ-gbe kɔ-tano	'ça a du goût'

²⁰ Les exemples qui suivent sont présentés sans mot-à-mot, pour une question de lisibilité. Les marques aspectuelles ont été décrites au chapitre précédent, et l'ordre des constituants de l'énoncé est ici le même qu'en français (SVO).

Les exemples ci-dessus permettent de construire une caractéristique générale pour l'accompli, du moins pour ce qui concerne les formes verbales simples. L'accompli indique que le procès est considéré en dehors de toute référence à son déroulement. Avec les verbes d'action ('aller', 'manger'²¹, 'ouvrir' etc...), on obtient une valeur résultante d'*achevé*. Le procès est borné²², et le moment de l'énonciation est extérieur à l'intervalle temporel de son déroulement. Les formes verbales simples étant par défaut ancrées dans le réel (par opposition aux formes munies de la marque **ba-** du virtuel), cet extérieur se situe *après* la borne droite du procès.

Avec les verbes habituellement désignés comme verbes d'état, l'absence de référence à un déroulement se traduit par l'effectivité du procès. Quelques procès que l'on peut qualifier de répétitifs ('aboyer', 'ronfler') peuvent être envisagés ponctuellement ('il ronfle en ce moment' < 'je l'entends ronfler') ou comme ayant une valeur définitoire ('il ronfle' > 'c'est un ronfleur'). La nature répétitive du procès lui permet d'être effectif avant d'être achevé.

Dans les deux cas, c'est l'état résultant qui est envisagé. En dehors de toute référence à la situation d'énonciation, **ɔ-sirad** peut être glosé par 'c'est un ronfleur'. Lorsque la situation permet de mesurer l'effectivité du procès, la valeur devient 'il ronfle en ce moment'. On verra qu'avec les verbes d'action, la valeur définitoire est rendue par l'inaccompli (**u-pir** 'il pêche' > 'il est pêcheur').

Avec les verbes **-nam** 'être (identité)', **-ok** 'être, se trouver (localisation)', **-gbe** 'avoir', l'absence d'agentivité entraîne une valeur d'"effectivité". Le verbe **-bak** 'prendre, attraper, avoir' est plus complexe. C'est le contexte, en particulier la nature du sujet, qui met en valeur sa polysémie. Reprenons les exemples cités plus haut :

e-bootɔ	ɛ-bak	e-we	'le chien a attrapé la chèvre'
ɲa-bak	ya-ngbya	ya-ɲɔkɔ	'j'ai trois enfants'

Le second de ces deux énoncés peut, en fonction de la situation, être glosé 'j'ai attrapé trois enfants'. En revanche, le premier pourrait plus difficilement s'interpréter comme 'le chien a une chèvre'. Le verbe **-bak** a en fait pour valeur l'expression d'une localisation, et celle-ci peut-être un état de fait ('avoir') ou le résultat d'un procès ('attraper'). Ces deux faces de la valeur de **-bak** sont également rendues par l'accompli, ce qui rend possible les diverses interprétations données ci-dessus. Le verbe **-bak** n'est pas attesté avec un sujet désignant un inanimé, sauf de façon métaphorique, et toujours agentive :

kɔ-kpa	kɔ-bak	ɔ-ngbya
<i>KO-maladie sp.</i>	<i>KO.ACC-attraper</i>	<i>O-enfant</i>
'l'enfant a la maladie kɔkpa '		litt. : 'la maladie kɔkpa a attrapé l'enfant'

²¹ L'exemple cité utilise le verbe **-ria**, dont la valeur originelle est 'prendre'. La traduction 'manger' est un raccourci pour 'prendre un repas'. Les Bijogo ne prenant traditionnellement qu'un repas par jour, la glose la plus précise serait 'prendre le repas'.

²² La référence aux bornes du procès s'inspire de la théorie de l'énonciation.

Pour quelques verbes dont **-dik** ‘vouloir, aimer’, seul l’accompli est attesté :

ɔ-dik-ak **ya-ngbya** **ya-nri** **ɔg**
O.ACC-vouloir~aimer-RÉS *YA-enfant* *YA-CONN* *O-PR*
 ‘il aime ses enfants’

ni-dik-ak **ni-mes** **ninna**
Is.ACC-vouloir~aimer-RÉS *NV-couteau* *NV-DÉM*
 ‘je veux ce couteau’

ɲɔ-ba-dik
ŋO.ACC-VIRT-vouloir
 ‘peut-être’ litt. ‘si ça veut’

L'inaccompli

Les valeurs relevées pour les formes simples de l’inaccompli sont les suivantes :

- Le procès est envisagé dans son déroulement, concomitant du moment de l’énonciation :

e-nobo i-erem	‘il pleut’ (= la pluie pleut)
ni-baka n-po	‘je tire de l’eau’
ɔ-kantɔ u-binni ɲa-nde	‘la femme teint des jupes’
kɔ-eti ku-deŋŋeki mu-te	‘le vent courbe les arbres’

- Le procès fait état d’une propriété ou d’une caractéristique contingente et limitée dans le temps :

na-a n-ɛɲ ni-kojok-i	‘j’ai mal au ventre’ (= ‘mon ventre <u>fait mal</u> ’)
ɛ-mwa i-som	‘l’odeur est forte’ (= ‘l’odeur <u>est beaucoup</u> ’)
ɲɔ-rɛdɛ ɲu-jiron	‘la sauce <u>est froide</u> ’

Cette valeur de l’inaccompli est à prendre avec précaution. Dans le second exemple ci-dessus, **ɛ-mwa i-som** ‘l’odeur est forte’, la polarité aspectuelle semble pouvoir être inversée sans que la différence soit sensible. C’est en effet l’accompli qui est utilisé dans **mɔ-aɲukpa mɔ-som** ‘il y a beaucoup de fumée’²³. La différence de traduction ne doit pas masquer l’identité des deux énoncés.

- Le procès peut avoir, au contraire, valeur de généralité. Il est considéré comme récurrent, pouvant être validé plusieurs fois :

u-pir	‘il pêche à l’enclos (c’est son activité)’
ni-mes ni-dɛnd-ɔk ta nɔ-ɔgɔ	‘un couteau s’aiguise avec une pierre’
u-gen na-ba n-ɛɲ	‘il m’obéit’ (= ‘il écoute ma voix’)
u-jab-ɔk kada ɛ-api	‘il grossit de jour en jour (= chaque jour)’

Cette propriété de l’inaccompli lui permet d’être utilisé dans des énoncés où sont mises en avant les valeurs d’habituel (‘il pêche habituellement’, ‘il m’obéit’),

²³ Les deux énoncés ont été produits par des informateurs différents.

de répétitif ou d'itératif ('il grossit de jour en jour'), de générique ('un couteau s'aiguise avec une pierre').

Comme celles de l'accompli, les valeurs de l'inaccompli dépendent étroitement de la valeur lexicale du syntagme verbal considéré. Elles sont résumées comme suit :

- Verbes d'action : l'inaccompli situe le moment de l'énonciation à l'intérieur des bornes temporelles du procès. La valeur référentielle est celle de procès en cours, de déroulement. Toutefois, comme la borne droite (fermeture) du procès n'est pas atteinte, il peut apparaître une valeur d'habituel (ici avec les verbes 'pêcher', 'obéir'). Le choix entre les valeurs d'habituel' et de 'procès en cours' est déterminé par la situation d'énonciation. Cette caractéristique de l'inaccompli est bien illustrée par le passage à la forme négative : abstraitement, la forme **a-u-rib** peut être glosée 'il ne parle pas (en ce moment)' ou 'il est muet'.
- Verbes d'état (ici 'être abondant', 'être froid', 'être chaud') : expression d'une propriété ponctuelle, validation du procès limitée par défaut au moment de l'énonciation.

La prise en compte du déroulement constitue une approche dynamique du procès, par opposition à l'approche statique exprimée par l'accompli. Cette approche dynamique permet, en se combinant avec des déterminations circonstanciellées, l'utilisation de verbes d'état pour décrire des procès récurrents : **u-jab-ɔk kada ɛ-ani** 'il grossit de jour en jour', **ni-mes ni-dɛnd-ɔk ta nɔ-ɔgɔ** 'un couteau s'aiguise avec une pierre' (= 'chaque fois qu'on aiguise un couteau, on le fait avec une pierre' que l'on comparera avec l'accompli **ni-mes nɛ-dɛnd-ɔk** 'le couteau est aiguisé'). L'absence du circonstant aurait pour effet de limiter la validité du procès à la situation d'énonciation : **ni-mes ni-dɛnd-ɔk** 'le couteau est en train d'être aiguisé, on aiguise le couteau'.

Pour quelques verbes dont les auxiliaires **-boj** 'pouvoir, être capable de' ou **-mas** 'ne pas pouvoir, être incapable de', la valeur de l'inaccompli se situe entre l'habituel ou l'itératif et la valeur de propriété ponctuelle :

ni-mas ta n-nakam am ɲu-te
Is-INAC-ne pas pouvoir de ɲ-grimper-CTF à ɲO-arbre
 'je ne peux pas grimper à l'arbre' > maintenant ou en général

Avec l'accompli en revanche, c'est l'état résultant qui est considéré :

na-mas-ak ta n-nakam am ɲu-te
Is-ACC-ne pas pouvoir-RÉS de ɲ-grimper-CTF à ɲO-arbre
 'je n'ai pas réussi à grimper à l'arbre' > cette fois-ci

LES FORMES VERBALES COMPLEXES

Avant de se lancer dans l'inventaire et la description des formes verbales complexes, une mise en garde s'impose. Si l'on sait bien que les valeurs sémantiques des unités lexicales d'une langue ne sont pas, sauf accident, transposables à une autre, au moins cette variation ne compromet-elle que superficiellement le travail de l'enquête. Il en va tout autrement des unités grammaticales : qu'il s'agisse d'énoncés obtenus à partir du français ou de traductions d'énoncés spontanés, le recours obligé à une langue de communication entre l'enquêteur et les informateurs produit ici des distorsions dont il est difficile de mesurer l'ampleur. Ces difficultés sont particulièrement sensibles dans le domaine des modalités verbales, domaine où la traduction passe inévitablement par des périphrases plus ou moins heureuses, dont la fiabilité dépend, dans le cas qui nous occupe, des compétences de l'informateur en français, langue privilégiée de l'enquête. Les problèmes rencontrés au cours de l'enquête ont déjà été évoqués, mais il nous paraît utile de les rappeler ici. Les descriptions que l'on donne ci-dessous des diverses modalités verbales constituent donc une première approche d'un système dont elles ne prétendent pas épuiser toute la complexité.

Les formes verbales simples sont toujours polarisées aspectuellement. Les formes complexes sont issues de formes simples et conservent donc cette polarité. Elles sont dites complexes du fait de la présence d'extensions qui apportent au procès des déterminations variées. Ces extensions sont réparties en quatre groupes en fonction du type de valeurs qu'elles permettent d'exprimer : temps, négation, visée, dépendance. Pour la description de ces valeurs, on pourra être amenée à utiliser le symbole ' T_0 ' qui, dans la théorie de l'énonciation, indique le repère temporel correspondant au moment de l'énonciation.

Dans leur grande majorité, les extensions dont la description suit se placent entre l'indice sujet et la racine verbale. Les diverses possibilités de combinaisons d'extensions seront résumées à la fin du chapitre. Il convient de préciser que toutes les possibilités combinatoires théoriques n'ont pas été explorées. On tentera néanmoins d'identifier des paradigmes, c'est-à-dire des ensembles d'extensions s'excluant mutuellement, et qui occupent de ce fait la même position structurelle au sein de la forme verbale. On fait dès à présent l'hypothèse que ces paradigmes correspondent à des familles de valeurs qu'il faudra identifier.

Les formes verbales complexes sont, avec les formes auxiliées (p. 264), extrêmement fréquentes dans les textes du corpus étudié. Toutefois, cette fréquence globale cache en fait des disparités importantes entre les différentes extensions.

Le temps (p. 235)

Dans ce qui précède, il a été fait mention à plusieurs reprises des bornes temporelles des procès (en particulier des procès discrets), par rapport auxquelles peuvent se situer les valeurs de l'accompli et de l'inaccompli. Mais les bornes

temporelles du procès ne disent rien sur le temps de référence du procès : dire qu'un procès est achevé, ce n'est pas dire quand il a été achevé. Le fait qu'il soit achevé implique que son déroulement ait eu lieu dans le passé, c'est pourquoi l'accompli est souvent traduit en français par un passé. En fait, les formes verbales simples ne font aucune référence au temps. Il en résulte que, par défaut, le temps de référence du procès est le temps de l'énonciation. L'expression d'un décalage temporel entre le moment de l'énonciation et le temps de référence du procès se fait par l'intermédiaire de morphèmes spécifiques.

La négation (p. 238)

Les marques formelles de la négation varient en fonction de la polarité aspectuelle. Cette catégorie d'extensions verbales ne compte donc que deux éléments : un pour l'inaccompli (**a-**) et un pour l'accompli (**((n)kV-**). Cependant, certains morphèmes entraînant l'apparition de valeurs de négation ne sont pas traités ici. La valeur de ces morphèmes dépasse la négation simple et rejoint la sphère modale. Ils font partie de l'ensemble des marques liées à l'expression de la visée.

Visée et dépendance (p. 240)

Certains morphèmes ont pour fonction de préciser l'attitude de l'énonciateur par rapport à une attente concernant le procès, sa validation, son degré d'achèvement, etc. Ces valeurs sont rendues en français par les adverbes 'déjà', 'encore', 'enfin'... Il s'agit de l'expression de la *visée*. On range aussi ici le morphème de virtuel **ba-**, qui présente le procès comme non ancré dans la réalité. Son utilisation peut être considérée comme relevant de la subjectivité du locuteur. Enfin, on traitera ici d'un morphème dont la valeur ne relève pas directement de la visée et qui permet l'expression de certaines relations de dépendance. Il s'agit du préfixe **ka-** (formellement proche de la marque de négation de l'accompli) que la glose présente comme 'consécutif'.

Le temps

L'expression du temps est en fait limitée à l'expression du passé, la valeur de futur s'obtenant par la combinaison de l'inaccompli et de la marque du virtuel **ba-** (voir p. 240).

On a identifié deux marques pour le passé : la première est un préfixe de forme **N-**, et est utilisée uniquement avec l'inaccompli : **ɲu-te ɲu-n-got** 'l'arbre brûlait, était en train de brûler'. La seconde est un suffixe de forme **-ɛn**, et se rencontre surtout avec l'accompli : **ɲu-te ɲɔ-got-ɛn** 'l'arbre avait brûlé, a brûlé il y a longtemps'.

La relation de dépendance qui semble établie entre le choix de l'une ou l'autre des marques de passé et la polarité aspectuelle de la forme verbale peut faire croire à une distribution complémentaire : on aurait **N-** avec l'inaccompli, **-ɛn** avec

l'accompli. On peut également penser à une origine commune, les deux morphèmes étant formellement assez proches. Mais un exemple montre que les deux morphèmes peuvent se combiner (voir p. 237). En outre, les valeurs respectives de ces deux morphèmes sont assez différentes, et cette différence ne paraît pas pouvoir être attribuée uniquement à la polarité aspectuelle.

Le préfixe N- (~ *mm-* ~ *ni-*) : 'passé neutre' (PASN)

Devant une racine verbale à initiale vocalique, N- est réalisé *mm*²⁴ : *pi-es* / *pi-mm-es* 'je balaie / je balayais'.

En combinaison avec une autre extension verbale, on observe une réalisation *ni-* :

neenonj mi-ni-ma-marək an epə

hier 2s-PASN-encore-être enervé vers moi
'hier tu étais encore en colère contre moi'

Par commodité, on conservera la notation N-. Le décalage temporel établi par N- est neutre : il s'agit simplement de situer le temps du procès antérieurement au temps T₀ de l'énonciation. La traduction proposée utilise l'imparfait (voir ci-dessus). Ce préfixe n'est attesté qu'avec les formes verbales à l'inaccompli. Cette limitation, dont la cause reste à découvrir, est probablement à l'origine de la valeur temporelle prise par le suffixe *-en* avec l'accompli.

Le suffixe -en : 'passé révolu' (PASR)

Ce suffixe est surtout attesté avec l'accompli :

po-otək-en ɲəkato : 'j'avais écaillé le poisson'

pu-dub-en : 'j'étais malade'

Les formes verbales où il apparaît présentent toujours une valeur de *passé*. Dans nombre de cas, on observe, en plus du décalage temporel, une valeur de *révolu* :

ε-εrem-en ke ?

E.ACC-pleuvoir-PASR quand

'il a plu quand ?' (> il ne pleut pas actuellement)

o-gude ɔ-kpe-en

O.homme O.ACC-mourir-PASR

'l'homme était mort' (> il est ressuscité)

Dans ces deux exemples, la présentation du procès comme révolu implique qu'il n'est pas validé en T₀, et que l'état résultant du procès n'est pas effectif. Le

²⁴ La gémation de ce préfixe, uniquement attestée entre deux voyelles, est une propriété régulière de plusieurs éléments de forme N-. On pourrait considérer que la forme de base du préfixe de passé est en fait *m-*, comme on l'a fait pour la classe M. Mais il n'est pas impossible que la réalisation *mm-* soit due à la trace d'une consonne labiale à l'initiale de racine. En effet, un certain nombre de racines verbales à initiale vocalique ont des correspondants à initiale labiale dans d'autres parlers bijogo (voir p. 201). Cette hypothèse expliquerait aussi la gémation : N- + (B)V... > *mm-V*.

suffixe apporte à la forme verbale une valeur qui est davantage qu'un simple décalage dans le temps, lequel peut être obtenu par d'autres voies :

o-gude ɔ-dɛ m-bajɔk ta n-kpɛ
O-homme O.ACC-finir SV-durer de ʔ-mourir
 'l'homme est mort il y a longtemps'

Dans certains contextes, le choix de la marque de passé est relativement libre (tout en restant lié à la polarité aspectuelle) :

ɛ-ɒpi ɛ-gan ɛ-na-da(-ɔ), e-nobo i-mm-erɛm ~ ɛ-erɛm-ɛn
E-jour E-DÉM E-Is.OBJ-venir-REL E-pluie E.INAC-PASN-pleuvoir ~ E.ACC-pleuvoir-PASR
 'le jour où je suis venu, il pleuvait'

Les valeurs qui ont été dégagées à partir d'autres énoncés permettent d'avancer une explication sur la différence entre les deux formes verbales ci-dessus : avec l'inaccompli et **N-**, la relation prédicative 'il pleuvait' est présentée comme un simple fait, alors qu'avec l'accompli et **-ɛn**, l'énonciateur introduit un commentaire implicite concernant T_0 : 'mais maintenant il ne pleut pas / plus'.

Le suffixe **-ɛn** peut être utilisé avec l'inaccompli. Il en résulte une valeur d'habituel révolu :

ɲi-dakat-ak-ɛn naane
Is.INAC-travailler-RÉS-PASR avant
 'je travaillais avant' (> je ne travaille plus)

La forme verbale ci-dessus contient le suffixe **-ak** dont on n'est pas parvenu à définir précisément la valeur (voir p. 217). On a vu qu'il pouvait être lié à l'expression de l'aspect pour certains verbes, dont le verbe **-dak** ci-dessus : **ɲi-dakat** 'je travaille' / **ɲa-dakat-ak** 'j'ai travaillé'. Sa présence avec la marque de l'inaccompli semble donc irrégulière. Ce comportement de **-ak** est aussi attesté avec l'accompli : avec le verbe **-dik** 'vouloir', la négation de l'accompli entraîne la chute de **-ak**, qui réapparaît en présence du suffixe **-ɛn** : **ɲi-dik-ak** 'je veux' / **ɲi-ki-dik** 'je ne veux pas' / **ɲi-ki-dik-ak-ɛn** 'je ne voulais pas'. La glose 'résultatif' que nous avons proposée pour **-ak** est à rapprocher de la valeur générale de 'procès révolu' associée aux formes verbales en **-ɛn**...

Le suffixe **-ɛn** est parfois combiné avec le préfixe **N-** (ici réalisé **ni-**) :

ɛ-man i-ni-ma-tobok-ɛn neenɔŋ
E-riz E.INAC-PASN-encore-être mouillé-PASR hier
 'le riz était encore mouillé hier' (> il ne l'est plus)

La dimension temporelle est ici prise en charge par **N-**, la valeur aspecto-modale étant quant à elle dévolue à **-ɛn**. Celle-ci rappelle évidemment le préfixe **ɛN-** qui présente une valeur comparable. Il est décrit p. 243.

La négation

#a- : négation de l'inaccompli

Le symbole # utilisé ci-dessus signifie que le préfixe **a-** occupe la position initiale d'une forme verbale, c'est-à-dire se place avant l'indice sujet. Il fait néanmoins partie de la forme verbale, dans la mesure où :

- Aucun élément ne peut figurer entre ce préfixe et l'indice sujet.
- Il s'amalgame avec certains indices sujets, notamment l'indice personnel 1s.

Le préfixe **a-** est uniquement employé avec l'inaccompli. Il n'est pas accentué :

	simple	négatif
	je viens, tu viens, etc.	je ne viens pas, tu ne viens pas, etc.
1s	jí-da	é-da (< a-jí-da)
2s	mí-da	a-mí-da
1p	tí-da	a-tí-da
2p	ní-da	a-ní-da
cl.O	ú-da	ǵ-da (< a-ú-da)
cl.YA	yá-da	a-yá-da

Les deux cas d'amalgame entre **a-** et un indice sujet concernent l'indice personnel 1s et l'indice de classe O. Pour les indices sujets des classes vocaliques (soit E, I, O, U), l'amalgame est relativement naturel : il est conforme aux règles concernant les contacts de voyelles (voir p. 22). Avec l'indice personnel 1s, la transformation **a-pi-** > **ε-** est plus inattendue (la forme **a-pi-** est cependant attestée dans certains parlers).

Les formes citées ci-dessus sont celles qui sont le plus souvent observées mais certains informateurs, peut-être soucieux de clarté, restituent parfois l'intégrité originelle de chaque morphème :

ǵ-rib ~ **a-ú-rib** : 'il ne parle pas' (~ 'il est muet')

e-bootji a-[y]i-kpon : 'le chien n'aboie pas'

i-bootji a-[y]i-kpon : 'les chiens n'aboient pas'

La dissociation des éléments **a-** (nég.) et **i-** (ind. sujet de classe I) peut entraîner l'apparition d'un y d'appui. Les confusions de forme des indices sujets des classes E et I (voir p. 222) demeurent. Avec l'indice sujet de classe O, la forme de l'inaccompli négatif se confond avec la forme de l'accompli : **ǵ-da** 'il est venu ~ il ne vient pas', d'où la possibilité de réalisation [aú].

La portée de la négation en **a-** s'étend à l'ensemble de la relation prédicative. Cette propriété est valable pour tous les morphèmes de négation. Elle est mise en évidence par l'énoncé suivant :

a-mí-ds **na** **ni-més**
 NÉG.INAC-2s.INAC-aller avec NV-couteau
 'tu pars sans couteau'

Dans cet exemple, ce n'est pas le procès 'partir' qui est nié (il est bien validé en T₀), mais la relation 'partir avec un couteau', d'où la traduction 'sans'. Dans le même ordre d'idée, les notions telles que 'rien' ou 'personne' sont rendues par l'emploi des termes 'chose' ou 'quelqu'un' associés à une forme verbale négative :

ε-ba-na ɲo ani amo
NÉG.INAC.1s-VIRT-dire chose à.chez toi
 'je ne te dirai rien'

Les variations de valeur de l'inaccompli en fonction des différents verbes (voir p. 232) sont conservées avec les formes négatives :

- Procès en cours : **ka-jɔkɔ a-ka-got** 'la maison ne brûle pas, n'est pas en train de brûler'.
- Procès récurrent : **a-u-rib** 'il ne parle pas' (= il est muet)
- Propriété ponctuelle : **ni-mes a-ni-ni** 'le couteau n'est pas tranchant'

(n)kV- : *négation de l'accompli*

Le préfixe **(n)kV-** marque la négation sur les formes verbales à l'accompli. Il comporte une voyelle non spécifiée, réalisée avec le même timbre que la voyelle qui suit immédiatement. Comme la voyelle des indices personnels est soumise à la même règle de réalisation, il s'ensuit qu'elle est réalisée avec le même timbre que celle de **(n)kV-**, donc avec le même timbre que celle qui suit **(n)kV-**. Le morphème **(n)kV-** est accentué :

	simple	négatif
	je suis venu, tu es venu, etc.	je ne suis pas venu, tu n'es pas venu, etc.
1s	ɲá-da	ɲa-ká-da
2s	má-da	ma-ká-da
1p	tá-da	ta-ká-da
2p	ná-da	na-ká-da
cl.O	ɔ-da	ɔ-ká-da
cl.YA	yá-da	ya-ká-da

Le **(n)** de la forme de base de ce préfixe n'apparaît que lorsqu'il est précédé d'une autre extension verbale, comme par exemple le préfixe **ba-** ('virtuel') :

ɔ-ba-nka-da
O.ACC-VIRT-NÉG.ACC-venir
 's'il ne vient pas'

ka-jɔkɔ ka-ba-nko-got
KA-maison KA-VIRT-NÉG.ACC-brûler
 'si la maison ne brûle pas'

Visée et dépendance

Dans cette ensemble figurent 9 préfixes. A certains est associée une valeur générale, d'autres sont décrits par une glose (entre guillemets ci-dessous). Celle-ci est uniquement indicative et ne saurait constituer une traduction exacte :

- **á-** : 'enfin' (p. 240)
- **amma-** : 'seulement' (p. 241)
- **ba-** : VIRTUEL (p. 242)
- **εN-** : RÉVOLU (p. 243)
- **kA-** : CONSÉCUTIF (p. 245)
- **ma-** : 'encore' (p. 247)
- **ne...-an** : ABSOLU (p. 248)
- **(n)tankV-** : 'même pas' (p. 250)
- **ti-** : 'pas encore' (p. 252)

á- : 'enfin, finalement'

Ce préfixe est généralement réalisé **á-**, sauf lorsque le contact avec un autre **a** risquerait de le faire passer inaperçu (rappelons que la longueur vocalique n'est pas distinctive). Dans ce cas, un **w** est introduit entre le préfixe **a-** et le **a** en contact. Ce **w** peut apparaître à droite ou à gauche du préfixe, selon les cas :

ka-jókɔ ká-got : 'la maison brûle'

mais **ka-jókɔ ka-wá-got** : 'la maison brûle enfin'

bapór í-atam bisaw : 'le bateau arrive à Bissau'

mais **bapór i-áw-atam bisaw** : 'le bateau arrive enfin à Bissau'

La valeur de ce morphème peut être décrite dans les termes suivants : la validation du procès en T_0 est présentée comme un événement *attendu, prévu*. Il illustre donc parfaitement la notion de visée. Son utilisation ne semble possible qu'avec l'inaccompli, le procès étant effectif en T_0 . On peut souvent le traduire par 'enfin', même si cette valeur semble un peu trop forte : la valeur du français 'enfin' contient un jugement positif qui n'a pas été mis en évidence en bijogo. Ainsi, l'exemple suivant est tiré d'un conte dans lequel le crapaud et le crabe vont à la forge ; le crapaud empêche le crabe de travailler. Ce dernier se met en colère, ce qui devait arriver :

ka-kéte ka ka-wá-marɔk...

KA-crabe CIRC KA-enfin-être énervé

'le crabe ayant fini par se mettre en colère ~ s'étant finalement mis en colère'

Le rôle de **á-** est seulement de présenter la validation du procès comme une confirmation. Dans l'exemple ci-dessus, la colère est inévitable, car le crapaud a tout fait pour énerver le crabe. Le préfixe **á-** peut également apparaître dans des énoncés où la valeur de confirmation n'est pas préparée par le contexte, mais découle naturellement de la situation. Par exemple, la formule utilisée pour prendre congé est **ni-á-dɔ** 'je pars (enfin)'. Elle correspond à peu près à notre 'bon,

j'y vais...’, où il ne s'agit pas tant de dire ‘je pars’ que ‘c'est maintenant que je pars’.

De ce qui précède, il ressort que la forme verbale munie de **á-** présente le procès comme effectif. Cette valeur découle de la combinaison de l'inaccompli (procès en cours) et de la valeur propre de **á-** (événement attendu). Dans certaines constructions à auxiliaires, le préfixe **á-** permet l'expression de la modalité subjective correspondant au français ‘presque’, où l'on perçoit une valeur d'anticipation qui n'est pas très éloignée des notions d'attente et de prévision évoquées ci-dessus :

e-nobó í-erem : ‘il pleut’	pluie/tombe
e-nobó i-á-dó n-érem : ‘il pleut presque’	pluie/ <u>enfin</u> -aller/sv-tomber

Toutes ces valeurs présentent un air de famille que l'on peut désigner par le terme de **préconstruction**. Ce terme est surtout utilisé dans le cadre de la focalisation (cf. ci-dessous p. 253), où il s'applique à une relation prédicative ne faisant pas l'objet de l'assertion. Dans l'exemple ci-dessus, ce n'est pas le fait qu'‘il pleut’ qui est asserté, mais son imminence.

amma- : ‘seulement’

Ce préfixe est très peu fréquent dans le corpus étudié. On ne peut faire que des hypothèses à son sujet. Dans certains énoncés, il semble avoir une valeur de futur éloigné :

w-amma-dó an bisaw ne-kena n-an ni-da
O-seulement-aller à Bissau NV-année NV-DÉM NV.INAC-venir
 ‘il ira à Bissau l'année prochaine’

La polarité aspectuelle n'est pas identifiable. La réalisation **w** du préfixe de la classe O devant **a** ne permet pas de savoir s'il s'agit de **ɔ-** (accompli) ou de **u-** (inaccompli). Avec les indices personnels, l'amalgame est total : **jammadó...** ‘j'irai...’. Avec la marque du virtuel, c'est pourtant l'inaccompli qui est utilisé : **ni-ba-(a)mma-da ne-kena n-an ni-da** ‘je viendrai l'année prochaine’. La valeur générale de la forme verbale (futur) est la même que dans l'énoncé précédent, qui ne contenait pas le préfixe **ba-**. La valeur de **amma-** doit donc être différente. Considérons les autres occurrences de **amma-** :

j-amma-da m-ba-dik
1s-seulement-venir 2s.ACC-VIRT-vouloir
 ‘je viendrai si tu veux’

j-amma-jog ɔ-g ɔ-ba-de mm-oda
1s-seulement-voir O-PR O.ACC-VIRT-finir SV-revenir
 ‘je le verrai quand il sera rentré’

Dans ces deux exemples, comme d'ailleurs dans l'énoncé cité plus haut, la forme verbale qui nous intéresse est toujours suivie d'un syntagme qui semble limiter les conditions de validation du procès : ‘l'année prochaine’, ‘si tu veux’,

‘quand il sera rentré’. Par conséquent, on proposera pour **amma-** les gloses ‘seulement’ ou ‘ne...que’. Les énoncés ci-dessus se traduisent donc ainsi : ‘il n’ira à Bissau que l’année prochaine’, ‘je viendrai seulement si tu veux’, ‘je le verrai seulement quand il sera rentré’.

La valeur de futur qui apparaît dans les traductions n’est pas inhérente au préfixe **amma-**. Elle est construite par le contexte qui précise les conditions dans lesquelles le procès est validé. Dans les exemples cités, ces conditions sont fournies par une détermination temporelle ou par des événements hypothétiques. Des informations supplémentaires montreraient probablement que ce préfixe peut aussi s’utiliser avec l’accompli, ainsi qu’avec d’autres extensions.

ba- : *virtuel* (VIRT)

Le préfixe **ba-** se présente avec les formes verbales à l’accompli et à l’inaccompli, mais les valeurs résultantes ne sont pas identiques. Avec l’accompli, on obtient une valeur d’hypothèse :

ɲa-ba-da : ‘si je viens’

ɔ-ba-ɛɛn-ɛn : ‘s’il avait su’

ɛ-we ɛ-ba-nka-da : ‘si la chèvre ne vient pas’

Avec l’inaccompli, la valeur résultante est un futur :

ɲi-ba-da : ‘je viendrai’

ɛ-ba-na ɲo ani amo : ‘je ne te dirai rien’

ɛ-man i-ba-arɔk : ‘le riz sera mûr’

Il semble que le futur ainsi exprimé soit considéré comme relativement proche. En effet, il est possible d’utiliser conjointement le suffixe **-am** (dentrifuge) pour signifier l’éloignement temporel :

ɲi-ba-da keɲ : ‘je viendrai aujourd’hui’

ɲi-ba-da-(a)m uraane : ‘je viendrai demain’

Les deux usages de **ba-** (futur et hypothèse) peuvent se trouver ensemble dans le même énoncé :

ɛ-ba-ɛɛm ɲi-ba-tobok

E.ACC-VIRT-pleuvoir 1s.INAC-VIRT-être mouillé

‘s’il pleut je serai mouillé’

Dans les deux cas, le procès n’est pas validé en T_0 . Sa validation est seulement envisagée, d’où le terme ‘virtuel’.

La valeur de ‘futur’ obtenue par combinaison de **ba-** avec l’inaccompli semble annuler certaines contraintes. C’est seulement avec cette valeur en effet que l’inaccompli peut être employé avec la racine **-dik** ‘vouloir’ : **ɔ-dik-ak** ‘il veut’ / **u-ba-dik** ‘il voudra’.

Il existe un morphème indépendant de forme **ba**²⁵ dont la valeur est ‘si’, ‘ou’, ‘soit’, qui précède une relation prédicative dont il marque l'éventualité :

ba ya-ba-deɔkɔ ba ya-ba-o n-ruakɔ
 ou *YA-VIRT-cinq* ou *YA-VIRT-aller* *SV-dix*
 ‘qu'ils soient cinq ou dix’

Comme on le voit dans cet exemple, l'usage de ce morphème ne dispense pas de celui du préfixe homonyme **ba-**. L'éventualité marquée par **ba** indépendant n'est pas toujours une alternative :

ba mi-dan wo, ma-k-aw-o wɔ-g
 ou *2s.INAC-aller à endroit* *2s.ACC-CONS-enfin-aller* *WO-PR*
 ‘si tu dois aller quelque part, alors tu peux y aller’

Les valeurs du préfixe **ba-** en fonction de la polarité aspectuelle interdisent à celui-ci d'exprimer une hypothèse avec l'inaccompli. Cette valeur est donc prise en charge par le **ba** indépendant. Le lien étymologique entre les deux unités est évident, mais on ne dispose pas d'indices suffisants pour établir une relation chronologique entre elles.

Pour exprimer la valeur de futur avec un procès à l'accompli (impossible avec **ba-** seul), la langue a recours à l'auxiliaire **-de** ‘finir’ :

na-ba-de n-ria
2s.ACC-VIRT-finir *SV-manger*
 ‘quand vous aurez mangé’ ~ ‘si vous avez déjà mangé’

Les deux interprétations (‘futur’ et ‘hypothèse’) sont possibles, contrairement aux constructions à l'inaccompli, dont la valeur de ‘futur’ est toujours exclusive.

Dans les énoncés hors contexte, le préfixe **ba-** est généralement accentué. Dans les textes, en revanche, la présence de l'accent est beaucoup moins systématique.

ɛN- : *révolu* (RÉV)

Ce préfixe est formellement très proche du suffixe **-ɛn**, présenté ci-dessus (p. 236) comme la marque du passé révolu. Son élément nasal s'assimile à la consonne qui suit (devant certaines voyelles il est réalisé **mm**, cf. note 24). En outre, sa voyelle remplace la voyelle de l'indice sujet :

n-ɛn-ria : ‘j'ai (déjà) mangé’
n-ɛmm-es : ‘j'ai (déjà) balayé’
(ɔ)-ɛmm-es : ‘il a (déjà) balayé’

La marque de l'aspect n'est pas identifiable, mais on peut considérer que les formes en **ɛN-** sont à l'accompli. En effet, ce préfixe peut être utilisé avec la valeur de l'accompli lorsqu'il s'agit de lever une ambiguïté (voir p. 224) : **ɲi-ni** ‘je bois’ ~ ‘j'ai bu’ > **n-ɛn-ni** ‘j'ai bu’. Avec le préfixe de la classe O (3ème ex. ci-dessus), l'indice sujet est complètement dissimulé par le préfixe **ɛN-**. Ces formes sont

²⁵ Présenté ci-dessus (p. 64) dans la catégorie des subordonnants.

souvent perçues comme peu correctes et sont remplacées par des constructions avec l'auxiliaire **-de** 'finir' : **ɔ-de mm-es** 'il a déjà balayé'.

Le préfixe **ɛN-** est généralement traduit (par les informateurs) par 'déjà'²⁶. Il indique que le procès est révolu. La détermination de sa valeur précise se heurte à deux problèmes : d'une part, la valeur de 'procès révolu' est très proche de celle de 'procès achevé', qui est celle de l'accompli simple avec les verbes discrets (cette proximité permet d'ailleurs d'utiliser **ɛN-** pour lever les ambiguïtés). D'autre part, l'idée de 'révolu' est également contenue dans la valeur que l'on a attribuée au suffixe **-en**, de forme presque identique. Les deux affixes sont pourtant différents (au moins synchroniquement), puisqu'ils peuvent se combiner : **ɲ-en-d(a)-en ewo** 'je suis déjà venu ici (auparavant)'

Bien que le terme 'révolu' implique une dimension temporelle, celle-ci est surtout présente avec le suffixe **-en**. Avec le préfixe, des usages induisant l'interprétation 'présent' sont possibles : **ɲ-εmm-ansaki** 'j'ai terminé'. En fait, le 'déjà' qui est utilisé pour traduire le préfixe **ɛN-** suggère que le procès a connu un état de non-achèvement (procès discrets) ou de non-effectivité (procès compacts). Le préfixe **ɛN-** permet de "sortir" de cet état. Il y a bien une 'visée'. Celle-ci est rétrospective, le point visé étant dépassé en T_0 . Ainsi, on ne relève pas d'implication concernant la validité actuelle du procès. Avec les verbes d'état (procès compacts), le procès est encore effectif : lorsque l'on dit à quelqu'un **m-en-soɬok** 'tu es (déjà) réveillé'²⁷, l'interlocuteur est 'encore' réveillé. Avec les verbes d'action (procès discrets), la préfixation de **ɛN-** implique la prise en compte de l'état résultant : c'est le résultat du procès qui est effectif, même si le procès n'est plus validé :

y(a)-εmm-otona : 'ils sont arrivés (et ils sont encore là)'

ɲ-en-dakat ta Lisboa : 'j'ai déjà travaillé à Lisbonne' (je n'y travaille plus)

Dans le second de ces deux exemples, le fait que 'je ne travaille plus à Lisbonne' est sans doute suggéré par la forme verbale en **ɛN-**, mais ce qui est signifié, c'est un fait d'expérience acquis, qui peut permettre par exemple de poursuivre avec 'donc je connais la ville'. Ce type d'interprétation ne peut pas s'appliquer à tous les usages de **ɛN-**. Lorsque la situation implique l'effectivité de l'état résultant, la forme en **ɛN-** semble impossible avec cette valeur. Ainsi, quelqu'un qui dit **ɲ-en-da** 'je suis (déjà) venu' ne peut signifier par là qu'il est familier du lieu, ce qui est une valeur possible de 'déjà' en français. Il lui faudra employer également le suffixe **-en** pour renvoyer l'effectivité du procès à un moment antérieur au moment de l'énonciation : **ɲ-en-d(a)-en** 'je suis déjà venu (auparavant)'²⁸.

²⁶ 'déjà' peut avoir en français (comme 'encore') une valeur "répétitive" et une valeur "durative" (cf. FUCHS 1977). Pour **ɛN-** comme pour **ma-** (glosé 'encore', voir p. 245), c'est toujours la valeur durative qui est considérée.

²⁷ Il s'agit d'une salutation matinale.

²⁸ On retrouve le même type de contrainte en anglais dans un énoncé comme **I've been there before**, pour lequel la traduction française exige 'déjà'.

La fin de l'état de non-achèvement visé par **εN-** permet d'expliquer que les constructions avec l'auxiliaire **-de** 'finir' soient présentées comme équivalentes. La différence entre le préfixe et l'auxiliaire est surtout syntaxique : ce dernier permet l'adjonction d'extensions qui ne se rencontrent jamais avec le préfixe **εN-**, par exemple la marque du virtuel **ba-**. Dans l'exemple suivant, le verbe **-de** est à la fois auxiliaire et auxilié :

m-ba-de n-de-a, ma-da n-na-jon
2s-VIRT-finir SV-finir-CTP 2s.ACC-venir SV-1s.OBJ-voir
 'quand tu auras fini, viens me voir !'

Dans les exemples dont on dispose, le préfixe **εN-** n'est jamais accompagné d'aucune autre extension préfixale (à part peut-être **(n)tankV-**, voir p. 250), ce qui empêche de l'affecter à l'une des positions disponibles avant la racine. La seule extension avec laquelle il est attesté est le suffixe **-en** (voir ci-dessus), qui a par ailleurs un statut un peu particulier : il partage avec le paradigme des indices personnels objets l'aptitude à accompagner les verbes auxiliés :

e-booti ε-ne ε-kpon, ε-de n-na-num-en ηa-poko
E-chien E-DÉM E-aboyer E.ACC-finir SV-1s.OBJ-mordre-PASR IJA-trois
 'ce chien est méchant, il m'a déjà mordu trois fois'

La valeur de **εN-** et le fait qu'il se substitue à la voyelle de l'indice sujet (qui, rappelons-le, est porteuse de la polarité aspectuelle) devraient suffire à en faire une marque aspectuelle à part entière au lieu d'une extension verbale. Il y aurait ainsi non plus deux aspects, mais trois : inaccompli, accompli, révolu. Cette position se heurte à au moins une objection : **εN-** n'est jamais attesté en compagnie d'une marque de négation, si ce n'est le préfixe complexe **(n)tankV-**. Mais celui-ci n'est pas seulement un morphème de négation, et de plus il se combine également avec l'inaccompli (voir p. 248).

kA- : consécutif (CONS)

Ce préfixe est noté **kA-** pour rendre compte du comportement particulier de sa voyelle. Celle-ci est généralement réalisée avec le timbre de celle qui la suit, sauf dans certains contextes, où elle est réalisée **a** (voir ci-dessous).

Les formes verbales munies de **kA-** se rencontrent souvent dans des énoncés où elles font suite à une forme verbale sans **kA-**. La présence de **kA-** s'accompagne alors d'un rapport de dépendance entre les deux procès. Le procès exprimé par une forme verbale munie de **kA-** est présenté comme une conséquence de la relation prédicative qui précède, et peut ou non concerner le même participant :

pa-at ηo-rède, po-ko-o n-ria ηo-g n-dep
1s.ACC-trouver IJO-riz cuit 1s.ACC-CONS-aller SV-prendre IJO-PR SV-manger
 'j'ai trouvé du riz, alors je l'ai pris et mangé'

o-rib-ik-an-am-me n(a) εpo, po-ko-do
O.ACC-parler-RÉS-ASB-CTF-ACC avec moi 1s.ACC-CONS-aller
 'il m'a insulté, alors je suis parti'

Une forme verbale en **KA-** peut également faire suite au marqueur de subordination **ɲona** (qui est une forme verbale figée, voir p. 64) :

ɲi-dik-ak ɲona mɔ-kɔ-dɔ an bisaw
1s-vouloir-ACC que 2s.ACC-CONS-aller à Bissau
 'je veux que tu ailles à Bissau'

Ce qui a été présenté plus haut comme un rapport de dépendance est en fait assez difficile à définir. **KA-** introduit plutôt un rapport de consécution, d'où la glose proposée ('consécutif'). Ce morphème est extrêmement fréquent dans les récits, et surtout dans les contes, où il permet d'assurer l'articulation chronologique des événements : 'il a fait ceci, et alors il a fait cela', etc.

On peut également trouver le préfixe **KA-** dans une forme verbale en tout début d'énoncé. La relation prédicative établie par cette forme verbale ne peut donc pas succéder à une autre relation prédicative, ni en être la conséquence. Dans ce cas, la valeur générale de la forme verbale peut être désignée par le terme d'optatif. Elle exprime un souhait, un désir, une prière. L'énoncé suivant a été relevé dans un discours accompagnant une cérémonie organisée pour un départ en voyage :

ti-dan bisaw uraane, u-gbe u-ki-nidɔndɔnɔɲ
1p.INAC-aller à Bissau demain U-chemin U-CONS-être très droit
 'nous allons à Bissau demain, que le chemin soit bien droit !'

Dans le corpus étudié, le préfixe **KA-** ne se rencontre qu'avec l'accompli (la voyelle de l'indice personnel sujet est toujours la copie de **A**). S'il ne s'agit pas d'une lacune, cela signifie que la valeur de 'consécutif' s'accommode mal de la référence à T_0 qui est souvent contenue dans la valeur de l'inaccompli. En revanche, une forme verbale précédant la forme en **KA-** peut très bien être à l'inaccompli. On en a un exemple avec les constructions factitives. Celles-ci utilisent le verbe **-gbam** (habituellement traduit par 'mettre') suivi d'un verbe muni du consécutif. Le premier verbe peut être à l'inaccompli et exprimer une généralité, ou à l'accompli pour un procès ponctuel, mais le second est toujours à l'accompli :

mɔ-ba mu-gbam ɲa-ka-ɲakpaɲ
MO-serpents MO.INAC-mettre 1s.ACC-CONS-avoir peur
 'les serpents me font peur'

e-boofɪ ɛ-gbam ɲa-ka-ɲakpaɲ
E-chien E.ACC-mettre 1s.ACC-CONS-avoir peur
 'le chien m'a fait peur'

Le préfixe **KA-** ressemble formellement à la marque de négation de l'accompli (voir p. 239). Pourtant, les deux préfixes sont différents :

- Ils sont opposés par leur comportement vis-à-vis de l'accent. La marque de négation est accentuée, alors que la marque du consécutif transmet l'accent à la syllabe suivante : **ɔ-ká-da** 'il n'est pas venu' / **ɔ-ka-dá** 'alors il est venu'.
- Ils n'occupent pas les mêmes positions structurales, ce qui leur permet de se combiner. Dans ce cas, la marque du consécutif vient en première position et la

marque de négation est précédée de **N-**, comme après toute autre extension verbale (voir p. 239). Elle est accentuée, ce qui satisfait aux règles proposées ci-dessus : **ɔ-ka-nká-da** ‘alors il n'est pas venu’.

On a vu plus haut (p. 240) qu'au préfixe **ba-** (‘virtuel’) correspondait un morphème **ba** indépendant, de valeur proche. Une situation similaire s'observe avec le préfixe **ka-**. Il existe en effet un morphème indépendant **ka**, glosé CIRC, pour ‘circonstant’²⁹. Ce morphème permet d'introduire une relation prédicative secondaire qu'il présente comme concomitante à la relation prédicative principale. Cette concomitance peut signaler une simple circonstance, mais aussi une condition, une cause, etc. La proposition introduite par **ka** peut précéder ou suivre la proposition principale :

Antonio ɔ-at ka ɲ-en-dɔ

Antonio O.ACC-arriver CIRC 1s-RÉV-aller

‘Antonio est arrivé alors que j'étais déjà parti’

ka ya-ɲakpaŋ ta m-puŋa, a-ya-ba-puŋa

CIRC YA-avoir peur de 1ʒ-sortir NÉG.INAC-YA-VIRT-sortir

‘comme elles ont peur de sortir, elles ne sortiront pas’

Dans une partie des cas au moins, le **ka** indépendant introduit une dépendance entre deux relations prédicatives. Mais, alors que le préfixe **ka-** signale plutôt une conséquence, la relation prédicative suivant l'indépendant **ka** est davantage présentée comme antérieure à la principale, d'où les valeurs de ‘cause’ et de ‘condition’.

Dans au moins deux cas (**ba-** et **ka-**), un préfixe intégré à la forme verbale peut donc être extraposé. Sa portée s'étend alors à l'ensemble de la relation prédicative et sa valeur se trouve plus ou moins modifiée, tout en conservant des caractères communs avec la forme intégrée : ‘virtualité’ pour **ba**, établissement d'une ‘dépendance’ pour **ka**.

ma- : ‘encore’, *duratif*

Souvent réalisé avec un allongement de la voyelle ([maa]), ce préfixe indique que le procès est validé en T₀, sans que son terme soit atteint. Il est glosé par ‘encore’, ce mot ne signifiant pas une itération³⁰ mais un état de non-achèvement. Il s'ensuit que seul l'inaccompli peut être employé avec **ma-** : **ɲi-maa-gɔnɔŋ** ‘je suis encore en train de me laver’ (1s-**ma**-(se) laver).

Il est à peu près toujours possible de traduire **ma-** par ‘encore’. Une des propriétés de ce préfixe est de pouvoir être employé avec des verbes qui se rencontrent habituellement à l'accompli, c'est-à-dire les verbes compacts. Avec **ma-**, ces verbes prennent la marque de l'inaccompli. On a vu que les valeurs aspectuelles varient suivant les types de procès (voir p. 229). La combinaison

²⁹ Comme **ba**, il appartient à la catégorie des subordonnants (p. 65).

³⁰ L'itération est rendue par un auxiliaire, généralement **-odoŋ** (voir p. 264).

verbe d'état + inaccompli produit une valeur de type "propriété ponctuelle". C'est bien cette valeur qui résulte de l'emploi de **ma-** avec les verbes compacts, comme le montrent les paires d'énoncés suivantes :

na-bak	ε-man	ni-maa-bak	ε-man
<i>1s.ACC-avoir</i>	<i>E-riz</i>	<i>1s.INAC-encore-avoir</i>	<i>E-riz</i>
'j'ai du riz'		'j'ai encore du riz'	

ni-dik-ak	ɲɔ-rɛdɛ	ni-maa-dik	ɲɔ-rɛdɛ
<i>1s-vouloir-ACC</i>	<i>ɲɔ-riz cuit</i>	<i>1s.INAC-encore-vouloir</i>	<i>ɲɔ-riz cuit</i>
'je veux du riz' ~ 'j'aime le riz'		'je veux encore du riz'	

Dans ces exemples, et malgré la connotation durative de 'encore', la valeur ponctuelle des procès considérés est manifeste. Dans les deux cas ci-dessus, 'encore' indique un mouvement dont le terme (correspondant à 'ne plus') n'est pas atteint, mais est envisagé.

ne-...-an : *absolu* (ABS)

Il s'agit du seul morphème discontinu relevé dans la langue. Sa valeur se décrit comme 'absolue'. Les deux éléments **ne-** et **-an** apparaissent toujours ensemble lorsque cette valeur est présente. Pourtant, la forme de chacun des éléments de ce morphème rappelle d'autres unités de la langue : **ne-** existe (sous la forme **ne-**, il est vrai) en tant qu'indice personnel objet logophorique mais aussi comme marque du réfléchi, les deux valeurs étant assez proches. **-an** est attesté au sein de la dérivation verbale, avec les valeurs 'bénéfactif' et 'associatif'. La combinaison d'un indice personnel objet et du suffixe **-an** est largement attestée, puisque ce suffixe exige la présence d'un participant autre que celui représenté par le sujet :

na-an-resek-an	mɔ-bɛ
<i>1s.ACC-2s.OBJ-acheter-ASB</i>	<i>MO-assiette</i>
'j'ai acheté des assiettes pour toi'	

Par ailleurs, on observe qu'une forme verbale contenant le "morphème discontinu" **ne-...-an** n'admet pas d'indice personnel objet : celui-ci est remplacé par un pronom personnel indépendant, rejeté hors de la forme verbale :

n-ke-ne-kan-an	ɛɲɔ
<i>2s-NÉG.ACC-ABS-laisser-ABS</i>	<i>moi</i>
'ne me laisse jamais'	

Cet empêchement est très probablement dû au fait que c'est **ne-** qui occupe la position structurelle de l'indice objet. Il s'agit là d'un signe permettant d'identifier le **ne-** de l'absolu et le **ne-** indice personnel objet logophorique.

Le "morphème discontinu" **ne-...-an** est donc très probablement formé du pronom objet logophorique et du suffixe bénéfactif-associatif. Cependant, la valeur de cette combinaison ne semble pas pouvoir être déduite directement de la valeur propre de chacun de ses éléments. Ceux-ci sont à première vue incompatibles : **ne-** renvoie au

sujet, alors que **-an** pointe vers l'objet. C'est sans doute la raison pour laquelle l'association de ces éléments produit une valeur nouvelle, originale.

En fonction des autres modalités présentes, la valeur générale de la forme verbale munie de **ne-...-an** peut être 'toujours' ou 'jamais', et être orientée temporellement, vers le passé ou l'avenir :

- Avec l'inaccompli seul : 'habituel absolu'

i-se i-ne-d(ɔ)-an am ɲo-deɲ ka-bɔkɔ
E-vache E.INAC-ABS-aller-ABS à IJO-manger KA-herbe
 'la vache va toujours manger l'herbe'

Cette valeur est différente de l'habituel simple. Celui-ci n'est qu'une des valeurs possibles de l'inaccompli : la valeur d'habituel n'est manifeste que grâce au contexte (par exemple un circonstant comme 'tous les jours') ou à une situation dont la connaissance est partagée par les interlocuteurs. Avec l'absolu, la valeur d'habituel est explicite.

- Avec l'inaccompli et **ti-** ou l'inaccompli négatif : 'jamais'

u-ti-ne-gon-an ~ ɔ-ne-gon-an : 'il ne se lave jamais'

Notons que la présence de **ti-** avec un indice sujet ne permettant pas d'identifier la polarité aspectuelle laisse le champ libre à deux interprétations : un 'jamais' générique, qui correspond à l'inaccompli, et un 'jamais' rétrospectif, qui correspond à l'accompli :

ka-jɔkɔ ka-ti-ne-got-an
KA-maison KA-pas encore-ABS-brûler-ABS
 'la maison ne brûle jamais ~ n'a jamais brûlé'

- Avec l'inaccompli et le virtuel **ba-** : 'jamais' prospectif

ka-jɔkɔ a-ka-ba-ne-got-an
KA-maison NÉG.INAC-KA-VIRT-ABS-brûler-ABS
 'la maison ne brûlera jamais'

- Avec l'accompli négatif : 'jamais' rétrospectif

ka-jɔkɔ ka-ke-ne-got-an
KA-maison KA-NÉG.ACC-ABS-brûler-ABS
 'la maison n'a jamais brûlé'

La valeur est ici comparable à l'une des interprétations possibles de la combinaison avec **ti-**. Mais on considère que **ti-** (p. 252) n'est pas une marque de négation, quoi que laisse penser la traduction. En revanche, **(n)kV-** est bien un négateur. On le retrouve en compagnie de **ne-...-an** à l'injonctif (où sont utilisées les marques formelles de l'accompli, voir p. 72) :

n-ke-ne-kan-an pi-ki-dima
2s-NÉG.ACC-ABS-laisser-ABS 1s.INAC-CONS-tomber
 'ne me laisse jamais tomber' litt. : 'ne laisse jamais que je tombe'

A l'injonctif, la valeur ne peut être rétrospective. Comme 'jamais' introduit de fait une dimension temporelle, celle-ci se reporte sur l'avenir.

On a vu ci-dessus que la présence de la combinaison **ne...-an** est incompatible avec celle des indices personnels objets : **n-ke-ne-kan-an** **ɛnɔ** 'ne me laisse jamais'.

Il reste à signaler un usage original de **ne...-an**. Dans l'exemple suivant, la négation absolue ne porte pas sur le procès mais sur le sujet :

o-to ɔ-ke-ne-egen-an o-gude ɔ-nɔ
O-qqn O.ACC-NÉG.ACC-ABS-connaître-ABS O-homme O-DÉM
 'personne ne connaît cet homme'

L'interprétation proposée ici est que c'est l'emploi d'un sujet au référent générique et indéterminé (ici **o-to** 'quelqu'un') qui est responsable de la valeur observée. De manière générale, l'utilisation de **o-to** + négation peut se traduire par 'personne' :

o-to ɔ-ke-egen wo w(o)-ok-ɔ e-we ɛ-nr-ɛn
O-qqn O.ACC-NÉG.ACC-connaître endroit WO-se trouver-REL E-chèvre E-CONN-moi
 'personne ne sait où est ma chèvre'

(n)tankV- : 'même pas'

Ce morphème est assez rare. Sa valeur est néanmoins bien établie, mais le petit nombre des exemples laisse encore planer quelques incertitudes sur ses caractéristiques formelles.

Le morphème **(n)tankV-** combine négation et visée. Son utilisation entraîne la négation d'un procès dont la validation était considérée comme 'espérée', 'probable', voire 'prévue', par l'énonciateur. C'est pourquoi il est glosé 'même pas' :

no-ror-ak ɲu-mpɛs n-tanko-joŋ ɲɔ-g
Is.ACC-chercher-ACC IJO-argent SV-même pas-voir IJO-PR
 'je cherche (mon) argent mais je ne le trouve pas'

Ce morphème présente une forme assez complexe, que l'on peut tenter d'analyser. Le **n** entre parenthèses est justifié par la comparaison des énoncés suivants :

a-mi-ba-tankɔ-dɔ
FOC-2s.INAC-VIRT-même pas-aller
 'c'est toi qui ne vas pas partir'

ya-kantɔ ya-n-tanko-top ɛ-man
YA-femme YA-?-même pas-piler E-riz
 'les femmes n'ont pas pilé le riz'³¹

Dans le second énoncé, la présence de **n-** n'est pas expliquée. Il ne semble pas s'agir du morphème **N-** de passé de l'inaccompli, pour deux raisons : d'une part, la traduction évoque un accompli ; d'autre part, on a vu (p. 236) que le morphème **N-** était réalisé **ni-** devant une autre extension verbale. Ces deux arguments pourraient

³¹ Cet énoncé est complété par la glose suivante : 'si tu leur dis de le faire et elles ne le font pas'.

toutefois être contredits par une connaissance plus fine des valeurs aspectuelles et des caractéristiques morphosyntaxiques des extensions verbales. L'élément **n-** pourrait être une réalisation réduite du préfixe **εN-** à valeur de 'révolu'. Cette hypothèse est séduisante, mais les trois énoncés suivants montrent que la voyelle de ce préfixe ne disparaît pas (pas toujours ?) devant **tankV-** :

ɲ-ɛn-tanka-bak ɛ-man

Is-RÉV-même pas-avoir E-riz

'je n'ai plus de riz'

ɲ-ɛn-tanka-adɔk

Is-RÉV-même pas-avoir faim

'je n'ai plus faim'

ka-ɟɔkɔ ka-nr-ɛɲ k-ɛn-tanko-got

KA-maison KA-CONN-moi KA-RÉV-même pas-brûler

'ma maison n'a pas brûlé' (alors qu'elle aurait dû brûler)

Le segment **-ɛn-**, que l'on suppose être le morphème **εN-** de 'révolu', est responsable de la traduction en 'plus' des deux premiers exemples. Cette valeur n'apparaît toutefois pas dans le dernier de ces énoncés. Cette variation tient peut-être aux types de procès impliqués dans ces énoncés : la valeur 'plus' serait typique de la combinaison **εN-** + **(n)tankV-** + procès compact.

D'après les quelques exemples présentés ci-dessus, on peut faire l'hypothèse que l'élément **n-** n'apparaît que lorsque **tankV-** n'est précédé d'aucune autre extension verbale : indice sujet-**ntankV**-racine ~ indice sujet-extension-**tankV**-racine.

Mais poursuivons l'analyse morphologique. Étant donné la valeur de négation contenue dans **(n)tankV-**, il est difficile de ne pas penser à la marque de négation de l'accompli, de forme **(n)kV-** (p. 239). Remarquons que ce morphème contient également en structure un **n-** susceptible de s'effacer, mais dans des conditions inverses de celles vues ci-dessus pour **(n)tankV-**, c'est-à-dire en l'absence d'une extension : indice sujet-**kV**-racine ~ indice sujet-extension-**nkV**-racine.

Si le morphème **(n)kV-** est contenu dans **(n)tankV-**, l'autre élément présent doit donc être **(n)ta-**. Peut-on lui attribuer une valeur, et laquelle ? La négation établie par **(n)tankV-** étant supposée prise en charge par **(n)kV-**, alors ***(n)ta-** devrait se voir attribuer la valeur "supplémentaire", qui peut être définie comme une *préconstruction* : en effet, la négation en **(n)tankV-** est présentée comme inattendue, contraire à l'attente de l'énonciateur. La validation du procès est visée avant de faire l'objet de la négation : 'finalement non p', 'même pas p'. On pense maintenant au préfixe **a-**, qui établit le même type de préconstruction (voir p. 240), mais sans négation : avec **a-**, la validation du procès est visée *et* effective.

Admettons donc que **(n)tankV-** soit composé de **(n)t-** + **a-** + **(n)kV-**. Il ne reste plus que le segment **(n)t-**. Un élément de forme très proche (l'élément nasal y est permanent) est attesté avec les formes verbales focalisantes négatives (voir p. 257). La focalisation étant une opération pour laquelle la notion de préconstruction

joue un rôle important, le parallèle est prometteur. On verra que le rôle de **nt-** dans la négation de la focalisation est très différent de celui qui a été attribué à **nkV-** au sein du morphème complexe **(n)tankV-**.

Le morphème **(n)tankV-** permet de former l'infinitif négatif : **ɲɔ-tanka-dakat** 'ne pas travailler'.

Enfin, **(n)tankV-** apparaît devant des verbes auxiliés, avec la même valeur que sur les formes verbales conjuguées :

ka ya-pakpaŋ ta m-puŋa,

CIRC YA-craindre de SV-sortir

'comme elles ont peur de sortir, ...

a-ya-ba-puŋa n-tankɔ-dɔ nkoŋ i ya-nsoŋ-a ya-g

NÉG.INAC-YA-VIRT-sortir SV-même pas-aller là chez YA-mère-CONN YA-PR

... elles ne sortiront pas, et n'iront même pas chez leurs parents'

ti- : 'pas encore'

Le préfixe **ti-** signale que le procès n'est pas validé en T_0 , mais sa validation est présentée comme probable, sinon inéluctable. Le procès **sera** validé, il ne l'est **pas encore** : **ka-jɔkɔ ka-ti-got** 'la maison ne brûle pas encore'.

Bien que la traduction française utilise une forme négative, la forme verbale munie de **ti-** semble devoir être considérée comme une forme positive. Le procès est en fait **en attente d'être validé**. Les marques habituelles de la négation ne sont pas attestées avec **ti-**, sauf avec l'injonctif (p. 72), où la combinaison négation + **ti-** est possible : **ma-nki-ria** 'ne mange pas' / **ma-nki-ti-ria** 'ne mange pas encore'.

Par ailleurs, on a relevé un exemple où **ti-** est accompagné d'un morphème combinant négation et visée. Il s'agit du préfixe **(n)tankV-**, qui présente le procès comme non validé malgré une attente (p. 250) :

ɔ-dɔ, n-tanki-ti-oda

O.ACC-aller SV-tankV-pas encore-revenir

'il est parti, et il n'est jamais revenu'

Ici, **ti-** présente le procès comme devant être validé ultérieurement à T_0 et **(n)tankV-** nie cette attente. En fait, **(n)tankV-** suffirait à exprimer la visée qu'indique **ti-**. La combinaison de ces deux modalités est peut-être à l'origine de la valeur 'jamais'. Il existe une autre forme pour l'expression de la valeur 'jamais', combinant **ti-** et le "morphème discontinu" **ne...an** (p. 248). Ce dernier attribue au procès une validité permanente, d'où la glose 'absolu' :

ka-jɔkɔ ka-nr-ɛp ka-ti-ne-got-an

KA-maison KA-CONN-moi KA-pas encore-ABS-brûler-ABS

'ma maison ne brûle jamais / n'a jamais brûlé'

Ce qui est signifié par cette combinaison, c'est que la validation du procès est attendue (**ti-**) de façon permanente (**ne...an**) : le procès n'est donc jamais validé. La traduction de l'énoncé ci-dessus hésite entre le présent et le passé composé, c'est-à-

dire entre une valeur générique et une autre plus localisée dans le temps. Cette hésitation est due à l'impossibilité d'attribuer à la forme verbale considérée une polarité aspectuelle : le préfixe verbal de classe KA n'est pas affecté par les variations qui, sur d'autres préfixes, permettent d'identifier la valeur aspectuelle (voir p. 223). Le problème est de toute façon assez récurrent avec **ti-** : ce préfixe se place immédiatement après l'indice sujet, qui porte l'opposition d'aspect. Or, la marque de l'inaccompli pour les indices personnels est **-i**, et celle de l'accompli est une voyelle de même timbre que la voyelle qui suit immédiatement. Il s'ensuit qu'avec **ti-** les deux marques sont confondues : **pi-ti-ria** 'je ne mange pas encore ~ je n'ai pas encore mangé'.

En fait, l'opposition d'aspect n'a peut-être pas grande importance ici. Le procès n'est pas validé en T_0 , mais il n'est pas non plus nié (voir ci-dessus). La question de savoir si le procès est 'achevé', ou 'en cours', ou 'stabilisé', etc. n'a pas vraiment de sens.

Cependant, avec certains préfixes de classe, l'opposition est visible, comme dans les deux énoncés suivants où le sujet est en classe E :

ε-man ε-ti-arək : 'le riz n'est pas encore mûr' **ε-** : accompli

bapər i-ti-də : 'le bateau n'est pas encore parti' **i-** : inaccompli

Avec ces deux exemples, on atteint les limites de l'analyse. En effet, les données disponibles à ce sujet ne suffisent pas pour rendre compte de façon satisfaisante de ces deux énoncés. L'opposition d'aspect est-elle imposée par la différence de type de procès ? La traduction du second énoncé est-elle fiable (l'inaccompli est rendu par un passé composé) ? On reste également perplexe devant la possibilité de combinaison du préfixe **ti-** avec la marque de virtuel **ba-**, d'autant que les rares exemples sont à l'accompli : **ɔ-ti-ba-də** est traduit par 'il n'est pas encore parti'. La présence de **ba-** avec l'accompli entraîne une valeur d'hypothèse (p. 242), aussi attendrait-on plutôt la traduction 's'il n'est pas encore parti'... Cet énoncé a au moins le mérite de préciser les positions respectives de **ti-** et de **ba-**, et de montrer qu'ils appartiennent à des paradigmes différents...

Les formes verbales focalisantes

Il s'agit de formes verbales permettant l'expression de relations qui se traduisent en français par des constructions telles que 'c'est X qui...' :

« La focalisation fait porter l'assertion sur l'identification du terme focalisé, la relation prédicative étant hors assertion, présentée par l'énonciateur comme préconstruite, déjà munie de son repérage énonciatif. Qui dit focalisation dit assertion dissociée de la relation prédicative. » (CARON, 1998).

Les formes verbales focalisantes du bijogo ne permettent que la focalisation du sujet. Elles ne sont qu'un des procédés utilisés (voir p. 79).

Les formes verbales focalisantes conservent la polarité aspectuelle des formes simples correspondantes. On a donc deux paradigmes, suivant l'opposition accompli / inaccompli. Dans les tableaux ci-dessous, les indices de classe sont représentés par les deux classes O et YA :

accompli

	simple	focalisant
	je suis venu, tu es venu, etc.	c'est moi qui suis venu, c'est toi qui es venu, etc.
1s	ɲá-da	é-N-da (< á-ɲi-N-da)
2s	má-da	á-N-da (< á-M-N-da)
1p	tá-da	á-ti-N-da
2p	ná-da	á-ni-N-da
cl.O	ś-da	ɔ-N-dá
cl.YA	yá-da	ya-N-dá

inaccompli

	simple	focalisant
	je viens tu viens, etc.	c'est moi qui viens, c'est toi qui viens, etc.
1s	ɲí-da	í-da (< á-ɲi-da)
2s	mí-da	á-mi-da
1p	tí-da	á-ti-da
2p	ní-da	á-ni-da
cl.O	ú-da	u-dá
cl.YA	yá-da	ya-dá

Dans les deux paradigmes, les formes focalisantes varient selon que l'indice sujet est un indice personnel ou un indice de classe. De plus, l'IP 1s présente un comportement particulier. A l'accompli, on note la présence d'un N- entre l'indice sujet et la racine verbale (cet élément est réalisé **mm-** devant une voyelle).

Les indices personnels (IP)

Pour les deux aspects, la forme focalisante du verbe est caractérisée par la présence d'un **a-** préfixé à l'IP et accentué, ce qui permet de le distinguer, pour l'inaccompli, de la marque de négation **a-** (cf. p. 238). La forme des indices personnels appelle les commentaires suivants :

- L'IP 1s : amalgamé à la marque de focalisation, il est réalisé **í-** à l'inaccompli, **é-** à l'accompli. Dans les deux cas, on suppose ces formes issues d'une séquence **á-ɲV-**. A l'inaccompli, V = **i** (il s'agit de la marque régulière de l'inaccompli). A l'accompli, on déduit des formes des autres IP que la voyelle de l'IP 1s est également **i**, cette fois probablement en raison de la présence d'une séquence **NC-** (phonologie, p. 25). Les réalisations **í-** et **é-** sont donc toutes deux issues de **á-ɲi-**. On a vu avec la négation de l'inaccompli que la séquence **a-ɲi** est réalisée **ɛ-**. C'est effectivement la réalisation observée pour l'accompli focalisant. A l'inaccompli, la réalisation **í-** peut être justifiée par la nécessité

d'opposer les deux aspects en restituant la marque générale de l'inaccompli, qui est **i**.

- L'IP 2s de l'accompli : la forme observée est **ánda** 'c'est toi qui est venu'. D'après ce qui précède, on attendrait plutôt ***á-mi-nda**, parallèlement au comportement de l'IP 2p par exemple : inac. **á-ni-da** / acc. **á-ni-n-da**. L'amalgame de l'IP 2s est à rapprocher du comportement général de cet indice personnel (voir p. 222) : il est parfois réalisé sans support vocalique. La forme **ánda** serait en structure **á-m-N-da**.
- Les IP pluriels sont réalisés de la même façon à l'inaccompli et à l'accompli : **á-ti-da** 'c'est nous qui venons', **á-ti-n-da** 'c'est nous qui sommes venus'. Dans le premier cas, le **i-** est considéré comme la marque aspectuelle. Avec l'accompli, ce **i-** est probablement la réalisation d'une voyelle non spécifiée (qui correspond à l'accompli) sous l'influence de la séquence **NC-** qui suit. Ce comportement est régulier.

Les indices de classe

Pour les indices de classe, la double opposition accompli / inaccompli et forme simple / forme focalisante est marquée par la position de l'accent et la présence de **N-** à l'accompli. Rien ne permet de supposer la présence sous-jacente du préfixe **á-**, dont on ne relève aucune trace.

Avec les formes simples, l'accent porte sur l'indice de classe. Avec les formes focalisantes, il est déplacé sur la racine verbale (en fait sur la syllabe suivante).

Le préfixe á-

La focalisation du sujet combine deux opérations : l'une est la préconstruction, qui présente la relation prédicative comme ne faisant pas l'objet de l'assertion. L'autre est l'identification du sujet syntaxique comme agent du procès exprimé par la relation prédicative préconstruite. Le préfixe **á-** est caractéristique des formes verbales focalisantes à IP, quelle que soit la polarité aspectuelle. Peut-il, à lui seul, réaliser ces deux opérations ? On fera ici l'hypothèse que **á-** n'est responsable que de l'opération de préconstruction. La relation prédicative étant préconstruite, la seule présence du sujet permet l'identification de son référent comme agent. Ce mécanisme s'observe en kriol, où dans certains cas la focalisation ne fait appel qu'à la marque de préconstruction **ki** : **Pedro ki bin** 'c'est Pedro qui est venu' (litt. Pedro/qui/est venu).

Il existe un préfixe **á-** intégré à la forme verbale que l'on a glosé par 'enfin' (p. 240). Il permet de présenter la relation prédicative comme *attendue, prévue*. Ces valeurs ont été rattachées à la notion générale de préconstruction. Par ailleurs, on a remarqué que certains préfixes (**ba-** 'virtuel' et **kA-** 'consécutif') peuvent se présenter sous des formes indépendantes du constituant verbal, cette extraposition s'accompagnant de variations plus ou moins importantes de leur valeur en tant que préfixes. Le mécanisme à l'oeuvre ici semble assez proche, bien que le **á-** des

formes focalisantes ne soit pas totalement indépendant du constituant verbal (du fait notamment des amalgames constatés avec l'IP 1s).

L'absence de **á-** au sein des formes verbales focalisantes munies d'un indice de classe est "compensée" par un déplacement de l'accent : **ú-da** 'il vient' / **u-dá** 'c'est lui qui vient'. Avec les indices personnels, l'accent porte sur la marque de focalisation, mais ne se déplace pas : il reste sur la première syllabe : **tí-da** 'nous venons' / **á-ti-da** 'c'est nous qui venons'.

Le préfixe N- de l'accompli focalisant

Pour les deux termes de l'opposition d'aspect, les formes verbales focalisantes sont caractérisées (au moins avec les indices personnels) par la préfixation de **#á-**. Le **N-** observé à l'accompli doit donc être considéré comme une marque essentiellement aspectuelle : seule cette marque permet d'opposer par exemple **á-ni-da** 'c'est vous qui venez' et **á-ni-n-da** 'c'est vous qui êtes venus'. Pour les classes dont l'indice reflète l'opposition d'aspect, les variations correspondantes sont maintenues sur les formes focalisées : **u-dá** 'c'est lui qui vient' / **ɔ-n-dá** 'c'est lui qui est venu'. Pour ces classes (O, E, ɲO, MO, KO et WO), le changement accentuel pourrait théoriquement suffire à signaler les formes focalisées :

exemples avec la classe O :

ú-da : 'il vient'

u-dá : 'c'est lui qui vient'

ɔ-da : 'il est venu'

***ɔ-dá** : 'c'est lui qui est venu'

Les quatre formes ci-dessus sont différenciées. En fait, on observe que seuls les préfixes des classes O et E sont réalisés avec une voyelle ouverte à l'accompli focalisant (probablement pour éviter les confusions avec les classes I et U). Pour les autres classes à voyelle O, la présence de **N-** entraîne une réalisation fermée de la voyelle du préfixe (comportement classique devant nasale) :

wun wun-tom rugbyan ta n-karaŋ

Uno WO.FOC.ACC-dépasser Rubane de ɲ-être loin

'l'île d'Uno est plus loin que l'île de Rubane'

Avec les autres classes, la confusion existe déjà entre les deux termes de l'opposition d'aspect pour les formes simples : **yá-da** 'ils viennent' ~ 'ils sont venus'. On pourrait donc concevoir que cette confusion se maintienne pour les formes focalisées : **ya-dá** 'ce sont eux qui viennent' ~ *'ce sont eux qui sont venus'. Ce n'est pas le cas.

C'est donc peut-être par accident que **N-** marque la polarité aspectuelle. D'où vient-il ? on pense au préfixe **ɛN-** (p. 243) à valeur de 'révolu', dont **N-** pourrait être un avatar, ou encore au préfixe **N-** de passé de l'inaccompli (p. 236) : ces deux éléments renvoient le déroulement du procès à un moment antérieur au moment de l'énonciation. Le **N-** qui nous occupe ici pourrait également être un morphème original, fortuitement identique à la marque du passé de l'inaccompli. Les données ne permettent pas de trancher, mais notre préférence va à la dernière hypothèse. Le

préfixe **N-** a en effet un rôle bien établi avec l'inaccompli : il marque la temporalité. Cette valeur est conservée avec la focalisation (**i-n-da** 'c'est moi qui venais'). Cette combinaison peut entraîner des confusions avec l'accompli focalisant ; elle est peu employée.

Au sein du paradigme des formes focalisantes de l'accompli, la fonction de **N-** est plus floue. Pour certaines formes, il marque clairement l'accompli, mais pas la focalisation :

ya-dá : 'ce sont eux qui viennent'

á-ni-da : 'c'est vous qui venez'

ya-n-dá : 'ce sont eux qui sont venus'

á-ni-n-da : 'c'est vous qui êtes venus'

Pour d'autres formes, il se combine avec la variation accentuelle pour marquer la focalisation, mais non l'aspect : **ś-da** 'il est venu' / **ɔ-n-dá** 'c'est lui qui est venu'. Son rôle précis dans l'expression de la focalisation est donc difficile à mettre en évidence.

#nt(i)- : focalisation négative

Dans un énoncé focalisé, la négation peut porter sur la relation prédicative préconstruite ('c'est moi qui ne viens pas'), ou sur l'assertion d'identification ('ce n'est pas moi qui viens'). Dans le premier cas, la négation est assurée par le morphème (**n**)kV-. Celui-ci est spécialisé dans la négation de l'accompli, aussi ce sont les formes focalisantes de l'accompli qui sont utilisées. L'opposition d'aspect est neutralisée :

é-n-ka-da³² : 'c'est moi qui ne viens pas' ~ 'c'est moi qui ne suis pas venu'

ya-n-ká-da : 'ce sont eux qui ne viennent pas' ~ 'ce sont eux qui ne sont pas venus'

D'autres modalités verbales peuvent accompagner les marques de focalisation. On ne citera qu'un exemple : **ya-bá-tanko-do** 'c'est eux qui ne vont pas partir'. Les possibilités combinatoires semblent nombreuses. On s'intéressera davantage ici au second type de négation, qui porte sur l'assertion d'identification. La marque de cette négation est originale : elle ne correspond à aucune des marques de négation détaillées ci-dessus. En outre, elle respecte la polarité aspectuelle de la relation prédicative, qui ne se trouve pas sous sa portée :

	inaccompli	accompli
	ce n'est pas moi qui viens, ce n'est pas toi qui viens, etc.	ce n'est pas moi qui suis venu, ce n'est pas toi qui es venu, etc.
1s	nt-í-da	nt-é-N-da
2s	nt-á-mi-da	nt-á-N-da
1p	nt-á-ti-da	nt-á-ti-N-da
2p	nt-á-ni-da	nt-á-ni-N-da
cl.O	ntí-u-da	nt(i)-ś-N-da
cl.YA	ntí-ya-dá	ntí-ya-N-dá

³² On trouve également la réalisation **enkáda**, avec l'accent portant sur la marque de négation. L'instabilité de l'accent est une caractéristique du système prosodique de la langue.

Comme le montre ce tableau, la marque de négation est identique quelle que soit la polarité aspectuelle. Il s'agit d'un morphème dont la forme de base peut être notée **#nt(i)-**. Il est préfixé au **á-** focalisant devant les indices personnels, perdant alors sa voyelle. Les IP se trouvent ainsi précédés de deux préfixes, cas qui ne se présente dans aucune autre configuration. C'est peut-être pour cette raison que certains informateurs citent des formes où certains indices sujets réapparaissent à l'initiale de la forme verbale. Curieusement, seuls les indices de classe sont répétés à l'identique, les indices personnels étant répétés sous leur forme amalgamée (avec **a-**) :

- ɔ-nt-ɔ-n-da** : 'ce n'est pas lui qui est venu'
ya-nti-ya-n-da : 'ce ne sont pas eux qui sont venus'
ɛ-nt-ɛ-n-da : 'ce n'est pas moi qui suis venu'
a-nt-a-n-da : 'ce n'est pas toi qui es venu'

Les indices sujets concernés se trouvent de ce fait en deux exemplaires au sein d'une seule forme verbale. Ce phénomène unique n'est observé qu'avec l'accompli. On a même relevé un cas où l'indice sujet n'apparaît qu'avant **nt(i)-** :

ka-jókɔ ka-nr-ɛp ka-ntí-n-got
KA-maison KA-CONN-moi KA-NÉG.FOC-ACC?-brûler
 'ce n'est pas ma maison qui a brûlé'

D'après les exemples donnés ci-dessus, on attendrait une forme comme ***ka-jókɔ ka-nr-ɛp ka-nti-ka-n-got**. Cet exemple permet d'essayer de comprendre le double emploi, extraposé et intégré, de certains morphèmes comme **ba-** (p. 240) et **ka-** (p. 245). Dans un premier temps, ces morphèmes n'existent que comme unités relativement autonomes, extérieures à la forme verbale. Ensuite, leur emploi répété en contact immédiat avec les indices sujets entraîne la re-préfixation de ces indices sujets, et enfin la disparition des indices sujets d'origine : le morphème a été "avalé" par la forme verbale. C'est peut-être à ce type d'évolution que l'on assiste avec **nt(i)-**.

Le morphème **#nt(i)-** permet la négation de l'assertion d'identification contenue dans les formes verbales focalisantes. Cette assertion est néanmoins exprimée, puisque le préfixe **á-** reste présent. Les deux négations que peut supporter une forme focalisante (négation de la relation prédicative et négation de l'identification) peuvent se combiner : **nt-é-n-ka-da** 'ce n'est pas moi qui ne suis pas venu'. On a là la confirmation que la focalisation implique bien deux opérations distinctes, réalisées en bijogo à l'aide d'un seul morphème.

Usages des formes verbales focalisantes

Les formes verbales focalisantes sont utilisées pour opérer une sélection parmi les sujets possibles de la relation prédicative :

ɔn-nam ɔ-ns-a Antonio
O.ACC.FOC-être O-mère-de Antonio
 'c'est elle qui est la mère d'Antonio'

em-bidanta o-gude ε-aguma
1s.ACC.FOC-transformer O-homme E-singe
 ‘c’est moi qui ai transformé l’homme en singe’

Ces exemples correspondent à un usage “classique” de la focalisation. Celle-ci est aussi présente dans deux autres types d’énoncés, les énoncés comparatifs et les questions en ‘qui ?’ :

- Les énoncés comparatifs

Ils sont construits à l’aide du verbe **-tom** ‘dépasser’. Celui-ci est muni de la marque de focalisation, et le procès sur lequel porte la comparaison est introduit par la préposition **ta**. On reconnaît là un schème d’auxiliation régulier (voir ci-dessous p. 268) :

ami-na-tom ta n-tonoŋ
2s.FOC.INAC-1s.OBJ-dépasser de 1ʔ-être long
 ‘tu es plus grand que moi’

Si l’objet est représenté par un CN externe, la base verbale est parfois **-tommi**. Dans l’exemple suivant, le procès sur lequel porte la comparaison est représenté par un couple auxiliaire-auxilié, dont le premier élément est lui-même auxilié par rapport au verbe conjugué **-tom** :

Pedro ɔn-tommi Mario ta n-ranni ta n-kinəŋ
Pedro O.FOC.ACC-dépasser Mario de 1ʔ-faire vite de 1ʔ-courir
 ‘Pedro court plus vite que Mario’

Lorsque la comparaison ne porte pas sur un procès particulier mais constitue une généralité, le verbe **-tom** est employé seul :

i-we i-tʃit in-tom i-koto
I-chèvre I-petit I.FOC.ACC-dépasser I-grand
 ‘les petites chèvres sont meilleures que les grandes’

ɔn-anto-tom ε-man
O.FOC.ACC-1p.OBJ-dépasser E-riz
 ‘il a plus de riz que nous’

La comparaison peut également être exprimée par l’intermédiaire d’un verbe d’état auquel vient s’ajouter le suffixe **-an** qui introduit un nouveau participant à la relation prédicative. L’utilisation d’une forme focalisante est maintenue :

Antonio ɔn-gboŋ-an-ε Mario
Antonio O.FOC.ACC-être gros-ASB-ACC Mario
 ‘Antonio est plus gros que Mario’

- Les questions en ‘qui ?’

Ce sont des demandes d’identification. L’interrogatif **we** ‘qui ?’ est suivi d’une forme verbale focalisante avec laquelle il s’amalgame :

w-ɔn-tukp-ak Mario ? / w-ɔmm-adək ?
qui-O.FOC.ACC-frapper-ACC Mario / qui-O.FOC.ACC-avoir faim

‘qui a frappé Mario ?’ / ‘qui a faim ?’

L'interrogatif **we** peut être séparé de la forme verbale par un segment d'énoncé (ici un syntagme prépositionnel) qui en limite la portée. Dans ce cas, la forme verbale focalisante ne porte pas de trace de l'interrogation :

we ta am ane ɔn-nam ɔ-ns-a Antonio ?

qui de dans vous O.FOC.ACC-être O-mère-de Antonio

‘qui d'entre vous est la mère d'Antonio ?’

litt. : ‘qui de vous c'est elle qui est la mère d'Antonio ?’

Combinaisons d'extensions

Maintenant qu'ont été détaillés tous les morphèmes susceptibles d'apparaître au sein d'une forme verbale, il importe d'examiner leurs possibilités combinatoires afin de déterminer le nombre et si possible la nature des positions syntaxiques que contient la structure de la forme verbale.

- – On a vu que l'indice sujet peut être précédé de la marque de focalisation **á-**, elle-même pouvant se voir préfixer une marque de négation **#nt(i)-**. Structurellement, l'indice sujet occupe donc la position 3, **á-** et **#nt(i)-** occupant respectivement les positions 2 et 1. La re-préfixation des indices sujets sur les formes focalisantes munies de **#nt(i)-** (voir ci-dessus) nous apparaît davantage comme une stratégie de récupération que comme la trace d'une position structurelle. Il n'en sera donc pas tenu compte.
- Un autre élément peut précéder l'indice sujet. Il s'agit de la marque de négation de l'inaccompli **a-**, qui n'a rien à voir avec le **á-** de la focalisation : **á-mi-da** ‘c'est toi qui viens’ / **a-mí-da** ‘tu ne viens pas’. Ce préfixe ne peut être précédé d'aucun autre élément, mais d'autre part, rien ne peut s'intercaler entre lui et l'indice sujet. Eu égard à sa fonction (négation), on lui attribuera la position 1, comme **#nt(i)-**.
- Les positions situées entre l'indice sujet et la racine verbale sont plus délicates à déterminer. Avec 10 préfixes (**N-**, **(n)kV-**, **ba-**, **ɛN-**, **ti-**, **ma-**, **amma-á-**, **kA-** et **(n)tanKv-**, ce dernier restant considéré comme un élément unique malgré sa possible origine complexe (voir p. 248), le nombre théorique de combinaisons est considérable.
- En position 4, après l'indice sujet, vient la marque aspectuelle qui lui est souvent amalgamée.
- Pour la position 5, les candidats sont nombreux. On procédera par élimination :
 - **(n)kV-** peut être précédé de **ba-** : **ja-ba-nka-da** ‘si je ne viens pas’
 - **ba-** peut être précédé de **ti-** : **ji-ti-ba-do** ‘je ne vais pas encore partir’
 - **ti-** peut être précédé de **(n)kV-** : **ma-nki-ti-ria** ‘ne mange pas encore’

La boucle est bouclée. Les combinaisons ci-dessus semblent incohérentes. Il faut sans doute réserver un traitement particulier à la dernière des trois formes ci-dessus, qui n'est pas une forme assertive. Dans ce cas, les formes sérielles méritent également un traitement à part, si l'on considère l'énoncé suivant :

ɔ-dɔ, n-tanki-ti-oda

O.ACC-aller SV-tankV-pas encore-revenir

‘il est parti, et il n'est jamais revenu’

On se limitera donc, dans le cadre de cette description, aux formes verbales non injonctives, non sérielles. A cette condition, il semble que rien ne puisse venir s'insérer entre la marque de l'aspect et le préfixe **ti-**, auquel on attribue la position 5. A cette position se trouvent également le préfixe **N-** de passé de l'inaccompli et le préfixe **εN-** de révolu. Le préfixe **ma-** (‘encore’) a une valeur proche (car inverse) de celle de **ti-** mais il peut être précédé de **N-** (sous sa forme **ni-**), ce qui est également le cas de **á-** (‘enfin’) :

i-ni-a-dɔ n-εrem : ‘il pleuvait presque’

neenonj mi-ni-ma-marɔk an ɛpɔ : ‘hier tu étais encore en colère contre moi’

La marque du virtuel **ba-** se rencontre après **ti-**, mais jamais en compagnie de **ma-** ou de **á-**. On attribuera à ces trois préfixes la position 6. Pour les positions 5 et 6, on a donc pour l'instant :

– position 5 : **ti-**, **N-** (~ **ni-**), **εN-**

– position 6 : **ma-**, **á-**, **ba-**

Il reste quatre préfixes : **(n)kV-**, **amma-**, **kA-** et **(n)tankV-**. La marque **(n)kV-** de négation de l'accompli peut figurer après le consécutif **kA-** ou le virtuel **ba-** : **ɔ-ka-nka-da** ‘alors il n'est pas venu’ / **ɔ-ba-nka-da** ‘s'il ne vient pas’.

Le consécutif **kA-** peut être suivi de **amma-**, qui lui-même ne se combine pas avec **(n)kV-** :

ɔ-nam-εn primera, ɔ-ka-(a)mma-dɔ an am segunda

O.ACC-être-RÉV première O.ACC-CONS-seulement-aller vers dans seconde

‘il a été en première, alors seulement il est passé en seconde’

Il peut également être suivi de **á-** :

ta-ka-w(á)-oka

Ip.ACC-CONS-enfin-s'asseoir

‘alors nous nous asseyons enfin’

Ainsi, **kA-** ne peut occuper que la position 5, **(n)kV-** et **amma-** occupant la position 7. Cette position semble être aussi celle de **(n)tankV-**, qui peut figurer après **ba-** : **á-ni-ba-tankɔ-dɔ** ‘c'est vous qui n'allez pas partir’.

Le dernier élément à placer avant la racine verbale est le premier composant du morphème discontinu **ne-...-an**. Celui-ci a été analysée (p. 248) comme provenant probablement de la marque **ne-** de réfléchi/logophorique. Il occupe la même position structurelle, qui se trouve juste avant la racine verbale. Cette position est

la 8^{ème}, celle des indices personnels objets. La base verbale occupe la position 9. On ne reviendra pas ici sur les divers suffixes qui peuvent s'ajouter à la racine verbale pour former la base verbale. Celle-ci est considérée dans sa globalité. La partie suffixale du morphème **ne-...-an** peut-être rapprochée du suffixe associatif-bénéfactif **-an**. Celui-ci peut être suivi du suffixe **-en** de passé révolu :

n(a)-am-pij-ik-an-en

Is.ACC-2s.OBJ-cuisiner-RÉS-ASB-PASR

‘j'avais cuisiné pour toi’

Avec la valeur ‘absolu’, le second élément du morphème **ne-...-an** est attesté avec les terminaisons **-a** et **-ε**. La première pourrait être le suffixe de dérivation à valeur ‘centripète’ (voir p. 208), dans un emploi particulier encore mal compris. On a vu, à l'occasion de l'inventaire des suffixes de dérivation (p. 220), que les suffixes directionnels occupent la position structurelle située après celle de **-an** :

ni-ti-ne-tumuj-an-a

n-daara n-gbaaga

Is.INAC-pas encore-ABS-goûter-ABS-CTP? M-alcool M-Bubaque

‘je n'ai jamais goûté le vin de palme’

La seconde évoque la finale **-ε** utilisée avec certains verbes pour signaler l'accompli :

n-pɔ n-r-εɲ n-ne-ok-an(-ε) nkɔɲ

M-eau M-CONN-moi M-ABS-se trouver-ABS(-ACC?) là

‘il y a toujours mon eau là-bas’

Dans cet énoncé, le suffixe **-ε** n'est pas obligatoire, mais sa présence renforce l'idée d'absolu : sans **-ε**, la valeur aspecto-modale de l'énoncé est ‘d'habitude’. Avec **-ε**, cette valeur devient ‘absolument toujours’. Pour les verbes dont l'accompli est marqué par **-ε**, l'inaccompli est souvent marqué par **-i** (voir p. 222).

La position qui suit immédiatement la base verbale porte le numéro 10, et peut être occupée par **-en** ou par l'une des marques aspectuelles **-ε** et **-i**.

Enfin, la dernière position est occupée par le suffixe **-ɔ**, qui sert à former les relatives (voir p. 176).

Synthèse sur les formes verbales complexes

La structure générale de la forme verbale se présente donc de la façon suivante (les majuscules signalent des éléments dont la présence est obligatoire) :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
nt(i)-	á-	IS	ASP	ti-	ma-	(n)kV-	Obj	BASE	-en	-ɔ
a-				N-	á-	amma-			-ε	
				εN-	ba-	(n)tankV-			-i	
					kA-					

Cette structure reflète l'organisation générale de la forme verbale. Il faut cependant préciser que toutes les positions structurelles ne sont jamais occupées en même temps. Par ailleurs, la base verbale est constituée d'une racine éventuellement accompagnée de suffixes de dérivation. La position 9 se décompose donc de la façon suivante :

9a	9b	9c	9d	9e
	-ɔk			-i
-RAC-		-at	-an	-a
	-ak			-am

On arrive donc à un total de 15 positions structurelles. L'inventaire précis et rigoureux de toutes les possibilités de combinaison n'est pas possible en l'état actuel de la documentation. On exposera simplement quelques généralités :

- Les positions 5, 6 et 7 ne semblent pas pouvoir être toutes occupées simultanément.
- Lorsque deux de ces trois positions sont occupées, les combinaisons sont limitées. Par exemple, **ɛN-** n'est observé en combinaison qu'avec **(n)tanV-**, **ti-** seulement avec **ba-**. Des données plus nombreuses permettront peut-être de découvrir une nouvelle position entre la 4 et la 8, qui permettrait de rendre compte de façon plus précise des contraintes combinatoires.
- Deux des éléments occupant la position 6 (**ba-** et **kA-**) sont également susceptibles de figurer de façon plus ou moins autonome avant la forme verbale.

Est-il possible d'attribuer à chacune des positions structurelles une fonction précise, une spécialisation dans l'expression d'un type général de valeur ? Cela paraît difficile. L'expression de l'aspect, par exemple, est assumée de façon plus ou moins exclusive par tous les éléments des positions 4 et 5, ainsi que par des éléments des positions 1 (négarion de l'inac. en **a-**) et 10 (suffixes **-ɛ** et **-i**). La négation est l'affaire de la position 1, mais aussi de deux éléments affectés à la position 7. La position 6 contient des préfixes à valeur modale, que l'on rencontre aussi en 5 (**ti-**) et en 7 (**amma-**). Seules les positions ne contenant qu'un type d'élément (soit 2, 3, 4, 8, 9 et 11) sont par nécessité limitées à l'expression d'un type de valeur.

Au risque de se répéter, on rappelle que cette présentation des formes verbales complexes n'a pas l'ambition d'offrir une analyse définitive du système. Au contraire, on a cherché à présenter les faits dans leur complexité, et à proposer des bases pour des études futures.

Liste récapitulative des extensions

On donne ici un inventaire des divers affixes susceptibles de s'ajouter à la base verbale pour former le constituant verbal proprement dit.

Les éléments préfixés

pV- : 1s.SUJ	m-, mV- : 2s.SUJ
tV- : 1p.SUJ	nV- : 2p.SUJ
na- : 1s.OBJ	an- : 2s.OBJ
(a)ntV- : 1p.OBJ	(a)nnV- : 2p.OBJ
wa- : logophorique SG SUJ	ne- : log. SG OBJ, réfléchi, absolu (+ -an)
ba- (1) : logophorique PL SUJ	ba- (2) : virtuel
εN- : révolu	n- : passé neutre (inaccompli)
kA- : consécutif	amma- : 'seulement'
ti- : 'pas encore'	ma- : 'encore', duratif
(w)a- : 'enfin'	(n)tanV- : 'même pas'
(n)kV- : négation de l'accompli	#a- : négation de l'inaccompli
#n- : marqueur séquentiel verbal	#η- : marqueur d'auxiliation
#á- : focalisation de l'accompli	#nt(i)- : focalisant négatif

Les éléments suffixés

-ε : accompli (pour certains verbes)	-i : inaccompli (pour certains verbes)
-ɔ : relativisant	-a (1) : adjectivant
-ɔk : moyen	-ak : résultatif ~ -Vk-
-am : centrifuge	-a (2) : centripète
-i : causatif-agentif	-at : instrumental (~ inchoatif ?)
-an : absolu (avec ne-) ; associatif	-εN : passé révolu

COORDINATION VERBALE ET AUXILIATION

Un verbe étant défini par son aptitude à recevoir certains types d'affixes, comme par exemple les indices personnels sujets, il est possible de dresser un inventaire (certes non limité) d'éléments lexicaux reconnaissables comme tels : **-num** 'mordre', **-bon** 'dormir', **-ni** 'boire', **-gboŋ** 'être gros', etc. Cependant, ces éléments lexicaux se rencontrent parfois dans des situations où ils sont totalement dépourvus des attributs habituels de la fonction prédicative que sont l'indice sujet et la marque aspectuelle. Les énoncés comportant de tels verbes contiennent toujours également un verbe conjugué, qui sera pour l'instant appelé *verbe principal*, les verbes non conjugués étant, eux, des *verbes secondaires*. Les "séquences verbales" sont très fréquentes dans le discours spontané. Il est possible de les classer, suivant des critères morphologiques et syntaxiques, en quatre grands types : la coordination verbale (voir ci-dessous), l'auxiliation directe (p. 266), l'auxiliation indirecte (p. 268) et enfin l'auxiliation avec infinitif (p. 272). L'auxiliation, selon D. CREISSELS³³, se reconnaît au fait que l'ensemble auxiliaire + auxilié présente les mêmes propriétés syntaxiques qu'un verbe simple. Les termes "verbe principal" et "verbe secondaire" renvoient à des caractères formels et non sémantiques. Avec l'auxiliation, c'est le "verbe secondaire" qui est le noyau prédicatif de l'énoncé. Signalons dès à présent que les phénomènes d'auxiliation en bijogo sont encore très imparfaitement compris. On n'en donnera donc qu'une description morphosyntaxique, avec quelques indications très générales sur leur valeur sémantique.

La coordination verbale

On appelle coordination verbale une construction dans laquelle un seul constituant nominal est sujet de plusieurs relations prédicatives sans relation de dépendance explicitement marquée. Dans ce cas, seul le premier verbe est conjugué, et la coordination est assurée par un élément de forme **n-**, que l'on appelle *marqueur séquentiel verbal* (noté SV). Celui-ci reprend et remplace les déterminations personnelle et aspectuelle du verbe conjugué :

ma-ka-baka	ni-mes	ta	am	kə-barə	n-kpente	nɛ-mɛda	n-an
<i>2s.ACC-CONS-retirer</i>	<i>NV-couteau</i>	<i>de</i>	<i>dans</i>	<i>KO-peau</i>	<i>SV-couper</i>	<i>NV-corde</i>	<i>NV-DÉM</i>

'alors tu tires le couteau de l'étui et tu coupes cette corde'

pa-ʔangək	an	nɛ-mɛda	n-dima
<i>1s.ACC-trébucher</i>	<i>à</i>	<i>NV-corde</i>	<i>SV-tomber</i>

'j'ai trébuché sur la corde et je suis tombé'

³³ CREISSELS (1991:319-323) utilise le terme "auxiliarisation". On préfère "auxiliation" (utilisé par BENVENISTE, 1974), plus concis.

Dans la configuration la plus simple, le verbe muni du SV fait immédiatement suite au verbe conjugué ($V_1 + SV + V_2$) :

ɔ-nak-am-mɛ n-dima
O.ACC-grimper-CTF-ACC SV-tomber
 ‘il est monté et il est tombé’

ɔ-kpɛ no-oda³⁴
O.ACC-mourir SV-revenir
 ‘il est mort et ressuscité’

Dans le cadre de la coordination verbale, seul le premier verbe est conjugué mais tous les verbes coordonnés conservent une fonction prédicative. Le sujet est le même pour tous mais chaque verbe, qu’il soit conjugué ou muni du SV, peut être suivi d’un complément propre (objet, circonstant) :

u-ba-kpaŋ ani portugad n-nemanak-a,
O.INAC-VIRT-voyager à Portugal SV-revenir-CTP

n-ra ŋo-o,
SV-apporter ŋO-chose

n-anta-da ŋɔ-g
SV-1p.OBJ-donner ŋO-PR

‘il va aller au Portugal et revenir, et rapporter quelque chose, et nous le donner’

po-ot-ak Mario n-nama ani ɔ-g...
1s.ACC-appeler-ACC Mario SV-dire à O-PR
 ‘j’ai appelé Mario et lui ai dit...’

L'auxiliation directe

Si le verbe conjugué est immédiatement suivi d’un verbe secondaire, sans possibilité d’insertion de quelque unité que ce soit, la construction Vprincipal + Vsecondaire reçoit le nom d’**auxiliation directe**. Le verbe principal est appelé **verbe auxiliaire** et le verbe secondaire est le **verbe auxilié**. Il est muni du même préfixe que celui qui sert à la coordination verbale :

p-ɛmm-odonɔŋ n-dubaŋ
1s-RÉV-refaire SV-être malade
 ‘je suis retombé malade’

ɛ-b(a)-odonɔŋ n-adɔk
1s.INAC.NÉG-VIRT-refaire SV-avoir faim
 ‘je n’aurai plus faim’

Le phénomène d’auxiliation directe n’est observé qu’avec un petit nombre de verbes auxiliaires, dont voici la liste, suivie de quelques exemples :

- | | |
|-------------------|---|
| -o ‘aller’ | > faire aussi, faire après ? |
| -oka ‘être assis’ | > se mettre à , continuer à, faire habituellement ? |

³⁴ Cet exemple montre la réalisation du SV devant un verbe à initiale vocalique : il s’agit d’un **n-**, et la voyelle initiale de la racine est allongée.

-te ‘être debout’	> être en train de
-ru ‘tirer, lever ?’	> commencer à, entreprendre de, se préparer à
-de ‘fini, être fini’	> avoir déjà...
-odoŋ ‘refaire’	> refaire
-sebok ‘essayer’	> essayer de...

Exemples :

Pedro ɔ-o n-tukp Antonio

Pedro O.ACC-aller SV-frapper Antonio

‘Pedro aussi a frappé Antonio’

ni-b(a)-oka n-da kɔ-ɔpi dikidik

Is.INAC-VIRT-être assis SV-venir KO-jour tous

‘je viendrai tous les jours’

ne-te n-kpay

Is.ACC-être debout SV-tirer le vin de palme

‘je suis en train de tirer du vin de palme’

tu-ru n-do

Ip.ACC-lever SV-aller

‘préparons-nous à partir’

ɛ-man ɛ-de n-kpontok

E-riz E.ACC-finir SV-être récolté

‘le riz est déjà récolté’

ɛ-b(a)-odoŋ n-rib na ɔ-g

Is.NÉG.INAC-VIRT-refaire SV-parler avec O-PR

‘je ne parlerai plus avec lui’

ni-ba-sebok n-dakat ɲɔɲe

Is.INAC-VIRT-essayer SV-faire ça

‘je vais essayer de faire ça’

La plupart de ces verbes sont plus fréquents en tant qu'auxiliaires qu'en tant que verbes pleins. L'un d'eux n'est jamais attesté seul (**-sebok**), d'autres ne sont attestés avec une fonction prédicative que munis d'un suffixe directionnel (**-ru** > **-rua** ~ **-ruam** ‘apporter’, **-de** > **-dea** ‘finir’, **-odoŋ** > **-oda** ‘revenir’).

La ressemblance formelle entre la coordination verbale et l'auxiliation directe (due au préfixe **n-**) ne doit pas cacher les différences qui existent entre les deux phénomènes :

- Dans le cas d'une simple coordination, le nombre de verbes coordonnés n'est pas limité. En outre, n'importe quel verbe peut occuper la première place d'une série de verbes coordonnés (celle-ci est caractérisée par la présence de morphèmes de conjugaison). Les auxiliaires, quant à eux, sont en nombre restreint.
- Avec la coordination, chaque verbe conserve à la fois sa valeur lexicale propre et sa fonction prédicative. Avec l'auxiliation, la fonction prédicative de l'auxiliaire disparaît en modifiant la valeur du verbe auxilié. Ainsi, l'énoncé

niboka nda kɔapi dikidik ‘je viendrai tous les jours’ ne peut pas être interprété comme une série de verbes coordonnés et ne peut signifier *‘je serai assis et viendrai tous les jours’.

• Rien ne s'oppose à ce qu'un couple auxiliaire-auxilié apparaisse au sein d'une série de verbes coordonnés, comme premier élément, ou en tant qu'élément coordonné, auquel cas l'auxiliaire n'est pas fléchi, mais est précédé du morphème N- de coordination. En fonction du contexte, les verbes coordonnés placés après l'auxiliaire peuvent être tous sous sa portée. L'exemple suivant est extrait d'un conte dans lequel Singe et Chien vont cueillir des fruits. Singe, seul à savoir grimper aux arbres, se moque de Chien. A chaque fois qu'il laisse tomber un fruit (**ka-rindɔni**), il le salit et dit à Chien que le fruit n'est pas bon :

ɔ-ka-kataka n-ka-dɔki,	O-CONS-jeter / KA.autre
no-odoŋ n-ɲem-am an ka-g	SV-refaire / SV-chier-CTF / à / KA-PR
nɔ-ɔʔ-am an ka-g	SV-péter-CTF / à / KA-PR
n-tu-am an ka-g	SV-cracher-CTF / à / KA-PR
n-kɔn-am an ka-g	SV-éternuer-CTF / à / KA-PR
‘alors il en laisse tomber un autre, et il recommence à chier dessus, à péter dessus, à cracher dessus, à éternuer dessus’	

L'auxiliation indirecte

Si le verbe secondaire est précédé d'un élément identifiable comme étant une préposition, l'auxiliation est dite *indirecte*. Le verbe auxilié est alors muni du préfixe **ŋ**-³⁵ :

ni-boj **ta n-dɔ**
Is.INAC-pouvoir *de ŋ-aller*
 ‘je peux partir’

ɔ-ngbya ɔ-ɔna **ta m-boʔ-ɛ**
O-enfant O.ACC-arrêter *de ŋ-téter-ACC?*
 ‘l'enfant a arrêté de téter’

La préposition régie par l'auxiliaire est presque toujours **ta**. On rencontre parfois **na** et **an**, ce dernier partageant avec **ta** le statut de préposition directionnelle (voir p. 62).

Les verbes permettant l'auxiliation indirecte sont assez nombreux. On ignore si l'inventaire de ces verbes est ouvert ou fermé. La liste suivante n'est donc pas limitative :

-boj ‘pouvoir’	> pouvoir faire (inac), réussir à (acc.)
-mas ‘ne pas pouvoir’	> ne pas pouvoir faire (inac), échouer à (acc.)
-dik ‘vouloir, aimer’	> vouloir faire
-bɔd ‘accepter’	> accepter de faire

³⁵ La forme de structure de ce préfixe permet d'expliquer à la fois sa réalisation devant consonne (nasale homorganique) et son effacement devant voyelle (cf. phonologie p. 26).

-bok ‘refuser’	> refuser de faire
-nam ‘être ~ faire’	> ne faire que
-ansaki ‘terminer’	> finir de faire
-dea ³⁶ ‘finir’	> finir de faire
-ɔna ‘arrêter’	> arrêter de faire
-nian ‘aider’	> aider à faire
-manaki ‘retourner’	> refaire
-tɕɛ ‘être petit’	> faire peu, être peu
-deɬ ‘être lent’	> faire lentement, avec lenteur
-sen ‘être bien, beau, bon’	> faire bien, être bien fait
-ben ‘être mauvais, laid’	> faire mal, être mal fait
-ranni ‘se dépêcher’	> faire vite
-bajɔk ‘être tard’	> durer longtemps
-som ‘être beaucoup’	> faire beaucoup, trop
-tɔm ‘être davantage’	> faire davantage, dépasser
-penni ‘être fort’ ³⁷	> faire avec force, faire beaucoup
-petak ‘renforcer’	> faire avec force, brutalement

Exemples :

i-ba-bajɔk ta (ŋ-)ɛrɛm

E.INAC-VIRT-durer de ɪ-pleuvoir
‘il va pleuvoir longtemps’

ɛ-tɕɛ ɛ-nɛ ɛ-tɕɛ ta n-kɔn

E-viande E-DÉM E.ACC-être peu de ɪ-être cuit
‘cette viande n'est pas assez cuite’

ɲi-mas ta (ŋ-)ɔk an Rugbyan

ɪs.INAC-ne pas pouvoir de ɪ-nager vers Rubane
‘je ne peux pas nager jusqu'à Rubane’

ɲi-dik-ak ta n-ria

ɪs-vouloir-ACC de ɪ-manger
‘je veux manger’

ne-sen ta (ŋ-)oka

2s.ACC-être bien de ɪ-être assis
‘vous êtes bien installés’

ɔ-ki-ria ko-oko, u-nam ta n-ria ku-binni

O.ACC-NÉG.ACC-manger KO-midi O.INAC-être de ɪ-manger KO-soir
‘il n'a pas mangé à midi, il ne mangera que ce soir’

ɔ-ki-ria ko-oko, ɔ-nam ta n-ria ku-binni

O.ACC-NÉG.ACC-manger KO-midi O.ACC-être de ɪ-manger KO-soir
‘il n'a pas mangé à midi, il n'a mangé que le soir’

³⁶ La différence sémantique entre les verbes **-ansaki** et **-dea** ne peut pas être précisée, faute de données suffisantes.

³⁷ **-penni** peut être interprété comme le causatif du verbe **-penɔŋ** ‘être fort’.

Tous les verbes exprimant une position, une forme ou une attitude semblent pouvoir fonctionner comme auxiliaires avec la préposition **ta**. On citera deux exemples avec des verbes absents de la liste ci-dessus :

-sinkək ‘être penché’

ni-sink-ək ta n-dorok : ‘je suis couché sur le côté’

-tongoŋgok ‘être de travers, être tordu, en zigzag’

ni-tongoŋgok ta n-dɔ : ‘je marche en zigzag, je fais des zigzags’

L'écart entre les valeurs des verbes pleins et celles des mêmes verbes utilisés comme auxiliaires est moins important que dans le cadre de l'auxiliation directe. De plus, la plupart des verbes cités sont attestés comme verbes pleins (c'est-à-dire dans des constructions ne relevant pas de l'auxiliation). Certains peuvent être suivis de compléments nominaux :

ɲɔ-bɔd-ɛ ɛ-dakato

1s.ACC-accepter-ACC E-travail

‘j’ai accepté le travail’

ɔ-dea ɛ-dakato

O.ACC-finir E-travail

‘il a fini le travail’

n(a)-anti-nian

2p-1p.OBJ-aider

‘aidez-nous !’

D’autres sont intransitifs. Ils peuvent être suivis de circonstants, parfois introduits par **ta** :

ko-tep ɛnka kɔ-sen

KO-viande KO.DÉM KO.ACC-être bien

‘cette viande est bonne’

ɲe-sen ta ka-jɔkɔ

1s.ACC-être bien de KA-maison

‘j’ai une belle maison’

En tant qu’auxiliaires, tous les verbes ci-dessus régissent la préposition **ta**. On a vu que cette préposition peut être décrite comme un marqueur d’extraction (voir p. 48). Le verbe auxiliaire apporte dans la majeure partie des cas une dimension subjective au procès exprimé par le verbe auxilié : ‘faire bien’, ‘faire vite’, ‘accepter ~ refuser de faire’, ‘être capable ~ incapable de faire’, etc. La préposition **ta** précise le champ d’application de la modalité exprimé par l’auxiliaire. En ce sens, son usage ici n’est pas en contradiction avec les diverses valeurs qui lui ont été reconnues par ailleurs.

Aucun constituant nominal ne semble pouvoir s’intercaler entre un auxiliaire et la préposition **ta**, excepté dans le cadre de la relativisation, lorsque le syntagme nominal suivant le verbe relativisé doit être interprété comme le sujet de la relation prédicative exprimée par la relative (voir p. 176) :

ne-ke-gen ka-putu ka-b(a-)ɔna(-ɔ) ɛ-nobo ta (ŋ-)erem
1s.ACC-NÉG.ACC-connaître KA-moment KA-VIRT-arrêter-REL E-pluie de ŋ-pleuvoir
 ‘je ne sais pas quand la pluie va s'arrêter’

Les deux types d'auxiliation (directe et indirecte) peuvent se combiner. Dans les exemples disponibles, l'auxiliation directe précède l'auxiliation indirecte :

ɲ-ɲɔ n-de mm-ona ta (ŋ-)e
M-eau M-finir SV-arrêter de ŋ-bouillir
 ‘l'eau a déjà fini de bouillir’

o-gude ɔ-de m-bajɔk ta n-kpe
O-homme O.ACC-finir SV-durer de ŋ-mourir
 ‘l'homme est mort il y a longtemps’

Autres prépositions régies par les auxiliaires

Les cas d'auxiliation indirecte où la préposition régie par le verbe conjugué est autre que **ta** sont relativement rares. On mentionnera les prépositions **na** ‘et, avec’ et **an** ‘vers’, qui ne se rencontrent qu'avec des verbes de déplacement, en particulier **-dɔ** et **-o** (qui se traduisent tous deux par ‘aller’³⁸), ainsi que **-da** ‘venir’. Ces constructions sont rares et encore mal comprises ; elles ne sont citées qu'à titre indicatif :

• Préposition **na** :

mɔ-dɔ naa-dorok
2s.ACC-aller na-être couché
 ‘va te coucher !’

mo naa-ra ka-domi
2s.ACC.aller na-amener KA-pirogue
 ‘va chercher la pirogue !’

ɔ-dɔ na n-resek-a ɛ-man
O.ACC-aller et ŋ?-acheter-CTP E-riz
 ‘il est parti acheter du riz’

Dans les deux premiers exemples ci-dessus, la préposition **na** est allongée, et directement accolée à la base verbale. Dans le troisième exemple, on retrouve devant le verbe auxilié un élément nasal qui pourrait être le préfixe **ŋ-** attesté avec **ta**. On ignore si la réalisation **naa** et l'absence de préfixe sont à mettre en relation avec le fait que les énoncés concernés sont des injonctions. Sur ce point, les données sont lacunaires.

• Préposition **an** :

ɛ-nɛ ɛ-kɔ-dɔ an-sink-a ni-mes, i janɛɛɛ
E-poule E-CONS-aller vers-emprunter NV-couteau chez épervier
 ‘alors la poule est allée emprunter un couteau à l'épervier’

³⁸ La différence sémantique demeure obscure.

ya-ba-da an-rak-am ɛwɔ

YA-VIRT-venir vers-danser-CTF ici

‘elles vont venir danser ici’

Les constructions avec la préposition **an** sont difficiles à analyser : les données ne permettent pas de savoir si les verbes auxiliés sont ou non munis d'un préfixe nasal, celui-ci se confondant éventuellement avec la nasale finale de **an**. En outre, le fait de considérer que l'on a affaire à la préposition **an** au lieu de **am** est surtout dicté par les liens qui unissent **an** et **ta** (il s'agit des deux prépositions directionnelles).

L'auxiliation en V + infinitif

Quelques verbes peuvent former avec un infinitif (voir p. 141) un couple auxiliaire + auxilié, reconnaissable au fait que les compléments possibles après une telle séquence sont ceux que peut admettre le verbe auxilié :

Maria ɔ-mɛg ɣɔ-rɔb ɣu-nnana ɛwɔ

Maria O.ACC-avoir l'habitude ɣO-planter ɣO-banane ici

‘Maria a l'habitude de planter des bananiers ici’

Seuls quelques verbes sont attestés ainsi :

- | | |
|---|--|
| -ɬen ‘oublier de faire’ | -bojam ‘faire à l'instant, se mettre à faire’ |
| -ani ‘savoir faire’ | -mɛg ‘avoir l'habitude de faire’ |
| -diwe ‘devoir faire’ (< kr. dibi) | -kumusa ‘commencer à faire’ (< kr. kumsa) |
| -dik ‘aimer faire’ ³⁹ | -mendaki ‘apprendre à faire’ |
| -mɛ ‘chercher à faire, avoir l'intention de faire, être sur le point de faire’ | |

Exemples :

e-bootji ɛ-nɛ i-mɛ ɣɔ-kpɛ

E-chien E-DÉM E.INAC-chercher à ɣO-mourir

‘ce chien est presque mort’

mi-ani ɣɔ-kɛŋɛ

2s.INAC-savoir ɣO-tracer

‘tu sais écrire’

ni-diwe ɣ(o)-o am pera kɛɣ

1s.INAC-devoir ɣO-aller à dans marché aujourd'hui

‘je dois aller au marché aujourd'hui’

ɲɛ-mɛg ɣɔ-ʈa-ɛ

1s.ACC-avoir l'habitude ɣO-chasser

‘j'ai l'habitude de chasser’

ni-dik-ak ɣɔ-nakam eti ɛ-ara

1s-aimer-ACC ɣO-grimper sur palmier

‘j'aime grimper au palmier’

³⁹ Le verbe **-dik** connaît deux usages comme auxiliaire : **-dik + ta + ɣ-verbe** = ‘vouloir faire’, **-dik + inf.** = ‘aimer faire’.

Parmi ces verbes, seuls **-dik** ‘vouloir, aimer’ et **-ten** ‘oublier’ sont attestés devant un constituant nominal autre qu'un infinitif :

ni-dik-ak ya-ngbya : ‘j'aime les enfants’

ne-tenni na-kinno ma nu-nkude enna : ‘j'ai oublié le nom de cet oiseau’

Conclusion sur l'auxiliation

On a rassemblé sous le terme d'auxiliation des séquences de deux verbes ayant en commun les caractéristiques suivantes :

- Seul le premier verbe (auxiliaire) porte les marques habituelles de la fonction prédicative (indice sujet, polarité aspectuelle).
- La séquence auxiliaire-auxilié remplit dans l'énoncé une fonction syntaxiquement équivalente à celle qu'occuperait le verbe auxilié seul s'il était conjugué.

Trois grands types d'auxiliation ont été distingués : l'auxiliation directe se construit sur le modèle de la coordination verbale. Le premier verbe est conjugué, le second est simplement précédé du préfixe **n-**. Les différences entre les deux phénomènes sont les suivantes : alors que le nombre de verbes pouvant être coordonnés n'est pas limité, l'auxiliation ne permet qu'une séquence de deux verbes ; avec la coordination verbale, à chaque verbe correspond une relation prédicative. L'auxiliation indirecte se distingue de l'auxiliation directe par la présence d'une préposition entre l'auxiliaire et l'auxilié. Cette préposition est le plus souvent **ta**. Le verbe auxilié est alors muni d'un préfixe noté **ŋ-**. Les deux types d'auxiliation peuvent se combiner.

Enfin, on a signalé un autre type d'auxiliation impliquant l'infinitif.

CONCLUSION

Le bijogo est une langue riche, vivante et dynamique. Les menaces qui pèsent sur sa survie ne l'empêchent pas de faire preuve d'une grande créativité. Celle-ci se manifeste aussi bien dans le domaine grammatical (voir par exemple les diverses techniques développées pour maintenir distincte l'opposition accompli/inaccompli, p. 224) que dans le domaine lexical, grâce notamment à la productivité des procédés de dérivation qui permet d'éviter le recours systématique à l'emprunt (un bel exemple est donnée par **ɲu-ribik-at-ε** 'microphone', litt. 'chose qui sert à parler'). Cette première description a surtout exploré les détails d'une morphologie foisonnante. Elle a également permis de révéler certains traits exotiques de ce système, comme les combinaisons de prépositions ou la morphosyntaxe originale des relatives. Comme toute description, elle est incomplète et comporte sans doute des erreurs. Celles-ci sont essentiellement de deux types : certaines sont imputables à la nature même des données recueillies ; on a exposé, dès l'introduction, les difficultés rencontrées au cours de l'enquête. D'autres sont de la responsabilité de l'auteur, et les commentaires que cet ouvrage peut susciter seront les bienvenus. Enfin, de nombreux phénomènes n'ont été qu'évoqués ou ont fait l'objet d'interprétations hypothétiques et provisoires. Voici quelques exemples des points qui restent à éclaircir :

Phonologie

- Statut des oppositions **ε** / **ε** et **o** / **ɔ**.
- Statut des phénomènes prosodiques (accent et longueur vocalique).

Noms

- Classes nominales : les valeurs données pour les préfixes de classe sont encore très imprécises. En particulier, on a souligné l'intérêt que pourrait avoir une étude systématique des possibilités de commutation du préfixe de classe. Cette étude reste à entreprendre.
- Dérivation verbo-nominale : les voyelles finales des noms dérivés de verbes peuvent probablement être associées à des valeurs particulières

Système verbal

- Valeur du suffixe **-ak**, présenté faute de mieux comme résultatif (p. 217).

- Position structurelle des extensions verbales : le tableau de la page 262 ne s'applique qu'aux formes verbales des énoncés assertifs. A l'injonctif, on relève au moins une combinaison (la séquence **(n)kV-** + **ti-**) qui contredit l'ordre des éléments tel qu'il a été établi.
- Valeurs précises des auxiliaires.

Syntaxe

Les faits syntaxiques n'ont pas fait l'objet d'un traitement spécifique, à l'exception du court chapitre consacré aux structures de l'énoncé (p. 71). On a également préféré laisser de côté les faits relatifs à la phrase complexe, malgré quelques exemples de phrases où figurent des subordonnants. Ces choix sont dictés par le volume et la nature des données recueillies.

Cet inventaire sommaire constitue donc l'ébauche d'un programme pour des recherches à venir. Il faut y ajouter un vaste domaine encore inexploré : la comparaison. Deux axes différents s'imposent :

– La dialectologie : dans l'archipel des Bijagós, chaque île ou presque dispose d'un parler qui lui est propre. Si l'on peut d'ores et déjà identifier certains groupes dialectaux, en revanche les variations précises sont mal connues, et les données disponibles concernent essentiellement le lexique. Des recherches sont en cours sur le parler de l'île de Canhabaque¹ ; nous avons de notre part recueilli quelques données sur le parler de Caravela, réputé divergent. Dans l'état actuel des connaissances, la nature des variations constatées laisse penser que la reconstruction du bijogo commun n'est pas chose impossible.

– La comparaison avec d'autres langues : la position classificatoire du bijogo a longtemps été et reste encore une énigme. Les mesures effectuées sur le lexique en font un rameau isolé de la branche atlantique des langues Niger-Congo. Cette position est contestable sur le fond : en effet, si l'on s'en tient au lexique, le bijogo n'est pas plus proche des langues atlantiques que des langues gur, par exemple. Le rattachement à la branche atlantique est en fait motivé par des considérations géographiques (l'archipel est au coeur du domaine) et typologiques (la classification nominale est caractéristique de ces langues et les oppose aux langues mandé parlées dans la région). Nos propres études² ont porté sur la comparaison du lexique bijogo avec la liste des racines reconstruites par M. GUTHRIE pour la famille Bantu³. Ce choix n'est pas révolutionnaire : les langues atlantiques partagent avec les langues bantu plusieurs traits typologiques, dont la

¹ Elles sont menées depuis plusieurs années par Luigi SCANTAMBURLO, par ailleurs auteur d'un ouvrage d'ethnologie sur l'île de Bubaque (SCANTAMBURLO, 1991).

² SEGERER (2000c).

³ GUTHRIE (1971).

classification nominale⁴. En ce qui concerne le bijogo, les ressemblances typologiques sont particulièrement nombreuses :

- Classification nominale à préfixes.
- Accord étendu (en domaine atlantique, rares sont les langues pour lesquelles l'accord va jusqu'au verbe ou aux relatives).
- Forme des racines verbales (prédominance de la structure CVC)
- Forme des suffixes de dérivation verbale (-V ou -VC).
- Indices personnels objets intégrés à la forme verbale.
- Indices personnels sujets formellement proches, notamment 1s **ɲ**- et 1p **t**-, par ailleurs exceptionnels dans les langues atlantiques.
- Usage de connectifs dans le cadre de la détermination nominale.

Les comparaisons portant sur le lexique font également état d'un nombre important de ressemblances. Le "taux de proximité lexicale" entre bijogo et bantu commun est de loin supérieur au même taux calculé pour d'autres langues atlantiques (les mesures ont porté pour l'instant sur le peul, le diola et le temne, représentant respectivement les branches NORD, BAK et MEL), que ce soit par rapport au bijogo ou au bantu. Le bijogo semble ainsi, tant au niveau des structures que du lexique, plus proche du bantu que des langues atlantiques. En outre, il est plus proche du bantu que ne le sont les autres langues atlantiques.

Si ces résultats sont confirmés (par une approche à la fois plus vaste et plus systématique des divers lexiques), il y aurait lieu de procéder à la réévaluation de la famille Bantu, dont l'unité est en partie établie (comme pour la famille atlantique) sur des critères extra-linguistiques comme la proximité géographique.

⁴ Des travaux ont déjà été entrepris pour établir une parenté entre une langue atlantique (le diola) et les langues bantu, cf. MUKAROVSKY (1971).

INDEX FRANÇAIS-BIJOGO

La barre oblique sépare singulier et pluriel. Lorsque plusieurs termes bijogo sont donnés pour un terme français, ils sont séparés :

– par une virgule lorsque les valeurs sont différentes, ou supposées telles, même si cette différence n'est pas connue.

Exemple : 'droit (être)' : **-dɔnɔŋ, -nidɔndɔnɔŋ**

– par un tilde lorsque les valeurs sont présentées comme similaires par les informateurs.

Exemple : 'détacher, dénouer' : **-iris ~ -isir**

Les verbes sont parfois suivis d'un élément entre parenthèses : **-i, -ɛ** ou **-ak**. Ce suffixe apparaît parfois dans les formes de l'infinitif ou peut être une marque d'aspect supplémentaire (voir p. 224).

à côté (de) : **ankɔrɔkɔd (ka)**

à, chez : **i**

à, sur, dans (localisation en un point) : **eti**

abandonner, lâcher : **-sannak(i)**

abcès : **ɲonookɛ**

abîmer : **-bepat**

aboyer : **-kpoŋ**

abri surélevé pour surveiller les rizières :

nagbango / ngbango

abuser, faire trop : **-somam**

accepter : **-bɔd(ɛ)**

accident : **ɲatopane**

accompagner (pirogue) avec la marée ? : **-rajani**

accompagner : **-rapan**

accompagner : **-tiam**

accoucher, engendrer : **-mat(i)**

accroupi (être) ; s'accroupir ? : **-sotok(i)**

acheter : **-res**

aider : **-nian**

aiguille : **kuuja / ɲauja (kr)**

aiguisé (être) : **-dɛndɔk**

aiguiser : **-dɛnd(ɛ)**

ail : **aju / kɔaju (kr)**

aile : **kɔbay / ɲabay**

aileron de requin : **kɔpaasi**

aine : **koreda / ɲareda**

aisselle : **kpanɲinkɔ / ɲanɲinkɔ**

ajouter : **-surak(i)**

algue (*sp.* ?) : **kuninja / ɲaninja**

alléger : **-akiɲki**

aller : **-o**

aller avec, venir avec ? : **-dakan**

aller bien, être bien : **-dodok**

aller, partir, marcher : **-dɔ**

allumer (feu, lumière) : **-kpun(ni)**

allumette : **pɔs / kɔpɔs (kr)**

alourdir : **-pandɔki**

amande (sauf graine du palmier) : **ɲɔba / mɔba**

amande (graine du palmier) : **kasɔ / ɲasɔ**

ami : **ɔdakane / yadakane**

ancrage : **ɲɔrɔmpɔkate / mɔrɔmpɔkate**

ancrage : **ɲupundiaata / mupundiaata (kr)**

ancrer, jeter l'ancre, s'arrêter (bateau) : **-rɔmp**

animal : **ɲɔkɔma / mɔkɔma**

anneau de bras : **ɛkpɔrɔ / kɔkpɔrɔ**

année, saison : **nekena / nken**

annoncer : **-tantak(i)**

antilope sp. (céphalophe) : **ebont / ibont**

antilope sp. (gazelle ?) : **ɲeege / meega**

antilope sp. ? buffle ? : **yaare / koyaare**

anus : **nimate**

aplatir, tasser du pied, piétiner : **-pakaɲ**

appât (pour la pêche) : **ɲoboɲate**

appeler (de loin) : **-kponak**

appeler ; faire venir : **-ot(ɛ)**

appeler au loin : **-otokam**

applaudir, taper dans ses mains : **-kpankaɲak**

apporter, emporter : **-ra, -ram**

apporter, emporter : **-rua, -ruam**
 apprendre, expérimenter : **-mëndak(i)**
 appuyer : **-təkāt(ε)**
 après ? : **ki**
 après après-demain : **am kəgan kan**
 après-demain : **am kəgan**
 arachide : **εpədə / kəpədə**
 araignée : **əʃibago / yaʃibago**
 arbre, plante, bâton, poutre : **ɣute / mute**
 ARBRES ET ARBUSTES
 – **ɣute ɣa kansoŋ** (arbre-de-chicotte)
 – **εbangareba / kəbangareba**
 – **εjaaga / kəjaaga**
 – **ekpekeɣema / kokpekeɣema**
 – **εkpəmpəŋka / kəkpəmpəŋka**
 – **εput / kuput**
 – **erindəni / kurindəni**
 – **eriruki / kuriruki**
 – **εrədo**
 – **kabede / ɣabede**
 – **kakesekese / ɣakesekese**
 – **kaapə / ɣaapə**
 – **kapumbwa / ɣapumbwa**
 – **kaori / ɣaori**
 – **kapako / ɣapako**
 – **kasikanja / ɣasikanja**
 – **kayse / ɣayse**
 – **kəda / ɣəda**
 – **nakpakpe / nkpakpe**
 – **nopota / mpota**
 – **ɣuntaage / muntaage**
 – **uaga / ɣaaga**
 – **ukenem / ɣakenem**
 – **Acacia alba** : **emudu / kumudu, kamudu / ɣamudu**
 – **Acacia sp.** : **kajauti / ɣajauti**
 – **Alchornea cordifolia** : **εsumbe / kusumbe**
 – **Alstonia congensis** : **kensum / ɣaensum**
 – **Anisophilea laurinea** : **nodokop / ndokop**
 – **Annona senegalensis** ? : **εbənjo / kəbənjo**
 – **Anthostema senegalense** : **ɣobede / mbede (= kabede ?)**
 – **Antiaris africana** : **kaɣupa / ɣaɣupa**
 – baobab, **Adansonia digitata** : **uato / ɣaato**
 – cajou, **Anacardium occidentale** ; pomme-cajou : **kaaji / ɣaaji**
 – **Cassia occidentalis** ? : **nasaanək / nsaanək**
 – citronnier, citron : **ninjam / ɣinjam, enjam / kəɣjam**
 – **Cnestis ferruginea** ?, **C. corniculata** ? : **nəɣəgo / nɣəgo**
 – **Dialium guineense** : **εpado / kəpado**
 – **Drepanocarpus lunatus** ? : **kakeben / ɣakeben**

– **Fagara xanthoxyloides** : **εraapa / kəraapa**
 – ficus étrangleur ? : **εpenje / kəpenje**
 – fromager, **Ceiba pentandra** : **kəkpəɣ / ɣakpəɣ**
 – **Garcinia polyantha** ? : **uɣokodo / ɣaɣokodo**
 – **Hibiscus tiliaceus** ? : **εpayinta / kəpayinta**
 – **Jatropha curcas** ? : **kunseeru / ɣanseeru**
 – **Landolphia heudelotii** : **eyindəni / kuyindəni**
 – **Landolphia sp.** : **εatano / kəatano**
 – légumineuse *sp.* : **εsankadako / kəsankadako**
 – **Lonchocarpus sericeus** : **kapantanka / ɣapantanka**
 – manglier, **Avicennia africana** : **uba / ɣaba**
 – manguier, mangue : **mango / kəmando (kr)**
 – mimosa pourpre, **Parkia biglobosa**, **Albizzia ferruginea** ? : **ɣpando / ɣapando**
 – **Ocimum gratissimum** ? : **koona / ɣaona**
 – palétuvier *sp.* : **nɣikiɣiki / nɣikiɣiki**
 – palétuvier, **Rhizophora sp.** : **kədega / ɣadege**
 – palmier à huile, **Elaeis Guineensis** : **eara / uara ~ kəara**
 – papayer, **Carica Papaya** : **mantega / komantega (kr?)**
 – **Parinari macrophylla** : **urədo / ɣarədo**
 – **Phoenix reclinata** : **εpənɣə / kəpənɣə**
 – **Ptilostigma reticulatum** ? : **εpanɣambo / kəpanɣambo**
 – **Ptorocarpus erinaceus** : **kunikan / ɣanikan**
 – **Spondias mombin** : **ugaw / ɣagaw**
 – **Vitex doniana** ? : **udumbu / ɣadumbu**
 arc : **kumbank / ɣambank**
 arc-en-ciel : **εdamma / kədamma**
 argent : **ɣədoɣamme**
 argent : **ɣumpes (kr)**
 argile noire : **kubinnə / ɣabinno**
 argile *sp.* (blanche), sable ? : **kabongo**
 argile *sp.*, boue rouge : **ɣogeja / mogeja**
 arme : **ɣəkante / məkante**
 arme à feu : **kungino / ɣangino**
 arracher, plumer : **-dut**
 arracher, tirer, extraire : **-əsak(i)**
 arranger, se procurer : **-ranja (kr)**
 arrêter, laisser, faire assez ? : **-əna**
 arriver : **-otona, -otonam**
 arriver : **-rəna, -rənam**
 arriver de, venir de : **-rata**
 arriver, se produire : **-namək**
 arrondir : **-kənt**
 articulation ? point d'attache ? : **εtəkate**
 assiette (grande), plat à grain (plat) : **kəbe / ɣabe**
 assiette (petite) : **ɣəbe / məbe**
 assis (être) ; habiter : **-oka**

- astragale : **kasikper / ɲasikper**
 attache du fruit de palmier : **kakpeɬate / ɲakpeɬate**
 attacher : **-kɛm**
 attacher au moyen de : **-kɛmat**
 attacher, amarrer : **-dummak**
 atteindre : **-at**
 attendre : **-tean**
 attirail : **ntakate**
 attitude, humeur, orgueil : **kunsaaro**
 attraper, toucher, coller, tenir : **-tɔk(i)** (kr?)
 au large : **kukidu**
 au village : **anden** (kr?)
 aujourd'hui ; maintenant : **keɲ**
 aulacode, "agouti" ? : **erada / kɔrada**
 aumône : **sɛmɔda** (kr)
 autel, table de cérémonie : **nabano / mbano**
 autour : **tammene**
 autre : **-d, -nɔd, -nɛd, -nɔdɔki, -n-CL-dɔki**
 Autre Monde, Au-Delà : **karebo**
 avaler : **-ɔd**
 avant, jadis : **naane**
 avant-hier : **ntintine**
 avare (être) : **-tub(ɛ)**
 avec (instrumental) : **ta ~ ti**
 avec, et : **na ~ ni**
 aveugle (être) : **-kpɔndɔk**
 avion : **arupudanu / kurupudanu** (kr)
 avoir : **-gbe**
 avoir assez ; rassasié (être) : **-da(ɛ)**
 avoir des boutons : **-rɔk**
 avoir envie : **-nin(ɛ)**
 avoir faim : **-adɔk**
 avoir honte : **-kɔsɔk**
 avoir le droit : **-mɛɬam**
 avoir mal : **-kojok**
 avoir mal au pied, être blessé au pied : **-ɬakaj(i)**
 avoir peur, craindre : **-ɲakpaɲ**
 avoir raison : **-samak(i)**
 avoir, obtenir, posséder, prendre : **-dɔk(ɛ)**
 avoir, posséder, attraper, tenir, enfermer : **-bak**
 bagarre : **kɔbereɲamme**
 baguette, chicotte : **kansɔɲ / ɲansɔɲ**
 baguette, tige : **ɛanso / k(ɔ)anso ~ m(ɔ)anso**
 baie, crique : **kɔberebere / ɲaberebere**
 bâillement : **ɲɔanabok**
 bailler : **-anabɔk**
 bâiller : **-anɔk**
 baisser, pencher la tête ; se baisser : **-ton(ni)**
 balai : **kaɛsekate / ɲaɛsekate**
 Balante : **ɔbadanta / yabadanta**
 Balante : **oungɛ / yaungɛ**
 balayer, nettoyer : **-ɛs**
 balle de riz : **ɲakoda**
 balle, ballon : **bɔda** (kr)
 banane : **ɲunnanak / munnanak**
 banc de poissons : **nemɛda na mɔkatɔ** (=corde-de-poissons)
 banc de sable : **kakpa / ɲakpa**
 banc de sable (grand) : **ukpa / ɲakpa**
 bancal (être) : **-dikidikik**
 bandit, personne mauvaise : **jambanɬɛ / kɔjambanɬɛ**
 baril, gros bidon : **tanki / kɔtanki** (kr)
 bas ; (avec connectif) sous, dessous : **kɔkpe**
 bas, queue : **ɛɔno ~ eɛno / ɲaɔno**
 bateau : **ɲokpaate / mokpaate**
 bateau à moteur : **bapɔr / kɔbapɔr** (kr)
 bateau à vapeur : **dansa / kɔdansa** (kr)
 bâton pour remuer la sauce : **kuro / ɲaro**
 bâton, chicotte : **kanjɔɲ / ɲanjɔɲ**
 battre, gagner, vaincre : **-dik**
 battre (fibres) pour aplatir : **-gbɔngb(i)**
 baver : **-jarak(i)**
 beaucoup, nombreux, trop, plein (être) : **-som**
 bébé, nourrisson : **neeya / ɲeeya**
 bégayer : **-bambank**
 bernard-l'hermite : **ɛangiru / kɔangiru**
 Biafada : **obiapada / yabiapada**
 bien, bon, sucré (être) : **-tan**
 bien, content (être) : **-sena**
 bientôt, tout de suite : **keɲ-keɲ...**
 bijou : **ɛɬɔɲɲi / iɬɔɲɲi**
 bile : **noɲosor**
 bise, baiser : **ɲubuufɛ**
 Blanc : **oorora / yaorora**
 blanc : **ɲoorora**
 blanc (être) : **-niwees**
 blanc (être) : **-ororok**
 Blanc (péjoratif) : **ɔɬibago / yaɬibago**
 blesser, se blesser : **-parɔk**
 blessure : **ukubo / ɲakubo**
 bleu, vert : **-ninja**
 boire : **-ni**
 bois ; porte : **kutugbo / ɲatugbo**
 boisson, alcool, vin de palme : **ndaara**
 boîte, caisse : **kaasa / ɲaasa** (kr)
 boiter : **-igan**
 bon, beau (être) : **-sen**
 bon, sucré (être) ; sentir bon : **-noɲ**
 bouc : **(ewe) kadogudog**
 bouché (être) : **-tunkɔk**
 bouche ; bec ; porte ; bout ; lame : **kana / ɲana**
 boucher : **-tunk**
 bouchon : **ɲokpokate**
 bouchon : **ɲutunkukate / mutunkukate**
 bouclier : **kukumba / ɲakumba**
 boue : **karapeta**

bouillir, chauffer : **-e**
 boule (de riz, d'argile) : **kaṭibo / ɲaṭibo**
 bourgeon de fruit : **nekpeɲ / nkpeɲ**
 bourgeon terminal du palmier : **nogoba / ngoba**
 bousculer, donner un coup d'épaule : **-dup(ɛ)**
 bousculer, pousser (avec les mains) : **-rant(ɛ)**
 bouteille : **nintand / ɲintand, kantija / ɲantija**
 (kr)
 bouteille (calebasse, 5-6 l) : **kadige / ɲadige**
 bouteille (calebasse, 1-2,5 l) : **karɔnnate / ɲarɔnnate**
 bouteille en plastique : **bidɔɲ** (kr)
 bouteilles de vin de palme : **kɔdaara**
 bouton (sur la peau) : **eori ~ noori / mmoori, netɛp / ntɛp**
 bouton, petit objet de métal : **bɔtɔɲ / kɔbɔtɔɲ**
 (kr)
 bracelet : **ɲaakeṭɔk ~ maakeṭɔk** (plus petit)
 Brame : **oboram / yaboram**
 branche : **kanke / ɲanke**
 branche (petite) : **nanke / ɲanke**
 brillant (être) : **-rijirij(ɛ)**
 briller : **-ɬen(ɛ)**
 brin de paille : **ebɔkɔ / ibɔkɔ**
 brindille : **ɛsanɬo / isanɬo**
 brique : **kadukpe / ɲadukpe**
 brique de terre : **dowo / kodowo, dubi / kudubi** (kr)
 briquet : **pusid / kopusid** (kr)
 brouillard : **ɲudukuduka**
 brousse, forêt, plantation : **kuno**
 bruit : **ɲɔpeɛdaki**
 brûler (intr.) : **-got**
 brûler (tr.), cuire, frire : **-ɬɔɲ**
 brûlure : **ɲogot**
 bûche, bois à brûler : **ɛyɔ / iyyɔ**
 buter : **-bubun**
 ça (déictique) : **ɲɔɔne**
 cabane, maisonnette : **kansan / ɲansan**
 cabane où vivent les **ɲabido** au retour de l'initiation : **kɔbanɔ / ɲabano**
 cacher, garder : **-reken**
 cachette ? : **ɲɔreken**
 cadeau : **ɲɔdam**
 caillou : **kasengiru / ɲasengiru**
 caisse (grosse) : **kasɔɲ / ɲasɔɲ**
 calebasse ; kora : **ɲɔpaaɬa / mpaaɬa**
 camarade (terme d'adresse) : **ususono**
 camarade, petit(e) ami(e) : **orokome / yarokome**
 caméléon : **ɛbankane / kɔbankane**
 caméléon *sp.* ? : **ɛdɔ / kɔdɔ**
 canard : **pato / kɔpato** (kr)
 capitaine de bateau : **okpiɬe / yakpiɬe**

casser, être cassé (p. ex. en jetant par terre) : **-ɔm**
 casser, se casser : **-nɔk(ɛ)**
 castrer : **-dɔɛ**
 cauri : **noporoba / mporoba**
 ceinture : **kampen(dɛ) / ɲampen(dɛ)**
 ceinture : **ɲɔpɔɬɔ / mɔpɔɬɔ**
 celui de : **-ra**
 cendre : **kabuda**
 centaine : **seɲ / kɔseɲ** (kr)
 cercle pour grimper au palmier : **kɔdɔka / ɲadɔka**
 cérémonie : **usamɔ / ɲasamɔ**
 cérémonie des femmes *sp.* : **kagunake / ɲagunake**
 cérémonie *sp.* : **kampen**
 cérémonie *sp.* : **kapuɲa / ɲapuɲa**
 cérémonie *sp.* : **ndodo**
 cérémonie *sp.* : **ute / ɲate**
 cérémonie *sp.*, noblesse, 'grandeza' : **kusina**
 cervelle (hommes, animaux) ; moëlle : **nno**
 cet endroit (déictique) : **wɔɔne**
 chambre : **kusinko / ɲasinko**
 champ : **kagboona**
 champ de paille pour les toits : **kudito / ɲadito**
 champignon : **kɔkponkpona / ɲakponkpona**
 changer : **-bend(ɛ)**
 chanson : **ɲɔraw / nraw**
 chanter : **-ra(ɛ)**
 chanter (coq) : **-kodomontak**
 chapeau : **kumpont / ɲampont**
 charbon (morceau de) : **kakpwɛ / ɲakpwɛ**
 chasse : **ɛɬaake**
 chasseur : **ɔɬaɛ / yaɬaɛ, ɔɬaake / yaɬaake**
 chat : **sira / kusira**
 chatouiller : **-ɬɔɬoki**
 chaud, malade (être) : **-duban**
 chaudron : **ukunku / ɲakunku**
 chauffer, réchauffer, passer au feu : **-kpon(i)**
 chaussure : **kɔɬɔkɔp / ɲaɬɔkɔp**
 chauve-souris : **ɛdereba / kɔdereba**
 chauve-souris *sp.* : **nakpa / nkpa**
 chavirer ; se noyer : **-kpin(ɛ)**
 chemise, vêtement : **kansud / ɲansud**
 chenai : **kajan / ɲajan**
 chenille *sp.* : **eroma / kuroma**
 chenille *sp.* : **kantɔji / ɲantɔji**
 chercher : **-ror(ɛ)**
 chercher (une chose perdue) : **-tinnik(i)**
 cheval : **ɲundua / mundua**
 cheveu blanc : **ewen / iwen**
 cheveu, poil : **ɛwa / iwa**
 cheville : **eti ebe / eti mbe, ekana kebe / ɛɲana ɲembe** (=bouche-de-jambe)

- chèvre, caprin : **ewe / iwe**
 chien : **ebooti / ibooti**
 choisir, prendre, trouver : **-son**
 chose : **ɲoo / moo**
 chose crue : **ɲəkənna / məkənna**
 chose cuite : **ɲənɔya / mənɔya**
 chose écrite : **ɲəkənʔake**
 chose molle : **ɲəbɔdeə**
 chuchoter : **-me(ɛ)t**
 ciel, Dieu : **nindo**
 cigarette : **sigaro / kusigaro** (kr)
 cinq : **ndeəkɔ**
 cinquième : **-diəkate**
 civière, interrogation du mort : **nawa / mwa**
 claie utilisée comme séchoir : **kagbango / ɲagbango**
 clairière, village provisoire : **eti ɲuno**
 clan, matrilignage : **kuduba / ɲaduba**
 classe d'âge (~ **ododok**) : **kasuka**
 classe d'âge (~ 10-17) : **kadene / ɲadene**
 classe d'âge ~ 10-20 : **kaɲtane / ɲaɲtane**
 classe d'âge (~ 17-25) : **kaɲkam / ɲaɲkam**
 classe d'âge (~ 25-30) : **ka(b)aro / ɲa(b)aro**
 classe d'âge (~ 35-40) : **kabido / ɲabido**
 classe d'âge (~ 40+) : **ododok / yadodok**
 classe d'âge (~ 5-6) : **opot / yapot**
 classe d'âge (~ 5-10) : **kapemane / ɲapemane**
 classe d'âge (~ 9-10) : **kabɔɲɛ / ɲabɔɲɛ**
 clé : **ɲəkpasakate / məkpasakate**
 cligner de l'oeil : **-momod(i)**
 cloche : **ɛakinna / kaakinna**
 clochette : **naakinna / ɲaakinna**
 clochette de cheville : **najangeran / ɲajangeran**
 clou : **ɲupuregu / mupuregu** (kr)
 coeur : **kɔnɔ / ɲanɔ**
 cogner, donner des coups : **-tund(e)**
 coiffe de danse des **ɲabaro** : **ɲumba / mumba**
 coin : **nudugga / ndugga**
 coin (de deux murs, p.ex.) : **nukunro / nkunro**
 collègue : **ɔrakan / yarakan**
 collier ; ornement frontal : **kurijon / ɲarijon**
 colline, pente : **edingi / kudingi**
 colonne vertébrale : **kagburu / ɲagburu**
 colporter une nouvelle : **-dit(i)**
 combat : **etian**
 combattre : **-tin**
 combien ? : **-mmek**
 commander, ordonner, commissionner : **-sanaki**
 comme : **aki**
 commencement : **ɲɔdakatakato, ɲupundata** (kr)
 commencer : **-ɲammak(i)**
 compter : **-simat**
 conseiller, donner des conseils : **-kinad**
 construction : **ɲonɔge**
 construire ; faire de la poterie : **-nɔg(ɛ)**
 continuer, poursuivre son chemin vers : **-siʔak(i)**
 coq : **kadanti ~ ɛnʔ ɛdanti**
 coquillage *sp.* : **egben / kɔgben**
 coquillage *sp.* : **kɔgbende / ɛgbende ~ ɲagbende**
 coquillage *sp.* (petit) : **kɔgeenum / ɲageenum**
 corde *sp.*, en feuille de palmier : **ɛdedɔk / idedɔk**
 corde, fil : **nemeda / mmeda**
 corne : **kpaɛ / ɲaɛ**
 corps ; tronc : **kugbi / ɲagbi**
 côte : **nedega / ndega**
 côté, morceau : **kɔrɔkɔd / ɲarɔkɔd**
 côte, rivage : **eti kunu**
 coton : **jankpunt**
 cou, gorge : **ɲɔkɔta / mɔkɔta ~ nkɔta**
 couché (être), se coucher : **-dorok**
 coucher, faire dormir, loger ; pondre : **-doroki**
 coude : **naasa / ɲaasa**
 coudre : **-ur(ɛ)**
 couler goutte à goutte : **-tamp(i)**
 couler, s'enfoncer, plonger : **-dɔtɔn**
 coup : **ɲutu**
 couper (branche, arbre), élaguer : **-takat**
 couper en morceaux : **-tan**
 couper en petits morceaux : **-kpentekpentek**
 couper un morceau de, écarter : **-mɔntɔka**
 couper, abattre (arbre) : **-kɔp(i)**
 couper, scier : **-mɔnʔ(ɛ)**
 couper, tailler, égaliser (herbe...) : **-kenk(i)**
 couper, trancher : **-kpent(ɛ)**
 coups : **ɲadika**
 courbe, arrondi (être) : **-kɔnʔɔk**
 courber : **-kund(e)**
 courber, pencher ; être courbé, penché : **-deɲɲek(i)**
 courir : **-kinan**
 course : **ɲukina**
 course, vitesse : **kukina**
 court (être) : **-dentʔ(ɔk)**
 couteau : **nimes / ɲimes ~ mmes**
 coutume : **ɲomɛg**
 couvrir la case, poser le toit : **-ɲind(ɛ)**
 couvrir le toit (mettre la paille) : **-utak(i)**
 couvrir ; boucher : **-kpok**
 crabe *sp.* : **egomba / ugomba**
 crabe *sp.* : **kakete / ɲakete**
 crabe *sp.* : **kayeda / ɲayeda**
 cracher : **-tu**
 crapaud : **ɛpɔnɔ / kɔpɔnɔ**
 crème, onguent, pommade : **ɲɔkɔrate**
 creuser : **-ɔɲ**

crocodile : **ɛʔɛga** / **kɔʔɛga**
croire que, penser que : **-daŋŋan**
croiser, se croiser ? : **-gbanjɔkan**
cru (être) : **-kɔn**
cueillir (fruits, feuilles) : **-pɔm**
cuillère : **ɛtame** / **itame**
cuire à petit feu : **-ʔak(i)**
cuisiner : **-pij**
cuisinier : **opiʔe** / **yapiʔe**
cuit (être) : **-nɔy**
cul : **kadera** / **ɲadera** (kr)
cyclone, tempête : **kakpikipidi** / **ɲakpikipidi**
dans, à (localisation vague) : **am**
danse : **ɛrake** / **kɔrake**
danser : **-rak**
danser, pour les **ɲapokam** : **-dunkpi**
dauphin : **ɛpɔʔɔkɔɲa** / **kɔpɔʔɔkɔɲa**
de (provenance) : **ta ~ ti**
de travers, en zigzag (être) : **-ʔongoʔongok**
débarquer, descendre : **-naka**
déchirer : **-parid ~ -parad(i)**
défaire : **-kpus**
défendre, se défendre : **-gey**
déféquer : **-ɲem**
défricher : **-dem**
défricher, déshebler : **-dis(ɛ)**
dehors, à l'extérieur : **kagbak**
demain : **uraane**
demander : **-ʔem(mi)**
demander, prier : **-biʔ(e)**
démon, mauvais génie : **ɛrande**
dent : **kapi** / **ɲapi**
dent sp. (canine) : **kapi ka ebooʔi** (=dent-de-chien)
dépasser, être davantage : **-tom(mi)**
dernier (être ?) : **-bakata**
derrière : **ɛdo (ba)**
derrière (être, rester) : **-ʔaarɔk**
désaltéré (être) : **-tum**
descendre : **-jirim(a)**
désobéir, faire quand même : **-ɲeʔ(i), -jata** (kr)
desserrer : **-yi**
dessin, trait, scarification : **ɛkentɔ** / **ikentɔ ~ kɔkentɔ**
détacher, dénouer : **-iris ~ -isir**
détester : **-kok(ɛ)**
détruire : **-beney**
dette : **ɲobaake** / **mbaake**
deux : **nsom ~ nsombent**
deuxième : **-sonnate ~ -sobonnate**
devant : **ambene**
devant la maison : **kan kanaki**
devant, en face (de) : **etibene (ba)**
devoir : **-diwe** (kr)

difficile (être) ; fatiguer, ennuyer : **-nɔgbɔki**
diminuer ; verser (?) : **-teja**
dire : **-na**
dire, affirmer : **-nama**
dire, enseigner, faire savoir : **-ditam**
diriger le bateau : **-kpiʔ**
distribuer, diviser, partager : **-tejan**
dix : **nruako**
dix-huit : **nruako ndeɔkɔ ni ɲɲɔkɔ**
dixième : **-ruakate**
dix-neuf : **nruako ndeɔkɔ na ya-agenek**
dix-sept : **nruako ndeɔkɔ ni nsom**
doigt : **nɔkɔ** / **ɲɔkɔ**
donner, mettre : **-gbam**
donner, offrir : **-da, -dam**
dormir ; couvrir : **-bon**
dos : **udo** / **ɲado**
douleur, maladie : **nokojoke**
douter : **-pak(i)**
doux, mou (être) : **-bod(ɛ)**
douze : **nruako ni nsom**
draguer, séduire : **-as**
droit (être) : **-dɔnɔɲ, -nidɔndɔnɔɲ**
droite : **kaanate ~ kwaanate**
droitier : **ɔanate** / **yaanate**
dur, solide (être) : **-nikpet(i)**
dur, solide (être) ; têtu : **-seban**
eau : **ɲɲo**
écaille (poisson, fruit) : **kɔbeda** / **ɲabeda**
écailler ; râper : **-oʔ**
échanger : **-ereŋŋan**
échelle : **sikada** / **kusikada** (kr)
école : **sikɔda** (kr)
écorce ; partie dure : **kɔkpa** / **ɲakpa**
écorcer (en frappant de biais avec un bâton) : **-pak**
écorcher, égratigner : **-botak(i)**
écorcher, enlever la peau (animal) : **-pɔʔak(i)**
écraser (avec le doigt, ou un objet) : **-penj(ɛ)**
écraser avec un caillou : **-sɔ(ɛ)**
écraser (poisson, courge) : **-tɔr**
écraser, piler les noix de palmes : **-ak**
écriture : **ɲokentɛ**
écume, mousse : **ɲasikpakpa**
écureuil : **ekpenuma** / **kokpenuma**
éducation : **ɲook**
égorger : **-mɔnʔkam** (etikana)
égrener, plumer : **-peʔen**
élargir : **-anaŋɲi**
éléphant : **eoga** / **kooga**
élever, éduquer : **-ɔk, -ɔkat**
éloigner au moyen de : **-sunat**
éloigner (en poussant) : **-rantakam**
éloigner, chasser : **-sunni**

- embarquer, monter : **-nakam**
 empiler, mettre l'un sur l'autre : **-sontan**
 emprunter, prêter (argent, riz...) : **-ɬapak(i)**
 emprunter, prêter (objet) : **-nink(i) ~ -sink(i)**
 en haut (de) : **abu (ba)**
 en retard (être) : **-bajɔkam**
 enceinte (être) : **-nina (kr)**
 enclos de pêche : **kogbo / ɲagbo**
 endroit où l'on s'assied (en général) : **an kaoka**
 endroit, lieu : **wo**
 énervé, en colère (être) : **-marɔk**
 enfant : **ɔngbya / yangbya**
 enfant (fils/fille) : **okpe / yakpe**
 enfiler (aiguille) : **-sod(e)**
 enfler, s'infecter : **-nok(i)**
 enfoncer un clou : **-per (kr)**
 enlever (qqch) d'un récipient : **-it(ɛ)**
 enlever, retirer du feu : **-duta**
 enlever, retirer, tirer de : **-baka**
 enrouler, attacher en enroulant : **-min**
 enseigner : **-mendekam**
 ensemble : **kadideeki, modideeki**
 ensemble des 3 pierres du foyer : **ɲaanon**
 entendre, écouter ; sentir : **-gen**
 enterrer : **-aɲɲan**
 enterrer dans du sable, immerger : **-run**
 entier (être) : **-nimɔk(e)**
 entourer, faire le tour : **-menɛmenek(i)**
 entrer : **-puka, -ɲukam**
 envelopper : **-pud**
 envoyer, commissionner : **-gbamam**
 épais, solide (être) : **-debeɲ**
 épaulement : **etakate / itakate**
 épée, sabre : **sipada / kusipada (kr)**
 épiler : **-tumuɲ(i)**
 épine d'animal : **kansemereɲ / ɲansemereɲ**
 épine (d'arbre, de plante) : **ɲutuata / mutuata**
 épine (de certaines plantes) : **eput / kuput**
 épine de palmier : **naparo / mparo**
 épilucher : **-peɬak(i)**
 épouse, époux : **ɛsɔni / kɔsɔni, ɔsɔni / yasɔni**
 épouser : **-ne**
 erreur : **ɲokor / mokor**
 escargot : **ɛɬɔɔɲɲunjun / kɔɬɔɔɲɲunjun**
 'esclave', homme participant aux cérémonies
 féminines : **oraasi / yaraasi**
 espèce, sorte, race, couleur : **kɔpa / ɲapa**
 espérer, croire ; savoir ? : **-ke**
 esprit, mâne, âme : **orebok / yarebok**
 essaim d'abeilles : **kapɔ ki mme** (=grappe-de-abeilles)
 essayer, chercher à ; vouloir ; être presque : **-me**
 essayer, expérimenter : **-seɔk**
 estomac : **nadede / ɲadede**
 éteindre (feu) : **-boj(i)**
 étincelles : **(nutuko) / ntuko**
 étoile : **kate / ɲate**
 étouffer : **-edemok**
 étrangler : **-ɬogbok(i) (etikana)**
 être attaché : **-kemɔk**
 être déjà parti ? : **-nuɲ**
 être (identité) ; faire ? : **-nam**
 être submergé, ne pas avoir pied : **-pedam**
 être, se trouver : **-ok**
 étroit (être), serré : **-kɔnɔk**
 étui de couteau : **kopoɬo ka nimes** (=peau-de-couteau)
 éventail ; soufflet : **kɔsatakate / ɲasatakate**
 éviter (en se baissant) : **-pukun(ni)**
 (= **ne-ukunni ?**)
 évoquer, faire allusion : **-dans(ɛ)**
 excrément : **kubin / ɲabin, kabin** (grande quantité)
 extraction de l'huile de palme : **kapinan**
 extraire l'huile de palme : **-ɲin(ɛ)**
 fagot (bois, certaines herbes) : **engbya / kɔngbya**
 faim, famine : **uado**
 faire : **-namat**
 faire attention : **-jan**
 faire attention à, prendre soin de : **-ɬab**
 faire avec force ; attiser : **-petak(i)**
 faire bouillir : **-ei**
 faire danser : **-raki**
 faire du bruit, crier : **-pedak(i)**
 faire habituellement, s'habituer, être habitué : **-meg**
 faire jour : **-ann**
 faire l'amour : **-mɔn(i)**
 faire lentement : **-deɬek(i), -seney**
 faire mal : **-kojoki**
 faire peur, être dangereux : **-ɲakpaɲɲi**
 faire 'pffrrt !' : **-peret**
 faire qqch fort, beaucoup : **-pen(ni)**
 faire rire, être drôle : **-desaki**
 faire sortir, expulser, renvoyer : **-maɬ(ak)**
 faire soudain, faire à l'instant ; commencer : **-bojam**
 faire tomber de l'arbre (fruit) : **-dimmi**
 faire tremper (les noix, les Calebasses...) : **-ɬind(ɛ)**
 faire un piège, un barrage : **-pir**
 faire, travailler : **-dakat**
 fantôme : **opwe / yapwe**
 farine : **kakpando / ɲakpando**
 fatigue : **binɔgbɔ** (contesté)
 fatigue ; fait d'être fatigué : **ɲɔnɔgbɔk**
 fatigué, usé (être) : **-nɔgbɔk**

faux : **-kora**
 femelle (chèvre, vache) : **-sagara**
 femme : **ɔkantɔ / yakantɔ**
 fendre, diviser : **-tɛ**
 fer ; métal : **ɲɔkante / mɔkante**
 fermer, enfermer ; rassembler : **-sakan**
 fesse : **kɔpɔʃi / ɲapɔʃi**
 fesses lisses du singe : **nkpanʃakɔ**
 fête : **nrokoma**
 féticheur : **ɔbane / yabane**
 feu : **ɲutuko / ntuko ~ mutuko**
 feuille : **kpaw / ɲaw**
 feuille de palmier : **kɔkɔɲ / ɲakɔɲ**
 feuille de palmier fermée : **kunjaago / ɲanjaago**
 feuille *sp.*, fruit *sp.* ? : **karindɔni / ɲarindɔni**
 fiable, honnête, digne de confiance (être) : **-paʃakan**
 fièvre : **nto**
 fil ; anneau de bras ? : **kansinʃi / ɲansinʃi**
 filet : **ridya / koridya** (kr)
 filtre : **ɲoʃentate**
 filtrer : **-jen(ni), -ʃent(i)**
 fin : **kansakate**
 finir : **-ansak(i)**
 finir tout, prendre tout, venir tous : **-peda**
 finir, être fini : **-dea**
 fissure : **eagb(w)e / koagb(w)e**
 fleur : **katɔdate / ɲatɔdate, katɔʃate / ɲatɔʃate**
 fleur de palmier : **karambu / ɲarambu**
 fleur, bourgeon : **kakenkate / ɲakenkate**
 flotter ; dériver : **-ar**
 flûte ; paille de riz : **kagampa / ɲagampa**
 foie : **egɔdɔk / igɔdɔk** (kr?)
 foliole de palmier : **ekɔɲ / ikɔɲ**
 fondre (tr.) ; diluer : **-us**
 fondre, se diluer : **-usɔk**
 forcer, faire entrer de force : **-tɔmbɔkam**
 forêt : **ɲuno / muno**
 forge : **kadiko**
 forger : **-diki**
 forgeron : **odiiki / yadiiki**
 fort, courageux (être) : **-penon**
 foulard, ruban de tissu : **des / kɔdes** (kr)
 fourche, division de branches : **ɲatankaji**
 fourmilier (contes) : **timba / kutimba** (kr)
 fourmière : **kanakpo / ɲanakpo**
 fourré, taillis, forêt dense ? : **kampi / ɲampi**
 fragile (être) : **-eden**
 frapper, battre : **-tukp**
 frère ~ soeur aîné(e) : **ɔnkɔte**
 frère ~ soeur cadet(e) : **ɔnʃet**
 frimeur, vantard : **ɲnaaʃi / kɔnaaʃi**
 frir : **-pirita** (kr)

frissonner, trembler de froid : **-kpekekpekek**
 froid : **ɲujijɔka / mujijɔka**
 froid (faire, donner) : **-jijɔk**
 froid, calme, timide (être) ; manquer de : **-jiroɲ**
 front : **kuduko / ɲaduko**
 frotter : **-ɔnt(e)**
 frotter pour étaler, oindre : **-kɔr(i)**
 frotter, essuyer : **-mɔ(ɛ)**
 frotter, râcler, gratter (fond de marmite) : **-kpan(ɛ)**
 fruit : **ɲokpe / mokpe, modiekamme** (?)
 fruit de **eatano** : **naatano / ɲaatano ~ mmatano**
 fruit de baobab : **naato / ɲaato ~ mmaato**
 fruit de courge *sp.* : **kaʃibago / ɲaʃibago**
 fruit de **eyindɔni** : **kayindɔni / ɲayindɔni**
 fruit de palmier : **ɛpɔ / ipɔ**
 fruit de **uaga** : **naaga / ɲaaga**
 fruit de **uba** : **kɔba / ɛba**
 fruit de **ukenem** : **nekenem / nkenem ~ kakenem / ɲakenem**
 fruit de **ɲpando** : **kapando / ɲapando**
 fruit de **urɔdo** : **nɔrɔdo / nrɔdo ~ karɔdo / ɲarɔdo**
 fruit de **uʃokodo** : **kaʃokodo / ɲaʃokodo**
 fruit rouge *sp.* : **nopo / mpo**
 fruit *sp.*, non comestible : **nakpanʃakɔ / nkpanʃakɔ**
 fruit de la liane **kagumpe** : **nakpanda / ɲakpanda**
 fruits de palmier pilés à l'eau : **kaarɔke**
 fuir, s'enfuir : **-emmi**
 fumée : **maaʃukpa**
 fumer : **-puma** (kr)
 fumer (intr.), faire de la fumée : **-ʃukpak(i)**
 fumer (tr.) : **-bom**
 funérailles ; défunt, cadavre : **kataba / ɲataba**
 gagner : **-ra**
 galerie autour de la maison : **kɔbano / ɲabano**
 garder, conserver : **-jenjirak**
 gauche : **kaage ~ kwaage**
 gaucher : **ɔage / yaage**
 gémir : **-inr(ɛ)**
 gencives : **ɲɔɓa**
 généreux (être), donner facilement : **-dikɔk**
 générosité ; vantardise ? : **kapaami**
 genou : **kunu / ɲanu**
 gerbe de riz (épis liés ensemble) : **kande kɛman** (=jupe-de-riz)
 gerbe d'herbe pour couvrir les toits : **nabanʃaɲ / mbanʃaɲ**
 germer : **-tok(ɛ)**
 glace : **jedu** (kr)
 glisser, glissant (être) : **-rans(ɛ)**

- gorge : **eti ɲanno**
gourdin (petit), bâton : **numunɲa**
goût, bon goût : **kotano**
gouvernail : **kukpiɲikate / ɲakpiɲikate**
grain de beauté : **notontɔd / ntontɔd**
grain de riz : **koman**
grain de sable : **ɛnsegerɛɛka (ɛseg ɛrɛɛka ?) / ɲasegerɛɛka**
graine de palmier ; testicule : **eseg / iseg**
graisse : **ɛjabɔkɔ, kɔjabɔka**
graisse : **kummuna / ɲammuna**
grand, gros, important (être) : **-gboɲ**
grand, gros, vieux, fort : **-kotoɲ**
grande bouteille : **karapɔɲ / ɲarapɔɲ (kr)**
grande initiation : **manras / komanras (kr?)**
grand-mère : **ɔnso okotoɲ (=mère-grande)**
grand-père : **ɔte okotoɲ (=père-grand)**
gras, gros (être) ; grossir : **-jabɔk**
gratter : **-kɔ(ɛ)**
gratter, râper : **-ɲɔp(ɛ)**
grenier : **kaora / ɲaora**
grignoter, détacher par petits morceaux : **-ɲɔr**
grimper : **-nak**
guérir : **-diaki**
guérison : **ɲudiaaki**
guérisseur : **odiaki / yadiaki**
guerre, combat, bagarre : **kutina / ɲatina**
- HABITANTS DES ÎLES**
– Bolama : **oriburama / yariburama ~ oruraama / yarurama**
– Bubaque : **ɔgbaaga / yagbaaga**
– Canhabaque (**kɔpaak**) : **ɔpaaki / yapaaki**
– Canogo : **ɔnɔgɔna / yanɔgɔna**
– Caravela : **orikarabeda / yarikarabeda**
– Caraxe : **orankaras / yarankaras**
– Eguba : **oreguba / yareguba**
– Formosa (**urok**) : **oranrok / yaranrok**
– Galinhas (**wam ~ uwam**) : **owama / yawama**
– Maio : **ocedɛɲɲa / yacedɛɲɲa**
– Meneque : **ɔmeneke / yameneke**
– Nago (**ɲaagu**) : **ɔɲaagu / yaɲaagu**
– Orango (**urangu**) : **orangona / yarangona**
– Rubane (**rugban**) : **orugbane / yarugbane**
– Soga : **ɔsɔga / yasɔga**
– Unhocomo : **ɔpokomane / yapokomane**
– Uno (**wun**) : **owunne / yawunne**
– Uracane (**ɔrakan**) : **ɔrakane / yarakane**
hache sp. : **kambiaki / ɲambiaki**
haillon, harde, loque : **rataju / kɔrataju (kr)**
haïr : **-rɔngbɔk**
hameçon : **kuboot / ɲaboot**
hanche : **kuntengere / ɲantengere**
haricot : **kɔɲagbu / ɛɲagbu**
haute (être) (mer) : **-run**
- hauteur : **kotona**
heaume sp. (pour cérémonie) : **kantinta / ɲantinta**
herbe sp. : **ɲɔdanne**
herminette : **ɲɔrɔtɔ / nrɔtɔ**
hier : **neenɔɲ**
hippopotame : **ɛgɔmɔr / kɔgɔmɔr**
histoire, conte : **mo ma munkude (=choses-de-oiseaux), karibe ka munkude (=parole-de-oiseaux)**
homme : **ogude / yagude**
homme de la classe kasuka : **osukay / yasukay**
homme riche : **sangapa**
honte : **ikɔsɔ**
hôpital : **sipital ~ sipital (kr)**
hoquet : **naakedente**
hôte, invité, étranger : **ɔsemene / yasemene (kr)**
huile de palme, graisse : **nkidiɲ, kukidiɲ**
(beaucoup), **nikidiɲ** (peu), **namaakidiɲ** (très peu)
huit : **ndeɔkɔ ni ɲɲɔkɔ, niɲɲɔkɔ**
huître : **ekpe / ikpe**
hyène (dans les contes) : **dowo / kodowo (kr)**
ici : **ɛwɔ**
igname cultivé : **ɛres / ures**
igname sauvage (sp. ?) : **kɔpanɔɲ / ɛpanɔɲ**
igname (sp. ?) : **ɛjeriga / kojeriga**
iguane : **kageda / ɲageda**
île (grande) : **etiti / kutiti (grande), ɲutiti / mutiti (petite)**
imbécile, idiot : **jaaprɔt / kɔjaaprɔt**
imiter : **-diab(i)**
infirme, handicapé (être) : **-mɔntɔk**
ingrédient pour la cuisine : **ɲupijikate**
initiation, ‘fanado’ : **kɔɲɔke**
insecte : **esakadik / usakadik**
- INSECTES**
ise era am mmato / kuse kɔra am mmato
(=vache-celle-dans-fruit de baobab)
– abeille : **neme / mme**
– abeille sp., (pas de miel) : **kamaok / ɲamaok**
– cafard : **kannanak / ɲannanak**
– chique : **ekesen / kɔkesen**
– fourmi rouge : **kabaw / ɲabaw**
– grillon : **ɛɲaake / kɔɲaake**
– grosse fourmi noire : **kantankemerɔɲ / ɲantankemerɔɲ**
– guêpe noire sp. : **kawe / ɲawe**
– libellule : **napapa / mpapa**
– mante religieuse : **kpaate am ɲomo / ɲaate am mmo** (=ongle-au-nez)
– mille-pattes : **kakpansikpansi / ɲakpansikpansi**
– mouche : **ɛpaduma / ipaduma**

– mouche tsé-tsé : **erankuno** / **urankuno**
 – moustique ? : **kaoto** / **ḡaoto**
 – moustique (grd) : **kabongongoḡ** / **ḡabongongoḡ**
 – papillon *sp.* : **eakurukuru** / **kakurukuru**
 – papillon *sp.* : **naadukuku** / **ḡaadukuku**
 – petite fourmi *sp.* : **etaw** / **utaw**
 – pou de tête : **kapede** / **ḡapede**
 – pou pubien : **satu** / **kṣatu**
 – puce : **ekēked** / **ukēked**
 – termite : **ebabu** / **ubabu**
 insulte : **kṣena** / **ḡapena**
 insulter : **-ḡen**, **-padita**
 intelligence : **ḡujiri** (kr)
 intelligent (être) : **-ḡir(ε)** (kr)
 interdire : **-bṣkan**
 interdit, sacré, tabou (être) : **-raṭṣk**
 intéresser, être intéressé : **-pṣrṭ** (kr)
 intérieur du bois : **ḡṣranna**
 intestin : **nududu** / **ndudu** ~ **ḡadudu**
 ivre (être) : **-naṣk**
 jambe (du genou au pied) : **ebe** / **mbe** ~ **ibe**
 jambe, cuisse : **kṣpaṭṣ** / **ḡapaṭṣ**
 jarre pour le riz : **noora** / **poora**
 jaune : **-aranakṣ**, **-raapa**
 jaune, jaune marron : **-bṣga**
 jeter, lancer vers : **-katakam**
 jeu : **ḡorokomate**
 jeune fille : **kampuni** / **ḡampuni**
 jeunes gens à la sortie de l'initiation : **kampunkamo** / **ḡampunkamo** (parler de Formosa ?)
 Joola, Felupe : **opuduta** / **yapuduta**
 joue : **kṣangemṣ** / **ḡangemṣ**
 jouer : **-ḡuga** (kr)
 jouer ; lutter ; lutiner : **-rokṣm**
 joueur de tambour : **oum** (**eangeram**) / **yaum**
 jumeau/x : **kantia** / **ḡantia**
 jupe, pagne : **kande** / **ḡande**
 jus de citron : **ḡṣo ma ninjam**
 là, à cet endroit, y : **wṣg**
 là-bas : **nkoḡ**
 labourer : **-ṭṣer**
 lagune : **kakirikiriku** / **ḡakirikiriku**
 laisser échapper un peu... : **-porod(ε)**
 laisser tomber : **-kataka**
 laisser, abandonner : **-kan**
 lait : **ntṣkṣ**
 lamantin : **ekitan** / **kukitan**
 lame de hache ; hache *sp.* : **nukubo** / **nkubo**
 lance : **kapaako** / **ḡapaako**
 lancer vers, viser : **-ṭnd(i)**
 lancer, jeter, semer : **-kat(ak)**
 langage, parole, conversation : **karibe** / **ḡaribe**

langue balante : **kaunge**
 langue de Bubaque : **kagbaaga**
 langue de Canhabaque : **kapaaki**
 langue de Caravela, Caraxe : **kamṣna**
 langue de Galinhas (wam ~ uwam) : **kawama**
 langue de Orango, Uno, etc. : **kajoko**
 langue de Soga : **kasṣga**
 langue des chrétiens, des Blancs : **kaṭibago**
 langue française : **kaparansis** (kr)
 langue manjaku : **kamanjaku**
 langue nalu : **kanaado**
 langue (org) : **nunumε** / **nnumε** ~ **ḡunumε**
 langue pepel : **kaṭangṣḡ**
 large (être) : **-anaḡ**
 laver : **-ḡṣṣḡ**
 lécher : **-ḡiṭ(ak)**
 lecture : **ḡṣdey**
 léger (être) : **-akiṭṣk**
 lent (être) : **-den(i)**
 lever, relever, soulever ; se préparer à (aux) : **-ru**
 lever, soulever : **-janṭ(ak)**
 lèvres : **kṣṣṣṣ** / **ḡaṣṣṣṣ**
 lézard *sp.* (gros) : **ṣdaga** / **yadaga** (kr?)
 lézard *sp.* (pt) : **ḡjarinkpint** / **kṣjarinkpint**, **ḡajarinkpint**, **ṣjarinkpint** / **yajarinkpint**
 liane *sp.* : **kagumpe** / **ḡagumpe**, **egumpe** / **kugumpe**
 liane *sp.* ; bâton, baguette : **kadinoy** / **ḡadinoy**
 lieu à l'écart, "toilettes" : **ḡapada**
 lieu de cérémonie : **eti manras** / **eti komanras**
 lieu de cérémonie des anciens : **etute**
 lieu de cérémonie, dans la forêt : **ḡṭaaki** / **mṭaaki**
 lieu de réunion, dans la forêt : **ekṣṣṣ** / **kṣṣṣṣ**
 lièvre : **debri** / **kṣdebri** (kr)
 lion : **dioḡ** / **kudioḡ** (kr)
 lire : **-dey** (kr)
 lisse, doux (être) : **-diridirik(ε)**
 lit : **uwo** / **ḡawo**
 lit bas, natte sur le sol : **kṣḡberṣḡ** / **ḡaḡberṣḡ**
 lobe de l'oreille : **nodongoni** / **ndongoni**
 loin (être) : **-karaḡ**
 long, haut (être) : **-tonoḡ(ε)**
 lourd (être) : **-ḡandṣk**
 lumière : **dus** / **kudus** (kr)
 lune, mois : **ṭtako** / **kṣtako**
 lutte : **ndokome**
 machette : **ninsar** / **pinsar**
 main, bras : **kṣṣṣṣ** / **ḡaako**
 maison : **kajṣkṣ** / **ḡajṣkṣ**
 maison de culte : **kanja** / **ḡanja**
 maison traditionnelle : **ḡanko** / **manko**
 maladie : **ḡudubaḡ** / **ndubaḡ**
 maladie infantile du ventre : **kṣkpa**

- maladie sp. (filariose ?) : **kantimboŋ**
maladie sp. (rougeole, scarlatine ?) :
ɣunsunsuru
manche de hache : **kakpeeki / ɣakpeeki**
manche de hache sp. : **ɛrange / korange**
Mandingue : **ɔmandinga / yamandinga**
manger, brouter : **-is**
manger, mâcher : **-deɲ, -deak(i)**
mangouste : **ɛɛɲi / kɔɔɲi**
manière : **ɣonamme**
manioc : **mandogo / kɔmandogo** (kr)
Manjaku : **ɔmanjaku / yamanjaku**
manquer (– de ?) : **-kata**
Mansoanka : **ɔmansɔnka / yamansɔnka**
manteau : **manta / kɔmanta** (kr)
marche : **ɣodana**
marché : **pera** (kr)
marcher sur, écraser avec le pied : **-teat(e)**
mare : **kusa / ɣasa**
mare, lac : **nuɣe / ɣuɣe**
mariage : **kɔne / ɣane, ɣone**
marin : **oraŋokpaate / yaraŋokpaate**
marmite : **kaɣuɣɣi / ɣaɣuɣɣi**
marmite sp. : **kamprogudo / ɣamprogudo**
marmite sp. : **taasa / kɔtaasa** (kr)
marque des feuilles sur tronc de palmier :
napampiɔ / mpampiɔ
marteau : **marted / komarted** (kr)
marteau : **ɣoperekate / moperekate** (kr)
masser : **-pɔɔɔp**
matin : **kankoya**
mauvais, laid (être) : **-ben**
médicament, remède, gri-gri... : **unikan**
médire ? : **-jaban(ni)**
méduse : **kantɔɔji / ɣantɔɔji**
mélange de charbon et d'argile rouge : **kapot**
membre de la famille, famille (?) : **okponsoŋ / yakponsoŋ** (= **okpe onsoŋ** : enfant-mère ?)
membre d'un clan sp. : **ɔraaga / yaraaga**
membre d'un clan sp. : **ɔrakuma / yarakuma**
membre d'un clan sp. : **ogubane / yagubane** (= **ominka, = onoka**)
membre d'un clan sp. (aujourd'hui disparu) :
ɔnraɣuno / yanraɣuno
même : **-mam**
mendiant, pauvre, miséreux : **ɛpɛngena / kɔpɛngena**
mentir : **-miniminik**
mention : **kunsamo / ɣansamo, kunsanni / ɣansanni**
mer : **eto / koto**
mer ; eau de mer : **nto**
mère : **onsoŋ**
mesure : **ɣɔmende** (kr?)
mesurer : **-mɛnd(ɛ)** (kr?)
mettre de l'argile (sur la tête) : **-iran**
mettre (vêtement), s'habiller : **-ki**
mettre, fixer, poser ? : **-gomme**
mettre, poser : **-team**
microphone : **ɣuribikate**
midi, après-midi : **kooko**
miel : **mme**
mil sp. (petit ; un grain / du) : **kuridi / eridi**
mil (un grain / du) : **namaji / mmaji**
mince, maigre : **-temejo** (kr)
miroir : **ɣɔjaate / mɔjaate**
misère, malheur, pauvreté : **ɣunummi kɔnɔ**
moëlle : **kunno**
moi : **ɛɲɔ**
moitié : **kabara**
mollet : **karambe / ɣarambe**
mollusque sp. : **ɛnɔka / kɔnɔka**
mollusque sp. : **naragbaji / nragbaji**
mollusque sp. (couteau) : **kɔma / ɛɔma ~ ɣaɔma**
monter (mer), avancer : **-saŋ(ɛ)**
montrer : **-jom**
montrer à : **-san**
montrer loin : **-jomokam**
mordre ; planter ; enfoncer ; éteindre : **-num**
mort : **ɣɔkpe**
mortier : **kato / ɣato**
morve : **ɣomooki**
mot, parole : **kabonake**
moteur : **mɔtɔr / kɔmɔtɔr** (kr)
mouillé (être) : **-tobok**
mouiller, arroser : **-toboki**
mourir ; tuer ? : **-kpe**
mouton : **ɣumparamanda / mumparamanda**
moyen, normal, suffisant (être) : **-meɣ(i)**
mur : **kunram / ɣanram**
nageoire de poisson : **kɔpaasi ka ɣɔkato**
nager : **-ɔk**
naissance : **ɣɔmat(i)**
naître : **-matɔk**
Nalu : **ɔnaado / yanaado**
narine : **ɛraŋɔmɔ / nraŋɔmɔ**
natte : **katena / ɣatena**
ne pas pouvoir : **-mas** (+inac)
ne pas réussir : **-mas** (+acc)
nervure centrale de foliole de palme : **ɛkpemen / ikpemen**
n'être pas là, disparaître : **-kor**
neuf (9) : **neagenek**
nez : **ɣɔmɔ / mmɔ**
nid : **kumpude / ɣampude**
nid (de poule) : **kadandank / ɣadandank**
noeud : **nodonkaane / ndonkaane**

noeud coulant : **kudummo** / **ɲadummo**
 noeud joignant deux fils : **netem** / **ntem**
 noeud joignant deux objets : **kadummako** /
ɲadummako
 noir (être) : **-ɲikɔŋ** ~ **-ɲikɔk**, **-niɲikɔkɔŋ** (très –)
 noix de kola : **kɔda** / **ɲaɔda** (kr)
 nom : **ɲakinno** / **nkinno**
 nombril, cordon ombilical : **nawo** / **ɲawo**
 nommer : **-naan(i)**
 non : **aha**
 nourriture : **karia**, **ɲodiekamme**
 nous : **ate**
 nouveau : **-jona**
 nouvel initié, le jour de la sortie de l'initiation :
jagijag / **kɔjagijag**
 noyau : **kakpankpanɲ** / **ɲakpankpanɲ**
 nu : **kpaaro**
 nuage : **kagbin** / **ɲagbin**
 nuit : **kuna**
 objet en palme, signalant un lieu sacré, un sort...
 : **kɔraɲako** / **ɲaraɲako**
 objet pour extraire le vin de palme : **kpayi** /
ɲayi
 odeur : **emwa** / **kɔmwa**
 oeil : **ne** / **ɲe**, **kanɛ** / **ɲanɛ** (anormalement gros)
 oeuf : **nekeke** / **nkeke**
 oeuf de poisson : **nomooma** / **mmooma**
 oiseau (gén.) : **ɲunkude** / **munkude**
OISEAUX
 – **emɔrɔ** / **kɔmɔrɔ**
 – **ɔrɔkpɔkpɔy** / **kɔrɔkpɔkpɔy**
 – **tempɔnt** / **kɔtempɔnt**
 – aigle pêcheur, *Haliaetus vocifer* : **eagogo** /
koagogo
 – aigrette dimorphe : **kakpara kaɲiko** /
ɲakpara ɲaɲiko
 – aigrette garzette : **kakpara** / **ɲakpara**
 – amarante commun, *Lagonosticta senegala* :
nɔɲɔj / **nɲɔj**
 – anginga d'Afrique, *Anhinga rufa* ? : **kaseepu** /
ɲaseepu
 – calao sp., *Tockus fasciatus semifasciatus* ? :
karaga / **ɲaraga**
 – canard sp., oie d'Egypte, *Plectropterus*
gambensis ? : **nataaka** / **ntaaka**
 – chouette ?, hulotte ? : **kakod** / **ɲakod**
 – corbeau pie, *Corvus albus* : **ɛpapa** / **kɔpapa**
 – courlis, *Numenius* sp. : **ekeke** / **kokeke**
 – épervier ? : **janɲint** / **kɔjanɲint**
 – faucon, milan ? : **napaakura** / **mpakura**
 – flamand rose, *Phoenicopterus ruber* :
ɲuranka / **muranka**
 – grand cormoran, *Phalacrocorax carbo* : **ɲɔɲae**
 / **mɔɲae**

– héron sp., cigogne ? : **kaage** / **ɲaage**
 – hibou sp. : **ɲurukuɲe** / **kujurukuɲe**
 – hibou sp. : **kurusa** / **ɲarusa** (kr)
 – hirondelle sp. : **nakpa** / **nkpa**
 – hirondelle, *Hirundo rustica* : **naagbere** /
ɲaagbere
 – ibis sacré, *Threskiornis aethiopica* : **ɲubiido** /
mubiido
 – ibis sp., *Bostrychia hagedash* : **kaak** / **ɲaak**
 – pélican, *Pelecanus rufescens* : **kadan** / **ɲadan**
 – perroquet : **edampakaj** / **kɔdampakaj**
 – pic sp. : **nɔkɔnkɔnki** / **nkɔnkɔnki**
 – pigeon vert ? : **nunkurunde** / **nkurunde**
 – pigeon vert, *Treron australis* ? : **ekoronɲonɲo**
 / **kokoronɲonɲo**
 – pintade, *Numida meleagris* : **sɔɔka** / **kɔsɔɔka**
 (kr)
 – sterne : **ekɔɔde** / **kɔkɔɔde**, **sakɔda** /
kɔsakɔda
 – tisserin sp. : **ɛja** / **ɲja**
 – tourterelle sp. : **kanekpɔ** / **ɲanekpɔ**
 – tourterelle sp. : **nunkunde** / **nkunde** ~
ɲunkunde
 – vautour palmiste, *Gypohierax angolensis* :
kabagun / **ɲabagun**
 – vautour sp., *Gyps bengalensis* : **kankoron** /
ɲankoron
 ombre : **majiron** / **kɔmajiron**
 ombre découpée, silhouette : **yaawe**
 ongle : **kpatɛ** / **ɲatɛ**
 onze : **nruakɔ na nɔɔd**
 or : **uru** (kr)
 orage, tonnerre, éclair ? : **ɲɔrantan** / **mɔrantan**
 ordures : **moyo**
 oreille : **kɔnnɔ** / **ɲannɔ**
 ornement de cheville (danse) : **kagido** / **ɲagido**
 ornement rituel sp. : **kuduba** / **ɲaduba**
 ornement sp. : **eratanne**
 ornement sp. : **ɲɔrebene** / **mɔrebene**
 orner : **-map**
 os : **kakpeenu** / **ɲakpeenu**
 osselet, petit os : **nekpenu** / **nkpenu**
 où ? : **ewe** ~ **e**
 ou, ou bien : **kanɲo**
 oublier : **-ɲen(ni)**
 ouvrir au moyen de : **-kpasakat**
 ouvrir ; déplier ; dérouler : **-kpas**
 pain (du/un morceau) : **pon** / **kopon** (kr)
 palissade en feuilles de palmier : **ɛkpakarɔ** /
kɔkpakarɔ
 palmier mort : **edukum** / **kɔdukum**
 panier pour vanner le riz : **kaada** / **ɲaada**
 panier tressé à mailles larges pour transporter les
 poules : **kampo** / **ɲampo**

- panier tressé, profond : **kaami / ɲaami**
 pantalon : **kadisa / ɲadisa** (kr)
 panthère : **ensam / kɔnsam**
 papier, livre, carte, cahier : **karta / ɲarta** (kr)
 par (uniquement avec **ugbe** chemin) : **teke**
 pardon ! : **ntempat**
 pareil (être) : **-udana**
 paresseux, lâche, peureux (être) : **-petekam**
 parfois : **ɲɔdɔki**
 parler, dire, expliquer : **-rib**
 parler, raconter : **-bonaki**
 parole, histoire : **ɲobonokate**
 participer à une cérémonie : **-kɔb**
 partie centrale du régime de fruits de palmier :
 kaaji / ɲaaji, kakpankane / ɲakpankane
 passer au feu (poule, pour la plumer) : **-um**
 passer de l'autre côté, changer de lieu :
 -mɔntak(i)
 passer, dépasser : **-fɛŋ(i)**
 passer, dépasser, laisser : **-kam**
 patate douce : **batata / kɔbatata** (kr)
 pâturage, herbe en quantité : **kabɔkɔ**
 payer ; rembourser : **-famad**
 peau du fruit de palmier : **kɔbɛda / ɲabɛda**
 peau (pas sur animal) ; étui : **kɔbarɔ**
 peau, couleur, étui : **kɔpɔtɔ / ɲapɔtɔ**
 pêche : **ebootɔ ~ eboote**
 pêcheur : **-bof**
 pêcheur : **obootɔ / yabootɔ**
 peigne : **ɲɔsɔkate / mɔsɔkate**
 peigner : **-ɔs(ɛ)**
 peindre (murs...) : **-gbɔng(ɛ)**
 peinture : **ɲɔgbɔngɔkate**
 pelote, bobine (de fil) : **karipu / ɲaripu** (kr)
 penché (être) : **-sink(ɔk)**
 penché, appuyé contre qqch, adossé (être) ;
 accoster (pirogue) : **-gɔk**
 pencher (qqch) : **-sink(ɛ)**
 pencher, renverser, courber : **-deŋ(i)**
 pendre, suspendre, accrocher : **-raɬ(ɛ)**
 Pepel : **ɔfangɔɲ / yaɬangɔɲ**
 pépin ; noix de cajou : **ɛkeben / ikeben**
 percer : **-pot(i)**
 percer le tronc du palmier pour soutirer le vin de
 palme : **-sur**
 perdre (intr), se perdre ; déborder : **-petɔk**
 perdre ; verser, semer à la volée, (renverser),
 lancer (hameçon) : **-pet(ak)**
 père : **ɔte / yate**
 période, événements de l'initiation en forêt :
 ɲupɔk
 perle : **ɛgɔna / mɔgɔna**
 perle, ornement : **ɲɔmapakate**
 personne ; vingt : **ojoko / yajoko**
- pet : **ioɬa**
 péter : **-ɔɬa**
 petit bateau : **boti / koboti** (kr)
 petit enfant : **ningbya**
 petit (être) : **-tɔ(ɛ)**
 petit matin, aube : **kankan(na)**
 petit oeil : **ɲɔɲɛ**
 petit, peu (être) : **-tɪt**
 peu profond (être) : **-fɛrɛŋ**
 Peul, Fula : **opuda / yapuda**
 peur, lâcheté : **ɲɔɲakpaŋ**
 peut-être, après ? : **ɲɔbadik**
 phalange : **nunu na nɔɔkɔ / ɲunu ma nɔɔkɔ**
 (=petit genou-de-doigt)
 picorer : **-sɔd**
 pièce centrale de la maison traditionnelle : **ame**
 pied, plante des pieds, trace : **kɔdake / ɲadake**
 piège ; enclos de pêche : **epira / kupira**
 piège, barrage : **kampirako / ɲampirako**
 pierre : **noogo / ɲoogo**
 pierre du foyer : **noonɔŋ / ɲoonɔŋ**
 pilage (opération, moment) : **katɔna**
 piler avec de l'eau (les fruits du palmier) : **-arɔki**
 piler (riz) : **-top**
 pilier (de véranda) : **narangapi / nrangapi**
 pilier (du toit) : **nanta / ɲanta**
 pilier, traverse : **kajaado / ɲajaado**
 pilon : **kakedi / ɲakedi**
 piment : **ɛɬaɛ / kɔɬaɛ**
 pince (de crabe) : **kabe (ka kakete)**
 pincer (avec les ongles) : **-tɪmij(i)**
 pipe : **kaput(i) / ɲaput(i)**
 piquant, fort (être) : **-peped(ak)**
 pique-assiette, quémendeur : **oboɔtan /**
 yaboɔtan
 piquer ; tirer au fusil ; chasser : **-ɬa(ɛ) ~ -ɬa(ak)**
 pirogue : **kadɔmi / ɲadɔmi**
 pirogue de guerre : **urate / ɲarate**
 pirogue (grande) : **udɔmi / ɲadɔmi**
 place du village, centre du village : **eti negen**
 placenta : **kamatate**
 plafond, toit : **ɛfɪndo / kuɬɪndo**
 plage : **kɔpa / ɲapa**
 plaisir, contentement : **ɲɔsamaki**
 planche à laver : **taagwa / kotaagwa** (kr)
 plante *sp.* : **ɛkɔnt / kɔkɔnt**
 plante *sp.* : **ɛkpantakɔ / kɔkpantakɔ**
 plante *sp.* : **eruka / kɔruka**
 plante *sp.* : **kaadea / ɲaadea**
 plante *sp.* : **kuduakɔ / ɲaduakɔ**
 plante *sp.* : **usaanke / kosaanke**
 plante *sp.* (*Cyperus articulatus* ?) : **nupundur /**
 mpundur

plante *sp.* (*Mitragina stipulosa*) : **kadeɲa** / **ɲadeɲa**
 plante *sp.* (*Uvaria chamae*) : **ɛayik** / **kɔayik**
 plante *sp.* (*Oxytenanthera abyssinica*) : **ɛɛɲɔ** / **iɛɲɔ ~ iijɔ**
 plante *sp.* (bambou, rotin ?) : **ɛbatanɔ** / **kɔbatanɔ**
 plante *sp.* (courge *sp.*) : **ɛtɪbaago** / **kuɪtɪbaago**
 plante *sp.* (courge *sp.*) : **kakudu** / **ɲakudu**
 plante *sp.* (oseille de Guinée, *Hibiscus sabdariffa*) : **bagis** (kr)
 plante *sp.* (ricin) : **kantɪɲɔ** / **ɲantɪɲɔ**
 plante *sp.* (son fruit ?) : **kɔpakuma** / **ɲakuma**
 plante utilisée pour faire des vêtements : **kɔjaaga**
 planter, enfoncer : **-rɔb**
 plat cuisiné, nourriture : **kapijan**
 plat (être) : **-pakat(ɔk)**
 plat tressé *sp.* : **kɔmmandɔ** / **ɲammandɔ**
 plat tressé *sp.*, rond, petit : **naami** / **ɲaami**
 plateau de jeu d'awélé : **ɲujugata** (kr)
 pleurer ; tous cris d'animaux (sf coq et chien) : **-dag ~ -deg**
 plier, enrouler, froisser : **-kɔtɔb**
 plonger : **-sɛpen**
 pluie : **enobo**
 plume : **kurunkpe** / **ɲarunkpe**
 poignet : **kana ka kɔɔkɔ** / **ɲana ɲa ɲaakɔ**
 (=bouche-de-bras)
 poing : **ɲukum** / **mukum**
 point, tâche : **kɔpa** / **ɲapa**
 pointe : **kadeɛdɔ** / **ɲadeɛdɔ**, **nɪni** / **ɲni**
 poisson : **ɲɔkatɔ** / **mɔkatɔ**
 poisson enveloppé dans une palme : **kumpude** / **ɲampude**
POISSONS
 – **nukubo** / **nkubo**
 – **ɛdɔka** / **kɔdɔka**
 – **ego** / **ugo**
 – **ɛntunrɛ** / **kuntunrɛ**
 – **kakanja** / **ɲakanja** (kr?)
 – aiguille : **kabɔtɔ** / **ɲabɔtɔ**, **kansure** / **ɲansure**
 – barracuda : **beokuda** / **kobeokuda** (kr), **ebootɪ** / **ibootɪ**
 – capitaine ? : **ɲuntunrɔ** / **muntunrɔ**
 – carangue, *Caranx hippos* : **ɛdanne** / **kɔdanne**
 – carpe rouge, *Lethinus atlanticus* ? : **nakantan** / **nkantan**
 – daurade *sp.* ? : **niɪbaago** / **ɲiɪbaago**
 – diodon ? : **jasaka** / **kɔjasaka**
 – *Ethmalosa dorsalis* ? : **kasambantɪ** / **ɲasambantɪ**
 – *Johnnius elongatus* : **kakarat** / **ɲakarat**

– maquereau-bonite, *Scomberomorus tritor* (syn. *Cybius tritor*) : **ɲaane** / **maane**
 – mulet : **ɛrɔ** / **irɔ**
 – pagre : **ɛgantɔn** / **kɔgantɔn**, **nagantan** / **ngantan**, **ɲɔgantɔn** / **mɔgantɔn**
 – poisson globe *sp.* ? : **ekema** / **kokema**
 – poisson-chat, mâchoiron : **egbere** / **kogbere**
 – poisson-scie : **kaensum** / **ɲaensum**
 – *Polydactylus quadrifilis* : **edog** / **kodog**
 – *Pomadasy jubelini* : **ɛsɛsɔk** / **usɛsɔk**
 – *Rachycentron canadum* ? : **napago** / **mpago**
 – raie guitare : **kasapay** / **ɲasapay**
 – raie pastenague : **nagbara** / **ngbara**
 – rémora : **nadagumpa** / **ndagumpa**
 – requin marteau : **ɲantɔntɔ** / **koɲantɔntɔ**
 – requin *sp.* : **ɛbut** / **kubut**
 – requin *sp.* ? : **tankogboɲ** / **kɔtankogboɲ**
 – requin-marteau ? : **nekpenu** / **nkpenu**
 – requin-tigre : **ɲusitakɔ** / **musitakɔ**
 – sardine *sp.* : **kaoro** / **ɲaoro**
 – st-pierre *sp.* ? : **notongo** / **ntongo**
 – tarpon : **eero ~ eoro** / **koero**
 – turbot ? : **kamarɔk** / **ɲamarɔk**
 pomme d'adam : **kasidɔnt** / **ɲasidɔnt**
 pomme de terre : **batata ɛtɪbago** (=patate-de-Blanc)
 porc : **purku** / **kupurku** (kr)
 porter sur la tête : **-gonn(i)**
 poser, faire asseoir : **-oki**
 posséder, avoir beaucoup : **-pan**
 pot, jarre pour l'eau : **kɔna** / **ɲana**
 potier : **ɔnɔɔge** / **ɲanɔɔge**
 poule, poulet : **ɛfont ~ ɛntɪ** / **kofont ~ kantɪ**
 poumon : **kɔbadankank** / **ɲabadankank**
 poupe allongée d'une pirogue : **kadɔrɔ** / **ɲadɔrɔ**
 pour : **ma**
 pourrir, être pourri : **-wi**
 poursuivre, courir après pour attraper : **-keb**
 poursuivre, pourchasser : **-matɔk**
 pousser, croître : **-kot(ok)**
 poussière : **kaadukumme**, **ɲaadukumme**
 (beaucoup), **naadukumme** (un peu)
 poussin : **nuɪwɔp** / **ɲɪwɔp**
 poutre : **nakpanto** / **nkpanto**
 poutre, traverse de charpente : **bara** / **kɔbara** (kr)
 pouvoir (inac), réussir (acc) : **-boj**
 pratiquer la sorcellerie : **-madɔk**
 premier : **-ɪammakate**
 premier (être) ? : **-dak**
 première épouse : **otɪɲgo**
 prendre beaucoup : **-ir(ɛ)**
 prendre un peu (?) goûter : **-ɪumuj(i)**
 prendre, puiser (liquide) : **-ak**

- prendre, saisir, attraper ; manger : **-ria**
 préparation de poisson écrasé : **ntɔɔre**
 préparer : **-sekenak(i)**
 près de : **e**
 près (être) : **-jatanam**
 pressé (être), se presser ; faire qqch vite :
-ran(ni)
 presser, essorer : **-ɬup(ɛ)**
 prêtre (traditionnel) : **ɔrankanja / yarankanja**
 prêtresse : **okinka / yakinka**
 prier ; faire une cérémonie : **-sam(ɛ)**
 pris (être) : **-bakək**
 prix (?) : **ɛresa**
 proche, près (être) ; facile : **-dɔnk(ɛ)**
 profond (être) : **-ruduŋ**
 propre, lisse, vide (être) : **-jiniŋ**
 propriétaire de, maître de : **waN- / baN-**
 protéger ; rassembler (choses) : **-rekenak(i)**
 pubis : **ɲaada**
 puits (?) : **karudunŋe / ɲarudunŋe**
 puits, source : **nooke / jooke**
 punition, châtimement : **kɔwa**
 pus (?) : **nnume**
 quand ? : **ke**
 quand, si : **kammene**
 quand, si, alors que, comme, puisque : **ka**
 quartier : **kanaki / ɲanaki**
 quatorze : **nruakɔ / yaagenək**
 quatre : **yaagenək**
 quatrième : **-agannate**
 que, pour que : **ɲɔna, ɲɔnama**
 quel ? : **-ra**
 quelqu'un, une personne : **oto / yato**
 queue (oiseau, rat...) : **kurisi / ɲarisi**
 queue (vache, chien...) : **karisi / ɲarisi**
 qui ? : **we**
 quinze : **nruakɔ ndeəkɔ**
 quitter, sortir : **-ya**
 quoi ? : **ɲɔ**
 raccourcir : **-denɬɔki**
 rachis de feuille de palmier : **kɔparo / ɲaparo**
 racine : **niigo / piigo**
 racine aérienne du palétuvier : **ɛranga / iranga**
 raconter : **-rim**
 rafistoler, réparer avec de la colle : **-rand(ɛ)**
 ramasser, récolter (coquillages) : **-koɬ(ɛ)**
 rame : **kukpiɬo / ɲakpiɬo**
 rang, rangée, file : **kagbe / ɲagbe**
 raser : **-pɔjak(i)**
 rasoir : **ɲopɔjokate**
 rat : **ɛadik / kɔadik**
 rayer : **-kiɬ**
 rayon de soleil : **ɲonnoka ɲa ɲooko / monnoka ma ɲooko**
 recevoir (de l'argent) : **-ɬamadək**
 recevoir les esprits (femmes) : **-ɲunak(i)**
 récif, gros rocher ? : **ɛrɔ / kɔrɔ**
 récolte : **nkɔpontan**
 récolte : **ɲɔkpɔnte**
 récolte du vin de palme : **ɲakpa**
 récolter le riz : **-kpont(ɛ)**
 récolter le vin de palme : **-kpay**
 récolter les noix de palme : **-be**
 reculer : **-ɛɬɛb(i)**
 refaire : **-odon**
 refaire, recommencer à : **-manak(i)**
 réfléchir, penser : **-ɬibak**
 réflexion, idée : **ɲuɬibake**
 refuser, ne pas vouloir : **-bok(i)**
 regarder attentivement, scruter : **-dem**
 regarder vers ; aller voir ; rendre visite : **-rokam**
 regarder vers, chercher du regard : **-tinnikam**
 regarder vers, guetter, observer : **-edekam**
 régime de noix de palme : **kapo / ɲapo**
 rein : **nubunu / mbunu**
 remplir : **-sommi**
 remuer : **-ɬɔɲɔkam**
 remuer ; mélanger : **-nɔkɔŋ**
 remuer, balancer ; faire toujours : **-nenɔkɔŋ**
 rencontrer ; retenir : **-gbenk(i)**
 rencontrer, se rencontrer : **-meɬan(ɛ)**
 rendre : **-manakan**
 rendre étroit : **-kɔnɔki**
 renifler : **-sɔrɔt(i)**
 renversé, à l'envers (être) : **-kun(ni)**
 répandre (se), éparpiller (s') : **-asarɔk**
 réparer : **-seney**
 répartir : **-kpasakan**
 respecter : **-respeta (kr)**
 respirer : **-ɔn(i)**
 responsable d'une classe d'âge : **ɔkandɛɲ / yakandɛɲ**
 rester, continuer : **-okam**
 rester, continuer ; garder, laisser : **-kanam**
 rester, être debout ; être en train de : **-te**
 rester, y avoir encore : **-re**
 retirer : **-kpar**
 retourner, repartir : **-nemanaki**
 réunion ; lieu de réunion : **ɛɬɔnnane / kɔɬɔnnane**
 réunir, rassembler : **-ɬɔnnani**
 rêve : **ɲosote**
 réveiller, se réveiller : **-soɬok**
 revenir : **-nemanaki**
 revenir : **-oda (=odon-a ?)**
 rêver : **-soɬokat**
 rincer : **-sɔg(i)**
 rire : **-des**

rite de préparation de nourriture, repas rituel des anciens : **nkodofo**
 rivale, co-épouse : **ɔrammɔ ~ kɔrammɔ**
 rivière, canal, 'bolon' : **kiina / ɣaina**
 riz : **ɛman**
 riz cassé : **ujeger ~ ujer**
 riz cuit, sans rien : **kuntango**
 riz cuit, sauce, nourriture : **ɣorede / mɔrede**
 rizière : **kademo / ɣademo**
 roi : **ɔɔɔɔ / yarɔɔɔ**
 rond (être) : **-keteketek**
 ronfler : **-sirad**
 rosée : **ɛbɔɔɔnne, kabɔɔɔnne**
 rot : **ɣgaradɔk**
 roter : **-garadɔk**
 rouge ; mûr (être) : **-arɔk**
 rouille : **kɔtɛtɛjaake**
 rouillé (être) : **-tɛtɛjak(ɛ)**
 rouler : **-gidigidik**
 rouler la corde sur la cuisse : **-gen(ɛ)**
 route, chemin ; port ; pont : **ugbe / ɣagbe**
 rûche : **kungbe / ɣangbe**
 sable blanc : **kaese**
 sabre en bois : **ɣowaka / mwaka**
 sac : **sakɔ / kɔsakɔ** (kr)
 sac sp. : **kansinki / ɣansinki**
 sac sp. : **kapɔt / ɣapɔt**
 sac sp. : **ɣɔmandɔ / mɔmandɔ**
 sac sp. : **ɣunsenkeden / munsenkeden**
 saisir, attraper soudain, choper : **-jakanni**
 saisir, prendre ; recevoir ? : **-tɔka**
 saison des pluies : **kanobo**
 saison sèche : **ɣinre**
 sale (être) : **-sibɔk**
 salé, acide, amer (être) : **-gbagɔɣ**
 saler, assaisonner ? : **-jar(ak)**
 salive : **nta**
 sang : **nepen**
 s'approcher : **-dɔnkat(i)**
 sauce : **kado / ɣado**
 sauter : **-tonf(i)**
 savoir (pouvoir ?) : **-ani**
 savoir, connaître, comprendre : **-egen**
 scarifié (être) : **-kenɔk**
 sceptre, fétiche royal : **urankɔɔkɔ / ɣarankɔɔkɔ**
 scorpion : **etooto / kotooto**
 sculpteur : **ɔkpaake / yakpaake**
 se battre : **-tian**
 se battre à plusieurs : **-berɛpam**
 se cogner, se rentrer dedans : **-topan(ɛ)**
 se coucher sur le ventre : **-barak(i)**
 se jeter dans : **-nekatak**
 se lever (soleil) : **-tea**

se lever, être levé : **-paki**
 se mesurer, faire la course : **-uɔukan**
 se mettre en rang : **-parak(i)**
 se pencher : **-nekana**
 se pencher vers, pour prendre qqch : **-nekadakam**
 se pencher, se renverser en arrière : **-negɔk**
 se promener : **-nedonni**
 se rappeler, se souvenir : **-et(a)**
 se rencontrer : **-gbɛnkan**
 se répandre, envahir (eau) : **-kirikirik(ɛ)**
 se réunir, se rassembler : **-tɔnnan**
 se saper, s'habiller bien : **-kipa** (kr)
 se suspendre, être suspendu : **-raɔɔk**
 se taire : **-pɔɣ(ɣi)**
 se torcher, s'essuyer les fesses : **-tɔr(ɛ)**
 se transformer, se changer en : **-nebidɔ** (kr)
 se vanter, être fier, frimer : **-paɔ(ɛ)**
 se venger, réparer une offense : **-tɔɔkan**
 se vider, descendre (mer) : **-kɔd(ɛ)**
 seau : **badɔ / kɔbadɔ** (kr)
 sec (être), sécher : **-dan(ne)**
 sécher, mettre à sécher : **-ga(ɛ)**
 secouer : **-mitinni**
 secouer, gigoter, remuer : **-kpɛnɛkpɛnɛkpɛnɛ**
 seiche : **epotoko / kopotoko**
 seiche, calamar, poulpe ? : **ɛpetɔka / kɔpetɔka**
 sein : **ntɔɔkɔ / ntɔkɔ ~ ɣatɔkɔ, katɔkɔ** (gros)
 seize : **nruakɔ ndeɔkɔ na nɔɔɔ**
 sel : **nto**
 s'éloigner ; arriver ? : **-ɛtɛbam**
 sentir (odeur) (tr. et intr.) : **-wa**
 sentir (tr.) : **-ɔn(ni)**
 sept : **ndeɔkɔ ni nsom, ninsom**
 serpent (gén.) : **ɣɔba / mɔba**
 serpent noir sp. : **kajipɔɣɣi / ɣajipɔɣɣi**
 serpent sp. : **eeke / kooke**
 serpent sp. : **ɛtutuk / kututuk**
 serpent sp. : **kakponranran / ɣakponranran**
 serpent sp. : **kanerubudak / ɣanerubudak**
 serpent sp. : **kasinaana / ɣasinaana**
 serpent sp. (python) : **ɛmenuɣ / kɔmenuɣ**
 serpent sp. (*Dendroaspis viridis*) : **ɛanne / kɔanne ~ kanne**
 serrer le poing : **-kum**
 servir, verser : **-uɣ**
 seul, un seul, tout seul : **deeki**
 seulement : **kɔɔk**
 sève de **kabede**, glu pour attraper les oiseaux : **ɣobede**
 s'excuser, demander pardon : **-jɔɔkam**
 sexe F : **nanto / panto**
 sexe M : **kagɔmmɔ / ɣagɔmmɔ**
 si, soit, au cas où : **ba**

- siège : **sammaj** / **kosammaj**
siège (en palmier) : **ɲogbango** / **mogbango**
siège sp. : **nagbango** / **ngbango**
sifflement : **nuufo** / **puufo**
sillon : **nogona** / **ngona**
singe sp. : **ɛaguma** / **kɔaguma** (md?)
six : **ndeɔkɔ na nɔɔd, nanɔɔd**
socle de tambour d'appel : **oreti** / **yareti**
soif : **unaatɔk**
soif (avoir) : **-natɔk**
soigner : **-diak**
soir : **kubinni**
soldat, policier : **ɔsɔndane** / **yasɔndane** (kr)
soleil (astre) ; jour : **ɛapi** / **kɔapi** ~ **kaapi**
soleil (lumière, chaleur) : **kaoko, ɲooko**
sommeil : **ɲoboone**
son de riz : **iiku**
sorte d'entonnoir en feuille : **ekɔdakɔ** / **ikɔdakɔ**
sorte, espèce : **kugbya**
sortir : **-puɲa, -puɲam**
souche : **nukpukuto** / **nkpukuto**
soudain, tout-à-coup, sans raison : **tinkad** ~ **tinkadide**
souffler (avec soufflet), éventer : **-satak(i)**
souffler (bouche), attiser : **-uɬ(ɛ)**
souffler (nez), se moucher : **-ɛɬ(ɛ)**
souffler (vent) : **-sut**
soufflet : **kaufukate**
sourire : **-mojok(i)**
sperme : **ɲɔpeti**
statue, statuette : **bɔneka** / **kɔbɔneka** (kr)
stylo : **ɲɔkenɬakate, kaneta** / **ɲaneta** (kr)
subir l'initiation : **-ɲɔk**
sucrer : **-mɔd(i)**
sucrer, embrasser, aspirer, téter : **-bɔɬ(ɛ)**
sueur, transpiration : **kasapo**
suivre : **-dep(at)**
sur : **a**
sur, au-dessus (de) : **abene** (ba)
sur, (contact) : **kan**
surveiller : **-kay(ɛ)**
survenir, surgir, arriver soudainement : **-mena**
tabac (une feuille / du) : **kɔtabakɔ** / **tabakɔ**
table pour le riz, dans le grenier : **nowa** / **powa**
tabouret (pt) ; siège de poupe : **ɲokata** / **mokata**
taille, reins : **nerengu** / **nrengu**
tailler (bois) ; sculpter : **-kpak(ɛ)**
talon : **nigigino** / **ngigino**
tambour : **ɛangeram** / **kangeram**
tambour d'appel : **kumbunki** / **ɲambunki**
tamis : **ɲupinate** / **mupinate**
tamiser (surtout le riz ?) : **-jenj(i)**
taper : **-mur**
taper (tambour) : **-um**
taper, frapper (porte...) : **-kɔnk(i)**
tard (être) ; durer (+ ta) : **-bajɔk**
tas : **kakini**
taureau : **dungbe** / **kudungbe**
taureau : **(ise) ɛsɔnrɔ** / **(kuse) kɔsɔnrɔ**
teindre (par frottement) : **-kɔr(ɛ)**
teindre (par macération) : **-bin(ni)**
témoigner : **-basinrikat**
témoin : **basinra** / **kɔbasinra**
temple, maison des esprits : **nanja** / **nja** ~ **ɲanja**
temps, moment : **kaputu** / **ɲaputu**
tendre : **-tad(ɛ)**
tenter, essayer, goûter (nourriture) : **-ɲugb**
termitière (grande) : **kabamba** / **ɲabamba**
termitière (petite) : **noononɔ** / **ɲoononɔ**
terre, sol, pays : **mɔtɔ**
tête : **bu** / **ɲabu**
tête de vache en bois, ornement cérémoniel : **enkpara** / **kɔnkpara**
tirer, pincer en tirant la peau : **-butuk(i)**
tissu : **kapɔma** / **ɲapɔma**
toi : **amɔ**
toit : **karana** / **ɲarana**
tomber : **-dima**
tomber (pluie) : **-erem**
tordre : **-mɔrɔɲ**
tordu, en zig-zag (être) : **-ɬongok**
tordu, penché (être) : **-kundɔk**
torse, poitrine : **kabara** / **ɲabara**
tortue : **entanke** / **kontanke**
toucher, frapper, piquer : **-tu**
tourner, retourner : **-ɲɔr(i), -neɲɔr(i)**
tournoyer, tourner sur soi-même : **-nemɔrɔɲ**
tousseur : **-kɔn**
tout petit grain de riz : **ɲɔman**
tout, tous : **dikidik**
trace, tâche (petite) : **napa** / **mpa**
tracer, écrire, dessiner : **-kenɬ(ɛ)**
traîner, tirer : **-ɬur(i)**
traire : **-ɬup(ɛ)**
tranchant, pointu (être) : **-ni**
transformer : **-bidanta** (kr)
transpirer : **-sap(ɔk)**
transporter (en part. d'une île à l'autre) : **-beɬak(i)**
travail : **ɛdakato**
traverse de charpente : **kɔbara** / **ɲabara** (kr)
traverse, poutre : **siibi** / **kusiibi** (kr)
traverser, enjamber : **-tant(i), -ɬaan(i)**
traverses, sur une pirogue : **ɛɬinki** / **kuɬinki**
trébucher : **-ɬangɔk**
treize : **nruakɔ ni ɲɲɔkɔ**

trembler : **-rikirikik**
 très facile (être) : **-nidɔnk(i)ɔnk**
 très propre (être) : **-jinniniŋ**
 tresser (cheveux) : **-dap**
 tresser (panier) ; tisser ; fabriquer une jupe :
-ben
 trident : **naday / nday**
 trier : **-ɔdi**
 trois : **ɲɔɔkɔ**
 troisième : **-ɲɔkɔnnate**
 tromper : **-burak**
 tronc ; gourdin : **nugumɛ / ngumɛ**
 trou : **kaputu / ɲaputu, kawɔ / ɲawɔ**
 trou (p. ex. dans un arbre) : **kunro / ɲanro**
 tuer : **-kpey(ak)**
 un certain, un tel, machin : **-masam**
 un seul, autant, ensemble : **-dideeki**
 urine : **ɲanana**
 uriner : **-nan(ɛ)**
 usé, vieux (être) : **-baju (kr)**
 vache femelle : **(ise) ɛangbadik / (kuse)**
kɔangbadik
 vache, bovin : **ise / kuse**
 vague : **ɛagbe / kaagbe**
 vanner le riz : **-ɲip(i)**
 vanner (noix de palme, riz) : **-uʔ(ɛ)**
 veau : **ɲobona / mobona ~ kobona, ɲuse / muse (?)**
 veine, muscle, tendon, nerf : **ekadu / ikadu ~ kɔkadu**
 vélo : **ɲetɲet / meʔmeʔ**
 vendre : **-resak(i)**
 vengeance, réparation : **ɲɔɔɔɔɔkan**
 venir : **-da**
 vent : **neeti**
 vent (fort) : **keeti**
 ventre : **naa / ɲaa**
 ver, asticot : **kanibɔɔɔɔ / ɲanibɔɔɔɔ**
 véranda : **eti kanaki**
 vérité : **moora**
 verre : **kɔp / ɲaɔp (kr)**
 verre ; canette : **kunroma / ɲanroma**
 vers, à : **an**
 verser : **-tak(ɛ)**
 vêtement de cérémonie : **ekuta / kukuta**
 viande, morceau de viande : **eteɲ, kateɲ** (gros morceau de), **ɲɔteɲ** (tout petit morceau de), **kɔteɲ** (beaucoup de)
 vide (être) : **-gbey**
 vider : **-jiniŋɲi**
 vie : **koone**
 vie, monde : **ɲajoko**
 vieil homme : **ogbongɲa / yagbongɲa**
 vieux : **okotonɲ / yakotonɲ**

vif, dense (être) (pour les couleurs) : **-nete**
 village (grd), quartier, territoire : **emba / kɔmba**
 village provisoire, près des rizières : **kaoka / ɲaoka**
 village (pt) : **negen / ngen**
 vin de palme en petite quantité : **nadaara**
 vingt : **-ansakoto**
 vingtième ; dernier : **-ansakate**
 visage, face, avant, bout : **bene / ɲabene**
 voici, voilà : **nja, njam**
 voir, regarder : **-joŋ**
 voiture : **kamiponɲ / ɲamiponɲ (kr)**
 voix : **naba / mba**
 vol, larcin : **ɲuunuk**
 voler (oiseau) : **-kid**
 voler, dérober : **-unuk**
 voleur : **wunuk / yaunuk**
 vomir : **-gijon**
 vouloir aller : **-dikikam**
 vouloir, aimer : **-dik(ak)**
 vous : **ane**
 voyage : **kakpaɲa / ɲakpaɲa**
 voyager, naviguer : **-kpaɲ**
 vrai (être) : **-or**
 vrai, vérité : **ɲoora**
 vraiment ?, bien ? : **kenka**

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles

S.N.,

1976a : *Cabonaque caran carta cabanjo nca nindo (Old testament stories in bijago for Guinea-Bissau)*. Gerrards Cross, Bucks, England, WEC Press.

1976b : *Econdocate Ejona* (Nouveau Testament). United Bible Society.

1982 : *Catesismo caxammaca*. Bissau, Missão evangelica da Guinée-Bissau.

ARNOTT D. W.,

1970 : *The nominal and verbal systems of Fula*. Oxford, Clarendon Press.

ARTHUR I.,

s.d. : *The bijago language (Orango dialect)*, ms.

BEARTH T.,

1998 : "Procédés de cohésion dans le discours", in R. Kabore & S. Platiel (eds), *Les langues d'Afrique subsaharienne*. Paris, Ophrys, pp. 145-159.

BENDOR-SAMUEL J. (ed),

1989 : *The Niger-Congo Languages*. Lanham, New-York, London, University Press of America.

BENVENISTE E.,

1974 : *Problèmes de linguistique générale II*. Paris, Gallimard.

BERHAUT J.,

1967 : *Flore du Sénégal*. Dakar, Clairafrique.

BIASUTTI, P. A.,

1982 : *Vokabulari Kriol-Purtugis*. Bafatá, Missão Católica.

BOYELDIEU P. (ed),

1987 : *La maison du chef et la tête du Cabri, des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique centrale*. Paris, Geuthner.

BURTON M. & KIRK L.,

1976 : "Semantic reality of bantu noun classes : the kikuyu case". *Studies in African Linguistics*, vol. 7, n° 2.

CA' DA MOSTO A.,

1994 : *Voyages en Afrique Noire (1455 & 1456)*. Paris, Chandeigne.

CARON B.,

1991 : *Le Haoussa de l'Ader*. Berlin, Dietrich Reimer Verlag.

1998 : "La focalisation", in R. Kabore & S. Platiel (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne*. Paris, Ophrys, pp. 205-217.

- CARON B. (ed),
2000 : *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain, Peeters.
- CLAUDI U.,
1997 : "Some thoughts on the origin of gender marking, or Wings were not developped for flying", in R. K. HERBERT (éd.), *African linguistics at the Crossroads : Papers from Kwaluseni*, Köln, Rüdiger Köppe, pp. 63-74.
- CLOAREC-HEISS F.,
1986 : *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique*. Cambridge-Paris, CUP-MSH-SELAF, Paris, SELAF (DLME 2).
- Collectif,
1967 : *La classification nominale dans les langues négro-africaines*. Actes du colloque d'Aix-en-Provence (3-7 juillet 1967), Paris, CNRS.
- CREISSELS D.,
1989 : *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble, ELLUG.
1991 : *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble, ELLUG.
1998 : "Auxiliaires et auxiliarisation : l'exemple du tswana", in R. Kabore & S. Platiel (eds), *Faits de langues, 11-12, Les langues d'Afrique subsaharienne*. Paris, Ophrys, pp. 251-265.
- CULIOLI A.,
1991 : *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. tome 1. Paris, Ophrys.
- DALBY, D.,
1966 : *Lexical analysis in Temne with an illustrative word list*. The Journal of West African Languages, III, 2, pp. 5-29.
- DANON-BOILEAU L.,
1993 : "Le pluriel dans l'ensemble des opérations constitutives de l'énoncé". *Faits de langues* 2, Paris, pp. 117-130.
- DANON-BOILEAU L. et MOHAMADOU, A.,
1994 : "Façons de penser, façons de parler : les classes nominales du peul", *Cahiers de praxématique*, n° 21, pp. 125-141.
1997 : "Le système des classes nominales du peul", in Rivière C. et Groussier, M.-L., *Colloque la Notion (U.F.R. d'études anglophones, Université de Paris 7-Denis Diderot, février 1996)*. Paris, Ophrys, pp. 258-269.
- DELPLANQUE A.,
1995 : "Que signifient les classes nominales ? l'exemple du moore, langue gur". *Linguistique Africaine*, 15, pp. 5-54.
- DONEUX J. L.,

- 1967 : "Le manjaku, classes nominales et questions sur l'alternance consonantique", in *La classification nominale dans les langues négro-africaines*. Actes du colloque tenu à Aix-en-Provence (3-7 juillet 1967), Paris, CNRS, pp. 261-276.
- 1969 : "La langue manjaku et l'alternance consonantique initiale" *African Language Review*, 8, pp. 193-211.
- 1975 : "Hypothèses pour la comparative des langues atlantiques", *Africana Linguistica*, 6, Tervuren, pp. 42-129.
- DONEUX J. L. et ROUGÉ J. L.,
1988 : *En apprenant le créole à Bissau ou Ziguinchor*. Paris, L'Harmattan.
- DUBOIS J. et al.,
1974 : *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.
- FRANCKEL J. J. et PAILLARD D.,
1988 : "Objet, complément, repère", *Langages*, 94 (*Détermination, énonciation, référence*), pp. 115-127.
- FRANCKEL J. J., PAILLARD D. et de VOGÜE S.,
1988 : "Extension de la distinction discret, dense, compact au domaine verbal", in Jean DAVID et G. KLEIBER (eds), *Termes massifs et termes comptables, Actes du colloque de Metz, nov. 1987*. Metz, Université de Metz.
- FUCHS C.,
1977 : "De quelques phénomènes syntaxiques et lexicaux d'aspect", *T.A. Informations (Revue internationale du traitement automatique du langage)*, 18, 2.
- GREENBERG J. H.,
1963 : *The languages of Africa*. La Haye, Mouton.
- GUTHRIE M.,
1962 : "Some developments in the prehistory of the Bantu languages". *Journal of African History*, III, 2, pp. 273-282.
1971 : *Comparative Bantu*. Farnborough, Gregg International Publishers LTD.
- HAGÈGE C.,
1982 : *La structure des langues*. Paris, PUF, édition corrigée (1995).
- HENRY C.,
1994 : *L'île où dansent les enfants défunts*. Paris, CNRS - Maison des sciences de l'homme.
- KEMMER S.,
1993 : *The middle voice*. Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins.
- KOELLE S. W.,
1854 : *Polyglotta Africana*. Reprint 1963, Graz, Akadem. Druck und Verlagsanstalt.
- LAZARD G.,
1994 : *L'actance*. Paris, PUF.
- de LESPINAY C.,

- 1997 : *Lexique bijogo de l'île de Galinhas*, ms.
- 2000 : "Un lexique bagon-floupe de la fin du XVIII^e siècle. Apport à l'histoire du peuplement de la Casamance" in *Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes guinéennes, Actes du colloque international de l'Université de Lille 1*. Paris, L'Harmattan, pp. 193-213
- LIPOU A.,
 1997 : "Mixed-languages and bantu historical linguistics", in R. K. HERBERT (ed), *African linguistics at the Crossroads : Papers from Kwaluseni*, Köln, Rüdiger Köppe, pp. 39-53.
- MASSA J. M.,
 1996 : *Dictionnaire bilingue portugais-français des particularités de la langue portugaise en Guinée-Bissau*. Rennes, CNRS (GDR 817).
- MOHAMADOU A.,
 1991 : *Classificateurs et représentations des propriétés lexicales en peul*. Paris, INALCO.
 1998 : "Fonctionnement morphologique et interprétations sémantiques d'un système classificatoire : l'exemple du peul" in R. Kabore & S. Platiel (eds), *Faits de langues, 11-12, Les langues d'Afrique sub-saharienne*, pp. 391-405.
 1999 : "Des marqueurs aspecto-modaux dans les noms peuls". in Botte, R., Boutrais, J. et Schmitz, J., *Figures peules*. Paris, Karthala, p. 337-343.
- MOREIRA M.,
 1946 : "Breve ensaio etnográfico acerca dos Bijagós". *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa, I, 1*, pp. 69-117.
- MUKAROVSKY H. G.,
 1964 : "Vers une linguistique comparative ouest-africaine : le Diola : langue bantoue-guinéenne". *Bulletin de l'IFAN*, Dakar, 26, 1-2, pp. 127-165.
- NOUGAYROL P.,
 1999 : *Les parlers gula - Centrafrique, Soudan, Tchad*. Paris, CNRS.
- POZDNIAKOV K.,
 1991 : "On the Mande and West-Atlantic groups : an approach to the quantitative comparative linguistics", *Mandenkan*, 22.
 1993 : "*Sravnitel'naya grammatika atlanticheskikh jazykov*" (Grammaire comparative des langues atlantiques), Moscou, Nauka.
- QUINTINO F. R.,
 1962 : "Sobrevivências da Cultura Etiópica no Ocidente Africano. I : O bijagó, esse enigma !". *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa, XVII, 65*, pp. 5-40.
- ROBERT S.,
 1991 : *Approche énonciative du système verbal - Le cas du wolof*. Paris, Editions du CNRS.
 1993 : "Structure et sémantique de la focalisation", *Bulletin de la Société de linguistique de Paris, tome LXXXVIII, fasc. 1*.

- SANTO J. do E.,
1963 : *Nomes vernáculos de algumas plantas da Guiné Portuguesa*. Lisboa, Junta de investigações de ultramar.
- SAPIR J. D.,
1971 : "West Atlantic : an inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternation", in T. SEBEOK (ed), *Current Trends in Linguistics*, 7. Paris, Mouton, pp. 45-98.
- SCANTAMBURLO L.,
1991 : *Etnologia dos Bijagós da ilha de Bubaque*. Bissau, INEP.
- SEGERER G.,
1997 : "La langue bijogo", in Caron B. (ed), *Proceedings of the XVIth International Congress of Linguists*. Cédérom. Oxford, Pergamon.
2000a : "La focalisation en bijogo" in Caron B. (ed) : *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Louvain, Peeters, pp. 269-288.
2000b : *Description de la langue bijogo (Guinée Bissau)*. Thèse de doctorat. Paris, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.
2000c : "L'origine des Bijogo : hypothèses de linguiste" in *Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes guinéennes*, *Actes du colloque international de l'Université de Lille 1*. Paris, L'Harmattan, pp.183-191.
- SERET B. et OPIC P.,
1997 : *Poissons de mer de l'ouest africain tropical*. Paris, ORSTOM.
- SERLE W. et MOREL G. J.,
1993 : *Les oiseaux de l'ouest africain*. Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé.
- THOMAS J. M. C.,
1980 : "Interprétation "significative" du système de classification nominale en Aka", in HYMAN L. M. et J. VOORHOEVE (eds), *L'expansion bantoue*, *Actes du colloque international du CNRS, 4-16 avril 1977*, Paris, Peeters.
- de VOGÜE S.,
1989 : "Discret, dense, compact : les enjeux énonciatifs d'une typologie lexicale", in *La notion de prédicat*, Paris, Université de Paris 7 : 1-37.
- WILSON W.A.A.,
s.d. : *An outline of the Bijagó language*, ms.
1959 : "Uma volta linguística na Guiné". *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, XIV, 56, pp. 569-601.
1961 : "Numeration in the languages of Guiné". *Africa*, XXXI, 4, pp. 372-377.
1989 : "Atlantic", in Bendor-Samuel J. (ed), *The Niger-Congo Languages*. Lanham, New-York, London, University Press of America, pp. 81-104.
2001 : "Vowel harmony in Bijagó", *Journal of West-African Languages*, XXVIII, 1, pp. 19-32.

Sources manuscrites

anonyme, sans date : 165 termes (liste de Swadesh).

anonyme, sans date : environ 600 termes.

HENRY Christine (1994) : 350 termes (Bubaque).

de LESPINAY Charles (1995 ?) : 136 termes (Galinhas).

ROGER Fabrice (1996) : environ 150 mots x 10 parlers.

SCANTAMBURLO Luigi : environ 2 500 termes, 7 textes enregistrés (Canhabaque).

UICN : 39 termes (plantes, Bubaque).

Cartes portugaises (1/50 000) :

Ministério de Ultramar, Junta de Investigações de Ultramar.

Titre : référence, année/s de la prise de vue, année du relevé : îles présentes

Ilha Caravela : Norte C 28, XX - 4 - a, 1950, 1952 : Caravela.

Ilha de Carache : Norte C 28, XX - 4 - b, 1950, 1955 : Caravela, Carache, Ponta (Nago).

Ilha Formosa : Norte C 28, XXI - 3 - a, 1949, 1949 : Maio (Chediã), Ponta (Nago), Formosa.

Bolama : Norte C 28, XXI - 3 - B, 1949, 1952 : Bolama.

Ilha de Unhocomo : Norte C 28, XX - 2 - c, 1950/56, 1962 : Caravela, Carache, Unhocomo, Unhocomozinho, Uno.

Ilha de Uno : Norte C 28, XX - 2 - d, 1950/56, 1962 : Carache, Formosa, Enu, Cute, Uracane, Eguba, Edana, Uno.

Bubaque : Norte C 28, XXI - 1 - c, 1949/56 - 1957 : Bubaque, Rubane, Soga, Anguruma, Roxa (Canhabaque), Anagaru, Formosa.

Ilha Roxa (Canhabaque) : Norte C 28, XXI - 1 - d, 1956, 1957 : Galinhas, Roxa (Canhabaque).

Ilha de Orango : Norte C 28, XX - 2 - b, 1956, 1962 : Uno, Orango, Imbone, Canogo, Meneque.

Ilha de Orangozinho : Norte C 28, XXI - 1 - a, 1956 - 1961 : Bubaque, Orangozinho, Roxa, Meneque.

Ilha João Vieira : Norte C 28, XXI - 1 - b, 1956, 1959 : Roxa, João Vieira, Cavalos, Meio.

INDEX DES NOTIONS

- absolu 246; 250
- accent 28; 29; 81; 83; 227; 241; 244;
253; 254
- accompli 18; 220; 223; 228
— focalisant 252; 254
- accord 18; 73–74; 76; 80; 85; 168; 174;
182; 220; 222
- actant 71
- adverbe 65; 70
- agent 75; 139; 207
- agentif 209; 229
- amalgame 47; 50; 56; 153; 171; 189;
226; 236; 239; 253; 257
- anaphorique 96; 108; 159
- antécédent 174
- aspect 18; 220; 227
- assertion 78
- assimilation 44
- associatif 135; 213; 225
- augmentatif 109; 125
- autre 163; 165; 173
- auxiliaire 18; 35; 70; 264; 268
- auxiliation 20; 53; 142; 263; 271
— directe 263; 264
— indirecte 263; 266
- base lexicale 85; 194
- base verbale 18; 33; 199
- bénéfactif 78; 213; 214
- causatif 209; 224
- centrifuge 136; 206
- centripète 206
- ‘chaque’ 173
- circonstant 37; 71; 76; 170
- classe nominale 18; **85**; 127
- classe verbale 141; 223; 225
- comparaison 257
- composition nominale 192
- confusion 44; 89; 95; 106; 154; 168;
221; 222; 254
- connectif 36; 63; 97; 150; 152; 162;
181; 192
- consécutif 83; 84; 243
- constituant nominal 19; 70; **85**; 143;
162; 194
- constituant verbal 19; **199**
- coordination 74
— verbale 263
- défini 157
- déictique 39; 73
- démonstratif 96; **152**
- dépendance 18; 139; 233; 238; 243; 245
- dérivation 86; 129
— interne 201
— verbale 18; 34; 131; 164; 204;
218
— verbo-nominale 131
- classe de — 125
- déterminant
— interrogatif 162; 192
- détermination nominale 18; 149
— directe 151
— externe 151
— indirecte 152
- dialecte 13; 15; 30
- diminutif 101; 108; 117; 126
- directionnel 43
- duratif 245
- emprunt 21; 90; 98; 102; 173
verbes 200
- énoncé 71

- extension verbale 258; 262
- extraction 49; 170; 191
- focalisation 79; 81; 249; 251
 - négative 255
- forme verbale
 - complexe 199; 232
 - simple 199
- futur 148; 157; 239; 240
- genre 85; 86; 100; 128
- habituel 208; 230; 231; 235; 247
- harmonie vocalique 17; 89
- hypothèse 240
- identification 79; 228; 251; 255; 257
- inaccompli 18; 220; 230; 231
 - focalisant 252
- indice
 - objet 35
 - personnel 18; 33; 76; 220
 - sujet 18; 33; 72; 199; 220; 222
- infinitif **140**; 270
- injonctif 247; 250
- injonction 83
- instrumental 49; 58; 78; 131; 134; 171; 212
- intensif 108; 203
- interrogation 81
- intonation 81
- itération 169; 174
- localisation 38; 62; 228
- logophorique 73; 146; 204
- longueur vocalique 28–29
- moyen 75; 131; 135; 204; 205; 209; 210
- nasalité 23–27
- négation 223; 233; 236; 237; 248
- nom 32; 194
 - circonstanciel 146
 - de lieu 48; 73; 88; 186
 - de partie du corps 41; 47; 63; 105; 113; 185; 191
 - déictique 154; 161
 - propre 93
 - relationnel 149
- nominoïde 150
- notion 102; 104; 107; 112; 128; 129; 175; 194
- numéral 152; 165; 168
- objet 18; 72; 74; 75
- particule énonciative 67; 70
- passé neutre 234
- passé révolu 234
- passif 75; 77; 139
- pluriel 85; 127
- possession 184; 185
- préconstruit 189; 253
- préposition 18; **36–63**; 70; 76; 192; 269
- présentatif 208
- procès agentif 209
- pronom 143; 149; 177; 184; 192
 - interrogatif 41; 82; 146; 257
 - objet interne 145
 - personnel 58; 145
 - réfléchi 145; 146
- qualifieur 138; 151; **162**
- quantifieur 151; 162; **165**; 172
- racine
 - verbale 131
- racine verbale 199
 - érodée 200
 - longue 200
- réciproque 213
- réfléchi 204
- relatives **174**
- résultatif 134; 215; 235
- révolu 226; 234; 235; 241; 242
- singulier 85; 127
- subordination 64; 244
- sujet 72–74; 75
- syllabe 24; 28
- T₀ 232
- temps 230; 232; 233
- topicalisation 80
- ‘tout’ 66; 69; 163; 166; 172
- valence 35; 75; 136; 205; 209
- verbe 33; 75; **199**
- virtuel 168; 220; 229; 233; 240
- visée 233; 242; 248